

LEÇONS SYNCHRONIQUES

D'HISTOIRE GÉNÉRALE.

A PARIS,

CHEZ BRUNOT-LABBE, LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 33,
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DU DÉPARTEMENT
DE LOIR-ET-CHER.

LEÇONS
SYNCHRONIQUES
D'HISTOIRE GÉNÉRALE

EN

COLONNES SYNOPTIQUES,

PAR L. GAUDEAU,

OFFICIER DE L'UNIVERSITÉ, EX-PRINCIPAL DU COLLÉGE DE BLOIS,
PROFESSEUR D'HISTOIRE GÉNÉRALE AU MÊME ÉTABLISSEMENT,
ET MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET LETTRES
DE LA MÊME VILLE.

TOME PREMIER.



BLOIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE DES VIOLETTES, N° 7.
ET CHEZ GIROUD, LIBRAIRE, GRANDE RUE, N° 35.



1834.

IMPRIMERIE DE LE BISSONNAIS, GRANDE RUE, N° 108.

QUELQUES LIGNES

SUR CET OUVRAGE.



L'auteur de ces leçons s'est étudié pendant près de trente années à écrire sous l'inspiration du bon sens, et cet ouvrage n'est pas le premier sorti de sa plume.

Persuadé en effet que l'histoire est le resumé du bon sens comme des folies des générations d'autrefois, il s'est dit :

« Je vais présenter le rapide exposé de ce qu'ont fait » les hommes, de ce qu'ils ont cherché, inventé et per- » fectionné pour leur bien-être ; je signalerai les erreurs, » les écarts des passions, les abus de la force qui ont » entravé et souvent fait rétrograder la tendance de l'es- » prit humain vers le bien moral et le bien matériel; je dé- » velopperai les théories qu'il enfanta pour faire jouir » les populations du fruit de ses investigations et de ses » travaux.

» Dans cet exposé, s'est-il dit encore, je semerai çà et » là quelques observations, quelques remarques, parce » que les faits sont un texte qui a besoin d'être com- » menté pour entrer dans certaines intelligences, avec » tout ce qu'il comporte d'enseignement.

» Je ne me dissimule pas que l'histoire est une
» croyance pour laquelle, depuis une longue suite de
» siècles, chacun invoque et s'attribue une liberté in-
» définie, et que par conséquent j'aurai à choisir entre
» des opinions opposées sur la véracité des écrivains par
» lesquels nous savons ce qui s'est passé avant nous.

» Irai-je, à l'exemple de quelques critiques, attaquer
» la foi des âges dans les documents historiques, et re-
» plonger dans l'abyme du doute ce qui est passé en vé-
» rité positive sous le *criterium* du temps? Ne verrai-je
» dans les Egyptiens que des demi-sauvages, dans Ba-
» bylone qu'un amas de baraques, dans Cyrus qu'un
» personnage allégorique, dans Socrate qu'un hypocrite
» singeant la vertu, dans Platon qu'un discoureur,
» dans Démosthène et dans Cicéron que des rhéteurs,
» dans Marc-Aurèle qu'un pédant?

» Non, je ne dépouillerai pas l'histoire de ses carac-
» tères d'authenticité, de ces caracteres vénérables gra-
» vés sur les pyramides d'Egypte, sur les tombeaux et
» les ruines majestueuses de la grande Thèbes, sur le
» Parthénon et les Propylées d'Athènes, sur les colonades
» de Palmyre, sur les cirques et les arcs de triomphe
» de Rome, et sur les mille débris du monde ancien,
» encore épars dans le nôtre, et devant lesquels ont passé
» cinquante générations.

» Mais je n'admettrai pas sans examen les contes
» qu'Hérodote avait mêlés aux faits historiques pour
» amuser ses concitoyens avides de merveilleux; je ne
» croirai pas à toutes les perfections dont Xénophon s'est
» plu à embellir Cyrus; je rabattrai quelque chose des
» quatre ou cinq millions d'êtres humains que Xerxès
» traînait après lui dans la Grèce; je me défierai des
» pompeuses descriptions du prétentieux Quinte Curce;
» je rejetterai les prodiges dont Tite Live a entouré le
» berceau de la république romaine, et je choisirai
» dans les chroniques du moyen âge.

» Je tâcherai de marcher ainsi entre le scepticisme et
» les illusions historiques; croyant à la vertu qui a fait
» le bien dont nous sommes en possession; mais forcé de

» croire aussi au vice, parce qu'il a fait le mal qui a pesé » sur nos devanciers, et qui s'est malheureusement in» vétéré dans nos mœurs.

» Quant aux inventions et aux découvertes, elles sont » là pour attester que l'esprit humain les a conquises » sous l'inspiration de la providence ; je les offre au pu» blic comme la partie de mon travail qui m'a demandé » le plus de recherches, et mérite peut-être le plus d'in» térêt.

» Aux détails géographiques sur ce qu'était chaque » contrée, chaque localité, chaque ville importante à l'é» poque où elle est mentionnée dans mon récit, j'ajouterai » le sommaire historique de ses révolutions et la notice » exacte autant que possible de ce qu'elle est aujourd'hui, » et comme ces trois branches d'enseignement historique, » indispensables, ce me semble, pour le complément » des études des temps passés, marcheront ensemble sous » une forme synchronique, ce seront trois livres, jus» qu'ici séparés, liés dans un seul livre, sur un plan qui » n'a pas encore existé tel, ou du moins qui n'est pas » encore arrivé à la connaissance du commun des lecteurs.

» Je respecterai les doctrines des âges dont la sagesse, » combinée avec les théories de l'époque, devient la con» dition d'existence de presque toutes les populations de » l'Europe; mais je signalerai les erreurs, les abus et » les maladies de l'esprit humain quand l'imagination et » les passions l'auront détourné de l'examen, et entraîné » hors de l'appréciation du bon et de l'honnête.

» Sans me faire l'historien de la religion professée par » plus de deux cent millions d'Occidentaux, tâche qui » serait au-dessus de mes forces, et que je n'ai pas mis» sion d'entreprendre, je développerai ses rapports avec » les sociétés, son influence sur les mœurs politiques et » les mœurs de famille, et je dirai jusqu'à quel point la » philosophie du christianisme a contribué à la civilisa» tion des populations modernes : je traiterai cette ma» tière délicate avec la circonspection qu'exigent et les » susceptibilités du siècle et les préventions de beaucoup » d'esprits, et les convictions faciles à alarmer. »

Tel est le langage que s'est tenu l'auteur avant de publier son livre, telle est sa profession de foi, tel a été son plan qu'il n'a arrêté qu'après avoir consacré un tiers de siècle à l'enseignement public, et dont il a coordonné les matériaux préparés depuis long-temps.

Nota. L'auteur croit devoir dire ici que M. Delahaye, régent d'humanités au collége de Blois, lui prête une coopération aussi obligeante qu'éclairée pour la révision de ses manuscrits, et lui donne des conseils précieux pour l'ensemble du travail.



LEÇONS PRÉLIMINAIRES.

PREMIÈRE LEÇON.

APERÇU DE L'UNIVERS.

La planète que nous habitons se nomme la terre ; elle fait partie du système solaire, dont le grand astre qui nous éclaire occupe le centre. Tenant le troisième rang parmi les autres planètes, dans l'ordre de leur distance du soleil, et éloignée de cet astre d'environ 34 millions de lieues, elle est un million trois cent trente mille fois plus petite que lui. De même, son volume est loin d'approcher de celui des trois plus grandes planètes ; savoir, de Jupiter, qui la surpasse quatorze cent soixante-dix fois en grosseur ; de Saturne, dont elle ne ferait que la huit cent quatre-vingt-septième partie, et d'Uranus (découverte en 1781, par le célèbre astronome Herschell), qui a soixante-dix-sept fois son volume.

Et cependant si l'on considère que le soleil lui-même, avec les onze planètes qui décrivent autour de lui des orbites alongées, dont l'étendue et la durée varient en raison de leurs distances de ce centre commun de leurs révolutions, n'est lui-même qu'un point dans l'immensité ; si l'on considère que cette immensité est peuplée de plus de cinquante millions d'étoiles fixes, qu'on croit être autant de soleils, et dont la plus rapprochée ne peut être à une distance moindre de trente milliards de lieues, on aura à peine une idée approximative de l'extrême petitesse de la terre, relativement à l'ensemble incommensurable de toute la nature créée ; petitesse que l'on ne se figurerait encore qu'imparfaitement, en pensant que le grain de sable le plus imperceptible est plus gros, comparativement à la masse de notre globe, que ne l'est ce globe lui-même, comparativement à tout ce qui existe de matériel dans l'espace.

C'est pourtant sur ce point, sur ce petit amas de matière, que, depuis environ cinquante siècles, s'agitent les hommes, avec leurs projets, leurs passions et leurs efforts pour améliorer leur condition; que leurs générations surgissent, passent et disparaissent.

Et cette planète, que nous venons de faire envisager comme un atôme perdu dans l'étendue, est encore un vaste théâtre par rapport à nous. Sa superficie est d'environ vingt-quatre millions de lieues carrées, dont plus des deux tiers sont occupés par les eaux, et l'autre tiers (sept millions de lieues carrées) présente une surface solide et habitable pour notre espèce, qui s'y trouve aujourd'hui tellement multipliée qu'environ huit cent millions d'êtres humains y trouvent leur subsistance; encore ce nombre pourrait être plus que quintuplé, si toutes les contrées habitables du globe étaient aussi bien cultivées et aussi peuplées que les parties centrales de notre Europe.

C'est ce qui s'est passé dans ce monde, depuis que les hommes y laissent des traces intelligibles de leur passage, que nous allons essayer de décrire sommairement.

Mais avant de décrire les faits, il faut faire connaître un peu davantage le théâtre où ils se sont passés. Nous allons donc procéder à quelques détails plus étendus sur le globe que nous habitons.

Nous avons dit que toutes les planètes décrivent une course elliptique autour du soleil. La terre, outre ce mouvement, en opère deux autres; savoir, un de rotation sur elle-même, appelé *mouvement diurne,* pendant lequel elle présente successivement aux rayons du soleil tous les points de sa surface, ce qui produit le retour alternatif de la lumière et des ombres, ou du jour et de la nuit. Si vous voulez mieux comprendre l'effet de ce mouvement, prenez un corps sphérique, une boule un peu aplatie aux deux extrémités que vous nommerez pôles, ou simplement une pomme; faites-la tourner devant une chandelle, dans une pièce où il n'y ait que ce point lumineux, et vous verrez qu'à mesure que ce corps sphérique tournera sur lui-même, les divers points de sa surface deviendront éclairés, et que les points opposés rentreront dans l'ombre, ce qui vous expliquera le retour successif de la lumière et des ténèbres sur le globe terrestre.

La terre emploie 23 heures 56 minutes 4 secondes à opérer ce mouvement sur elle-même, ce qui forme la durée de ce que nous nommons un jour, en y comprenant le temps de la nuit, et, ce mouvement, elle l'opère 365 fois pendant qu'elle décrit son or-

bite autour du soleil, ce qui donne à l'année 365 jours. Mais comme la terre, en tournant sur elle-même, avance de 59 minutes sur son orbite, il en résulte que l'année, qui ne devrait pas même être de 365 jours, puisqu'il faut soustraire de chaque jour 3 minutes 56 secondes, est au contraire de 365 jours 6 heures. C'est cet excédant de durée qui, après quatre ans révolus, forme une année de 366 jours, appelée bissextile.

Le troisième mouvement de la terre est le changement ou inclinaison de son axe par rapport au soleil, quoique cet axe reste invariable, par rapport à l'espace absolu. C'est ce changement de position des deux pôles, ou extrémités de l'axe, qui produit pour nous la différence des saisons et l'inégalité des jours et des nuits.

Il y a dans le cours de l'année deux époques où les deux extrémités de l'axe, ou les deux pôles, sont à une égale distance du soleil : alors toute la moitié du globe, d'un pôle à l'autre, est dans la lumière, lorsque l'autre moitié en est privée : alors aussi il y a sur toute la terre égalité de jour et de nuit; c'est ce qu'on appelle équinoxe. Ce phénomène a lieu deux fois l'année; savoir, le 20 mars, quand le soleil entre dans le signe du belier, c'est l'équinoxe du printemps; et le 22 septembre, quand le soleil entre dans le signe de la balance, c'est l'équinoxe d'automne.

A partir de l'équinoxe du printemps, l'axe de la terre se déplace successivement, relativement au soleil, jusqu'à ce que le pôle arctique soit arrivé au point où il se présente tout entier au soleil, que ce mouvement de la terre fait paraître de 23 degrés et demi plus rapproché du pôle boréal, qu'il ne l'était à l'équinoxe; de manière que le point culminant de la course apparente de cet astre est à 23 degrés et demi de l'équateur, et s'appelle tropique du cancer, parce qu'alors le soleil entre dans ce signe le 21 juin : ce point de la course apparente du soleil est appelé solstice, ainsi que l'époque où s'opère ce phénomène, et alors les régions boréales ont un jour de plusieurs semaines, et même de plusieurs mois, selon qu'elles sont plus ou moins rapprochées du pôle; alors aussi, dans nos climats, le soleil élevé à 64 degrés au-dessus de l'horizon, donne un jour de 16 heures, pendant que la nuit n'a que 8 heures de durée.

La terre, après l'équinoxe d'automne, se trouve amenée, par le déplacement de son axe, dans une situation exactement inverse de celle où elle se trouvait lors du solstice d'été. Les phénomènes sont les mêmes, mais dans un sens opposé : les habitants des régions australes voient le soleil s'approcher jusqu'à 23 degrés et demi en deçà de l'équateur, par rapport à

eux. Ils ont les jours longs et les nuits courtes, tandis que nous avons précisément le contraire.

C'est donc cette inclinaison de l'axe de la terre, que nous venons d'expliquer, qui produit les quatre saisons, l'inégalité des jours et des nuits, ainsi que les différences de la température froide ou chaude, selon que l'on se rapproche des pôles ou de l'équateur.

Ce globe est entouré d'un amas de fluides de diverse nature, dont la réunion forme ce qu'on appelle atmosphère.

Ces fluides sont l'*air* proprement dit, *les vapeurs* et les *fluides aériformes.*

L'air, dont se compose la plus grande partie de l'atmosphère, est une substance matérielle, pesante, élastique, ou, pour parler en d'autres termes, compressible et dilatable, diaphane, sans couleur, inodore de sa nature, mais pourtant sensible au toucher. Il est composé de deux corps simples nommés, l'un azote, qui en forme soixante-dix-neuf parties, et l'autre oxigène, qui comprend les vingt-une autres parties. On croit que l'enveloppe que forme ce fluide autour du globe s'élève jusqu'à quinze ou seize lieues au-dessus de sa surface. Le poids de l'air est sept cent soixante-dix fois moindre que celui de l'eau; ainsi, un litre d'air pèse un gramme trois dixièmes.

C'est à la surface de la terre que l'air est le plus dense et le plus lourd; il devient plus léger à mesure qu'on s'élève; c'est cette différence, dans les couches atmosphériques, qui produit le froid qu'on éprouve à mesure qu'on s'élève sur les montagnes ou dans les aérostats, par la raison que l'air étant plus rare laisse passer les rayons du soleil sans s'échauffer sensiblement.

Les vapeurs sont les émanations que la chaleur du soleil enlève aux différents corps qui sont sur la surface du globe, et surtout au fluide aqueux. Plus légères que l'air, dans le rapport de 5 à 8, devenues visibles par leur rapprochement, elles forment les brouillards, à la surface de la terre; suspendues à une certaine hauteur, elles sont des nuages; si elles se rapprochent davantage, elles se réunissent en globules liquides et tombent en pluie, quelquefois en neige, quelquefois en grêle, selon la température où se fait la précipitation.

Si la vapeur se condense sur un corps refroidi, elle devient rosée; et gelée blanche, si le corps est assez froid pour opérer ce phénomène.

Quand l'équilibre de l'atmosphère est rompu en quelques endroits, par des causes qu'il n'entre pas dans notre plan de détailler, l'air se déplace, se meut et s'agite; et ce déplace-

ment produit le vent, dont l'impétuosité varie en raison de la rapidité avec laquelle se meut l'air déplacé. Le vent est fort, quand il parcourt 8 mètres par seconde, ou à peu près un quart de lieue par minute; quand, dans la même mesure de temps, il parcourt une demi-lieue, il y a tempête ; et il y a ouragan, quand il parcourt une lieue, cinq quarts de lieue, ou presqu'une lieue et demie par minute ; alors il brise les arbres et renverse les maisons, comme cela n'est que trop fréquent aux Antilles.

Il y a encore d'autres fluides qu'on appelle impondérables, et qui, répandus dans l'atmosphère et dans les corps terrestres, produisent des phénomènes qu'on peut appeler merveilleux, parce qu'ils n'ont pas encore été expliqués : ce sont,

Le *fluide électrique*, qui manifeste sa surabondance dans l'atmosphère par la foudre, laquelle est le résultat d'une explosion électrique : l'éclair est la lumière de cette explosion dont le bruit s'appelle tonnerre;

Le *fluide magnétique*, puissance qui n'est encore connue que par ses effets, dont le plus précieux est la propriété de l'aimant, puisqu'on lui doit le perfectionnement et les immenses progrès de la navigation, ainsi que la découverte de la plus grande partie du globe.

Outre les fluides dont nous venons de parler, il existe encore deux principes ou agents, qui n'appartiennent pas exclusivement à notre globe, mais dont les effets se font sentir à nous presque à tous les instants de notre existence ; ces deux agents sont la *chaleur* et la *lumière*.

La chaleur est un principe répandu dans tous les corps, et qui, avec le fluide électrique, concourt le plus puissamment à produire et entretenir le mouvement et la vie.

On ignore encore si la chaleur que la présence du soleil produit pour nous, vient de cet astre, où si elle n'est produite que par le contact de la lumière avec l'air ; et il y a des savants qui prétendent que le noyau du soleil n'est pas plus chaud que celui de notre globe, et que la chaleur n'est que le résultat du mouvement opéré dans notre atmosphère, par l'émission des jets lumineux qui s'élancent de l'atmosphère de ce grand astre. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il existe dans l'intérieur de la terre un principe de chaleur qu'elle a reçu lors de sa création; principe indépendant de l'action du soleil dont l'effet ne se fait sentir qu'à la surface, où il produit l'alternative des saisons, et la variété des climats.

La lumière est le principe ou l'agent qui rend les objets visibles à nos yeux, qui les pare de leurs couleurs, et qui agit

puissamment sur les trois règnes de la nature, et surtout sur le règne végétal.

Le soleil est, pour notre globe, la principale source de la lumière, puisque la lune et les planètes ne font que nous renvoyer celle qu'ils reçoivent de cet astre. Les corps en combustion produisent aussi de la lumière absolument semblable à celle du soleil.

Quelle est la nature de cet agent si merveilleux par sa subtilité? Selon quelques physiciens, ce sont des particules excessivement déliées, que le corps lumineux lance de tous côtés ; selon d'autres, c'est un fluide électrique qui remplit l'univers, et auquel les corps lumineux impriment un ébranlement qui se propage de proche en proche, comme celui de l'air agité par les vibrations d'un corps sonore. Mais si l'on ne sait rien de certain sur la nature de la lumière, on a des connaissances positives sur ses effets : on sait que la transmission de la lumière, depuis le point éclairant jusqu'à notre œil, se fait en ligne droite, et que le rayon de lumière est une projection sur laquelle l'impression du corps lumineux se propage avec une vitesse si prodigieuse, que la lumière n'emploie que 8 minutes 13 secondes pour franchir les 34 millions de lieues qui nous séparent du soleil, ce qui fait 68 mille lieues par seconde. Le son ne parcourt que 173 toises par seconde, et marche 900 mille fois moins vite que la lumière; c'est pour cela que, dans un orage, pour peu que le nuage soit éloigné, l'éclair apparaît quelques secondes avant le coup de tonnerre qui le suit.

On peut, d'après la vitesse de la lumière, se faire une idée de l'incommensurable distance qui nous sépare des étoiles fixes, puisqu'elle emploie plus de cinq mille ans pour arriver d'une étoile de la première grandeur jusqu'à nous.

C'est au sein de cette atmosphère, dont nous venons de donner une légère idée, que respirent et se meuvent les êtres animés. Les phénomènes que les premiers hommes y remarquèrent les firent croire à un être ou des êtres supérieurs à eux ; aux effets produits par les météores, à la contemplation des astres et de leurs révolutions, se joignit l'aveu qu'ils se faisaient chaque jour, que tous les biens dont ils jouissaient émanaient indubitablement d'une intelligence infiniment au-dessus de la leur. Ce simple raisonnement, joint au sentiment de leur infériorité et à la voix de la conscience, opéra en eux une conviction profonde, d'après laquelle ils sentirent qu'ils avaient un maître, auquel ils devaient un tribut de reconnaissance. Alors fut institué le culte de la divinité, pur dans son origine, mais bientôt altéré par le penchant de l'homme à vouloir s'établir

comme point de comparaison dans son opinion sur la divinité. Alors il éleva des autels à de prétendues divinités auxquelles il attribua ses passions, ses goûts, et jusqu'à ses déréglements. Alors enfin naquit le polythéisme, culte erroné sans doute dans son application, mais louable dans l'intention qui l'avait fondé.

DEUXIÈME LEÇON.

CONSTITUTION PHYSIQUE DU GLOBE TERRESTRE.

Le globe terrestre a la forme d'un sphéroïde aplati vers les pôles; des naturalistes prétendent que cette forme est précisément celle qu'il a dû prendre par suite du mouvement de rotation qui lui fut imprimé au moment de la création, en supposant qu'il ait été originairement fluide.

Les nombreuses inégalités de sa surface, qui nous semblent immenses, parce que nous les comparons à notre extrême petitesse, nous paraîtraient insensibles par rapport à toute la masse terrestre, si nous pouvions en embrasser le contour d'un seul coup d'œil. En effet, les plus hautes montagnes, telles que les Alpes, les Andes, les Cordilières, ne seraient pas, sur la superficie de notre planète, ce que sont à nos yeux les plus petites aspérités de la peau d'une orange, puisque la plus élevée de ces montagnes n'aurait pas une demi-ligne de hauteur sur un globe de quatre pieds de diamètre.

La masse entiere de la terre a deux mille huit cent quatre-vingt-six lieues de diamètre, et à peu près neuf mille lieues de circonférence; et, ainsi que nous l'avons déjà dit, environ vingt-quatre millions de lieues carrées de superficie.

De quelle nature est donc la matière qui compose l'ensemble de cette masse solide? La science qui procède aux recherches qu'il a fallu et qu'il faut encore faire pour répondre à cette question s'appelle *géologie*. Des travaux infatigables, surtout dans ces derniers temps, ont produit de nombreuses et précieuses découvertes, qu'il n'appartient point à notre plan de détailler.

Toute la puissance de l'homme n'a pu pénétrer au-delà de deux lieues au plus dans le noyau du globe terrestre. La faiblesse de ses moyens détruit tout espoir de découvertes ultérieures et importantes dans la masse interne de la terre. Seulement quelques faits ont conduit les géologues à des conjectures qui ne paraissent pas dénuées de vraisemblance.

Un premier fait est celui de la forme de la terre, un peu aplatie vers les pôles : or les calculs des physiciens démontrent que si, dès le principe, le globe a été dans un état de fusion, c'est exactement cette forme qu'a dû lui donner son mouvement de rotation.

Un second fait, c'est que les astronomes ont reconnu la même figure dans les autres planètes qui tournent aussi sur elles-mêmes, et remarqué que l'aplatissement est toujours proportionné à la rapidité de la rotation; d'où l'on est porté à conclure que cet aplatissement étant l'effet à peu près démontré du mouvement rotatoire, la terre et les planètes ont été primitivement des corps fluides.

Un troisième fait, c'est que la terre contient dans son intérieur une chaleur considérable, indépendante de celle qu'elle reçoit du soleil; et que l'observation a démontré qu'à mesure qu'on s'enfonce dans le sein de la terre, la chaleur va en augmentant d'à peu près un degré pour trente mètres de profondeur; de sorte qu'à quelques milliers de mètres on arriverait à la chaleur de l'eau bouillante, et plus bas encore à celle du fer rouge et du métal en fusion.

Ces données, disent les physiciens, portent à croire que la terre, avant de prendre sa forme sphérique, était en état de fusion; mais que, par l'effet d'un refroidissement progressif, sa superficie s'étant consolidée peu à peu, a formé une croûte solide, qui a été le véritable sol primordial; d'après cela, ajoutent-ils, il n'est pas contre la vraisemblance d'admettre que la masse intérieure du globe est encore en fusion, même à une petite profondeur au-dessous de la croûte minérale; que cette masse intérieure, que la physique et l'astronomie ont démontré être du double plus dense que l'enveloppe minérale, est formée en grande partie de substances métalliques qui, s'oxidant par le contact de l'eau ou de l'air, ont donné naissance à la croûte minérale, qui n'est en effet presque totalement composée que de pareilles substances oxigénées et combinées entre elles, comme les granites, les schistes, les porphyres.

Ainsi l'opinion la plus générale et la plus vraisemblable est que la masse interne du globe terrestre est un amas immense de substances métalliques encore en fusion; et qu'ainsi, dans

cet intérieur mystérieux qui, selon toute apparence, restera éternellement inaccessible aux investigations de l'homme, il n'y a ni vie, ni accroissement, ni mouvement, ni transmutation de formes ou de substances.

Il n'en est pas ainsi de la riche surface sur laquelle le Créateur nous a placés : tout y est vie, force productrice, mouvement sans fin, accroissement et décroissement, naissance et mort, organisation et destruction, embellissement et décomposition ; de la hideuse putréfaction ressort comme victorieuse la reconstruction organisée avec ses mystères, parée de toute la vigueur de la jeunesse, de tout l'éclat de la beauté, et de toute la richesse des couleurs. C'est sur cette inépuisable enveloppe, et un peu au-dessous des premières couches, que, depuis environ soixante siècles, l'homme exerce son génie investigateur, par une succession de recherches et de découvertes dont le but est l'amélioration de son bien-être, et dont le résultat fut presque toujours un mélange de jouissances nouvelles et de principes de corruption.

Effodiuntur opes irritamenta malorum.

SUPERFICIE DE LA TERRE. — LES TROIS RÈGNES DE LA NATURE.

Les savants ont divisé toutes les substances qui sont à la superficie du globe en trois classes distinctes : la première, celle des *minéraux* ou des êtres bruts, inorganisés, et par conséquent privés de la vie ; c'est le *règne minéral*.

La deuxième, celle des végétaux, êtres vivants, organisés, mais dépourvus de sensibilité, apparente du moins ; c'est le *règne végétal*.

La troisième, celle des animaux, êtres vivants, organisés, sensibles, qui se meuvent, se déplacent et agissent à leur gré.

L'étude de ces trois règnes s'appelle *histoire naturelle*, et se divise en trois branches : la *minéralogie*, pour le règne minéral ; la *botanique*, qui traite des végétaux ; et la *zoologie*, qui comprend tout ce qui vit et respire.

Comme nous ne faisons point un cours d'histoire naturelle, nous allons nous borner à parler des principales substances qui sont à la surface de la terre, comme ayant plus de rapport à notre but, qui est de donner, en forme d'introduction, une idée succincte de la grande scène où se sont passés les faits qui seront le principal objet de nos leçons.

Et d'abord, quant à l'aspect, la terre présente à sa superficie d'immenses amas d'eau appelés *océans* et *mers*, qui ont une profondeur de 50 à 4000 toises, ou cinq quarts de lieue, et dont le caractère distinctif est la salure, qui varie selon les pays, puisqu'il y a des mers où l'eau contient le dixième de son poids en sel, et d'autres où le sel n'entre que pour un cinquantième ; d'autres amas d'eau moins grands, dans l'intérieur de la terre, lesquels sont nommés *lacs;* des chaînes de montagnes dont la hauteur s'élève depuis 2 ou 3 mille pieds jusqu'à 24 mille, et qui présentent des formes variées à l'infini, tels que des *aiguilles*, des *pics*, des *dents*, des *cornes*, des *croupes*, des *anfractuosités*, des *précipices*, des *couches de terre végétale* dans leur partie inférieure, et des *roches* nues, couvertes de glaces ou de neiges éternelles à leurs sommets ; des vallées qui, selon qu'elles sont plus ou moins resserrées, plus ou moins profondes, prennent les noms de *vallons*, *défilés*, *piles* ou *cols;* des plaines, tantôt peu élevées au-dessus du niveau de la mer, telles que le sol de la Hollande, ou les savanes de l'Amérique; tantôt hautes comme celles de Quito au Pérou, situées à plus de 1500 toises au-dessus du niveau de la mer, ou comme les *steppes* de l'intérieur de l'Asie, vastes contrées sablonneuses, dépourvues d'arbres, et ne produisant que des plantes basses; des plateaux, masses de terre formant ordinairement le noyau d'un continent, avec des pentes longues et douces, tel que celui de la Grande-Tartarie (ou Thibet), que le savant et infortuné Silvain Bailly regardait comme le berceau du genre humain, ou la fameuse *Atlantide* de Platon ; des îles éparses au sein des mers, dont quelques unes, comme Madagascar, Bornéo, égalent et surpassent notre France en étendue; des courants d'eau douce, qui, dans mille et mille directions diverses, sillonnent et arrosent les continents et les îles sous les noms de fleuves, rivières, ruisseaux, et portent aux mers le tribut régulier de leurs eaux.

DES TERRAINS.

Les dépôts ou couches, qui, par leur assemblage, composent les différentes parties de l'écorce minérale du globe, peuvent se partager en un certain nombre de groupes appelés *terrains;*

1° En terrains primitifs, qui sont formés, en général, de la substance très dure, nommée *granit ;* ils composent les masses des montagnes les plus hautes et les plus étendues, et ne présentent aucuns débris de végétaux ou d'animaux;

2° En terrains *secondaires*, placés sur les terrains primitifs, disposés par couches ou assises régulières qui renferment beaucoup de débris de végétaux et d'animaux, et surtout de coquillages de mer, quelquefois si abondants qu'ils forment à eux seuls, en certains endroits, toute la masse du terrain à une grande profondeur, tel que le banc immense qu'on voit en Touraine près de Sainte-Maure. Comme ces débris fossiles se trouvent jusqu'au sommet de hautes montagnes, et souvent dans un état de conservation parfaite, on ne peut guère douter que la mer ou le déluge universel ne les ait déposés sur le sol où on les trouve : d'autres débris fossiles, des ossements de grands animaux appelés mammouths, paléothériums, dont les analogues n'existent plus sur le globe, se trouvent encore dans la couche appelée terrains secondaires ;

3° En *terrains tertiaires*, qui se trouvent le plus souvent au bas des montagnes de seconde formation, et se composent des débris des deux autres terrains disposés par couches.

Il y a encore les terrains *volcaniques*, formés de matières vomies par les volcans ; matières qui, dans le temps des éruptions, sont liquides et en état de fusion, sous le nom de *laves*, et se durcissent sous différentes formes en se refroidissant.

Au-dessus de ces diverses couches de terrains s'étend presque partout l'*humus* ou terre végétale, sans laquelle les êtres organisés (les poissons et quelques insectes exceptés) ne pourraient vivre ; puisque c'est cet humus qui, avec le secours de l'air et de l'eau, produit les innombrables espèces de plantes dont se nourrissent les animaux.

RÉVOLUTIONS PHYSIQUES DU GLOBE TERRESTRE.

L'immense quantité de fossiles qui existent sous la première couche minérale du globe et quelquefois même à sa surface ; les animaux dont ces fossiles sont les débris et dont les espèces n'existent plus ou ne se trouvent plus vivantes aux lieux où gisent leurs ossements ; les coquillages qu'on retrouve en tant d'endroits au centre même des continents et quelquefois jusqu'à douze mille pieds au-dessus du niveau de la mer ; plus que tout cela encore les traditions d'un déluge universel conservées chez presque tous les peuples anciens, enfin le texte de la Genèse, plus positif encore que tous les autres témoignages ; tout cela, disons-nous, démontre que la planète que nous habitons a éprouvé un ou plusieurs cataclysmes qui en a ou qui en ont changé la surface et anéanti en totalité, ou en presque totalité, les êtres organisés qui y existaient.

Tout porte à croire que ce fut l'eau qui opéra ces subversions, et que ses irruptions et ensuite sa retraite furent subites; car les renversements des couches, plus ou moins anciennes, les déchirements, les redressements qu'elles ont éprouvés, annoncent des causes violentes qui mirent les terrains anciens dans l'état où nous les voyons. Les amas de cailloux roulés, placés en divers lieux, entre des couches solides, démontrent encore l'action de la même cause.

Ainsi la surface de la terre n'est plus telle qu'elle fut dans son état primitif. Une catastrophe, ou plusieurs catastrophes, a ou ont interrompu, brisé la chaîne des générations d'êtres vivants. Il y eut des temps qu'on peut appeler *antè-diluviens*, et les fossiles, dont l'étude a immortalisé l'illustre Cuvier, sont là pour l'attester. Comme parmi ces innombrables monuments d'un monde antérieur on n'a point retrouvé d'ossements humains, des savants ont émis l'opinion que l'homme n'existait pas avant ces subversions violentes du sol sur lequel nous vivons; mais la Bible, les traditions, la fameuse révélation que les prêtres égyptiens firent à Solon sur l'Atlantide, et que Platon nous a transmise, démontrent que des hommes existaient sur la terre avant le cataclysme qui ensevelit eux et leurs monuments.

Au surplus, peut-être alors les hommes créés les derniers, d'après le temoignage même de l'écriture, n'existaient-ils que dans une seule contrée qui n'a pas encore été explorée par nos savants, comme les plaines de la Mésopotamie, le plateau de la Grande-Tartarie; ou bien enfin les mers couvrent-elles aujourd'hui le berceau des premières familles et des premières agglomérations d'hommes.

Quoiqu'il en soit, il est constaté par les monuments historiques que, depuis environ quatre mille ans au moins, le globe n'a éprouvé aucune subversion totale, et que des hommes l'habitent et s'y sont répandus et multipliés sur presque toutes les contrées solides de sa surface, y ont formé, avec le temps, des agglomérations de familles, de tribus, ensuite des nations, et enfin des états.

Ces hommes nouveaux sont-ils dus à la génération spontanée dont on n'a jamais pu trouver un exemple; ou sont-ils les descendants d'individus échappés à la grande destruction du monde ante-diluvien? La premiere hypothese n'est pas admissible; la seconde est presque une vérité historique, qui ressort des croyances de l'antiquité payenne, altération sensible de la croyance primitive; vérité bien mieux démontrée encore par le texte de la plus ancienne comme de la plus claire et de la plus

explicable de toutes les cosmogonies. Le monde nouveau est donc descendu d'un monde primitif, ou du moins d'un monde antérieur.

Des révolutions lentes s'opèrent aussi sur le globe terrestre; des mers ont empiété sur les continents. Ainsi, en Hollande, le sol d'anciens villages est à moitié sous les flots : ailleurs, des contrées entières ont surgi par les alluvions de grands fleuves, comme à l'embouchure du Nil, du Maragnon, de l'Orénoque, et du Mississipi; des îles nouvelles se sont formées, d'autres ont disparu; en d'autres lieux la mer a reculé ses eaux et ses rivages, comme à Aigues-Mortes : tout est soumis aux lois du mouvement, et le temps, qui emporte les générations, mine, ronge et change aussi cette surface sur laquelle elles passent, semblables aux ombres gigantesques produites par les nuages qui volent sur le disque du soleil en un jour moitié serein, moitié nebuleux; mais ces transmutations lentes du globe sont indépendantes des subversions subites qui ont tout détruit à la superficie, et nous ont laissé leur passage écrit en vastes debris, et en amas irréguliers de montagnes offrant leurs anfractuosités et leurs formes variées à l'infini.

TROISIÈME LEÇON.

EXPOSÉ SUCCINCT DE GÉOGRAPHIE COMPARÉE.

Dès que les hommes eurent un langage, ils assignèrent des dénominations aux diverses contrées qu'ils habitaient; mais nous ne connaissons aucun des noms sous lesquels les hommes du monde antè-diluvien désignèrent les régions qui furent leur berceau; seulement l'historien de la création nomme les quatre fleuves qui sortaient d'Éden et la première des villes bâties par les enfants de Caïn.

Ce n'est donc qu'à partir de la dernière révolution physique du globe que commencent les premières notions géographiques qui, de même que les premiers documents historiques, ne re-

montent pas au-delà de quatre mille ans ; malgré les prétentions vaniteuses de quelques peuples anciens, comme les Égyptiens et les Chinois, à se donner une antiquité beaucoup plus reculée.

Il paraît presque incontestable que les plaines situées entre le Tigre et l'Euphrate furent le berceau des premières agglomérations d'hommes.

Quelque vastes qu'aient été les empires des Assyriens, des Perses, des Macédoniens, et enfin des Romains, les anciens ne connaissaient pas le sixième de la partie habitable du globe telle que nous la connaissons aujourd'hui ; ils connaissaient encore moins les mers, puisqu'ils ne pouvaient s'écarter des côtes, dans la crainte de se perdre sur leur immensité, sans pouvoir retrouver le chemin de leur patrie ; et si l'orgueil romain donnait à la Méditerranée le nom de *mare nostrum*, c'était à peu près la seule aussi sur laquelle ces fiers dominateurs osassent naviguer, et qu'ils connussent véritablement bien.

Tout porte à croire que depuis la formation des premiers états jusqu'à nos jours, la population du globe n'a cessé de s'accroître ; si ce n'est que cette progression d'accroissement a pu être, sinon suspendue, au moins ralentie par les irruptions des barbares du nord, qui promenèrent la destruction sur les diverses parties de l'empire romain : mais l'homme, malgré ses fureurs, est moins puissant à détruire que la nature n'est active à reproduire. Ainsi quand le fer et la torche d'Attila anéantissaient des populations entières au sein de l'Europe civilisée, la nature, en cent autres contrées alors inconnues, reproduisait plus d'êtres humains en un jour qu'il n'en détruisait en un mois.

Cependant beaucoup de causes ont dû retarder la population ; car si, dès les premiers temps, elle eût continué à s'accroître dans la proportion où nous la voyons s'augmenter aux États-Unis d'Amérique, où en moins de quarante ans elle devient double de ce qu'elle était, elle aurait été de plus de deux milliards à l'époque de la prise de Troie, c'est à dire à peu près triple de ce qu'elle est aujourd'hui. Nul doute qu'elle ne fut d'abord très rapide ; car, dès les premiers siècles après le déluge, apparaissent de grandes agglomérations d'hommes qui formèrent des états en Egypte, en Assyrie, en Chine, et ensuite en Grèce.

Supposons que dix femmes et dix hommes échappés au déluge aient engendré six enfants par couple tous les vingt ans, et que leurs descendants aient multiplié dans la même proportion, nous trouverons qu'en cent soixante ans, ils auront élevé la population à plus de dix millions d'individus. Le double d'un pareil accroissement est encore possible, ce qui pourrait don

ner trente ou quarante millions d'hommes à la terre dès l'année 1860 de la création, ou 204 ans après le déluge, ou 2144 ans av. J.-C., et certes ce nombre était bien suffisant pour forcer les hommes, ainsi resserrés dans une contrée de quelques mille lieues carrées, à se disperser, et à aller, conduits par ceux d'entre eux que les liens de famille, ou l'âge, ou de grandes qualités personnelles, rendaient plus influents, chercher d'autres plages pour s'y établir. Ceux que leur bonheur dirigea sur un sol fertile comme en Egypte, comme en Assyrie, durent continuer à multiplier rapidement, et poussèrent, de proche en proche, dans des contrées plus éloignées, des colonies qui ne s'y fixèrent qu'après de nombreux essais sur un sol moins fertile; ce fut ainsi, sans doute, que furent peuplées les Indes Orientales et la Chine; que d'autres se dirigeant vers l'occident, atteignirent successivement la Grèce, puis l'Italie, puis la Gaule, puis l'Ibérie, aujourd'hui l'Espagne; tandis que d'autres encore, parties de la haute Asie, prenant leur route entre la mer Caspienne et la mer Noire, se portèrent davantage vers le nord, et formèrent successivement les nations scythiques, sarmates, slaves et scandinaves.

Mais toutes les régions de l'ancien continent ne furent pas également propres à favoriser l'accroissement de l'espèce humaine: la Grèce fut de tout temps et est encore un pays peu fertile, qui ne fut riche et célèbre que par le génie de ses habitants, aiguillonnés sans doute par le besoin, fixés par la pureté d'un beau climat; les régions septentrionales de l'Europe et de l'Asie n'offraient qu'une végétation lente et interrompue par un hiver long et rigoureux; et, pour des hommes qui arrivaient avec les besoins du moment, les aliments que peut produire le sol étaient ou nuls ou insuffisants: la chasse, la pêche, le lait et la chair de quelques animaux domestiques furent les seuls moyens de subsistance des nouveaux colons. Ce genre de vie devint naturel en eux pour une longue suite de siècles: ils perdirent les notions de culture qu'ils pouvaient avoir lors de leur première émigration. Or l'on sait qu'une immense étendue de terrain est nécessaire pour faire subsister une peuplade de plusieurs milliers d'individus qui n'ont pour vivre que la chasse et la pêche ou le bétail: la disposition des terres de l'ancien continent permit à peu de tribus de pénétrer jusqu'aux régions brûlées de la zone torride; car la Chine, les Indes et le nord de l'Afrique sont encore à une certaine distance de cette latitude. Ainsi ce fut donc dans les parties de la zone tempérée qui se rapprochent le plus du tropique du cancer, et dans celles de la zone torride qui s'éloignent le plus de l'équateur que les premières colonies du genre

humain purent le mieux prospérer et s'accroître le plus rapidement; ce fait est confirmé par le témoignage de l'histoire.

Hasardons une hypothèse.

Le monde antè-diluvien avait connu quelques arts, et peut-être autant que le monde nouveau, peut-être davantage, avec la longévité dont nous parle la Genèse chez des hommes qui foulaient pendant neuf siècles un sol riche sans doute en productions, proportionnellement à la vigueur qu'il imprimait non seulement aux êtres humains, mais encore à ces animaux à structure colossale dont nos savants ont découvert les énormes ossements. Les familles de ce premier monde, échappées à la destruction, conservèrent les principes de ces arts, sinon en totalité, du moins en grande partie. Ce furent ces idées, ces notions, qui présidèrent à la fondation des empires qui paraissent si près du déluge, à l'érection de ces monuments gigantesques dont tant d'historiens ont parlé, et dont un scepticisme outré peut seul nier l'existence, à la construction subite de ces grandes cités, qui foulaient de leur poids superbe les bords du Tigre, de l'Euphrate et du Nil, et enfin à ces rassemblements organisés de guerriers innombrables déjà couverts de fer, qui marchaient à la conquête de régions lointaines avec leurs chars armés de faux. De bonne foi, pourrait-on croire que les arts eussent fait des progrès aussi rapides, si la grande submersion eût laissé dans l'état sauvage les familles qui survécurent à l'anéantissement presque total de la race humaine?

Mais les colonies qui s'éloignèrent à une grande distance du foyer de ces lumières échappées au déluge en perdirent peu à peu le souvenir, et tombèrent dans un état à peu près sauvage, jusqu'à ce que de nouvelles communications avec des hommes plus instruits leur eussent apporté de nouvelles connaissances, au moyen desquelles elles prirent aussi leur rang dans la marche progressive de la civilisation du genre humain.

Il n'en fut pas de même des familles qui restèrent sur les lieux mêmes de la première agglomération et de celles qui allèrent s'établir à peu de distance, sur le sol récemment laissé à découvert par les eaux, qui l'avaient sans doute engraissé d'un sédiment très propre à la végétation; elles firent promptement, pour leur bien-être, l'application des théories ou des traditions qu'elles avaient conservées.

Cette hypothèse, qui du reste n'est pas dépourvue de documents historiques, explique tout naturellement l'antiquité des Assyriens, des Egyptiens et des Phéniciens.

La même cause a du produire la diversité des langues: les hommes, en se dispersant, emportèrent avec eux une langue

primitive ; mais bientôt l'éloignement, l'isolement, l'influence du climat, la nécessité d'exprimer des choses nouvelles, changèrent tellement le premier langage qu'il ne fut plus reconnaissable, et que chaque peuple en vint à avoir un idiôme particulier ou national. Ce que nous avons à dire sur les connaissances, les arts et la littérature des divers pays nous fournira, dans la suite de nos leçons, l'occasion de parler des langues.

ASIE.

Tout ce que les anciens connaissaient de l'Asie s'étendait depuis l'Hellespont (aujourd'hui détroit des Dardanelles), la mer Égée (aujourd'hui l'Archipel), le Pont-Euxin (aujourd'hui la mer Noire), la mer Méditerranée, et la mer Rouge à l'ouest, jusque vers le mont Imaüs (aujourd'hui Grand-Altaï et Moustag), à l'est de Bactres (aujourd'hui Balk, dans la Tartarie indépendante), et le cours de l'Indus, aussi à l'est, dans une étendue d'environ 900 lieues ; du sud au nord, à partir d'une ligne tirée à peu près au centre de la péninsule arabique, du golfe Persique, et du golfe où se décharge l'Indus, jusqu'aux déserts au nord du pays des Saces et des Massagètes, nations scythiques (aujourd'hui pays des Kerguis, encore indépendants et nomades comme leurs ancêtres), dans une étendue de près de 700 lieues, ce qui offre une superficie d'environ 240,000 lieues carrées, et qui n'est pas la septième partie de l'Asie, telle que nous la connaissons aujourd'hui.

C'est dans cette étendue qu'existèrent les empires des Assyriens, des Mèdes, des Perses et ensuite des Parthes, et que sont aujourd'hui la Turquie d'Asie, la Perse, une partie de l'Arabie, et quelques contrées sous la domination de la Russie.

Toute cette Asie des anciens, qui contient à peine aujourd'hui 25 millions d'habitants, en nourrissait, selon toute apparence, huit ou neuf fois autant, du temps de Xerxès, si l'on en juge par les innombrables armées qu'il en tira, pour les précipiter sur l'Europe.

Les hommes ont donc, en grande partie, disparu avec leurs puissantes et riches cités de dessus cette terre, premier berceau du genre humain, premier foyer des arts et de la civilisation, qui, en faisant le tour du monde, semblent avoir abandonné leur première patrie. C'est que là ont existé de grands et populeux empires, qui se sont heurtés et renversés avec d'effroyables destructions d'hommes et de monuments ; c'est que là, plus que partout ailleurs, des conquérants ont promené en tous sens la dévastation qui a successivement anéanti Ninive, Babylone, Ecbatane, Bactres, Suse, Persépolis, Tyr et Palmyre ; c'est

que là aussi le gouvernement des Ottomans, le plus brutalement destructeur, le plus stupidement fanatique et intolérant qui fut jamais, a d'abord anéanti toute indépendance, toute prospérité, toute énergie, et ne permet à rien, sous son joug de plomb, de renaître et de se reconstituer; c'est que là peut-être encore ne se retrouve plus cette étonnante fécondité qui en faisait jadis le pays le plus riche de la terre. Une mer de sable couvre, nous disent les voyageurs modernes, ces riches plaines de la Chaldée et de la Babylonie, où Hérodote atteste avoir vu le froment rendre cent et deux cents pour un, des avoines dont les feuilles égalaient en largeur la paume de la main, et qui s'elevaient presqu'à la hauteur des arbres.

Mais pendant que ces parties de l'Asie s'épuisaient d'hommes et de productions, et se couvraient de ruines, d'autres régions de la même partie du monde, inconnues aux anciens qui n'avaient rien visité au-delà de l'Indus, ouvraient au sud et à l'est, aux hommes qui s'y étaient établis, les trésors de leur sein, et les richesses inépuisables de leur sol.

L'Inde en-deçà du Gange, l'Inde au-delà du Gange, la Chine, la Cochinchine, les îles de la Sonde, les îles du Japon, renferment plus de 400 millions d'hommes, c'est à dire la moitié au moins de la population du globe terrestre. C'était là que, de même que dans notre Europe, la nature réparait les pertes que faisait l'espèce humaine en d'autres contrées.

Cependant, elles aussi, ces belles contrées, virent à différentes époques des conquérants farouches, les Gengiskan, les Tamerlan, et au 17e siecle les conquerants tartares y porter leur avidité et leurs ravages, et y ensevelir de magnifiques cités, telles que Delhi et Agra, sous des amas de ruines; mais les principes de fécondité y sont si vivaces que les désastres causés par ces fléaux de l'humanité y furent bientôt réparés. Et qui sait ce qui peut advenir de ces riches pays, si la civilisation européenne continue à s'y établir, et parvient à y déraciner des superstitions et des préjugés presqu'aussi anciens que le monde?

Nous bornerons là cette leçon, pour nous occuper dans la suivante de la stérile Afrique, et de cette Europe qui, quoique la plus petite des quatre parties du monde, est à juste titre fière d'être l'institutrice de presque tout le reste du genre humain.



QUATRIÈME LEÇON.

AFRIQUE.

Les anciens ne connurent jamais qu'environ la huitième partie de cette immense péninsule appelée *Afrique*, encore si peu connue de nos jours. C'était toute la partie septentrionale qui se prolonge depuis l'isthme de Suez, autrefois Péluse, jusqu'aux colonnes d'Hercule, ou détroit de Gadès (aujourd'hui détroit de Gibraltar) ; cette longue bande resserrée entre la Méditerranée, le mont Atlas et des déserts brûlants, d'environ 900 lieues de longueur, sur une largeur de 200, avait reçu des Grecs le nom de Lybie ; ils n'y comprenaient pas l'Égypte, qu'ils joignaient à l'Asie. On la divisait en sept parties distinctes ; savoir : l'Égypte, la Lybie extérieure, l'Afrique propre, la Numidie et la Mauritanie ; ces cinq contrées sur la Méditerranée ; dans l'intérieur, l'Éthiopie et la Lybie proprement dite. Cette même étendue comprend aujourd'hui l'Égypte (dont le nom s'est conservé sans altération) avec son Nil et ses étonnantes pyramides ; les états de Tripoli, de Tunis, d'Alger, théâtre et conquête de la merveilleuse valeur des Français, qui s'y maintiennent depuis quatre ans, et doivent y faire prospérer une riche colonie ; les états de Maroc, de Fez et de Trémécen.

Cette terre fut fertile en prodiges dès la plus haute antiquité, et joua un rôle beaucoup plus brillant autrefois qu'elle ne l'a joue dans les temps modernes, où ses sables brûlants ont servi de tombeau à un grand nombre de généreuses victimes de l'amour de la science. Là fleurit, pendant une longue suite de siècles, cette merveilleuse monarchie égyptienne, un des premiers états policés du monde alors connu, d'où jaillirent les premières étincelles de ces lumières auxquelles la Grèce dut son éclat, et dont les monuments, vainqueurs de trente siècles, étonnent nos savants, et instruisent encore le monde ; monarchie qui, sur une superficie d'environ 12,000 lieues carrées, renfermait, au rapport de Strabon, jusqu'à vingt-deux mille villes, et dont les rois mettaient sur pied des armées de trois cent mille hommes ; cette Égypte que, sous le plus grand capitaine de tous les temps (Napoléon), une des plus vaillantes armées qui aient ja-

mais existé, soumit et parcourut jusqu'au tropique du cancer, suivie d'une réunion de savants qui en exploraient les mystérieux monuments, et consignaient leurs découvertes dans un des ouvrages qui font le plus d'honneur à notre nation.

Dans cette même Afrique exista, à trois lieues de Tunis, pendant environ dix siècles, cette Carthage, république de marchands, rivale de Rome, et qui ne succomba sous cette dernière qu'après une lutte trois fois recommencée, avec des chances qui portèrent la terreur et les armes africaines jusqu'au pied du Capitole.

Les arts et la philosophie revinrent en Afrique d'où ils étaient partis dans le principe, fonder avec les Grecs la ville célèbre de Cyrène, dans la fertile contrée où est aujourd'hui Tripoli; Cyrène, patrie d'une secte philosophique dont le chef fut Aristipe, un de ses citoyens, et qui donna aussi le jour à Eratosthène et à Carnéades.

Le christianisme, né en Asie, d'où, avec sa croix de bois, sa morale austère et sa mission toute d'abnégation, il devait s'étendre sur toutes les plages de l'univers, pour y consoler les misères humaines partout ou il les trouverait; le christianisme, disons-nous, avait, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, subjugué presque tout le nord de l'Afrique, et l'avait fait refleurir sous la plus sainte comme la plus encourageante de toutes les philosophies: au quatrième siècle, l'église d'Afrique comptait au-delà de cinq cents évêques, parmi lesquels brillerent les Augustin, les Cyrille, les Anastase, les Cyprien, les Tertullien, dont le savoir et l'éloquence égalerent la piété.

Ce fut encore en Afrique qu'existèrent, et à Thèbes, la première bibliothèque du monde connu, qu'Osimandias avait nommée *remèdes de l'ame*, et, à Alexandrie, la plus immense collection de livres de toute l'antiquité, que Ptolémée Soter avait fondée environ deux siècles av. J.-C. Cette seconde bibliothèque se composait de plus de sept cent mille volumes, que le barbare Omar fit livrer aux flammes dans le temps où ses Arabes, l'alcoran et la torche à la main, détruisaient sur ces riches plages, jadis grenier du peuple romain, et les temples du christianisme, et l'industrie, et les arts, et les cités, et les populations, et replongeaient pour une longue suite de siècles dans l'ignorance et la barbarie une des plus belles et des plus riches régions de la terre.

On donne, par approximation, à l'Afrique 1,500,000 lieues carrées, et de cent à cent dix millions d'habitants. Un voile épais couvre encore son intérieur, où un grand nombre de savants, et plusieurs aux dépens de leur vie, ont vainement voulu pénétrer, quoique cependant d'importantes découvertes aient été

faites à quelque distance des côtes, sur les bords du Niger, du Sénégal et de la Gambie.

L'Afrique est donc de toutes les parties du monde, y compris l'Amérique, dont nous ne parlerons que plus tard, celle où l'espèce humaine et la civilisation restent le plus stationnaires, après avoir été autrefois tristement rétrogrades; et tout porte à croire que les efforts intrépides des voyageurs et les moyens de transport qu'ils pourront inventer échoueront encore longtemps devant les mers de sable et les solitudes effrayantes qu'ils chercheront à franchir pour explorer un sol jusqu'ici caché au monde civilisé.

EUROPE.

L'Europe des anciens s'étendait, de l'est à l'ouest, des Palus-Méotides (aujourd'hui mer d'Azof), et du Tanaïs (aujourd'hui Don), jusqu'à l'Océan Atlantique; ce qui lui donnait environ 900 lieues dans cette direction ; et du sud au nord, de la Méditerranée jusqu'à la mer Baltique et au pays des Sarmates : encore aucun des peuples dominateurs de l'antiquité ne put-il se vanter d'avoir soumis les nations germaniques qui habitaient au-delà du Rhin, et les Romains n'étendirent-ils leur pouvoir qu'à très peu de distance au-delà du Danube; de sorte que l'Europe connue des anciens avait à peine 400 lieues du midi au nord, et 150 mille lieues carrées de superficie, à peu près le tiers de ce que lui donnent aujourd'hui les géographes.

Tout porte à croire que l'Europe fut la dernière des parties de l'ancien monde qui reçut des habitants. Plus reculée vers l'occident, placée sous une température plus froide et plus humide que les plages où se formèrent les premières agglomérations d'hommes, il fallut qu'une grande superfétation de l'espèce humaine, dans la haute Asie, forçât les colonies à pousser jusque sous les sombres forêts qui couvraient alors en grande partie le sol que nous habitons.

Cependant cinq à six siècles ne s'étaient probablement pas écoulés depuis le déluge, que presque toutes les contrées de l'Europe avaient des habitants; car les Pélasges en Grèce, les Ausones, les Œnotriens en Italie, les Celtes dans la Gaule, les Germains entre le Rhin et l'Elbe, les Ibères en Espagne, les Sarmates, une des nations scythiques, les Scandinaves dans la Suède, la Norvége et le Danemarck ; les Slaves, au nord-est, paraissent avoir existé dès une haute antiquité. Mais, comme tous ces peuples n'avaient point d'écrivains, ni par conséquent d'annales, ils ne furent connus que lorsque les Grecs et les Romains eurent des relations avec eux; et ce n'est qu'aux

historiens de ces deux nations que nous devons le peu que nous savons de l'antiquité de ces peuples européens, si nous en exceptons ceux qui occupèrent la Grèce et la péninsule italique.

Mais, pour avoir été peuplée un peu plus tard, l'Europe n'en surpasse pas moins pour les sciences, les arts, les lois, la civilisation, la valeur guerrière, les deux autres parties de l'ancien monde. À quelles causes doit-elle cette supériorité? Il serait difficile de répondre à cette question d'une manière positive. Cependant, quand on considère que les peuples qui ont habité des climats plus chauds, un sol plus fertile, avaient autant et plus que les Européens, et avant les Européens, les principes de la civilisation et des arts; quand on fait attention que long-temps les Egyptiens, après avoir inventé le grand et le colossal, et institué des lois pour la conservation de leur ordre social, restèrent stationnaires et comme asservis dans le cercle de leurs premières connaissances, sans rien inventer ni même perfectionner; quand on voit les Chinois, les Indiens, les Japonais assujettis au joug de la même fixité depuis au moins trente siècles; quand on voit les Perses de nos jours plutôt rétrograder qu'ajouter à ce que savaient leurs ancêtres; quand on voit les Turcs plutôt détruire qu'inventer, on est porté à croire que sous notre ciel, tant soit peu froid, tant soit peu brumeux, sur notre sol, moins riche pourtant que celui de la voluptueuse Asie, il y a quelque chose qui donne à la conception humaine plus d'activité, aux aperçus, aux vues plus de justesse, à la pensée plus de combinaison et de persévérance, et aussi à la constitution physique plus d'énergie, plus d'aptitude au travail, moins d'attrait pour la paresse et l'inaction, moins de répugnance pour la peine et l'application.

Quoiqu'il en soit des causes de ces qualités que nous croyons, nous, pouvoir assigner au climat et au sol, et peut-être aussi à la nature des aliments, toujours est-il que ces qualités mettent les Européens au-dessus de tous les autres peuples du globe, dans l'exercice de la raison et de l'intelligence; qu'elles les ont ont suivis dans une autre partie du monde inconnue aux anciens, sous des latitudes à peu près égales, et s'y sont produites avec autant et peut-être plus d'efficacité que dans la mère-patrie. Ajoutons aussi que le christianisme qui est aussi bien une religion de raison qu'une religion de foi, a beaucoup contribué à ce perfectionnement des facultés intellectuelles chez les occidentaux.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette patrie commune des peuples civilisés. Nous aurons assez d'occasion, dans

le cours de ces leçons, de parler du rôle brillant qu'ont joué les Européens depuis près de trente siècles dans les annales du monde.

Nous ne parlerons de l'Amérique et des autres contrées plus récemment découvertes que quand nous en serons à l'histoire moderne, décidés que nous sommes à offrir de loin en loin à nos lecteurs une espèce de statistique du genre humain, autant que le permettront les documents que nous pourrons nous procurer. Nous allons terminer cette leçon par une courte observation sur ce qu'était l'univers des anciens, comparativement au monde que nous connaissons.

Nous avons hasardé des aperçus d'après lesquels on peut, ce nous semble, établir la superficie du monde connu des anciens ainsi qu'il suit :

Pour l'Asie. . .	lieues carrées. . . .	240,000
Pour l'Afrique .	*id.* . . .	95,000
Pour l'Europe .	*id.* . . .	150,000
	Ensemble.	485,000

lieues carrées ; ce qui n'est pas même la seizième partie de la terre habitable, puisque la surface de tous les continents connus, avec les îles, est portée à plus de sept millions de lieues carrées.

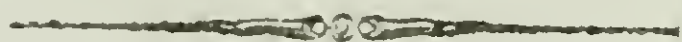
Quant aux mers, les anciens ne connaissaient pas la cinquantième partie de celles parcourues, visitées et reconnues par nos navigateurs modernes.

Il serait bien plus difficile de donnner une idée de la population que renfermait le monde connu des anciens. Certes Montesquieu a donné dans un grand paradoxe, quand il a dit que dans le monde ancien la terre était cinquante fois plus peuplée que de son temps, c'est à dire il y a moins d'un siècle.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'Asie Mineure, la haute Asie, la Perse, l'Egypte, toute la partie septentrionale de l'Afrique qui longe la Méditerranée, la partie centrale et méridionale de l'Italie, la Grèce et ses îles, eurent, au temps de leur prospérité, une population triple, peut-être quintuple de celle qu'elles ont aujourd'hui : mais il est probable que d'autres régions vastes et peuplées aujourd'hui dans la proportion de 12 à 1500 habitants par lieue carrée en avaient à peine le quart ou le cinquième ; telles que la partie septentrionale de l'Italie, appelée par les Romains Gaule Cisalpine, parce qu'elle fut peuplée par des colonies de Gaulois, la vaste Germanie, la grande Gaule, couvertes alors d'immenses forêts,

dont l'une, la forêt Hercinie, au rapport de Tacite, comptait jusqu'à soixante journées de chemin ; la Hollande, la Belgique, chargées aujourd'hui d'une si prodigieuse population; les îles Britanniques, alors habitées par les sauvages Bretons, ayant une population actuelle peut-être décuple de ce qu'elle était alors ; la Hongrie, la Bohême, la Suisse, la Savoie, les pays appelés autrefois *Alpes Juliennes, Alpes Noriques*, où sont aujourd'hui le Tyrol, la Carniole et la Carinthie ; l'Espagne et le Portugal, qui, quoiqu'un peu moins peuplés que les autres contrées, doivent l'être davantage qu'au temps des Ibériens ; la Moldavie, la Valachie, autrefois Dacie. Toutes ces contrées de l'Europe, autrefois soumises à la domination romaine, et celles où la population a décru, selon toute probabilité, renferment aujourd'hui plus de cent soixante millions d'habitants. Et l'empire romain, lors de sa plus grande étendue, avec ce qu'il possédait en Asie et en Afrique, n'eut jamais plus de cent vingt millions de sujets, et plus de cinq cent mille hommes sous les armes.

C'est d'après ces données approximatives que nous persistons à soutenir que la population générale de la terre a toujours été en augmentant jusqu'à nos jours. L'industrie, qui prend en Europe un essor si vigoureux, la paix, que les puissances paraissent décidées à maintenir par tous les moyens possibles, feront marcher cette progression plus rapidement que jamais, et l'Europe, en envoyant ses colonies et ses arts sur des plages nouvelles, continuera probablement à peupler toute la terre habitable.



INTRODUCTION A LA CINQUIÈME LEÇON.

DES DIVERSES COSMOGONIES.

Presque tous les peuples anciens ont eu chacun leur système sur l'origine du monde.

Les mages enseignaient aux anciens Perses que l'œuvre de la création s'etait opérée dans une période de douze mille ans.

Selon la mythologie des anciens Toscans, Dieu, architecte de l'univers, consacra douze mille ans à produire et coordonner tout ce qui existe, et partagea ce laps de temps en douze périodes, nombre égal aux douze signes, ou maisons célestes.

Les annales des Babyloniens, des Égyptiens, des Chinois, des Bramines, des Japonais, contiennent des traditions qui font remonter à quelques centaines de siècles l'apparition des premiers hommes, qu'ils confondent avec des intelligences supérieures qui sont devenues les objets de leur culte.

Nous nous dispenserons d'examiner ces croyances inventées par les vanités nationales; elles se réfutent par ce simple raisonnement : Si les hommes avaient habité aussi long-temps notre planète, il y aurait bien quelques monuments de leur existence, fussent-ils enfouis sous la première couche du globe, qui a été fouillée en tant d'endroits, et sous laquelle on n'a rien trouvé pour appuyer la supposition d'un monde de cent ou deux cents siècles de durée.

Le récit de la Genèse, qui ne place l'origine du monde qu'à six ou sept mille ans de nous, et qui fait descendre le genre humain d'une seule souche, œuvre du Dieu unique et tout puissant, de qui émanent toutes choses, mérite une sérieuse attention, et nous allons en offrir le précis.

CRÉATION DU MONDE.

Dieu créa le ciel et la terre ; il dit : que la lumière se fasse, et la lumière fut faite. En six jours il créa tous les êtres; il doua l'homme et la femme d'intelligence et d'immortalité ; l'homme s'appelait Adam, la femme Ève ; ils transgressèrent sa défense, et il les condamna à mourir; mais ils ne moururent pas incontinent; ils engendrèrent des enfants; Caïn, l'aîné, tua son frère Abel par jalousie. Les passions violentes siégèrent dans le cœur de l'homme, et le crime entra dans le monde.

Un troisième fils, nommé Seth, naquit à Adam ; il fut juste et eut une nombreuse postérité ; Caïn eut aussi des enfants avec lesquels il bâtit la première ville, nommée Énochia, en l'honneur d'Énoch, son premier né.

Cette première postérité d'Adam connut quelques arts : Ada-Jabel est désigné comme l'inventeur des tentes, et de l'art de nourrir et soigner les troupeaux ; Jubal enseigna à tirer des sons des instruments qu'il avait imaginés : Tubal-Caïn montra à travailler le fer et l'airain sous le marteau, tandis que sa sœur Noéma inventait l'art de tisser la laine.

Les populations issues de la première famille du genre humain devenues nombreuses, se corrompirent et firent le mal ; Dieu résolut de les perdre par une immense inondation appelée le déluge. Un seul juste appelé Noé fut sauvé avec sa famille, dans un grand vaisseau que l'écriture nomme arche, et qu'il avait construit par l'ordre de Dieu même : il sauva avec lui de de quoi réparer le genre humain, et toutes les espèces d'animaux qui avaient péri dans l'inondation universelle.

L'arche s'arrêta sur le mont Ararat, dans la petite Arménie ; Noé en étant sorti avec ses enfants, cultiva la terre et planta la vigne, dont le jus fermenté l'enivra.

Deux siècles ne s'étaient pas encore écoulés que les descendants de Noé, trop resserrés dans les plaines de Sennaar, au sud de la Mésopotamie, voyant la nécessité de se séparer, imaginèrent d'élever auparavant un monument de leur puissance, qui devait atteindre la voûte céleste, et leur servir d'asile contre un second déluge. Dieu voyant cette œuvre de présomption, mit dans leur langage, jusqu'alors uniforme pour tous, une telle confusion qu'ils abandonnèrent leur tour avant qu'elle fût achevée, et se dispersèrent.

Il y a, dans le récit de Moïse, quelque chose de si simple et de si noble en même temps, que des auteurs païens ou étrangers à la foi chrétienne en ont admiré la sublimité.

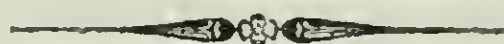
Plusieurs autres nations ont conservé le souvenir ou la tradition d'un déluge universel, et sans rapporter ici ces traditions, qui nous conduiraient trop loin, nous allons dire un mot du déluge de Xixustros, rapporté par les auteurs chaldéens.

DÉLUGE DE XIXUSTROS.

Saturne avait fait connaître en songe à Xixustros, personnage éminent de la seconde race des hommes, qu'un déluge anéantirait la race humaine, et lui avait ordonné d'établir l'origine, l'histoire et la fin des choses, dans un écrit qu'il irait cacher

dans la ville du soleil, nommée *Sipara ;* de construire un vaisseau destiné à le recevoir, avec ses parents et ses amis, et d'y renfermer des quadrupèdes et des volatiles, avec les provisions nécessaires. Ces ordres ayant été exécutés, la terre fut inondée. Quand les eaux se furent retirées, Xixustros sortit du vaisseau avec sa femme, sa fille et son pilote, et tous quatre disparurent. Alors une voix annonça à ceux qui étaient restés dans le vaisseau que Xixustros, et les trois personnes descendues avec lui, étaient devenus des dieux : que, pour eux, ils eussent à être religieux, à aller déterrer à Sipara l'écrit que Xixustros y avait caché, et à se transporter à Babylone ; ce qu'ils exécutèrent quand la voix eut cessé de se faire entendre.

Ce récit, comme celui de la Genèse, rend moins étonnante l'apparition de plusieurs arts à une époque très rapprochée du déluge, en ce que les principes ou les traditions de ces arts auraient échappé dans l'arche, au cataclysme qui abîma le genre humain dans les flots.



LEÇONS

D'HISTOIRE GÉNÉRALE.

CINQUIÈME LEÇON.

Des écrivains ont divisé l'histoire ancienne en trois périodes :

Les temps obscurs, fabuleux ou mythologiques, jusqu'à la prise de Troie, 1209 ans avant J.-C. ;

Les temps incertains, jusqu'à l'avénement de Cyrus, 536 ans avant J.-C. ;

Les temps historiques, depuis Cyrus jusqu'à nos jours.

Mais cette division devient inutile pour l'ecrivain qui veut réunir sous le même point de vue tous les faits passés pendant le même laps de temps, chez les divers peuples contemporains, parce que, chez un peuple, les faits peuvent être historiques, pendant qu'ils sont fabuleux ou incertains chez l'autre.

Comme il nous faut une ère pour la chronologie, nous la fixerons à la naissance de Jésus-Christ, et nous compterons les siècles en remontant prendre le 50e siècle avant cette époque ; ce siècle serait antérieur au déluge de plus de 600 ans, si l'on s'attachait au texte hébreu, qui ne met que 4004 ans entre la création du monde et l'ère chrétienne, et de plus de quatre siècles si l'on suivait encore le texte samaritain, qui compte 4305 ans de la création à Jésus-Christ ; mais il serait de plus de 600 ans postérieur au déluge, en adoptant la version des septante, qui compte 5270 ans de la création à la premiere année de l'ère chrétienne.

Jusqu'à ce que nous soyons arrivés aux temps historiques, tout ce que nous consignerons dans la colonne de nos tableaux, qui porte le titre de *faits*, ne sera point présenté comme ayant le caractère de la certitude, parce que les écrivains qui ont re-

cueilli les faits qu'on peut regarder comme positifs ne sont venus que fort tard, si on en excepte les monuments historiques des Hébreux, les marbres de Paros, et les hiéroglyphes égyptiens, dont le savant Champollion jeune, trop tôt enlevé à la science, a trouvé le secret et la signification; ce qui peut-être jettera plus tard un grand jour sur les premières annales de l'Égypte.

Avant Hérodote, que les anciens et les modernes nomment le père de l'histoire, il n'y avait que des poésies et des traditions; mais au milieu du mystérieux dont sont remplies ces poésies et ces traditions, brillent pourtant d'incontestables et d'importantes vérités. Hésiode et Homère nous peignent au juste les mœurs, les usages, les formes de gouvernements, les inventions et les perfectionnements de l'industrie humaine, qui existaient de leur temps, et même deux ou trois siècles avant eux.

C'est pourquoi nous relaterons les faits vrais ou faux rapportés des temps antérieurs aux temps historiques, nous proposant au surplus d'indiquer comme suspects ceux qui paraîtront mériter peu de croyance, et de faire remarquer le degré de probabilité ou de vraisemblance qu'offriront les autres : car enfin il a existé des hommes immédiatement après le déluge, comme il est constant qu'il en existait avant : ces hommes nouveaux ne sont pas restés dans une inaction qui répugne à la nature humaine. Qu'ont-ils fait? le temps a voilé une grande partie de leurs actions; le peu de stabilité des transmissions orales, maîtrisées par l'amour du merveilleux, en a défiguré beaucoup d'autres qu'il ne faut ni trop admettre ni trop rejeter, parce que la prudence historique n'est pas un scepticisme opiniâtre.



AVIS POUR LA FORME ET L'INTELLIGENCE DE CET OUVRAGE.



Le lecteur qui voudra suivre la marche des faits devra, s'il ne veut pas en interrompre le récit, passer au *verso* du feuillet suivant pour reprendre la colonne *faits* : de même qu'il retrouvera au *recto* du feuillet suivant l'histoire des progrès de l'esprit humain à la colonne *progrès de l'esprit humain*, ainsi que la suite des détails géographiques à la colonne portant pour titre : *géographie comparée*.

DATES.	FAITS.
30e siècle av. J.-C. *Siècle de Ménès.* 2965.	On fixe à cette année la fondation de la monarchie égyptienne. Menès, que l'on croit être le premier de ses rois, et sur lequel nous n'avons aucuns détails, est regardé par quelques auteurs comme celui des fils de Cham que l'écriture appelle Mesraïm.

Manéthon, prêtre égyptien qui vivait environ trois cents ans av. J.-C., nous dit que l'Égypte fut d'abord gouvernée par des dieux, ensuite des demi-dieux, et que Vulcain, le premier de tous, y régna neuf mille ans : il fait ensuite régner Isis, Osiris, Typhon, Mercure, autrement Hermès, appelé encore Trismégiste et Thot, et qui pourrait bien être le même que le Thoth, le Thuiscon, le Teutatès des Germains.

Un savant académicien a cherché à prouver, avec beaucoup de vraisemblance, que les Chinois étaient une colonie égyptienne; il croit avoir découvert que les premiers souverains de la Chine sont les mêmes que ceux qui régnèrent à Thèbes, dans la haute Egypte, et il suppose qu'une émigration égyptienne aurait été s'établir à l'extrémité de l'Asie, sur l'Océan oriental, et aurait enté la première histoire de l'Egypte sur celle de sa nouvelle patrie. M. de Guignes (c'est le nom de ce savant) trouve une ressemblance évidente entre l'alphabet chinois et les caractères égyptiens.

Ménès fut, dit-on, le premier qui établit le culte des dieux et les cérémonies des sacrifices.

La Genèse nous apprend qu'il existait un culte et des sacrifices avant le déluge; et si elle ne nous dit pas que le polythéisme, ou culte de plusieurs divinités régna chez le monde antérieur, on peut conjecturer que ceux qu'elle appelle les fils des hommes, pour les distinguer des enfants de Dieu, avaient, au milieu des désordres dont elle les accuse, oublié le Dieu unique et auteur de toutes choses, ou pour ne reconnaître aucune divinité, ou pour adorer des dieux mensongers, auxquels ils attribuaient, comme cela eut lieu depuis, les passions bonnes et mauvaises de l'espèce humaine. Il est à croire cependant que les familles réparatrices du genre humain, après une destruction qu'elles devaient attribuer au courroux céleste, avaient encore la notion du vrai Dieu, et que si Ménès est le même que Mesraïm, fils de Cham, il est peu probable

D'après le témoignage de l'écriture, l'art d'élever et de nourrir les animaux domestiques, la culture des terres, l'invention du fer, celle de quelques instruments de musique, avaient précédé le déluge, et durent survivre à cette grande destruction par le moyen des familles qui repeuplèrent la terre.

Les Egyptiens croyaient qu'Osiris avait policé leur nation, qu'Isis, sa femme, sa sœur, qui partageait avec lui les honneurs divins, l'avait secondé dans ses travaux, et qu'au retour des voyages qu'il avait faits pour civiliser d'autres peuples, il fut tué par son frère Typhon.

Dès le premier temps de l'établissement des Egyptiens sur les bords du Nil, il fallut d'immenses travaux pour diriger d'une manière utile les eaux du fleuve sur le sol qu'il devait féconder, et élever des chaussées pour établir des communications entre les villes et les villages lorsque la surface du pays était sous les eaux. Les Egyptiens eurent donc de très bonne heure des arts mécaniques pour exécuter ces grandes constructions.

Les hommes dans l'état de nature, les sauvages, n'arrivent pas aussi subitement à de pareilles combinaisons ; nous en avons la preuve dans l'état où les Européens ont trouvé les habitants de l'Amérique, qui, les Mexicains et les Péruviens exceptés, étaient depuis des siècles dans le même état, et n'ont, depuis la découverte de ce nouveau monde (trois siècles et demi), fait par eux-mêmes aucun progrès bien sensibles dans la civilisation : on pourrait en dire autant des habitants de toutes les

L'Egypte, située entre le 24e et le 33e degré de latitude septentrionale, a un peu plus de deux cents lieues de longueur, sur une largeur inégale de 60, 80 et 120 lieues ; ce qui lui donne une superficie de treize à quatorze mille lieues carrées, c'est à dire à peu près la moitié de la France. Sous un ciel serein, elle a l'immense avantage d'être arrosée et fécondée par les débordements périodiques du Nil, qui dépose à une grande distance sur ses bords un limon gras, principe d'une prodigieuse fertilité ; ce qui la fit nommer le grenier de Rome quand elle fut soumise à cette fière dominatrice des nations.

Le Nil, dont le cours est de 800 lieues, prend sa source dans l'Abyssinie, aux montagnes de Donga et de la Lune ; grossi par les pluies qui inondent ce pays et la Nubie, depuis avril jusqu'en septembre, il commence à s'enfler en Egypte dès le mois de mai, et, par une crue d'abord lente, il parvient à la hauteur nécessaire pour rendre fécondant son débordement, qui dure depuis la fin de juin jusqu'en octobre.

La partie inférieure de l'Egypte, presque toute renfermée entre divers bras du Nil, s'appelait Delta, à cause de la ressemblance de sa forme avec la troisième lettre de l'alphabet grec (Δ).

Cette partie, qui s'appuie sur la Méditerranée, sur laquelle elle a cent lieues de côtes, est la plus riche et la mieux cultivée de l'Egypte. Nous parlerons plus tard des villes et des autres monuments de ce mystérieux pays.

Il y a des géographes qui donnent à l'Egypte une étendue plus considérable que celle que nous

DATES.	FAITS.
30e siècle av. J.-C.	qu'il ait oublié la croyance religieuse de Noé, son aïeul, qui, suivant le texte hébreu, aurait survécu à la confusion des langues, et même à la dispersion des peuples : peut-être Ménès établit-il sur les bords du Nil le culte du vrai Dieu qui, sous ses successeurs, dégénéra en idolâtrie et en superstition, du moins pour le peuple ; car on assure que les prêtres égyptiens avaient une croyance et un culte cachés au vulgaire, qu'ils laissaient livré aux superstitions les plus honteuses et les plus abjectes qui puissent dégrader l'intelligence humaine.
29e siècle av. J.-C. *Siècle des quatre monarchies égyptiennes.*	Après la mort de Ménès, l'Egypte fut partagée, selon Hérodote, en quatre états : celui de Thèbes, dans la haute Egypte, celui de la basse Egypte, celui de Thin ou This, et celui de Memphis, dans l'Egypte du milieu.
28e siècle av. J.-C. *Siècle des premiers Phéniciens.*	Hérodote, d'après le rapport des prêtres phéniciens, assigne à ce temps la fondation de Tyr et les commencements des Phéniciens ; mais cette assertion du père de l'histoire paraît évidemment erronée, à moins qu'il n'ait entendu parler de Sidon sous le nom de Tyr ; car Sidon, fondée, dit-on, par Sidon, fils de Canaan et petit-fils de Cham, dut exister avant Tyr, et fut dans toute l'antiquité réputée une des plus anciennes villes du monde. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Sidon existait avant Moïse, qui en fait mention au dix-neuvième verset du dixième chapitre de la Genèse, et assigne au voisinage de cette ville les limites septentrionales de la domination de Canaan. L'historien Josèphe donne le même témoignage.
	Sanchoniaton, le plus ancien historien après Moïse, dont il était presque contemporain, écrivit sur les antiquités de son pays ; mais il ne nous reste de lui qu'une cosmogonie fabuleuse qui admet un chaos ténébreux, un esprit qui vivifie tout, un premier homme et une première femme, aux descendants desquels il attribue la découverte du feu, l'art de construire des cabanes, de travailler le fer pour en faire des instruments, la chasse et la pêche ; comme il ne parle ni de la chute de l'homme, ni du déluge, on peut douter qu'il eût connaissance de la Genèse ; tout ce qui traitait de l'histoire de son pays est perdu.
	On rapporte à ce temps la fondation de Baby-

terres découvertes dans la vaste mer du Sud.

Les Egyptiens, les Chinois et même les Assyriens, dont l'origine et les premiers établissements remontent évidemment près du cataclysme qui a changé la surface de notre planète, ne pouvaient, ce semble, tenir que du monde antérieur les notions des arts mécaniques et peut-être aussi de la législation dont ils ont fait sitôt usage.

L'institution des lois en Egypte paraît avoir accompagné les premiers temps de cette antique monarchie. De temps immémorial les rois y furent esclaves des lois; et tout porte à croire que les premières institutions sociales qui aient jamais lié les hommes à des devoirs communs existèrent en Egypte, à moins qu'elles n'y eussent été apportées du monde antérieur, comme d'autres conceptions de l'intelligence humaine.

C'est peut-être à ces premiers liens sociaux que les Egyptiens durent leur prompte consistance comme corps de nation; car aucuns documents ni aucunes traditions ne nous représentent les Egyptiens comme épars et vivant dans l'état sauvage, ainsi que les ancêtres de tant d'autres nations, de manière à ce qu'on pourrait croire qu'ils formèrent d'abord une société toute faite.

On attribue aux habitants de Sidon l'art de fondre le verre et de fabriquer des étoffes de lin très fines.

L'histoire fait honneur aux Phéniciens de l'invention de l'écriture alphabétique, la plus belle des découvertes de l'esprit humain. Ils durent, dit-on, à un chien de berger qui brisa un coquillage, la

venons de lui assigner, parce qu'ils y comprennent de vastes déserts sablonneux et stériles à l'ouest et à l'est, au lieu que nous n'entendons guère sous cette dénomination que la longue vallée du Nil, laquelle s'élargit en approchant de la mer, et que nous croyons devoir estimer comme sol inutile la partie non cultivée.

Thèbes, une des plus grandes cités du monde ancien, où le voyageur admire encore aujourd'hui avec une espèce de stupéfaction les merveilleux restes de tant de gigantesques monuments, était la capitale de la haute Egypte; elle avait, assure-t-on, vingt-cinq milles de circuit, cent portes et un million d'habitants. Des historiens en attribuent la fondation à Ménès, d'autres à Busiris, qui régna quelque temps après lui: cette dernière opinion contredirait la division de la monarchie égyptienne en quatre états après la mort de Ménès. Sur l'emplacement de Thèbes sont aujourd'hui quatre villages, parmi lesquels Luxor qui compte 3,000 habitants, et d'où sont partis les deux magnifiques obélisques dont l'un décore déjà la capitale de la France.

La Phénicie était une bande de terre s'étendant dans une longueur de 80 à 100 lieues, à l'extrémité orientale de la Méditerranée, resserrée entre cette mer à l'ouest et la chaîne du Liban à l'est, sur une largeur de 20 à 25 lieues. Les principales villes étaient Tyr, cité jadis fameuse par sa puissance et ses richesses, aujourd'hui misérable bourgade appelée Sour; Sidon, une des plus anciennes villes de l'Asie, aujourd'hui Saïde, avec une population de 10 à 12 mille ames;

27e siècle avant J.-C. *Siècle de la première fondation de Babylone* 2640.

lone, attribuée à Belus, que plusieurs historiens assurent être le même que *Nembrod*, petit fils de Cham, et arrière-petit-fils de Noé, selon l'écriture.

Nous avons déjà dit que l'on a de puissantes raisons de croire que la première agglomération d'hommes après le déluge se forma entre l'Euphrate et le Tigre : alors nul doute que ces premières familles d'un monde nouveau qui avaient conservé quelques notions d'un monde antérieur, n'elevassent quelques monuments. Toute l'antiquité, d'accord avec la Genèse, a vanté les prodiges, exagérés peut-être, mais à peu près véritables, que renfermait Babylone ; un temple de Belus, une tour de Bélus; la tour de Babel bâtie, au rapport de l'écriture, par les hommes avant leur dispersion et la confusion des langues, la certitude historique que Babylone a existé et fut une des plus puissantes villes du monde : tout cela semble confirmer l'existence de la première association humaine sur ce sol antique et mystérieux.

Mais comment débrouiller le chaos de ces premiers temps? Ce Bélus ou Nembrod, fondateur de Babylone, fut-il le même qui, 400 ans après (2229), fonda l'empire des Assyriens? Il est à croire que non, et qu il y eut deux Bélus.

SIXIÈME LEÇON.

26e siècle av. J.-C. *Siècle du premier établissement des Chinois* 2584

C'est dans ce siècle qu'on place communément le premier établissement des Chinois qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, pourraient bien n'être qu'une colonie d'Egyptiens : aussi ne donnons-nous que comme une opinion de quelques historiens ce que nous allons dire d'eux à l'époque reculée où nous sommes encore.

Les anciens n'ont nullement connu les Chinois dont ils n'avaient qu'une idée confuse, et qu'ils désignaient sous le nom de *Sines* ou de *Sères*.

Les histoires des Chinois embrassent une suite de périodes et de dynasties évidemment fabuleuses, qui feraient remonter leur antiquité à des centaines de milliers d'années. Yao (d'autres disent Fohi) fut le fondateur de ce vaste empire, celui qui de temps immémorial a offert

teinture de la pourpre dont se revêtaient les rois et les grands de la terre dans les temps anciens. On peut encore regarder les Phéniciens comme les inventeurs du commerce et de la navigation. Les premiers ils osèrent, à ce qu'on croit, franchir la barrière que les mers opposaient à leur désir de s'enrichir. Dès avant Moïse, Sidon, leur première capitale, était déjà un port fréquenté. Plus tard, la découverte de l'Espagne, ou plutôt des mines d'or et d'argent qu'ils trouvèrent dans la partie de cette grande contrée arrosée par le Bétis, fut pour eux une source de richesses toujours croissantes. Ils poussèrent leurs courses et leurs recherches juqu'aux îles Cassitérides, aujourd'hui îles Britanniques, alors cachées, pour ainsi dire, au sein d'un océan brumeux. Ils en tiraient l'étain.

Il est rare que des hommes qui ont quelques étincelles des arts restent inactifs; d'abord le besoin, ensuite l'émulation les portent à quelques investigations, d'où naissent des découvertes, des monuments. Les plaines de Sennaar ou de la Babylonie, appelée aussi Chaldée, offraient un bitume dont on faisait facilement des briques qui se durcissaient au soleil : de là, pour les habitants de ce pays, la facilité d'élever des masses immenses, sans avoir besoin de tailler la pierre, comme durent le faire les Egyptiens; mais de là aussi le peu de durée des édifices élevés par les Babyloniens; parce que ces amas de brique, qui n'était que cuite au soleil, se seront promptement décomposés. Voilà, selon nous, la cause qui empêche qu'on ne retrouve même la place où fut Babylone, tandis Biblos, ruinée depuis long-temps; Béryte, patrie de Sanchoniaton; Tripoli, ville plus moderne, ainsi que l'indique son nom, aujourd'hui résidence d'un pacha, avec 15 mille habitants. Les Phéniciens devenus trop nombreux pour n'être pas à l'étroit dans leur petit pays, envoyèrent des colonies en diverses contrées de l'ancien continent, et fondèrent Thèbes en Béotie, Carthage, Utique, Hippone, Empurios. Les siècles, et surtout le joug ottoman, ont passé sur la riche et florissante Phénicie, et il ne reste aucun vestige de cette antique nation, ni de son opulence, qui avait excité la jalousie et la cupidité des monarques de l orient.

Il est extrêmement difficile de fixer les limites de la Babylonie, qui a presque toujours été confondue avec la Chaldée. Elle était, disent les géographes, bornée à l'ouest par l'Arabie, à l'est par la Susiane, au sud par un canal qui se nomme aujourd'hui Naar-Malcha, qui joint l'Euphrate et le Tigre, et qui la séparait de la Chaldée, laquelle s'étendait au sud de ce canal jusqu'au golfe Persique.

Cette contrée fut, dit-on, d'une prodigieuse fertilité, due autant aux irrigations qu'on opérait par les dérivations des eaux de l'Euphrate qu'à l'excellente qualité du sol. Ce pays, devenu presque stérile sous la domination des Turcs, s'appelle aujourd'hui l'Irak-Arabi. Cette contrée fut encore riche et florissante sous la domination des Abassides ou Kalifes de Bagdad, mais Babylone, que nous allons décrire plus tard, n'existait plus alors.

DATES.	FAITS.
26e siècle av. J.-C.	la plus nombreuse agglomération d'hommes sur la terre. Avant Fohi, les habitants de la Chine, disent les écrivains, erraient çà et là dans les forêts, où ils vivaient en brutes, dévorant les animaux, dont ils buvaient le sang, ne connaissant ni le mariage, ni aucunes lois. Les lettrés chinois avouent eux-mêmes que, l'an 213 avant l'ère chrétienne, un de leurs empereurs, Chi-Hoam-Ti, fit brûler tous les livres historiques, et qu'ainsi leurs annales sont peu certaines avant cette époque.
25e siècle av. J.-C. *Siècle d'Evechous.*	Dans ce siècle, on place un *Evechous*, qui commença à régner à Babylone; cette fameuse cité était encore loin d'être ce que Sémiramis la rendit quatre siècles plus tard : Evechous était le premier de sept rois chaldéens qui y régnèrent, et après lesquels vinrent six rois arabes, dont le premier était Mardocentes.
24e siècle av. J.-C. *Siècle des six rois arabes en Chaldée.*	Il est fastidieux pour l'historien de n'avoir, dans ces commencements ténébreux, que des noms stériles et des conjectures hasardées à présenter.
23e siècle av. J.-C. *Siècle du second Bélus* 2229.	Ici l'histoire mentionne encore un Bélus, qui fonda l'empire des Assyriens et régna cinquante-cinq ans. On ignore s'il est le même qu'Assur, fils de Sem et petit-fils de Noé, qui, d'après le témoignage de la Genèse, bâtit Ninive.
	Après la mort de Bélus, régna Ninus, sur lequel Ctésias et Diodore de Sicile ont donné des détails qu'une judicieuse critique peut soupçonner d'exagération, ainsi que tout ce que ces historiens rapportent de Sémiramis, son épouse, qui régna quarante-deux ans après lui.
22e siècle av. J.-C. *Siècle du grand empire d'Assyrie.* 2174.	L'histoire, avant Ninus, ne nous signale aucun chef de nation qui ait tenté de soumettre les peuples voisins par la violence; car Nembrod n'est signalé dans la Genèse que comme un *chasseur robuste devant le Seigneur*.
	Ninus fut à peine établi dominateur des Assyriens, qu'il dompta par les armes, probablement récemment inventées, et avec le secours des Arabes, ses voisins, tous les peuples depuis l'Egypte jusqu'à l'Inde et à la Bactriane, qu'il n'osa pas encore attaquer. Après un espace de dix-sept ans employés à ces expéditions, il revint bâtir ou agrandir Ninive, sur le Tigre, une des plus immenses villes du monde, si tout ce qu'en rapporte Ctésias est vrai.
	Ce grand ouvrage achevé, il assemble une

que Thèbes, Palmyre et Héliopolis offrent encore des restes si magnifiques et si imposants.

Ils est à peu près constant que les arts ont été connus en Chine dès une très-haute antiquité et que, depuis les premiers temps de leur monarchie, les Chinois sont à peu près restés stationnaires dans le cercle des connaissances qui enrichissaient leur nation dès ces temps reculés. C est un des nombreux points de la ressemblance qu'il y a entre eux et les Egyptiens. Ils connaissaient l'imprimerie (du moins l'imprimerie tabellaire) et la poudre à canon long-temps avant que, chez les occidentaux, Guttemberg et Barthold Schwartz, tous deux Allemands, eussent fait ces deux importantes découvertes. Les observations astronomiques des Chinois, de même que leurs arts, remontent au-delà des temps connus.

La stabilité de l'empire chinois, depuis près de quarante siècles, est un phénomène unique dans les annales du genre humain, et l'invariabilité de leurs maximes n'est pas moins étonnante que leur durée. Le despotisme le plus inflexible, quoique paternel, dit-on, a pu seul les enchaîner aux coutumes nationales, et à une fixité qui, en conservant les anciens avantages, n'en perpétue pas moins les abus.

Les Chaldéens passent pour les inventeurs de l'astronomie. Les observations trouvées à Babylone, par Callisthènes, contenaient 1903 ans, et remontaient à l'an 2234 avant l'ère chrétienne.

Trois peuples de l'antiquité (car les Chinois appartiennent aux temps antiques comme aux temps modernes), paraissent s'être livrés presque simultanément à l'obser-

CHINE.

La Chine, appelée *Sin* par les Arabes, et Kitai par Russes, située entre le 20e et le 41e degrés de latitude nord, et les 98e et 120e degrés de longitude est, offre une surperficie de 680 mille lieues carrées, y compris les pays tributaires. La Chine proprement dite a 520 lieues de long sur 440 de large; elle est défendue au nord par une muraille de plus de 600 lieues de développement, et une hauteur moyenne de 20 à 25 pieds sur 14 de large, et flanquée par 25 mille tours de 45 pieds d'élévation. Ce monument prodigieux fut construit environ 400 ans avant l'être chrétienne.

Ce vaste et populeux empire compte 179 villes du premier rang, 221 du deuxième, 1299 du troisième, et environ 250 millions d'habitants, c'est à dire près d un tiers de la population du globe.

Ses forces militaires consistent en un million de fantassins et 800 mille hommes de cavalerie. L'agriculture y est en si grand honneur que l'empereur laboure lui-même à son avénement au trône.

CHALDÉE.

La Chaldée, ainsi que nous l'avons déjà dit, était située au sud de la Babylonie ; elle était d une fertilité prodigieuse, au moyen des irrigations dérivées du Tigre et de l'Euphrate par les habitants. C'est aujourd'hui le pays de Bassora, au-dessous du confluent de ces deux fleuves ; il n'y a pas encore un siècle que cette ville comptait 400 mille habitants : ruinée tour à tour par les Turcs et les Persans, elle en compte à peine aujourd'hui 60 mille.

DATES.	FAITS.

22e siècle av. J.-C. armée (et c'est toujours Ctésias qui parle) de dix-sept cent mille fantassins, de deux cent mille chevaux et de seize mille chariots armés de faux, se dirige vers Bactres, dont il fait le siége, après avoir pris en passant un grand nombre de villes. Les Bactriens opposaient une résistance qui aurait peut-être fait échouer les efforts du conquérant, si la femme d'un de ses premiers officiers, nommée Sémiramis, née d'une manière mystérieuse à Ascalon en Palestine, ne lui eût ouvert un avis au moyen duquel il prit d'abord la citadelle et ensuite la ville, où il trouva des trésors immenses.

La beauté de Sémiramis jointe à la rare intelligence dont elle avait fait preuve, fit concevoir à Ninus une passion violente pour cette femme extraordinaire, dont le mari se donna la mort afin de prévenir ce que lui réservaient un homme tout-puissant et son ambitieuse épouse, qui devint aussitôt celle du conquérant de
2164. l'Asie, à qui elle donna un fils nommé Ninyas.

Quelques auteurs rapportent à cette époque la fondation de Sycione, dans le Péloponèse, par Egialée; ce qui est fort incertain, quoiqu'il soit constant que l'état de Sycione fût le plus ancien de toute la Grèce.

D'après le témoignage de l'écriture, Javan ou Ion, fils de Japhet, dont le nom s'est conservé avec peu d'altération sous celui de Japet ou Yapet, eut quatre fils qui peuplèrent les îles de l'occident, savoir : *Elisa*, qu'on croit le même qu'*Ellas*, père des Hellènes, nom commun des Grecs ; *Tharsis*, qu'on pense s'être établi dans l'Achaïe ; *Cetthim*, dont on fait descendre les Macédoniens, et *Dodanim*, qui peupla, dit-on, la Thessalie et l'Epire, et dont le nom en effet semble se retrouver dans la forêt et la ville de *Dodone*.

Au rapport de Pausanias, ces Grecs auxquels nous devons les principes de nos plus belles connaissances, furent d'abord des sauvages qui ne connaissaient d'autre loi que la force, et vivaient épars dans les forêts, où les traditions nous les représentent se nourrissant d'herbes et de glands à la manière des bêtes.

2122. Ninus meurt de mort naturelle, selon les uns, et suivant d'autres, par les artifices de sa femme, Sémiramis, qui, s'étant fait investir du pouvoir souverain pour cinq jours, en profite pour le

vation des astres, savoir; les Chaldéens, les Égyptiens et les Chinois. Les premiers, favorisés par un ciel presque toujours serein, obtinrent aussi les plus heureux succès de leurs contemplations, puisqu'ils étaient parvenus à composer leur année solaire de trois cent soixante-cinq jours et quelques heures. Ils avaient découvert que le soleil et les planètes avaient un mouvement propre d'occident en orient, et que ces révolutions se faisaient avec de grandes inégalités de temps, et de grandes différences de vitesse. Ils savaient encore que la lune est la plus petite des planètes, la plus voisine de la terre, et qu'elle n'a qu'une lumière empruntée; ils avaient marqué et nommé les douze constellations du zodiaque, et vingt-quatre autres hors de ce cercle. Ils avaient divisé chaque signe du zodiaque en trente degrés, et chaque degré en soixante parties ou minutes; ils déterminaient le retour périodique de la lune avec une grande précision.

Ces connaissances étaient prodigieuses pour le temps; cependant on est porté à croire que ceux qui les acquirent étaient des cultivateurs ou des bergers, puisque les noms qu'ils donnèrent aux constellations furent ceux d'animaux ou d'objets agricoles

La deuxième personne qui gouverne un grand empire dans le monde est une femme. A cette occasion, le bon Rollin blâme Platon d'avoir dit, dans son livre de la république, que les femmes pourraient être admises au maniement des affaires. Beaucoup de femmes ont gouverné des peuples depuis le commencement du monde, et on ne voit pas qu'aucune

ASSYRIE.

L'Assyrie propre, nommée aujourd'hui le Kurdistan, s'étendait en longeant le Tigre dans un espace d'environ 150 lieues, du nord au sud; mais elle n'avait que 50 lieues de l'occident à l'orient dans sa plus grande largeur.

Sur le bord oriental du Tigre s'élevait Ninive, que Ctésias, par une erreur de copiste sans doute, place sur l'Euphrate. Dès le temps de Moïse, on l'appelait Ninive la Grande. Ninus, dit Diodore, en faisant bâtir cette ville, voulut ôter à ceux qui le suivraient le désir d'en élever une pareille. Elle avait 480 stades ou 24 de nos lieues de circuit; la hauteur de ses murs était de 100 pieds, et leur largeur telle que trois chars pouvaient y courir de front; ils étaient fortifiés par 1500 tours hautes de 200 pieds. Un village appelé Nuna reste seul sur l'emplacement de cette cité fameuse, vis-à-vis Mosul, ville moderne du Diarbékir, avec 70 milles habitants, où furent inventés les tissus légers appelés mousselines. Les autres villes de l'Assyrie propre furent Edesse, Charres, Nisibe, Harran et Cunaxa.

GRÈCE.

Nous aurons souvent occasion de parler de la Grèce et d'en décrire les diverses parties : nous allons nous borner, pour le moment, à une courte notice statistique sur cette célèbre contrée.

La Grèce, en y comprenant la Macédoine et les îles, était (et est encore) située au midi de l'Europe; bornée au sud, à l'est et à l'ouest par différentes parties de la mer Méditerranée, et au nord par la Thrace : elle fut la première

DATES.	FAITS.
22e siècle av. J.-C.	faire mourir et régner à sa place. Elle aussi, cette femme artificieuse, voulut s'immortaliser et surpasser son mari en magnificence par des monuments qui perpétuassent chez les générations à venir la grandeur de son nom : Babylone existait déjà; mais pouvait être une ville peu importante, éclipsée par Ninive; Sémiramis employa à la rebâtir ou à l'embellir deux millions d'hommes qu'elle ramassa dans ses vastes états; la fit entourer de murs de trois cents pieds de hauteur, de soixante-quinze d'épaisseur et de vingt-quatre de nos lieues de circuit, bâtis en larges briques cimentées de bitume, substance glutineuse qui sort du sol, dans cette contrée, et lie plus solidement que le mortier; y fit aussi construire un pont, des quais sur l'Euphrate, un temple au dieu Bel ou Belus, et des jardins suspendus fameux dans toute l'antiquité.
	Après tous ces ouvrages achevés, elle parcourt toutes les parties de son empire où elle fait construire de nouveaux édifices soit pour la commodité, soit pour l'ornement; elle fait ensuite la conquête de l'Ethiopie, va consulter l'oracle de Jupiter Ammon, y apprend, disent les historiens, que son fils Ninyas lui dresserait des embûches et qu'après sa mort on lui rendrait des honneurs divins.
21e siècle av. J.-C. *Siècle de Sémiramis.*	Elle marche ensuite contre les Indes pour en faire la conquête, obtient d'abord des succès, s'avance au-delà de l'Indus dans l'intérieur du pays; mais elle éprouve une défaite qui la force de rentrer dans ses états où elle ramène à peine le tiers de son armée. Peu de temps après son retour, elle est tuée, disent quelques auteurs, par son fils Ninyas; abdique, selon d'autres, et meurt cachée après avoir vécu 62 ans et régné 42.
2080.	Ninyas, après sa mère, gouverne le vaste empire fondé et agrandi par ses prédécesseurs auxquels il ne ressembla nullement, se renfermant dans son palais et s'y plongeant au sein des voluptés, sans pudeur comme sans émulation; ainsi firent, selon toute apparence, les trente-sept successeurs de ce monarque efféminé, jusqu'à Sardanapale, époque où s'accomplit, en 785 av. J.-C., une révolution qui lui arracha la couronne et la vie.

d'elles ait exercé la tyrannie des Néron, des Caligula, des Domitien, des Charles IX, des Henri VIII, ou rendu leurs sujets malheureux par ineptie, comme les rois fainéants de la première, de la seconde race de nos rois de France, ou comme Charles VI.

Nous allons voir la Grèce se peupler peu à peu d'étrangers, et se civiliser; mais plusieurs siècles avant les Grecs, les Égyptiens et les peuples de la haute Asie connaissaient les premiers arts indispensables aux hommes constitués en état social. L'agriculture et l'art de faire le pain durent être les premiers. Il est certain, d'après le témoignage de l'écriture, que le pain était connu du temps d'Abraham, et probablement avant lui.

Les pains des anciens n'étaient point renflés comme les nôtres; il est probable qu'on ne connut le levain que beaucoup plus tard; cuits sous la cendre, les pains étaient plats et minces, et on les rompait avec les mains; de là ces expressions de l'écriture, *rompre le pain*, la *fraction* du pain. Deux pains entiers, de huit pouces et demi de diamètre, de peu d'épaisseur, avec chacun huit entailles dessus, trouvés dans les ruines d'*Herculanum*, prouvent que les Romains eux-mêmes rompaient et partageaient leur pain avec les mains, sans instrument tranchant.

L'art de réduire le blé en farine, au moyen d'un pilon dans un mortier, fut connu dès une haute antiquité.

Les moulins à bras furent inventés ensuite, et existaient dès le temps de Moïse, qui en parle dans l'Exode. On employa plus tard les animaux à tourner la meule, et ce ne fut que long-temps après que

région civilisée de la partie du monde que nous habitons. Elle pouvait avoir, comme elle a aujourd'hui, 3400 lieues carrées de superficie, et équivaloir au septième de la France et à douze de nos départements dans sa plus grande étendue. Sa population qui s'élève maintenant à environ trois millions d'habitants, pouvait être triple au temps de sa plus grande prospérité; ce qui n'aurait fait que trois mille habitants par lieue carrée: et il y a plusieurs pays en Europe, comme Malte, la Hollande et la Belgique, et, en France, le département du Nord, où la population est au moins dans cette proportion.

Nous allons continuer à donner des détails sur cette Babylone, la première, ou au moins une des premières villes du monde post-diluvien. Elle était située sur l'Euphrate, vers le 31e degré de latitude nord, et le 61e de longitude du méridien de l'île de Fer, dans une plaine très fertile, partagée en deux par l'Euphrate: ses murs, dont il est parlé ci-contre, étaient entourés d'un vaste fossé rempli d'eau, et revêtu de briques des deux côtés. Le tout formait un carré régulier dont chaque côté avait vingt-cinq portes d'airain massif, auxquelles aboutissaient autant de rues qui, se coupant à angle droit, formaient 625 carrés ou quartiers: les maisons avaient trois ou quatre étages, et étaient ornées sur le devant de divers embellissements, mais n'étaient point contiguës, et laissaient autant de vides entre elles, de manière que près de la moitié de la ville était occupée par des jardins. Nous avons vu, au confluent du Rhin et du Necker, la jolie ville de

21e siecle av. J.-C.

Pendant treize siècles ces trente-sept automates couronnés passèrent comme des ombres sur le trône de cet empire immobile dont la longue existence sans commotion, comme sans perfectionnement, tient tellement du prodige que des historiens ont été jusqu'à la révoquer en doute.

De long-temps nous n'aurons plus rien à dire de cette nation qui, maîtresse de toute la haute Asie, s'endormit dans l'anéantissement politique où le despotisme plonge pendant des siècles les peuples de l'orient.

SEPTIÈME LEÇON.

2054.

A cette époque *Certos* commence dans la basse Egypte un règne de 44 ans de durée, et on conjecture que ce fut lui qui voulut enlever à Abraham Sara, son épouse et sa sœur.

2040.

Après lui vient Mœris qui fait creuser le fameux lac de son nom, qui était destiné à recevoir l'excédant des eaux du Nil, quand l'inondation pouvait être nuisible, et suppléer par l'irrigation à l'insuffisance du débordement, lorsque les eaux ne s'élevaient pas assez pour arroser toutes les terres; conception gigantesque, mais admirable dans ses vues comme dans ses résultats. Des historiens font régner en même temps *Certos* et *Mœris*, le premier dans la basse Egypte dont la capitale était Tanis, et le second à Memphis et à Thèbes.

20e siècle av. J.-C.
Siècle de la premi. re bibliothèque.

Hérodote et Diodore de Sicile placent en Egypte, vers ce temps, *Busiris* qui bâtit, disent les uns, la grande Thèbes, laquelle, selon d'autres, existait déjà depuis long-temps, ainsi que nous l'avons vu plus haut, et Osymandias auquel on attribue plusieurs édifices magnifiques, au retour d'une expédition entreprise et exécutée contre les Bactriens avec 400 mille hommes et 20 mille chevaux. Selon Diodore, ce prince offrait aux dieux l'or et l'argent qu'il tirait des mines d'Egypte et qui s'élevait à une somme équivalente à seize millions de notre monnaie. Ce fut ce roi philosophe qui fonda, disent les historiens, cette bibliothèque fameuse appelée *remèdes de l'ame.* Quels étaient donc ces livres, ces caractères qui existaient plus de 500 ans

furent connus les moulins à eau. Comme les Romains ne s'en servirent qu'à leur retour de l'Asie mineure, on conjecture qu'ils furent inventés dans cette contrée peu de siècles avant l'ère chrétienne. Quant aux moulins à vent, rien ne nous dit que les anciens les connussent; on prétend qu'ils tirent leur origine des pays orientaux, et que l'usage en fut introduit en France et en Angleterre au retour des croisades, vers l'an 1040.

Les conquêtes de Ninus et de Sémiramis font croire que dès ces temps reculés plusieurs espèces d'armes étaient connues. L'homme, jeté nu sur la terre, a eu besoin d'autres moyens que de ceux de ses bras et de ses mains pour se garantir de la dent et des griffes des animaux qui lui sont supérieurs en force.

PREMIÈRES ARMES OFFENSIVES ET DÉFENSIVES.

Les pierres, les morceaux de bois brûlé, les cornes des animaux, auront été les premières armes de l'homme. Il ne tarda pas à tailler les morceaux de bois en forme de massue, et après vinrent les haches, puisque les écrivains de l'antiquité en donnent aux anciens héros. La lance et la pique furent aussi de bonne heure en usage; mais comme on dut chercher à atteindre son ennemi de loin, on façonna l'arc et les flèches. L'écriture nous signale Ismaël comme habile à tirer de l'arc; la fronde vint en même temps, ou peu après. Job est le premier écrivain qui en parle; on en attribuait l'invention aux Phéniciens. Des historiens disent que Bélus, père de Ninus, fut l'inventeur des épées.

Manheim, bâtie sur ce plan, si ce n'est que les maisons sont contiguës, et que les jardins sont situés au-delà du Necker, et disposés par quartiers comme les maisons de la ville. Cette élégante symétrie ôterait cependant tout l'attrait aux voyages, si toutes les villes étaient bâties avec cette monotone uniformité; des quais magnifiques, avec des portes d'airain, par lesquelles on descendait au fleuve, bordaient les deux rives de l'Euphrate. Les personnes qui ont vu saint-Pétersbourg assurent que les quais de cette résidence des czars représentent par leur magnificence les quais que Diodore donne à Babylone. Le pont, selon Diodore avait cinq stades, ou 3,600 pieds de long, et, selon Strabon, seulement un stade, ou 600 pieds environ. On avait mis le fleuve à sec pour construire ce pont fameux, et les arches étaient bâties en grosses pierres carrées, qu'on avait liées avec des chaînes de fer et du plomb fondu. Dans le pays, des digues retenaient les eaux du fleuve au temps des inondations, un lac et des canaux en recevaient l'excédant et offraient des moyens précieux d'irrigation pour les champs.

Aux deux extrémités du pont, étaient deux palais qui communiquaient ensemble par une voûte pratiquée sous le fleuve, comme le fameux tunnel de la Tamise, si jamais il réusit.

Dans le palais situé sur le côté occidental du fleuve s'élevaient les fameux jardins suspendus, formant un carré de 400 de nos pieds sur chaque face, composés de terrasses échelonnées en amphithéâtre, et soutenus sur de gran-

DATES.	FAITS.
20e siècle av. J.-C.	avant que le phénicien Cadmus n'eût apporté en Grèce l'écriture alphabétique? des hiéroglyphes, des caractères, une écriture du monde antérieur, peut-être. Osymandias, après sa mort, fut, dit-on, placé dans un tombeau entouré d'un cercle d'or d'une coudée de largeur et de 365 coudées de circonférence, où étaient marqués le lever et le coucher du soleil et de la
1996.	lune. Peut-être Osymandias n'était-il autre que Siphoas que des historiens font régner à Memphis et à Thèbes et qu'ils font fils de Vulcain, le même, à ce qu'on croit, que les Grecs ont appelé Mercure Trismégiste ou Hermès. Osymandias, prince vertueux, fit régner la justice, la piété et les lois.
1969.	On fait régner à Thèbes, à cette époque, un roi nommé Nilus, qui donne son nom au fleuve nourricier de l'Egypte, lequel auparavant s'appelait Egyptus.
1962.	L'histoire commence à parler des Crétois sur lesquels règne en ce temps, dit-on, *Crès* qui bâtit la ville de Gnosse.
1944.	On rapporte à cette période l'existence de Kronos ou Saturne, fils d'Ourane, auquel il fit la guerre.
	C'est à peu près dans le même temps qu'apparurent en Egypte, disent les historiens, ces rois étrangers, arabes ou phéniciens, qui tinrent sous leur domination, pendant 260 ans, la basse Egypte d'où ils furent chassés par Tethmosis.
1926.	Cependant, à cette même époque, on fixe le règne d'Aménophis dans la basse Egypte, lequel dura 30 ans. On assure que ce prince soumit l'Egypte entière, la 25e année de son règne. Comment concilier ce règne avec la domination des rois pasteurs; à moins qu'Aménophis n'eût été lui-même un des rois pasteurs, ou que ceux-ci n'eussent occupé l'Egypte qu'après lui?
1904.	C'est à cette période qu'on assigne la naissance de Jupiter, et tout ce que la mythologie rapporte de la cruauté de Saturne, de l'adresse de Rhéa à sauver ses enfants de la voracité de son féroce époux, et de l'éducation de ce même Jupiter, l'aîné de ses fils, qui fut depuis le maître des dieux.
19e siècle av. J.-C. *Siècle de la fondation d'Argos.* 1842.	Quelques historiens, convaincus que Jupiter fut un personnage réel, le font commencer à régner, cette année, en Thessalie, aux environs

Abraham, dit l'écriture, *prend son épée pour immoler Isaac.*

Les Égyptiens prétendaient avoir inventé le bouclier et le casque, et Hérodote assure que ce fut d'eux que les Grecs reçurent ces armes défensives. La cuirasse et les bottines de métal vinrent sans doute plus tard.

A l'époque où nous sommes arrivés, l'homme avait assujetti plusieurs animaux à partager ses travaux, et presque sa vie domestique. On doit croire que le cheval, le chameau, le bœuf, l'éléphant même, étaient de ce nombre, du temps de Sémiramis. Les chars existaient probablement à la même époque, puisque Ctésias attribue à cette reine fameuse la gloire atroce d'avoir la première fait usage des chars armés de faux.

On ne peut guère douter que les Égyptiens du temps de Mœris n'eussent d'autres moyens de transport que les forces physiques de l'homme, pour creuser ce fameux lac dont tous les historiens de l'antiquité ont parlé, et que plusieurs même avaient vu. Sans admettre qu'il eût 180 lieues de tour, et 300 pieds de profondeur, comme le disent Hérodote et Diodore, en ne lui donnant que les quinze lieues de circuit, et les trente-cinq pieds de profondeur que lui assignent Pomponius Méla, encore fallait-il d'immenses moyens pour créer cette prodigieuse excavation.

PREMIÈRE BIBLIOTHÈQUE.

Nous voici arrivés au premier temps de l'histoire des hommes où il soit fait mention d'une collection des connaissances humaines, écrites ou sculptées, ou figu-

des voûtes bâties l'une sur l'autre, au sommet desquelles avaient été placées de grandes pierres plates de seize pieds de long sur quatre de large, et portant une couche de roseaux enduits de bitume, avec deux rangs de briques superposées, le tout recouvert de plaques de plomb, sur lesquelles s'étendait une profonde couche de terre végétale, où croissaient les plus grands arbres. On avait trouvé des moyens d'irrigation pour tous ces jardins, en faisant monter l'eau (nous ne savons par quel procédé) jusque sur la plus haute terrasse. Nous aurions encore à décrire le temple de Bélus; mais l'espace nous manque : le moyen de tout décrire dans un abrégé?

Ces détails, s'écrieront des lecteurs justement défiants, sont-ils tirés des contes arabes ou des rêveries de l'Arioste? A cela nous répondons que nous les suspectons aussi de quelque exagération; cependant Ctésias, Berose, Diodore, Hérodote, Mégasthénès, Josèphe, en ont parlé comme de choses réelles; cependant toute l'antiquité et les livres sacrés eux-mêmes, ont retenti de la magnificence de Babylone : ses jardins suspendus étaient une des sept merveilles du monde, comme les pyramides d'Egypte, dont on ne contestera pas l'existence; cependant on a retrouvé en Egypte une quantité de monuments merveilleux désignés ou décrits par Hérodote, que le savant M. Miot a défendu contre la réputation de radoteur que lui avait faite trop légèrement un scepticisme tracassier. Appliquons-nous, pour ces premiers temps historiques, cette maxime du fabuliste latin :

DATES.	FAITS.
19e siècle av. J.-C.	du mont Olympe. Après qu'il eut chassé son père et vaincu des rivaux puissants par leurs forces physiques, appelés Titans, il extermina les brigands qui infestaient les forêts de la Thessalie et de la Macédoine; et comme les exploits de cette nature constituaient alors la plus grande marque d'héroïsme, et que d'un autre côté il tenait sa cour sur le mont Olympe, les poëtes firent de l'Olympe le ciel et de Jupiter un dieu puissant.
1831.	Ogygès commence un règne de 35 ans, en Béotie, sur des peuples nommés Ectènes, aux environs du lac Copaïs.
1823.	Inachus, que saint Epiphane dit être né en Capadoce, vint en Grèce, dans ce temps, et y fonda Argos où il régna cinquante ans. Cette petite monarchie devint cependant la plus puissante de toute la Grèce, dans ces premiers temps, et compta dix-sept rois dans un intervalle de près de sept siècles, c'est à dire depuis Inachus jusqu'à Agamemnon : on dit qu'Inachus, qui donna son nom à un fleuve du Péloponèse, épousa Mélissa, sa sœur, dont il eut deux fils, Phoronée, qui lui succéda à Argos, et Egialée, qui fut roi de Sicyone.
18e siècle av. J.-C. *Siècle du déluge d'Ogygès.* 1796.	Vers cette époque on place le déluge d'Ogygès, qu'on dit être arrivé en Béotie 1020 ans avant la première olympiade, et dans lequel quelques auteurs assurent qu'Ogygès périt; tandis que d'autres prétendent qu'il quitta son pays à l'approche de l'inondation. Ce déluge, qui ne peut être confondu avec la grande submersion qui bouleversa toute la surface du globe, fut, à n'en point douter, une inondation locale produite par des causes que nous ignorons, comme grandes pluies, débordements de fleuves, peut-être du lac Copaïs, ou même du détroit d'Eubée, gonflé par une commotion souterraine.
1782.	On place en ce temps la mort de Jupiter, âgé de 122 ans : on dit qu'un différend étant survenu entre lui, Pluton et Neptune, pour les limites de leurs états, Inachus et Phoronée en furent les arbitres.
1773.	Inachus n'avait fondé qu'une colonie éparse; ce fut Phoronée, son fils, qui rassembla ces premiers habitants de l'Argolide dans une enceinte à laquelle il donna le nom de *Phoronium*, et que 60 ans plus tard (1715) Argus ou Argos,

rées par des emblêmes. Ce fut, assure-t-on, Osymandias qui la fonda en Égypte, et au nombre des bâtiments qui ornaient le tombeau de ce prince à Thèbes, il y en avait un qui renfermait la bibliothèque sacrée, ou le trésor des *remèdes de l'ame*. Plus tard il y en eut une à Memphis, déposée dans le temple de Vulcain.

DÉCOUVERTE DES MÉTAUX.

La découverte des principaux métaux, l'art de les fondre, de les forger, de les tremper, remonte bien près du déluge, si même ils ne venaient pas du monde antérieur. Ce serait un calcul curieux que de rechercher la quantité approximative d'or et d'argent que les hommes ont extraite du sein de la terre, depuis ces premiers temps jusqu'à nos jours; on ne sait si ce fut le hasard, ou de vastes incendies de forêts, ou les combinaisons de l'esprit humain qui enseignèrent sitôt des opérations si difficiles. Il paraît que dès que l'or fut connu, on le jugea d'un haut prix, et qu'il devint presqu'instantanément l'objet d'une ardente cupidité.

Le fer fut peut-être connu plus tard, parce que, bien que la nature l'ait répandu presque partout, il n'y a pas de métal plus difficile à découvrir et à reconnaître. Une tradition, chez les Égyptiens, portait que Vulcain leur avait appris à forger des armes de fer.

IDOLATRIE, SENTIMENT RELIGIEUX.

Nous arrivons à l'époque où le culte que l'homme doit à la divinité dégénère en idolâtrie, et loin de ranger les croyances des peu-

Periculosum est nimium credere et non credere.

Voici quelques détails sur la bibliothèque d'Osymandias qui pourront paraître curieux. C'était dans la grande Thèbes qu'elle existait. Les observations faites de nos jours ont fait reconnaître un palais très analogue par sa construction au monument décrit par Diodore sous le nom de tombeau d'Osymandias. L'interprète des hiéroglyphes, M. Champollion jeune, dit, au sujet de l'emplacement qu'occupait autrefois la bibliothèque de Thèbes, qu'il a lu, sur une porte qui conduisait d'une des pièces de cet édifice à une autre, une inscription où il est dit que cette porte a été recouverte d'or pur (ce que Diodore rapporte aussi); que sur le bandeau et les jambages de cette porte sont douze petits bas-reliefs représentant le roi Ramsès adorant les membres de la triade (les trois divinités Osiris, Isis, Orus); qu'au bas des jambages sont sculptées deux divinités, la face tournée vers l'ouverture de la porte, et regardant la seconde salle, qui était par conséquent sous leur juridiction. Ces divinités sont, à gauche, le dieu des sciences et des arts, l'inventeur des lettres, Thoth, à tête d'Isis, et à droite, la déesse Saf, compagne de Thoth, portant le titre remarquable de *dame des lettres et présidente de la bibliothèque*.

Le savant investigateur des mystères hiéroglyphiques, après des détails beaucoup plus étendus que ceux que nous pouvons donner ici, ajoute la réflexion qui suit: « Dès le premier jour, en lisant au milieu des ruines du Rhamesseïon (palais de Rhamsès) la description que Diodore a con-

DATES.	FAITS.
18e siècle av. J.-C.	qu'on disait fils de Jupiter et de Niobé, nomma Argos. Phoronée, qu'on dit avoir régné 60 ans, passe pour avoir été le premier qui sacrifia aux dieux et donna des lois à ses sujets. Argos ou Argus gouverna cette contrée 70 ans.
	Dans ce siècle, la famille d'Abraham, tige de la nation hébraïque, commence à se multiplier. Les événements miraculeux qui arrivent à Joseph, onzième fils de Jacob, petit-fils d'Abraham, attirent en Egypte ce père des douze tribus avec tous les descendants de ses douze fils.
1715.	Prométhée, fils de Japet, civilise quelques familles encore sauvages, leur apprend à tirer du feu du choc d'un caillou, de là la fable qu'il avait créé des hommes et dérobé le feu du ciel. On attribue à son frère Epiméthée l'art de faire des vases de terre.
17e siècle av. J.-C. *Siècle de Job, premier écrivain connu.*	Œnotrus, qu'on dit fils de Lycaon, conduit et établit en Italie une colonie qui fit donner aux habitants de cette contrée le nom d'Œnotriens.
	Job, le premier des écrivains connus, existait vers ce temps, dans la terre de Hus, qui faisait partie de l'Idumée ou Arabie; on présume que ce personnage dont le poëme est plein de sentiments élevés et d'images fortes, était descendant d'Abraham par Edom ou Esaü. Des chronologistes, qui placent sa mort à l'an 1638 av. J.-C., le font vivre 189 ans. Les seuls états qui subsistent pendant ce siècle sont ceux des Assyriens, des Egyptiens, de Sicyone et d'Argos, qui n'offrent que les listes stériles de leurs souverains.

HUITIÈME LEÇON.

16e siècle av. J.-C. *Siècle de Cécrops, fondateur d'Athènes.*	Rhamsès, qu'Hérodote nomme Phéron, et Diodore Rhamphis, meurt au commencement de ce siècle. On croit que c'est le Pharaon de l'écriture, qui, pour élever les murailles des villes qu'il fondait dans la basse Egypte, accabla de travaux les descendants de Jacob ou Israël, postérieurement connus sous les noms d'Israélites et d'Hébreux, du nom d'Héber, le 5e patriarche après le déluge; ils conservèrent tous cette double dénomination jusqu'à ce que, dans le 10e siècle av. J.-C., sous Roboam, fils de

ples païens dans les progrès de l'esprit humain, on pourrait les regarder comme une marche rétrograde de l'homme, s'éloignant d'une des vérités du premier ordre. Cependant, dans ces croyances et ces hommages rendus à des objets matériels, dominent le sentiment religieux, et l'aveu que l'homme se fait à lui-même de sa dépendance d'un être supérieur, duquel il tient tout. Dans ces croyances, domine encore l'espoir, non moins universel, que la meilleure partie de lui-même est réservée, après la dissolution du corps, à un avenir heureux ou malheureux, selon qu'il aura bien ou mal agi. Une telle doctrine, dégagée de ses accessoires grossiers et sensuels, était déjà une philosophie élevée.

Les Égyptiens reconnaissaient un dieu immortel appelé Knef, et admettaient un bon et un mauvais principe. Le bon principe se composait de trois personnes, qui étaient Osiris ou Apis, Isis ou Io, la mère, et Orus ou le Soleil, procréé d'Osiris et d'Isis. Le mauvais principe était Typhon, qui fut tué par Orus. Selon eux ces divinités présidaient aux planètes, aux éléments, à la conservation des animaux, aux plantes; de là le culte qu'ils rendaient à tous ces objets: leurs prêtres et leurs philosophes avaient une doctrine plus élevée sur l'essence de la nature divine.

On sait peu de chose sur la religion des premiers Assyriens: la grande divinité des Babyloniens était Bel ou Beel ou Bélus, qui fut probablement le même que Baal, qui signifie seigneur, et qui, selon plusieurs auteurs, n'était autre chose que le dieu Soleil, adoré dans presque tout l'orient.

» servée du monument d'Osymandias, je fus frappé de trouver autour de moi, et dans le même ordre, les parties analogues et presque les mêmes détails du grand édifice dont Diodore emprunte à Hécatée une notice si complète. » Voilà, ce nous semble, une réponse aux accusations multipliées de mensonges dont on a chargé presque tous les historiens de l'antiquité.

THESSALIE.

La Thessalie était située au nord de la Grèce propre, et au sud de la Macédoine; elle formait la partie orientale de la Janna (Turquie d'Europe), dont la capitale Jannina, qui l'est en même temps de toute l'Albanie, est le siége d'un pacha, avec 40 mille habitants.

La Thessalie ancienne se divisait en Estiotide, Magnésie, Pelasgiotide, Phtiotide et Thessaliotide, et renfermait les monts Olympe, Pinde, Ossa, Pélion et Œta; sa principale rivière était le Pénée, qui, prenant sa source au Pinde, passait à Larisse, capitale de toute la contrée, et parcourait la belle vallée de Tempé, entre l'Olympe et l'Ossa; ses bords étaient ombragés de lauriers. Le défilé des Thermopiles, entre le mont Œta et la mer, séparait la Thessalie de la Locride.

ARGOLIDE.

L'Argolide, où aborda Inachus, est située dans partie orientale du Péloponèse, elle avait pour bornes, au nord, l'Achaïe et l'état de Corinthe; au nord-est, le golfe d'Egine; à l'ouest, l'Arcadie;

DATES.	FAITS.
16e siècle av. J.-C.	Salomon, une scission s'étant opérée, dix tribus constituèrent le royaume d'Israël; et les deux autres tribus, celles de Juda et de Benjamin, restées fidèles au fils de Salomon, formèrent le royaume de Juda ou des Juifs, connus sous ce nom jusqu'à nos jours. Quant aux Israélites, ils furent anéantis ou dispersés par les rois d'Assyrie dans le 8e siècle av. J.-C., sans qu'on ait su ce qu'étaient devenus leurs restes infortunés.
1597.	Après un règne de 66 ans, Rhamsès laisse le trône d'Egypte à Aménophis III, qui continue à persécuter les Israélites. Ceux-ci n'en multiplient pas moins prodigieusement, et, sous la conduite de Moïse et d'Aaron, deux frères de la tribu de Lévi, sortent de l'Egypte à travers la mer Rouge, qui, d'après le témoignage de l'écriture, s'ouvre pour leur livrer passage. Ils sont poursuivis par le monarque égyptien, que les eaux vengeresses engloutissent avec son armée en se refermant sur lui.
1595.	Moïse rédige sur le mont Sinaï la première loi écrite dont il soit parlé parmi les hommes, qui jusque là sans doute, n'avaient obéi qu'à la loi naturelle ou à la volonté de leurs dominateurs, si ce n'est qu'en Egypte il existait probablement des lois dont la collection ne nous a point été transmise.
	Un mouvement remarquable d'amélioration se manifeste dans la Grèce. Cécrops, Egyptien, aborde dans l'Attique, soumet par la force quelques uns des indigènes encore sauvages, attire à lui les autres par la douceur, et bâtit, au milieu de cette population encore disséminée, une espèce de fort qu'il nomme *Cécropia*, et qui fut depuis la citadelle d'Athènes. C'est la première époque signalée par les marbres de Paros, chronique célèbre qui, bien que remontant aux temps incertains et même fabuleux, n'en est pas moins précieuse par les traits de lumière qu'elle jette de temps à autre dans la nuit où sont enveloppés encore les commencements de la Grèce et le berceau des connaissances humaines.
1574.	On rapporte à la neuvième année du règne de Cécrops l'arrivée en Grèce de Deucalion, qu'on dit fils de Prométhée et petit-fils de Japet; on le fait venir de la haute Asie, ce qui supposerait que Prométhée et Epiméthée, son frère, auraient

PREMIERS NAVIGATEURS.

Inachus, né en Cappadoce, ne pouvait venir en Grèce que par mer, Cécrops, Danaüs, qui vinrent plus tard, les Argonautes, qui allèrent jusqu'en Colchide, eurent tous à faire des navigations de long cours pour l'époque. Cependant les vaisseaux n'étaient que des espèces de barques longues ou pirogues. Pour les faire marcher, on se servait de la rame ou de l'aviron, dont les nageoires des poissons avaient donné l'idée. On prétend, et cela est très probable, que ce furent les Phéniciens qui, les premiers, imaginèrent les voiles, pour tirer parti de la puissance du vent. Une découverte de cette nature ne pouvait échapper longtemps à l'esprit observateur de l'homme. Le vent qui aura gonflé un vêtement, et exercé une force d'impulsion sur la personne qui le portait, aura donné l'idée des voiles; comme la vapeur de la flamme et de la fumée, qui fit gonfler une chemise que Mongolfier faisait chauffer en 1782, amena la découverte des aérostats.

PASTEURS NOMADES. — TENTES.

La vie nomade d'Abraham nous apprend que si, dans l'orient, il y eut des familles qui se fixèrent dans une contrée, y bâtirent des maisons, et y fondèrent des cités, il y en eut aussi qui, exclusivement occupées du soin des troupeaux, ne s'attachaient point au sol, mais allaient chercher des paturages plus gras que ceux que leurs troupeaux avaient épuisés. Ces tribus de pasteurs inventèrent les tentes, qui dans le principe durent être faites de peaux de bêtes non en-

au sud, la Laconie, et au sud-ouest, le golfe Argolique (*Argolicus sinus*), aujourd'hui golfe de Napoli. Les collines et les montagnes y sont coupées par des plaines très fertiles. Cette contrée semble la terre classique de la mythologie grecque. Là régnèrent successivement Adraste, Eurysthée, Pélops, Atrée, Agamemnon, Diomède; là était né Hercule; là étaient les marais de Lerne et la caverne de la forêt de Némée, où ce demi-dieu tua l'hydre redoutable, et étouffa le lion terrible. Vers l'époque où nous en sommes, cette région, peu étendue, mais célèbre, était encore divisée en plusieurs petits royaumes, savoir: ceux d'Argos, ville qui subsiste encore sous le même nom, avec une population de huit mille habitants, un muséum et une école d'enseignement mutuel; de Mycènes, de Tyrinthe (aujourd'hui Vathia), de Trézène, d'Hermione et d'Epidaure (aujourd'hui Pidava). Comme la ville et le pays d'Argos formèrent longtemps un des plus puissants états de la Grèce, les Grecs sont souvent désignés, dans les anciens écrivains, sous le nom d'Argiens ou d'Argoliens.

C'est près d'Argos que se trouve Napoli de Romanie, l'ancienne Nauplie, avec un port excellent, l'une des places les plus fortes et les plus importantes de la Grèce moderne, et la résidence du roi Othon de Bavière, nouveau souverain de la Grèce régénérée.

Epidaure était célèbre par un temple consacré à Esculape, le dieu de la médecine.

VOYAGES D'ABRAHAM.

On ferait une Odyssée curieuse

DATES.	FAITS.
16e siecle av. J.-C.	existé dans cette contrée, et non en Grèce. Deucalion régna d'abord dans la Lycorie, au pied du mont Parnasse, puis soumit la Phtiotide en Thessalie. Son fils Hellen donna ou renouvela à la Grèce le nom d'Hellade qu'elle avait déjà porté auparavant ; de là le nom d'*Hellènes*, qui fut le plus usité pour désigner, dans leur propre langue, les peuples que nous appelons Grecs.
	Dans ce siècle, les Israélites, après la mort de Moïse à l'âge 120 ans, soumettent, sous la conduite de Josué, la terre promise ou Palestine.
1532.	Les marbres de Paros placent en ce temps l'institution un peu suspecte de l'aréopage à Athènes : la première décision de ce tribunal si fameux fut rendue, dit-on, pour le meurtre d'un fils de Neptune que Mars avait tué.
	La même chronique désigne successivement sous le même laps de temps :
1529.	Le déluge de Deucalion, en Thessalie ;
1522.	L'établissement du conseil des Amphictions aux Thermopyles pour juger les affaires générales de la Grèce :
1519.	L'arrivée en Grèce de Cadmus, fils d'Agénor, que les uns font venir de Phénicie et les autres de Thèbes en Egypte, lequel bâtit Thèbes en Béotie, et introduit en Grèce l'écriture alphabétique ;
1511.	Danaüs qui vient de l'Egypte à Rhodes, et ensuite en Grèce, avec ses cinquante filles, sur le navire nommé *Pentecontore.*
	Les Phéniciens, qui étaient déjà habiles dans la navigation et riches par leur commerce, fondent Utique en Afrique, près de trois siècles avant Carthage.
1506.	Les marbres assignent à ce temps la fondation des jeux panathéniens par Erichtonius, roi d'Athènes.
15e siècle av. J.-C. *Siècle de Sésostris.* 1491.	C'est au commencement de ce siècle que quelques écrivains font régner Sésostris, le plus grand de tous les rois égyptiens : ils le font succéder à Aménophis III. Ce Sésostris, étant encore jeune, commença par gagner l'affection de ses peuples ; il divisa l'Egypte en trente-six nômes ou provinces ; ensuite, avec 1700 jeunes gens, nés, dit-on, le même jour que lui, et élevés avec lui par ordre de son père, il assembla une armée de 600 mille hommes de pied, 24 mille chevaux et 27 mille chars armés de faux;

core travaillées. Selon la Genèse, elles étaient en usage avant le déluge.

Le poëme de Job existe depuis environ trente-cinq siècles; les premiers écrivains furent des poëtes, et leurs productions furent l'expression du sentiment religieux; ce qui prouve que la religion fut toujours un besoin pour les peuples. L'athéisme n'eût jamais fait naître l'enthousiasme ni le goût du beau; il n'eût produit que de froids calculs, de froids récits, et n'eût enfanté de monuments que ceux que prescrit la nécessité. Job peint déjà, avec une rare énergie et une touche souvent sublime, les misères de l'espèce humaine, et la fausseté de ces prétendus amis, qui ne s'attachent qu'à l'opulence et à la prospérité : il y a de grandes leçons philosophiques dans cet ouvrage.

C'est la première fois que l'histoire fait mention de jeux nationaux, ou fêtes civiques. Nous reviendrons sur ces précieuses et belles institutions.

ART DE BATIR LES VILLES.

L'art de bâtir des villes remonte aux premières agglomérations d'hommes. L'homme en effet est un être sociable, d'abord par penchant, ensuite dans l'intérêt de sa propre sûreté; il a des pensées; c'est pour lui une jouissance, un besoin même de les communiquer. Plusieurs familles comprirent de bonne heure l'avantage d'une enceinte, d'un asile commun : alors des habitations, ou voisines ou contiguës, furent construites sur un espace d'une certaine étendue, avec des intervalles pour servir de passages ou de com-

des voyages d'Abraham; Ur, sa ville ou son lieu natal, était en Chaldée d'où il partit pour obéir à la voix de Dieu, qui le retira de l'idolâtrie, et lui promit les hautes destinées de ses descendants; il s'arrêta à Haran, en Mésopotamie; arrivé dans le pays de Chanaan, il visita Sichem ou Sichar, près de laquelle fut depuis le puits de Jacob, aujourd'hui *Naplous* ou *Nablous*, résidence d'un pacha, à dix lieues de Jérusalem; puis vint à Béthel, à cinq lieues de la même ville; à Garara, autre ville du pays de Chanaan; s'établit ensuite dans la vallée de Mambreh, au sud de Jérusalem, pendant que Loth, son neveu, alla s'établir à Gomorrhe, une des cinq villes de la Pentapole, riche contrée près du Jourdain, laquelle avec Sodome, Adamia et Siboïm, furent, suivant l'écriture, consumées par le feu du ciel, et remplacées par le lac Asphaltite ou mer Morte. La ville de Ségor fut seule préservée, et prit par la suite le nom de Zacra. Après avoir fait deux voyages en Egypte, Abraham se fixa jusqu'à sa mort dans la terre de Chanaan, qui devait déjà être fort peuplée.

Nous voici ramenés, par la marche des faits, à cette merveilleuse Egypte, qui, ainsi que nous l'avons dit, fut, après la mort de Ménès, partagée en quatre monarchies, celle de Thèbes et celle de Thin, dans la haute Egypte, celle de Memphis, dans l'Egypte du milieu, et celle de la basse Egypte, dont la capitale, dans ces temps reculés, était On, ou Héliopolis, ou peut-être Tanis, dans la partie orientale du Delta. On voit encore quelques ruines de cette dernière ville, lesquelles

DATES.	FAITS.
15e siècle av. J.-C.	400 vaisseaux se joignent à ces forces. Il soumet d'abord l'Ethiopie, parcourt et assujettit toute l'Asie jusqu'au delà du Gange, dompte les Scythes jusqu'au Tanaïs, et le seul manque de vivres l'empêche de pénétrer en Europe. De retour de ses expéditions il fait, ajoute-t-on, élever aux dieux cent temples magnifiques, et fait creuser un grand nombre de canaux des deux côtés du Nil; mais il dégrade l'éclat de son règne en faisant atteler à son char, en guise de chevaux, les rois et les princes vaincus. Nous sommes encore, comme on voit, au temps du merveilleux et de l'exagération; car il aurait fallu que Sésostris renversât la monarchie des Assyriens pour pénétrer jusqu'au Gange; et la plupart des historiens assurent que Sémiramis et Alexandre-le-Grand furent les seuls conquérants de l'antiquité qui pénétrèrent jusqu'à l'Indus, quoique d'autres donnent la même gloire à Bacchus.
1463.	Dardanus, premier roi de Troie, y règne 32 ans, et donne son nom à cette partie de l'Asie mineure.
1432.	Les marbres de Paros placent en ce siècle un Minos, appelé Minos l'Ancien, et mentionnent un embrasement du mont Ida, en Crète, auquel fut due la découverte du fer, qui, à n'en pas douter, était connu en Egypte et dans la haute Asie à une époque bien plus reculée.
1409.	Vingt ans après, suivant la même chronique, Cérès enseigna dans l'Attique l'art d'ensemencer les champs, et Triptolême sème de l'orge aux environs d'Eleusis, lorsque Erecthée, fils de Pandion, régnait à Athènes.
14e siècle av. J.-C. *Siècle d'Hercule.*	Cette époque est particulièrement celle des temps héroïques. Alors apparaissent ces personnages moitié historiques, moitié fabuleux, qui, dans les premiers temps d'une civilisation naissante, lorsque déjà le droit de propriété était connu, que quelques fruits d'une première industrie se concentraient dans les mains d'un certain nombre d'habitants de la Grèce ou plus actifs, ou plus habiles, ou plus heureux que les autres, purgeaient la terre des brigands qui voulaient ravir ce que les autres avaient, et attentaient souvent à l'honneur de leurs filles et de leurs épouses. Ces mêmes héros exterminaient aussi des animaux cruels et nuisibles qui

munication. Quand l'art eut fait des progrès, ces maisons furent alignées dans une même direction, et l'espace qui se trouvait entre elles fut nommé rue. Les violences, les agressions des premiers conquérants révélèrent aux hommes qu'outre les attaques des animaux malfaisants, ils avaient aussi à craindre les attaques mieux combinées et par conséquent plus redoutables de leurs pareils. Alors de fortes murailles furent élevées autour de l'habitation commune, et des espaces vides, qu'on nomma places, furent réservés pour les réunions des habitants de la cité, quand ils avaient à délibérer sur des objets d'utilité commune.

LOI DE MOÏSE. — PEINE DU TALION.

La loi donnée sur le Sinaï est basée sur la loi naturelle, imprimée dans le cœur de tous les hommes. Le principe du talion forma la jurisprudence des Hébreux. Cette jurisprudence fut pratiquée chez les Grecs, et même adoptée par les Romains, mais seulement dans les cas où l'on ne pouvait faire désister le plaignant de ses poursuites. On sait que le talion, dont le nom vient de *talis*, *tel*, prescrivait une punition pareille à l'offense. Montesquieu remarque que cette loi ne peut être observée rigoureusement que dans les états despotiques.

Les dispositions de la loi de Moïse, qui ne règlent pas la jurisprudence et les cérémonies du culte, établissent le gouvernement théocratique, qui fut celui des Hébreux, jusqu'au temps où ils demandèrent et eurent un roi. Ce gouvernement, le plus efficace peut-être, pour maintenir portent le nom de San; ces diverses parties furent tantôt divisées, tantôt réunies sous une même domination, dans les premiers temps; ce qui jette une grande obscurité dans la chronologie de cette nation: mais il paraît que Sésostris et ses successeurs régnèrent sur toute l'Egypte.

Le Delta était et est encore la partie la plus fertile de ce beau pays; il commençait à l'endroit où le Nil se divisant, va se jeter dans la Méditerranée par deux bras, l'un auprès de Péluse, où est aujourd'hui Damiette, l'autre à Canope, où est Rosette, laissant entre eux 50 lieues de distance; de manière que la plus grande largeur de l'Egypte, qui est sur le littoral de la Méditerranée, est de 50 lieues. Le Nil formait encore cinq autres branches ou canaux, aujourd'hui presque comblés; c'est pourquoi Ovide le nomme *Septemplicem Nilum*.

MONUMENTS ÉGYPTIENS.

Nous ne pouvons nous dispenser de donner ici quelques détails sur les monuments égyptiens, dont plusieurs sont encore là pour nous dire que plus de cent générations peut-être ont passé devant eux depuis qu'un concours de forces mues, sans doute, par une seule volonté, comme par un levier puissant, les a assis sur cette terre classique des premières merveilles de l'antiquité. Homère, Strabon, Hérodote, Tacite, ont vanté la magnificence de Thèbes, et quelque exagération qu'on puisse voir dans ses cent portes, par chacune desquelles pouvaient sortir ensemble deux cents chariots et dix mille combattants, toujours

DATES.	FAITS.
14e siecle av. J.-C.	n'avaient pas encore fui devant l'homme à demi-policé. Plusieurs de ces guerriers protecteurs, comme Bacchus, Persée, Hercule, Thésée, firent du bien aux hommes et obtinrent des autels d'une crédule reconnaissance : d'autres, au contraire, comme Tantale, Sysiphe, Cacus, n'étaient que des ravisseurs qui se jouaient de la vie des hommes, et ne laissèrent que des noms flétris aux générations suivantes. Aussi, loin de leur élever des autels, la postérité les plaça dans le lieu des supplices destinés aux méchants.
1370.	Tros règne en Dardanie et donne son nom à la capitale de cette contrée et aux peuples qui l'habitaient. Si on en croit les marbres, la poésie commençait à être cultivée en Grèce, puisqu'ils assignent à cette époque le poëme d'Eumolpus sur l'enlèvement de Proserpine, fille de Cérès.
1348.	Ce fut ce poëte qui institua, dit-on, les mystères de Cérès à Eleusis.
1329.	Persée, fils de Danaé, qu'elle avait eu, dit-on, de Jupiter, fonde Mycènes, dont il est le premier roi. Amphion règne à Thèbes en Béotie. Hercule paraît avec éclat, et commence par ordre d'Eurystée, roi de Mycènes, les douze travaux qui lui sont attribués. Pélops, fils de Tantale, règne dans le Péloponèse, et donne son nom à cette péninsule, et à la fin de ce siècle, commence ce triste Œdipe, qui, sous la main de fer d'un destin impitoyable, lègue aux théâtres à venir le récit épouvantable de ses malheurs.
13e siècle av. J.-C. *Siècle de la prise de Troie.*	A travers le voile qui couvre les temps héroïques, nous apparait le mouvement rapide qui s'opère en Grèce. L'élan est donné; ce n'est pas encore celui de la liberté qui ne se manifestera que quelques siècles après la prise de Troie; mais c'est déjà celui de la colonisation, de l'industrie, des rapports sociaux; c'est aussi la passion de la gloire et l'amour des choses extraordinaires : les peuples de la Grèce sont encore trop sous l'impression de la reconnaissance et du respect qu'ils croient devoir aux personnages qui leur ont fait connaître les avantages de la vie sociale, pour examiner leurs droits et ceux de leurs maîtres dont ils portent le joug tout en se civilisant.
	A cette époque existent dans la Grèce les états

dans une obéissance passive un peuple qui croit fermement aux dogmes de sa religion, était sans doute celui qui convenait le mieux à la conservation des Hébreux, nation indocile et opiniâtre, du moins représentée comme telle dans les livres sacrés; aussi fut-elle bientôt assujettie et presque anéantie dès qu'elle eut des rois. On peut dire que les anciens Germains et les anciens Gaulois étaient gouvernés théocratiquement par leurs druides; et, dans les XVIe et XVIIe siècles, on a vu les jésuites fonder au Paraguay, dans l'Amérique méridionale, des colonies sous le nom de missions, où la puissance de la foi religieuse avait réuni et civilisé les peuplades sauvages de ces contrées, et avait imprimé en eux une telle frayeur du mal, les avait amenés à une obéissance tellement passive, que sans le secours de la jurisprudence et des peines afflictives, les délits, devenus d'ailleurs très rares, étaient avoués aux pieds du prêtre, et châtiés par la réprimande ou le seul repentir.

DIVISION DU TERRITOIRE.

La division du territoire, pour la facilité de l'administration, dut suivre immédiatement la constitution des états. Le nom de *nômes*, donné aux divisions territoriales par Sésostris, indique que ce prince fut le premier qui partagea régulièrement l'Egypte en provinces ou départements, à peu près semblables à ceux de notre France. Partout où les premiers hommes portèrent leurs pas, ils trouvèrent la terre couverte de steppes ou de savanes ou de marais, infectée de reptiles immon-

est-il démontré que ce fut une des plus puissantes villes de l'univers.

Quand le voyageur français Thévenot parcourut l'orient, on admirait encore, parmi les ruines de Thèbes, des temples et des palais avec un nombre infini de statues. Dans un de ces palais, quatre allées à perte de vue, bordées de sphinx d'une matière aussi rare que le travail en était parfait, servaient d'avenues à quatre portiques, frappaient les curieux d'étonnement, et leur faisaient demander si c'étaient des dieux ou des géants qui avaient créé de tels prodiges. Une salle, qui probablement occupait le milieu de ce magique palais, était ornée de 120 colonnes de six brasses de grosseur, d'une hauteur proportionnée, et entre-mêlée d'obélisques que le temps et la brutalité des Arabes avaient respectés.

Sans doute, depuis Thévenot jusqu'à nos jours, les Arabes ont détruit beaucoup de ces riches débris dans l'espoir d'y trouver des trésors; les voyageurs français et anglais en ont beaucoup enlevé; mais nos savants y ont encore découvert de magnifiques fruits de leurs recherches. Ce qu'ils ont admiré surtout dans plusieurs tombeaux, c'est la fraîcheur incroyable des peintures, qui existent peut-être depuis trente siècles, et qu'on croirait n'être là que depuis quelques mois.

Strabon parle de la fameuse statue de Memnon, qu'il avait vue, quoique déjà dégradée. et qui, à ce qu'on assurait, rendait un son articulé quand elle était frappée des premiers rayons du soleil. Strabon voulut s'en assurer; il entendit le son en effet; mais il doute qu'il vînt de la statue.

13e siècle av. J.-C. — de Sicyone, d'Argos, d'Athènes, de Thèbes, de Corinthe, fondé par Sisyphe, 1500 ans av. J.-C.; de Lacédémone, fondé par Lelex à la même époque; d'Arcadie, fondé par Pélasgus et son fils Lycaon, et de Thessalie, fondé par Eole.

Des rapports s'établissent entre le continent et les îles, ainsi qu'avec le continent d'Asie où fleurirent par suite tant de cités grecques : la Crète avait, dit-on, déjà des lois et le royaume de Lydie venait de se constituer.

1292. — Le goût des aventures conduit Jason et ses compagnons connus sous le nom d'Argonautes, à travers trois ou quatre cents lieues de mer, sur les bords lointains de la Colchide.

1289. — Un certain Siculus, de la nation des Liguriens, en Italie, conduit une colonie dans la grande île auparavant appelée Trinacrie, au

1269. — sud-ouest de l'Italie, et la nomme Sicile de son nom; tandis qu'une colonie d'Arcadiens, sous la conduite d'Evander, vient fonder Padoue, au nord de la presqu'île Italique.

1261. — C'est à l'an 1261 av. J.-C. que Plutarque,

1260. — qui a écrit la vie de Thésée, place le voyage de ce héros en Crète, et un an après son avénement

1256. — au trône d'Athènes par la mort d'Egée son père.

Les Tyriens qui, déjà, parcouraient au loin les mers viennent fonder Carthage sur la côte septentrionale de l'Afrique, et bâtissent la citadelle appelée *Byrsa.*

1257. — Thésée rassemble les habitants épars de l'Attique, déjà civilisés par Cécrops et ses successeurs; il les établit dans la ville d'Athènes dont il est le véritable fondateur.

1252. — La guerre impie d'Etéocle et de Polinice, fils de l'incestueux Œdipe, et des sept capitaines grecs contre Thèbes, a lieu dans ce temps.

1235. — On place à cette époque la guerre, certes bien suspecte, des Amazones, qui pénètrent dans la Grèce, et les exploits aussi peu croyables de Thésée contre ces femmes belliqueuses, ainsi que le premier enlèvement d'Hélène par le même personnage. Ce fut six ans après, suivant

1229. — Homère (Iliade, liv. 24, vers 765), que le Troyen Alexandre Paris ravit de nouveau la belle et coupable épouse de Ménélas; et c'est onze ans après cet attentat que les marbres de Paros,

des et d'insectes nuisibles; et sous leurs mains, avec le temps, elle parut enrichie de moissons, émaillée de fleurs, couverte de fruits, et peuplée d'animaux utiles.

La progression de l'agriculture, le premier des arts, date de ces temps reculés et ne s'arrête pas encore, puisque notre belle patrie, depuis 1789, a presque triplé ses produits.

CULTURE DE LA VIGNE.

La culture de la vigne est aussi ancienne que celle des céréales, puisque l'écriture nous signale Noé comme l'inventeur de l'art de faire le vin. Les Égyptiens, qui avaient aussi des vignobles, en attribuent à Osiris la première culture dans leur pays; plusieurs auteurs latins en font honneur à Bacchus; Properce dit que ce fut Icare, père de Pénélope, qui, le premier, cultiva ce précieux arbuste; les empereurs Probus et Julien firent planter la vigne dans les Gaules, la Hongrie et la Pannonie; il paraît cependant que le vin était fort rare en France au moyen âge, puisque, sous le règne de Charles V, on le vendait chez les apothicaires comme un cordial.

PREMIERS ORNEMENTS.

Les arts étaient encore dans la Grèce, à cette époque, bien loin de ce qu'ils étaient en Orient. Si nous voyons Hercule armé d'une massue et couvert d'une peau de lion, c'était probablement à défaut d'autres armes; l'or et l'argent devaient être très rares chez cette population naissante. Cependant, en Egypte et dans les autres parties de l'orient, déjà,

Memphis était la capitale de l'Egypte du milieu, située sur le Nil, vis-à-vis le lieu où le Caire a depuis été bâti : elle renfermait des temples magnifiques, dont un était consacré au bœuf Apis. Mais ce qui rendait surtout célèbre cette antique capitale, c'était le voisinage des pyramides. Les Egyptiens sont le seul peuple qui se soit livré à ce genre de construction, et leur respect pour les morts suffit pour en expliquer le motif; car il est à peu près évident que ces monuments étaient de somptueux tombeaux qui n'ont pas même pu sauver de l'oubli ceux dont les restes y furent déposés.

Ces édifices ont une base carrée qui se termine en pointe, et renferment ordinairement plusieurs cavités, avec des couloirs ou galeries dans l'intérieur; celles de Memphis, au nombre de trois, sont les plus grandes. Ce que les voyageurs modernes en ont vu est assez conforme à ce qu'en ont écrit Hérodote, Diodore, Pline et Pomponius-Méla.

La plus grande, assise sur le roc vif, qui lui sert de fondement, construite en dehors en forme de degrés, va toujours en diminuant jusqu'à la plate-forme du sommet, qui a environ 60 pieds de circonférence, quoique du bas elle paraisse terminée en pointe presque aiguë. Les pierres qu'on a employées pour la construction de ce monument sont d'une dimension prodigieuse, ayant 30 pieds de longueur, 10 ou 12 de hauteur, avec une largeur à peu près égale, et sont disposées avec une telle symétrie que, sans mortier ni ciment il est impossible d'introduire une lame de couteau dans les jointu-

DATES.	FAITS.
13e siècle av. J.-C.	indiquent le commencement de la guerre de Troie. Nous remettons à notre neuvième leçon ce que nous avons à dire sur ce mémorable événement.

NEUVIÈME LEÇON.

1218. Nul doute que l'expédition des Grecs contre Troie, ville puissante de l'Asie Mineure, ne soit un fait réel et historique; toute l'antiquité a retenti de ce grand événement; mais, quoique les Grecs connussent l'écriture, aucun historien n'en consigna les détails dans un monument destiné à passer à la postérité : la tradition orale seule transmit, et aux contemporains et à leurs descendants, la mémoire des principaux faits de cette guerre nationale entreprise pour venger l'injure sanglante faite à un des plus puissants souverains du peuple grec. Quoique les Grecs fussent encore à demi - barbares, un profond respect pour les droits consacrés par l'union conjugale, et un vif ressentiment de l'injure faite à toute la nation dans la personne d'un de ses chefs, étaient seuls capables d'éveiller ce rapide enthousiasme qui mit les armes à la main à près d'un demi-million d'hommes. L'outrage à la pudeur, à l'union conjugale, a toujours été regardé comme un des attentats dignes d'une punition éclatante, chez les peuples encore neufs, non encore amenés par le luxe et l'habitude du libertinage à s'accommoder avec la conscience pour des délits de cette nature. Le rapt d'Hélène précipite la Grèce sur l'Asie; tout Israël qui, peu avant cette époque, se lève comme un seul homme pour venger par l'extermination des Benjaminites l'outrage féroce fait à la femme d'un lévite; l'expulsion des Tarquins de Rome pour le viol et le suicide de Lucrèce; la destruction de la monarchie des Visigoths, en Espagne, pour la violence faite à Caba, fille du comte Julien, sont des preuves de ce que nous venons d'avancer.

Les traditions orales de la guerre de Troie s'altérèrent : comme ce vaste effort des Hellènes et les preuves de courage que manifestèrent les combattants avaient déjà quelque chose de merveilleux en soi, on crut y voir l'intervention des

et depuis long-temps, l'ornement se joignait au nécessaire et à l'utile. Du temps de Moïse, et bien avant lui sans doute, les femmes avaient des brasselets, des anneaux, des boucles d'oreilles. Ces objets de toilette ne furent connus que plus tard chez les femmes grecques, et surtout chez les matrones romaines, qui n'eurent que vers la fin de la république tout cet attirail de coquetterie que Cicéron appelle *mundus muliebris*.

La ceinture était connue chez les Grecs, au moins dès le temps d'Homère, puisque ce chantre sublime peint, avec toutes les richesses de sa brillante poésie, le ceste mystérieux, appelé ceinture de Vénus. Il parle aussi, au second livre de l'Odyssée, d'une ceinture virginale que le mari donnait à sa jeune épouse la première nuit de ses noces, laquelle faite de laine, au rapport de Festus, était arrêtée par un nœud singulier, appelé le *nœud d'Hercule*, pour présager au mari qu'il aurait autant d'enfants que ce demi-dieu.

Puisque nous en sommes aux objets de toilette, de coquetterie même, si l'on veut, nous allons aussi dire un mot sur les miroirs.

La nature a fourni aux hommes les premiers miroirs; le cristal des eaux, la surface de certains objets polis, leur reproduisaient leurs traits; et ce fut sur ces premiers modèles qu'ils cherchèrent les moyens de multiplier leur ressemblance. Les premiers miroirs artificiels furent de métal, et l'usage en remonte à une haute antiquité. Les Hébreux en avaient dans le désert; et Moïse dit que le bassin d'airain destiné aux ablutions fut fait des miroirs qu'a-res. La hauteur perpendiculaire de cette pyramide est de 448 pieds, ce qui n'excède guère que de douze pieds la hauteur de la tour ou *munster* de Strasbourg, l'édifice le plus élevé de l'Europe. Chaque côté de la base à 720 pieds, et la superficie du terrain qu'elle occupe est de 72,600 pieds carrés, ce qui fait un arpent et demi, mesure des eaux et forêts. La masse entière comprend 1,881,540 pieds cubes. Cent mille ouvriers, dit-on, y travaillèrent pendant trente ans, ce qui fait 996 millions de journées d'hommes. Une pareille construction coûterait aujourd'hui le double du budget annuel de la France.

La marche des faits historiques ne nous permet pas de prolonger plus long-temps ces détails sur l'Égypte; mais nous espérons y revenir.

PÉLOPONÈSE.

Comme nous venons de mentionner Pélops, qui donna son nom au Peloponèse, nous allons donner une idée de cette presqu'île célèbre.

Elle formait la partie méridionale de la Grèce; le sol y est montueux et en général peu fertile, excepté à l'ouest; elle commence au nord à l'isthme de Corinthe, qui n'a guère que deux lieues et demie d'une mer à l'autre, et se termine au sud par le promontoire de Tenare. Cette péninsule fut d'abord nommée Apia, puis Pélasgie, puis Argolide, et enfin Péloponèse. Elle se divisait dans les temps anciens en huit contrées principales, qui étaient la Messénie et la Laconie au sud, l'Arcadie, l'Argolide au milieu, l'Achaïe, la

13e siècle av. J.-C. divinités que l'imagination des Grecs, leur admiration pour quelques faits éclatants, et leur reconnaissance pour des bienfaits signalés, avaient créées. De là les fables dans lesquelles les faits historiques sont noyés : trois siècles après, Homère trouva et recueillit ces récits fabuleux et les embellit de toutes les ressources de son génie. Il lui aurait été très difficile, impossible même, d'être narrateur exact, vu le manque de matériaux; mais il lui fut facile, avec ses moyens extraordinaires, d'être poëte et grand poëte. Au reste, s'il est poëte presque toujours sublime dans la fiction, il est toujours historien fidèle dans la peinture des mœurs et des usages de son époque, comme il est géographe exact dans la description des lieux.

1209. Au bout de dix ans d'un siége qui n'en est pas un, si on le compare à ce que l'art inventa depuis pour l'attaque des villes, Troie succombe probablement par surprise et est détruite; un empire déjà puissant disparaît. Des malheurs plus ou moins grands, des aventures plus ou moins extraordinaires accompagnent le retour des conquérants dans leurs états respectifs.

Après cette grande expédition qui, si l'on en croit Dictys de Crète, auteur contemporain d'une relation suspecte, coûta plus de 800 mille hommes aux Grecs et 600 mille aux Troyens, les premiers, épuisés par une guerre aussi meurtrière, tombèrent dans un état de repos dont la durée, à quelques faits près que nous signalerons rapidement, fut d'environ quatre siècles, c'est à dire jusqu'à Lycurgue et jusqu'à l'établissement des olympiades. Les marbres de Paros sont la seule chronique d'après laquelle on puisse un peu se guider dans ces temps encore obscurs.

1207. A la fin de ce même siècle, Enée, prince troyen, arrive en Italie avec 22 vaisseaux et 600 hommes, et y épouse la fille du roi Latinus. Teucer bâtit Salamine en Chypre. Oreste tue Egyste et venge la mort d'Agamemnon, son
1202. père, par le meurtre de sa mère dont il est absous par l'aréopage, et commence à Argos un règne de 70 ans.

12e siècle av. J.-C. Le commencement de ce siècle n'offre presque rien de remarquable. Les successeurs d'Enée
Siècle des Héraclides.
1175. règnent sur les Latins, en Italie : la ville d'Albe

vaient offerts à cette intention les femmes israélites. Quoique le verre fût connu de très bonne heure, il ne vint pas aux anciens l'idée d'appliquer l'étain derrière les glaces, pour en faire des miroirs. Ce ne fut que vers le XII[e] siècle, après J.-C., que les Vénitiens, disent les uns, les Allemands, disent les autres, inventèrent des miroirs de glace soufflés.

PREMIERS ESSAIS DU COMMERCE.

A l'époque où nous en sommes de l'histoire des Grecs, le commerce commençait à établir des rapports, d'abord entre les petites monarchies de la Grèce, ensuite entre les Grecs et des peuples plus éloignés.

Le voyage des Argonautes dans la Colchide, dégagé de tout le merveilleux qui l'entoure, est un fait à peu près incontestable, qui nous démontre que l'art de construire des vaisseaux, dont la première idée date sans doute du déluge même, avait fait des progrès remarquables. Ces aventuriers ne pouvaient ignorer ni les difficultés d'une si longue route, ni la distance approximative qui les séparait du but de l'expédition; il fallait donc d'autres moyens que ceux usités jusqu'alors, pour braver les mers lointaines, les écueils, les tempêtes. Aussi le vaisseau Argo surpassa-t-il en grandeur et en force tous ceux qui avaient été construits avant ce temps; aussi fut-il le premier vaisseau de guerre qui sortit des ports de la Grèce. On présume pourtant que ces navigateurs ne connaissaient encore ni les ancres ni la sonde. A en croire Eustathe, commenta-

Sicyonie et la Corinthie au nord. Nous décrirons en particulier chacune de ces parties, comme nous l'avons fait de l'Argolide. Les modernes ont nommé ce pays Morée, soit à cause de sa ressemblance avec la feuille du murier, soit à cause de la grande quantité de muriers qui y croissent. Sa plus grande longueur est de 60 lieues, sa largeur de 50, et sa superficie de 685 lieues carrées; c'est à dire un peu moindre que celle des départements du Loiret et de Loir et Cher réunis. Sa population actuelle est de 420 mille habitants, ce qui ne fait que 800 habitants, à peu près, par lieue carrée; on peut supposer qu'elle fut triple dans les temps anciens, ce qui n'eût fait que 2400 habitants par lieue carrée. Avant la dernière régénération de la Grèce, la Morée formait seule un pachalick sous les Turcs : elle fut le principal théâtre de la lutte terrible et sanglante qui a amené l'indépendance de la Grèce; lutte qui a trouvé de si vives sympathies chez tous les peuples civilisés de l'Europe, et particulièrement dans les cœurs français. Nos soldats, après un séjour de trois ans, ont quitté ce premier berceau des libertés publiques de tous les peuples.

ITINÉRAIRE DES ARGONAUTES.

Les Argonautes partirent du cap *Magnésia*, en Thessalie, et parvinrent à Lemnos, île de 50 lieues de long sur 5 de large, dans la mer Egée, en face de la Troade, aujourd'hui Lemno ou Stalemène, avec huit mille habitants, et y restèrent deux ans; de là ils cinglèrent vers Samothrace, île de trois lieues de circonférence,

DATES.	FAITS.

12e siècle av. J.-C. est fondée par eux à peu de distance du lieu où fut
1149. bâtie Rome; les Béotiens viennent de la Thessalie
dans la contrée qui, de Cadmus, avait pris le
nom de Cadmée, et lui donnent leur nom. Les
1148. Amazones brûlent, assure-t-on, le temple d'E-
phèse, ville de l'Asie Mineure, déjà célèbre par
le culte qu'on y rendait à Diane.
1146. Hercule avait laissé plusieurs enfants qui
firent valoir inutilement leurs droits au trône de
Mycènes; Argon ou Agron fut le premier d'entre
eux qui obtint une couronne en Lydie où il fut
suivi de 22 rois ses successeurs. Les autres en-
fants d'Hercule avaient été bannis de la Grèce;
mais soit qu'ils eussent assez de forces par eux-
mêmes, soit qu'ils trouvassent pour les soutenir
1129. des auxiliaires ou des aventuriers qui s'associas-
sent aux héritiers d'un si grand nom, ils rentrè-
rent en force dans le Péloponèse, y asservirent
successivement à leur domination Mycènes,
Argos, Lacédémone, qui portait aussi le nom
de Sparte, et opérèrent une révolution qui chan-
gea presque tout l'état de la Grèce. La terreur
s'empara des peuples, sans doute par suite des
représailles brutales exercées par les conqué-
rants.

Ce fut alors et par suite de cette terreur que beaucoup de Grecs s'expatrièrent et allèrent fonder des colonies dans les îles et sur les côtes de l'Asie Mineure; les plus célèbres furent celles des Ioniens, des Eoliens et des Doriens.

1125. Aristodème, l'un des Héraclides, établit le nou-
veau royaume de Lacédémone que ses deux fils
posthumes Eurysthènes et Proclès gouvernent
conjointement après lui : de là la loi fondamen-
tale d'après laquelle deux rois régnèrent en-
semble à Sparte pendant une assez longue suite
de siècles.

Aletès, un autre Héraclide, règne ou fonde une nouvelle monarchie à Corinthe.

11e siècle av. J.-C. Il s'était passé quatre siècles et demi depuis
Siècle de la première que l'Egyptien Cécrops avait fondé l'état d'A-
république. thènes; des rois l'avaient toujours gouverné jus-
qu'à l'époque où nous sommes arrivés. Codrus,
le dernier, régnait; une guerre s'était allumée
entre les Athéniens et les Doriens, et, d'après
1095. une réponse de l'oracle, la victoire devait rester
au peuple dont le roi périrait dans le combat :
le monarque athénien se dévoue pour sa nation

teur d'Homère, le commerce du Pont-Euxin était le but de l'expédition des Argonautes.

ARTS EN GRÈCE AU TEMPS D'HOMÈRE.

Les écrits d'Homère nous révèlent l'état des arts dans la Grèce, à l'époque de la guerre de Troie, ou au moins au temps de ce grand poëte; et la description seule du bouclier d'Achille nous démontre que les Grecs connaissaient l'art de travailler presque tous les métaux, celui de graver ou représenter divers objets sur le cuivre et le bronze; celui de faire des statues ou simulacres, soit en bois, soit en métal; celui de cultiver la terre à l'aide des bœufs, et avec la charrue; la culture de la vigne, dont on attachait déjà les branches à des échalas; les fêtes joyeuses, qui accompagnaient les mariages et la récolte du raisin; l'art de se servir de l'osier pour en tresser des paniers; la connaissance du miel, et par conséquent l'éducation des abeilles; l'art de tisser l'écorce ou les filaments du lin (car le chanvre n'était pas encore connu) et la toison des brebis. Déjà des instruments de musique, tels que la lyre, le luth, la guitare, et des chants mesurés, accompagnaient les fêtes, les jeux et les danses; déjà le chien était devenu le compagnon de l'homme, et le secondait pour la garde ou la défense des troupeaux; déjà on embellissait les étoffes par la teinture qu'on leur donnait, au moyen d'une certaine huile; déjà le potier, au moyen de sa roue, façonnait des vases de terre grasse ou d'argile. Quant aux armes offensives et défensives, nous en avons déjà par-

aujourd'hui Semendraki, sur les côtes de la Thrace, et y furent initiés aux mystères des dieux Cabyres; puis ils abordèrent à Troie où s'égara Hylas, et où Hercule les quitta pour se mettre à la recherche de ce jeune homme; ensuite ils vinrent à Cyzique, ville et port sur les côtes de l'Asie mineure, dans la petite Mysie, dont Jason tua le roi; après quoi ils abordèrent à Bébrycie, sur les côtes de la Bithynie, furent rejetés par une tempête sur les côtes de la Thrace, reprirent leur navigation par le Pont-Euxin, après avoir franchi les rochers dangereux de Cyanée, et entrèrent dans l'embouchure du Phase, grand fleuve des rives duquel nous est venu l'oiseau appelé faisan, et descendirent en Colchide, contrée d'Asie située à l'orient du Pont-Euxin, laquelle s'appelle aujourd'hui le Guriel ou la Mingrélie, pays à moitié sauvage, peuplé d'environ 70 mille individus. Nous nous bornerons à ces détails géographiques de la course des Argonautes, sans parler des aventures fabuleuses de ces premiers navigateurs connus de l'antiquité.

TROADE.

La Troade, qu'on nommait aussi Dardanie, était située dans cette partie de l'Asie mineure (aujourd'hui Anatolie) qui portait aussi le nom de Phrygie; elle était située à peu près à l'entrée de l'Hellespont, et sur la limite occidentale de l'Asie. On ignore absolument quelles étaient et l'étendue et les limites de l'état de Troie, ou empire de Priam. On peut conjecturer que la domination des Troyens se prolongeait

DATES.	FAITS.
11ᵉ siècle av. J.-C.	et se fait tuer. Les Doriens, instruits de la réponse de l'oracle et de la mort de Codrus, cèdent la victoire. Sous prétexte qu'aucun autre n'était digne de régner après un souverain si généreux, les Athéniens défèrent la royauté à Jupiter et établissent des chefs ou archontes perpétuels pour gouverner l'état; et leur monarchie devient ainsi une république. Ce fut le premier gouvernement qui apparut sous cette forme dans le monde connu. Médon, fils aîné de Codrus, est établi premier archonte perpétuel.
1076.	Les Grecs continuent à peupler par leurs colonies et à civiliser par leurs arts les contrées qui les avoisinent. Des villes sont fondées dans l'île de Lesbos. Nélée, second fils de Codrus, après avoir arraché à son frère Médon la dignité d'archonte la lui restitue, passe en Asie où il fonde Milet et onze autres villes. Cumes en Italie, Smyrne dans l'Asie Mineure, sont bâties par les mêmes moyens. A l'instar des républiques qui partout dans la Grèce succédèrent aux premières monarchies, toutes les nouvelles colonies adoptaient le gouvernement démocratique.
	Nous considérons les Hébreux comme un peuple simplement historique ; nous renfermant dans une réserve respectueuse relativement à ses destinées religieuses.
	Nous prenons le règne de David comme l'époque la plus brillante des annales de cette nation extraordinaire.
1074.	Après leur sortie d'Egypte, après avoir reçu la loi sur le Sinaï, après la mort de Moïse qui les avait gouvernés quarante ans dans le désert, les Hébreux, sous la conduite de Josué, avaient conquis la terre de Chanaan et avaient fait passer par le glaive une partie des habitants et les nombreux petits rois qui régnaient sur eux. Le territoire soumis avait été partagé aux douze tribus. Des juges, au nom du Seigneur, gouvernaient ce peuple sensuel, récalcitrant et opiniâtre dans son penchant pour l'idolâtrie. Tour à tour indépendants ou asservis à leurs voisins, selon qu'ils se repentaient de leur désobéissance à la loi de Dieu ou qu'ils y retombaient, les Israélites furent ainsi gouvernés théocratiquement pendant quatre siècles et demi, après quoi ils voulurent

lé. Mais ce qui était plus précieux encore, ils connaissaient l'écriture alphabétique, l'art de mesurer et d'enchaîner les mots dans l'enceinte d'un vers. Quoique créateur de l'épopée, il est à croire qu'Homère ne fut pas le premier poëte ou le premier auteur qui écrivit en vers. Avant lui, Orphée avait, dit-on, charmé les ennuis du voyage des Argonautes, par les sons de sa lyre, dont quelques auteurs lui attribuent l'invention; Linus et Musée avaient déjà paru, et il reste des fragments en vers de ce dernier.

PREMIÈRE ÉPOQUE DE LA POÉSIE.

Il serait difficile de fixer l'époque où commença la poésie; on la trouve au berceau de presque toutes les nations: elle dut naître sitôt que des impressions vives frappèrent l'imagination de l'homme, et sitôt qu'il eut des mots pour rendre ces impressions; il semble que plus les langues étaient pauvres, plus les ellipses étaient hardies et les métaphores multipliées. L'homme ignorait beaucoup, il avait peu de connaissances positives; une multitude d'effets dont les causes lui échappaient, frappait ses sens; la nature, avec toutes ses beautés, toute sa parure; le sol, avec toute sa fécondité; les grands arbres touffus, avec le gazouillement des milliers d'oiseaux qui chantaient leurs amours et leur bonheur dans leurs branches et sous leur feuillage; la sombre et impénétrable forêt avec ses mystères; la cascade avec son bruit mesuré; le ruisseau avec son murmure; le vent avec ses sifflements sur la cime des chênes et des pins,

fort avant dans l'Asie mineure, et même dans la Thrace, puisque dans l'énumération que fait Homère des peuples qui s'étaient armés pour la défense de Troie, il parle des Paphlagoniens, des Mysiens, des Méoniens, des Cariens, des Lyciens, tous habitants de l'Asie; des Ciconiens, des Pélasges et des Péoniens, occupant la partie de l'Europe qui avoisine l'Hellespont et la mer Egée.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que ces belles contrées, aujourd'hui si tristes, si désolées, sous le despotisme destructeur des Turcs, devaient être, il y a trois mille ans, couvertes d'une nombreuse population, pour fournir une armée aussi puissante que celle qui arrêta dix ans tous les efforts des Grecs devant Troie.

Cette ville fameuse, dont l'existence fut pourtant si courte, portait les noms de *Troja*, *Dardania*, *Ilion*, *Pergama*, *Teucria*, noms qu'elle tenait presque tous de différents rois qui y avaient régné, ou avaient travaillé à sa fondation et à son embellissement. Elle était située dans une plaine qu'arrosaient le *Simoïs* et le *Scamandre*, ou *Xanthus*, ayant le mont Ida, aujourd'hui *Iounous*, à l'est, et le promontoire de Sigée à l'ouest; elle était voisine de l'Hellespont, et à environ une lieue de la mer Egée (aujourd'hui Archipel), et renfermait une hauteur sur laquelle s'élevait la citadelle appelée Pergame. Dans la suite, une nouvelle Troie, ou Ilion, fut rebâtie au-dessous de la jonction des deux fleuves qui arrosent la plaine. Parmi les vastes ruines de l'ancienne et de la nouvelle Troie, on ne trouve maintenant que des ronces et des broussailles, qui

DATES. — FAITS.

11e siecle av. J.-C. un roi, précisément à la même époque où les
1079. Athéniens n'en voulaient plus.

Saül, fils de Cis, de la tribu de Benjamin, et qui surpassait de la tête tous les enfants d'Israël rassemblés dans Maspha, fut sacré roi et oint par le prophète Samuel : mais, après 20 ans de règne, ce premier souverain fut réprouvé pour avoir enfreint l'ordre céleste qui défendait d'épargner les vaincus, et David, jeune et vaillant personnage de la tribu de Juda, sacré en secret
1051. par Samuel, règne d'abord 7 ans en Hébron, et
1050. ensuite sur tout Israël : alors il soumet la cita-
1049. delle de Sion et défait les Philistins, les Moabites, les Syriens, les Iduméens et les Ammonites, et célèbre ses victoires, ses fautes même, la gloire du Très-Haut, les persécutions que lui fait éprouver un fils ingrat, par des chants qu'on peut regarder comme les élans les plus sublimes d'une ame religieuse et d'un cœur reconnaissant envers la divinité. Il laisse son royaume à son fils Salomon, moins conquérant, mais plus magnifique et plus puissant encore que son père. Salomon, qui joint la qualité de philosophe à celle de poëte et de grand roi, s'abandonne à la fin de sa vie à un amour presque idolâtre pour les femmes. Ce fut lui qui bâtit le premier et le seul temple consacré, dans ces temps antiques, au Dieu unique créateur et conservateur de toutes choses.

En Grèce, en Egypte, en Asie, les peuples sont dans une paix profonde ; les populations s'accroissent, les arts se perfectionnent en silence, et l'histoire n'offre que les noms stériles des rois qui se succèdent sans commotions : ainsi finit le onzième siècle avant l'ère chrétienne ; ainsi commence le dixième.

DIXIÈME LEÇON.

10e siècle av. J.-C. Une révolution arrivée à Tyr place la cou-
Siècle d'Homère. ronne sur la tête d'un nommé Phélès, fils de la
976. nourrice d'Abdastarte, roi de cette grande et opulente cité. Vers ce temps règne Sésac ou Sésonchis, le premier souverain de la 22e dynastie des souverains d'Egypte. Ce roi ravage le royaume de Juda en Palestine, fait élever une pyramide en briques assez médiocre qu'il décore

ou dans le sein des grottes, ou dans les crevasses des rochers; tout, jusqu'au bruissement sourd de la tempête, jusqu'à l'éclat du tonnerre, jusqu'au bêlement des brebis, jusqu'au rugissement du lion, jusqu'au cri aigu de la cigale sur la bruyère stérile, tout était poétique, surtout pour l'homme qui mettait ses conjectures et les jeux de son imagination à la place des causes réelles; qui voyait partout un pouvoir supérieur à son pouvoir; des intelligences au-dessus de son intelligence; qui supposait à ces intelligences une volonté bienveillante pour ses souffrances et ses privations, qui leur attribuait tout ce qui lui arrivait d'heureux, tandis qu'il n'attribuait souvent les maux, les accidents qui tourmentaient son existence qu'à ses propres fautes, ou qu'à sa négligence dans le culte et les hommages qu'il croyait devoir à ces dieux, que son imagination avait divinisés et substitués au Dieu créateur et conservateur. Tout cela, disons-nous, était de la poésie alors; tout cela en est encore aujourd'hui, pour l'imagination qui n'est point desséchée par les intérêts matériels, par les calculs positifs, par la légèreté moqueuse qui dédaigne tout, ou raille sur tout; enfin par l'incrédulité, qui cherche, trouve, et ne voit partout que les combinaisons fortuites de la matière.

JEU DES ÉCHECS.

Quelques auteurs font remonter au siége de Troie le jeu des échecs, qu'inventa, dit-on, Palamède, pour charmer les ennuis des Grecs, pendant les dix années qui précédèrent la prise de cette ville.

croissent à travers les éclats de marbre et les colonnes brisées. Les environs offrent un grand nombre de tombeaux parmi lesquels des voyageurs modernes ont cru reconnaître celui d'Achille, et ceux de plusieurs autres guerriers qui périrent à ce siége mémorable. Ces ruines, ces monuments funéraires, répondent du moins aux assertions des sceptiques, qui doutent ou nient même que Troie, Priam, Achille et Homère aient jamais existé.

TÉNÉDOS.

Vis-à-vis Troie, dans la mer Egée, à deux lieues du promontoire de Sigée, est l'île de Ténédos, encore aujourd'hui Ténédo, nommée anciennement Leucophris, de cinq lieues de long sur quatre de large, et qui doit toute son importance à sa situation à l'embouchure de l'Hellespont, appelé aujourd'hui le detroit des Dardanelles. Elle produit beaucoup d'arbres fruitiers, et le meilleur vin muscat de tout le Levant; elle est à présent habitée par environ neuf cents familles, tant turques que grecques, et les vaisseaux destinés pour Constantinople trouvent toujours dans ses ports un réfuge assuré contre les tempêtes.

COLONISATION CHEZ LES ANCIENS.

Le monde ne s'est peuplé que par la colonisation. Elle fut active et peu interrompue dans les temps qu'embrasse l'histoire ancienne; les Egyptiens et les Phéniciens d'abord, ensuite les Grecs, puis les Romains, transportèrent quelques fractions de leur population avec leurs arts, leurs mœurs

DATES.	FAITS.
10e siècle av. J.-C. 973.	cependant d'une magnifique inscription, et meurt peu après.
942.	Les révolutions se succèdent à Tyr ; l'usurpateur Phélès est tué par Ithobal, prêtre d'Astarté, grande déesse des Syriens, lequel occupe à son tour le trône, et règne 32 ans.
926.	Lycurgue naît et avec lui semblent commencer les temps historiques, pour la Grèce du moins ; car l'obscurité enveloppera encore longtemps les affaires de l'orient qui n'eut point d'historiens, si l'on en excepte ceux des Juifs.
925.	Tibérinus, roi des Latins en Italie, engagé dans une guerre avec ses voisins, est battu près du fleuve Albula dans lequel il se noie, ce qui fit donner le nom de Tibre à ce fleuve devenu depuis si fameux.
909.	Les marbres de Paros placent à cette époque Homère dans la vigueur de son génie ; d'autres auteurs le font vivre et même mourir plus tôt, ainsi qu'Hésiode, son contemporain. L'apparition de ces deux hommes, et surtout du premier, est une grande époque dans les fastes de l'esprit humain. L'un et l'autre nous révèlent où en était la civilisation lorsqu'ils ont écrit, et ce qu'ils ont dit des mœurs, des usages, des arts de leur temps et de leur nation est l'exacte vérité ; car l'homme, quelle que soit la perspicacité de son intelligence, n'imagine point ce qui n'a pas été découvert, autrement il serait inventeur. Libre aux sceptiques de nier l'existence de ces deux grands poëtes, et aux Zoïles de rabaisser le mérite de leurs magnifiques conceptions ; vaudrait autant dire, comme le père Hardouin, que ce sont des moines du moyen âge qui ont fait l'Iliade, comme il leur attribue l'Énéide.
	Certes c'est une chose digne de l'attention de l'observateur que cette grande composition qui, dans l'enfance de la littérature, surgit tout à coup avec tout ce que vingt-sept siècles auraient pu lui donner de cette perfection.
	Voltaire a dit : *Si c'est Homère qui a fait l'Iliade, c'est son plus bel ouvrage.* Nous ne partageons point l'opinion de ce brillant écrivain qui paraît là avoir fait céder son jugement à l'attrait d'une pensée ingénieuse. Dans l'Iliade, l'intérêt qui va toujours en croissant jusqu'au 12e livre s'élève au plus haut degré dans cette lutte de deux grands peuples mis aux prises pour un

Après avoir parlé de ce que les Grecs connaissaient à l'époque de la prise de Troie, nous allons dire un mot de ce qu'étaient leurs mœurs.

MOEURS DES GRECS A L'ÉPOQUE DE LA PRISE DE TROIE.

Ces mœurs étaient encore féroces, puisqu'ils immolaient sans pitié l'ennemi abattu et désarmé sur le champ de bataille, et qu'ils ajoutaient encore l'insulte à la cruauté. Le droit des gens était à peu près ignoré ou méprisé chez ces guerriers d'une insensibilité brutale. Les villes de la Dardanie, innocentes du rapt d'Hélène, furent prises, pillées et inondées du sang de leurs habitants. Nous voyons Achille pleurer pour un affront ; mais s'attendrit-il jamais aux cris des victimes des jeunes Troyens qu'il égorge de sang-froid sur le tombeau de Patrocle? Hector n'est pas moins cruel : s'ils épargnaient les femmes, c'était par pur égoïsme; celles même du plus haut rang, réduites à la servitude, étaient condamnées aux travaux les plus humiliants, à des traitements plus horribles que la mort même. Les rois, ces pasteurs des peuples, comme les appelle Homère, n'avaient qu'une autorité très bornée sur ceux qu'ils menaient à la guerre; ils vivaient dans une simplicité rustique; eux-mêmes faisaient les fonctions de bouchers et de cuisiniers, pour préparer leurs aliments. Leurs vaisseaux étaient encore petits, puisqu'ils les tiraient à sec sur le rivage, et le fer n'entrait point encore dans leur construction : l'usage de la scie leur était inconnu.

et leur industrie dans les contrées qui les avoisinaient, ou même sur des plages éloignées, surtout les Phéniciens; quant aux Romains, ils ne fondèrent guère de colonies que dans les pays qu'ils avaient soumis par les armes, et dont ils arrachaient le sol aux indigènes, pour le distribuer à leurs compatriotes; quelquefois sous le titre d'alliés, d'amis, ils s'immisçaient dans les affaires d'un pays dont ils ne tardaient pas à devenir les maîtres.

La colonisation, après la chute de l'empire romain, ne fut autre chose que l'invasion des barbares du nord, qui ruinèrent par la violence, et asservirent, par le droit de la force, les pays qu'ils parcoururent en dévastateurs, et où ils s'établirent en dominateurs impitoyables. Cette étrange colonisation, au lieu de faire avancer la civilisation, la fit reculer et retomber dans l'abyme de la barbarie, devant des hommes qui n'apportaient que du fer, dont l'unique métier était la guerre, l'unique droit la force, l'unique loisir le pillage, l'unique œuvre la destruction. Ce fut par ces moyens que furent jetés les fondements des monarchies modernes; et si le christianisme ne fût venu faire briller son flambeau sur cet océan de confusion, s'il n'eût rendu quelque espoir, et par suite quelque énergie aux populations plongées dans la stupeur et l'abjection, les contrées occidentales de l'ancien monde seraient encore ce que sont, sous le cimeterre ottoman, les riches contrées de l'Asie, premier berceau de tous les développements de l'industrie humaine.

La colonisation resta stationnaire au moyen âge; car on ne peut regarder comme entreprises

10e siècle av. J.-C.

principe de morale; dans cette division de tous les dieux de l'Olympe pour les destins de quelques mortels que le poëte élève si haut par l'attitude grande et fière qu'il leur donne : car ils sont d'une grande taille ces héros du vieux Mélésigènes; leurs noms sont passés en proverbe chez tous les peuples qui ont une langue poétique, disons plus, qui ont une prose qui supporte les comparaisons, les métaphores et les allusions historiques. Homère est exact pour la chronologie, la peinture des mœurs, les détails géographiques; il nous apprend une infinité de choses que nous ne saurions pas sans lui.

La poésie de Virgile est un chef-d'œuvre d'harmonie et de douceur; c'est vrai : son œuvre est plus régulier, plus suivi, mieux coordonné, moins saccadé que celui d'Homère; c'est encore vrai; mais aussi voilà à peu près tout. L'intérêt qui s'attache à un prince fugitif qui, avec quelques vaisseaux et une poignée de compagnons, va chercher une patrie qui fuit si long-temps devant lui, est bien mince près de celui qu'on éprouve à la lecture de l'Iliade : Enée est brave; mais il pleure souvent et ne pleure pas comme Achille; et de plus il est souvent froid. On ne voit point d'Ulysse, de Nestor, d'Ajax, de Diomède se grouper autour de lui pour lui donner du relief; on ne retrouve plus les artifices de Junon pour endormir le maître des dieux; Vénus est mère dans l'Enéide, elle protége son fils, elle pleure aussi auprès de Jupiter; mais ce n'est plus la Vénus d'Homère; on dirait qu'elle a été déshéritée de sa ceinture mystérieuse, quoiqu'elle fasse embraser par le faux Ascagne le cœur de l'infortunée reine de Carthage que le poëte latin, au moyen d'un anachronisme forcé, suppose vivre à cette époque.

Nous ne pousserons pas plus loin ces réflexions que nous avons cru utile de placer ici à l'occasion du plus grand poëte de tous les temps; et nous n'ajouterons rien à l'histoire de ce 10e siècle dont les événements ne sont pas moins obscurs que la vie de l'écrivain dont nous lui avons donné le nom.

9e siècle av. J.-C.
Siècle de Lycurgue.

Polydecte, roi de Lacédémone, mourut après neuf ans de règne sans laisser d'héritier apparent; Lycurgue, son frère, parvint au trône et

998.

y resta quelques mois; mais la veuve de Poly-

Nous venons de parler de la poésie chez les Grecs, à l'époque où nous en sommes arrivés; nous allons dire aussi quelque chose de celle des Hébreux.

Chez ce dernier peuple, elle fut toute religieuse, ainsi que le prouvent le poëme de Job, le beau cantique de Moïse, après le passage de la mer Rouge, et les psaumes de David. Ces derniers poëmes ont un caractère qui les sépare de tout autre genre de poésie, à quelque nation qu'il appartienne, même en ne les considérant que comme des productions purement humaines. Ces vifs élans vers l auteur de toutes choses, ces images sublimes de sa toute-puissance, ces brusques interruptions de l'enthousiasme ou de l'amour divin, ces ellipses hardies, qui annoncent que les ressources du langage ne suffisent pas à la puissance du sentiment et au feu de l'imagination; ces tableaux de la vertu ou de la confiance en Dieu aux prises avec l'adversité et les persécutions; cette morale pure, qui montre l'homme de bien comme ne devant jamais succomber, comme devant vivre dans un souvenir éternel; ces comparaisons heureuses qui le représentent comme l'arbre chargé de fruits; ces accents douloureux du repentir, qui se couvre de la cendre et du cilice, et implore la miséricorde du juge outragé; ces grandes idées du Dieu fort, du Dieu terrible, qui abaisse la hauteur des cieux, qui vient briser la tête des superbes; tout cela ne ressemble à aucune autre production de l'esprit humain.

Dès le temps de Salomon, quatre mille lévites chantaient continuellement les psaumes de David dans le temple de Jérusalem. Ce de colonisation ces expéditions pieuses, suscitées par un zèle mal entendu, qui précipita à plusieurs reprises l'Europe sur l'Asie, et dont le résultat, nul pour le but qu'on se proposait, fut important cependant pour l'avenir des occidentaux, que ce vaste ébranlement tira de la stupeur morbide où ils étaient plongés.

JUDÉE OU PALESTINE.

Nous croyons devoir placer ici une courte description de la Palestine, séjour de la nation hébraïque avant sa dispersion. Cette contrée fut d'abord la demeure des enfants de Chanaan, et porta ce nom; elle fut ensuite appelée Palestine, des Philistins, peuple marchand et agriculteur, qui l'habita en même temps que les Hébreux; puis Judée, du royaume de Juda, séparé de celui d'Israël; enfin Terre-Sainte, parce qu'elle fut le berceau du christianisme. Le pays où fut la monarchie de David et de Salomon s'étendait du nord au midi, parallèlement à la mer Méditerranée, dont les Philistins occupaient en grande partie les côtes, dans une étendue de 40 lieues environ de longueur sur 20 ou 25 de largeur, et offrait une superficie d'environ 1000 lieues carrées, équivalente à peine à la vingtième partie de la France, ou à quatre de nos départements. Après Salomon, cette monarchie fut divisée, ainsi que nous l'avons dit, en deux royaumes, celui d'Israël, qui fut détruit par Salmanasar, l'an 621 av. J.-C., et celui de Juda, dont tous les habitants furent emmenés en captivité par Nabucodonosor, l'an 588 av. J.-C., et renvoyés par Cyrus, sous la

DATES.	FAITS.

9e siècle av. J.-C. decte s'étant trouvée enceinte, le futur législa-
teur de Sparte déclara que la couronne apparte-
nait de droit à l'enfant qui allait naître de sa
belle-sœur : celle-ci proposa au rigide Lycurgue
de se faire avorter s'il voulait l'épouser, et
qu'ainsi le trône lui appartiendrait de droit.
Une telle proposition fit horreur au vertueux
frère de Polydecte; mais il dissimula par une
réponse ambiguë, de peur que cette femme
ambitieuse ne fît périr l'enfant qu'elle portait
dans son sein : cependant le terme approchant,
des gardes furent apostés pour surveiller la reine,
avec ordre de lui apporter l'enfant s'il naissait
897. mâle. Cet ordre ayant été exécuté, Lycurgue
reçut avec joie le jeune prince qui venait de
naître, le déclara roi et le nomma Charilaüs.

La vertu et l'action héroïque de Lycurgue lui suscita des ennemis à la tête desquels se mit la mère du jeune roi, secondée par Léonidas, son frère. Lycurgue, indignement calomnié et accusé d'en vouloir à la vie de son pupille, partit de Sparte pour un long voyage qui dura dix ans.

894. C'est à cette époque que, selon Josèphe, ré-
gna à Tyr le fameux Pygmalion, frère de cette
888. célèbre Didon qui, sept ans après, vint en
Afrique augmenter Carthage d'une nouvelle
ville et d'une citadelle.

Lycurgue, après avoir voyagé dans l'île de Crète, dans l'Ionie et dans l'Egypte, revient à Lacédémone reprendre la tutelle de son neveu Charilaüs. Ses concitoyens avaient vivement désiré son retour, et ce fut alors qu'il donna à sa patrie ces lois sévères qui ont été admirées de toute l'antiquité. Lycurgue conçut une grande idée; ce fut de baser les lois sur les mœurs, et il employa toute la force de l'autorité pour réformer, épurer ces mêmes mœurs et les amener au point d'enchaîner les passions, excepté peut-être l'ambition du commandement. Ou Lycurgue avait trouvé dans ses voyages, en Crète, peut-être, le modèle des lois rigides qu'il donna aux Spartiates; ou il avait fait une profonde étude du cœur humain et des obstacles que le luxe, l'amour des richesses et des plaisirs sensuels peuvent apporter au bonheur et à la conservation d'un peuple.

Tant est-il vrai que la sévérité, la singularité

roi poëte ne les a pas faits tous; ceux qui parlent de la captivité sont d'un auteur postérieur, et on les attribue à Esdras.

PREMIÈRES MONNAIES.

Il est remarquable qu'Homère, dans ses écrits, ne parle nullement d'espèces monnayées : il en existait cependant chez les Assyriens, les Égyptiens et les Hébreux, longtemps avant la prise de Troie.

De prime abord, le commerce se fit par échanges. Dès que les métaux furent découverts et appréciés, on leur assigna une valeur représentative, qui ne fut déterminée que par le poids et la pureté; mais la nécessité de peser la quantité d'or et d'argent à chaque marché que l'on faisait, amenait des lenteurs et de graves inconvénients dans les échanges.

On songea donc à y remédier, et pour cela il dut suffire que chaque peuple fît graver ou imprimer, sur le morceau de métal destiné aux échanges, une empreinte qui en indiquât et constatât le poids et la finesse. Il fallut encore convenir de certains termes pour nommer ces portions de métal, devenues les signes représentatifs de toutes les espèces de marchandises; et telle fut l'origine de la monnaie : mais il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de déterminer l'époque où elle fut inventée. Certains auteurs prétendent que ce furent les Assyriens, qui les premiers battirent monnaie, dès avant Abraham. Hérodote attribue cette découverte aux Lydiens; d'autres enfin disent que la monnaie fut inventée dès le temps où Saturne et Janus régnaient en Italie.

conduite de Zorobabel, l'an 536.

On a peine à concevoir comment cette petite contrée, aujourd'hui si aride et si désolée, pouvait nourrir l'immense population qu'elle contenait du temps de David, qui, ayant fait faire le recensement de ses sujets, trouva au-delà de onze cent mille hommes en état de porter les armes; ce qui suppose au moins une population de cinq millions, ou cinq mille habitants par lieue carrée; elle ne devait guère être moindre au temps où Vespasien et Titus firent le siége de Jérusalem, auquel périrent plus de onze cent mille personnes. Au reste, on trouve dans les temps anciens des populations aussi nombreuses, en proportion de l'étendue et des ressources des pays qu'elles chargeaient pour ainsi dire de leur poids. On se demande, mais de quoi vivaient donc tous ces hommes? Nous espérons avoir par suite l'occasion de répondre à cette question. Au temps de Jésus-Christ, cette contrée, alors soumise aux Romains, était partagée en six contrées, dont trois entre le Jourdain et la mer, savoir; la Galilée au nord, la Samarie au milieu, et la Judée au sud; trois à l'est de ce fleuve, la Batanie, la Galaatide et la Pérée, auxquelles on peut joindre l'Iturée et la Trachonite.

Tous ces pays forment aujourd'hui un pachalick du gouvernement turc; encore le pays de Damas y est-il compris.

C'est ainsi que la bannière du croissant, sortie des gorges du Taurus et du Caucase, malgré son symbole apparent de progrès et d'accroissement, n'a plané sur les pays classiques de l'antiquité que pour flétrir tous les principes de la

DATES.	FAITS.
9e siécle av. J.-C.	même des lois de Lycurgue imposées à un peuple fier et impétueux, et surtout leur durée pendant cinq siècles, sont un phénomène unique dans l'histoire, et que le retour et l'exécution d'un pareil code chez les peuples modernes serait une utopie impraticable.
	Ce fut Lycurgue qui, dit-on, fit connaître les poésies d'Homère auparavant presque ignorées.
884.	Iphitus, l'un des descendants d'Hercule, institue ou renouvelle les jeux olympiques 108 ans avant la première olympiade vulgaire. Cette année
873.	commence le règne de Charilaüs, pupille de Lycurgue, auquel il devait le trône et la vie.
872.	Le vertueux Lycurgue, persécuté par les Lacédémoniens qui trouvaient le joug de ses lois trop pesant, s'exile lui-même après avoir fait jurer aux rois et aux principaux de l'état que rien ne serait changé à ses lois jusqu'à son retour; et, décidé à ne jamais revenir pour ôter tout prétexte à ses compatriotes de s'affranchir du frein salutaire de ses lois, il se retire dans l'île de Crète où il mourut après avoir ordonné qu'on jetât ses os à la mer, de peur que portés à Sparte, ils ne fussent pour ses concitoyens un motif pour éluder leur serment. On assure qu'on lui éleva des temples après sa mort.
848.	Une guerre s'élève entre les Arcadiens et les Lacédémoniens; ces derniers sont défaits. Charilaüs, leur roi, pris par Polymestor, roi d'Arcadie, est renvoyé sans rançon.
811.	Charilaüs, roi de Lacédémone, renouvelle la guerre contre les habitants de Tégée, ville d'Arcadie, quoiqu'il se fût engagé par serment, lors de sa délivrance par Polymestor, à ne plus rien entreprendre contre eux. Les Lacédémoniens défaits de nouveau par le courage invincible des Tégéates dont les femmes même s'étaient armées pour la défense de la patrie, sont liés avec les chaînes que, trompés par l'oracle, ils avaient apportées pour en charger leurs ennemis.
	Nous allons voir commencer la guerre entre les Lacédémoniens et les Messéniens, guerre qui ne finit que par l'extermination de ces derniers comme corps de nation; et voici comme on en raconte le motif. Un temple consacré à Diane était à Lymna, ville limitrophe des deux peuples : les filles spartiates s'y étaient rendues avec leurs offrandes pour la déesse; elles furent

Quelques passages de la Genèse nous indiquent que l'usage de fixer autrement que par le poids la valeur des pièces de métal, était connu avant Moïse; puisqu'il y est dit qu'Abimélech donna mille pièces d'argent à Abraham; que Joseph fut vendu par ses frères, à des marchands madianites, vingt pièces d'argent.

Quant aux Grecs, ce ne fut que vers la fin du 10e siècle avant l'ère chrétienne qu'ils connurent les poids, les mesures et les monnaies frappées. On en attribue l'invention à Phédon, que les marbres de Paros placent à environ 900 ans av. J.-C., et qui régnait à Argos, onzième descendant d'Hercule. Dès l'origne, les monnaies n'étaient marquées que d'un côté, et un seul type et une seule empreinte purent suffire pour leur donner un caractère légal et prévenir la fraude. Mais quand l'art du monnayage se fut perfectionné, le revers de la pièce fut orné d'une tête, ou de quelque symbole. Les Grecs y représentaient des hiéroglyphes énigmatiques, particuliers à chaque état, ou à chaque province : par exemple, à Delphes, c'était un dauphin; à Athènes, une chouette; en Béotie, un Bacchus avec une grappe de raisin, et à Lacédémone un bouclier.

Festus dit que les Romains ne firent frapper aucune sorte de monnaie sous Romulus, et que celle qu'ils avaient leur venait d'Illyrie, et passait pour marchandise. Ce fut Servius Tullius qui le premier fit frapper une monnaie de cuivre, sur laquelle était un bœuf ou une brebis (*pecus*), d'où le mot latin *pecunia*, pour signifier toute espèce de valeur monnayée. Dans vie intellectuelle, et y tarir toutes les sources de la prospérité publique.

Arrivés que nous sommes à la régénération politique et morale de Lacédémone, nous ne pouvons nous dispenser de donner une idée de cette nation fameuse et de la contrée qu'elle habitait.

LACONIE.

La Laconie, contrée située au sud du Péloponèse (aujourd'hui Morée), était bornée au nord par l'Arcadie, à l'est et au sud par la mer, et à l'ouest par la Messénie, qui, après deux longues guerres, fut, ainsi que nous le rapporterons par suite, soumise aux Lacédémoniens.

Le sol de la Laconie, qui équivalait à peine à un de nos départements, est montueux; mais il était cultivé et fertilisé à un haut degré, par un peuple qui mettait presque toute son industrie à manier la charrue et la lance. Les principales villes de la contrée étaient Lacédémone ou Sparte, Gythium et Hélos.

Sparte était située sur le fleuve appelé par les anciens Eurotas (aujourd'hui Basilipotamo), à 57 lieues d'Athènes; elle fut célèbre par le patriotisme invincible, et même exalté, de ses habitants, comme par la singularité de ses lois et la rigidité de ses mœurs. Si elle rivalisa Athènes, ce fut bien moins par son éclat, ses monuments, sa grandeur, sa population, que par l'intrépidité de ses citoyens dans les combats; intrépidité tranquille et persévérante, qui souvent faisait tout plier devant elle, et qui plus d'une fois lui acquit la prépondérance sur

DATES.	FAITS.
9e siècle avant J.-C.	violées par les Messéniens qui tuèrent Téleclus, un des rois de Lacédémone, qui s'y était rendu à la suite de cet outrage fait à sa nation. Les Lacédémoniens ouvrirent la campagne par la prise d'Amphie, dont les habitants furent passés au fil de l'épée. Les Spartiates s'étaient engagés par serment à ne point rentrer chez eux qu'ils ne se fussent rendus maîtres de toute la Messénie. Il se livra deux combats sans résultat décisif; mais la famine, puis la peste affligèrent les Messéniens. Sur la réponse de l'oracle qui ordonnait de sacrifier aux dieux une vierge du sang royal, Aristomène, de la race des Epitydes, offrit sa fille. Les Messéniens trop affaiblis pour tenir la campagne se refugièrent et se fortifièrent sur une montagne près d'Ithôme, où ils se maintinrent sept ans contre les Lacédémoniens que la crainte de violer leur serment retenait toujours hors de chez eux. Un combat opiniâtre et meurtrier est livré près d'Ithôme sans rien décider.
	A cette époque on place le commencement du royaume de Macédoine, fondé, dit-on, par Caranus, qui en fut le premier roi, et y régna 28 ans. Ce personnage, sorti de Corinthe, était un des descendants d'Hercule.
	Numitor, roi des Latins, qui régnait à Albe en Italie, est détrôné par son frère Amulius.

ONZIÈME LEÇON.

8e siècle av. J.-C. *Siècle de la fondation de Rome.*	Dans ce siècle mémorable une révolution détruit le premier empire des Assyriens; les olympiades commencent, Rome est fondée.
785.	Le 37e souverain depuis Ninus régnait sur les Assyriens. Plongé dans l'indolence au milieu de ses femmes, habillé et fardé comme elles, Sardan-Phul ou Sardanapale ne voyait le bonheur et la gloire que dans les voluptés. Les Mèdes étaient une des nombreuses nations qui obéissaient au sceptre des monarques d'Assyrie : Arbace, leur gouverneur, obtient, quoiqu'avec beaucoup de peine, la faveur d'être admis devant ce despote inaccessible ; il s'indigne de ce que des hommes obéissent à une telle femme (c'est l'expression de Justin). Sorti du palais, il s'associe Belésis, gouverneur de Babylone, et

la suite, on y représenta une tête de *Janus*, ou une femme armée, avec le mot *Roma* pour inscription. Pline nous dit que l'argent ne commença à être monnayé par les Romains que l'an de Rome 485, ou 268 ans av. J.-C., et l'or 62 ans plus tard, et que jusque-là ils n'avaient connu que de la monnaie de cuivre. De là les mots *ærarium*, pour signifier le trésor public ; *æs alienum*, pour signifier dettes. Nous parlerons plus tard des monnaies du moyen âge et des peuples modernes.

LÉGISLATION DE LYCURGUE.

Nous voici à l'époque des lois de Lycurgue. Il y avait plus de six siècles que Moïse avait rédigé sur le Sinaï le code célèbre qui est parvenu jusqu'à nous textuellement. Dès avant le premier de ces législateurs, les Égyptiens avaient des lois dont nous conaissons les principales dispositions, et qu'ils attribuaient aux deux Mercures. Tant que les peuples furent soumis à un gouvernement absolu, il n'y eut point de lois ; il n'y eut que des coutumes et des réglements qui n'étaient obligatoires que pour ceux à qui il plaisait au maître ou despote de les imposer. Quant à lui il était au-dessus, ainsi que ceux qu'il voulait investir de priviléges toujours vexatoires et humiliants pour le peuple ; c'est pourquoi nous ne connaissons rien de la législation des Asiatiques. Minos, avant Lycurgue, donna aux Crétois des lois qui nous sont inconnues, bien qu'elles aient été vantées dans toute l'antiquité : cependant on assure qu'elles servirent de modèle au législateur de Sparte.

Il paraît que Lycurgue avait toute la Grèce. Aucuns murs, aucune circonvallation ne défendaient cette fière cité, qui ne voulait devoir sa sécurité qu'aux bras vigoureux de ses enfants. Les monuments et édifices publics y étaient d'une extrême simplicité, ainsi que les maisons des particuliers, dans la structure desquelles la hache et la coignée avaient été les seuls instruments employés. Si, au temps de Lycurgue, Sparte ne renfermait que neuf mille chefs de famille, on peut croire que la ville ne renfermait pas plus de 50 mille personnes, et le territoire environ 200 mille ; et c'est avec cette faiblesse numérique que cette étonnante république parvint à la prééminence sur toute la Grèce, qui comptait peut-être huit millions d'habitants, et qu'elle brava toutes les forces du grand roi qui lançait jusqu'à deux millions de soldats sur un petit coin de terre, comme la Grèce, imperceptible comparativement à son vaste empire : tant de sages institutions et des mœurs pures, soutenues par un patriotisme qui domine tous les autres intérêts, peuvent donner d'énergie à un peuple mu par une seule volonté ! Ce sont ces miracles de patriotisme, chez ces anciennes agglomérations d'hommes, qui font rêver à beaucoup de personnes bien intentionnées, nous voulons le croire, le retour de cette forme de gouvernement, de cette rigidité de principes, de cette austérité de mœurs qui constituent leur république modèle. Mais, ne leur en déplaise, si cette perfection a jadis été possible chez un petit peuple, pareil à une famille groupée autour de son foyer, les conditions de son existence ne le sont plus. Les saint-simoniens

DATES.	FAITS.
8e siècle av. J.-C.	plusieurs autres grands de l'état, et lève l'étendard de l'insurrection. Sardanapale se cache au fond de son palais; ensuite se met en campagne, puis est vaincu et se renferme dans Ninive dont le siége, fait par les insurgés, traîne en longueur. Un débordement du Tigre abat les murailles et livre passage aux ennemis. L'efféminé monarque fait dresser un immense bûcher, y fait jeter ses femmes, ses eunuques, ses trésors, s'y jette lui-même et meurt, dit le même historien, avec plus de courage qu'il n'avait vécu.
	Des débris de la monarchie des Assyriens se formèrent trois nouveaux empires : celui des Mèdes, auxquels Arbace, chef de la conjuration, rendit leur indépendance; celui de Babylone, dont Bélésis, qui en était gouverneur et qui avait secondé Arbace, devint le souverain ; enfin celui de Ninive, dont le premier monarque se fit appeler Ninus le jeune.
776. 1re olympiade.	Nous venons de parcourir péniblement les temps fabuleux ou incertains. Une nouvelle carrière s'ouvre devant nous; nous y rencontrerons encore quelques obscurités pour l'histoire des peuples de l'Asie; mais les événements de la Grèce nous sont transmis par des relations plus fidèles, parce qu'ils précédèrent de peu le temps où fleurirent les écrivains que nous prenons pour guides. On avait déjà les marbres de Paros qui ne finissent qu'au temps de Philippe de Macédoine, 337 ans avant l'ère chrétienne. A l'époque où nous sommes sont institués ces jeux brillants de la Grèce appelés olympiades, qui continuent sans interruption pendant plus de douze siècles, et qui, renouvelés tous les quatre ans près d'Olympie, ville d'Elide dans le Péloponèse, sur les bords du fleuve Alphée, constituent des intervalles chronologiques à partir de la première olympiade, dans laquelle Chorœbus remporta le prix, jusqu'à la 304e qui fut la dernière, 447 ans ap. J.-C.
772. 2e olympiade.	Romulus naît l'année d'après avec son frère Rémus, de Rhéa Sylvia, fille de Numitor.
760. 5e olympiade.	Théopompe établit à Lacédémone cinq magistrats annuels nommés éphores, comme censeurs de la conduite des rois, surveillants de l'autorité du sénat et défenseurs des intérêts du peuple.
758.	Les marbres placent dans cette année la fon-

compris que la loi est un contrat établi du consentement de tous, pour le bien de tous, et obligatoire pour tous, selon les dispositions communes ou exceptionnelles relatives aux gouvernés et aux gouvernants.

Il établit un sénat pour tempérer la puissance trop absolue des rois. Cent trente ans après Lycurgue, des éphores annuels, au nombre de cinq, tirés du peuple, furent institués pour tempérer la puissance du sénat : par ce moyen, le gouvernement de Sparte se trouvait mixte; monarchique, aristocratique et démocratique.

Cet homme ferme opéra un prodige qui ne s'est pas revu depuis, et ne se reverra probablement jamais chez les peuples modernes. Pour bannir les vices et les maux que fait naître la cupidité, il partagea toutes les terres en trente-neuf mille portions égales. Une monnaie de fer, si lourde qu'il fallait une charrette attelée de deux bœufs pour transporter une somme de dix mines, ou 500 fr. de notre monnaie, rendit impossible l'accumulation des richesses, et dut éteindre l'avarice ; des repas publics, dont les mets, extrêmement simples, étaient réglés par la loi, prévenaient entre les citoyens ces rivalités de luxe, si pernicieuses pour les mœurs. Les enfants, qui étaient censés appartenir à l'état, étaient élevés ensemble sous une discipline sévère, nourris avec la plus grande frugalité, accoutumés à braver toutes les intempéries des saisons, toutes les peines de la vie, et surtout la crainte ; ils étaient admis de bonne heure aux repas des vieillards, pour s'y instruire des pincipes de la sagesse.

On leur permettait certains lar-

auront encore bien des voyages à faire, bien des prédications à débiter dans les réunions de curieux qui vont s'amuser d'eux; bien des obstacles, des persécutions même à éprouver, avant que le riche propriétaire, l'opulent capitaliste, le joyeux épicurien, viennent déposer leur or aux pieds du compagnon de la femme, pour s'en retourner nanti de l'humble emploi qui peut seul convenir à la mesure de l'épaisse intelligence de chacun d'eux; et certes, ni le brouet noir des Spartiates ne conviendrait à nos palais dédaigneux, ni leurs grossiers vêtements à nos membres délicats, ni leurs repas publics à nos vanités chatouilleuses. Mais que d'autres impossibilités encore plus grandes que celles-là! Ainsi, instruisons-nous de ce qui fut, sans viser à ce qui est impossible, à moins qu'il ne soit fait table rase de ce qui est, comme fit autrefois le déluge.

ARCADIE.

L'Arcadie, partie centrale et montagneuse du Péloponèse, était bornée au nord par l'Achaïe et la Sicyonie, à l'est par l'Argolide, au sud par la Messénie, et à l'ouest par l'Élide ; elle était arrosée par l'Eurotas et l'Alphée, et renfermait les monts Cyllène, Erymanthe et Ménale, ainsi que le fameux lac Stymphale. Elle était d'abord nommée Pélasgie, des Pélasges, ses premiers habitants. Divisée, dit-on, entre les cinquante fils de Lycaon, elle prit le nom d'Arcadie, d'Arcas, un de ses petits-fils. Les petits royaumes qu'elle contenait conquirent leur liberté, comme les autres peuples de la Grèce, et formèrent une espèce de confé-

DATES.	FAITS.
8e siècle av. J.-C	tion de Syracuse en Sicile par Archias de Corinthe.
754. 6e olympiade.	Une révolution s'opère dans le gouvernement d'Athènes; les archontes ou chefs de la république ne sont plus investis du pouvoir que pour dix ans, de perpétuels qu'ils étaient.
	FONDATION DE ROME.
753.	Suivant la supputation de Varron, ce fut cette année que Rome fut fondée. Numitor, roi d'Albe, avait été détrôné par son frère Amulius. La fille du premier, consacrée au culte de Vesta, accouche de deux jumeaux que leur oncle fait exposer au bord du Tibre; une louve ou plutôt la femme d'un berger, surnommée *Lupa* à cause de son libertinage, les allaite; ils sont élevés parmi les enfants des pâtres. Agés d'environ 18 ans, ils tuent Amulius, l'usurpateur d'Albe, et rétablissent Numitor sur le trône. Au lieu de renvoyer les pâtres qui les avaient secondés dans cette entreprise, les deux frères, que l'histoire nomme Rémus et Romulus, s'établissent avec eux près du Tibre, y forment une circonvallation ou camp retranché, et constituent ainsi avec cette poignée d'aventuriers le fondement du plus vaste empire et de la puissance la plus formidable qui ait existé dans l'antiquité. Les deux frères ne furent pas long-temps unis : Rémus, dit-on, fut tué par son frère, soit pour avoir franchi par dérision le fossé qui formait l'enceinte de la nouvelle ville, soit dans la chaleur d'une dispute survenue pour décider lequel des deux lui donnerait son nom.
750. 7e olympiade.	Trois ans après, Romulus et ses aventuriers, jugeant que leur état ne pouvait durer long-temps sans femmes, feignent des jeux où ils invitent les Sabins et les autres peuples voisins qui s'y rendent sans défiance avec leurs filles et leurs épouses que les fondateurs de la nouvelle ville leur ravissent, le glaive à la main, décidés à soutenir la guerre que devait susciter un tel attentat. Bientôt, en effet, les ravisseurs voient paraître aux portes de Rome les Sabins, les Antemnates, les Céninonciens et les Crusthumiens ou Crusthumériens. La guerre dure trois ans. Les Sabins, conduits par une jeune fille nommée Tarpéia, qui obtient pour récompense de sa trahison

cins, pour les habituer à l'adresse et aux ruses de guerre; on les endurcissait à la fatigue par des exercices publics très violents; et (ce que l'humanité ne pardonnera jamais à Lycurgue) on faisait périr ceux qui naissaient mal conformés. Chez cette nation à part, tout tendait à exciter la valeur et l'intrépidité dans les combats, et à envisager la guerre comme le premier métier d'un citoyen, et le seul moyen de conservation pour la patrie commune, d'où étaient bannis tous les arts inutiles; de même que tous les termes superflus et tous les ornements étaient exclus de leur langage. La religion exaltait encore leur courage; ils n'allaient jamais à la guerre sans s'être liés par serment, en présence de leurs dieux, de revenir vainqueurs de leurs ennemis, ou d'être rapportés sur leurs boucliers.

A l'époque où nous en sommes de notre récit, les états qui se constituaient et ceux qui, comme les Égyptiens, étaient constitués depuis long-temps, eurent besoin de forces armées pour défendre leur territoire, ou pour venger des outrages.

PREMIÈRE ORGANISATION MILITAIRE.

La guerre est aussi ancienne que les hommes; mais long-temps les différends se vidèrent de population à population, par des troupes assemblées tumultuairement, armées d'abord de bâtons aiguisés et durcis au feu, de pierres lancées au moyen de frondes, puis de lances, de javelots, de hâches, d'arcs, de flèches pour l'attaque; de boucliers, de casques, de cuirasses, pour la défense; mais l'expédition finie la troupe se séparait, et chacun retournait chez soi.

dération dans laquelle entrèrent les villes les plus considérables du pays, savoir: Mantinée, aujourd'hui Mondi, célèbre par la victoire d'Epaminondas; Tégée, aujourd'hui Tripolizza, qui dernièrement a tant souffert dans la guerre de l'indépendance grecque; Orchomène, Phénée, Psaphis et Mégalopolis, alors siége de la confédération. Ces peuples, pasteurs et chasseurs des montagnes, restèrent long-temps dans cet état de rusticité que les poëtes ont appelé âge d'or; mais peu à peu leurs mœurs s'adoucirent, et, se livrant à l'agriculture, ils s'occupèrent à défricher leurs pays. Ils aimaient la danse et la musique, sans que ces arts altérassent l'esprit belliqueux qui, lorsqu'ils n'étaient pas en guerre pour leur propre compte, les faisait combattre à la solde des autres peuples: assez semblables en cela aux Suisses de qui Voltaire a dit:

« Barbares dont la guerre est l'unique métier,
« Et qui vendent leur sang à qui veut le payer. »

Ils vouaient un culte particulier au dieu Pan, et leurs occupations favorites étaient la culture des champs et l'éducation des bestiaux; ce qui a donné aux poëtes l'idée de faire de l'Arcadie un séjour enchanteur dont les heureux et simples habitants se disputaient constamment le prix de la poésie. Malheureusement l'histoire ne confirme pas ces beaux mensonges, et l'Arcadie ne paraît pas plus avoir été un paradis que toute autre contrée.

A l'occasion de la révolution survenue à cette époque dans le gouvernement d'Athènes nous allons essayer de donner une idée de cette ville célèbre et du pays où elle est située.

DATES.	FAITS.
8e siècle av. J.-C.	leurs boucliers sous lesquels ils l'écrasent, s'emparent de la forteresse de Rome. Les femmes enlevées, habituées depuis trois ans avec leurs nouveaux maris, se précipitent entre eux et
747. 8e olympiade. An de Rome 6.	leurs pères et leurs anciens époux, et font conclure une paix qui réunit les deux peuples et leurs deux rois, Tatius et Romulus, dans l'enceinte de la nouvelle cité.
	L'affranchissement des peuples continue dans la Grèce; Corinthe se constitue en république sous des magistrats annuels nommés prytanes.
	C'est à cette époque que se rapporte le commencement de la première guerre entre les Lacédémoniens et les Messéniens, que nous avons rapportée plus haut, à l'occasion du viol des jeunes filles lacédémoniennes.
743. 9e olympiade.	On place en ce temps le règne de Candaule, roi de Lydie. D'après Hérodote, les Lydiens tenaient leur nom de Lydus, fils d'Athys, leur premier roi.
735. 11e olympiade.	Candaule, le dernier des Héraclides qui régnèrent en Lydie, perdit le trône et la vie par les artifices de sa femme et d'un de ses premiers officiers nommé Gigès, qui prit sa place et dans sa couche et sur son trône.
723 et 24. 14e olympiade.	Aristodème, chef ou roi des Messéniens, se tue lui-même près du tombeau de sa fille immolée, déplorable victime, comme tant d'autres, de l'atroce fanatisme qui demandait le sang des mortels pour apaiser des déités cruelles et vindicatives. Alors une suite de succès soumet aux Lacédémoniens toute la contrée de leurs ennemis; l'état de Messine cesse d'exister, et une colonie de cette nation, conduite par Archidamas, vient fonder en Italie la ville de Rhégium, aujourd'hui Reggio. Pendant ce temps une guerre éclata entre les Argiens et les Lacédémoniens : ceux-ci furent déclarés vainqueurs par le conseil des amphictions.
	Romulus, qui avait consacré sa ville naissante au dieu de la guerre, dont il se prétendait le fils, et organisé une forme de gouvernement en
716. 16e olympiade.	instituant un sénat, disparut en tenant une assemblée près du marais de Caprée; c'est à dire qu'il fut tué par des compagnons ou jaloux de son pouvoir, ou irrités de sa dureté; car il n'est guère probable que celui qui avait tué son frère pour une plaisanterie, quand il n'était encore qu'un chef mal affermi, fût un homme bien

Les Égyptiens furent les premiers qui imaginèrent de constituer une force permanente pour la défense du sol national, et cette force se composait d'une classe de citoyens, distincte et séparée. Après la classe sacerdotale, les gens de guerre étaient les plus considérés, et l'état pourvoyait à leur subsistance, en assignant à chaque homme une ration journalière de cinq livres de pain, deux livres de viande, et une certaine quantité de vin. On mettait en outre chaque famille militaire en possession de six arpents de terres exemptes de tout impôt. Le roi, les prêtres, les militaires se partageaient tout le sol; le peuple n'avait rien en Égypte. Que d'esclavage dans cette antiquité tant vantée! même dans ces républiques si libres, où les esclaves achetés comme des bêtes de somme, faisaient la moitié ou les deux tiers de la population. Que l'on compare donc notre époque à ces temps de sagesse, et l'on verra où le respect pour le nom d'homme a amené notre raison: et ce respect, cette philanthropie, cette charité si l'on veut, n'est-ce pas l'ouvrage de la plus sublime comme de la plus sainte des philosophies, du christianisme?

Mais les Égyptiens ne connurent point l'art de diviser leurs forces armées en plusieurs colonnes, ils marchaient dans une seule direction, sans avoir de magasin ni de places de dépôt, ne se chargeant de vivres que pour quelques jours, et épuisant bientôt le pays qu'ils parcouraient. Il paraît qu'ils ne connurent pas la science de la fortification, car nous ne voyons pas qu'il soit parlé des remparts de Thèbes ou de Memphis. Ce fut

ATTIQUE.

L'Attique, une des plus petites contrées de la Grèce, n'avait pas plus de 80 lieues carrées de superficie, c'est à dire à peu près le quart d'un de nos départements; et c'est pourtant de ce petit coin de terre que se sont propagées jusqu'à nous (à nous Européens civilisés, qui habitons une surface de plus de 250 mille lieues carrées, à nous qui sommes plus de 150 millions) la plus grande partie de ces connaissances dont nous sommes si fiers à juste titre, puisqu'elles nous rendent supérieurs à tous les autres habitants du globe. La Béotie au nord, la Mégaride à l'ouest, le golfe Saronique au sud, la mer Égée à l'est, étaient les limites de l'Attique. Elle avait reçu son nom d'Athys, fille de Cranaüs, un des premiers rois du pays, disent les uns; du mot grec *akté*, qui signifie rivage, disent les autres. On l'appelait encore Cécropia de Cécrops, qui le premier y introduisit la civilisation.

Cette petite contrée était célèbre par ses mines d'or et d'argent, du produit desquelles se formait la plus grande partie de son revenu, et par ses carrières de marbre, dont les plus fameuses étaient celles du mont Panthélique. Ses oliviers, son miel du mont Himette formaient une autre partie de ses richesses. La population de l'Attique n'était d'abord composée que de quatre tribus; dans la suite on y en compta jusqu'à treize dont voici les noms: *Acamanthide; Acanthide. Anthiochide, Attalide, Egéide, Erechtéide, Adrianide Hippothoonide. Cécropide. Leontide, Enéide, Ptolemaude* et *Pandionide.* Vers l'an 312 avant l'ère chré-

DATES.	FAITS.
8e siècle av. J.-C.	traitable lorsqu'il fut investi du pouvoir suprême. Après sa mort on répandit le bruit qu'il avait été enlevé au ciel; moyen commode pour en imposer à un peuple encore superstitieux et grossier.
715.	Après un an d'interrègne, Numa, Sabin d'origine, connu par sa piété et sa justice, est établi roi des Romains, auxquels il donne un culte et des lois.
	Nous avons dit que les Lacédémoniens, liés par le serment de ne point retourner à Sparte qu'ils n'eussent soumis les Messéniens, restaient près de la forteresse d'Ithôme sans pouvoir terminer la guerre, parce que la défense était auss opiniâtre que l'attaque acharnée. Plus de di: ans s'étaient écoulés, et, craignant qu'une auss longue absence ne fût préjudiciable à l'avenir d leur patrie, par l'interruption de la population ils envoyèrent leurs plus jeunes guerriers venu à l'armée depuis le serment pour repeupler l ville avec leurs épouses et leurs filles. Les en
707.	fants qui en naquirent furent appelés Parthénien ou fils de vierges; ceux-ci ne pouvant, à l'époque où nous en sommes, supporter la hont de leur naissance, s'exilent volontairement sou la conduite de Phalante, fils d'Arace, qui, premier, avait conseillé la prostitution, viennent en Italie fonder Tarente, en mên temps que les Corinthiens fondaient Corcyr aujourd'hui Corfou.

EMPIRE DES MÈDES.

7e siècle av. J.-C. *Siècle des sept sages.*	Au commencement de ce siècle Déjocès r gnait sur les Mèdes dont il occupait le trône d puis dix ans. Après la chute du premier empi des Assyriens, par la mort de Sardanapale, 785 av. J.-C., les Mèdes, ainsi que nous l'avo dit, étaient redevenus indépendants; mais furent bientôt déchirés, dévorés par une vi lente anarchie qui dura plus d'un demi-siècl Un homme à conceptions élevées, tel qu'on voit apparaître de loin en loin chez les peuple surtout après de grandes commotions politiqu un homme, disons-nous, s'était fait remarqu par la supériorité de son intelligence, la rigid de ses mœurs et l'intégrité de toute sa conduit cet homme était Déjocès. Choisi pour juge d'u

un malheur pour les Égyptiens d'être restés stationnaires, grâce à leur fameuse loi qui défendait au fils d'embrasser d'autre profession que celle de son père; et certes, quoiqu'en dise Bossuet, une pareille loi devait éterniser les abus et la médiocrité. Aussi l'Égypte passa-t-elle sous le joug du premier conquérant qui se présenta pour la soumettre, et ce conquérant n'était que Cambyse! Autant en arriva aux Chinois, malgré leur fameuse muraille, quand les Tatares ou Tartares eurent envie de les asservir; autant leur en arriverait encore s'ils étaient entourés de puissants empires et de souverains ambitieux et entreprenants.

Les Juifs procédèrent autrement dans leur organisation militaire, et, les premiers, ils établirent une espèce de conscription. Tout citoyen, parvenu à l'âge de vingt ans, était soldat chez eux. David divisa tous les hommes en état de porter les armes en douze corps de 24 mille hommes chacun, et chaque corps était chargé de faire, à son tour, le service pendant un mois, ce qui portait son armée à 288 mille hommes, qui avaient pour armes défensives les boucliers, les cuirasses, les cuissarts, et pour armes offensives la lance, la javeline, l'arc et l'épée. Salomon, fils et successeur de David, organisa une cavalerie qu'il porta à douze mille hommes.

La Grèce, théâtre de guerres presque continuelles, lorsqu'elle fut divisée en une dizaine de républiques, souvent ennemies et toujours rivales, eut un système de forces militaires presque le même pour toutes. A Sparte, tous les citoyens devaient servir tienne, on comptait dans l'Attique 31,000 citoyens, 40,000 esclaves, et 174 villages, dont quelques uns étaient assez considérables pour être appelés villes.

ATHÈNES.

La ville d'Athènes prit ce nom sous le règne d'Erichtonius, sans doute de celui de Minerve, en grec *Athênê*. Elle fut, dans le principe, située sur le sommet d'un rocher, au milieu d'une plaine agréable, qui se couvrit peu à peu de maisons, par l'accroissement progressif de la population; de là sa division en deux parties, l'*Acropolis* ou ville haute, et la *Katapolis* ou ville basse. Le circuit de la forteresse ou Acropolis était de 60 stades (équivalant à peu près à deux de nos lieues) et renfermait beaucoup d'édifices considérables. La ville entière, située au confluent du Céphise et de l'Ilissus, était à près de quatre lieues de la mer, mais unie aux trois ports, le Pyrée, Manichie et Phalère, par des murailles remarquables par leur solidité et leur étendue. Nous décrirons à l'occasion les magnifiques monuments qui décoraient cette ville fameuse, aujourd'hui connue sous le même nom et sous celui de *Setines*. Elle offre encore d'admirables vestiges, et ne renferme guère que 12 ou 15 mille habitants; mais espérons que la régénération de la Grèce arrachée au joug avilissant des Turcs, rendra à Athènes une partie de son ancienne splendeur, surtout si le jeune roi Othon y fixe sa résidence, ainsi qu'il en annonce le projet. Quels contrastes présente la marche des temps. Thémistocle, Platon, Aris-

J.-C.

des villages de sa tribu, il justifia et surpassa dans ses nouvelles fonctions la bonne opinion qu'on avait eue de lui; bientôt il devint l'arbitre de tous les différends de la nation. Au moment où ses talents, sa médiation, étaient le plus utiles pour maintenir quelque espèce d'ordre et de subordination chez ce peuple turbulent, il déclara à ses concitoyens qu'accablé de tant de travaux, fatigué de tant de soins, il allait se retirer; il se retira en effet et la licence recommença avec plus de violence que jamais.

Alors les plus sages, les plus influents de la nation, convoquent une assemblée pour remédier au désordre : là les partisans, les émissaires de Déjocès, qui avait mûri ses projets de longue main, proposent de substituer le gouvernement d'un seul au gouvernement de plusieurs, ou, pour mieux dire, de tout le monde; car personne ne voulait obéir. Cet avis ayant été adopté presque à l'unanimité par un peuple dégoûté de désordres, fatigué de commotions, épuisé de lassitude, il ne fut plus question que de choisir le roi qu'on voulait se donner, et le choix n'était pas difficile à prévoir; Déjocès fut élu.

Une fois le sceptre en main, Déjocès sentit que son pouvoir devait être d'autant plus ferme qu'il avait connu ses nouveaux sujets plus turbulents. Il s'entoura de toute la pompe et de toute la force du pouvoir absolu, fit bâtir, en lui donnant sept enceintes successives, cette capitale de la Médie que les Grecs ont nommée Ecbatane. Au centre, dans la dernière et la plus forte enceinte, il fit construire un palais magnifique où il se rendit presque invisible, afin d'augmenter le respect ou la crainte des peuples avec lesquels il ne voulut plus de communication que par écrit ou par l'intermédiaire de ses officiers et de ses confidents. Il défendait même, sous peine de mort, à ceux qui l'approchaient, de cracher ou même de rire en sa présence. Il régna 53 ans. Ainsi finit, après une courte durée d'un demi-siècle, la seule république qui exista dans la haute Asie, pays classique de l'absolutisme depuis quatre mille ans et plus.

692.
22e olympiade.
An de Rome 79.

Numa qui, par des institutions religieuses et de sages règlements politiques, avait, à l'abri d'une longue paix, adouci et civilisé le caractère

depuis l'âge de vingt ans jusqu'à soixante; mais n'étaient appelés sous les armes que successivement, et suivant le besoin, tandis qu'à Athènes, où l'obligation de servir commençait à dix-huit ans, et ne cessait également qu'à soixante, les généraux choisissaient les hommes les plus propres à la guerre parmi les citoyens les plus aisés. Chacun des états de la Grèce avait un corps d'élite; Sparte avait ses scirites, Thèbes son bataillon sacré, et les Macédoniens leur fameuse phalange de six mille hommes.

Les Spartiates étaient vêtus de rouge, pour dérober à l'ennemi la vue de leur sang, et chacun d'eux avait un emblême particulier sur son bouclier, qu'il devait rapporter sous peine d'infamie. *Reviens dessous ou dessus*, disait une mère spartiate à son fils partant pour la guerre. Leur arme principale était la pique, ce qui faisait dire à Agésilas : *Les limites de la Laconie sont au bout de nos piques.*

Dans les républiques anciennes, où le territoire était peu étendu, et où, en cas d'attaque, il s'agissait d'être ou de ne pas être, tout citoyen naissait soldat. Dans les monarchies qui ont précédé notre âge, les forces militaires étaient à peu près mesurées à l'étendue territoriale, à la population, aux revenus de l'état. Excepté chez les Anglais, les mots *patrie* et *patriotisme* étaient vides de sens pour les masses que les souverains envoyaient aux combats, ou pour des intérêts de famille, ou pour des querelles de roi à roi. Disons mieux; ces mots magiques, qui eurent depuis un si puissant retentissement sur le sol français, tide, Périclès se seraient-ils doutés qu'après tant de siècles de la plus honteuse oppression, les descendants de ces Celtes barbares, dont ils ignoraient presque le nom, travailleraient avec efficacité à la délivrance de leur patrie par respect pour leurs noms et pour ces sciences et ces arts dont ils deviendraient les dépositaires : se seraient-ils douté que de chez un peuple plus ignoré, et peut-être barbare encore, viendrait le jeune prince qui, réunissant les trois millions de Grecs issus du vieux sang des Pélasges et des Hellènes, sous un sceptre constitutionnel, leur enseignerait l'heureux mélange des formes monarchiques et des institutions protectrices des droits du peuple, sans ressusciter ni l'ostracisme ni les bruyantes assemblées de l'Agora ?

MESSÉNIE.

La Messénie qui, depuis qu'elle eût cessé d'être un état indépendant, fit partie du territoire de Lacédemone, était bornée au nord par l'Elide et l'Arcadie, à l'est par la Laconie, et à l'ouest par la mer. Elle avait et a encore des pâturages abondants, et comptait douze villes, dont neuf maritimes, parmi lesquelles Pylos, capitale du petit, très petit royaume du vieux Nestor, et qu'on croit avoir été sur l'emplacement où est aujourd'hui Navarin ou Zanchio, ayant 3,000 âmes de population, et célèbre par la destruction de la flotte turque en 1827.

Messène, capitale de cette contrée, était située au pied du mont Ithôme, sur lequel était sa citadelle; on en voit encore de belles

DATES.	FAITS.
7e siècle av. J.-C.	belliqueux et même féroce des Romains, meurt cette année : à sa place on élit Tullus Hostilius. Ce roi, plus guerrier que son prédécesseur, fit revivre cette humeur martiale qui s'identifia, pour ainsi dire, dans le caractère de ce peuple conquérant.
687. 23e olympiade.	Le gouvernement d'Athènes devenait de plus en plus populaire. Erixias est le 7e et dernier archonte décennal, et après un intervalle de trois ans les archontes annuels sont établis.
685.	Les peuples républicains, jaloux de leur liberté, ne sont pas tous pour cela amis de celle des autres. Les Lacédémoniens qui tenaient sous un dur esclavage les habitants d'Hélos (aujourd'hui Tsili, dans le Péloponèse), soumis par la conquête, voulurent traiter aussi indignement les Messéniens. Ceux-ci, qui gémissaient depuis 39 ans sous la plus insupportable servitude, surent intéresser en leur faveur les Argiens, les Sicyoniens et les habitants de l'Elide. Un second Aristomène, non moins et peut-être plus intrépide que le premier, se mit à leur tête : la guerre recommença et dura 18 ans. Les Lacédémoniens, battus dans le premier combat, effrayés de la ligue formidable qui se formait contre eux, s'adressèrent, d'après la réponse de l'oracle, aux Athéniens, pour qu'ils leur envoyassent un bon général. Ceux-ci leur donnèrent Tyrtée, poëte boiteux, d'une tournure d'esprit originale, et sous lequel les Lacédémoniens furent battus trois fois de suite. Ils voulaient ramener leurs troupes à Sparte ; mais Tyrtée s'y opposa, lut aux troupes des vers pleins de feu martial pour les consoler de leurs revers et les exciter à les réparer. Sa poésie communiqua l'enthousiasme de son ame à ses soldats qui demandèrent à marcher à l'ennemi. La bataille fut terrible et acharnée par l'opiniâtre et valeureuse résistance des Messéniens qui cédèrent enfin sans pourtant que la guerre,
683. 24e olympiade	qui durait depuis trois ans, fût terminée : les vaincus se retirèrent sur le mont Ira où ils se soutinrent onze ans.
670.	C'est à l'année 670 avant l'ère chrétienne que l'on place le commencement du règne de Psamméticus en Egypte, lequel règne dura 55 ans. Dans ce temps, les ténèbres de l'histoire de ce pays se dissipent un peu. Ce prince ouvrit ses

n'étaient jamais prononcés devant des troupes, en partie mercenaires, qui les auraient à peine compris.

Mais il y eut dans notre pays, il n'y a pas encore un demi-siècle, une époque la plus grande des annales du monde, époque d'enthousiasme, d'enivrement, d'exaltation, de hautes pensées, de grands sentiments, de projets hardis, d'incroyable activité, d'étranges remuements, de folies, de bouleversements, d'élans d'abord louables et généreux, puis outrepassant le but de toute institution sociale. A cette époque pourtant, et il faut le dire, 24 millions d'hommes s'aperçurent tout à coup qu'ils avaient une patrie; que cette France était aussi leur France à eux, et non pas seulement la France d'un seul homme : et quand cette patrie, cernée d'un immense cordon d'hommes armés, servant d'autres intérêts et d'autres principes, jeta le cri d'alarme, dix-huit cent mille de ses enfants se levèrent, et partant comme d'un vaste foyer en cent rayons excentriques, firent face aux hommes armés des rois qui ne voulaient autre chose que démembrer la France comme ils avaient démembré la Pologne; ils rompirent ce cordon meurtrier, refoulèrent ces hommes armés dans les états de leurs maîtres étonnés, effrayés, et la France n'eut pas le sort de la Pologne. Il était sublime cet élan! nous l'avons vu; nous avons coopéré à ce dévouement sans exemple de jeunes soldats, qui, presque nus, encore imberbes, se précipitaient sur ces masses colossales, attaquaient avec audace les figures brunes de ces Germains, de ces Hongrois, de ces Croates,

ruines au village de *Mavria-Matia*, ou *Mavromati*, bâti presque au centre de l'emplacement jadis occupé par cette ville célèbre, à 6 lieues sud-ouest de Mégalopolis.

MÉDIE.

Jusqu'à la révolution qui changea, par la chute de Sardanapale, le destin de l'ancien empire des Assyriens, la Médie avait été une province de cette vaste monarchie; elle n'exista comme état indépendant que depuis l'an 785 av. J.-C., c'est à dire 249 ans. On ignore quelle était son étendue et ses limites : seulement on sait que quand elle fut redevenue une province de l'empire des Perses, elle était bornée au nord par des montagnes qui la séparaient de l'Hircanie et du pays des Cadusiens; à l'est par le pays des Parthes et la Perside; au sud par la Babylonie et la Susiane, et à l'ouest par la Babylonie et une partie de l'Arménie, jusqu'à l'Araxe, en s'étendant jusqu'à la mer Caspienne et au sud-ouest par une branche du mont Zagros. La partie qui avoisinait la mer Caspienne était hérissée de montagnes, et la partie orientale présentait de vastes plaines sablonneuses.

Les contrées qui correspondent à l'ancienne Médie sont l'*Irak-Adjémi*, la plus importante des provinces du royaume de Perse, où sont les villes d'Ispahan, ancienne capitale, et de Téhéran, nouvelle résidence des rois de ce pays; l'*Aderbijan*, dont Tauris est aujourd'hui la capitale, sol fertile, surtout en vins, avec une population de 1,400,000 habitants; le *Schirvan*, entre les fleuves Kour, Aras, la mer Caspienne, le Da-

DATES.	FAITS.
7e siècle av. J.-C.	ports et ses états aux étrangers et entra en commerce avec les Grecs. Avant lui avaient régné d'abord Séthos ou Séthon qui, livré à la superstition, avait négligé les gens de guerre, lesquels l'abandonnèrent à leur tour lors d'une invasion des Assyriens et des Arabes sous la conduite de Sennachérib. On ne sait trop comment il fut délivré ; car peut-on ajouter foi au conte d'Hérodote, d'après lequel Vulcain suscita une prodigieuse quantité de rats qui rongèrent les cordes des arcs des agresseurs ? Ensuite vient Théraca, Ethiopien, qui régna 18 ans, et après lui douze des grands du royaume, au nombre desquels était Psamméticus, gouvernèrent ensemble jusqu'à ce que ce dernier, à l'aide d'une troupe de Grecs, de Cariens et d'Ioniens, que la tempête avait jetés sur ses côtes, ou qu'il avait appelés secrétement, défit ses onze concurrents et régna seul en Egypte. Il fit la conquête de la Palestine sur les Assyriens et prit Azoth, la plus forte place du pays, après un siége de 29 ans, le plus long dont parle l'histoire.
	Ce fut Psamméticus qui, dit Hérodote, désireux de savoir quelle était la plus ancienne nation du monde, imagina de faire élever deux enfants de manière à ce qu'ils n'entendissent pas proférer une seule parole. A l'âge de deux ans, ils prononcèrent tous deux à la fois le mot *beccos* qui, en phrygien, veut dire du pain, et dès lors les Phrygiens furent reconnus pour le peuple le plus ancien. Des exemples plus récents que celui de Psamméticus ont démontré que des enfants abandonnés à eux-mêmes n'auraient qu'un cri sauvage, sans qu'on y trouvât rien qui ressemblât à un mot d'une langue quelconque. On prétend, avec assez de vraisemblance, que ce cri *beccos* n'était que celui d'une chèvre qui les allaitait, et qu'ils imitèrent.
669 27e olympiade. An de Rome 84.	Tite Live n'est guère moins suspect qu'Hérodote, dans son récit du combat des trois jumeaux appelés les Horaces, du côté des Romains, et des trois Curiaces, aussi jumeaux, du côté des Albains, à la valeur desquels avait été confié le sort de chacune des deux nations dont l'une devait obéir à l'autre si ses champions étaient vaincus. Le sort du combat fut fatal aux Albains, par la victoire du seul des Horaces qui survécut et qui, dans l'enivrement

de ces Pandours, de ces Esclavons, de ces Prussiens, de ces Hanovriens, de ces Saxons, de ces Anglais, de ces Bataves, qui les appelaient d'abord *figures de lait* (milchgesichter), et qui inondaient ensuite leurs moustaches de grosses larmes, quand ils étaient obligés de rendre les armes à ces guerriers de vingt ans. On pouvait blâmer, abhorrer même une partie de ce qui se faisait dans l'intérieur; mais là rien à blâmer, tout à admirer. D'autres gloires ont brillé depuis sur le front de nos guerriers; elles étaient belles! mais des croix, des récompenses étaient offertes à la valeur, tandis qu'aux soldats, emportés par ce premier élan, rien n'était promis, rien n'était montré, que le devoir sacré de défendre la patrie, et le bonheur de l'avoir sauvée; alors des chants enivrants comme ceux de Tyrtée, précipitaient de jeunes héros sur les masses, les files, les canons, les remparts des ennemis stupéfaits, et la foudre n'était pas plus rapide. De cet héroïsme sans exemple il est resté la France, que sans lui nous n'aurions plus, et des institutions que nous n'avions pas encore. Des gloires de l'empire il est resté..... la France, aussi et la colonne de la place Vendôme : disons-le, on a peut-être trop tôt oublié ces campagnes de 1792 à 1802.

ARITHMÉTIQUE CHEZ LES ANCIENS.

A l'époque où nous en sommes arrivés, les hommes avaient acquis bien d'autres connaissances que celles dont nous avons déjà parlé. Le moyen de les décrire toutes dans une colonne resserrée qui ne doit pas dépasser celle de

ghestan et la Géorgie, de 70 lieues de longueur sur une largeur très inégale, vaste plaine entourée de montagnes vers le nord, plus élevée et très fertile vers le sud, produisant du vin, de la soie et du safran, avec des mines de sel, de soufre, et des sources de bitume, appartenant à la Russie depuis ses dernières conquêtes sur la Perse, enfin le *Ghilan*, au bord de la mer Caspienne, d'environ 30 lieues de long sur une largeur de 5 à 6 lieues, avec 250 mille habitants braves et industrieux; plaine étroite, bordée de montagnes, fertile en blé, riz, fruits, huile, et grande récolte de soie. Arrosé d'une infinité de ruisseaux, ce pays, qui a pour capitale Resko, appartient à la Perse.

La ville d'Ecbatane était située près du fleuve Choaspes, un peu à l'ouest de l'emplacement où est aujourd'hui Hamadan, dans l'Irak-Adjémi, avec 40 mille habitants : Déjocès, qui la fonda, lui donna une forme et une physionomie toutes particulières : il l'assit sur une hauteur, y fit construire sept enceintes toutes plus hautes les unes que les autres, et formant sept circuits; de sorte que du dehors on voyait ces sept murailles s'élevant comme par degrés jusqu'à la dernière. Dans les intervalles des cinq premières logeait le peuple, la sixième renfermait les troupes et les officiers de la maison du roi, enfin dans la septième ou celle du centre était le palais, résidence du monarque, avec tous ses trésors. Certes Déjocès, qui avait été citoyen d'une république, s'entendait passablement en despotisme, et se montrait assez ingénieux à trouver les moyens de

DATES.	FAITS.
7e siecle av. J.-C.	de son triomphe, tua sa sœur parce qu'elle pleurait la mort de son amant un des Curiaces. Ce qu'il y a de plus véritable en tout cela c'est qu'Albe, devenue conquête des Romains, fut démolie, parce qu'on crut que les Albains auxiliaires avaient l'intention de passer du côté des Fidénates, ennemis de Rome. Les citoyens de la cité détruite furent établis au sein de la cité
669. An de Rome 86.	conquérante qu'ils agrandirent et fortifièrent. Tullus Hostilius régla la milice des Romains et l'assujettit à cette discipline qui dans la suite leur donna tant d'avantage sur les nations ennemies
666.	ou rivales qui les entouraient; et en 666 av. J.-C. il triompha des Fidénates.
664. 29e olympiade.	Les Corinthiens en guerre avec les Corcyriens livrent le premier combat naval dont il soit parlé dans l'histoire, quoiqu'on ait de fortes raisons de croire que les Phéniciens, habitués depuis si long-temps à parcourir les mers, aient eu antérieurement occasion de combattre sur l'élément qui leur était le plus familier.
657. 30e olympiade.	La colonisation continue. Bizance, aujourd'hui Constantinople, destinée à devenir la capitale d'un grand empire, est fondée; les villes d'Abdère, Lampsaque et Clazomène sont bâties ou rétablies vers cette époque.
656. 31e olympiade.	Un de ces personnages qui, si souvent dans la Grèce, s'élevèrent par leur adresse ou leur audace du rang de simple citoyen au pouvoir suprême, et que l'antiquité nomma tyrans, Cypselus, usurpe à Corinthe l'autorité qu'il garde 30 ans, après avoir supprimé les prytanes, premiers magistrats de cette république.
654. An de Rome 99.	Les Romains font la guerre aux Sabins qui n'avaient pas tous été incorporés aux Romains sous le roi Tatius, et en font ensuite contre les Latins une qui dure cinq ans.
640. An de Rome 113.	Tullus meurt consumé, dit-on, par le feu du ciel, quoiqu'il soit aussi probable que l'événement qui lui ôta la vie fut l'œuvre d'Ancus Martius, qui voulait régner et qui lui succéda en effet.

DOUZIÈME LEÇON.

La marche de l'histoire, jusqu'ici si embarrassée et souvent stérile en événements, va

notre abrégé historique. La science des nombres dut commencer avec les premières notions que l'homme prit des objets qui l'entouraient. On sait que la plus misérable horde de sauvages connaît l'art de compter jusqu'à un certain nombre. Il est probable que les Indiens, les Égyptiens, les Phéniciens, inventèrent les premiers éléments de l'arithmétique, à laquelle les Grecs, successeurs de ces peuples dans les progrès de l'intelligence humaine, donnèrent sans doute plus de développement. Cependant l'arithmétique grecque n'arriva jamais à la clarté et à la rapidité des procédés de la nôtre, comme on peut s'en convaincre par les traités de Nicomaque. Ce fut en Egypte que Pythagore alla puiser les théories qu'il a débitées sur la nature et les propriétés des nombres.

L'antiquité attribuait aux Phéniciens l'art de dresser les comptes, la manière de tenir les registres, et tout ce qui regarde la factorerie.

Les doigts furent sans doute le premier moyen dont les hommes se servirent pour la pratique de la numération. Dans Homère, on voit Protée compter ses veaux marins cinq à cinq, c'est à dire par ses doigts. C'est de cet usage de compter par les dix doigts qu'est venu cet accord de toutes les nations policées, pour compter par dizaines, dizaines de dizaines ou centaines, dizaines de centaines, ou mille; de manière que la numération recommence toujours de dix en dix. Mais comme on ne pouvait aller avec les doigts que par dizaines, on eut besoin d'autres signes pour établir le nombre des dizaines des mille, et enfin d'autres nombres encore beaucontenir un peuple qu'il savait par expérience être remuant et difficile à gouverner. Il est affligeant pour l'ami d'une sage liberté de réfléchir que trop souvent c'est le peuple lui-même qui, par son impétuosité ou son inconstance, fournit à ceux qui veulent l'asservir des motifs ou des prétextes sinon justes, du moins spécieux et presque plausibles, de river ses fers et de le réduire à une servitude à laquelle il s'habitue, ou par indolence ou par lassitude, ou par crainte. L'histoire des derniers temps a bien montré dans notre vieille Europe ce qui résulte d'une commotion trop violente chez une nation dont la première intention n'était que de détruire des abus et de reconquérir de justes droits.

LABYRINTHE D'ÉGYPTE.

Nous voici encore revenus à l'Egypte et nous allons donner une idée rapide de ce fameux labyrinthe dont nous n'avons pas encore parlé. Il avait été construit à l'extrémité méridionale du lac Mœris, par l'ordre, dit-on, du roi Mendès, près de Crocodilopolis, ou ville des Crocodiles, depuis Arsinoé. C'était moins un palais qu'un assemblage de douze palais communiquant ensemble par des galeries. Quinze cents chambres séparées par des terrasses étaient disposées autour de douze grandes salles et n'offraient pour sorties que des détours, dont ceux qui s'y étaient engagés sans guide ne pouvaient jamais trouver les issues. Il y avait un édifice souterrain correspondant parfaitement à l'édifice supérieur. On prétend que cette merveilleuse

DATES.	FAITS.
7e siècle av. J.-C.	nous conduire à travers des temps plus féconds en faits mémorables. La civilisation s'étend dans tous les pays qui ont acquis de la célébrité dans les temps anciens; mais aussi déjà des empires s'écroulent ou sont sur leur déclin : depuis près de six siècles Troie était tombée; Ninive, qui semblait fatiguer la terre de son poids, va disparaître aussi. Ainsi à mesure que des célébrités s'élèvent, des célébrités s'éteignent.
639.	Thalès et Solon paraissent sur la scène du monde.
	Après Déjocès, Phraorte, son fils, avait occupé le trône des Mèdes, soumis la nation des Perses, alors peu connue, et éprouvé à la bataille de Ragau une défaite dont le résultat fut la prise et la dévastation d'Ecbatane, par Nabucodonosor, et la mort du malheureux monarque des Mèdes tué à coups de javelots par ordre du conquérant assyrien.
635. 35e olympiade.	Cyaxare, fils de Phraorte, ranime le courage des Mèdes, se rend maître de presque toute la haute Asie et se prépare à venger la mort de son père sur les Assyriens qu'il bat et pousse jusque dans Ninive, dont il va faire le siége, quand une armée de Scythes, venant du nord des Palus Méotides, chasse devant elle les Cimmériens qui s'avancent jusque dans la Médie. Cyaxare quitte le siége de Ninive pour aller s'opposer au torrent; il est vaincu. Les Scythes parcourent toute la haute Asie, passent en Egypte d'où Psamméticus les détourne à force de présents, car les Egyptiens savaient peu combattre. Ces Scythes viennent s'établir en Palestine, à Bethsan, qui depuis prit le nom de Scythopolis, et est encore aujourd'hui appelée Baïsan. La domination des Scythes dans la haute Asie dura 28 ans.
632. 37e olympiade.	La civilisation franchissait alors les déserts de la Lybie, et une colonie de Grecs, sous la conduite de Battus, vient fonder Cyrène, au nord de l'Afrique, sur la côte méridionale de la Méditerranée.
627. An de Rome 126. 38e olympiade.	Ancus Martius, petit-fils de Numa, ayant voulu imiter les dispositions pacifiques de son aïeul, s'attira le mépris des Latins qui l'attaquèrent et qu'il battit et transporta à Rome, en réunissant leur territoire à son royaume. Il bâtit ensuite Ostie, à l'embouchure du Tibre, la 14e année de son règne.

coup plus compliqués, ou plus étendus. Les grains de sable, de blé, les noyaux, furent les premiers moyens dont on se servit pour opérer. Autant en font encore aujourd'hui plusieurs nations sauvages de l'un et l'autre continent. C'est des Romains que nous vient le mot calcul, parce qu'ils employaient de petits cailloux (en latin *calculi*) dans les opérations d'arithmétique un peu étendues.

ÉCRITURE.

A l'époque où nous en sommes, tous les peuples, dont nous abrégeons les annales, connaissaient l'écriture : nous allons donc parler encore de cette invention précieuse, de ce moyen de communication entre des hommes séparés par de grandes distances. Il est certain que le premier moyen employé pour représenter une idée fut d'en peindre l'objet. Les hiéroglyphes, que les Égyptiens inventèrent, vinrent abréger ce que la première peinture avait de trop long; cette écriture symbolique, que feu M. Champollion jeune avait trouvé le secret de traduire, était plus compliquée et dépendait souvent de conventions arbitraires. L'intervalle de la peinture et des hiéroglyphes à l'écriture alphabétique était encore immense à franchir, parce que si ces deux premières espèces de signes représentaient plus ou moins fidèlement les objets, les caractères alphabétiques représentent les sons et les réunions de sons appelés mots; ce moyen rendit le langage visible à l'œil. Toute l'antiquité a attribué à Cadmus, qui arriva, dit-on, en Béotie, l'an 1519 avant l'ère chrétienne, l'invention de l'écriture alphabéti-

construction n'avait eu d'autre destination que de loger des crocodiles sacrés. Il est pénible de penser que tant de chefs-d'œuvre de l'antiquité n'ont été dus qu'à l'idolâtrie ou à une honteuse superstition. Cependant il y avait au fond de cet abyme d'erreurs une idée respectable qui, épurée depuis, a couvert le monde moderne d'innombrables monuments que l'incrédulité et l'esprit de calcul n'auraient jamais élevés.

ITALIE.

L'Italie va bientôt devenir le théâtre d'événements d'une haute importance. Nous sommes à l'époque où nous devons à nos lecteurs une notice sur cette vaste et riche péninsule, un des pays les plus classiques de l'univers.

Les premiers auteurs qui ont parlé de la presqu'île appelée aujourd'hui *Italie* lui ont donné les noms suivants : *Hespérie*, parce qu'elle était située à l'occident de la Grèce du mot grec *espéros*, étoile du soir ou du couchant, dont les Latins ont fait *vesper;*

Saturnie, parce que Saturne, dit-on, chassé par son fils Jupiter, s'y réfugia auprès de Janus, roi du pays;

Œnotrie, d'Œnotrus, Arcadien qui y conduisit une colonie après la guerre de Troie.

Ausonie, des peuples qu'on croit les plus anciens de la contrée, et qui habitaient sur la côte sud-ouest du Latium, vers la Campanie.

Ce fut d'Italus, un des descendants d'Œnotrus, que cette péninsule prit le nom d'*Italie*, sous lequel elle est encore connue aujourd'hui.

Le nom d'Italie, dans les temps anciens, ne désignait point une

DATES.	FAITS.
7e siècle av. J.-C. 626. 38e olympiade.	En ce temps, Périandre est investi à Corinthe de l'autorité suprême qu'il garde 40 ans; il cultive l'amitié des sages et des philosophes et est mis lui-même au nombre des sept sages de la Grèce.
624. 39e olympiade.	Dracon, archonte d'Athènes, donne à sa patrie un code impraticable par son excessive sévérité.
	Des révolutions continuaient à bouleverser la haute Asie; les Mèdes, après avoir fait alliance avec les Scythes, les invitent à des festins et en font un massacre général. C'est la première de ces grandes exterminations que nous verrons dans la suite de l'histoire, comme celle où Mithridate fit égorger 80 mille Romains; celle où les Siciliens immolèrent tous les Français qui étaient dans leur île; et enfin celle où Charles IX fit faire main basse sur 60 mille de ses sujets. Les Mèdes reconquèrent leur pays. Les Scythes échappés au massacre se réfugient auprès d'Alyatte, roi de Lydie; Cyaxare y conduit son armée; la guerre, qui s'élève entre les Mèdes, d'un côté, les Lydiens et les Scythes, de l'autre, dure six ans avec des succès et des revers balancés.
617. An de Rome 136.	Ancus Martius, qui avait soumis les Latins en grande partie et battu les Véiens, meurt après un règne de 24 ans. Un riche citoyen, Grec d'origine, qui était venu de Tarquinies, ville d'Etrurie, lui succède, parce qu'il avait gagné l'affection des premiers de Rome par ses libéralités. On l'avait nommé Tarquin, du nom de la ville d'où il était venu, et il devint le cinquième roi des Romains.
607. 43e olympiade.	Dans cette période florissait Pittacus, un des sept sages. On assure qu'il avait été meunier: devenu un personnage important dans Mitylène, sa patrie, il chasse Mélancre, le tyran qui l'opprimait, est porté à la souveraine autorité par le suffrage de ses concitoyens, chez lesquels il rétablit l'ordre, et, après les avoir gouvernés dix ans avec sagesse et modération, il abdique le pouvoir qu'il n'avait accepté que pour le bien de sa patrie.
606.	Bias, de Prienne, aussi l'un des sept sages, vivait dans le même temps à la cour d'Alyatte, roi de Lydie.
	Ce fut cette année que les Juifs, restes infor-

que; mais il est plus croyable qu'il ne fit qu'y apporter cet art, déjà connu en orient, suivant le livre de Job et la Genèse.

Les Grecs écrivaient d'abord sur les feuilles de certaines fleurs, et sur l'écorce de certains arbres, principalement du tilleul et du hêtre. Ils employèrent dans la suite, pour le même usage, des tablettes de bois très minces, en grec *pinakidia*, en latin *tabellæ*, qu'on enduisait d'une couche de cire sur laquelle on écrivait avec un poinçon ou *stulos*, style. Plus tard encore, ils écrivirent sur des peaux de bêtes, ou cuirs travaillés et rendus souples comme la peau d'un gant; ou bien c'était du parchemin rouge ou blanc, ou du vélin semblable à celui que nous avons. D'autres tissus, destinés à recevoir les caractères, étaient faits d'une petite peau déliée qui se trouvait entre l'écorce et le bois de quelques arbres, laquelle s'appelait *liber*, d'où nous est venu le mot *livre*. On se servait aussi d'une plante qui croissait en Égypte, plante que les Grecs nommaient *biblos*, première étymologie du mot *bibliothèque*, et que les latins appelaient *papyrus*, d'où nous vient le mot *papier*.

Ce fut des Toscans et des Grecs que les Romains apprirent à se servir de l'écriture, qui ne fut guère connue à Rome que vers le temps de l'expulsion des rois. Il y avait deux manières d'écrire en usage chez les anciens; l'une, *pingendo*, en *peignant*, à l'aide d'une petite canne de roseau appelée *calamus*, les caractères sur des peaux de bêtes préparées, ou sur la membrane intérieure de l'écorce des arbres; l'autre, *incidendo*, en *gravant* les lettres sur des lames de

étendue aussi prolongée vers le nord ni aussi reculée vers le sud-est que celle aujourd'hui comprise sous cette dénomination: il ne convenait alors qu'à la partie du milieu la plus resserrée entre les deux mers. La partie du nord, depuis le Rubicon jusqu'aux Alpes, s'appelait *Gaule Cisalpine*, ou en deçà des Alpes par rapport aux Romains, ainsi nommée parce qu'elle était habitée par plusieurs nations d'origine gauloise ou celtique. La partie sud-est était désignée sous le nom de grande Grèce, parce qu'elle était remplie de colonies grecques, et que la mer qui la baigne portait un nom grec, *mare Ionium*, mer Ionienne.

Ce fut dans le centre resserré dont nous avons parlé que s'éleva en silence d'abord, puis tout à coup en prenant une attitude colossale, cette puissance romaine dont nous allons suivre les développements. Nous parlerons plus tard des diverses contrées de cette célèbre partie de l'Europe ancienne et moderne.

Après avoir parlé de l'Italie ancienne, nous allons, pour suivre le plan que nous nous sommes tracé, donner une courte notice sur l'Italie moderne. Tout le pays compris aujourd'hui sous cette dénomination est situé entre les 37e et 46e degrés de latitude nord et les 5e et 17e de longitude est, à partir du méridien de Paris: au nord-ouest, les Alpes, vaste chaîne de montagnes dont nous parlerons par la suite, la séparent de la France, de la Suisse et de l'Allemagne: de tous les autres côtés, elle est entourée de mers qui sont des subdivisions de la Méditerranée avec différents noms. Sa plus grande longueur, depuis

DATES.	FAITS.
7e siècle av. J.-C.	tunés du royaume de David, et qui formaient le royaume de Juda, furent emmenés en captivité à Babylone.
602.	Après une guerre acharnée de 6 ans, les Mèdes et les Lydiens se préparaient à une grande bataille. Une éclipse de soleil, prédite par Thalès, jette l'effroi dans les deux armées; des propositions de paix sont ouvertes entre les parties belligérantes; Argénis, fille d'Alyatte, est donnée en mariage à Astyage, fils aîné de Cyaxare. On observe, dans cette alliance, une cérémonie aussi bizarre que cruelle : les contractants se font des incisions aux bras et se lèchent mutuellement le sang. Les nouveaux alliés marchent de concert contre Ninive, secondés par Nabuchodonosor, roi de Babylone, et détruisent cette première maîtresse de l'orient.
	APERÇU DU 6e SIÈCLE AV. J.-C.
6e siècle av. l'ère chr. *Siècle de Cyrus.*	Une nation auparavant obscure, ayant à sa tête un homme extraordinaire, fonde une des plus puissantes monarchies qui aient existé; les Lydiens, les Mèdes, les Egyptiens cessent d'être des nations indépendantes; la Grèce marche rapidement vers le perfectionnement de la civilisation; la future maîtresse du monde s'agrandit peu à peu aux dépens de ses voisins, et substitue le gouvernement républicain à la royauté : tel est le précis des événements que nous présente le siècle où nous entrons.
598. 45e olympiade.	Un citoyen ambitieux, nommé Cylon, s'empare de la forteresse d'Athènes; il en est chassé avec son frère; ses partisans sont massacrés aux pieds des autels des Euménides qu'ils invoquaient. Epiménide, deux ans après, expie la ville qui se croyait souillée par ce meurtre dont les victimes avaient imploré en vain l'inviolabilité des autels.
	Ici nous allons parler pour la première fois et du pays que nous habitons, nous Français ou Gaulois, et de la nation dont nous sommes en partie descendus.
	Le tyran Harpagus opprimait Phocée, grande ville de l'Asie Mineure, en Ionie, sur la mer Egée. Souvent l'amour de l'indépendance a fait abandonner le sol natal. Plusieurs jeunes Phocéens, mus par ce sentiment, se réunissent,

plomb ou de cuivre, ou sur des tablettes de bois enduites de cire. L'instrument dont ils se servaient se nommait *stylus*, comme nous l'avons dit : l'une de ses extrémités, celle avec laquelle ils gravaient, était effilée ; l'autre, aplatie, leur servait ou à cacheter ou à effacer : d'où leur proverbe : *Sæpè stylum vertas*. Ils n'écrivaient ordinairement que sur un côté, et laissaient le revers en blanc.

Au temps où nous sommes arrivés, les investigations de l'homme, ou le hasard, avaient enrichi le domaine de sa mémoire et de ses idées d'une foule de connaissances dont nous n'avons encore pu parler. Les divers genres de littérature, la philosophie qui naissait, la géométrie, la musique, la médecine, l'architecture, la peinture, la sculpture, la stratégie, qui fut en quelque sorte inventée par Cyrus; les postes, dont on lui doit l'idée ; les routes, les instruments aratoires, la navigation au long cours, les jeux publics, les fêtes nationales, les exercices gymnastiques; voilà de nombreux et vastes sujets qui demanderaient plus de détails qu'il n'en peut entrer dans notre abrégé. Nous tâcherons cependant d'exposer succinctement l'origine et les progrès de ces diverses branches de la science de l'homme.

PREMIERS POETES DIDACTIQUES.

Et d'abord, pour reprendre la littérature, nous dirons que c'est au vieillard d'Ascra, comme l'appelle Virgile, à Hésiode, que nous devons le premier poëme didactique connu, *les Œuvres et les Jours*. L'agriculture, le premier, le plus précieux des arts, méritait en ef-

la Calabre jusqu'à la Savoie, est de 290 lieues, et sa largeur varie de 30 à 145 lieues ; sa superficie est d'environ 19 mille lieues carrées, et sa population s'élève au-delà de 19 millions d'habitants.

On peut regarder comme évident que cette population est de beaucoup inférieure à celle que l'Italie renfermait du temps des Romains, c'est à dire avant que ces conquérants enrichis des dépouilles du monde ancien, ne l'eussent convertie presque tout entière en maisons de plaisance, en parcs, en jardins et en viviers. En effet le voyageur instruit qui parcourt aujourd'hui le sol stérile et presque désert de la campagne de Rome et quelques autres parties voisines de l'état de l'Eglise, qui ne sont guère plus fertiles ni plus peuplées, se demande comment ce pays pauvre et noyé de marais malsains en plusieurs endroits, pouvait nourrir ces populations nombreuses, qui, sous les noms de Sabins, de Latins, d'Herniques, de Crustuméniens, de Falisques, de Véiens, de Volsques, de Fidénates, mettaient chacune sur pied des armées de trente, quarante, cinquante mille hommes, et qui souvent battues, défaites, quelquefois à moitié exterminées par les Romains, semblaient pareilles aux dents du dragon de Cadmus, ou aux hommes produits par les pierres de Deucalion, resurgir du sein de la terre aussi redoutables qu'auparavant. Ou les historiens qui ont écrit le récit des premières guerres des Romains ont prodigieusement exagéré, ou les ressources de ce sol fatigué de gloire, comme dit madame de Staël, ont prodigieusement décru.

DATES.	FAITS.
6e siècle av. J.-C.	traversent la plus grande partie de la Méditerranée et viennent sur les plages occidentales de l'ancien continent, qu'ils appelaient l'Hespérie, fonder Marseille dans la région nommée Celtique par les Grecs, et depuis Gaule par les Romains. En ce même temps, la Gaule, excepté peut-être les contrées les plus méridionales, était un pays âpre, couvert d'impénétrables forêts et de marais fangeux qui y entretenaient l'humidité et une froidure presque insupportable. Les Gaulois, plus habiles à élever du bétail et à porter la guerre chez leurs voisins, qu'à cultiver un sol vierge et rebelle à leurs efforts mal entendus, se trouvèrent trop nombreux pour que la chasse et le lait de leurs génisses pussent suffire à leur nourriture. Il fallut aller chercher d'autres régions : les uns se tournèrent vers la Germanie, pays encore plus sauvage que la Gaule, ce qui les fit rebrousser vers l'Illyrie d'où ils s'étendirent jusqu'aux frontières de la Thrace. De là eux ou d'autres qui vinrent après eux pénétrèrent jusqu'au centre de l'Asie Mineure où, mêlés aux Grecs, ils furent appelés Gallo-Grecs ou Galates; les autres prirent vers les Alpes, qu'ils franchirent, et s'établirent dans le nord de l'Italie où ils fondèrent des colonies, bâtirent des villes : ce qui fit donner à toute cette partie de la péninsule le nom de *Gallia cis Alpina.* A la même époque le plus puissant monarque des Gaules s'appelait Ambigat, et régnait à Bourges sur les *Bituriges.*
594. 46e olympiade.	Solon, après avoir parcouru, en voyageur qui veut s'instruire, l'Egypte, la Lydie et d'autres parties de l'Asie Mineure, revient dans sa patrie, est fait archonte d'Athènes, et donne à son pays un code de lois sages et mesurées sur la fragilité humaine comme sur la sécurité de l'état qu'elles devaient régir. Ce code fit abroger les lois cruelles de Dracon, excepté celle contre les meurtriers.
583. 48e olympiade.	Les jeux pythiques en l'honneur de la victoire d'Apollon sur le serpent Python sont institués à Delphes par les amphyctions qui y attachent une récompense pécuniaire.
578. An de Rome 175.	Tarquin l'Ancien meurt; Servius Tullius, 6e roi de Rome, lui succède. Républicain par principes, ce prince comprit que cependant le sort de l'état ne devait pas dépendre des dernières

fet cet honneur. Le poëte, dans son introduction, nous représente l'esprit de l'homme livré à deux genres de disputes; l'un funeste à l'humanité, et d'où naissent les querelles, les dissensions et les guerres : l'autre, au contraire, salutaire à l'ordre social, puisqu'il fait jaillir la lumière du feu de la discussion, et excite une louable émulation qui amène l'invention et le perfectionnement des arts. Près de neuf siècles après, Virgile prit Hésiode pour modèle, dans ces douces et admirables Géorgiques. *Ascrœumque cano romana per oppida carmen*, s'écrie le chantre de Mantoue. Le choix qu'ont fait ces deux beaux génies de l'antiquité, prouve en quel honneur était, chez les Grecs et les Romains, l'agriculture, cet art nourricier des peuples, si négligé dans le moyen âge, encore languissant dans le dernier siècle, et que l'industrie européenne, réveillée par la grande commotion politique qui a anéanti tant d'abus nuisibles, perfectionne aujourd'hui avec une constance et des succès qui ont déjà plus que doublé les produits du sol, et semblent devoir les porter jusqu'aux limites du possible. Cette distinction que fait Hésiode des deux genres de disputes entre les hommes, est éminemment philosophique, et ce qui ne l'est pas moins, ce sont les préceptes de morale, et les excellentes maximes pour la conduite de la vie, qu'on rencontre dans toutes les parties de ce poëme, dont le sujet est l'agriculture, la nourriture des bestiaux et le soin que doit avoir le cultivateur d'observer les temps, les saisons et les jours.

Nous ne dirons rien des deux autres poëmes d'Hésiode, dont

CYRÉNAÏQUE.

Les anciens ne connaissaient du pays qu'eux et nous nommons Afrique que la partie septentrionale qui longe les côtes de la Méditerranée. Ils croyaient inhabitable toute la partie qui s'étend sous la zone torride, et avaient à peine franchi le mont Atlas.

La colonie que conduisit Battus vint s'asseoir à l'extrémité occidentale de la Lybie sur la mer Méditerranée entre la grande Syrte et la Marmarique. Elle fonda la ville de Cyrène, qui devint la capitale d'un pays depuis appelé Cyrénaïque, nom sous lequel on comprenait quelquefois toute la Lybie extérieure. On la nommait aussi *Pentapole*, ou pays des cinq villes, parce qu'en effet, dans les temps postérieurs à celui où nous en sommes, il renferma cinq villes, qui étaient Cyrène, aujourd'hui totalement ruinée; Apollonie, située très près de Cyrène, à laquelle elle servait de port, et connue depuis sous le nom de Sozura ; elle s'appelle à présent Marsa Suza, et son port, qui est très vaste, est nommé Bonandra par les Arabes; Derne, ville maritime qui existe encore sous le même nom ; Ptolémaïs ou *Barcé*, bâtie par Ptolémée Philadelphe, à trente lieues de Derne et à vingt lieues sud-ouest de Cyrène, à l'entrée orientale du golfe de *Sidra* ; cette ville considérable et très commerçante sous les Ptolémée, existe encore sous le nom de *Tolometa*, n'ayant de remarquable que les restes d'un temple antique. Toute la contrée dont nous venons de donner une esquisse, fait aujourd'hui partie du pays ou désert de Barca,

DATES.	FAITS.
6e siècle av. J.-C.	classes du peuple ; et, voulant faire passer toute l'autorité dans le corps de la noblesse et des praticiens, il établit une répartition des impôts qui soulagea les pauvres et donna plus d'importance aux riches : il fut le premier qui établit le cens ou dénombrement.
576. 51e olympiade.	A cette époque quelques auteurs placent la conquête de l'Egypte par les Babyloniens, sous le règne d'Apriès qui fut détrôné par la révolte d'Amasis. Celui-ci, d'une basse naissance, fut l'avant-dernier roi de cette antique monarchie sur le trône de laquelle la faveur des conquérants l'aida à se placer.
	Dans cette période vivait le Phrygien Esope qu'on peut regarder comme le père de l'apologue. D'abord esclave d'un laboureur, puis d'un philosophe appelé Xantus, puis devenu libre, il parut à la cour de Crésus, roi de Lydie, auquel, malgré l'extrême difformité de son corps, il plut par les saillies de son esprit.
566. 53e olympiade.	Alors tous les états de la Grèce étaient libres ; mais de temps en temps des citoyens adroits et ambitieux parvenaient, en cajolant le peuple, à s'y faire investir de l'autorité suprême : ainsi fait Phalaris à Agrigente et dans une grande partie de la Sicile où il se rend fameux par ses cruautés ; ainsi fait aussi Pisistrate à Athènes, l'an 566 avant l'ère chrétienne, en se blessant lui-même, en se faisant porter sur la place publique, et en accusant les grands de l'avoir ainsi mutilé pour le punir de son affection pour le peuple qui lui donna des gardes dont il se servit pour affermir son pouvoir.
561. 54e olympiade.	Dans le même temps Thespis, père de l'art dramatique, donnait à Athènes sa première représentation.

TREIZIÈME LEÇON.

560.	La grande révolution qui va changer la haute Asie s'approche. Le riche Crésus régnait à Sardes, capitale de la Lydie, que les rois Ardys, Sadyatte, et Alyatte, son père, avaient rendue florissante.
	Cyrus, fils de Cambyse, roi de Perse, et de Mandane, fille d'Astyages, roi des Mèdes ; Cyrus, personnage presque miraculeux pour nous

l'un, *la Théogonie*, traite de la généalogie des dieux, et l'autre, *le Bouclier d'Hercule*, paraît un morceau détaché d'un poëme plus étendu.

PREMIERS POETES SATIRIQUES.

On peut penser que l'art de censurer les vices, les ridicules et la conduite des autres, fut connu de bonne heure chez les Grecs spirituels, railleurs et mordants. Archiloque, qui vivait dans les 8ᵉ et 7ᵉ siècles av. J.-C., fut le premier inventeur de la satire. Horace a dit de lui :

Archilochum proprio rabies armavit iambo.

Et en effet, il fut le premier qui employa le demi-pentamètre, vers très propre au style énergique, véhément, et qui fut de son nom appelé archiloquien. Il s'en servit contre Lycambe, qui lui avait promis sa fille en mariage et qui se rétracta ; et contre tous ceux de ses concitoyens qui eurent le malheur de lui déplaire. Ce poëte, dont la mémoire fut honorée dans la Grèce presqu'à l'égal de celle d'Homère, était de l'île de Paros. On vante, dans ses poëmes iambiques, la force du style, la vivacité des images, une concision expressive, des sentiments nobles et une satire énergique, mais mordante. Il ne nous reste rien de lui, et c'est Quintilien qui nous a fourni ce que nous venons d'en dire. Après Archiloque, Lucile, Horace, Juvénal, Perse, chez les Romains ; chez nous Boileau et l'infortuné Gilbert, sont les auteurs qui se sont le plus illustrés dans ce genre d'écrire.

POÉSIE LYRIQUE.

La poésie lyrique précéda de

entre Tripoli, qui est à 220 lieues sud-est d'Alger, et l'Egypte; à l'est elle est aujourd'hui sous la dépendance du dey de Tripoli : partout on y rencontre des ruines qui attestent son ancienne splendeur; des Maures, des Arabes, des Turcs habitent ce sol, qui fut jadis si fertile, surtout au bord de la mer: les Juifs, les renégats (on donne ce nom aux esclaves chrétiens qui ont abjuré leur religion et embrassé l'islamisme pour obtenir leur liberté) et les noirs y forment une classe nombreuse. Ainsi sur cette terre presque classique, qui produisit Aristipe, chef d'une école de philosophie appelée école d'Afrique, sur cette terre où fleurirent tous les arts et s'élevèrent les monuments de la civilisation grecque ; où domina pendant trois ou quatre siècles, le christianisme avec tout ce qu'il comporte d'améliorations ; sur cette terre passa et s'appesantit le cimeterre du féroce Omar, ensuite la bannière flétrissante du croissant, que malheureusement nous rencontrons presque partout en décrivant l'état actuel des pays théâtre des faits racontés dans cet abrégé; sur cette terre enfin règnent aujourd'hui la barbarie, la désolation et la servitude, sous ce despotisme oriental, qui, semblable au souffle du Samoum, flétrit tout et ne laisse rien se reproduire.

A deux cents lieues de là, les Français vont, selon toute apparence, coloniser Alger. Les arts de l'Europe vont refleurir dans cette contrée si long-temps désolée: espérons que, de proche en proche, ils retourneront vivifier le beau sol de l'antique Cyrénaïque, et qu'on verra encore ce nord de l'Afrique, jadis le grenier du peu-

6e siècle av. J.-C.

puisque deux des plus grands historiens de la Grèce racontent si diversement sa naissance, son éducation, une partie de sa vie et même sa mort; Cyrus donc est associé au trône des Mèdes par Astyages, son aïeul.

559.
55e olympiade.

Solon meurt après avoir courageusement reproché à Pisistrate d'être l'oppresseur du peuple libre auquel il avait donné des lois. L'usurpateur est banni d'Athènes par Lycurgue et Mégaclès qui s'étaient mis à la tête d'une conspiration

557.

contre lui; mais il est bientôt rappelé par le dernier de ces deux personnages qui lui donne

556.
56e olympiade.

sa fille en mariage; puis, dépouillé de nouveau de l'autorité, il est forcé d'aller en exil où il reste onze ans. Ce personnage artificieux avait cependant de grandes qualités : modéré, soumis aux lois, généreux, ouvrant ses jardins et ses vergers à tous les citoyens, comme fit depuis Cimon, il donna aux Athéniens le goût de l'éloquence qu'au jugement de Cicéron il possédait à un haut degré pour le temps où il vivait. La philosophie commence dans ce temps à répandre quelques jets lumineux au milieu de beaucoup d'erreurs. Le philosophe scythe Anacharsis, qui venait de parcourir la Grèce, retourne dans sa patrie. Anaximène, Chilon, Bias,

554.
66e olympiade.

Périandre, paraissaient ou avaient déjà paru. Confucius ou Confutzée florissait aussi en Chine.

Cyaxare, oncle de Cyrus, avait succédé à Astyages, son père, sur le trône des Mèdes. Nériglissor, roi de Babylone, soutenu par Crésus, roi de Lydie, marche contre le nouveau souverain au secours duquel accourt Cyrus avec une armée de 30 mille Perses; mais les Mèdes et les Perses réunis étaient encore inférieurs de moitié à l'armée des confédérés forte de 200 mille fantassins et 60 mille chevaux. Pour suppléer au nombre, Cyrus fait d'importantes améliorations dans l'armure, la discipline et les dispositions de l'armée; il écarte le danger du côté du roi des Indes qui menaçait de se joindre aux ennemis; force, par un stratagème, le roi d'Arménie, dont les sentiments étaient douteux, à mettre à sa disposition son armée et ses trésors. Ces préparatifs faits, on marche contre les ennemis pour les prévenir et les intimider; les deux armées se rencontrent, l'an 556 av. J.-C. : le roi des Babyloniens périt dans le combat;

long-temps le genre satirique; il est doux de penser que l'homme fut religieux avant d'être médisant : or les sentiments religieux s'exprimèrent par des chants, et ces chants furent mesurés, du moins tels étaient, d'après le sentiment du célèbre docteur Lowth, les chants sacrés des Hébreux, dont quelques uns remontent jusqu'au temps de Moïse; et il est probable que les Égyptiens avaient des hymnes ou chants sacrés beaucoup avant. La poésie lyrique fut donc d'abord l'expression de la reconnaissance envers l'auteur de toutes choses, et nous devons croire qu'elle existait avant le déluge. Mais si, sous cette dénomination, nous entendons toute espèce de mètre modulé, nous allons représenter la poésie lyrique célébrant les joies de la vie humaine, l'enivrement du plaisir, et en citer les auteurs, ou du moins les premiers de ceux qui l'ont cultivée, et dont les noms sont venus jusqu'à nous. Parmi les chants consacrés au pur agrément, la chanson fut peut-être le premier, et à coup sûr le plus populaire. L'usage des chansons, dit J.-J. Rousseau, semble être une suite naturelle de celui de la parole, et n'est en effet pas moins général; car partout où l'on parle on chante : il n'a fallu, pour imaginer la chanson, que déployer les organes de la voix, et fixer l'expression dont elle est capable. Ainsi les anciens n'avaient point encore l'usage des lettres qu'ils avaient celui des chansons. Leurs lois, leurs histoires, les louanges des dieux et des grands hommes, furent chantées avant d'être écrites : et de là vient, selon Aristote, que le même nom grec (*nomos*) fut

ple romain, se couvrir de riches moissons et de beaux édifices.

ASIE MINEURE.

Nous allons maintenant donner une notice sur cette belle et riche Asie Mineure dont le nom revient si souvent dans les annales des anciens peuples.

L'Asie Mineure, aujourd'hui Anatolie, est cette grande presqu'île de l'Asie, assise entre le Pont Euxin, aujourd'hui mer Noire, la mer que les anciens nommaient Propontide, et que nous appelons mer de Marmara, et la Méditerranée, ayant au levant les régions qui commencent ce qu'on appelait la haute Asie, comme la petite Arménie et les contrées voisines de l'Euphrate. Elle comprenait, au temps où en est notre histoire, le Pont au nord; l'Eolie, la Mysie, la Bithynie, la Paphlagonie, l'Ionie, la Lydie, la Phrygie, la Lycaonie, la Galatie et la Cappadoce, au milieu ; au sud, la Doride, la Carie, la Pamphylie, la Pisidie, l'Isaurie et la Cilicie. Nous décrirons à l'occasion ces diverses contrées qui se subdivisaient encore en plus petites parties qui prenaient différents noms.

L'Asie Mineure fut aussitôt et peut-être plus tôt civilisée que la Grèce, parce qu'elle était plus proche du premier berceau des connaissances humaines; mais cela n'empêcha pas les Grecs d'y envoyer des colonies et d'y fonder un grand nombre de villes qui furent célèbres et florissantes : Ephèse, Smyrne, Milet, Phocée, Colophon, Halycarnasse, Tharse, Clazomène, Sardes, Pergame, Nicée, Nicomédie, Gordium, Nazianze, Césarée, Trébisonde, Lampsaque, Iconium, Ancyre,

DATES.	FAITS.
6e siecle av. J.-C.	Crésus prend la fuite; la victoire de Cyrus est complète. La justice du vainqueur dans le partage des dépouilles, sa sollicitude pour les soldats, sa modération après la victoire, sa retenue envers Panthée, roi de la Susiane, lui gagnèrent l'affection des Mèdes comme des Perses.
548. 68e olympiade. Bataille de Tymbrée.	Cyrus employa les huit ans qui s'écoulèrent après cette première victoire à discipliner ses troupes et à se faire des amis des princes voisins. Les confédérés, remis de leur défaite, avaient concentré dans les plaines de la Lydie leurs forces que les historiens font monter à plus de 500 mille hommes. Cyrus n'avait que 200 mille hommes à leur opposer. Le choc eut lieu près de Tymbrée, petite ville située sur le Pactole. La victoire, long-temps disputée, se déclare pour Cyrus qui poursuit Crésus dans Sardes où il le fait prisonnier en s'emparant de sa capitale. Cette bataille de Tymbrée est la première des temps historiques sur laquelle des détails certains et positifs soient parvenus jusqu'à nous.
	Cyrus ne tarda pas à s'emparer de toute l'Asie et fonda la vaste et puissante monarchie des Perses.
545. 58e olympiade.	Après un exil de onze ans, Pisistrate rentre dans Athènes et y reprend son autorité qu'il conserve jusqu'à l'an 528 avant l'ère chrétienne.
538. 60e olympiade.	Cyrus marche contre Babylone dont il fait le siége et dans laquelle il pénètre par le lit de l'Euphrate dont il détourne les eaux dans un immense fossé creusé par son armée.
536. 61e olympiade.	Astyages meurt et là finit l'empire des Mèdes, qui se fond dans celui des Perses. Par la prise de Babylone finit aussi le second empire des Assyriens. La monarchie des Perses, que nous voyons commencer par Cyrus, devient maîtresse, à son tour, de presque toute l'Asie, jusqu'à la prise de Persépolis par Alexandre-le-Grand, l'an 330 av. J.-C.
535.	Cyrus ennoblit ses conquêtes par plusieurs actes de générosité, d'abord en rendant à Crésus une partie de la majesté royale, puis en délivrant les Juifs captifs à Babylone depuis 70 ans, et en les renvoyant dans leur patrie sous la conduite de Zorobabel.
534. An de Rome 218.	Servius Tullius, 6e roi de Rome, qui, assure-t-on, voulait abdiquer la couronne et rendre la liberté aux Romains, est assassiné par ordre

donné aux lois et aux chansons. Orphée et Linus commencèrent par faire des chansons; c'étaient des chansons que chantait Ériphanis, en suivant les traces du chasseur Ménalque; Thespis, barbouillé de lie et monté sur des tréteaux, célébrait la vendange, Silène et Bacchus, par des chansons à boire.

Alcée, né à Mytilène, fut un des plus grands poëtes lyriques de la Grèce; il florissait à la fin du 7e siècle avant l'ère chrétienne, et au commencement du 6e. Il chanta Sapho, son illustre concitoyenne, mais sans pouvoir la rendre sensible: il sut unir le laurier du guerrier au laurier du poëte, car il servit sa patrie de son épée comme de sa lyre; et investi pendant quelque temps de la toute-puissance, il s'en servit pour faire succéder l'union et la paix aux dissensions qui déchirent ordinairement les républiques; mais il fut ensuite forcé de s'exiler. Ses chants se ressentaient de ses destins orageux. Lors même qu'il célébrait les plaisirs de l'amour et du vin, sa poésie s'animait d'un mâle enthousiasme pour l'équité et l'indépendance; son génie surtout s'élevait à toute sa hauteur, lorsqu'il chantait la valeur, qu'il flétrissait les tyrans ou qu'il décrivait le bonheur de la liberté. Sa muse se pliait à toutes les formes de la poésie lyrique, et, parmi ses œuvres, l'antiquité a vanté ses hymnes, ses odes et ses chansons. Il ne reste que quelques fragments d'Alcée. Ce poëte, après un long exil sur la terre étrangère, voulant rentrer à Mitylène à main armée, tomba au pouvoir de Pittacus, tyran de cette ville, qui lui pardonna généreusement.

Amestris, Amasie, Abydos; telles étaient les villes principales de cette magnifique région. Les fleuves qui l'arrosaient étaient, et sont encore aujourd'hui, sous d'autres noms, le Méandre, aujourd'hui Meinder, le Cayster, le Cydnus, aujourd'hui Tarsous, le Scamandre ou Xanthe, le Simoïs, qu'on peut à peine retrouver de nos jours, le Halys, maintenant Kizil-Irmach, le Pactole, qui a perdu depuis long-temps et l'or qu'il roulait et son nom presque passé en proverbe pour signifier l'opulence, et a pris celui de Sart, le Granique, aujourd'hui Oust-Vola. L'Ida, le Gargare, qui en était une branche, le Tmolus, le Taurus, l'Anti-Taurus étaient les montagnes les plus considérables de l'Asie Mineure.

Tous ces noms ont eu du retentissement dans l'antiquité; le lointain des âges a, pour ainsi dire, accru le prestige qui les accompagnait en les associant à nos premières études et à nos lectures. Il y a dans ces sons dont ils sont formés, dans ces souvenirs qu'ils réveillent, dans cette perspective des temps antiques sur lesquels nous reportons nos pensées, comme l'exilé déposé sur les rivages étrangers reporte son imagination sur la vieille patrie de ses ancêtres; il y a dans tout cela quelque chose de solennel, de sonore et de poétique qui affecte doucement l'ame et excite un intérêt dont on ne pourrait peut-être pas se défendre quand on le voudrait; c'est cet intérêt plutôt sympathique que raisonné, plutôt senti que médité, qui dictait nos vœux pour la cause des Grecs; qui nous faisait tressaillir de joie aux succès des Canaris, des Maurocordato; qui nous

6e siècle av. J.-C.

de Tarquin le Superbe, son gendre, de concert avec l'infâme Tullie, fille du malheureux monarque. Le meurtrier monte sur le trône où il se soutient en cajolant l'armée dont il se fait aimer.

Alors apparaissent plusieurs personnages célèbres dans les annales des lettres : Xénophanes de Colophon, un des pères de la physique, le poëte Epicarme et le philosophe Proclydes ; alors aussi régnait à Samos ce tyran Polycrate qui fit alliance avec Amasis, roi d'Egypte, alliance que ce dernier rompit parce que Polycrate lui semblait trop constamment heureux pour ne pas éprouver d'effroyables revers de fortune. En

532.
62e olympiade.

ce même temps le fameux athlète Milon de Crotone paraît aux jeux olympiques, et le philosophe Pythagore, célèbre par ses découvertes dans la science des nombres, commence à se faire connaître.

529.
63e olympiade.

Cyrus meurt cette année après avoir régné 7 ans sur toute l'Asie. Xénophon, qui a écrit une longue et agréable histoire de Cyrus, que quelques uns croient n'être qu'un roman philosophique, fait mourir ce conquérant dans son lit ; tandis qu'Hérodote, qui lui fait faire la guerre aux Scythes, le représente comme périssant dans cette expédition par l'adresse de la reine

528.
Cambyse 2e roi de Perse.

Thamyris, qui lui plonge la tête dans un vase plein de sang pour l'en rassasier, disait-elle. Cambyse, second roi des Perses, succède à son père, et son premier soin est de faire les préparatifs nécessaires pour ajouter l'Egypte aux vastes domaines dont il venait d'hériter, ayant pour motifs de son agression, disent les uns, le refus que faisaient les Egyptiens de payer le tribut imposé par son père, ou une insulte reçue d'Amasis, selon les autres.

En ce temps Pisistrate meurt et, après lui, Hypparque, son fils, prend et garde treize ans l'autorité souveraine à Athènes.

Cambyse, avec son armée, se présente devant Péluse, la clef de l'Egypte du côté de l'Asie; il fait mettre sur le front de bataille des chiens, des chats, des ibis, animaux sacrés pour les Egyptiens qui, n'osant frapper leurs dieux, prennent la fuite, et les Perses, pénétrant dans l'intérieur de la place, mettent encore en déroute le gros de l'armée égyptienne,

Anacréon, né à Théos, en Ionie, et qui florissait dans la dernière moitié du 6e siècle av. l'ère chrétienne, nous a laissé des odes et des chansons, où respirent cette molle douceur, cet inimitable abandon d'un enfant du plaisir, qui ont rendu son nom à jamais célèbre, et fait le désespoir de ses pâles imitateurs.

JEUX GYMNIQUES DES GRECS.

L'art dramatique est une invention qui appartient exclusivement aux Grecs; ce peuple spirituel, en inventant les jeux *olympiques*, *pythiques*, *néméens* et *isthmiques*, fut l'auteur du premier spectacle du monde connu. Ces jeux gymniques avaient été dans l'origine institués en l'honneur des dieux; aussi commençaient-ils par des sacrifices. Les vainqueurs n'obtenaient au commencement qu'une simple couronne d'olivier, aux jeux olympiques; de laurier, aux jeux pythiques; et d'ache, aux jeux néméens et isthmiques. Rien n'était plus propre à inspirer l'amour du beau et enflammer les cœurs d'une noble et généreuse émulation que ces grandes solennités nationales de tous les peuples du nom grec, où les concurrents, en disputant le prix de l'agilité, dépouillés de toute espèce de vêtements (car on sait que les mots gymnique, gymnastique, viennent du mot grec *gumnos*, qui signifie nu), étalaient ces belles et mâles proportions du corps humain, cette souplesse gracieuse, cette pose énergique, cette attitude virile de membres brillants de l'huile des athlètes, et où l'intérêt le plus vif, les murmures flatteurs,

faisait suivre avec tant de sollicitude, tant d'anxiété même toutes les opérations du siége de Missolunghi. De tels mouvements, d'aussi vives sympathies au milieu d'une société qu'on représente comme arrivée à un profond degré de corruption, et livrée presque exclusivement au calcul des intérêts matériels, font pourtant beaucoup d'honneur au cœur humain. Dans l'homme social, en effet, vivent toujours deux sentiments généreux, celui de l'indépendance qu'il désire pour les autres peuples, quand il en est lui-même en possession; et l'attrait qu'il trouve dans les beaux arts, auxquels il sent qu'il doit et les jouissances de la vie physique, et celles de la vie intellectuelle, et les charmes qui embellissent son existence et délectent ses loisirs.

Là, dans cette Asie Mineure, que nous aimons tant à nous rappeler, comme dans presque toutes les contrées que nous avons eu à décrire, pèse le despotisme brutal et insensible des Turcs; là, plus que partout ailleurs, la dégradation, l'anéantissement, la torpeur où plonge l'esclavage ont fait disparaître jusqu'aux vestiges de ce qui fut autrefois si noble et si riche; le voyageur cherche en vain les squelettes de ces monuments qui ornaient la patrie des Thalès, des Anaximandre, des Anacréon, des Héraclite, des Tibulle. Smyrne ou Ismir seule élève encore sa tête, parce que le commerce des Francs (ainsi sont nommés les Européens dans l'Orient) lui a conservé son importance; mais ce n'est plus la Smyrne d'Homère, d'Antigone et de Lysimaque avec son temple consacré au poëte qu'elle se vantait

DATES.	FAITS.
6e siècle av. J.-C.	puis entrent peu après dans Memphis. Cette antique monarchie devient une province de l'empire des Perses et Psamménite, son roi, est envoyé au supplice. Nous reverrons dans la suite l'Egypte des Ptolémées encore belle, encore savante, et plus peut-être que l'Egypte des Pharaons; nous verrons ce pays fameux sous la domination romaine, devenir chretien avec ses déserts peuplés d'anachorètes; nous le verrons passer ensuite successivement sous la domination des Sarrasins, sous le sabre des Mameloucks, sous le croissant, quelques instants sous le drapeau français, puis retourner aux Turcs, et enfin devenir le prix de la victoire de Mehemet Ali sur les Ottomans affaiblis.
524	Cambyse était un de ces souverains frénétiques nés pour le malheur des peuples. Un temple de Jupiter appelé Ammon existait dans un oasis (on nomme ainsi les espaces habitables au milieu des mers de sable), au sein des déserts de l'Afrique septentrionale. Cambyse va conquérir ce lieu solitaire et perd une partie de son armée dans l'océan des sables mobiles de l'Ethiopie. A son retour, le féroce conquérant trouve le peuple de Memphis qui célébrait, avec ses transports de joie ordinaires en pareille occasion, la fête annuelle du bœuf Apis, et, croyant qu'on se réjouissait de son désastre, il plonge son épée dans la cuisse du dieu mugissant qui tombe mort.
522.	Devenu de plus en plus un monstre de cruauté, le fils de Cyrus fait tuer son frère Smerdis qui lui faisait ombrage; perce d'une flèche le fils de son favori Prexaspe, pour prouver à ce père infortuné qu'il avait encore la main sûre dans l'état d'ivresse où il était; tue d'un coup de pied dans le ventre sa sœur Méroé, femme d'une rare beauté, pour laquelle il avait conçu une passion incestueuse; fait écorcher un juge qu'on lui indique comme ayant prévariqué, et de sa peau fait couvrir le tribunal où devait siéger son fils.
	Cambyse veut retourner en Perse; arrivé en Syrie, il apprend qu'un personnage vient de s'y faire proclamer roi sous le nom de Smerdis, son frère, puis meurt d'une blessure qu'il se fait à la cuisse en montant à cheval. Cependant le faux Smerdis, qui n'était autre qu'un mage

les applaudissements, les acclamations de tant de milliers de spectateurs accompagnaient chaque exercice et enivraient les vainqueurs des plus douces sensations du plaisir et de la gloire.

Avouons-le, nous, modernes, qui jouissons de tant de découvertes ignorées des anciens; qui avons poussé plus loin qu'eux plusieurs des connaissances qu'ils nous ont transmises; nous n'avons encore rien qui ressemble à ces brillants exercices qui remplissaient les ames d'une généreuse émulation. Depuis, les Romains, plus durs, plus insensibles, eurent des combats de gladiateurs, où le sang qui coulait à grands flots amusait les matrones romaines; ce qui aurait fait bondir de dégoût le cœur des vierges grecques. La chevalerie eut ses joutes, ses tournois, où les champions, bardés de fer, ensanglantaient souvent l'arène. L'Espagne eut et a encore ses combats de taureaux; nous avons nos courses de chevaux, qui seules approchent peut-être un peu des courses des chars de l'hippodrome des Grecs; nous avons encore nos exercices du tir, de la cible; mais, dans tout cela, rien de la grandeur, rien du retour régulier et solennel, ainsi que de l'affluence des jeux grecs.

COMMENCEMENT DE L'ART DRAMATIQUE.

Les jeux scéniques ou dramatiques commencèrent plus tard que les jeux gymniques; et voici comment on en raconte l'origine.

Icarius, dit-on, qui le premier cultiva la vigne en Grèce, dans les environs d'Athènes, trouvant un jour un bouc qui mangeait ses rai-

d'avoir vu naître, avec ses autres monuments, son gymnase et sa bibliothèque; c'est la Smyrne aux caravansérais, aux bazars, aux mosquées, aux comptoirs européens; c'est la Smyrne assez belle cependant régnant sur l'Archipel, assise sur sa vaste baie, dans l'espace de 800 toises, avec ses maisons orientales et européennes, ses jardins, ses pavillons, son concours de marchands turcs, grecs, arméniens, francs; ses vaisseaux qui entrent dans le port ou en sortent à tout moment, ses caravanes qui arrivent des différents points de l'Orient; ses mosquées, ses minarets, ses églises grecques, arméniennes et catholiques; enfin sa physionomie moitié turque, moitié européenne qui a pris plus de fraîcheur depuis que le tremblement de terre du 3 juillet 1778 força le commerce du levant à la rebâtir entièrement.

Telle fut, telle est aujourd'hui l'Asie Mineure ou Anatolie, qui, divisée en sept pachalicks ou gouvernements, est encore, malgré son état de désolation, un des plus beaux fleurons de la couronne du successeur des Othman, des Bajazet et des Soliman.

LYDIE.

La Lydie, où régnait Crésus, était bornée à l'ouest par la mer Égée, au nord par la Mysie, à l'est par la Phrygie, et au sud par la Carie. Ses principales rivières étaient le Méandre, fameux par ses sinuosités; ce qui a fait dire aux poëtes que charmé de la beauté de ses bords, il remontait vers sa source pour les revoir et les caresser encore; l'Hermus, appelé aujourd'hui *Sarabat*; le Caÿster

DATES.	FAITS.
6e siècle avant J.-C.	(on nommait ainsi en Perse les ministres du culte public), nommé Tanioxare, règne sept mois; mais Otanes, un des grands, apprend par sa fille, épouse du faux souverain, laquelle découvre qu'il avait eu les oreilles coupées; Otanes, disons-nous, apprend que c'est à un imposteur que les Perses obéissent. Une conjuration se forme entre les sept principaux de la nation. Le mage est attaqué et tué après une vigoureuse résistance. Aucun héritier de Cyrus ne se trouvait pour gouverner la vaste monarchie qu'il avait fondée. Les sept conjurés adoptent, pour se donner un maître, un expédient
Darius, fils d'Histaspe, 3e roi de Perse.	qui paraît un peu fabuleux. Comme les Perses adoraient le soleil, ils crurent que c'était à leur dieu à désigner le monarque qui devait régner, et décident que celui dont le cheval hennira le premier au lever de cet astre, sera proclamé roi. L'écuyer de Darius, fils d'Histaspe, conduit la nuit une cavale au lieu où devait se décider cette grande question, et l'heureux Darius est salué souverain de la plus vaste monarchie de l'époque par ses six compagnons.
516.	Suidas place à cette époque la naissance de Pindare, le plus grand poëte lyrique des Grecs.
	Hipparque et Hippias, fils de Pisistrate, tous deux doués de brillantes qualités, succèdent à l'autorité de leur père à Athènes; mais cette république ne voulait le joug d'aucun maître, quelque doux qu'il fût. Une conjuration se forme; Harmodius et Aristogiton, deux citoyens d'Athènes, sont à la tête : le premier avait à venger un affront fait à sa sœur qui avait été bannie honteusement d'une solennité par Hipparque. On choisit pour l'exécution la fête des panathénées. Hipparque est tué. Hippias dissipe l'orage par sa fermeté et devient dès lors, par sa sévérité, un véritable tyran dans l'acceptation que nous donnons à ce mot. Les libérateurs
515. 66e olympiade.	d'Athènes périrent presque tous par des supplices cruels. Aristogiton, mis à la torture pour dévoiler ses complices, nomma presque tous les amis d'Hippias. Une femme, une courtisane, dit-on, nommée Lœena, qu'on savait avoir été attachée aux chefs de la conjuration, mise à la torture pour faire des révélations, se trancha la langue avec les dents au lieu de répondre. Les Athéniens, après l'entière expulsion des Pisi-

sins, le tua et le donna aux ouvriers qui travaillaient à sa vigne. Ceux-ci, parés de pampres, dansèrent en chantant autour de l'animal; ce divertissement devint un usage qui se renouvela tous les ans aux vendanges; le bouc fut sacrifié solennellement à Bacchus, et les hymnes que les prêtres de ce dieu chantèrent en son honneur, dans la suite, prirent le nom de *tragôdos*, des deux mots grecs *tragos*, bouc, et *odos*, chant. Mais ce chant était monotone; Épigènes de Sicyone y introduisit Bacchus, qu'il fit dialoguer. Thespis mit à profit cette idée, ajouta à cette forme nouvelle, et composa des pièces pour la représentation desquelles il imagina une espèce d'échafaud roulant, sur lequel il se faisait traîner de bourgade en bourgade, et du haut duquel, barbouillé de lie, couronné de lierre et de pampres, il déclamait ses compositions avec quelques compagnons. Thespis eut la satisfaction de voir que son spectacle plaisait, et, encouragé par ce succès, il traita des sujets étrangers à Bacchus. Mais Solon, qui vivait alors, trouvant cette innovation dangereuse pour les mœurs, défense fut faite au père de l'art dramatique de composer, ou du moins de représenter de nouvelles pièces. On se relâcha cependant de cette sévérité, car Suidas nous dit qu'un Athénien, nommé *Phrynique*, inventeur du vers tétramètre, composa neuf tragédies dont il ne nous reste que les titres, et fut le premier qui introduisit sur le théâtre des personnages de femmes. *Alcée*, autre poëte athénien de la même époque, différent de l'Alcée de Mytilène, composa aussi des tragédies, mais fut bien moins fé-

qui, après avoir traversé la plaine d'Ephèse, va se jeter dans la mer près de cette ville; enfin le Pactole dont nous avons déjà parlé. La capitale était Sardes, qui fut une des plus magnifiques villes de l'Asie, du temps de Crésus, et qui, conservée jusqu'au moyen âge, fut ruinée par Tamerlan, et ne présente plus aujourd'hui que des ruines. C'est là que Solon, qui voyageait pour s'instruire, refusa son admiration aux richesses de Crésus, et son assentiment à la réalité comme à la durée du bonheur dont ce souverain se vantait de jouir, bonheur au-dessus duquel le sage d'Athènes mit celui d'un simple citoyen de sa patrie; leçon que Crésus ne se rappela que plus tard, et à laquelle il dut la conservation de sa vie et d'une partie de ses honneurs. Du temps de Crésus, les Lydiens formaient une nation très puissante, mais ils passaient pour être trompeurs et efféminés. Très habiles dans la musique, ils inventèrent le mode lydien, genre d'harmonie le plus propre à la joie et aux festins.

SAMOS.

Samos, île de l'Archipel, séparée de la côte de l'Asie Mineure par un petit détroit ayant dix lieues de long sur cinq de large et n'ayant aujourd'hui que 12 mille habitants, formait, à l'époque où en est notre histoire, un état assez important, en raison de son peu d'étendue. Là régnait un de ces personnages qui, dans les anciennes républiques parvenaient souvent, par artifice ou par violence, ou par ces deux moyens réunis, à s'emparer de l'autorité

DATES.	FAITS.
6e siècle av. J.-C.	tratides, élevèrent des statues à ces trois martyrs de la liberté.
511. 67e olympiade.	Clystènes, un archonte d'Athènes, établit l'ostracisme ou suffrage donné par le peuple sur des coquillages ou morceaux de briques sur lesquels on inscrivait le nom de ceux qu'on voulait bannir; et l'auteur de cette institution, laquelle exposa beaucoup de personnages illustres à la légèreté du peuple d'Athènes, fut le premier qui en éprouva la rigueur.
510. *Prise de Babylone par Darius.*	Babylone s'était révoltée contre Darius; et, les rebelles, se fiant dans la force de leurs murailles, comme dans les vivres qu'ils avaient amassés et dans l'atroce précaution qu'ils avaient prise d'égorger les femmes, les enfants et les vieillards, comme bouches inutiles, soutenaient le siége depuis vingt mois. Darius commençait à désespérer du succès; mais ce prince qui, à ce qu'il paraît, inspirait un dévouement absolu pour sa personne, voit paraître un jour Zopyre, un des grands de son empire, tout couvert de sang, le nez et les oreilles coupés, et le corps couvert de plaies; lequel interrogé par son maître, lui répond que c'est pour obtenir la confiance des Babyloniens, se faire déférer le commandement de leurs forces et lui livrer la ville. Ce moyen, inoui jusqu'alors, eut un plein succès : Babylone fut prise, ses murailles abattues, et 3,000 de ses habitants les plus remarquables empalés, genre de supplice dès lors en usage et resté depuis chez les orientaux.
	Les Alcméonides, famille d'Athènes ennemie des Pisistratides, aidés des Lacédémoniens, chassent Hippias et éteignent ainsi pour jamais ce pouvoir usurpateur qui pesait depuis plus d'un demi-siècle sur un état libre.
	Tarquin le Superbe, septième roi de Rome, montrait de grands talents dans l'art de gouverner un peuple rendu fier par la guerre et qui aspirait à une plus grande indépendance. Son joug était dur et son glaive frappait quelquefois les têtes les plus élevées de l'état. L'attentat de Sextus, son fils, sur Lucrèce, qui se donna volontairement la mort pour ne pas survivre à son déshonneur, fit éclater une insurrection dont les Romains n'attendaient que le prétexte ou l'occasion. Tarquin et sa famille sont bannis de Rome. Le gouvernement est confié à deux ma-

cond que Chœrilus, auteur de 150 tragédies, dont treize furent couronnées; il fut le premier, prétend-on, qui fit décorer la scène, et donna aux acteurs des costumes propres à leurs rôles. La danse, qui faisait alors partie de la gymnastique et accompagnait toutes les cérémonies religieuses, fut introduite dans la tragédie, ainsi que la *chironomie*, une des parties de la danse, et qui, comme son nom l'indique, consistait dans les gestes et le jeu des mains. Comme dans l'origine de la tragédie, des chants en l'honneur de Bacchus en faisaient la principale partie, ces chants furent conservés dans les chœurs, et la musique entrait essentiellement dans cette composition dramatique qui, en se perfectionnant, entremêla un interlocuteur, de manière que le dialogue devint la partie la plus importante de l'œuvre, tandis que le chœur ne fut plus qu'un accessoire, cependant toujours intéressé dans l'action : lorsque les personnages principaux cessaient d'agir, le chœur s'entretenait de ce qui venait de se passer, de ce qu'il en devait craindre ou espérer; il remplissait enfin tout le temps pendant lequel les acteurs n'occupaient point la scène, et variait le spectacle par le charme de la musique : la danse en augmentait la pompe.

Les trois grands tragiques grecs, Eschyle, Sophocle et Euripide, dont nous avons en partie les ouvrages, nous démontrent le degré de perfection où la tragédie était parvenue chez les Grecs. Le premier donna à la tragédie la forme adoptée par ses successeurs, et que l'art a tenté d'imiter chez nous. Athènes, dans les temps anciens, Paris, dans les temps modernes,

souveraine. Il se nommait Polycrate, et était assez puissant pour qu'Amasis, roi d'Egypte, voulût bien être son ami et faire alliance avec lui. Un bonheur constant accompagnait toutes les entreprises de Polycrate. Amasis lui écrivit qu'il devait se défier de la fortune, déesse jalouse et capricieuse qui, irritée de tant de prospérités, lui réservait pour la fin quelque grande catastrophe, et que, pour l'apaiser, il devait s'imposer volontairement quelque grande perte. Le tyran de Samos, non moins superstitieux que son ami, jeta dans la mer, en se promenant dans une galère, un anneau contenant une émeraude du plus haut prix, et à la possession de laquelle il était très attaché : quelques jours après, des pêcheurs lui apportent un poisson d'une grosseur extraordinaire, dans lequel se trouva l'anneau que Polycrate avait voulu perdre. Sa joie ne fut pas moins grande que sa surprise; il écrivit cette particularité à son ami Amasis, qui, bien loin d'y voir un motif de sécurité pour l'heureux dominateur de Samos, lui répondit que pour ne pas avoir la douleur de gémir sur le grand désastre qui le menaçait, il renonçait dès lors à son alliance. Si un tel fait est dans les bornes les plus étendues du possible, il est pourtant si peu vraisemblable qu'il est difficile de le regarder autrement que comme un conte peut-être inventé après la mort de Polycrate. Ce tyran, en effet, attiré dans un piége par Orétès, satrape du grand roi à Sardes, sous prétexte de partager un immense trésor, termina sa vie attaché à une potence, et en plaçant ici ce récit, nous avons voulu donner

DATES.	FAITS.
6e siècle av. J.-C.	gistrats annuels nommés consuls, dont l'un, Junius Brutus, proche parent des Tarquins, et cependant le premier et le plus ardent vengeur de l'infortunée Lucrèce, porta la sévérité patriotique ou républicaine jusqu'à faire décapiter sous ses yeux ses deux fils qui étaient entrés dans une conjuration pour rétablir les Tarquins, et périt en tuant lui-même Aruns, fils aîné de Tarquin.
508. An de Rome 245.	On établit à Rome le premier dénombrement qui fait trouver 130 mille citoyens parvenus à l'âge de puberté.
	Porsenna, roi des Clusiens, peuple de l'Etrurie, attaque les Romains pour rétablir Tarquin. Des prodiges de valeur signalent la défense héroïque des nouveaux républicains. Horatius Coclès arrête seul les ennemis sur un pont, pendant qu'on le coupe, et se jette à la nage quand il s'écroule. Mutius se glisse dans le camp de Porsenna, poignarde le secrétaire de ce prince qu'il prend pour lui, et se brûle, sans témoigner de douleur, la main qu'il veut punir d'avoir manqué le coup qu'il méditait, d'où lui vient le nom de Scævola ou gaucher. Clélie, vierge romaine donnée en otage à Porsenna, se sauve à la nage en traversant le Tibre.
	Pendant cette période mémorable, Darius, non content des vastes états que lui avaient laissés Cyrus et Cambyse, veut y ajouter les solitudes de la Scythie; il passe le Bosphore, atteint l'Ister, que nous nommons le Danube, sur lequel il construit un pont dont il donne la garde aux chefs ioniens, s'enfonce plus au nord, est défait par les Scythes, et, après la perte d'une grande partie de son armée, il revient précipitamment dans ses états, ne devant son salut qu'à la vitesse de son chameau.
505.	L'Italie, la Grèce, l'Asie, étaient les trois points où s'opéraient les principaux mouvements de cette période : les Romains, sous leurs consuls, triomphaient des Sabins et des Véiens; les
504. 69e olympiade. An de Rome 249.	Perses faisaient des tentatives pour soumettre Naxos Les Eginètes se rendent maîtres de la mer dont ils conservent l'empire pendant dix ans.
	Aristagoras de Milet obtient des Athéniens un secours de vingt vaisseaux, fait révolter les Ioniens qui prennent et brûlent Sardes. La guerre

voilà les deux plus fameuses écoles de l'art dramatique qui, jusqu'à présent aient existé dans le monde connu : essayons un parallèle entre les trois grands tragiques grecs et les trois tragiques français, que l'opinion place au plus haut degré.

Eschyle, qui devança ses deux rivaux, offre un caractère plus simple, plus grave, plus héroïque enfin. Corneille, plus près de la naissance de l'art, est aussi celui qui a le plus du caractère d'Eschyle.

Sophocle donna à la scène plus de régularité, y apporta plus de noblesse et de décence : chez lui l'intérêt naît plutôt de la pitié que de la terreur; personne ne contestera que Racine, le peintre du sentiment, le provocateur des plus douces affections de l'ame, n'ait en cela beaucoup de Sophocle.

Sous la plume d'Euripide, qui agrandit le domaine de la tragédie, la passion est plus désordonnée, et le pathétique est puisé dans les événements de la vie commune de préférence aux sources de l'histoire et de la mythologie, et il nous semble qu'on trouve, dans certaines pièces de Voltaire quelque chose qui approche de ces traits distinctifs d'Euripide. En d'autres temps, nous parlerons de la renaissance de l'art chez les modernes.

La comédie, dont le nom vient, disent les uns, de *kômé* (village), et de *ôdé* (chanson), ou de *komazo* (aller en masque dans les rues en chantant et en dansant), selon les autres, la comédie, disons-nous, dut son origine aux poëmes informes qui se chantaient dans l'Attique, à l'occasion des vendanges. La licence de ces poésies, composées par des paysans ivres, leur fit fermer long-temps l'entrée des une idée du goût des anciens pour le merveilleux, et de la croyance de beaucoup d'entre eux en une déité inflexible, qu'ils appelaient Destin ou Fatalité; croyance ridicule et impie même, qui exclut à la fois et le gouvernement du Dieu auteur et conservateur de toutes choses, et le libre arbitre qu'il a donné à l'homme pour se conduire d'après la loi naturelle et la saine raison. Cette doctrine du fatalisme, ou, pour mieux dire, cette absurde superstition a survécu aux folies du paganisme chez quelques peuples et chez quelques individus; car elle subsiste chez les Turcs, et nous avons vu des paysans allemands se résigner aux suites d'événements désastreux qu'ils auraient pu éviter ou détourner en partie.

EMPIRE DES PERSES.

Nous devons donner ici une notice sur le pays primitif des Perses, sur l'étendue de la monarchie qu'ils fondèrent, et enfin sur l'état de la Perse actuelle.

Les Perses sont désignés dans l'écriture sous le nom d'*Elamites*, et la contrée qu'ils habitaient s'appelait pays d'*Elam*. La *Perside* ou *Paras*, leur pays primitif, était bornée au sud par le golfe Persique, au nord par la Médie, à l'est par la Caramanie, et à l'ouest par la Susiane. La partie septentrionale en est montagneuse, et celle du sud couverte de marais; mais le centre, occupé par de belles plaines, est d'une fertilité merveilleuse; c'est aujourd'hui le Farsistan, qui est encore la plus riche province de la Perse actuelle. Cette province s'étend dans une longueur de 170 lieues sur 150 de large, et a pour capitale Schiras,

6e siècle av. J.-C.

continue et devient plus vive; les Ioniens sont battus et cependant prennent Bysance. Les Romains continuent à battre les Sabins; le consul Posthumius entre à Rome couronné de myrte : de là vient la coutume du petit triomphe nommé *ovation*.

QUATORZIÈME LEÇON.

5e siècle av. J.-C.
Siècle de Périclès.

Le siècle où nous entrons offre un des spectacles les plus grands et les plus animés de cette scène mouvante du monde que nous esquissons. Une petite nation, dont toute la population réunie égalerait à peine celle d'une division territoriale dans nos monarchies européennes, luttant contre toutes les forces de l'Asie avec un dévouement, une énergie et des succès qui n'ont jamais été surpassés depuis; les beaux arts prenant un élan sublime sous l'inspiration de Périclès, qui a donné son nom à ce siècle mémorable; la philosophie préludant à la fondation de ces écoles fameuses d'où, au milieu de beaucoup de tâtonnements et d'erreurs, surgirent et brillèrent des vérités du premier ordre : la scène dramatique s'élevant rapidement à un degré de perfection qui fut le type de toutes les beautés qui ont rendu la scène moderne si grande et si riche d'attraits et d'émotions; l'histoire commençant à recueillir et à coordonner les traditions orales du passé et les faits contemporains, sans pourtant les soumettre à ce criticisme rigide que, depuis, Thucydides, Salluste et Tacite laissèrent pour guide à ceux qui se chargeraient de la tâche pénible et consciencieuse d'écrire les annales des peuples; l'éloquence politique commençant dans la bouche des Périclès, des Aristide, des Thémistocles sur l'Agora d'Athènes, et marchant à cette hauteur où la porta Démosthènes, en attendant que Platon, dans son Gorgias, et Aristote, dans sa rhétorique, en prescrivissent les préceptes; tel est en raccourci le tableau du cinquième siècle avant l'ère chrétienne dont nous allons abréger les principaux événements.

Alors florissait Démocrite, philosophe d'Abdère, en Thrace, et naissaient Anaxagoras et Aristagoras, tous deux à Clazomène, en Asie Mineure.

villes; et ce ne fut que du temps de Pisistrate que *Susarion* donna à la comédie une forme tant soit peu régulière. Epicharme, Phormis, et ensuite Cratès, l'élevèrent sur un théâtre plus décent, sans qu'elle cessât d'être satirique, bouffonne, et souvent obscène, lançant, sans ménagement, des traits mordants contre les personnages les plus recommandables; et cependant entremêlant les scènes de chœurs, où brille une admirable poésie et une saine morale. Ce fut Aristophane qui éleva la comédie grecque à sa plus haute perfection, environ 440 ans avant l'ère chrétienne. Au surplus, à en juger par les pièces qui nous restent de ce poëte, ces ouvrages avaient peu de ressemblance avec ceux qui, chez nous, portent le même nom; ce qui en forme le sujet, n'est ni l'esquisse d'un caractère, ni le récit d'une aventure plaisante, ni l'intrigue d'une galanterie. Les tragiques avaient imaginé des actions propres à développer les sentiments nobles et élevés du cœur humain, à l'aide de la poésie; Aristophane parodia en quelque sorte ses prédécesseurs, en attribuant un autre sens aux vers des tragiques qui l'avaient devancé, s'assujettissant du reste aux règles et aux formes de la tragédie. C'était surtout dans l'invention et le choix des personnages qui formaient le chœur, que se montrait la malignité du poëte; comme quand il rend les nuées avec lesquelles il fait converser Socrate, l'emblême des spéculations incertaines de la philosophie. Les dieux, les êtres imaginaires et surnaturels, intervenaient dans ses pièces aussi bien que les hommes; comme quand, dans sa pièce intitulée

grande ville qui contient au-delà de quatre mille maisons.

Mais l'empire des Perses tel que le fonda Cyrus, tel que Darius, fils d'Hystaspe, le reçut après la mort du faux Smerdis, s'étendait de l'Hellespont et même des sables de l'Ethiopie jusqu'à l'Indus, et des rives de la Scythie jusqu'au golfe Persique et à la mer des Indes, renfermait presque entièrement la mer Caspienne dans ses limites, et présentait une superficie d'au moins 300 mille lieues carrées, c'est à dire plus de onze fois celle de la France. Les anciens ignoraient entièrement la statistique, science de nos jours; il est par conséquent très difficile d'établir des données, même approximatives sur la population, le revenu, les forces militaires des anciens états.

Cependant, en ne prenant que le quart de la population relative de notre France, cela donnerait encore une population de 120 millions à l'empire des Perses tel qu'il était quand Xercès lança sur l'Europe, ou, pour mieux dire, sur le petit coin de terre appelé la Grèce, une masse de deux millions sept cent mille hommes armés, sans compter les individus qui suivaient cette armée comme vivandiers, valets, femmes et concubines d'officiers; ce qui portait à plus de quatre millions cette inondation ambulante et dévorante d'Asiatiques; et certes il ne fallait pas moins qu'une population telle que nous venons de la supposer pour y lever une aussi effroyable multitude d'individus de l'espèce humaine et la faire mouvoir au signal d'un seul homme.

Aucune armée, dans les pays civilisés, n'a paru aussi nombreuse que celle de Xercès; du moins

DATES.	FAITS.
5e siecle av. J.-C. 499. An de Rome 254.	Rome, qui continue à lutter avec ses voisins, aux dépens desquels elle s'agrandit, augmente son territoire de celui de Crustumère, qu'elle dompte par la force, et de celui de Préneste, qui se soumet à elle.
498. 70e olympiade.	Les Perses remettent les Ioniens sous le joug, après les avoir vaincus dans un combat naval. La célèbre ville de Milet qui, depuis six ans, était en révolte contre eux, est prise et entièrement détruite.
496. An de Rome 257. 493. An de Rome 260.	Les Romains, pour la première fois, créent un dictateur qu'ils investissent d'une autorité absolue; ce fut Titus Lartius. On place dans la même année la mort de Pythagore. Les Latins sont défaits, dans une grande bataille près du lac Régille, par le dictateur romain Posthumius. Ce fut dans ce temps aussi que des divisions intestines furent sur le point d'anéantir cette république romaine qui venait de naître à l'indépendance : le peuple, jaloux de sa liberté, et auquel la puissance consulaire faisait ombrage, se retira sur le mont Sacré, à trois milles de Rome; et, ce que la violence n'aurait pu faire, la conduite sage et mesurée, les pacifiques tempéraments de Ménénius Agrippa l'exécutèrent; la foule mutinée rentra, mais au moyen de concessions, telle que la loi qui donna au peuple des tribuns pour le défendre contre le pouvoir consulaire et les entreprises des patriciens. Ce fut le commencement de cette puissance tribunitienne qui fit naître si souvent dans la suite à Rome des orages violents, mais quelquefois salutaires à la liberté. Les tribuns furent d'abord deux, puis trois, et enfin dix.
71e olympiade. *Première expédition des Perses contre les Grecs.*	La dignité d'archonte est confiée à Thémistocle par les Athéniens qui, par ses conseils, construisent le port appelé le Pyrée. Mais l'orage se formait dans le lointain contre les Grecs et surtout contre Athènes que le grand roi savait avoir provoqué la révolte des Ioniens qui venaient de succomber, et il voulut que, chaque jour, un de ses officiers lui rappelât la vengeance terrible qu'il voulait tirer de cette république. Déjà Mardonius, son gendre, était en marche pour venir châtier les Athéniens et les Érétriens: son armée, forte de cinq cent mille hommes et de plus de cinq cents vaisseaux, prit par la Thrace qu'elle soumit: mais fut surprise une

Plutus, il personnifie la mendicité, et introduit Mercure, dont il fait un être plutôt risible que respectable. Les hommes mis en scène n'étaient point les peintures des caractères généraux, mais des personnages éminents, des citoyens honorés, dont on chargeait les défauts et les ridicules; on ne respectait rien.

Ce fut vers la 70ᵉ olympiade qu'on établit l'usage des masques dans les représentations scéniques. C'étaient des espèces de casques qui renfermaient toute la tête, et qui, outre les traits de la figure, représentaient encore la barbe, les cheveux, les oreilles, et jusqu'aux ornements des femmes dans leurs coiffures. Certes nous avons beaucoup de peine à comprendre l'utilité de ces sortes de masques, ainsi que des cothurnes qui haussaient l'acteur de cinq à six pouces. Mais si nous comparons nos petites salles de spectacle à ces cirques immenses, sans couvertures, où quelques spectateurs étaient placés à plus de deux cents pieds du lieu de la scène, nous reconnaîtrons le besoin, la nécessité même de ces masques, dont la concavité servait encore à augmenter le volume de la voix de l'acteur. Ce masque cachait aussi le visage de celui qui remplissait le rôle de femme; car le théâtre des anciens était interdit aux femmes. Au surplus, cet usage du masque n'a été abandonné que depuis peu à notre opéra, où il avait été importé d'Italie par le cardinal de Richelieu.

ART DE BLANCHIR LA CIRE.

Un siècle et demi environ avant l'époque où nous en sommes, les

l'histoire n'en mentionne pas, même lorsque le zèle religieux des croisades précipita à son tour l'Europe sur l'Asie. Mais il a paru de nos jours, je dis de nos jours, à nous qui avons vu toutes les phases de la révolution et les miracles des armées de l'empire, il a paru, dis-je, une armée de 800 mille hommes sous le plus grand capitaine des temps anciens et modernes, dont 500 mille Français; armée qui fut la plus puissante, la plus vaillante et la plus redoutable qui ait jamais paru sous le soleil et marché sous la volonté d'un seul homme. Cette armée eût balayé devant elle les quatre millions de soldats de Xercès comme le vent de l'ouest balaie la poussière des voies publiques; mais cette armée, victorieuse des Scythes et des Slaves jusqu'alors invaincus, avait à combattre un climat et des éléments contre lesquels les hommes ne peuvent rien et, sans cela, cette armée eût pu soumettre l'univers civilisé, et cet homme eût été le maître du monde, et la nation qui l'avait élevé sur le pavois eût été la dominatrice de la terre, à l'empire britannique près peut-être. Mais cette nation en eût-elle été plus heureuse? Nous en doutons; car elle eût dû fournir ses hommes et ses trésors et renoncer à son repos, peut-être à son industrie pour maintenir ses conquêtes. Le temps des conquêtes n'est plus celui du bonheur des nations, ou, pour mieux dire, il ne le fut jamais: leur bonheur, c'est une sage liberté, des principes religieux et moraux, et l'industrie qui fait dans le domaine de la nature et du possible des conquêtes plus durables que celles des armées.

5e siècle av. J.-C. nuit par les peuples belliqueux de cette contrée qui en firent un horrible carnage. La flotte, qui la côtoyait, ne fut pas plus heureuse ; car, en doublant le mont Athos, elle fut accueillie par une affreuse tempête qui submergea trois cents de ses vaisseaux et fit périr vingt mille hommes. Rebuté par ces désastres, le gendre de Darius regagna la côte d'Asie, sans avoir obtenu d'autre résultat que la soumission momentanée de la Thrace.

491. Mais Darius, non rebuté, prépara une seconde expédition à la tête de laquelle il mit deux généraux appelés Datis et Artaphernes ; avec eux marchait Hippias, fils de Pisistrate, pour servir de guide aux ennemis de sa patrie.

Athènes jouissait alors d'une heureuse liberté au sein de la paix, et trois grands personnages y brillaient, à cette époque, d'un vif éclat; c'étaient Miltiade, fils de Cimon, qui avait longtemps commandé dans la Thrace pour les Athéniens, et deux autres plus jeunes que lui, Aristide et Thémistocles, celui-ci ambitieux, l'autre exclusivement dominé par l'amour de la justice et du bien public.

Darius, chez lequel s'était refugié Démarate, un des rois de Lacédémone, injustement chassé de sa patrie, avait envoyé des hérauts dans la Grèce pour y demander la terre et l'eau comme marques de sa souveraineté. Les Eginètes s'étaient soumis; mais les Athéniens et les Lacédémoniens, dont nous ne pouvons que blâmer la bravade barbare, jetèrent les hérauts, les premiers dans un puits, les autres dans une fosse profonde : acte après lequel on ne pouvait plus s'attendre qu'à une guerre d'extermination.

492. An de Rome 261. Corioles, ville importante des Volsques, est prise par les Romains sous la conduite de Caïus Marcius, auquel on donna le surnom honorable de Coriolan, mais qui, l'année d'après,

491. s'étant hautement déclaré contre les entreprises des tribuns, fut exilé de Rome et se retira chez ces mêmes Volsques qu'il avait vaincus.

490. Datis et Artaphernes, généraux de Darius, débarquent en Attique une armée de 500 mille hommes qu'ils avaient amenée avec une flotte de 600 vaisseaux. Ils prennent et réduisent en cendre Erétrie, dont ils transportent les malheureux habitants au fond de la Perse. Hippias

Carthaginois avaient trouvé l'art de blanchir la cire. Les abeilles qui produisent cette substance, plus utile encore que le miel qu'elles nous donnent, furent d'abord dans l'état sauvage, comme il y en a encore aujourd'hui en Russie, en Pologne, et en beaucoup d'autres endroits : mais l'homme sentit de bonne heure de quelle utilité il serait pour lui de réduire ces insectes à l'état de domesticité. Si nous en croyons Justin, ce fut un roi d'Arcadie nommé Aristée qui, le premier, imagina de rassembler les abeilles dans des ruches, et de mettre leur miel et leur cire à profit. Le mont Himette, dans l'Attique, était célèbre par le miel renommé qu'on y recueillait. Mais ce fut dans les heureux climats de l'orient que les abeilles furent d'abord apprivoisées, et leur doux nectar connu. Le miel tint longtemps lieu de sucre, que les anciens ne connaissaient pas, et qui plus tard appelé par nos pères *miel de roseau*, ne fut d'abord en usage qu'en médecine. Mais le miel a pris sa place chez les apothicaires, et le sucre le remplace sur nos tables.

ART DE PRÉPARER LES CUIRS.

Bien avant le temps où en est notre récit, on connaissait la préparation des cuirs. D'abord, dès l'enfance du monde, l'homme nu et sensible à la froidure, chercha dans les feuilles des arbres, et bientôt après dans la peau des animaux, les moyens de se couvrir et de se réchauffer. L'usage des peaux non préparées dut précéder pour lui celui des tissus ou étoffes, parce qu'il exigeait moins d'art : mais l'art de préparer, de

Tout le territoire de la vaste monarchie des Perses se divisait en cent sept provinces, gouvernées par des officiers appelés satrapes. On se figurera l'étendue de cet état quand on saura qu'un seul satrape avait une pays entier sous sa juridiction, comme le satrape de l'Arménie, qui envoyait tous les ans vingt mille poulains à son souverain en forme de tribut. Les satrapes avaient chacun leur cour où brillait tout le faste oriental. La communication entre les provinces et le siége du gouvernement se faisait par des courriers qui en langue persane étaient nommés angaroi et étaient établis de poste en poste avec des chevaux frais : ce fut là l'origine des postes dont nous allons parler dans la colonne des progrès de l'esprit humain.

Les revenus de l'empire des Perses consistaient ou en argent ou en nature, et ne se percevaient, assure Hérodote, que sur le peuple conquis; car les habitants de la Perse ou Perside proprement dite en étaient exempts. D'après le calcul d'Hérodote, qui en fait de statistique n'est pas très clair, ces revenus pouvaient monter à 41 millions de notre monnaie, ce qui serait fort peu de chose pour un si grand empire, comparativement aux centaines de millions ou aux milliards qui forment les revenus des grandes monarchies modernes. Mais il faut faire attention que cette réduction de monnaies anciennes en monnaies à notre usage n'est plus en proportion avec la diminution de l'argent monnayé de nos jours, eu égard aux valeurs en nature, parce que depuis la découverte de l'Amérique l'argent a baissé au point que les dénominations du titre des espèces

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C.	les conduit ensuite à Marathon, bourgade au bord de la mer. La terreur s'était emparée des autres peuples de la Grèce qui avaient abandonné les Athéniens. Les Lacédémoniens, par une pratique superstitieuse, refusaient de se mettre en marche dans le temps de la pleine lune. Les Athéniens, réduits à eux-mêmes et n'ayant d'auxiliaires que mille Platéens, arment leurs esclaves; Miltiade les décide à marcher à l'ennemi. Les Perses avaient cent dix mille hommes, et les Athéniens, qui n'étaient que dix mille, commencent l'attaque sous la conduite de Miltiade qui, ce jour là, avait le commandement; car les dix chefs militaires commandaient chacun leur tour : Thémistocle et Aristide le secondent de tous leurs moyens. Le choc devient terrible; le centre des Grecs plie un instant; mais les ailes déjà victorieuses accourent; la victoire se prononce pour les Grecs qui étaient un contre onze. Hippias est tué; les Perses abandonnent leur camp et fuient vers leurs vaisseaux; les Athéniens les y poursuivent et y mettent le feu. Cynégire, soldat athénien, saisit le bord d'un vaisseau pour y monter avec les fuyards; il a la main droite coupée; il y porte la main gauche qu'on lui coupe encore, lorsqu'il s'y attache avec les dents jusqu'à ce qu'il tombe dans la mer. Les Perses perdent dans le combat 6,300 de leurs soldats, et les Athéniens 192 seulement. Le poëte Eschyles se distingue dans ce combat,
488. 73e olympiade. An de Rome 265.	Miltiade, le sauveur d'Athènes, échoue dans une expédition contre l'île de Paros, et ses ingrats concitoyens, parce qu'il ne peut payer l'amende à laquelle il a été condamné, le jettent dans un cachot où il meurt. Coriolan, sur un autre théâtre, assiége Rome à la tête des Volsques, pour se venger de l'exil non mérité qu'on lui a fait subir, et se retire à la sollicitation de sa mère.
	Darius, dans la trente-cinquième année de son règne, déclare pour son successeur, au préjudice de son fils aîné, Xerxès, son second fils, parce qu'il était né depuis que son père était monté sur le trône.
486. An de Rome 267.	L'Egypte se soustrait à la domination des Perses. A Rome, les dissensions entre les patriciens et les plébéiens continuent. Un patricien, nommé Spurius Cassius, qui avait commandé des armées, et obtenu les honneurs du triomphe, cherche à

tanner, de corroyer les cuirs vint ensuite. Pline le naturaliste attribue cette invention à un Béotien, nommé Tychius, sans nous dire dans quel siècle il a vécu, et Homère parle aussi d'un ouvrier de ce nom, fort célèbre, dans les temps héroïques, par son adresse à préparer les cuirs, et qui avait fait le fameux bouclier d'Ajax.

INVENTION DES JARDINS.

Nous avons dit que Pisistrate, et ensuite Cimon, fils de Miltiade, ouvraient leurs jardins à tout le monde ; cela nous donne occasion de parler de l'art du jardinage et de son origine.

Les jardins furent toujours une des plus douces et des plus innocentes jouissances de l'homme opulent. Eden, où la Genèse place nos premiers parents, était un magnifique jardin, créé pour eux, par Dieu lui-même. Les fameux jardins suspendus de Babylone, les beaux jardins d'Alcinoüs, décrits dans le 7e chant de l'Odyssée, les magnifiques jardins de Salomon, ceux du roi Midas, où, selon Hérodote, croissaient des roses d'un parfum délicieux, prouvent que l'invention du jardinage remonte à une très haute antiquité.

Dès que l'homme admira la riche variété des fleurs, dès qu'il en flaira les suaves odeurs ; dès qu'il savoura le goût des fruits, dès qu'il éprouva que plusieurs des herbes qu'il foulait aux pieds pouvaient ou le nourrir, ou accompagner, assaisonner ses aliments ordinaires, ou rétablir sa santé, il voulut avoir toutes ces productions diverses auprès de sa demeure. Il les réunit dans une enceinte, et quand le soleil échauf-

ne représentent pas la vingt-cinquième partie de leur taux réel à cette époque. Cette explication, qu'on trouvera peut-être un peu hasardée porterait à onze cent millions le revenu de l'empire des Perses ; ce qui ne serait pas trop pour la solde d'armées aussi formidables. La principale espèce de monnaie des Perses consistait en dariques, du poids de deux dragmes d'or, représentant jadis dix francs. Les satrapies ou provinces étaient en outre obligées de fournir en nature les grains, denrées, fourrages pour la maison du prince, ses gens, sa cour, ses chevaux, et même pour les étrangers qu'il recevait dans ses états ; puisque, quand Thémistocle, exilé d'Athènes, alla demander un asile au grand roi, on lui donna quatre villes, dont l'une fournissait le vin, l'autre le pain, la troisième les mets, la quatrième les vêtements.

Le luxe des grands, joint aux délices d'une vie molle et voluptueuse ; la servitude la plus abjecte dans la masse du peuple, hâtèrent la décadence de l'empire des Perses, et, à l'avénement d'Alexandre-le-Grand, ce n'était plus qu'une proie facile à saisir par un conquérant déterminé comme l'était le jeune fils de Philippe. Tel est aujourd'hui l'empire des Ottomans, tel serait aussi son sort si l'équilibre de l'Europe permettait qu'une des quatre grandes puissances qui règlent la destinée des autres peuples pût s'en agrandir.

Les plus grandes villes de l'empire des Perses étaient : Suse, Persépolis, Babylone et Pasagarde.

Suse était la capitale de la Su-

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C. 485. An de Rome 268.	capter la faveur populaire en publiant la loi agraire pour faire partager aux Romains et aux Latins les terres prises aux Herniques; mais, convaincu d'avoir aspiré à l'autorité souveraine et abandonné par le peuple qu'il avait voulu séduire, il est précipité du haut de la roche Tarpéienne, après avoir été trois fois consul.
484. An de Rome 269. 74e olympiade. *Xercès, 4e roi de Perse.*	Xerxès, quatrième roi des Perses, monte sur le trône qu'il occupe vingt-un ans. La seconde année de son règne, il recouvre l'Egypte, dont il donne le gouvernement à son frère Achéménès, et persévère dans le dessein de faire la guerre aux Grecs, malgré les sages avis d'Artabane, son oncle, dont Hérodote nous a conservé le discours. C'est cette année que naquit ce célèbre historien.
483.	Une rivalité s'était élevée à Athènes entre Thémistocle, personnage illustre par ses talents, mais ambitieux, et Aristide, citoyen vertueux et d'un patriotisme désintéressé. Les insinuations artificieuses de Thémistocle, d'après lesquelles Aristide est représenté comme aspirant à l'autorité suprême, ont assez d'empire sur ses ombrageux concitoyens pour le soumettre à l'ostracisme; il est condamné à l'exil et pousse la modération jusqu'à écrire son nom sur la coquille que lui présentait, sans le connaître, un homme du peuple qui ne pouvait écrire lui-même son vote. Aristide l'interroge sur le motif qui le porte à vouloir le bannissement de l'accusé. « Je suis ennuyé de l'entendre toujours appeler le juste Aristide, » répond le votant.
481. An de Rome 272.	La guerre entre les Romains et les Véiens recommence et se poursuit avec acharnement; un combat sanglant est livré. Le consul Manlius y est tué, ainsi que Quintus Cassius, frère de l'autre consul.
	Xerxès, la cinquième année de son règne, ayant fait un traité avec les Carthaginois, part de Suse, sa capitale, et vient à Sardes. A son passage à Celènes, en Phrygie, un prince de cette contrée, nommé Pythius, lui fait accepter une somme de neuf mille talents, représentant 46 millions de notre monnaie d'après sa valeur actuelle. Ce Pythius, qui avait cinq fils dans l'armée de Xerxès, lui demande que le plus jeune reste avec lui pour être le soutien de sa vieillesse; mais ce monstre couronné, pour toute réponse, fait égorger le jeune homme et

fait le sol de ses rayons vivifiants, il sortait de sa demeure avec sa famille ou ses amis, pour aller se ranimer à cette douce chaleur, respirer un air plus pur, embaumé par l'exhalaison de mille fleurs; il allait encore dans son jardin chercher la fraîcheur de l'ombre, sous les arbres touffus, cintrés par l'art, quand la chaleur concentrée le bannissait de sa demeure, et quand les rayons brûlants du jour embrasaient l'atmosphère; souvent une source jaillissait sous ces ombrages, et ajoutait à leur fraîcheur.

C'était dans les allées des jardins que, par une température modérée, le poëte allait chercher des inspirations, l'homme profond des pensées, le génie des conceptions neuves, et l'oisif des délectations sensuelles.

Le philosophe transporta son école et ses disciples dans les jardins, suivant l'exemple qu'en donna Epicure, qui le premier à Athènes donna des leçons de philosophie dans son jardin. Au rapport de Pline, les rois de Rome s'appliquaient au jardinage; les jardins de Salluste et du riche Lucullus furent célèbres au temps de la grandeur romaine.

LA DANSE.

Nous avons dit plus haut que la danse entrait dans la tragédie chez les Grecs. C'est ici le lieu de parler de cet art.

L'homme ne fut pas seulement occupé de ce que réclamaient ses besoins; son intelligence ou plutôt son inclination le porta toujours, de bonne heure, à ce qui pouvait accroître ses plaisirs. Pour trouver l'origine de la danse, il faudrait la chercher dans la pantomime géné-

siane et une des plus belles provinces de l'empire, dans un canton bien arrosé. C'était la résidence d'hiver des rois, à cent lieues sud-est de Babylone. On en voit encore aujourd'hui quelques ruines près de Schuster, ville du Khusistan, sur le Karoun, avec une population de 15 mille habitants persans et arabes.

Persépolis dont le nom est d'invention grecque, et que les Perses nommaient Istakar, située dans la Perside, vers le 30e degré de latitude nord, près du fleuve Alaxe, était la véritable capitale de l'empire et la résidence habituelle des rois, avant que, dans l'ivresse d'une orgie, la courtisane Thaïs eût jeté dans le palais des anciens maîtres de l'Asie, la torche incendiaire qui fut le signal de l'embrasement de cette orgueilleuse cité. Elimaïs devint la capitale des Perses, qui, deux cents ans après l'ère chrétienne, succédèrent aux Parthes dans la domination de la haute Asie.

On voit les ruines de Persépolis à une distance de seize lieues nord-est de Schiras, ville de la Perse moderne, capitale du Farsistan.

Les voyageurs admirent encore dans ces ruines les débris du magnifique palais de Darius, où l'on distingue dix-neuf colonnes presque encore entières, et des bas-reliefs d'un travail riche et exquis. Les gens du pays donnent à ces ruines le nom de *Celminar* ou quarante colonnes.

Pasagarde, à trente lieues sud-est de Persépolis, avait été la résidence des rois de Perse avant qu'ils ne fussent maîtres de l'orient. C'est là qu'on voyait le tombeau de Cyrus. Sur l'emplace-

5e siècle av. J.-C.	couper son corps en deux parts, pour expier, disait-il, son armée par un tel sacrifice. Après de telles atrocités dont l'histoire ne présente que de trop fréquents exemples, doit-on s'étonner de l'aversion profonde des peuples qui ne sont pas encore avilis, pour le pouvoir absolu au moyen duquel un despote ou bizarre, ou pervers, ou frénétique, peut satisfaire les caprices les plus cruels, les passions les plus féroces? quand, au moment d'une expédition qui doit plonger une grande nation dans un abyme de calamités, ces mots terribles, *telle est la volonté du maître*, ne souffrent ni examen, ni réplique.

QUINZIÈME LEÇON.

480. 75e olympiade.	Après avoir passé l'hiver à Sardes, Xerxès se met en marche pour son expédition de la Grèce; il fait construire un pont sur l'Hellespont, aujourd'hui détroit des Dardanelles, dont la largeur est d'à peu près un quart de lieue; la violence des flots ayant rompu cet ouvrage, il fait décapiter ceux qui en avaient eu la direction, battre la mer de verges, et jeter des chaînes dans les flots pour les rendre plus dociles. Voilà, certes, de la frénésie à la fois féroce et ridicule; et cependant le destin de vingt nations peut dépendre de l'humeur quinteuse d'un pareil extravagant! Un nouveau pont est construit; le despote y fait passer son armée pendant sept jours et sept nuits; il soumet la Thrace, la Macédoine, où un fleuve est mis à sec pour abreuver tant d'hommes et de bêtes de somme. La terreur ôte à presque tous les états de la Grèce jusqu'au sentiment de la résistance. Sparte et Athènes seules songent à s'opposer au torrent; mais, dans une crise aussi pressante, les uns veulent partager le commandement, d'autres refusent tout net le secours demandé. Gélon, tyran de Sicile, offre une puissante armée et une flotte nombreuse; mais il reste dans l'inaction, parce qu'on lui refuse le titre de généralissime, condition rigoureuse de sa coopération.
	Un homme de génie sauve les Athéniens et empêche, sans doute, la soumission de la Grèce entière; c'est Thémistocle : il avait senti que lui

rale de tous les membres du corps humain, lorsque le sentiment de la joie, les saillies d'un plaisir vif et instantané se manifestent à son extérieur. Si cette joie, si ces bonds du plaisir sont communs à plusieurs individus, en présence les uns des autres, il est naturel que, mus par un attrait sympathique, ils unissent leurs mains et leurs bras, et confondent ainsi les mouvements qui sont l'expression de leurs sensations intérieures. Telle dut être l'origine de la danse, art aussi ancien que les hommes, et qui se trouve chez les peuples les plus sauvages de l'un et de l'autre continent ; il serait superflu d'en chercher l'inventeur. Sans doute il y a un intervalle immense entre cette expression brusque de la joie de l'homme de la nature et les mouvements cadencés, les formes symétriques et gracieuses, quoique étudiées de la danse des peuples civilisés ; ce qui n'était qu'un élan naturel est devenu un art qui, aidé de la musique, embellit et charme les soirées d'hiver de nos cités, comme il égaie dans les beaux jours la jeunesse plus simple des hameaux.

Les anciens avaient des danses solennelles dont le caractère devenait analogue aux personnages qu'on célébrait, ou à l'événement qu'on rappelait. Quelquefois ces danses graves, sérieuses, religieuses même, rassuraient la pudeur la plus austère ; d'autres fois vives, folâtres, enivrantes pour les sens, elles lui causaient de justes alarmes.

L'ancienneté et l'universalité de la danse est généralement attestée ; elle entrait dans les cérémonies consacrées au culte de la divinité.

ment de l'ancienne Pasagarde est aujourd'hui Pasar, à 80 lieues sud-est d'Ispahan, dans un territoire où croissent beaucoup de cyprès.

Babylone, que nous avons déjà décrite, et dont nous parlons probablement pour la dernière fois, était devenue, ainsi que son territoire, à l'époque où en est notre récit, une des plus belles parties de l'empire des Perses ; le satrape qui la gouvernait était des cent vingt-sept de cette vaste monarchie celui qui versait les plus riches tributs dans le trésor du grand roi et avait le premier rang. Nous croyons donc devoir donner ici un abrégé rapide des révolutions de cette cité fameuse. L'an 785 avant l'ère chrétienne, elle passa sous l'empire des Mèdes ; en 748, elle était la capitale du royaume de Nabonassar, auquel commence l'ère qui porte ce nom. En 538 av. J.-C., elle fut prise par Cyrus, fondateur de la monarchie des Perses, puis, en 331, par Alexandre le Grand. Après la mort du conquérant macédonien, qui termina dans ses murs sa vie et ses belliqueux travaux, Babylone fit partie de l'empire des Séleucides, et ce fut le temps de sa décadence, parce que beaucoup de ses habitants allèrent peupler Séleucie, fondée sur le Tigre par Séleucus - Nicanor, laquelle devint à son tour d'une telle importance qu'on y compta jusqu'à 600,000 habitants. Sous les rois parthes, Babylone, entièrement dépeuplée, fut convertie en un vaste parc où les monarques de la race des Arsacides allaient prendre le plaisir de la chasse. Quand les Arabes musulmans envahirent la Chaldée, dans le 7e siècle ap.

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C.	seul pouvait diriger la défense, dans ces terribles conjonctures. Il s'était fait donner le commandement et avait fait rappeler de l'exil l'incorruptible Aristide; son rival. Cent nouvelles
Invasion de Xerxès. 480. 75e olympiade.	galères sont construites par ses soins, et les forces de mer des Athéniens s'élèvent à 200 vaisseaux. Thémistocle montra qu'un grand homme qui aime sincèrement sa patrie, fait taire, quand il s'agit de la sauver, et la voix des petites passions de la vie privée, et celle de l'ambition personnelle. Il renonça au titre de généralissime en faveur d'Eurybiade, et les Athéniens furent assez généreux pour partager son dévouement, quoiqu'ils eussent fourni les deux tiers des forces.
	On avait d'abord le projet d'aller au-devant des Perses jusqu'aux limites de la Macédoine; mais la crainte que l'armée de Xerxès, en se déployant, n'écrasât les Grecs, fit préférer le défilé des Thermopyles, qui n'a que 25 pieds de largeur, entre la Phocide et la Thessalie. L'armée grecque, forte de onze mille hommes seulement, s'avança de ce côté; 4,000, commandés par Léonidas, roi de Sparte, se portèrent dans le défilé même.
	Xerxès qui, depuis l'Hellespont, avait vu tous les peuples se soumettre sans résistance, fut étrangement surpris d'apprendre qu'on s'apprêtât à s'opposer à sa marche. Il essaya d'abord de séduire Léonidas par l'offre de le rendre maître de toute la Grèce; mais c'était le temps du patriotisme pur, s'il en fut jamais. Le grand roi, voyant ses propositions rejetées, lui écrit de rendre les armes : *Viens les prendre*, répond le héros spartiate, et le combat commence par les Mèdes qui sont mis en fuite. La troupe dite des *immortels* (parce qu'on remplaçait de suite ceux qui mouraient,) éprouve le même sort, du côté des Perses. Xerxès hésite s'il avancera, quand un habitant du pays, vendant lâchement l'indépendance de ses concitoyens, montre un sentier détourné par lequel l'armée des Perses vient cerner les Grecs.
	Léonidas, dans cette crise extrême, ne voulant pas que tant de braves périssent sans succès, n'en garde que 300, tous Spartiates, et prend la résolution sublime de se dévouer à une mort désormais inévitable. Après avoir gaîment pris

Après le passage de la mer Rouge, Moïse et sa sœur Myriom formèrent un chœur d'hommes et un autre de femmes, et dansèrent en action de grâces envers le Très-Haut. David accompagna, en dansant, l'arche d'alliance depuis la maison d'Obédédon jusqu'à Bethléem. Les Égyptiens, les Grecs, les Romains, les anciens Gaulois, eurent leurs danses sacrées, et l'église naissante regardait la danse comme faisant partie de la pompe religieuse. Chaque mystère, chaque fête, comme celle des agapes, avait ses hymnes et ses danses. En Espagne, en Portugal, on exécute encore aujourd'hui des danses solennelles en l'honneur des mystères et des plus grands saints.

La fameuse danse guerrière, appelée *pyrrhique*, fut inventée par Pyrrhus de Sidon, disent les uns, et selon les autres par Pyrrhus, fils d'Achille.

INVENTION DES POSTES.

Pendant que nous en sommes aux Perses, nous allons parler d'une de leurs inventions qui, dans les derniers siècles, a pris une grande extension dans notre Europe : nous voulons parler des postes. Et d'abord l'étymologie de ce mot nous vient de l'italien *posta* (derivé lui-même du latin *ponere*), qui signifie tout lieu où l'on a placé ou posté quelqu'un pour attendre; de là vient la diversité des significations que ce mot *poste* a dans notre langue; mais dans l'acception dans laquelle nous le prenons ici, nous entendons les lieux où les relais attendent les voyageurs. Hérodote nous dit positivement que les Perses avaient des postes, c'est à dire des gîtes ou mansions, de distance

J.-C., il n'était déjà plus question de cette ville immense, qui avait foulé la terre de son poids et étonné le monde de sa magnificence, de son luxe et de ses débauches. Ses murs de 20 lieues de circuit, qui lui donnaient tant de confiance dans ses moyens de résistance, ses palais, ses temples, ses jardins suspendus, sa tour de Babel ou de Bélus, tout cela n'était déjà plus qu'un monceau de ruines avec lesquelles on avait bâti les villes de Vologésia, Koufah, Kerbela, Hilla et peut-être en partie Bagdad fondée en 763, et située à 20 lieues plus au nord. Ces vestiges que les Arabes nomment *Eski-Nemrod*, ou le Vieux Nembrod, ont presque totalement disparu aujourd'hui, et le peu qu'on en voit est comme perdu dans les marais produits par les alluvions du Tigre et de l'Euphrate.

Ainsi Ninive, Babylone, Bactres, Ecbatane, Suse, Persépolis, Pasagarde sont effacés depuis long-temps de la surface de la terre, et les voyageurs ne sont pas d'accord sur l'emplacement que chacune d'elles a occupé. Les impitoyables conquérants ont opéré ces destructions, et des milliers d'êtres humains ont péri victimes de leur ambition, de leur vengeance, de leurs caprices, de leurs amusements même. Il est juste de dire que si dans nos derniers siècles il y a eu des conquérants, il n'y a point eu de ces exterminations qui anéantissaient les grandes cités. En effet, aucune ville moderne n'a disparu dans notre Europe, par suite des fureurs de la guerre : c'est un résultat dû au progrès de la civilisation, ou, pour mieux dire, aux bienfaits du

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C.	des aliments, lui et ses guerriers se ruent comme des lions furieux sur les ennemis et périssent tous près du corps de leur roi : un seul survit; et, arrivé à Sparte, il voit ses compatriotes l'accabler de leur mépris. Vingt mille Perses et deux frères du grand roi avaient péri sous les coups de ces modèles d'héroïsme et de dévouement.
	Le même jour, à Artémise, sur la côte septentrionale de l'Eubée, l'avant-garde de la flotte des Perses avait été battue par la flotte des Grecs qui semblaient avoir les éléments pour auxiliaires, puisque leurs agresseurs perdirent en deux tempêtes plus de six cents vaisseaux. Cependant Xerxès s'avance en brûlant et détruisant tout sur
480. 75e olympiade.	son passage. Les Athéniens se retirent sur leurs vaisseaux et laissent leur ville que le grand roi, aigri par la perte de 200 mille hommes, prend et livre aux flammes. Les vieillards, les infirmes, restés dans la citadelle, s'y défendent vigoureusement et se font tuer jusqu'au dernier.
	Après une vive contestation dans laquelle Thémistocle opposa le sang-froid du patriotisme raisonné à l'emportement d'Eurybiade, la flotte des Grecs s'était concentrée dans le détroit de Salamine et comptait 380 voiles. Le combat s'engagea et, du haut d'une éminence, le grand roi vit les siens céder lâchement, excepté Artémise, reine de Carie, qui se battit en véritable héroïne pour la cause du despote de l'Asie; celui-ci, effrayé sur un avis adroit que lui fit donner Thémistocle, regagna l'Hellespont qu'il franchit sur une barque de pêcheur.
	Mardonius avait été laissé en Grèce avec une armée de terre de 300 mille hommes; les Grecs en avaient réuni 120 mille sous le commande-
479. 23 septembre ou 3 du mois de Boëdromion.	ment de Pausanias et d'Aristide. Les deux armées se rencontrent près de Platée, sur le fleuve Asope, en Béotie; le choc est opiniâtre et long; Mardonius étant tué, les Perses prennent la fuite, et, à cette défaite, n'échappent que 44 mille d'entre eux, dont 4 mille sauvés du carnage sur le champ de bataille, et 40 mille ramenés en sûreté à Bysance par Artabane.
	Si nous sommes entrés dans quelques détails sur ces grands et mémorables événements, c'est que nous savons que l'Europe actuelle aime les succès du patriotisme et de la liberté contre les efforts du despotisme pour asservir les peuples;

en distance, de manière à ce qu'il n'y eût qu'une journée de chemin d'un gîte à l'autre. On en comptait cent onze depuis la mer Egée jusqu'à la ville de Suse, une des deux capitales de la Perse.

Xénophon nous dit que ce fut Cyrus qui établit, sur les grands chemins, des stations ou lieux de repos, somptueusement bâtis et assez vastes pour contenir un certain nombre d'hommes et de chevaux, et que ce prince en conçut l'idée lors de son expédition contre les Scythes. Rien ne nous dit que les Grecs aient fait usage des postes qu'ils devaient cependant connaître, au moyen de leurs relations avec les Perses. Mais c'est presque toujours l'inexorable nécessité qui a provoqué les inventions; car sans ces postes ou mansions, qui d'ailleurs paraissaient si simples à imaginer, comment le grand roi aurait-il pu faire parvenir ses ordres jusqu'aux limites de son vaste empire, à cinq ou six cents lieues de sa résidence, avec les mêmes hommes, et surtout les mêmes chevaux, à travers des déserts, des fleuves, peut-être sans ponts, des montagnes, des ravins : comment aurait-il pu apprendre les événements qu'il lui importait de connaître? De pareils moyens de communication auraient sans doute été utiles en Grèce, mais n'y étaient pas nécessaires, car c'est tout au plus s'il fallait une journée d'un bon coureur pour aller de la capitale d'un état à ses limites les plus reculées. Cependant sans avoir un service de postes régulier, les Grecs avaient des coureurs publics, appelés *prodromes*, qui franchissaient facilement, en un jour, un espace de 50 à 60 milles, ou 18 à 20 de nos christianisme; mais si nous voulons bien avouer que les conquérants modernes sont moins destructeurs que les conquérants anciens, nous n'en exprimons pas moins le vœu qu'il n'y en ait plus du tout, et qu'on ne voie plus par des partages iniques disparaître la nationalité des peuples comme ont disparu Venise, Gênes et la Pologne.

PATRIOTISME DES ATHÉNIENS LORS DE L'INVASION DES PERSES.

Nous ne pouvons résister au désir de substituer ici aux détails géographiques quelques réflexions et quelques traits pour caractériser la grande époque de la seconde invasion des Perses dans la Grèce.

A l'approche de Xercès, il fut décrété que la ville d'Athènes serait laissée sous la protection de Minerve, et qu'elle serait évacuée par ses habitants qui chercheraient une position plus propre à la résistance. Cette résignation de tout un peuple qui abandonne à la destruction ses foyers, ses toits, ses monuments, les temples de ses dieux, enfin cette physionomie de localité natale qu'on aime tant, et à laquelle on consacre presqu'un culte religieux; une telle résignation, disons-nous, était sublime, et c'est la première de ce genre qui soit consignée dans les annales du monde; mais depuis elle fut imitée par les Bataves ou Hollandais, qui d'abord noyèrent leur pays, et ensuite se disposaient à l'abandonner lors de l'invasion peu juste de Louis XIV, et par les Russes que nous avons vus de nos jours brûler leur première capitale, la sainte Moscou, pour ôter à leur ennemi

5e siècle av. J.-C. et puissions-nous, dans ce long développement des annales du monde, présenter souvent les éphémérides de l'indépendance luttant avec autant d'avantages contre d'iniques agressions.

Dans ce temps, les Carthaginois, qui avaient jeté sur le sol de la Sicile une armée de 300 mille hommes, sont défaits par Gélon.

478. Les Athéniens, secondés par le génie et l'adresse de Thémistocle, rebâtissent les murs de leur ville, malgré l'injuste opposition des Lacédémoniens. Gélon, tyran de Sicile, meurt et a pour successeur son frère Hiéron.

477. An de Rome 276. Le consul Fabius qui, avec 306 guerriers de sa famille, s'était chargé de la guerre contre les Véiens, tombe dans une embuscade où il périt avec eux tous. Pausanias, le vainqueur de Platée, commence à songer à se vendre aux Perses, pour devenir souverain de la Grèce et tributaire du grand roi.

476. An de Rome 277. Les Véiens sont défaits par le consul Servilius, dont P. Valérius triomphe l'année d'après, ainsi que des Sabins. En cette année meurt Eschyles, poëte tragique, âgé de 65 ans.

475. Dès ce temps on pouvait prévoir la terrible rivalité des deux plus puissantes républiques de la Grèce. Thémistocle avait trompé les Lacédémoniens par un mensonge peu délicat, pour faire rebâtir les murs d'Athènes ; il voulait donner à sa patrie la prééminence sur toute la Grèce. Il avait eu assez peu de scrupule pour adopter le projet d'incendier la flotte des Lacédémoniens, comme moyen infaillible d'obtenir ce résultat. Aristide, chargé par l'assemblée du peuple de recevoir la communication du plan de Thémistocle, vient annoncer à ses concitoyens réunis que rien n'était plus utile à Athènes que le plan de Thémistocle ; mais en même temps que rien n'était plus injuste. Alors, d'une voix unanime, tous s'écrièrent qu'il n'y fallait plus penser. Nous ne savons si tous les âges et la postérité à venir ont eu et auront assez d'admiration pour l'explosion sublime de ce sentiment instinctif qui se manifeste chez toute une nation que les sophistes n'avaient point encore endoctrinée sur les distinctions subtiles du *fas* et du *nefas*. Pourquoi ce saint respect pour l'équité n'est-il pas devenu la règle de tous les cabinets politiques? Le noble peuple d'Athènes fut récompensé de sa conduite

lieues. D'un autre côté, entourés de mer, les Grecs communiquaient beaucoup par la navigation, qui leur offrait des moyens plus expéditifs. Les Romains n'eurent point de postes non plus, tant que leur empire n'eut pas acquis une vaste étendue.

Suétone nous donne à entendre qu'Auguste établit des espèces de postes; car pour recevoir, dit-il, plus promptement des nouvelles des diverses parties de l'empire, il fit établir, sur les routes, des logements à des distances assez rapprochées, où des jeunes gens se tenaient pour recevoir les paquets, et les porter, en courant à pied, à la station voisine, où d'autres les recevaient et les portaient à la station suivante. Peu de temps après, le même empereur établit des chevaux et des charriots pour faciliter les expéditions, et ses successeurs conservèrent et perfectionnèrent ces moyens de communication.

Après la destruction de l'empire romain, il n'y eut plus de postes en occident; et elles ne furent véritablement rétablies que sous Louis XI, à l'occasion du siége de Nanci, par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, dont le rusé monarque savait des nouvelles par le moyen de courriers établis de distance en distance.

Il paraît que les Gaulois, nos sauvages ancêtres, chez lesquels il n'y avait certes pas de postes organisées, avaient pourtant des moyens très prompts de se transmettre les nouvelles, puisque César nous dit, dans ses Commentaires, que ce qui se passait au siége de *Genobum*, *Gien* ou Orléans, était su du matin au soir dans le pays des Arvernes, aujourd'hui des ressources contre l'âpreté de leur climat, dans laquelle, ainsi que les Scythes, leurs ancêtres, ils avaient mis plus de confiance que dans leurs armes.

On aime encore, qu'on nous passe cette réflexion, voir le peuple d'Athènes faire un acte religieux de ce grand sacrifice; car quelque faux que soient les dogmes formulaires et le culte extérieur, il y a dans le cœur de l'homme un culte intérieur, une conviction du pouvoir surhumain qui est une religion véritable, qui enoblit les grandes entreprises et les sentiments élevés : un peuple athée serait aussi bien une monstruosité politique qu'une monstruosité morale.

Le deuil public des citoyens d'Athènes en abondonnant leur ville pour s'embarquer, et laissant les vieillards destinés à mourir dans la citadelle par la flamme ou le fer des barbares, formait un des spectacles les plus attendrissants qui furent jamais, et semblait être partagé par les animaux domestiques; car l'histoire n'a pas dédaigné de mentionner le chien de Xantippe, père de Périclès, qui, voyant son maître partir sans lui, se jeta à la nage, et suivit le vaisseau jusqu'à Salamine, où il mourut sur le rivage. On montrait encore, du temps de Plutarque, c'est à dire 600 ans après, le lieu où ce fidèle animal avait été enterré, et qu'on appelait *Sépulture du chien*.

Les Perses, dont le sabéisme était la religion, n'avaient point de temples; aussi Xercès brûla-t-il tous ceux d'Athènes, et les Athéniens en laissèrent subsister quelques uns dans l'état de ruines où les barbares les avaient laissés,

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C. 473. 76e olympiade.	généreuse; le commandement lui fut déféré, et Aristide fut chargé de la garde du trésor public des Grecs.
471. An de Rome 280. 77e olympiade.	A Rome, la démocratie faisait des efforts pour s'élever au niveau des patriciens, seuls en possession jusqu'alors de donner des magistrats à la république. Voléron fait une loi pour que des magistrats soient tirés du sein des plébéiens, et cette loi est reçue l'année suivante.
	La Sicile devenait célèbre; Syracuse et Agrigente étaient des cités puissantes et populeuses. Des tyrans se succédaient à Syracuse. Hiéron et ensuite Traside obtiennent successivement le souverain pouvoir à Agrigente; et le dernier, vaincu par Hiéron, est tué par ses concitoyens.
	Pausanias, que la victoire de Platée avait rendu insolent et dissolu, est convaincu de connivence avec le grand roi et mis à mort. Sa mère elle-même porte la première pierre pour murer l'entrée du temple où il s'était retiré dans l'espoir d'éviter la punition qu'il avait méritée. Thémistocle ne put éviter les soupçons que devaient naturellement inspirer ses liaisons avec le coupable Pausanias. Sa fierté, son faste, ses richesses, mises en contraste avec la pauvreté d'Aristide, chargé de la gestion des trésors de la Grèce, avaient déplu; et, frappé par le redoutable ostracisme, le vainqueur de Salamine erra d'Argos à Corcyre, puis en Epire, puis chez Admète, roi des Molosses, puis chez le grand roi qui était alors Artaxerxès Longuemain, qui lui donna les revenus de quatre villes, puis enfin dans l'alternative cruelle de violer la parole qu'il avait donnée au monarque des Perses de le servir ou de porter les armes contre sa patrie, il termina volontairement ses jours par le poison, à l'âge de 65 ans, dans la ville de Magnésie.
470. 77e olympiade.	Cimon, digne fils de Miltiade et digne élève d'Aristide, pardonnant ou oubliant l'injustice de ses concitoyens envers son père, accroît la gloire d'Athènes. A la tête d'une flotte de 250 vaisseaux, il enlève aux Perses plusieurs villes
469.	et défait, près de l'île de Chypre, leur armée navale forte de 340 voiles, puis triomphe de leur armée de terre près du fleuve Eurimedon.
	Sparte s'était montrée peu sensible aux malheurs d'Athènes; des calamités vinrent l'assaillir à son tour; un horrible tremblement de terre la

l'Auvergne. Probablement des hommes postés de distance en distance se communiquaient ces nouvelles, par la voix qu'ils grossissaient peut-être par des moyens qui nous sont inconnus.

GRANDES ROUTES.

L'établissement des postes présuppose celui des routes. C'est encore une de ces inventions que la nécessité fit trouver. Dès que les hommes furent distribués en différentes sociétés séparées par des distances, il y eut des grands chemins, et nul doute qu'il n'y eût une police pour leur entretien. Le sénat d'Athènes veillait lui-même aux routes. A Sparte, à Thèbes, ce soin était confié à des personnages éminents; cependant, malgré cette attention, les Grecs n'eurent jamais de routes pavées, et ce fut à un peuple commerçant, aux Carthaginois, qu'on en dut l'invention. Les Romains mirent à profit cet exemple, et la voie Appienne, ainsi nommée d'Appius Claudius, la première qu'ils aient construite, fut aussi la plus belle de toutes leurs voies publiques. Ils en construisirent beaucoup d'autres, telles que la *voie Aurélienne*, la *voie Flaminienne*.

Ces routes solides et spacieuses, qui presque toutes partaient du milliaire de Rome, étaient ornées de mille en mille de colonnes de marbre, et s'étendaient de tous côtés, depuis les extrémités occidentales de l'Europe et de l'Afrique jusque dans l'Asie Mineure, offrant un développement de plus de quarante mille de nos lieues. Les Romains restés au-dessous des Grecs pour la culture intellectuelle, les avaient de beaucoup surpassés dans ces grands

comme pour maintenir en eux et chez leurs descendants une haine irréconciliable contre les auteurs de cette dévastation sacrilége.

Quand l'armée navale des Grecs fut enveloppée par la flotte des Perses dans le détroit de Salamine, Aristide, ce héros de l'intégrité qui, quelques années auparavant, injustement banni d'Athènes, avait demandé aux dieux que les Athéniens n'eussent point à déplorer l'indigne traitement qu'ils lui faisaient subir, Aristide donc accourut d'Egine où il commandait et, après avoir traversé, avec le plus grand danger, toute la flotte ennemie, il se présenta à Thémistocle, et lui parla ainsi :

« Ecoutez, Thémistocle, nous » devons être assez sages pour re» noncer désormais à la vaine et » puérile dissension qui jusqu'ici » nous a désunis. Ayons une plus » noble et plus salutaire émulation » et ne rivalisons que d'efforts à qui » servira le mieux la patrie, vous » en commandant et en faisant » le devoir d'un bon et sage capi» taine ; moi, en vous obéissant » et en vous aidant de ma personne » et de mes conseils. » Thémistocle attendri se montra non moins généreux, et l'union de ces deux illustres personnages contribua puissamment au salut de la Grèce.

Le Spartiate Eurybiade était le généralissime de la flotte combinée des Grecs ; il voulait qu'on s'approchât de l'isthme de Corinthe pour être plus près de l'armée de terre. Thémistocle, au contraire, prétendait que c'était trahir les intérêts de la patrie que d'abandonner un poste aussi avantageux que le détroit de Salamine; la dispute s'étant échauffée, Eurybiade leva son bâton sur le héros

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C.	renversa presque tout entière et y fit périr 20 mille personnes. Les Hélotes, les Messéniens, qu'elle tenait sous un joug de fer, prirent les armes contre elle. Le secours d'Athènes, imploré par sa rivale dans la détresse, ne fut pas refusé, d'après les avis du généreux Cimon. Plus tard, d'autres secours demandés et accordés devinrent suspects aux ombrageux Spartiates qui les renvoyèrent d'une manière injurieuse. La populace d'Athènes, furieuse de cet outrage, bannit injustement le grand citoyen qui l'avait élevée si haut. Cimon est exilé. La guerre s'allume entre les deux républiques rivales. Cimon offre ses services à sa patrie; ils sont d'abord refusés, puis il est rappelé par un décret que
468. 78e olympiade.	propose Périclès, qui commence à paraître à cette époque. Dans ce temps naissait Socrate et florissait le peintre Xeuxis.
465. *Artaxerxès Longue-main, 5e roi des Perses.*	Une révolution sanglante s'opérait dans le palais des maîtres de l'Asie. Artabane, Hyrcanien, capitaine des gardes de Xerxès et son premier favori, tue son maître et accuse de ce parricide, auprès d'Artaxerxès, troisième fils du monarque, Darius, le fils aîné, héritier présomptif du trône. Le malheureux prince, condamné sur cette fausse délation, est mis à mort par Artabane lui-même. Artaxerxès, monté sur le trône, apprend l'affreuse vérité et conçoit que lui-même est destiné à succomber sous les coups du traître; il le prévient en le tuant lui-même à une revue, ainsi que ses sept fils tous grands, robustes et élevés aux premières dignités de l'empire.

SEIZIÈME LEÇON.

Les Romains, malgré les dissensions intestines qui les agitaient, gagnaient toujours du terrain sur leurs voisins. L'an de Rome 285, le consul Quintius avait battu les Volsques et pris la ville importante d'Antium, leur capitale. Cette nouvelle conquête réveilla les prétentions des tribuns du peuple et des partisans de la loi agraire, soutenue par le consul Emilius. On proposa d'envoyer une colonie à Antium; mais peu de de citoyens voulaient quitter la mère-patrie, et ce refus diminua l'effervescence de la loi agraire.

Les Athéniens, qui se relevaient du coup dont

monuments érigés à l'utilité publique; car Strabon nous dit expressément que les Grecs ont negligé trois objets d'utilité, pour lesquels les Romains n'ont, dit-il, épargné ni frais, ni travail, savoir: les aqueducs, les cloaques, et les voies publiques. Mais il faut le dire, des monuments d'une aussi grande portée exigent un concours de moyens auxquels ne pouvaient subvenir de petits états comme ceux de la Grèce; à moins d'une association toujours difficile à former, et plus difficile encore à maintenir, quand les intérêts, au lieu d'être guidés par un patriotisme pur et franc, et réunis dans une nationalité uniforme et compacte, sont divisés entre tant d'existences politiques et de susceptibilités ombrageuses. Le despotisme est puissant à créer de grandes choses, parce qu'il n'a qu'à vouloir; mais souvent ses constructions sont ou d'ostentation, ou capricieuses, et presque toujours plus colossales qu'utiles; telles que les jardins suspendus de Sémiramis, les pyramides et le labyrinthe d'Égypte; d'ailleurs un sentiment pénible se mêle à l'admiration du philosophe, de l'ami de l'humanité, quand il songe aux sueurs, aux gémissements, aux pleurs que ces masses orgueilleuses ont coûté à de malheureux opprimés. Quand chez un grand peuple, qui jouit de la plénitude des droits sociaux, avec des impôts supportables, les deniers publics sont plus que suffisants pour tous les besoins de la défense et de l'administration; alors l'érection de monuments consacrés ou à l'utilité publique ou à l'embellissement du pays, devient une des gloires nationales.

athénien : *Frappe, mais écoute*, répondit celui-ci sans s'émouvoir : un tel calme, un tel pardon d'un outrage sanglant était presque déjà de la philosophie chrétienne; aussi Eurybiade touché, se rendit-il aux raisons de Thémistocle, et la Grèce fut sauvée. Le duel fut inconnu aux Grecs et aux Romains, et combien l'heureuse ignorance de ce prétendu point d'honneur, qui paraît indestructible chez nous, n'épargna-t-elle pas de malheurs à ces peuples?

Ce fut surtout par la justesse de ses vues et ses ruses que Thémistocle contribua tant au salut de son pays. Dans la crainte que le grand roi n'eût l'avantage de la pleine mer pour y mieux envelopper les Grecs, et que ceux-ci n'eussent l'imprudence de quitter la position de Salamine, Thémistocle donna secrétement à Xerxès le conseil d'attaquer les Grecs dans le détroit resserré où ils avaient concentré leurs forces navales. Il lui démontra que l'occassion s'offrait à lui de finir la guerre d'un seul coup, au lieu que s'il leur laissait prendre le large, ils se retireraient chacun chez eux, et que par là son expédition traînerait en longueur ou pourrait être tout-à-fait manquée. Xerxès battu après avoir obtempéré à ce faux avis, n'en resta pas moins persuadé que Thémistocle avait eu des intentions favorables à ses intérêts.

Quand la bataille de Salamine fut gagnée par les Grecs confédérés, l'avis du plus grand nombre était de faire rompre le pont que Xerxès avait construit sur l'Hellespont, et de lui fermer par là le retour en Asie. Aristide, d'abord, et ensuite Thémistocle,

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C. 464. 79e olympiade.	les Perses les avaient frappés, soumettent pour la seconde fois les habitants de l'île de Thasos, assiégent les Eginètes et envoient une colonie de 10 mille individus à Amphipolis, d'où ils se répandent dans la Thrace.
463. An de Rome 290.	Une peste cruelle afflige les Romains et leur enlève leurs deux consuls. Un tribun, nommé
462. An de Rome 291.	Térentillus Arsa, propose d'introduire une réforme ou une amélioration dans les lois romaines et de confier la puissance consulaire à cinq magistrats appelés quinquemvirs. Deux ans après, un Sabin, nommé Appius Herdonius, s'empare du Capitole avec 4,000 hommes. Un combat s'engage; le consul Valérius est tué, et Herdonius, vaincu, met fin à ses jours pour ne pas tomber vivant entre les mains des patriciens. Les Egyptiens s'étaient révoltés contre les Perses et s'étaient donné pour roi un prince lybien nommé Inare. Les Athéniens envoient 200 vaisseaux à leur secours. Achéménide, frère d'Artaxerxès, à la tête de 300 mille sol-
460. 80e olympiade.	dats, est battu par les Athéniens et les Egyptiens réunis, et perd la vie ainsi que 100 mille Perses: le reste des troupes du grand roi se refugie dans Memphis et y soutient un siége de trois ans; mais, six ans après cette victoire, Mégabyse, un des généraux perses, fait rentrer l'Egypte sous le joug de cette nation.
459. An de Rome 294.	Un dénombrement fait à Rome présente cent trente-deux mille quatre cent dix-neuf citoyens. Les Volsques, les Eques, les Sabins, toujours vaincus, recommencent toujours la guerre. Les Athéniens, sous le commandement de Léocrate, battent les Corinthiens, les Epidauriens et les Eginètes, à Chresyphale, et ravagent le Péloponèse. Les Eques reprennent encore les armes ainsi que les Sabins. Un patricien, laboureur, appelé Quintius Cincinnatus, est arraché à son
458. An de Rome 295.	champ de 5 arpents et de sa charrue, est investi de la dignité de dictateur, bat les ennemis et, après une campagne de 16 jours, revient à ses occupations agricoles.
457.	Les Athéniens battent les Lacédémoniens qui secouraient les Thébains, et s'emparent de la Béotie et d'autres pays.
556. An de Rome 297.	On célèbre pour la première fois à Rome les jeux séculaires. Tolmidas, général des Athéniens, ravage la

ARCHITECTURE.

Nous voici arrivés au siècle de Périclès; c'est le siècle de la belle architecture; c'est aussi pour nous l'occasion de parler de cet art si noble, qui d'abord inventé par le besoin joignit bientôt l'agréable à l'utile, parce que l'homme se complaît dans ses œuvres, et aime à voir s'élever, par son travail ou par ses soins, des objets qui lui survivent.

L'homme nu et exposé aux intempéries des saisons, chercha incontinent des abris, et, en cela, il n'eut qu'à imiter plusieurs espèces d'animaux, qui, mieux protégés que lui contre le froid, ont cependant leurs trous, leurs tanières, leurs nids. Les premières demeures de l'homme furent des huttes, des cavernes ou des tentes. Quand les sociétés se formèrent, et commencèrent à cultiver le sol qu'elles foulaient, les hommes songèrent aussi à se construire des demeures plus solides, plus durables et plus commodes. On commença d'abord par joindre des troncs d'arbres épars; puis on prépara, par le moyen du feu, avec de la terre et de l'argile, les briques et les tuiles, qu'on faisait seulement sécher au soleil auparavant.

Ensuite on réussit à polir les masses de pierres que la nature offrait, puis on les assembla et on les assujétit par des liaisons. Quand l'homme se fut construit des maisons, il songea à loger ses dieux, qui avaient habité jusqu'alors avec lui sous les huttes ou dans les antres, et il leur érigea des temples plus spacieux et plus nobles que sa demeure. L'idée religieuse fut toujours dans le prin-

craignant que les restes d'une armée aussi formidable, réduits au désespoir ne fussent encore assez forts pour opprimer la Grèce, fit, par une fausse confidence, avertir Xerxès du prétendu dessein que les Grecs avaient de rompre son pont de bateaux; ce qui décida le maître effrayé de tant de millions d'hommes à partir la nuit même, en laissant Mardonius en Grèce avec 300 mille combattants.

Les Spartiates firent venir le héros athénien dans leur ville, et là ils décernèrent à Eurybiade le prix de la valeur, et à Thémistocle celui de la sagesse, en décorant chacun d'eux d'une couronne d'olivier : ils offrirent encore au dernier le plus beau char qu'ils eussent dans leur ville, et le firent reconduire jusqu'aux limites de leur état par trois jeunes gens des familles les plus distinguées du pays. Mais le plus beau triomphe de Thémistocle, le plus flatteur peut-être dont jamais citoyen ait été honoré fut de voir toute la Grèce réunie aux jeux olympiques se lever pour lui faire honneur dès qu'il parut, et tous les regards se détourner du spectacle pour se porter sur lui.

La délivrance de la Grèce n'était pas encore totalement opérée tant que Mardonius y restait, et les Athéniens, qui avaient tout perdu, étaient dans une grande détresse. Mardonius leur avait fait offrir de rebâtir leur ville, de leur fournir de grandes sommes, et de leur faire obtenir le commandement de toute la Grèce s'ils voulaient se détacher des autres alliés : les Lacédémoniens connaissant la misère des Athéniens, et craignant qu'elle ne les forçât à

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C. 455. 55e olympiade.	Laconie, soumet Zacynthe, Céphalénie, et établit les Messéniens à Naupacte. Les Eginètes se rendent aux Athéniens.
	Un des plus beaux génies de l'antiquité s'était élevé à Athènes; c'était Périclès. Vaste et profond, avec le sentiment du beau, il était à la fois grand orateur, grand politique et parfois grand citoyen; il avait l'esprit plus cultivé par l'étude que tous les personnages illustres qui l'avaient précédé sur la scène brillante où il paraissait. Disciple d'Anaxagore, il avait reçu de ce philosophe des idées élevées sur la divinité et un juste dédain pour les vaines superstitions de son siècle et de son pays, tout en respectant le culte public. A l'époque où nous en sommes, Périclès était déjà à la tête d'une armée d'Athéniens et ravageait le Péloponèse.
454. An de Rome 299. 451. An de Rome 302.	A Rome, la loi Terentia ou Terentilla est rejetée; on envoie trois députés à Athènes pour obtenir copie des lois de Solon dont on forme les lois des douze tables. Trois ans après, dix magistrats appelés décemvirs sont nommés pour rédiger les lois romaines et sont investis de toute l'autorité des consuls et de la puissance tribunitienne.
450. 449. 82e olympiade.	Les Athéniens, à la persuasion de Cimon, font une trève de cinq ans avec les Péloponésiens. Cet illustre capitaine va en Chypre avec une flotte nombreuse et bat les Perses sur mer et sur terre; un an après il s'empare de l'île de Chypre et, par ces exploits rapides, force Artaxerxès à faire une paix humiliante dont les principales conditions furent qu'il rendrait l'indépendance à toutes les villes grecques de l'Asie Mineure, et ne pourrait s'approcher de la mer qu'à une journée de course de cheval.
An de Rome 304.	Pendant ce temps, les décemvirs retiennent à Rome l'autorité qui leur avait été confiée et en abusent sans retenue. Appius Claudius, le premier élu et le plus audacieux d'entre eux, se fait adjuger, sur un faux témoignage, comme fille de son esclave, la fille d'un citoyen nommé Virginius qui, pour la sauver du déshonneur, la tue avec le couteau qu'il saisit sur la boutique d'un boucher. Le peuple se soulève à cet horrible spectacle; les décemvirs sont abolis, les consuls rétablis, et Appius Claudius mis à mort dans sa prison.

cipe une idée créatrice, et l'effort que firent les hommes pour donner de plus larges et de plus gracieuses proportions aux édifices destinés au culte public, fit naître la belle architecture, qui bientôt éleva et décora les demeures des maîtres des nations, les monuments publics, et jusqu'aux maisons des citoyens opulents. Comme ce bel art avait pris l'équerre et le compas dont on attribue l'invention à Talaüs, neveu de Dédale, pour fixer les dimensions des temples, il s'en servit pour aligner les rues des villes, dessiner le plan des places publiques, le contour et l'élévation des remparts ou murs d'enceinte. Des poutres et des leviers qu'on faisait jouer comme des bascules, suppléaient à la grue que les Grecs ne connaissaient pas encore du temps de Thucydides, et d'échafauds en échafauds on élevait les lourds blocs de pierre façonnés par le ciseau en corniches, en architraves, en fûts ou tronçons de colonnes, en chapiteaux. La nature, dans ces merveilles de l'art, fut le premier guide de l'homme. Le tronc élevé du pin donna l'idée de la colonne svelte et élancée; le dôme de la forêt, le ceintre naturel de la caverne, firent inventer la voûte majestueusement suspendue et délicatement arrondie. Selon toute probabilité, les formes primitives de l'architecture égyptienne et grecque provenaient de la construction en pierre et non de la construction en bois. Quant aux monuments de Ninive et de Babylone, ils étaient en briques cuites au soleil; avec de la patience et du travail, ils prenaient des proportions gigantesques et régulières; mais ils n'offrirent jamais l'élé-

accepter les offres de l'ennemi commun, leur firent offrir aussi de l'or et des subsistances. Aristide, interprète du généreux peuple d'Athènes, refusa les offres du grand roi comme un outrage, et les propositions des Lacédémoniens comme une insulte, puisqu'elles venaient de la supposition qu'ils avaient besoin de récompenses pour ne pas abandonner la défense de la liberté commune : puis, se tournant vers les envoyés de Mardonius, il leur dit : « Sachez que » tant que le soleil continuera sa » course, les Athéniens seront les » mortels ennemis des Perses, et » ne cesseront de venger sur eux » le ravage de leurs terres et l'in» cendie de leurs maisons et de » leurs temples. »

Nous retournons aux détails géographiques, et nous allons donner une notice sur la Perse de nos jours.

EMPIRE PERSAN ACTUEL.

Les limites de ce royaume ou empire de l'Asie sont, au nord, la Tartarie indépendante, la mer Caspienne et l'empire de Russie; à l'ouest, la Turquie d'Asie; au sud, le golfe Persique et le détroit d'Ormus; et à l'est le Béloutchistan et le royaume de Caboul. Sa longueur est de 500 lieues, sa largeur de 400, et sa surface est évaluée à 165,200 lieues carrées. Il se divise en treize provinces; le sol en est montagneux du côté de la Turquie, dont il est séparé par le Caucase, le Taurus et les autres montagnes de l'Arménie et du Kurdistan; dans l'intérieur, il est plat, léger et imprégné de sel. Les champs sont arrosés par un grand nombre de ruisseaux qui

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C. 448. 83e olympiade.	Cimon meurt en Chypre; Périclès défait les Mégariens et les habitants de l'île d'Eubée qui, révoltés contre les Athéniens, s'étaient donnés aux Lacédémoniens; ceux-ci, l'année suivante,
447.	font une irruption dans l'Attique et enlèvent la Béotie aux Athéniens dont un an après Périclès rétablit les affaires après leur avoir soumis l'île
446.	d'Eubée. Une trève de 30 ans se conclut entre les deux plus puissantes républiques de la Grèce. Alors Charondas, célèbre parmi les législateurs de l'antiquité, donnait des institutions à la ville de Thurium, dans la grande Grèce, et se tua, dit-on, dans la suite pour avoir violé ses propres lois.
445. An de Rome 308.	Les plébéiens empiétaient toujours à Rome sur les priviléges des patriciens; le tribun Canuléicus fait passer une loi en vertu de laquelle ces deux ordres pouvaient s'allier. Pour la première fois on crée des tribuns militaires avec la puissance consulaire; deux ans plus tard on établit les censeurs.
443. 84e olympiade.	L'habile Périclès avait pris un tel ascendant sur le peuple ombrageux d'Athènes, en le flattant et en l'enivrant des prestiges de la gloire, qu'à l'époque où nous en sommes il y était tout puissant et que rien ne se faisait que par ses ordres; ce qui dure 15 ans.
442.	Cette année Hérodote lit son histoire aux jeux olympiques, et Thucydides, témoin de la gloire de cet écrivain, conçoit le dessein de l'imiter.
441.	Les Athéniens recommencent la guerre, et Périclès soumet deux fois de suite l'île de Samos révoltée contre eux. La fameuse courtisane Aspasie, de Milet, paraît à Athènes avec éclat et s'y fait rechercher par toutes les personnes distinguées des deux sexes.
440.	Rome était alors travaillée par une famine horrible qui réduisit le peuple à une telle détresse que plusieurs personnes se précipitèrent dans le Tibre. Spurius Mélius, riche chevalier romain, fait distribuer du blé au peuple, et par ces largesses perfides gagne son affection et songe à se faire roi. Le danger était imminent pour la liberté de Rome; le laboureur Quintius Cincinnatus est encore appelé de son champ et créé dictateur, et l'ambitieux Spurius Mélius est tué par Servilius Atala, général de la cavalerie. Dans ce temps Périclès couvrait Athènes de

gance et les gracieux contours que le ciseau, conduit par le génie, imprime au marbre, au granit et à la simple pierre calcaire. Chez les Phéniciens, les Syriens, les Philistins et les Juifs, dont le temple était considéré comme une merveille, les constructions étaient le plus souvent en bois, parce que les cèdres du Liban offraient en abondance des matériaux de ce genre; et s'il ne nous est resté de ces peuples aucun monument architectonique, c'est que les constructions en bois, de même que les constructions en briques, n'offrent pas assez de compacité pour résister, à travers vingt-cinq ou trente siècles, au pouvoir rongeur du temps, comme les constructions en pierre; et que la torche du conquérant réduit, en un instant, le plus somptueux édifice de bois en un informe amas de cendre. Mais des peuples autres que ceux que nous venons de citer nous ont laissé des antiquités monumentales dignes des études de l'archéologie, tels que les temples souterrains, et taillés dans le roc, construits par les Indiens dans les îles de Salsette et d'Éléphanta; les ruines de Persépolis, celles de Palmyre; les tombeaux et les fortifications des Étrusques.

Une solidité inébranlable, des masses colossales, une magnificence exagérée forment le caractère de l'architecture des Égyptiens, et cette architecture est plus étonnante qu'agréable.

Les Grecs, qui les premiers modifièrent ces formes rudes et massives par la noble simplicité et l'élévation, donnèrent naissance à l'ordre dorique. Périclès parut, et avec lui les grands maîtres qu'il encourageait; tels que Phidias,

descendent des montagnes. Les provinces d'Ispahan et de Schiras sont les plus riches de l'orient. Celles qui avoisinent la mer Caspienne ne sont guère moins fertiles; mais l'air y est humide et malsain. Les régions du centre et du midi produisent des fruits délicieux, du blé, du millet, du riz, des vins célèbres, beaucoup de mûriers pour alimenter les vers à soie qu'on y élève; du tabac, du coton, des noix de galle; c'est de là que nous est venue la pêche, un des fruits les plus exquis de nos jardins. Cependant avec d'aussi grands avantages une partie considérable du territoire y reste inculte, ou n'est occupée que par des tribus nomades dont les troupeaux font la principale richesse. La Perse a aussi du cuivre, du fer, de l'argent, du naphte, du pétrole, des turquoises, de la pierre calcaire, du marbre noir, rouge et blanc; des chevaux qui sont les plus beaux de l'orient, et des mulets fort estimés. Le Kerman, une de ses provinces, nourrit des chèvres dont le poil ne le cède qu'à celui des chèvres du Thibet; des lions, des ours, des tigres, des loups, des hyènes, errent dans les solitudes de ce grand pays. Les principaux produits de l'industrie des Persans sont des étoffes fines, des tapis dits de Turquie, des châles, des soieries, des ouvrages en broderie, des brocards, des porcelaines renommées; et cependant le commerce de la Perse est peu considérable.

Les Persans de nos jours sont de taille médiocre, blancs olivâtres, maigres, robustes, actifs et assez enjoués. Ils aiment le luxe, comme presque tous les orientaux, et chargent leurs vêtements

DATES.	FAITS.
5e siècle avant J.-C. 439. An de Rome 314.	gloire et l'embellissait de magnifiques monuments. Il établit des colonies dans la Chersonèse, à Naxos, à Andros, en Thrace, à Thurium dans la grande Grèce. Tant de gloire enivrait les Athéniens, et les peuples eurent à se plaindre de leur hauteur. Périclès avait dissipé les trésors de la Grèce, dont le dépôt était à Délos, pour ériger les chefs-d'œuvre qui décoraient Athènes. Le parti pris par les Athéniens de secourir les Corcyriens contre les Corinthiens, et le siége de Potidée, furent les premières étincelles de l'embrasement appelé *guerre du Péloponèse* dont la durée fut de 27 ans.
438. An de Rome 315.	Rome est toujours aux prises avec ses voisins. Les Fidénates se révoltent et tuent les députés romains. Mamercus Emilius est créé dictateur et triomphe des Véiens.
437. An de Rome 316.	Dans cette période fleurissaient Démocrite l'Abdéritain, le médecin Hippocrate, Gorgias, Zénon, Parménide, Socrate, et plusieurs autres philosophes et savants : Pindare meurt âgé de 86 ans.
432.	Excepté la prise de Fidènes par les Romains, auxquels les Étrusques déclarent la guerre, peu d'événements importants se présentent jusqu'à la guerre du Péloponèse qui commença l'an 430 avant l'ère chrétienne, deux ans après que les Lacédémoniens et leurs alliés eurent déclaré la guerre aux Athéniens.
431. An de Rome 322.	Aulus Posthumius Tubertus, créé dictateur, fait la guerre aux Volsques; il condamne son fils à mort pour avoir combattu contre ses ordres et triomphé des ennemis.
	Le refus de Périclès de rendre compte de sept mille talens en dépôt à Délos, celui du peuple d'Athènes d'écouter les ambassadeurs de Lacédémone, la trop grande puissance de cette république, furent les causes ou les prétextes de la guerre du Péloponèse.
	Un homme qui maniait aussi bien la plume que l'épée, Thucydides, a écrit cette guerre presque en entier ; mais, dans un abrégé comme le nôtre, nous ne le suivrons pas dans des détails fort utiles d'ailleurs pour les gens de guerre, mais trop multipliés pour nous.
430. 87e olympiade.	Les Thébains qui commencent par prendre Platée y sont massacrés, dans la nuit du 5 mai, et 80 jours après les Lacédémoniens font une

Ictinus, Callicrates et autres; le magnifique Parthénon, ou temple de Minerve fut élevé, comme modèle achevé de l'art, pour les temps à venir. Ses ruines imposantes, échappées à vingt-trois siècles, font encore l'admiration des voyageurs; il avait 217 pieds de longueur, 98 de largeur, et 65 de hauteur. Détruit par les Perses, il fut rebâti par Périclès, l'an 444 avant l'ère chrétienne. Il renfermait la statue de Minerve, chef-d'œuvre de Phidias, taillée en ivoire, haute de 46 pieds; l'or qu'on y avait fait entrer pesait 2,250 livres, somme qui, d'après la supputation du docte Barthélemi, équivalait approximativement à 3,260,000 francs de notre monnaie. Les Propylées, bâties en marbre blanc, servaient d'entrée au Parthénon. Nous ne finirions pas si nous voulions décrire tous les autres monuments qui embellissaient Athènes, tels que l'Erechteum, en marbre blanc; le théâtre de Bacchus; l'Odéon, sur le devant de l'Acropolis; le Pécile, dans la ville basse; le temple de Thésée, et surtout le temple de Jupiter Olympien, hors de la ville, qui successivement agrandi et embelli, offrait à l'extérieur 120 colonnes cannelées de 60 pieds de haut sur six de diamètre; le Panthéon, ou temple de tous les dieux, modèle de celui qui, bâti à Rome, est encore aujourd'hui l'église de Sainte-Marie de la Rotonde, modèle à son tour de l'église de Sainte-Geneviève, ou Panthéon à Paris.

Dans tous ces édifices, et dans une grande quantité d'autres existants alors dans toute la Grèce, l'Asie Mineure et les colonies grecques, se trouvaient réunies la forme, la beauté, une simplicité

d'or et de brillants. Plusieurs personnages célèbres, chez les Persans, tels que Sadi, Hafiz, Ferdazi, ont cultivé les sciences avec succès, et prouvent que les Persans, qui sont le peuple le plus policé de l'orient, n'y sont point inhabiles. Ils sont mahométans de la secte d'Ali, et tolèrent toutes les autres religions, à l'exception de celle des Guèbres, qui, adorateurs du feu, conservent le culte de leurs premiers ancêtres, du temps de Cyrus.

La Perse a subi un grand nombre de révolutions désastreuses, depuis Darius Codoman, vaincu par Alexandre le Grand; le fameux Thamas Koulikan dépeupla presqu'entièrement ce grand empire; deux kans se le partagèrent depuis, et le laissèrent à des eunuques. Le souverain actuel, Ali Shah, tient la couronne de l'eunuque Aga Mohamed, son oncle. Le souverain, qui a le droit de vie et de mort sur tous ses sujets, prend le titre de schach et n'a que 3,000 hommes de troupes permanentes, disciplinées à l'européenne; mais en temps de guerre il peut mettre 150,000 hommes sur pied.

Croirait-on que la population d'un aussi vaste empire, dont l'étendue territoriale est environ huit fois celle de la France, n'a que six millions d'habitants, c'est à dire le cinquième de celle de notre patrie? ce qui ne donne à la Perse qu'environ 40 habitants par lieue carrée, lorsque celle de notre France est de 1,500 sur la même superficie. C'est une des mille preuves que le despotisme tue, anéantit tout. Le luxe, l'indolence asiatique, la pluralité des femmes, contribuent encore beau-

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C.	excursion dans l'Attique. Les Athéniens chassent les Eginètes de leur île et ravagent les côtes du Péloponèse avec une flotte de 100 voiles.
	Au milieu de ces ravages mutuels où les Lacédémoniens avaient pour eux tout le Péloponèse, plus les Phocéens, les Béotiens, les Mégariens et les Locriens, une grande contagion afflige et dépeuple Athènes et toute l'Attique; Périclès, que les Athéniens jaloux venaient de condamner à une amende, meurt vers la fin d'octobre de l'an 429 avant l'ère chrétienne.
429.	Les Athéniens prennent Potidée, et Phormion, leur amiral, remporte deux victoires navales sur les Lacédémoniens. Platon naît quelques mois avant la mort de Périclès.
428. 88e olympiade.	Les peuples de Lesbos et de Mitylène secouent le joug des Athéniens qui reprennent cette dernière ville. Les Lacédémoniens ravagent l'Attique pour la troisième fois. L'acharnement allait jusqu'à la fureur, jusqu'à la barbarie, parce que c'était la masse irascible et bouillante du peuple qui décidait ou extorquait les décisions des magistrats. On vit dans Potidée, qui soutint un siège de trois ans, la chair humaine être la pâture des citoyens affamés; Sparte s'oublia au point de rechercher le secours du grand roi. On vit les deux républiques violer sans pudeur le droit des gens au point de faire mourir les ambassadeurs de la puissance ennemie arrêtés en chemin. Les Lacédémoniens font massacrer sans pitié deux mille Hélotes par la seule raison qu'ils suspectaient leur fidélité. Dans certaines villes, comme à Corcyre, la noblesse se déclarait pour les Lacédémoniens et le peuple pour les Athéniens qui forcèrent la noblesse de céder. Sur terre et sur mer, on se battait partout, et la guerre avait pour théâtre le Péloponèse, la Grèce propre, la mer Egée, l'Archipel, les îles, la Thrace et l'Asie Mineure.
425. An de Rome 327.	Pendant ce temps les guerres uniformes, les triomphes presque périodiques des Romains continuaient toujours, et toujours les Véiens, les Volsques, les Eques étaient alternativement vainqueurs ou vaincus.
424. 89e olympiade.	Artaxerxès meurt après un règne de 40 ans, et le palais des successeurs de Cyrus devient le théâtre de successions rapides à la suite d'assassinats répétés.
Xercès II, 6e roi de Perse, règne 50 jours.	Xerxès II, fils légitime du mon-

sublime, et la grandeur mystérieuse. A côté de l'ordre dorique s'élevèrent aussi l'ordre ionique et l'ordre corinthien.

Du siècle de Périclès au temps d'Alexandre, la noble simplicité se changea en une élégance qui annonçait la recherche et la prétention. Quand on rivalise de perfection, on sort quelquefois du domaine du beau.

Les Romains qui, dès le commencement de leur existence comme nation, s'étaient appliqués à un autre genre d'architecture inconnu aux Grecs, ou du moins inusité chez eux, savoir ; les aqueducs et les égoûts ; les Romains, disons-nous, furent long-temps sans pouvoir produire rien de comparable aux chefs-d'œuvre de la Grèce : le temple de Jupiter Capitolin fut bâti par des architectes étrusques ; ce fut Sylla qui introduisit l'architecture grecque à Rome, et sous le règne d'Auguste l'art s'éleva au degré de perfection auquel il devait arriver à Rome. Plus tard nous tâcherons de suivre les diverses révolutions de l'art dans le moyen âge et les temps modernes. Nous allons entretenir nos lecteurs d'un art qui a une étroite affinité avec celui dont nous venons de parler.

LA SCULPTURE.

Tout porte à croire que le bel art qui, par le moyen de la matière solide et du dessin, imite les objets palpables de la nature, dut son origine à une des erreurs les plus universelles et les plus grandes du genre humain ; celle de se figurer l'auteur de toutes choses, l'être immortel et éternel comme composé d'organes matériels, à l'instar

coup à entraver l'accroissement de la race humaine, et même à la diminuer constamment.

MONUMENTS D'ATHÈNES.

Nous avons promis de décrire les monuments de la ville d'Athènes, sur laquelle les moindres détails sont en droit d'intéresser, puisque pendant le siècle où en est notre récit, elle occupe dans l'histoire plus de place que le reste du monde entier, puisque de là, comme nous l'avons déjà dit, sont venus notre civilisation et nos arts.

Les trois ports d'Athènes, le Pyrée, Munychie et Phalère, étaient unis à la ville, comme nous l'avons déjà dit, par des murailles d'une solidité et d'une étendue vraiment remarquables. Les côtes voisines étaient couvertes de maisons superbes qui rivalisaient avec celles de la ville. Les murailles, construites en pierres de carrières, étaient si larges que des voitures pouvaient y rouler. L'Acropolis renfermait tout ce que la ville possédait de plus précieux en fait d'arts. A l'article *Architecture*, nous avons signalé les plus beaux monuments de cette ville étonnante ; nous ne répéterons pas ce que nous avons dit.

Il y avait à Athènes beaucoup de places publiques et d'autres lieux dignes d'attention. C'était en plein air, dans des lieux retirés et tranquilles, que les anciens philosophes donnaient leurs leçons ; Platon tenait son école à trois quarts de lieue de la ville, et occupait une partie de l'espace appelé *Céramique*, qu'on avait assaini par des plantations et des fontaines. Il en était de même du lieu

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C *Sogdien, 7e roi de Perse, règne 7 mois.* *Darius Nothus, 8e roi de Perse.*	arqué mort, occupe le trône environ 50 jours et est tué par Sodgien, fils naturel du même père, qui, sept mois après, tombe à son tour sous le poignard d'Ochus ou Darius Nothus, c'est à dire bâtard, lequel fut le 8e roi de Perse et régna 19 ans.

DIX-SEPTIÈME LEÇON.

La guerre du Péloponèse continue toujours avec des retours de revers et de succès pour les deux partis. Le récit de ces événements multipliés pourrait trouver sa place dans une histoire particulière, mais ne peut entrer dans un abrégé. Tantôt le Péloponèse, tantôt la Grèce propre, tantôt la Thrace, sont le théâtre de combats, de prises et reprises de villes. Des trèves sont projetées, faites même, puis rompues; on se lasse de la guerre, puis on s'outrage, on s'acharne de nouveau : les événements sont flottants comme les caprices des deux masses de peuple qui décidaient tout ou presque tout dans les deux états démocratiques d'Athènes et de Sparte.

420. 90e olympiade. — La douzième année de la guerre, les Athéniens sont exclus des jeux olympiques parce qu'ils avaient pris une ville pendant qu'on les célébrait.

Alors commençait à Athènes cet Alcibiade que la nature, la fortune et l'éducation avaient orné de tant de dons qu'il ternit par de si grands défauts; Alcibiade qui fit tant de bien et tant de mal à sa patrie, dont il fut successivement et l'idole et l'horreur; Alcibiade enfin qui périt en terre étrangère à la fleur de son âge, sous les coups des barbares, poursuivi par la haine implacable des Lacédémoniens.

Alors aussi commençait à briller de tout l'éclat d'une vertu sans tache, ce Socrate que toute l'antiquité païenne a proclamé comme le plus sage des hommes; alors il combattait vaillamment pour la défense de sa patrie, en philosophe, soldat et patriote.

419. 90e olympiade. An de Rome 324. — Pendant ce temps Rome, toujours en guerre avec ses voisins et surtout les Volsques, toujours agitée dans son intérieur par les éternelles prétentions des tribuns du peuple ramenant sans cesse la fameuse question du partage des terres;

de l'homme placé à la tête du règne animal. Certes, les premiers hommes n'étaient pas assez logiciens, et n'avaient pas assez scruté l'essence des êtres, pour se faire ce raisonnement si simple : Celui qui conserve tout doit être éternel ; or, si la matière entrait dans son essence, il serait sujet à la désorganisation essentiellement inhérente à la matière, qui ne conserve pas toujours ses mêmes formes ; donc il ne serait pas éternel, donc Dieu est un être purement immatériel. Non seulement les premiers hommes tombèrent dans cette erreur sur l'immatérialité de Dieu, mais ils perdirent encore l'idée de son unité et de sa toute-puissance, puisqu ils admirent ou plutôt créèrent plusieurs dieux.

Ce furent donc les peuples adonnés au polythéisme, ou culte de plusieurs dieux, qui inventèrent la sculpture ; ils voulurent avoir des représentations sensibles des objets de leur vénération ; pétrir l'argile, tailler des troncs d'arbres, et donner des formes tant soit peu arrondies par le haut aux masses façonnées par leurs mains : telles furent les ébauches des premiers sculpteurs ; c'est du moins ce que l'on trouve chez les peuples idolâtres, qui n'ont qu'un commencement de civilisation ; c'est ce qu'on a trouvé chez les Mexicains et les Péruviens, et ces imitations grossières des idées qu'ils se faisaient de leurs divinités, ou des héros dont la mémoire leur était chère, transmettaient à leurs descendants un culte que la seule tradition orale n'aurait probablement pas pu perpétuer.

Il est parlé, dans la Genèse, d'ouvrages de sculpture bien au-

où enseigna Aristote, lequel nommé le *Lycée*, devint le siége de l'école péripatéticienne, situé au-delà de l'Ilissus. Non loin de là était le Cynosarge, où enseignait Antisthènes, fondateur de l'école ou de la secte des cyniques. Zénon, chef de la secte des stoïciens, avait choisi le Pécile, et Epicure un jardin dans l'enceinte de la ville. L'aréopage, le plus ancien tribunal d'Athènes, rendait ses arrêts sur une éminence ; le Prytanée était le lieu où siégeait le sénat, et le Pnix celui où le peuple se réunissait pour délibérer. L'aile droite des Propylées, que Périclès avait fait bâtir dans l'Acropolis, et qui avait coûté 2,012 talents (or le talent équivalait, d'après Barthélemi, à 5,700 fr. de notre monnaie), était un temple de la Victoire. La toiture de cet édifice existait encore en 1656 ; mais comme on en avait fait un magasin à poudre, une explosion le renversa. Sur une partie des murs encore existants on voit des fragments de sculpture en bas-reliefs, représentant le combat des Athéniens avec les Amazones. Six colonnes avec des portes restent encore de l'autre aile des Propylées ; elles sont de marbre blanc, et du plus beau travail, et malgré leurs deux mille ans d'existence on n'y remarque aucune altération, tant les pièces dont elles furent composées étaient solidement jointes. Il est dommage que les Turcs les aient à moitié couvertes par une muraille.

Dans la partie extérieure orientale du Parthénon, huit colonnes existent encore ; le frontispice représentait le combat de Neptune et de Minerve pour la ville d'Athènes : on y voit encore la tête

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C.	Rome, disons-nous, pensa périr par une conspiration de ses esclaves qui avaient résolu de la réduire en cendres et furent découverts avant de pouvoir mettre la main à l'œuvre.
418.	Alcibiade, âgé d'environ 30 ans, commande les Athéniens dans une excursion qu'ils font dans le Péloponèse. Les Lacédémoniens remportent une grande victoire sur les Argiens et les Mantinéens.
416. 91e olympiade. An de Rome 337.	La Sicile était en proie à des guerres intérieures que se faisaient les divers peuples de cette île opulente. Les Ségestains et les Léontins (ces derniers se disant descendus des Athéniens par une colonie venue de Calcis) avaient à se plaindre des Syracusains devenus un peuple puissant; les opprimés s'adressent à Athènes pour obtenir du secours. L'ambitieux et bouillant Alcibiade saisit cette occasion pour persuader à ses concitoyens, contre l'avis de Nicias, d'aller attaquer la riche Syracuse qui était peut-être la plus grande et la plus peuplée des villes de l'Europe en ce temps.
415.	Trois généraux, Nicias, Alcibiade et Lamachus, sont mis à la tête de l'expédition. Au moment du départ, un événement imprévu, bizarre même, remplit de rumeur et d'effroi le peuple religieux d'Athènes. Toutes les statues de Mercure, dieu tutélaire de la ville, se trouvent abattues. Alcibiade était connu par son caractère léger, fanfaron et libertin; tous les soupçons le désignent comme auteur de ce sacrilége, d'autant plus qu'on l'accusait déjà d'avoir voulu, déguisé en grand prêtre de Cérès, à la tête d'une troupe de jeunes gens dissolus, profaner les redoutables mystères de cette déesse. Il veut qu'on lui fasse son procès avant le départ de la flotte; ses ennemis et ses envieux s'y opposent; la flotte aborde en Sicile. A peine Alcibiade y avait-il mis le pied qu'il est cité pour répondre sur l'accusation : il s'enfuit à Sparte et engage les Lacédémoniens à envoyer du secours aux Syracusains : ils envoient Gylippus. A Athènes, Alcibiade est condamné à mort par contumace et dévoué aux divinités infernales.
414. An de Rome 339.	Les Volsques enlèvent aux Romains la ville de Voles qui est reprise par le tribun Posthumius Regillensis. Sur la fin de l'été de la 18e année de la guerre du Péloponèse, Nicias, après

térieurs au temps où vivait Moïse. Il paraîtrait même que l'art de fondre les métaux, et de les faire servir à des imitations de la nature, fut connu des Israélites dans des temps fort reculés; ils l'avaient sans doute appris des Égyptiens, qui se glorifiaient d'être les inventeurs de la sculpture; mais chez ce dernier peuple, stationnaire comme les Chinois, les lois elles-mêmes s'opposaient au perfectionnement des arts qu'elles auraient dû protéger, puisqu'elles prescrivaient une continuité de principes et de pratiques qui ne permettait pas que l'artiste ajoutât à ce qu'avaient fait ses prédécesseurs; c'est ce qui fit que les statues égyptiennes conservèrent toujours une position raide, les bras collés sur les hanches comme les porteurs de brancards. Un autre obstacle s'opposait encore à ce que ce bel art sortît de l'enfance chez les Égyptiens; c'est que l'anatomie leur était interdite, et que ceux qui ouvraient les cadavres pour les embaumer étaient obligés de prendre la fuite, pour se soustraire à la fureur du peuple. Cependant le célèbre Winckelmann remarque dans ces ouvrages de sculpture des Egyptiens, deux styles différents, qui appartiennent à deux époques bien marquées; la première depuis un temps immémorial jusqu'à la conquête par Cambyse; la seconde depuis cette époque jusqu'à la domination des Grecs. Sans entrer dans les détails que donne ce savant historien des arts, nous dirons qu'en général les draperies des figures égyptiennes sont si peu apparentes qu'on serait tenté de croire qu'elles n'ont aucune espèce de vêtement; que dans les têtes de ces statues les yeux sont

d'un cheval marin, les corps sans tête de deux femmes, et le combat des Centaures et des Lapithes, mieux conservé que le reste. L'Erectheum, ou temple de Neptune Erectheus, offre encore des restes imposants, parmi lesquels sont les belles statues de femmes appelées Cariatides. L'emplacement qu'occupait l'arène, totalement détruite, est aujourd'hui un champ de blé. En dehors de la ville, il existe encore seize des cent vingt colonnes qui ornaient le temple de Jupiter Olympien. L'empereur Adrien, qui avait vécu à Athènes comme citoyen, l'affectionna et l'embellit beaucoup : de son temps, elle était la plus célèbre école de philosophie qu'il y eut au monde, et contenait plus d'habitants qu'au temps de sa plus grande gloire.

SICILE.

La Sicile, la plus grande des îles de la Méditerranée, peuplée, en grande partie, de colonies grecques, fut un objet de convoitise d'abord pour les Carthaginois, puis pour les Athéniens, ensuite pour les Romains, auxquels elle fut soumise comme presque toutes les autres parties du monde entier.

Les écrivains de l'antiquité qui en ont parlé l'ont nommée *Sicilia*, *Sicania*, *Trinacria*, *Triquetria*, parce qu'elle a trois pointes, et *Sicula Tellus*. Elle est située au sud-ouest de l'Italie, dont on suppose qu'elle fut séparée par un tremblement de terre qui aurait formé le détroit ou phare de Messine, dont la largeur est d'environ une lieue.

Selon Thucydide, les premiers

DATES. FAITS.

5e siècle av. J.-C. quelques engagements dans l'île de Sicile, forme
le siége de Syracuse par mer et par terre. Ce
414. siége, le premier des temps historiques qui fût
aussi mémorable, fut meurtrier et pernicieux
pour les agresseurs. En effet, après des succès
qui leur avaient fait concevoir l'espérance de
devenir maîtres de toute la Sicile, puisque déjà
les Syracusains parlaient de se rendre, Gylippus,
général lacédémonien, arriva et changea la face
des choses : les Athéniens furent battus à leur
tour ; la flotte vint au secours des assiégés. Lamachus,
un des généraux athéniens, avait été
tué ; Nicias écrit à Athènes, peint la détresse de
son armée et demande de prompts secours qu'on
lui envoie sous la conduite d'Eurymédon et de
Démosthènes (non l'orateur de ce nom), choisis
pour remplacer Alcibiade et Lamachus : ce qui
n'empêche pas que les maladies d'un côté, des
défaites de l'autre, ne viennent écraser les Athéniens.
D'abord battus sur mer, ceux-ci aban-
413. donnent leurs vaisseaux, puis se mettent sur
terre où ils sont encore défaits, perdent tous
leurs généraux et environ 40 mille hommes.
Alors tout se tourne contre eux : les habitants de
Lesbos, de Chio, se révoltent ; ceux de l'île
d'Eubée en veulent faire autant, et pendant ce
temps les Lacédémoniens couvrent l'Attique et
occupent Décélie, aux portes d'Athènes. Tissapherne
et Pharnabaze, satrapes du roi de Perse,
se joignent encore aux Lacédémoniens qui ne
rejettent pas une pareille alliance. Darius Nothus,
7e roi de Perse, régnait alors depuis onze
ans.

Les Athéniens avaient perdu leur flotte, leur
armée, leurs généraux, leurs magasins ; et si la
consternation fut grande chez eux, ils ne perdirent
cependant pas courage ; ils firent de nouveaux
sacrifices et de nouveaux efforts. Les for-
412. ces qui leur restaient étaient à Samos. Alcibiade,
qui s'était retiré chez Tissapherne, était puissant
auprès de ce satrape ; il ménage son retour
par le moyen des généraux athéniens Pisandre
et Phynicus, qui étaient à Samos, et l'obtient
malgré l'opposition tardive de ce dernier qui fut
déposé ; mais la condition qu'il y met est l'établissement
de l'oligarchie ou gouvernement des
grands. 400 personnages sont choisis pour gouverner
Athènes ; mais ils abusent du pouvoir :

plats, et tirés obliquement; que l'os sur lequel posent les sourcils est aplati, celui de la joue saillant et fortement prononcé, le menton toujours rapetissé et tiré; caractères constants du style égyptien, qui doivent être attribués au genre de physionomie le plus général dans la nation.

Les statues égyptiennes, ordinairement exécutées en granit ou en basalte, sont très soigneusement polies. On insérait quelquefois, dans les yeux de ces statues, des prunelles d'une matière précieuse; usage pratiqué par les Indiens et même par les Grecs, quoique rarement.

Il ne nous est rien resté, ni des monuments des Phéniciens, qui furent habiles dans la sculpture, ni des statues d'or qui décoraient le temple de Salomon, et qui sortaient des mains des ouvriers de cette nation. Homère, en parlant de la coupe de Pélée, qu'il dit l'emporter en beauté sur tous les ouvrages de la terre, rend hommage à l'habileté des Sidoniens qui l'avaient faite.

La sculpture fut nulle chez les Perses, parce que leur culte n'admettait ni temples ni représentations; et comme leurs mœurs ne leur permettaient pas de représenter des objets nus, ils ne connurent point d'autres formes que celles de la tête.

Les Étrusques ou Toscans précédèrent les Grecs dans la sculpture, mais imprimèrent à leurs ouvrages la dureté de leurs mœurs.

Long-temps, chez les Grecs, entrés plus tard dans la carrière des arts, des pierres cubiques, des poteaux, des blocs informes figurèrent les objets de leur culte; ils eurent d'abord des Hermès,

habitants de la Sicile furent les Lestrygons et les Cyclopes, peuples dont l'existence est, sinon entièrement fabuleuse, au moins très obscure et très incertaine. Après eux, continue le même auteur, vinrent les Sicaniens, qui se disaient indigènes, mais qu'on croit originaires d'Espagne; ils habitaient l'occident de l'île. Des Troyens, après l'embrasement de leur patrie, vinrent y fonder, dit-on, les villes d'Erix et d'Egeste, ou Ségeste, et se donnèrent le nom d'Elymes; ils s'associèrent à la même époque quelques Phocéens qui revenaient de la guerre de Troie. D'autres peuples, nommés Siciliens, vinrent d'Italie, battirent les Sicaniens et les confinèrent dans un coin de l'île. Les Phéniciens, qui se répandaient partout l'univers connu, fondèrent sur les côtes et dans les petites îles adjacentes, quelques établissements ou comptoirs de commerce.

Environ 700 ans av. l'ère chrétienne, une colonie partie de Chalcis, dans l'île d'Eubée, vint, sous la conduite d'un certain Théoclès, fonder Naxos, la première des colonies grecques dans l'île. Presqu'en même temps, dans la 3e année de la 17e olympiade, le Corinthien Archias fonda Syracuse. Sept ans plus tard, les Chalcidiens, après avoir chassé les Siciliens du pays où ils voulaient s'établir, fondèrent Léonte et Catane. D'autres Grecs, partis de Mégare, vinrent fonder Hybla, si renommée par son miel, dont les habitants fondèrent ensuite Sélinonte. Géla, Agrigente, Zancle, depuis nommée Messana ou Messine, furent aussi fondées de proche en proche; puis les Zancliens bâtirent Himère, et

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C. 408. 93e olympiade.	ils sont cassés et la démocratie est rétablie. Alcibiade est rappelé ; mais avant de revenir il veut se signaler, remporte plusieurs avantages sur les Lacédémoniens, et soumet toutes les villes de l'Hellespont, excepté Abidos; après quoi il rentre enfin dans sa patrie chargé des dépouilles des ennemis, et ayant enivré ses concitoyens de succès qui tenaient du prodige par leur rapidité et leur importance : ce qui les flattait surtout, c'était d'avoir humilié et abaissé les Lacédémoniens; aussi fut-il reçu avec un enthousiasme qui alla presque à la folie. On leva les imprécations prononcées contre lui; on le nomma généralissime, et le peuple, convaincu qu'il était trop habile pour éprouver des revers, avait la conviction que Syracuse eût succombé s'il eût commandé l'armée des Athéniens en Sicile, et pensait à le faire roi.
	Pendant la lutte brillante des Athéniens contre les Lacédémoniens, la Sicile, objet de convoitise pour les Carthaginois, était le théâtre d'une guerre vigoureuse. Annibal, un des généraux de cette ambitieuse république, détruisait les villes de Sélinonte et d'Himère ; mais il fut bientôt arrêté par Hermocrate, à la tête des Syracusains. Il est inutile de dire que cet Annibal existait environ deux siècles avant le grand Annibal, fils d'Amilcar.
An de Rome 343.	A Rome les tribuns du peuple accroissaient constamment les avantages des plebéiens au préjudice des patriciens, et pour la première fois trois questeurs sont pris parmi les premiers. Un dictateur, Cornélius Cossus, est nommé pour faire la guerre aux Volsques qui avaient levé une
An de Rome 345.	puissante armée et sont cependant battus.
	Les plus puissants citoyens d'Athènes craignant que le peuple n'investît Alcibiade du pouvoir royal, pressent son départ pour entrer en campagne. Les Lacédémoniens mettent à la tête de leur armée Lysandre, qui devait être le fléau d'Athènes; il va en Asie où il est secouru par Cyrus, fils de Darius, connu dans la suite sous le nom de *Cyrus le jeune*.
	Quelques années auparavant, les Egyptiens s'étaient révoltés contre les Perses qui ne pouvaient plus les faire rentrer sous le joug; autant en font les Mèdes qui sont soumis de nouveau.
407.	Lysandre bat Antiochus, général athénien, en

pierres rondes et grossièrement façonnées, qui représentaient Mercure et d'autres dieux.

On attribue à Dédale de Sicyone, qui vivait dans le commencement du 6e siècle av. J.-C., les premières incisions faites sur la pierre ou le bois, pour séparer les jambes, les bras et les mains des statues. Les encouragements, les récompenses, les louanges que l'on accorda aux premiers artistes firent faire des progrès à la sculpture. A peine deux siècles étaient-ils écoulés depuis les informes ébauches de Dédale de Sicyone, que l'opulence du temps fit succéder l'argent, l'ivoire, l'or, à la simplicité des premiers âges.

Chez les Grecs, chez les Athéniens surtout, l'amour du beau, la passion de la gloire, les honneurs accordés aux vainqueurs des jeux olympiques, les occasions souvent répétées d'ériger des statues ou d'autres monuments aux dieux ou aux personnages qui avaient bien mérité de la patrie, donnèrent un grand éclat à la sculpture. Les siècles de Périclès et d'Alexandre produisirent Phidias, Polyclète, Myron, Lysippe, Praxitèle, Scopas, et beaucoup d'autres statuaires renommés. On assigne quatre styles différents à la sculpture grecque : le style ancien, qui dura jusqu'à Phidias, et qui péchait dans la beauté de la forme et l'ensemble des proportions ; le grand style, que Phidias imprima à l'art ; mais s'il se distinguait par la grandeur, il était dépourvu de grâce ; le style de la grâce, introduit par Praxitèle et Lysippe ; enfin le style d'imitation, pratiqué par la foule des artistes qui se modelèrent sur les grands maîtres.

Les Romains qui, au temps de

les Syracusains les villes d'Acre, de Casmène et de Camarine, et toutes ces merveilleuses fondations s'opérèrent dans un laps de moins de deux siècles : on eût dit les premières familles du genre humain se multipliant rapidement et se répandant en diverses directions excentriques, de localité en localité. Rien en effet n'est plus digne de tout l'intérêt du philosophe et de l'ami de l'humanité, que cette colonisation presque perpétuelle, qui va allumer, en s'étendant toujours, mille nouveaux foyers de ces lumières vivaces et génératrices, aux reflets desquelles s'agglomèrent les populations, se défrichent les contrées, se dessèchent les marais, surgissent les cités, se creusent les ports, les canaux, se créent les institutions, et s'organisent les gouvernements et leurs polices.

La superficie de la Sicile est de 1,117 lieues carrées, c'est à dire équivalente à près de quatre de nos départements, et sa population, qui est aujourd'hui de 1,660,000 habitants, dut être beaucoup plus considérable, puisque la seule ville de Syracuse, de sept lieues de circuit, avait 1,200 mille habitants, et Agrigente près d'un million, ce qui est déjà plus que la population actuelle de toute l'île ; quoique cette population soit encore de 1,500 habitants par lieue carrée, jouissant d'un climat doux, d'un air pur, et d'une fertilité sans égale ; possédant des coteaux couverts de vignes et d'oliviers. Cette île magnifique fut appelée le grenier de Rome.

Sur la côte orientale est le mont Etna, aujourd'hui mont Gibel, le plus fameux volcan de toute l'Europe, qui, élevé à 9,963 pieds au-

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C. 406.	l'absence d'Alcibiade, qui est encore une fois déposé ; Lysandre est rappelé et remplacé par Callicratides, qui assiége Conon, général athénien dans Mithylène; mais le nouveau général lacédémonien, ayant rencontré près des îles Arginuses, non loin de Lesbos, la flotte athénienne qui, forte de 110 voiles, venait au secours de Conon, une bataille navale s'engage; les Lacédémoniens y sont complétement défaits, Callicratides tué, et 70 de leurs vaisseaux perdus. L'ingrate Athènes condamne à mort ses généraux victorieux pour n'avoir pas poursuivi la victoire et avoir négligé d'enlever les morts.
405. An de Rome 348.	Les Romains commencent le siége de Veïes, leur rivale depuis trois siècles.
	La Sicile était toujours une arène de combats sanglants entre les Carthaginois et les habitants de l'île. Les premiers y lançaient des armées formidables de 100, 200, ou même 300 mille hommes : mais un peuple qui veut se défendre chez lui est toujours prodigieusement fort, quand il est uni par le patriotisme, témoins les Suisses avec Guillaume Tell, les Espagnols, les Prussiens, les Russes sous Napoléon. Annibal est battu, tué par les citoyens de Syracuse, et Denys, leur général, se fraie un chemin à la tyrannie. Tant il est vrai qu'un peuple se défend mieux contre l'ennemi extérieur que contre l'ennemi de son indépeudance qu'il recèle dans son sein.
	Les Athéniens sont défaits à Egos-Potamos (ou fleuve de la Chèvre) sur l'Hellespont : la rage de guerres civiles suivait ces victoires sanglantes: trois mille prisonniers avec leur général, Philoclès, sont mis à mort par les impitoyables vainqueurs.
404.	La ville d'Athènes, assiégée par Lysandre, est prise après un siége de six mois. Elle est conservée contre l'avis des Thébains qui voulaient qu'elle disparût de la Grèce. On abat les murs du Pyrée, un des chefs-d'œuvre du génie de Thémistocle, et on établit trente tyrans. Ainsi finit, la vingt-huitième année de sa durée, la fameuse guerre du Péloponèse. Elle avait pour théâtre la Grèce presque tout entière et ses mers, l'Asie Mineure, la Thrace et la Sicile, et coûta des flots de sang à la nation grecque, qui eût été invicible à jamais si

la plus grande gloire de leur république, ne donnaient leur considération qu'aux gens de guerre, furent long-temps avant de montrer du goût pour les beaux arts, et ce ne fut qu'après que Marcellus, Scipion, Flaminius, Paul Emile et Mummius eurent exposé aux yeux des Romains ce que Syracuse, l'Asie, la Macédoine, l'Achaïe et Corinthe avaient de plus beau et de plus précieux en sculpture. Ces fiers dominateurs, qui jusque-là n'avaient connu d'autre jouissance que celle d'étendre leur empire, virent pour la première fois avec admiration, ces tableaux, ces bronzes, ces marbres dont ils songèrent à orner leurs temples et leurs places publiques. Auparavant, Mummius, dans sa naïve ignorance, avait cru que ces chefs-d'œuvre du génie des Grecs avaient une valeur de tarif, comme des lingots d'or ou d'argent, ou des meubles d'un haut prix, et avait menacé ceux qu'il avait chargés de les conduire à Rome, d'en faire faire d'autres à leurs frais; ce qui égaya les Grecs spirituels et moqueurs, aux dépens de leurs vainqueurs encore grossiers. Cependant le goût pour le luxe des beaux arts alarma justement les rigides observateurs des mœurs antiques; ils le regardèrent comme devant être funeste à la république, et ils ne se trompèrent pas. Nous pouvons juger de la passion des Romains pour ce nouveau genre d'embellissement par l'énumération que fait Cicéron, dans son discours *De signis*, des statues et des vases précieux que le rapace Verrès avait enlevés aux Siciliens. Sous les empereurs, de beaux ouvrages furent exécutés à Rome; mais on attribue à des artistes grecs la plupart des

dessus du niveau de la mer. a de 20 à 25 lieues de circonférence à sa base, avec une bouche ou cratère à son sommet, d un quart de lieue de tour: le sol que ce mont fameux entoure est gras et très fertile. On divise en trois régions toute la superficie du mont Gibel. La région basse contient de beaux vignobles et d'excellents pâturages; la seconde région est couverte de forêts de chênes, de hêtres, de pins et de sapins, et abonde en gibier; la troisième est complétement inculte. On ignore s'il a vomi des flammes de temps immémorial. Diodore de Sicile est le premier qui ait parlé de ses éruptions sans en fixer l'époque. Thucydide dit qu'il en survint une l'an 734 avant l'ère chrétienne. L'histoire de ces redoutables phénomènes en compte trente-une, y compris celle de 1809. La plus violente fut celle de 1693, qui renversa presque de fond en comble la ville de Catane, et y fit périr 18,000 personnes.

La Sicile, à l'époque où en est notre histoire, n'avait point à proprement parler de capitale; presque toutes les villes formaient des etats indépendants. La plus considérable de toutes ces villes, et sans doute la plus populeuse de toutes les villes d'origine grecque dans l'ancien monde, était Syracuse, bâtie, comme nous l'avons dit, par Archias de Corinthe, un des Héraclides, sur la côte orientale de l'île près du marais de *Syraco*, qui lui donna son nom. Le principe de la grandeur et de l'opulence de cette ville immense était son port, coupé en deux par l'île d'Ortygie, qu'un pont joignait à la ville. La beauté de son ciel lui attira un nombre prodigieux d'habitants, et les divers accroisse_

DATES.	FAITS.
5e siècle av. J.-C.	elle n'eût été désunie et déchirée par ces tristes rivalités : disons mieux, elle eût pu conquérir le monde d'alors, moins les Romains qu'elle eût tenus confinés dans le Latium.
	Denys, après avoir vaincu les Carthaginois, défait les Siciliens, devient maître de Syracuse, aidé des Lacédémoniens. Cette année, Démocrite meurt à 104 ans, et Alcibiade périt de la manière dont nous avons parlé.
403. An de Rome 350. 94e olympiade.	Les Romains continuent le siége de Veïes, et, pour la première fois font la guerre en hiver. Le généreux Trasybule, à la tête des exilés d'Athènes, après leur avoir fait promettre une amnistie générale, attaque les trente tyrans d'Athènes, les chasse et établit un conseil de dix personnages qui tyrannisent leurs concitoyens avec plus de cruauté encore que les premiers : tant il est difficile de trouver de la modération dans ceux qui sont investis de la plénitude du pouvoir, surtout après les grandes commotions politiques.
401. *Artaxerxès Mnémon, 8e roi de Perse.*	Cyrus le jeune, secouru par les Grecs, fait la guerre à son frère Artaxerxès Mnémon, qui, trois ans auparavant, avait succédé à son père Darius Nothus : il est tué à bataille de Cunaxa près de Babylone, cinq mille Grecs y périssent; les dix mille qui restaient opèrent, sous la conduite de Xénophon, qui en fut le chef et l'historien, cette retraite des dix mille à jamais célèbre, à travers 500 lieues d'un pays rempli d'ennemis qui les harcelaient sans cesse dans leur marche pénible, entravée par des obstacles innombrables, obligés qu'ils étaient d'éviter les grandes villes, de traverser des solitudes inconnues, et de remonter les fleuves pour trouver des passages.

DIX-HUITIÈME LEÇON.

4e siècle av. J.-C. *Siècle d'Alexandre.*	A mesure que les annales du monde se déroulent sous nos yeux, les événements se pressent et de nouveaux peuples apparaissent sur cette grande scène ou d'autres penchent vers leur déclin, ou même disparaissent tout-à-fait, ou du moins perdent leur nationalité. Les Gaulois, les Samnites, les Macédoniens vont passer devant nous ; les deux premiers peuples dans

chefs-d'œuvre produits sous Trajan et Adrien : on y trouve la simplicité des contours, l'accord des proportions, et les beaux caractères de tête qui constituaient le style des anciens.

Nous parlerons de la sculpture moderne quand notre histoire nous aura conduits à la grande époque de la renaissance des lettres.

En même temps que le génie de l'homme cherchait à reproduire par des formes saillantes et des matières solides les objets palpables, il trouvait aussi l'art de représenter sur une surface, par des lignes et des couleurs, les objets visibles de la nature. On voit que c'est de la peinture que nous allons parler.

PEINTURE.

La peinture l'emporte sur la sculpture en ce que, outre la représentation des formes physiques elle figure encore la nature invisible, dans ce qu'elle offre de saisissable à l'intelligence humaine; comme le jeu de la physionomie et les affections qui se manifestent sur le visage, les gestes et les attitudes.

On n'est pas d'accord sur le pays et le temps où ce bel art a pris naissance; les uns en attribuent l'invention aux Egyptiens, les autres aux Grecs.

Les premiers paraissent avoir trouvé d'abord un dessin rehaussé par des couleurs entières et sans rupture, et dernièrement on a découvert, dans les ruines de la Thébaïde, des couleurs très vives appliquées sur le pourtour de grottes qui durent être des tombeaux; et sur des figures d'hommes et d'animaux, les feuilles d'or qui en-

ments qu'elle reçut formèrent comme cinq villes dans une même enceinte : on les nommait l'*Achradine*, *Tyché*, *l'Ile* (Ortygie), *Néapolis* (ou la ville nouvelle), et l'*Epipole*. Elle fut la patrie de l'orateur Lysias, de Moschus, de Théocrite, poëtes célèbres dans le genre pastoral, et d'Archimède, le plus grand mécanicien de l'antiquité.

La ville actuelle de Syracuse, qui contient à peine 20,000 habitants, n'occupe plus que l'île d'Ortygie, et une petite partie de l'Achradine; elle offre encore des ruines superbes, entre autres un temple de Minerve, qui sert aujourd'hui de cathédrale, et le temple de Jupiter Olympien, avec les vestiges du long mur qui l'entourait.

La Sicile fait aujourd'hui partie du royaume de Naples ou des Deux-Siciles. Le sol y est presque aussi fertile qu'au temps des Romains; mais il est mal cultivé; presque toutes les propriétés y sont entre les mains des nobles et du clergé. Les ordres monastiques y ont un nombre considérable de maisons où sont plus de 80 mille individus des deux sexes, et le quart de la population y est dans la misère faute d'industrie ou d'encouragement donné aux améliorations que réclame un des plus fertiles pays de l'univers. Les revenus publics s'élèvent à 21 millions de francs de notre monnaie. Nous dirons, dans la suite de nos leçons, comme cette terre fut, en 1282, arrosée du sang de huit mille Français. Palerme et Messine sont les deux villes les plus considérables de l'île. La première, que les anciens nommaient *Panorme*, en est la capitale et la résidence du vice-roi, avec une population

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	une attitude redoutable, qui amènera presque jusqu'à l'anéantissement les dominateurs futurs de l'ancien monde; les autres, rapides comme la foudre, s'élançant sous les pas de leur jeune roi jusqu'aux limites de l'orient, renversent dans leur course prodigieuse le trône du grand Cyrus, après avoir promené leurs phalanges jusqu'aux bords du Nil, sur les sables brûlants de la Lybie, et abattu l'opulente Tyr, puis soumettent des peuples qui ne soupçonnaient pas même l'existence des Grecs. L'empire des Perses s'écroule après une durée de 206 ans; celui des Macédoniens qui s'établit sur ses ruines, dure à peine huit ans, jusqu'à ce que ceux qui avaient aidé leur impétueux monarque à le fonder s'en arrachent les lambeaux dès qu'ils le voient finir au sein de la débauche une vie de trente-trois ans, qui a pourtant suffi pour bouleverser plus de la moitié de l'univers connu. Mais avant et pendant ces grandes commotions politiques et guerrières, chez les Grecs toujours acharnés à leurs sanglantes rivalités, la philosophie et l'éloquence brillent du plus vif éclat, et des noms grands dans les archives de la vertu, grands dans la science élevée qui se propose la connaissance de l'homme intérieur et des vérités du premier ordre, grands dans l'art de la parole, grands dans la tactique militaire vont s'inscrire au temple de la Renommée. Tel est l'aperçu rapide du siècle dont nous allons esquisser plutôt que détailler les mémorables événements.
Mort de Socrate. 399 95e olympiade.	Ce siècle s'ouvre à la mort de l'homme que tous les âges ont proclamé le plus sage des philosophes de l'antiquité païenne. Socrate, athlète infatigable de la vérité comme de la vertu, est condamné, à l'âge de 70 ans, par des juges ou timides ou passionnés pour avoir eu des idées sublimes sur la Divinité et pour n'avoir point parlé des dieux ridicules de la Grèce conformément aux idées populaires.
	Tissapherne, gouverneur de l'Asie Mineure pour le roi de Perse, devient en quelque sorte l'arbitre des différends des Grecs dont plusieurs recherchent son amitié. Il refuse cependant de rendre aux villes grecques de l'Asie la liberté que lui demandaient les Lacédémoniens qui alors s'emparent de la ville de Magnésie. Comme il existait une inimitié assez marquée entre Tissa-

richissent quelques unes de ces figures, démontrent que les Egyptiens, dès la naissance de l'art, savaient enluminer leurs peintures encore grossières.

La peinture chez les Grecs, au temps de la guerre de Troie, n'était pas plus ou même était moins avancée que chez les Egyptiens. Le premier peintre grec connu que cite l'histoire, fut Cléophante de Corinthe, contemporain d'Homère; il n'employait, pour colorier les traits du visage, qu'une seule couleur formée seulement de terre cuite ou broyée.

Ce fut vers la première olympiade, environ 776 ans avant l'ère chrétienne, que les artistes de Sicyone et de Corinthe formèrent de la peinture un art véritable, et étonnèrent leurs contemporains par les nouveaux essais de leur pinceau; mais la peinture ne sortit véritablement de l'enfance qu'au commencement du cinquième siècle avant notre ère. Dans un concours qui eut lieu à Delphes, ce fut Timagoras de Chalcis qui fut proclamé vainqueur; et, quelques années avant la guerre du Péloponèse, Panéas d'Athènes s'illustra par son tableau de la bataille de Marathon, dans lequel les principaux chefs des deux armées étaient représentés de grandeur naturelle et d'une ressemblance parfaite. Polignote de Thasos, vers l'an 418 av. J.-C., fut le premier qui, dans ses tableaux de la prise de Troie et de la descente d'Ulysse aux enfers, employant les couleurs avec leurs mélanges, varia les mouvements du visage, peignit avec grâce les figures de femmes, et les revêtit de robes brillantes et légères. Lui et Micon se servirent de l'ocre jaune et pei-

de 130 mille habitants. Messine, l'ancienne *Messana*, est située sur le détroit qui porte son nom, avec une population de 36 mille ames.

HELLESPONT.

L'Hellespont, près duquel fut livrée la bataille d'*Egos Potamos*, est ce détroit fameux appelé aujourdui détroit des Dardanelles, ou de Gallipoli, ayant l'Asie Mineure au sud-est, l'Europe au nord-ouest, et établissant la communication entre la Propontide, aujourd'hui mer de Marmara, et la mer Egée, actuellement l'Archipel. La partie où ce canal naturel est le plus resserré, est entre les villes de Sestos, sur la rive d'Europe, aujourd'hui Maïto et Abidos, sur la côte d'Asie. C'est en traversant ce détroit que, dit la fable, périt Léandre, trompé par un faux signal, en traversant le canal à la nage pour aller trouver la nuit sa maîtresse Héro sur le rivage opposé.

Ce fut aussi à l'endroit où le canal n'a pas plus de 728 mètres de largeur, que Xerxès fit construire son pont de bateaux. Dans l'Europe, et encore le long de ce canal, est la presqu'île que les anciens nommaient *Chersonèse de Thrace*, et qui aujourd'hui porte le nom de presqu'île de Gallipoli, parce que cette ville importante de la Turquie d'Europe y est située.

Le nom de Dardanelles, que porte aujourd'hui ce détroit, lui vient de deux châteaux que fit bâtir Mahomet II, sur chaque rivage, et qui étaient regardés comme les clefs de Constantinople.

CARTHAGINOIS.

La lutte que nous voyons enga-

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	pherne et Pharnabaze, satrape d'une autre province voisine, ce dernier s'unit aux Lacédémoniens, et, de concert avec eux, il rend la liberté aux villes de l'Asie Mineure.
398. An de Rome 354.	Les Romains, que la peste désolait, établissent les fêtes appelées lectisterniennes, dans lesquelles ont étendait sur des lits les statues des dieux. Plusieurs prodiges effraient ces fiers républicains, le peuple le plus superstitieux de la terre, et ils envoient consulter le fameux oracle de Delphes, d'après la réponse duquel ils comblent le lac d'Albano, qui s'était extraordinairement grossi.
397.	Denys, en Sicile, est toujours aux prises avec les Carthaginois, dont l'opiniâtre ambition s'attache perpétuellement à la possession de cette belle île, malgré les défaites multipliées qu'ils y éprouvent. Imilcon, leur général, qui avait attaqué la flotte du tyran de Syracuse, est repoussé avec perte.
	Alors monta sur le trône de Sparte, par la protection de Lysandre et de Léotichyde, fils d'Agis qui venait de mourir, Agésilas, frère de ce roi. Ce nouveau souverain, élevé avec toute la rigidité de l'éducation spartiate, garde avec le sceptre toute l'austérité des vertus républicaines et toute la soumission aux lois de la patrie que peut faire naître dans un cœur généreux l'habitude d'obéir contractée dès l'enfance. A peine investi de la dignité royale, il part pour l'Asie Mineure avec la noble mission de rétablir les villes grecques de l'Ionie dans leur ancienne indépendance; il triomphe partout des Perses, bat Tissapherne qui est tué par ordre du grand roi dont il bravait souvent l'autorité : la paix est conclue entre les Lacédémoniens et Artaxerxès Mnémon, et les villes grecques de l'Asie obtiennent une liberté raisonnable.
396. 96e olympiade.	En Sicile, les Carthaginois, sous Imilcon, assiégent Syracuse; les Siciliens abandonnent Denys, qui est battu sur mer; cependant les Syracusains ayant en horreur un joug étranger, défont la flotte d'Imilcon, qui voit encore son armée consumée par la peste.
An de Rome 357.	Camille, célèbre général romain, est fait dictateur, et prend l'importante ville de Véïes après
395.	un siége de dix ans. Pendant ce temps une ligue redoutable se forme contre les Lacédémoniens

gnirent à fresque le fameux portique d'Athènes.

Au commencement du 4e siècle av. l'ère chrétienne, Apollodore d'Athènes se fit remarquer par la correction du dessin, l'intelligence du coloris, et par la distribution des ombres, des lumières et du clair obscur; mais bientôt Zeuxis d'Héraclée, son disciple, le surpassa par le soin qu'il mit dans ses ouvrages et une étude plus approfondie de la nature. On cite de lui un tableau représentant l'Amour couronné de roses, et sa superbe Hélène. Après Zeuxis vinrent Parrhasius, qui fut appelé le législateur de la peinture, mais qui déshonora son pinceau par des représentations d'objets infâmes; Eupompe, qui fonda l'école de Sicyone; Pamphyle, de Macédoine, qui joignit le premier l'érudition à l'art de la peinture; puis enfin Apelle, natif de Cos, qui surpassa tous ses devanciers par le ton libre, noble et doux de son pinceau, qui touche le cœur et réveille l'esprit en même temps, et par cet abandon gracieux que les Italiens appellent *morbidezza*, terme dont ils ont enrichi la langue des artistes. Apelle eut pour rivaux et contemporains Protogène de Caune et Aristide de Thèbes, qui excella dans les passions fortes et véhémentes, mais dont le coloris avait quelque chose de dur et d'austère; Pausias, auteur de la peinture appelée caustique, qui le premier en décora les voûtes et les lambris, et s'appliqua aussi le premier à peindre les fleurs, pour plaire à Glycère de Sicyone, célèbre courtisane qu'on regardait comme l'inventrice des couronnes dont se paraient les convives dans les festins. Le dernier

gée entre les Siciliens et les Carthaginois, celle plus terrible que ceux-ci auront plus tard à soutenir contre les Romains, nous font un devoir de donner sur ce peuple marchand une courte notice géographique.

Nous avons déjà dit que les Phéniciens étaient un peuple essentiellement industrieux et commerçant; leurs vaisseaux parcouraient toute la Méditerranée, en côtoyaient les rivages, pénétraient jusque dans l'Océan, faisaient le commerce de l'étain dans la plus grande des îles nommées depuis Britanniques, et que les Grecs avaient, pour cette raison, nommées Cassitérides ou îles de l'étain: quoique ce nom convînt plus spécialement aux Sorlingues, situées à la pointe sud-ouest de la Grande-Bretagne. Un peuple marchand établit nécessairement des comptoirs sur les points où il exerce son négoce, et fonde des colonies de loin en loin, pour servir de points de relâche dans ses voyages au long cours. Ainsi ont fait les Portugais, les Hollandais, les Anglais; ainsi firent les Phéniciens, les Tyriens surtout; ce furent eux qui fondèrent Carthage (vers l'an 1515 av. l'ère chrétienne), sur la côte septentionale de l'Afrique, à trois lieues nord-est environ du lieu où fut bâtie depuis la ville de Tunis.

L'opinion de ceux qui attribuent cette fondation à Didon, princesse de la famille des rois de Tyr, ne s'appuie que sur le soin que prît cette femme d'agrandir et d'embellir Carchedon ou Carthada, appelée par les Romains Carthago, et d'y bâtir la forteresse de Bosra ou Byrsa, qui lui servit de citadelle.

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	que les Phocéens, opprimés par les Thébains, appellent à leur secours, ce qui occasione une guerre violente dans laquelle les Béotiens, les Athéniens, les Corinthiens et les Argiens se réunissent contre les Lacédémoniens. Ceux-ci rappellent Agésilas pour les défendre : une bataille se livre, et la victoire reste douteuse; mais Sparte perd l'empire de la mer.
394. An de Rome 359.	De violentes contestations élevées au sujet de la loi agraire agitaient la ville de Rome, et l'on allait jusqu'à proposer de transporter le peuple romain dans la nouvelle conquête de Veïes. La noble conduite de Camille qui renvoya aux habitants de Falerie leurs enfants qu'un infâme maître d'école lui avait livrés, acquit cette ville au peuple romain sans effusion de sang.
	Les Grecs ne rougissaient pas de s'allier avec les Perses pour s'affaiblir les uns les autres. Conon, général athénien, commandant la flotte de ces derniers, bat les Lacédémoniens, et revient à Athènes où il répare les fortifications du Pyrée, puis, mandé par Tiribaze, gouverneur de la Lydie pour le roi de Perse, il est arrêté par son ordre, et trouve, à ce qu'on croit, moyen de s'évader.
393.	Les Carthaginois, sous la conduite de Magon, sont encore vaincus par Denys.
	Une guerre qui dura huit ans, s'était élevée parce qu'on ne rétablissait pas dans leur patrie des citoyens de Corinthe qui avaient été exilés, et pour lesquels étaient les Lacédémoniens, tandis que les Athéniens étaient pour les autres habitants de cette ville, dont les Argiens s'emparent.
392. 97e olympiade	Trasybule, général des Athéniens, soumet toutes les villes de l'île de Lesbos, défait et tue Thérimaque, général des Lacédémoniens, pendant que Magon, général carthaginois, toujours battu par Denys, est forcé de faire un traité avec lui.
	Depuis long-temps la Gaule encore hérissée de sombres forêts et noyée de marais fangeux, envoyait l'excédant de la population que ne pouvait nourrir son sol alors peu cultivé, en d'autres climats sous des chefs aventuriers, chez lesquels un courage indomptable tenait lieu de toute tactique militaire. Des guerriers de cette nation venus des cantons où sont aujourd'hui les villes de Chartres (département d'Eure-et-Loir), de

peintre que l'histoire cite comme ayant avancé l'art fut Nicias d'Athènes, qui le premier employa la céruse brûlée. Il paraît qu'après Apelle, la peinture s'arrêta chez les Grecs au point où ce grand maître l'avait portée. Les Romains, qui ne prirent que fort tard du goût pour les arts, restèrent infiniment au-dessous des Grecs pour cette belle et aimable invention du génie de l'homme.

Les arts tombèrent tellement à la chute de l'empire romain, que, dans le quatrième siècle après J.-C., sous Constantin, lorsqu'on voulut élever un monument de triomphe à cet empereur, on fut obligé, faute d'artistes habiles, de prendre les débris d'un arc de triomphe de Trajan. Cependant le christianisme, éminemment conservateur, retarda un peu la décadence de la peinture dans la nouvelle capitale du monde romain, où cet art trouva un asile qu'il dut plutôt à la piété des nouveaux chrétiens qu'au goût des souverains du bas empire. Les peintres alors se bornaient presque exclusivement à représenter les objets du culte religieux, mais ces tableaux ou plutôt ces images faites sans agrément et sans connaissance de la nature, couvertes d'or et de pierreries, n'avaient de prix que celui des matières précieuses dont on les avait enrichies plutôt qu'ornées.

L'invasion des barbares, les persécutions que le christianisme eut à endurer, le zèle fanatique des iconoclastes, ou briseurs d'images, achevèrent d'anéantir les beaux arts, et surtout la peinture.

Quand nous en serons à l'histoire du moyen âge et à l'histoire moderne, nous parlerons de la

Carthage commença comme Rome, à n'être qu'un très petit état; mais les premiers habitants de la première avaient apporté de leur métropole des arts, une industrie mercantile, et probablement des richesses que ne connaissaient et n'avaient pas les aventuriers qui assirent leur camp retranché sur le mont Aventin, sous la conduite de Romulus. Aussi Carthage devint promptement riche et puissante, s'étant formé, soit par la guerre, soit par ses trésors ou des traités, un territoire étendu sur les côtes de l'Afrique. Ce que nous savons de cette ville ne nous a été communiqué que par les écrivains grecs et latins; car nous ignorons même si cette fameuse nation a eu des historiens. Les Carthaginois ne tardèrent pas à vouloir devenir conquérants, et ce fut sur la Sicile qu'ils jetèrent leurs premières vues, pour s'agrandir hors de l'Afrique. Les guerres sanglantes qui s'élevèrent entre eux et les Romains, et qui ne finirent que par l'extermination de leur ville, seront mentionnées plus tard, dans la colonne des faits. La population de Carthage dut être considérable, si nous en jugeons par les armées de 300 mille hommes qu'elle lançait contre la Sicile, et par les flottes immenses qu'elle armait contre les Romains. Le malheur des Carthaginois était de n'avoir point d'armées nationales, et d'être obligés de confier leur défense et les destins de leur état à des soldats mercenaires, à des Numides ou à des Maures rapaces et infidèles, qui plus d'une fois firent trembler dans leurs murs les riches marchands qui ne les retenaient qu'à force d'or sous leurs drapeaux. Aussi peu

DATES.	FAITS.
4e siècle avant J.-C.	Paris (Seine), d'Orléans (Loiret), de Sens (Yonne), de Troyes (Aube), avaient franchi les Alpes, et étaient venus s'établir dans cette partie du nord de l'Italie qui porte aujourd'hui les noms de Piémont, d'état de Gênes, de Lombardie, et autres parties, jusqu'aux extrémités de la Toscane et des états du pape. Ils y avaient fondé plusieurs villes, parmi lesquelles Milan, Bergame, Brescia, Côme, Pavie, Mantoue.
391. An de Rome 362	Leurs descendants s'avancèrent jusqu'à Clusium, ville importante de Toscane ou Etrurie, dont ils firent le siége. Les Romains, implorés par les Clusiens, envoient trois députés, qui de médiateurs se déclarent ennemis, et paraissent à la tête des assiégés. Ces Gaulois, que l'orgueil romain appelait barbares, sentaient, à ce qu'il paraît, tout ce que le titre d'ambassadeur exigeait de respect et prescrivait de modération, et exaltés jusqu'à la fureur par cette imprudente violation du droit des gens, ils s'écrient d'une voix unanime, que c'est Rome qu'il faut punir d'un acte qu'ils regardaient comme un sacrilége. Aussitôt ils abandonnent le siége de Clusium, et marchent droit à Rome, sous la conduite de *Brenn* ou *Brennus*. Les Romains qui vont à leur rencontre sur le fleuve *Allia* à quatre lieues de leur ville, sont effrayés à l'aspect de ces grands corps à stature colossale, avec leurs longs cheveux blonds qui embrageaient de larges yeux bleus, et des têtes formidables par leur grosseur; ils lâchent le pied presque sans combattre, et sont poursuivis par Brennus et ses compagnons, qui entrent dans Rome, massacrent les vieux sénateurs assis sur leurs chaises curules, et tiennent assiégé pendant six mois ce Capitole où se sont enfermés les débris de l'armée romaine.
390. An de Rome 363.	Camille avait été exilé par ses ingrats concitoyens; moins généreux qu'Aristide, il avait prié les dieux que les Romains eussent à se repentir de leur indigne traitement envers lui; mais il oublie son ressentiment quand il voit sa patrie sur le point de perdre son rang parmi les nations : il remplit d'enthousiasme les habitants d'Ardée, chez lesquels il s'était retiré, ramasse les Romains et leurs alliés qu'il trouve épars aux environs de Rome, tombe sur les Gaulois au moment où le noyau de la république romaine, renfermé dans le Capitole, allait acheter à prix d'or le départ des

formation des célèbres écoles de peinture et du hasard heureux qui procura la découverte de la peinture à l'huile que ne connaissaient point les anciens, et que l'art dut aux frères Van Eyck, vers la fin du quatorzième siècle de l'ère chrétienne.

Avant de terminer cet article, nous devons dire que les quatre plus célèbres écoles de peinture de l'antiquité furent celles de Sicyone, celle de Corinthe, celle de Rhodes et celle d'Athènes; mais Sicyone fut toujours regardée comme la patrie des meilleurs peintres. Les Chinois connaissent aussi la peinture, mais leurs grossières productions dans ce genre sont dépourvues de tout ce qui constitue ce bel art.

MUSIQUE.

Quelques auteurs, parmi lesquels J.-J. Rousseau, pensent que le mot *musique* vient de *musa*; mais Diodore de Sicile prétend qu'il vient de la langue des Egyptiens, parce qu'on en reçut, dit-il, la première idée du son que rendaient les roseaux des bords du Nil quand le vent soufflait dans leurs tuyaux rompus. Il est à peu près prouvé que l'invention du chant et des instruments de musique remonte aux temps les plus reculés, et même au monde anté-diluvien, puisque l'écriture cite Jubal comme auteur des premiers instruments. C'était un usage au temps de Laban de reconduire les étrangers avec des chants d'allégresse et au son des instruments.

On prétend que Pythagore fut le premier qui donna des règles certaines à la musique. Ce philosophe plein de sagacité, prêtant

de nations virent leurs armées plus souvent battues, malgré la cruauté avec laquelle ils envoyaient au supplice les généraux que la victoire avait abandonnés. Il ne fallait pas moins que le génie d'Annibal pour opérer, avec de tels soldats, les prodiges qui le conduisirent jusqu'au pied du Capitole. Ce fut l'an 146 avant J.-C. que Carthage fut détruite par le consul Publius Scipion, 1369 ans après sa fondation. Rétablie par une colonie de six mille Romains qui y fut conduite l'an 122 av. J.-C., par Caïus Gracchus, augmentée par Jules César, Carthage redevint, sous la domination romaine, une ville du premier ordre, puisqu'elle compta jusqu'à 600 mille habitants; et, quand le christianisme eut rangé sous sa doctrine tout le nord de l'Afrique, elle fut le siége du primat d'Afrique. Dans les cinq premiers siècles de l'ère chrétienne il s'y tint, à diverses époques, vingt-cinq conciles, dans l'un desquels siégèrent près de cinq cents pères, presque tous évêques. Ainsi Carthage, depuis sa réédification par les Romains, jusqu'à sa destruction définitive par les Arabes au 7e siècle, eut une seconde période de durée de près de huit siècles.

Le principe de la richesse des Carthaginois quand ils formaient un peuple indépendant était l'exploitation des mines de l'Espagne, où ils fondèrent de bonne heure des colonies florissantes parmi lesquelles Carthage la Neuve rivalisait presque avec l'ancienne pour l'opulence. Les Romains nommaient les Carthaginois *Pœni*, nom dérivé des Phéniciens dont ils étaient descendants: soit que la haine que leur inspiraient ces re-

DATES. FAITS.

5e siècle av. J.-C. Gaulois rebutés d'un siége dont les opérations
étaient au-dessus de leurs connaissances. Ils
furent tellement anéantis, disent les historiens
romains, qu'il n'en resta pas un seul pour porter
à leurs compatriotes la nouvelle de leur désastre.
389. Camille, créé dictateur, conduit en-
An de Rome 364. suite les Romains victorieux contre les Volsques,
qui se soumettent enfin à la domination de leurs
belliqueux voisins.

Dans le même temps, Agésilas ravage l'Argolide,
et Evagoras, roi de Chypre, recouvre
cette île dont il avait été dépouillé. Denys passe
le détroit, fait des excursions en Italie, et s'empare
de *Rhégium*, puis envoie des chars aux
jeux olympiques, y soumet à l'examen des
juges des poëmes de sa compositien qui sont
méprisés.

388. Jusque là les Grecs s'étaient abaissés à bri-
98e olympiade. guer l'alliance et les secours du grand roi; mais
rien n'avait égalé en déloyauté le traité que fit
Antalcide, envoyé de Sparte, avec Artaxerxe,
traité honteux qui remettait sous le joug des
Perses les villes grecques de l'Asie, ce qui prouve
387. que quelquefois les peuples les plus fiers de leur
indépendance ne sont pas moins oppresseurs
que les potentats les plus absolus.

386. Les Perses arment contre Evagoras, roi de
Chypre, 300 mille hommes avec 300 galères,
et, après une guerre de deux ans, le forcent à
un traité par lequel, au moyen d'un tribut, ils
lui laissent la souveraineté de Salamine, capitale
de l'île de Chypre. C'est à ce monarque qu'Isocrate
adresse son discours intitulé *Evagoras*; il
en adresse aussi un à *Nicoclès*, fils et successeur
de ce prince. Cette même année, le tyran Denys,
choqué de la liberté philosophique du célèbre
Platon, disciple de Socrate, qu'il avait
appelé près de lui, le fit vendre comme esclave,
condition où il ne resta pas long-temps, ayant
été racheté par tous les philosophes rassemblés
dans cette vue généreuse.

385. La liberté romaine courait souvent des dangers
An de Rome 368. par les artifices dont quelques citoyens ambitieux
se servaient pour séduire cette masse imprudente
qui, dans tous les temps et dans tous les pays,
fut toujours prête à échanger son indépendance
contre des cajoleries perfides et les protestations
intéressées de ceux qui veulent l'opprimer. De

une attention sérieuse aux sons que rendaient les marteaux d'un forgeron qui s'accordaient aux intervalles de quarte, de quinte et d'octave, découvrit que la différence du poids des marteaux produisait la différence des sons. Frappé de cette idée, il tendit des cordes de longueurs inégales à un même poids, et en tira des sons divers.

Les Grecs croyaient devoir la musique aux dieux eux-mêmes; aussi furent-ils le peuple qui plaça cet art à un plus degré d'honneur, et le cultiva avec le plus de soin. Ils le faisaient servir à chanter les louanges des dieux et à célébrer les hauts faits qui avaient illustré leurs héros. C'était la musique qui relevait l'éclat de leurs fêtes, de leurs jeux publics, de leurs sacrifices, de leurs pompes funèbres. Homère nous donne à entendre que le héros lui-même était poëte, compositeur et exécutant. David chanta lui-même ses propres sentiments religieux, ses douleurs et ses repentirs; autant en faisaient les anciens bardes chez les Celtes, nos ancêtres, et les troubadours du moyen âge.

Le nable, le psaltérion, les cymbales, la harpe, les trompettes étaient des instruments connus des Hébreux qui les avaient reçus des Egyptiens, desquels les Grecs apprirent aussi, mais plus tard, à les connaître. Le chalumeau, la flûte, la lyre, le luth, paraissent avoir été les instruments le plus en usage chez les Grecs, qui prétendaient en être les inventeurs.

Le chalumeau est le premier instrument à vent dont les hommes se soient servi pour tirer des sons modulés de l'agitation ou de la pression de l'air. C'était, chez

doutables rivaux leur eût fait adopter le terme injurieux de *fot pun que*, devenu pour eux synonyme de mauvaise foi et perfidie; soit qu'en effet, ce qui paraît assez croyable, d'après le caractère dur et cruel des Carthaginois, ils fussent habitués à violer leur parole et à agir contre la foi jurée; tous les écrivains qui ont parlé des Carthaginois les ont signalés comme une nation sans foi. Ils avaient apporté en Afrique le culte infâme des Phéniciens et autres peuples des côtes de la Méditerranée, au nord de la Judée; leur principale divinité était Moloch, que les Grecs, qui croyaient toujours voir leurs dieux dans ceux des autres nations, ont appelé Saturne. Ils immolaient à cette féroce déité des enfants qu'ils renfermaient dans de grands mannequins d'osier, où ils les faisaient ainsi brûler tout vivants. On assure que Gélon, tyran de Syracuse, les ayant forcés, après une grande bataille gagnée sur eux, à accepter des conditions rigoureuses pour leur accorder la paix dont ils avaient besoin, exigea expressément, par une des clauses du traité, qu'ils renonceraient désormais à cette pratique atroce. Un amas de masures, dites Bersach, à trois lieues de Tunis, est aujourd'hui tout ce qui reste de Carthage, encore n'est-on pas bien sûr que ce soit là son véritable emplacement.

ILE DE LESBOS.

Lesbos, située près de la côte de l'Asie Mineure, au nord de Chio et au sud de Ténédos, porta chez les anciens le nom de *Lasie*, *Pelasgie*, *Egire*, *Ethiope* et *Macu-*

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C. 384. 99e olympiade. An de Rome 369.	ce nombre fut Manlius qui avait été surnommé Capitolinus, pour avoir sauvé le Capitole, que les Gaulois étaient près de prendre ; peu après il fut précipité de la roche Tarpéienne. Denys porte ses armes jusque dans l'Epire, où il bâtit plusieurs villes, puis entre en guerre avec les Lacédémoniens et les Carthaginois, et pille les temples pour subvenir à ses dépenses.

DIX-NEUVIÈME LEÇON.

DATES.	FAITS.
383. 382.	L'ambition des Lacédémoniens travaille toujours la Grèce. Denys, d'abord vainqueur, éprouve une défaite complète, dans laquelle est tué son frère Leptine. La Macédoine commence à s'immiscer dans les affaires des Grecs, par son voisinage avec Olynthe, colonie athénienne, capitale de la Chalcidique. Aristote naît. Les Lacédémoniens s'emparent de la Cadmée, forteresse des Thébains, et sont battus par les Olynthiens dans un combat où leur général Teleutias est tué.
381. An de Rome 372. 100e olympiade.	Demosthènes naît. Nous voyons encore reparaître les Volsques en guerre avec les Romains qu'ils battent l'an d'après, quoique défaits d'abord par Camille, tribun militaire. Olynthe succombe sous les Lacédémoniens qui deviennent le peuple le plus puissant de la Grèce.
379.	Les Carthaginois apparaissent pour la première fois en Italie, mais trop loin des Romains pour entrer en contract avec eux. Leur armée, qui gagne la peste dans la péninsule, la porte à Carthage qui en est désolée, ce qui ne l'empêche pas de recouvrer la Sardaigne et de soumettre de nouveau la Lybie qui s'était soustraite à son joug.
378.	La guerre s'allume entre les Béotiens et les Lacédémoniens ; les Thébains, aidés des Athéniens, reprenent la Cadmée. Les Volsques étaient devenus si redoutables que les Romains envoient trois armées contre eux. Antium, leur capitale, se rend.
377. An de Rome 376.	Licinius Stolon, tribun du peuple, demande, d'après les conseils de Fabius, son beau-père, que l'on choisisse un consul parmi les plébéiens. Toute la Grèce se réunit contre les Lacédémoniens, qui sont défaits dans un combat

les anciens, un roseau percé à différentes distances, de là son nom qui vient de *calamus*, tuyau. Nul doute que le premier tuyau, soit de blé, soit d'avoine, soit de roseau, soit de ciguë, qu'un homme ou même un enfant aura porté à sa bouche pour souffler dedans, n'ait, par le son qu'il rendit, donné l'idée d'en faire un instrument propre à délecter les loisirs de l'homme rustique ou solitaire, et d'y pratiquer des ouvertures sur lesquelles les doigts se plaçaient alternativement. Une invention si simple peut avoir eu lieu dans divers pays à la fois, parce que les mêmes causes produisent les mêmes effets. Il ne faut donc pas s'étonner que plusieurs peuples, tels que les Egyptiens, les Phrygiens, les Lydiens, les Arcadiens, les Siciliens s'attribuent cette découverte. Il n'y avait pas loin de cette idée à celle de plusieurs petits tuyaux d'inégale longueur assujettis ensemble et formant la flûte des anciens, qui en avaient de plusieurs espèces. La plus commune était celle à sept tuyaux dont les Grecs attribuent l'invention à Pan, dieu des bergers, probablement parce que ce furent en effet des bergers qui en firent la découverte.

Le luth, instrument à cordes, plus grand que la lyre et d'une forme différente, semble avoir été destiné pour les chants graves chez les anciens. Les uns en attribuaient le premier usage à Amphion, d'autres à Apollon ou à la muse Euterpe. Un joueur de luth chez les anciens était un artiste très considéré et richement payé; tel fut Anaxénor, auquel les habitants de Tyane rendirent des honneurs extraordinaires, et à qui

rie : elle est aujourd'hui connue sous le nom de *Métélin* ou *Mithylène ;* son étendue est de 15 lieues de long sur une largeur de 5, avec une superficie de 75 lieues carrées. Il paraît que dans les temps anciens, et même antérieurement à l'époque où nous sommes arrivés, elle était très peuplée, puisqu'elle renfermait plusieurs villes dont les plus considérables étaient Mithylène et Méthymne. On représentait ses habitants comme livrés à une vie molle et sensuelle, enrichis qu'ils étaient par la fertilité du sol qui abondait en froment et en vins exquis. Il paraît qu'amateurs de la poésie, ils la faisaient servir à chanter leurs plaisirs. Nous avons déjà dit comment Alcée, né dans cette île, où il florissait au commencement du 6e siècle av. l'ère chrétienne, chantait à la fois les plaisirs de l'amour et du vin. Les fragments qui nous restent de Sapho semblent peindre l'ame ardente de cette fameuse Lesbienne, qui vivait en même temps qu'Alcée. Ce fut aussi dans la même île, à Méthymne, que naquit, l'an 625 av. J.-C., le fameux chantre Arion, dont on connaît l'aventure un peu suspecte : des matelots qui voulaient s'emparer de ses trésors l'ayant jeté à la mer, il fut sauvé par un dauphin, plus sensible aux accords de sa lyre que ses barbares compagnons de voyage. Quoiqu'il en soit de la vérité de l'aventure d'Arion, sa lyre et le dauphin furent mis dans le ciel, où ils sont aujourd'hui de brillantes constellations. Lesbos donna aussi naissance à Pittacus, un des sept sages de la Grèce, comme nous l'avons déjà dit, et à Théophronte, qui fleurit à la fin du 4e siècle et une

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	naval près de Naxos, par Chabrias, général athénien.
376. 101e olympiade.	De grands troubles s'élèvent à Rome pour l'élection des consuls; la ville se remplit de tumulte, les patriciens faisant les plus grands efforts pour défendre leurs prérogatives, et les plébéiens pour les envahir : l'amour-propre humilié d'une des filles de Fabius Ambustus, épouse d'un plébéien, avait causé cette dangereuse effervescence.
375.	Les Lacédémoniens, battus de nouveau par Thimothée, général athénien, perdent leur supériorité sur mer.
374.	Artaxerxès Mnémon fait la paix avec les Grecs, qu il s'engage à laisser vivre selon leurs lois, pour suivre avec plus d'ardeur la guerre contre les Egyptiens, laquelle, conduite par Pharnabaze et Iphicrate, général athénien, traîne en longueur. Les éternelles brouilleries des Grecs se raniment; les Thébains, déclarés contre les Athéniens, leur enlèvent Platée; mais ces derniers gagnent une troisième bataille navale contre les Lacédémoniens.
372. 102e olympiade.	Les Thébains se refusent à la paix qu'Artaxerxès veut ménager entre les Grecs. Alors une rivalité se déclare entre les Lacédémoniens et les Thébains. A la tête de ces derniers était un personnage dont le nom semble résumer les qualités qu'il est donné à l'homme de réunir en lui.
Epaminondas.	C'était Epaminondas! Aristide avait à peine offert un modèle aussi parfait des vertus politiqueset privées; mais le héros thébain avait de plusque le juste d'Athènes des talents militaires qui n'ont peut-être jamais été surpassés depuis. Chef d'un petit peuple à peu près insignifiant, il l'éleva tout à coup à un haut degré de gloire qui s'abaissa dès que sur le champ d'honneur il eut versé son sang pour la dernière fois en défendant sa patrie.
371.	La bataille de Leuctres, gagnée par Epaminondas avec des forces bien inférieures, porta un coup terrible aux Lacédémoniens, qui y perdirent 4,000 hommes et Cléombrote, leur roi, avec trois généraux, tandis que lesThébains n'en perdirent que 300.
369.	Epaminondas avec les Thébains ravage tout le territoire des Lacédémoniens, contre lesquels les Arcadiens avaient aussi pris les armes; il assiége la fière Sparte et rétablit l'infortunée Mes-

Marc Antoine, selon Strabon, donna des gardes et le revenu de quatre villes.

Le violon, inconnu des anciens, plus facile à manier que le luth, a prévalu sur cet instrument, dans les derniers temps, parce qu'il produit des sons plus agréables, plus harmonieux et mieux cadencés. Le mot luth est d'origine arabe, parce que les Maures avaient apporté en Espagne un instrument à cordes pincées, et qu'ils appelaient *al-laud*, que les Espagnols ont nommé *laud*, et nous luth.

La lyre des anciens était de forme triangulaire, et les Grecs croyaient que Mercure en était l'inventeur. D'autres en font honneur à Orphée, à Amphion, à Apollon; d'autres enfin prétendent qu'Hercule prit une écaille de tortue, la vida, la perça, y tendit des cordes de boyaux au son desquelles il accorda sa voix. La lyre a fort varié pour le nombre des cordes. Ce fut Terpandre de Lesbos qui inventa l'heptacorde, ou lyre à sept cordes, celle dont l'usage fut le plus général.

Les Romains reçurent leur musique des Grecs. Les Etrusques avaient une musique avant la fondation de Rome; mais antérieurement à l'arrivée d'Evandre, on ne connaissait en Italie que les pipeaux des bergers. Au surplus la musique et la danse étaient des arts que les Romains regardaient à peu près comme des professions mercenaires, ainsi que nous le donne à entendre Cornélius Népos, dans la vie d'Epaminondas. L'histoire ne nous a transmis le nom d'aucun Romain célèbre dans la musique. On sait seulement que ces fiers dominateurs aimaient beaucoup

une partie du 3ᵉ av. J.-C.; Théophraste dont les caractères ou portraits ont servi de modèles aux caractères de notre Labruyère, le plus grand peintre moral du siècle de Louis XIV.

L'île de Mételin (ancienne Lesbos) renferme aujourd'hui une population de 40,000 habitants, dont 20,000 grecs qui, restés sous le joug ottoman, n'ont point participé aux avantages de la régénération de la Grèce. Quoique le sol en soit en partie montagneux et couvert de forêts, il est toujours réputé pour très fertile, et continue à produire des grains, des vins renommés, de l'huile et de beaux marbres qu'on tire de ses carrières. La capitale actuelle de l'île est Castro. On y trouve aussi Mételin qui porte le nom de l'île, avec 8,000 habitants et un bon port.

BÉOTIE.

Nous sommes arrivés à l'époque la plus glorieuse de l'histoire des Thébains, ce qui nous donne l'occasion de parler ici de la Béotie et de Thèbes qui en était réputée la capitale, ou du moins la principale ville. Cette partie de l'ancienne Grèce, dans la contrée qu'on nommait Grèce propre, était bornée au nord par une partie de la Phocide et le pays des Locriens, au sud par une portion de l'Attique et de la Mégaride, à l'ouest par la partie orientale du golfe de Corinthe, et enfin au nord-est par la mer ou détroit qui sépare le continent de la Grèce de l'île d'Eubée, aujourd'hui Négrepont: Les montagnes qui ceignent la Béotie de tous côtés en forment comme un bassin dont les eaux se réunis-

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	sène, qui gémissait sous le joug de fer de Lacédémone ; car les républiques s'entendent au moins autant en tyrannie que les plus impitoyables despotes : témoins Sparte avec les Ilotes et les Messéniens, Rome avec les rois dégradés et les peuples courbés sous la domination rapace de ses préteurs, Venise pesant de tout le poids de ses chaînes sur les habitants de la Dalmatie, Florence foulant aux pieds les malheureux Pisans.
368. 103e olympiade.	Un autre grand homme paraissait dans les rangs des Thébains ; c'était Pélopidas, qui, quatorze ans auparavant, avec onze bannis comme lui, avait délivré Thèbes du joug des Lacédémoniens. Un tyran, nommé Alexandre, tenait sous sa domination Phères, ville puissante de Thessalie ; il avait battu les Thébains ; Pélopidas, nommé arbitre des différends survenus entre les fils d'Amintas II, roi de Macédoine, était allé en Thessalie avec le caractère d'ambassadeur : Alexandre le fait prisonnier ; mais ce généreux Thébain brave sa puissance et est peu après délivré par Epaminondas. Quatre ans plus tard, il périt dans un combat contre le tyran de Phères, qui lui-même fut assassiné à la suite d'un complot ourdi par Thébé, sa femme. Cet Alexandre est représenté par l'histoire comme un monstre de perfidie et de cruauté.
	Les Arcadiens, défaits par les Lacédémoniens, bâtissent, au centre de leur pays, une ville qu'ils nomment *Mégalopolis*.
367. An de Rome 385.	Denys meurt des suites d'une débauche à laquelle il s'était livré dans l'excès de sa joie en apprenant qu'une comédie qu'il avait faite, avait remporté le prix.
366.	Camille, dictateur pour la cinquième fois, bat les Gaulois. Un consul est pris pour la première fois dans l'ordre des plébéiens ; ce consul est L. Sextus Lateranus.
365. *Darius Ochus*, 9e *roi de Perse.*	Artaxerxès Mnémon meurt, et a pour successeur Darius Ochus. La peste qui désole Rome enlève Camille.
	Denys le jeune, qui avait succédé à son père à Syracuse s'environne de philosophes courtisans parmi lesquels Aristippe, qui professe plutôt la volupté que la sagesse.
364. An de Rome 388.	Nous avons déjà dit que les Romains étaient un des peuples les plus superstitieux de la terre ; ils crurent qu'un remède sûr contre la peste qui

les chansons, et qu'ils chantaient presque toutes leurs poésies. Plusieurs des odes d'Horace qui se chantaient à Rome, paraissent avoir été parodiées sur des airs grecs : quelques uns même, assure-t-on, sont conservés dans nos hymnes d'église, entre autres celui de l'hymne pour la Nativité de saint Jean-Baptiste, *Ut queant laxis*, qui fut fait dès les premiers siècles du christianisme : on prétend que c'est un air du temps de Sapho.

Les bardes et les druides avaient une musique analogue à leur culte barbare, et pour laquelle ils avaient établi des règles et fondé des écoles dans les Gaules. Tout cela, culte, prêtres et chants, disparut sous la domination des Romains, pour faire place aux arts nouveaux qu'apportaient les vainqueurs. La musique, sous le fer et la torche des barbares du nord, eût péri comme les autres arts, si elle ne se fût refugiée dans les temples chrétiens, où elle devint grave et solennelle comme les prières dont elle était l'expression. Nous parlerons plus tard des troubadours, des ménestrels, des jongleurs et des trouvères du moyen âge, ainsi que de la renaissance et de l'extension du plus aimable des arts, dans les temps modernes.

L'ÉLOQUENCE.

Dès que l'homme eut assez perfectionné son langage pour se faire comprendre de ceux qui l'écoutaient, l'éloquence commença : en cela, comme en grammaire, comme en poésie, comme dans presque tous les autres arts, la chose naquit d'abord, la théorie ou l'art ne vint que long-temps après. Dès

au fond de la plaine, divisée par une chaîne de montagnes qui du mont Cythéron va se rattacher au mont Proon. Dans la partie appelée Haute Béotie, ou Béotie septentrionale, étaient les villes de Chéronée, Platée, Coronée, Thespie et Leuctres. La ville de Thèbes était dans la partie méridionale.

Un lac jadis nommé Hylica se trouve dans cette plaine, et va se décharger dans la mer par un canal. Le fleuve Céphisse (qu'il ne faut pas confondre avec le Céphise qui coule près d'Athènes) sort du mont Parnasse, traverse la plaine du nord, plus étendue que celle du midi, et va entretenir le lac Copaïs dont les eaux n'ayant pas d'issues apparentes, inonderaient les environs, si des canaux souterrains ne leur donnaient passage à la mer voisine. On pense que la Béotie tire son nom de l'ancien mot grec *Boos*, qui signifie bœuf, ou plutôt un lieu humide, gras et propre à nourrir des bœufs. Ainsi cette contrée figure un vallon riche et fertile, dont le sol, bien arrosé, produit des herbages abondants pour la nourriture des bestiaux ; mais l'air y est souvent noyé de vapeurs et stagnant comme dans tous les pays profonds, ce qui y rend, assure-t-on, les corps des hommes et des animaux lourds et flasques : aussi sur cette terre grasse et marécageuse les hommes furent-ils long-temps sauvages et ignorants. Néanmoins une foule de noms et de souvenirs poétiques se rattachent à cette contrée. Les monts Parnasse et Hélicon, qui s'étendaient en partie dans la Béotie, les fontaines de Dircé, d'Aganippe, d'Hippocrène, les noms de Pindare et d'Hésiode sont des mots familiers à tous ceux qui ont quel-

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C. 363.	les désolait était d'élire un dictateur pour planter un clou dans la muraille du Capitole. Ce fut Manlius Imperiosus qui eut ce bizarre honneur. Une sédition s'élève chez les Arcadiens à l'occasion de la paix que plusieurs d'entre eux voulaient faire avec les Eléens, paix à laquelle les Mantinéens ou habitants de Mantinée refusent de consentir : ces derniers appellent à leur secours les Athéniens et les Lacédémoniens, pendant que d'autres Arcadiens s'adressent aux Thébains. Epaminondas marche contre Sparte, dont il est sur le point de s'emparer ; mais Agésilas la défend et le repousse. Les Lacédémoniens et les Arcadiens réunis se rencontrent près de Mantinée avec les Thébains qui remportent une victoire complète, mais perdent Epaminondas, qui seul valait plus qu'une armée. Avec lui disparaît la gloire des Thébains.
362. An de Rome 391.	A Rome, Titus Manlius se signale par sa piété filiale en forçant le tribun Pomponius à se désister d'une poursuite contre son père, qui cependant le traitait avec une injuste dureté. Curtius se jette tout armé dans un gouffre qui s'était ouvert dans la ville de Rome. Appius, nommé dictateur, met en fuite les Herniciens ou Herniques qui avaient défait une armée romaine, et tué Genutius, consul plébéien.
362.	Agésilas va en Egypte commander l'infanterie de Tachos, roi de ce grand pays, révolté contre le roi de Perse; Chabrias, général athénien, commandait la flotte. Le fils de Tachos fait sa paix séparée avec Ochus. Les Perses assiégent Tachos et Agésilas, qui se fait jour à travers les ennemis, revient par la Cyrénaïque, et y meurt.
361.	Les Romains sont en guerre avec les Gaulois. T. Manlius reçoit le nom de Torquatus, d'un collier qu'il enlève à un guerrier de cette nation.

VINGTIÈME LEÇON.

360. An de Rome 393. 105e olympiade.	Les Gaulois étaient devenus la terreur de Rome; chaque fois qu'ils paraissaient, on déclarait qu'il y avait *tumulte*, et on leur opposait un dictateur. Cette année, ils viennent sous les murs de la ville. Servilius Ahala leur livre un combat sanglant près de la porte Colline, et le met en fuite. Les Tiburtins sont aussi battus par Pœtilius.

qu'il y eut des intérêts à expliquer ou à défendre dans une aggrégation d'hommes réunis pour l'avantage commun, celui ou ceux qui portaient la parole employaient tous les moyens que la nature, la vivacité de leurs conceptions, les circonstances, l'importance des matières à traiter pouvaient leur fournir. Si, dans leur langage à peine ébauché, les termes manquaient, ils avaient naturellement recours à des images ou à des comparaisons vives et fortes, à tout ce que le geste et le jeu de la physionomie, l'expression du regard peuvent produire d'effet. C'est ce qu'on a souvent remarqué chez les chefs sauvages des peuplades du nord de l'Amérique, quand, dans leurs rapports avec les Européens, ils ont eu à haranguer leurs compatriotes, pour les amener à quelque résolution importante. Le premier discours un peu soutenu que les monuments historiques nous aient transmis est celui de Samuel aux Israélites, pour les détourner du dessein de se donner un roi absolu.

Tisias fut le premier qui imagina ou recueillit les préceptes de l'éloquence; Platon en exposa les lois dans son *Gorgias*, et ce fut Aristote, dans son *Traité de la rhétorique*, qui en creusa les sources.

Jamais l'éloquence n'eût mérité ce nom d'après l'idée que nous nous en faisons, si les hommes eussent toujours été gouvernés par des rois absolus. Le maître dit : *je veux ;* les sujets ou plutôt les esclaves obéissent, et tout finit là. Ce fut donc dans les républiques de la Grèce, où les intérêts communs se discutaient en présence de tous les intéressés, qui approuvaient ou rejetaient, que la véri-

que intelligence de la langue mythologique ; et outre les deux poëtes que nous venons de nommer, la Béotie produisit encore Epaminondas, Pélopidas, guerriers illustres ainsi que Philopemen, la célèbre Corinne et enfin le judicieux Plutarque, le premier de tous les biographes. Sous le gouvernement des Turcs, la Béotie, l'Eubée et l'Attique formaient le pachalick de Négrepont, et ces diverses parties de l'antique Achaïe sont aujourd'hui comprises dans le nouveau royaume de Grèce, sur le trône duquel vient de s'asseoir le jeune Othon de Bavière.

La ville de Thèbes fut fondée par Cadmus, l'an 1519 avant l'ère chrétienne, sur le fleuve Ismène, à dix lieues nord-ouest d'Athènes, et avait une forte citadelle que l'on appelait la Cadmée. Le nom d'aucune autre ville de l'antiquité n'a été associé à tant de récits tragiques et de fictions poétiques: Semelé, Amphion, Cadmus, Laïus, Œdipe, Jocaste, Étéocle, Polynice, Antigone, la guerre des sept chefs, cette longue suite de malheurs qu'une inflexible fatalité accumulait sur la famille des premiers rois de cette ville fameuse; tout cela a exercé la verve des poëtes et retenti sur la scène tragique des Grecs et sur la nôtre. Thèbes, comme les autres villes de la Grèce, ne fut pas long-temps sous la domination d'un monarque, et se constitua en république séparée du reste de la Béotie. Elle se mêla à presque toutes les guerres de la Grèce, et surtout à celle que suscita la rivalité de Sparte et d'Athènes. Nous avons vu à quel degré de gloire l'éleva le génie d'Épaminondas. Au temps de sa plus gran-

DATES	FAITS.
4e siècle av. J.-C. 359.	Perdiccas, qui avait succédé sur le trône de Macédoine à son frère Alexandre, fils et successeur d'Amintas II, est tué par les Illyriens. Philippe, son autre frère, qui avait été élevé à Thèbes sous les yeux d'Epaminondas, lui succède, et remporte d'abord près de Méthone une victoire sur les Athéniens, puis fait la paix avec eux en leur rendant Amphipolis, ensuite soumet les Péoniens et les Illyriens. Platon se rend auprès de Denys le jeune à Syracuse, puis retourne à Athènes, puis revient une troisième fois à la cour du tyran.
358.	Les Romains font la guerre tout à la fois contre les Gaulois, les Herniques et les Tarquiniens. Ils défont les deux premières de ces nations et sont battus par la troisième. Les habitants de Bysance, de Rhodes, de Chio et de Cos se liguent contre les Athéniens, dont le général Chabrias est tué dans un combat. Philippe prend la ville d'Amphipolis, découvre et fait exploiter des mines d'or dans ses états.
357.	Denys le jeune se fait détester à Syracuse. Dion, son beau-frère, qui avait été exilé par lui, reparaît en Sicile avec quelques vaisseaux de charge, et chasse Denys, qui avait 400 vaisseaux, 100 mille hommes d'infanterie et une cavalerie montant à 10 mille. Tant il est vrai que la puissance des armes ne peut rien contre l'opinion ou la haine que fait naître l'abus du pouvoir.
356. An de Rome 397. 106e olympiade.	C. Martius Rutilius, le premier dictateur à Rome qui ait été tiré des rangs des plébéiens, bat les Falisques et les Toscans, et obtient les honneurs du triomphe sans le consentement du sénat.
	La guerre en Sicile se poursuit entre Dion et Denys le jeune qui passe en Italie. Dion, qui avait été exilé par le peuple injuste qu'il avait délivré, est rappelé, et repousse dans la citadelle les gens de Denys qui pillaient Syracuse.
	La guerre des alliés contre la puissance de Sparte conduite par trois généraux athéniens, Charès, Thimothée et Iphicrate, se termine après quatre ans de durée par la médiation du roi de Perse. Philippe soumet les rois des Thraces, des Illyriens et des Péoniens. Alexandre naît le jour même où Erostrate, poussé par cet amour phrénétique de renommée qui a tant de fois troublé le repos des peuples, brûlait le temple de Diane à Ephèse.

table éloquence, c'est à dire l'éloquence politique, se forma, puis grandit, puis souleva ou calma, selon ses vues, les passions populaires.

Parmi les peuples de la Grèce, les Athéniens étaient ceux qui avaient le goût le plus exquis, l'oreille la plus délicate, la pénétration la plus subtile. Quelques grands que fussent les intérêts à discuter, il fallait leur plaire si l'on voulait en être écouté; c'est ce qu'apprirent, peut-être forcément, leurs orateurs. Solon, Pisistrate, Périclès, Lysias, Alcibiade, avaient ouvert la carrière dans laquelle Eschines et Démosthènes brillèrent d'un éclat qui ne s'est pas encore terni pour nous qui lisons leurs immortelles harangues. Le dernier, formé par ces modèles et par un travail obstiné, ayant reçu d'utiles et sévères leçons des clameurs d'une multitude turbulente, animé par l'amour de la gloire et l'amour de la patrie dont il voyait l'indépendance menacée, sentit qu'il fallait, dans les conjonctures graves où il se trouvait, faire autre chose que flatter ses concitoyens; il prit le parti de leur faire entendre une voix sévère, soutenue de tout le nerf d'une logique serrée et impérieuse; il en fut écouté, et il servit utilement son pays. Aussi son éloquence est-elle mâle, ferme et concluante.

Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de nous étendre sur la rhétorique, qui est la théorie de l'art de la parole, théorie qui donna à l'histoire ses agréments et son style majestueux, à la philosophie cette politesse qui tempère l'austérité des préceptes, et aux autres sciences cette diction

de splendeur, elle comptait 40,000 citoyens, et mettait sur pied des armées qui insultaient les Spartiates jusqu'au pied du mont Taygète. La suite de cette histoire nous dira comment elle fut détruite par Alexandre, fils de Philippe de Macédoine. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une bicoque (siége d'un évêque grec), renfermant sous le nom de Thiva, dans de mauvaises maisons en bois, environ 5,000 habitants qui recueillent dans les environs du vin, des olives, du coton et du tabac. Il nous paraît utile d'instruire nos lecteurs qu'il exista dans l'antiquité quatre autres villes portant le nom de Thèbes, savoir : la grande Thèbes d'Egypte, dont nous avons parlé; Thèbes dans la Phtiotide en Thessalie, près du golfe Pélasgique; Thèbes, très ancienne ville de la Mysie, à 20 lieues sud-est de Troie, patrie d'Andromaque, épouse d'Hector, et saccagée par Achille qui en tua le roi, père de cette infortunée Troyenne, avec ses sept fils; et enfin Thèbes, ville de la Palestine dans la Samarie.

MACÉDOINE.

Nous abordons l'histoire des deux plus grands rois de Macédoine; c'est pour nous l'occasion de parler de ce pays qui, quoique son importance ait été de courte durée, n'en est pas moins célèbre dans les annales du monde ancien, puisque ce fut par les Macédoniens que la langue, la littérature, la philosophie et les arts de la Grèce s'implantèrent dans la Haute-Asie, l'Egypte et la Syrie, contrées où furent fondées par eux tant de villes fameuses, telles que Séleucie, Antioche, Alexandrie et autres.

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C. 355.	Les Phocéens, condamnés à une amende par les Amphictyons pour avoir occupé une portion du champ consacré à Apollon, pillent le temple de Delphes, défont les Locriens, et engagent les Lacédémoniens et les Athéniens à se joindre à eux. C'est là le commencement de la guerre appelée *sacrée*.
354.	Les Thébains soumettent les Phocéens et les Locriens. Philomèle, chef des premiers, se donne volontairement la mort.
	Un noble défenseur de l'indépendance de son pays, un héros chez lequel la valeur et la bonté se trouvaient réunies à un haut degré, le généreux Dion, périt cette année victime des factions populaires et de la perfidie de l'ambitieux Callipe, qui se disait son ami. Celui-ci devient maître à Syracuse, mais treize mois après est à son tour dépouillé du pouvoir par *Hipparinus*, frère de Denys, qui ne garde l'autorité que deux ans ; tant est incertaine la puissance qui, sans droit positif, ne repose que sur la force matérielle et les dispositions mobiles de la multitude.
353.	En ce temps meurt Mausole, roi de Carie; Artémise, son épouse, femme d'un caractère élevé lui succède et lui érige un magnifique monument funéraire qui, sous le nom de *mausolée*, a perpétué l'idée de consacrer par le marbre ou la pierre, et sous la même dénomination, le souvenir, quelquefois fastueux des personnes chéries.
352. 107e olympiade.	La guerre sacrée, comme toutes les guerres de religion, continue avec fureur. Phyallus, chef des Phocéens et frère d'Onomarchus, qui, après avoir combattu avec succès contre Philippe, avait été tué par ses propres soldats, Phyallus, disons-nous, défait les Thébains et meurt peu après. Les Lacédémoniens battent les Mégalopolitains.
351. An de Rome 402.	Les Romains battent les Falisques et amènent les Tarquiniens à implorer une trêve de quarante ans. Le roi de Perse, qui se mêlait toujours des affaires des Grecs, soutient les Thébains de son argent et de ses troupes; les Phéniciens, les Cypriotes se révoltent contre lui. Les Sidoniens, dans l'impuissance de résister aux Perses, mettent le feu à leur antique et noble cité, et y périssent tous.
330. An de Rome 403.	Les Gaulois sont vaincus par le consul Popilius.

claire et nette qui diminue ou fait disparaître la sécheresse des règles sur lesquelles elles reposent.

Nous nous contenterons donc de dire que deux cents ans après Homère, Corax de Syracuse composa pour ses disciples un traité de rhétorique encore estimé du temps d'Aristote; qu'après lui Protagoras s'adonna à de plus profondes recherches sur l'art de bien dire, et inventa la méthode des *lieux communs*, et qu'enfin Aristote et Cicéron perfectionnèrent tellement cette théorie, que leurs savants traités sur cette matière peuvent encore guider ceux qui veulent cultiver avec succès le talent de la parole.

A une autre époque, où nous aurons moins de découvertes à décrire à nos lecteurs, nous parlerons de l'éloquence judiciaire, de l'éloquence académique, de l'éloquence de la chaire, et enfin de cette éloquence parlementaire de nos jours, qui du haut des tribunes française et britannique se fait entendre jusqu'aux dernières régions du monde civilisé.

Les Romains ne purent pas dédaigner l'art de la parole, comme ils dédaignèrent les autres arts. La polémique ardente qui s'engageait presque chaque jour sur le forum, entre les tribuns du peuple et les patriciens, nécessitait de longs développements oratoires, que Tite-Live a ou développés, ou résumés, ou en grande partie inventés; mais qui n'en sont pas moins l'exposé de ce qui se disait ou devait se dire dans ces débats passionnés, et qu'après tant de siècles les maîtres de l'art proposent encore comme modèles à leurs disciples. Malgré la richesse et la flexibilité de la lan-

La Macédoine porta les divers noms de terre de Cethim, d'Emathie, de Péonie, et se trouvait située entre la Grèce et la Thrace. Avant Caranus, son fondateur, qui existait dans le 8e siècle avant l'ère chrétienne, ce pays était inconnu des Grecs, et habité, à ce qu'il paraît, par des peuples à demi sauvages; car on ne voit point figurer de Macédoniens au siége de Troie. Depuis Caranus jusqu'à l'avénement de Philippe, ce ne fut qu'un état assez insignifiant, puisque ses rois se mettaient souvent sous la protection des républiques de Thèbes ou d'Athènes. Un homme de génie suffit quelquefois pour donner tout à coup à une nation auparavant obscure ou faible, une attitude imposante qui la place au premier rang parmi les grands états: ainsi Epaminondas rendit les Thébains, ainsi Philippe rendit les Macédoniens arbitres de la Grèce; ainsi Pierre-le-Grand fit surgir les sauvages Moscovites à un état de grandeur et de puissance que ses successeurs n'ont depuis cessé d'accroître dans une proportion qui peut inspirer de justes inquiétudes pour l'indépendance de l'Europe. Après que Caranus eut constitué la Macédoine en royaume, elle se trouvait bornée à l'est par la Phtiothide et la Piérie, à l'ouest par les peuples appelés Lyncestes et Orestiens, au sud par les montagnes de la Thessalie, au nord par la Mygdonie et la Pélagonie. Pendant plus de quatre siècles, les Grecs, les Illyriens, les Péoniens se disputèrent ce pays qui fut un des premiers à se soumettre aux armées perses que Darius et Xerxès faisaient marcher contre les Grecs,

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	Le roi du Perse remet l'Egypte sous le joug.
349. An de Rome 404.	Les Gaulois, ennemis acharnés et redoutables de la puissance romaine pénètrent en Italie (l'Italie ne commençait qu'en deçà du Rubicon), défont les Latins, puis sont défaits à leur tour par les Romains. Ce fut alors qu'un tribun militaire nommé M. Valerius tua un Gaulois dans un combat singulier, aidé, dit-on, par un corbeau qui voltigeait devant la figure du Gaulois et l'éblouissait, d'où Valerius prit le surnom de Corvinus, et fut consul l'année suivante.
348.	Philippe s'empare de Phères en Thessalie et des villes de la Chalcidie ou Chalcidique ; l'année suivante il soumet les villes de l'Hellespont, devient par ruse et par trahison maître d'Olynthe, et en fait vendre les citoyens comme esclaves. Ces entreprises de l'homme de Macédoine, comme l'appelait Démosthènes, éveillent l'attention et les craintes des Grecs et des Athéniens, et font ressortir la nerveuse éloquence de l'orateur le plus vigoureux qui ait jamais existé jusqu'à notre Bossuet, sur lequel Démosthènes avait l'immense avantage de défendre la liberté de sa patrie. Platon meurt à 81 ans, et laisse l'Académie à Speusippe, fils d'une de ses sœurs. Cette année finit, après dix ans de durée, la guerre contre les Phocéens, appelée guerre sacrée. Quelque temps après, toutes les villes de cette malheureuse nation sont démolies et les citoyens dispersés.
	Nous ne pouvons nous dispenser de faire ici quelques réflexions sur cette malheureuse continuité de guerres presque civiles, qui, depuis les invasions des Perses, dévorèrent la Grèce pendant plus d'un siècle. Les états républicains sont donc, il faut le dire, un dangereux voisinage les uns pour les autres : tracassiers, hargneux, mobiles, ambitieux, jaloux, turbulents, souvent portés à l'exaltation par leurs orateurs, les peuples qui délibéraient en masse prenaient des résolutions instantanées que suivaient de près des agressions souvent iniques et des guerres acharnées et presque d'extermination, comme celle contre les Phocéens. Un gouvernement constitutionnel, tel qu'il est établi dans quelques pays de notre Europe, était encore loin des conceptions des peuples anciens, et la république de Platon, reposant plutôt sur les rêves d'un

gue latine, il n'en est pas moins vrai de dire que Rome eut beaucoup moins d'orateurs qu'Athènes, et que Cicéron, grand orateur sans doute, mais plus nombreux et plus détendu, moins logicien, frappant des coups moins efficaces que Démosthènes, représente presque à lui seul toute l'éloquence latine ou romaine.

LA MÉDECINE.

Un historien qui dirait sérieusement que ce sont les bêtes qui les premières ont enseigné la médecine aux hommes, choquerait peut-être d'abord ses lecteurs étonnés; cependant tout le monde sait que beaucoup d'animaux, sans autre guide que leur instinct, trouvent le moyen de se débarrasser de la trop grande quantité de sang qui les gêne; que tous, ou presque tous, avec une rare sagacité emploient pour se purger les propriétés de certains végétaux. Voilà ce qui a fait dire à quelques auteurs que les premiers moyens curatifs furent dus aux animaux.

Pour nous, nous aimons mieux croire que la providence, en plaçant la plus parfaite de ses créatures ici bas, au milieu de tant de causes qui peuvent abréger son existence, lui a donné de prime abord le sentiment instinctif de choisir les remèdes qui pouvaient ou prévenir ou détourner, ou neutraliser les pernicieux effets de ces causes. Sans doute une fois que la médecine, devenue une science, eut ses docteurs et ses praticiens, ce sentiment s'émoussa et s'éteignit tout-à-fait dans l'homme civilisé. Mais indépendamment de cette conjecture si vraisemblable, les anciens donnaient à la

et à se ranger comme auxiliaires sous les enseignes du grand roi.

La Macédoine, avant les conquêtes de Philippe, pouvait avoir une superficie de 1,400 lieues carrées, c'est à dire équivalente à peine à cinq de nos départements, et en portant sa population à 1,500 habitants par lieue carrée, cela lui aurait donné environ 2,100,000 habitants. Aujourd'hui un état qui n'aurait pas plus d'importance serait dans l'impossibilité de remuer, et même de défendre sa nationalité contre celui des grands potentats voisins qui aurait encore assez peu de respect pour les droits sacrés des peuples, assez peu de vergogne pour la lui ravir. En effet, les Polonais, un des peuples les plus braves comme les plus malheureux de la terre, n'ont pu, avec une population de 4 millions, et malgré les prodiges de leur valeur, éviter de retomber sous la domination de l'autocrate de toutes les Russies; mais alors un homme hardi, habile, entreprenant pouvait, avec un état tel que Philippe trouva la Macédoine, bouleverser le monde et surtout maîtriser la Grèce dont les nombreuses républiques qui n'avaient pas séparément assez de forces à lui opposer, étaient trop peu unies ou même trop divisées entre elles, malgré leur conseil des amphictyons, pour former une masse compacte et agissante de forces combinées contre leur agresseur.

Philippe, en montant sur le trône, songea de suite à agrandir ses états; il commença par dompter les Illyriens et une grande partie de la Thrace, et tourna ses vues vers la Thessalie qu'il assujettit également. Il n'ambitionnait rien moins que l'asservissement de tou-

4e siècle av. J.-C.	homme bien intentionné que sur l'expérience et la connaissance des hommes, n'était pas cela non plus: mais, nous le demandons au judicieux observateur de ce grand drame du monde ancien, quelles merveilles les Grecs, avec leur génie inventif et leur tact délicat pour le beau et l'utile, n'eussent-ils pas enfantées, si ces douze millions d'hommes de la race hellénique que nous avons supposés exister dans le continent et les îles, formant une masse compacte de volontés patriotiques, sous les lois sages (modifiées cependant) d'un Lycurgue ou d'un Solon, n'eussent eu qu'un seul gouvernement, et eussent eu la généreuse idée d'abolir l'esclavage, comme le fit plus tard la loi évangélique, la plus applicable de toutes au bien-être de l'espèce humaine quand elle est entendue dans son véritable esprit? Depuis 1815, l'Europe se repose dans une paix, armée pourtant par la défiance, et dans ce court intervalle de dix-neuf ans, que d'innombrables et importantes améliorations dans plusieurs de ces vastes divisions territoriales que nous nommons états de l'Europe! Que de conquêtes faites par l'industrie au profit de l'aisance générale dans le vaste domaine du possible! Que de progrès aussi, disons-le, dans la raison publique des peuples! Des droits sacrés pour les citoyens, un pouvoir suffisant pour les gouvernants, une juste balance dans les intérêts et le bien-être de tous iront trouver le dernier prolétaire jusque dans le plus humble réduit; un despotisme brutal ne reparaîtra plus, parce qu'il serait de la démence au milieu des idées reçues; l'intolérance en matière de croyance serait une impossibilité en morale et un outrage à la conviction religieuse; la violation arbitraire et manifeste des lois deviendrait un sacrilége politique qu'il serait peut-être très dangereux de se permettre. Dans cette position que ne peuvent espérer les générations naissantes, si elles connaissent par suite le point précis où un mieux imaginaire et fantastique serait la cessation du bien réel et possible.
347. 346.	Denys, dix ans après son expulsion, recouvre Syracuse. Philippe est admis dans l'assemblée des Amphictyons.
343. 109e olympiade.	Les Campaniens, vaincus par les Samnites, se donnent aux Romains, qui déclarent aux

médecine une foule d'inventeurs. Les Egyptiens faisaient honneur de la découverte de cette science à Thaut, à Hermès, à Mercure Trismégiste qui est le même qu'Hermès, à Osiris, à Sérapis, à Isis et à Ammon, un de leurs rois. Les Grecs et les Phéniciens l'attribuaient à Zoroastre, à Borus, à Péan, à Apollon, au centaure Chiron, à Hercule, à Jason, à Achille, à Palamède, au berger Mélampe, aux magiciennes Médée et Circé.

Mais plus que tous ces inventeurs fabuleux ou fantastiques, Esculape, s'il a réellement existé un personnage de ce nom, habile dans l'art de guérir, peut passer, sinon pour le père de la médecine, du moins pour le premier fondateur d'une école médicale; ses deux fils, Machaon et Podalyre, exercèrent au siége de Troie cet art précieux, déjà pratiqué avant eux. Dans la suite, Pythagore, Empédocle, Démocrite, comprirent la médecine dans l'enseignement de la philosophie. Plusieurs écoles célèbres, fondées par les Asclépiades ou descendants d'Esculape, étaient fréquentées à Cnide, en Chypre; à Cos, patrie d'Hippocrate, qui rendit cette école la plus célèbre de toutes; à Rhodes, à Cyrène en Lybie, et à Crotone en Italie.

Si l'on en croit quelques auteurs, toute la science de l'art de guérir fut long-temps concentrée dans la famille des Asclépiades, formant un ordre de prêtres qui se transmettaient les préceptes par traditons orales. Ces prêtres d'un ordreisi singulier, et pourtant si utile, desservaient des temples toujours situés à quelque distance des villes, dans des lieux cham-

te la Grèce. Mais en homme habile, il sentit que la force ouverte ou une attaque directe pourraient échouer, si toutes les républiques s'unissaient contre lui : il travailla à les diviser et, montrant une cauteleuse bienveillance à ceux qu'il voulait opprimer ou léser, soit dans leur indépendance, soit dans leurs intérêts, il trouva moyen de s'immiscer dans leurs débats : il est présumable qu'il serait parvenu à ses fins si l'éloquence ferme et patriotique de Démosthènes n'eût déjoué ses projets, ou si lui, Philippe, eût vécu plus longtemps. Alexandre, content d'avoir anéanti les Thébains et de voir sous sa domination, en Europe, la Macédoine, la Thessalie, l'Epire et la Thrace, succédant en outre au titre de généralissime contre les Perses, donné à son père par les Grecs, ne songea plus qu'aux préparatifs de sa fameuse expédition.

La Macédoine propre se partageait en quatre grandes divisions subdivisées en vingt-sept autres petites provinces qui, à coup sûr, devaient être beaucoup moins étendues que nos sous-préfectures: cette subdivision en un si grand nombre de petites portions territoriales porte à croire que tout le pays qui, quoique montueux, était très fertile, était aussi très peuplé; car on ne met pas tant de soin à partager des déserts : témoins les Turcs qui, dans un seul pachalick, renferment une étendue où fleurirent plusieurs états considérables et des cités importantes.

Les principales villes de la Macédoine propre étaient Edesse, qu'il ne faut pas confondre avec Edesse de Mésopotamie, capitale de l'Os-

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	vainqueurs une guerre dont la durée est de 80 ans, entremêlée de succès et de revers. Un nouveau vengeur, plus heureux que l'infortuné Dion, vient délivrer les Syracusains; c'était Timoléon; il chasse Denys, qui se retire à Corinthe, où l'indigence l'obligea à se faire maître d'école. Philippe de Macédoine rend la Thrace tributaire, et choisit Aristote pour être le précepteur de son fils Alexandre.
341. An de Rome 412.	Les deux consuls romains entrent en campagne. Plautius bat les Volsques, Emilius défait les Samnites, qui font la paix avec les Romains. Philippe déclare la guerre aux Athéniens et assiége les villes de Perinthe et de Bysance, dont il est obligé de lever le siége.
340. 110e olympiade. An de Rome 413.	Une guerre s'élève entre les Romains et les Latins. Manlius fait mourir son fils qui avait combattu sans son ordre; Decius se dévoue pour le salut de l'armée. Les Latins et les Campaniens se rendent à composition. Les Athéniens, qui envoient du secours aux Bysantins ainsi que les habitants de Chio, de Cos et de Rhodes, contraignent Philippe à faire la paix. Les Carthaginois, qui avaient encore jeté en Sicile une armée de 70 mille hommes et 10 mille charriots, sont défaits par Timoléon. Artaxerxès Ochus, roi de Perse, est empoisonné par l'eunuque Bagoas, qui établit sur le trône Arsès, fils d'Ochus.
Arsès, 10e *roi de Perse.*	
339. An de Rome 414.	Les Latins se révoltent encore, sont encore vaincus et reçus à composition par le consul Philon. Pendant ce temps, Timoléon maintenait avec habileté les affaires en Sicile, et faisait cesser partout la tyrannie. Speusippe, neveu et successeur de Platon, meurt, et laisse l'Académie à Xénocrate.
338.	Les deux consuls après avoir entièrement vaincu les Latins entrent en triomphe dans Rome; on place les proues des vaisseaux pris aux ennemis à la tribune aux harangues, qui depuis reçut le nom de *rostra*, ce qui signifie proue ou becs de vaisseaux. Philippe gagne une grande bataille sur les Athéniens et les Béotiens réunis près de Chéronée en Béotie; ce fut là, dit-on, que Démosthènes démentit le courage qu'il montrait à la tribune, en prenant la fuite et se jetant à genoux devant un chardon roulant qui avait accroché le bas de son vêtement. Timoléon après

pêtres et agréables, près desquels étaient des bâtiments commodes, où les malades étaient reçus et soignés.

Hippocrate fit faire un pas immense à la médecine; fondateur du dogmatisme, il sépara la médecine de la philosophie proprement dite, et son école fut bientôt la plus célèbre de l'univers.

Hérophile, sorti de cette école, fonda celle des Hérophiliens, qui, établie à Alexandrie au temps de Ptolomée Soter, s'occupa principalement de l'anatomie; et Erasistrate, dans le même temps, fut le premier qui disséqua des corps humains; car avant on se bornait à disséquer des animaux qui, par leur organisation, paraissaient le plus ressembler à l'homme. Ce fut encore à cette époque que la médecine fut partagée en trois branches qui, existant encore aujourd'hui, forment trois professions séparées, savoir; la *diététique*, qui est la médecine proprement dite, la *chirurgie* et la *pharmacie*. L'école *empirique*, fondée aussi à Alexandrie par Sérapion, menaça d'une entière destruction le dogmatisme d'Hippocrate, en bannissant tout raisonnement de la médecine pour ne s'en tenir qu'aux faits palpables, quoique cependant elle rejetât l'anatomie.

Pendant les cinq premiers siècles de leur existence politique les Romains négligèrent la médecine, dont leur tenaient lieu des pratiques superstitieuses, et les moyens les plus simples que la nature indique elle-même. Ce ne fut que vers l'an 535 de la fondation de Rome, qu'un certain Archagatus vint du Péloponèse s'établir à Rome, et fut le premier médecin

roëne, aujourd'hui Orfa : l'Edesse dont nous parlons ici, qui portait aussi le nom de Œges, était située dans la partie de la Macédoine appelée Emathie sur l'Erigon, rivière qui prend sa source aux frontières de l'Illyrie, et va se jeter dans l'Axius. Elle était la capitale de tout le pays et la résidence des rois avant que Pella réunît ces titres; mais Edesse resta toujours le lieu de la sépulture des souverains.

Pella, ville forte et importante et la capitale du royaume après qu'Edesse eût cessé de l'être, était située sur un lac près de la mer, aux confins de l'Emathie, et se glorifiait d'avoir vu naître Philippe et Alexandre ; on la nommait aussi Bunonia. Sur ses ruines est Jenizza, avec une population de 6,000 habitants et des fabriques de drap, à 10 lieues nord-ouest de Saloniki, anciennement Thessalonique.

Thessalonique, nommée aussi Thermes, s'élevait sur le golfe Thermaïque ou de Thessalonique. Cette ville est la seule à peu près des cités antiques de la Grèce qui soit devenue plus importante dans les temps modernes qu'elle ne le fut autrefois, avantage qu'elle doit à sa position favorable au commerce; elle porte aujourd'hui le nom de Salonique ou Saloniki. Assise à l'extrémité septentrionale du golfe auquel elle donne son nom, elle a deux lieues et demie de circonférence, est la résidence d'un pacha, et fait avec Constantinople, dont elle est éloignée de 110 lieues, ainsi qu'avec Marseille, Livourne et Gênes, un commerce très étendu. Elle devint une des villes les plus considérables de l'empire d'Orient, après Constan-

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	avoir gouverné la Sicile pendant huit ans, meurt aveugle.
337.	Philippe, qui venait d'être choisi généralissime de la guerre contre les Perses, du consentement unanime des Grecs, est tué à Œges en Macédoine, par Pausanias, jeune Macédonien, qui avait à venger un déni de justice qu'il avait éprouvé de la part de ce roi artificieux et
336. 111e olympiade.	dissimulé. Ce meurtre eut lieu à la fin d'une fête qu'il donnait à l'occasion du mariage de Cléopatre, sa fille, avec Alexandre, roi d'Épire, frère d'Olympias, mère d'Alexandre le Grand, laquelle Philippe avait répudiée pour épouser une autre Cléopatre, nièce d'Attale, auteur de l'outrage impuni dont se plaignait Pausanias.

VINGT-UNIÈME LEÇON.

RÈGNE D'ALEXANDRE LE GRAND.

	Nous entrons dans un règne de douze ans qui change la plus grande partie du monde connu. A l'âge de vingt ans, le jeune roi d'un pays qui venait de sortir de l'obscurité sous son père, va, avec moins de 40 mille hommes, attaquer une monarchie qui devait compter au moins 60 millions d'habitants, et avait lancé sur l'Europe deux millions de combattants. Voilà une période mémorable ou il n'en fut jamais.
335.	Alexandre qui va en Béotie et y reçoit favorablement les députés d'Athènes au nombre desquels était Demosthènes, est nommé par les Grecs, assemblés à Corinthe, généralissime de l'expédition contre les Perses.
Darius Codoman, 11e *roi de Perse.*	L'eunuque Bagoas, qui avait fait mourir Ochus pour lui substituer Arsès, fils de ce prince, fait encore mourir ce dernier et place sur le trône Darius, surnommé Codoman, fils d'Arsame, et qu'on croit arrière-petit-fils de Darius Nothus : Bagoas, qui voulait aussi faire périr Darius, périt lui-même par le poison qu'il avait préparé pour ce prince.
Destruction de Thèbes.	Le jeune roi de Macédoine qui faisait la guerre en Thrace, accourt contre les Thébains révoltés, et détruit Thèbes de fond en comble, 1200 ans après sa fondation, en épargnant toutefois la maison qu'avait habitée le poëte Pindare.

vulnéraire dont l'histoire ait conservé le nom.

Le luxe qui gagna les Romains au temps de leur puissance, fit naître chez eux des maladies inconnues à leurs ancêtres. Asclépiade de Pruse en Bithynie, homme adroit et éloquent, appelé à Rome par Jules César, crut devoir flatter le penchant de ses opulents malades à la mollesse, et substitua une médecine toute épicurienne à la méthode dure d'Archagatus, promettant de guérir *promptement*, *sûrement* et *agréablement*, prescrivant des lits suspendus, des bains parfumés : aussi, secondé par l'amitié de Cicéron, se vit-t-il promptement dans la plus haute faveur chez l'aristocratie romaine. Après lui, Thémison de Laodicée fonda le méthodisme, une des sectes les plus remarquables dans l'histoire de la médecine ; ensuite vint Thessalus de Tralle en Lydie, qui, perfectionnant, disait-il, le méthodisme, prétendait enseigner la médecine en six mois ; aussi ses auditeurs se croyant des médecins improvisés, prescrivaient à tous les malades de leur connaissance le *diatriton*, ou les trois jours de diète au commencement des maladies. Nous ne suivrons pas les diverses phases de l'art de guérir jusqu'au règne de Trajan, où Archigène, séparant tout ce qui lui semblait de plus certain en médedecine, en forma une doctrine médicale appelée *éclectisme*. Parmi les écoles existantes à cette époque, celle de Pergame demeura long-temps célèbre pour avoir produit Galien, qui dut à ses grands talents et à ses écrits une suprématie qui a duré treize siècles, et en a fait un second Hippocrate.

Nous bornerons ici ce que nous

tin, sous lequel elle fut ornée d'un bel arc de triomphe qui est resté presque intact jusqu'à ce jour, ainsi que d'une magnifique rotonde bâtie sur le modèle de celle de Rome.

On sait que le christianisme pénétra dès sa naissance à Thessalonique, puisque saint Paul écrivit deux épîtres aux chrétiens de cette ville. La population de Salonique, est composée de Turcs, de Juifs et de Grecs.

Potidée, ville importante, située sur la pointe septentrionale du golfe Thermaïque ou de Thessalonique. Cette ville fut depuis appelée Cassandria, puis Schiato, et était à six lieues sud-est de Thessalonique : elle s'appelle encore aujourd'hui Portes de Cassandre : telle était la Macédoine propre. Quand les Macédoniens furent devenus maîtres de la Haute-Asie et de la Perse, ils furent les premiers qui établirent avec l'Inde un commerce qui lia pour ainsi dire les habitants de cette extrémité de l'Orient avec les Asiatiques voisins de la Méditerranée et avec les Grecs ; ce commerce, après des chances diverses, résultant de révolutions qui opérèrent de grands changements dans les pays par lesquels il avait cours, tomba, dans le moyen âge, entre les mains des Vénitiens qu'il rendit un des peuples les plus opulents de la terre ; puis une nouvelle route ouverte par les navigateurs portugais en faisant presque le tour de l'Afrique, le livra d'abord à cette nation, ensuite aux Hollandais et enfin aux Anglais qui ont aujourd'hui près de cent millions de sujets dans ces riches régions. C'est ainsi que les temps changent empires, peuples, positions, sour-

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C. An de Rome 418.	Cette année, les habitants de la Gaule Cisalpine (ou en deçà des Alpes par rapport à l'Italie) font alliance avec les Romains contre lesquels les Samnites recommencent la guerre.
334.	Alexandre laisse en Grèce Antipater, un de ses généraux, avec 12 mille fantassins et 1,500 chevaux, et passe en Asie, où il défait l'armée des Perses, au passage du fleuve Granique, dans la grande Phrygie, s'empare des villes de Sardes, de Milet, d'Halicarnasse, et soumet toutes les côtes de l'Asie Mineure, pendant que Memnon, le plus habile des généraux de Darius, qui avait donné inutilement à ce prince le sage conseil de dévaster tous les pays par où devaient passer les Macédoniens, ravage les îles de la mer Egée pour faire une puissante diversion, et meurt dans cette expédition ; Darius lève 400 mille hommes d'infanterie et 100 mille de cavalerie.
	Alexandre, qui s'était baigné dans le Cydnus, tombe dangereusement malade ; le médecin Philippe, qui lui avait été signalé comme un traître gagné par l'or et les promesses de Darius pour l'empoisonner, lui présente une potion que l'héroïque monarque avale aussitôt en faisant lire au médecin la lettre qui l'accusait ; récompensé de sa noble confiance, il guérit promptement et est rendu aux vœux de son armée.
	La célérité dans les opérations est presque toujours une qualité distinctive des grands capitaines. Alexandre, César, Napoléon en fournissent la preuve : la lenteur perdit Annibal, aussi bon, et peut-être meilleur tacticien qu'eux. Alexandre atteint l'armée de Darius, commandée par ce prince en personne, près de la petite
Bataille d'Issus.	ville d'Issus en Cilicie, et remporte une victoire signalée qui met entre ses mains la mère, l'épouse et les enfants de l'infortuné monarque des Perses. Le vainqueur se couvre d'une gloire plus pure que celle des conquêtes par la modération qu'il fait paraître et les bons traitements
332. 112e olympiade.	qu'il exerce envers ses captives. Sentant combien il était important de ne laisser derrière lui aucun pays suspect, Alexandre, après avoir mis sous sa domination toute l'Asie Mineure, passe en Syrie, prend par ses généraux Damas, où il s'empare des trésors que Darius y tenait enfermés, entre dans Sydon, qui lui ouvre ses portes, et charge

avons à dire de cet art précieux, que l'irruption des peuples du nord replongea dans le néant, d'où les Arabes d'abord, ensuite les occidentaux l'ont fait ressortir plus grand et plus positif que jamais. Plus tard nous décrirons les progrès que la médecine dut à l'esprit d'observation et d'analyse, introduit dans les études philosophiques chez les modernes.

PHILOSOPHIE.

S'il est facile de définir ou de décrire les sciences et les arts qui se renferment dans leurs spécialités, il n'en est pas de même de la philosophie. En effet, la chose et le nom ne présentent ni un sens assez déterminé, ni une acception assez rigoureuse pour que l'esprit, quand on parle de philosophie, ne flotte pas sur un vague immense.

Aussi chaque âge, chaque école ou secte, chaque maître ou soi-disant maître de la science a défini la philosophie à sa manière. La philosophie, disaient les anciens, est la science des choses divines et humaines; ils disaient cela, parce que, de prime abord, abandonnant l'analyse pour la synthèse, les hommes, au lieu d'étudier l'univers dans ses détails, ont voulu l'embrasser dans son ensemble, et que ceux qui se nommaient ou se faisaient nommer sages ont commencé par s'occuper de tout. Ainsi les brames dans l'Inde, les mages dans la haute Asie, les gymnosophistes, les hiérophantes en Égypte, les philosophes dans la Grèce, au lieu de se borner à un objet ou à une branche de connaissances, embrassaient l'universalité des connaissances humaines. Dans la Grèce,

ces de richesses et de prospérités. C'est pour cela que nous avons voulu que nos enseignements historiques ne se bornant point à la seule nomenclature des rois et de leurs généalogies ou de leurs ordonnances presque toujours fiscales, embrassassent aussi ces transmutations quelquefois lentes, quelquefois rapides des hommes, des choses et des institutions.

La Macédoine moderne a pris chez les Turcs le nom de *Filiba vilajeti.* Ses bornes, son étendue sont à peu de chose près les mêmes que celles de l'ancienne Macédoine, si ce n'est qu'au nord et à l'ouest, elle a pour limites la Bulgarie, la Servie et le pachalik de Janina. On lui donne une superficie de 1,370 lieues carrées, et une population de 700 mille habitants, ce qui est à peine 500 habitants par lieue carrée, quoique le climat y soit sain et le sol fertile. Les productions actuelles sont le blé, le vin, le tabac, le coton, l'huile et de nombreux troupeaux de moutons dont la laine est très estimée. Le pays est en général très mal cultivé.

ITINÉRAIRE D'ALEXANDRE-LE-GRAND.

Nous allons maintenant tracer l'itinéraire d'Alexandre de Macédoine, et décrire les lieux de son passage, dont nous n'avons point encore parlé.

Il prit sa marche vers Amphipolis, aujourd'hui Emboli, ville de l'Édonide, près de l'embouchure du Strymon, aujourd'hui Strumona, fleuve qui descend de la Thrace. Le conquérant franchit ce fleuve, puis l'Hèbre ou Hébrus qui, prenant sa source au mont Hœmus, aujourd'hui *Balkan*, est

DATES.	FAITS.
4e siècle avant J.-C.	Ephestion, son favori, de mettre sur le trône de cette ville, à la place de Straton, qui ne lui avait pas été favorable, un roi de son choix. L'ami d'Alexandre apprend qu'un prince du sang royal réduit à la condition de simple particulier, ne subsistait qu'en cultivant de ses propres mains un petit champ, son unique avoir. Ce personnage, qu'on lui indique comme le plus vertueux des Sydoniens, est arraché à sa charrue, et constitué roi de cette antique cité. Voilà de ces traits qui délectent le lecteur philanthrope beaucoup plus que le fracas des batailles et des conquêtes.

Les Tyriens en refusant à Alexandre la permission d'aller sacrifier à Hercule dans leur ville, lui fournissent un prétexte pour les attaquer; ils osent résister au guerrier qui n'avait pas encore connu et ne devait pas connaître la résistance dans sa vie courte et agitée; il assiége leur ville, et ce siége, dont les historiens du vainqueur de l'Asie nous ont conservé tous les détails, est un des plus mémorables de l'antiquité. La ville est emportée après sept mois de la plus énergique défense, et les habitants, dignes d'un meilleur sort, sont en partie vendus à l'encan, en partie mis en croix sur le rivage. Alexandre, né irascible, commence déjà à ne plus contraindre cette passion, funeste chez tous les hommes, terrible chez ceux qui sont investis du pouvoir.

En se rendant en Egypte, Alexandre trouve sur son chemin l'antique et importante ville de Gaza, qui lui ferme ses portes, défendue qu'elle était par une nombreuse garnison, commandée, par l'eunuque Bétis, un des généraux de Darius. Une résistance de deux mois, deux blessures qu'y reçut le conquérant le rendent impitoyable, barbare même, puisqu'il devait plutôt honorer que punir la fidélité. Bétis, qu'il ne peut décider à fléchir le genou devant lui, est attaché à un char par des courroies passées dans les talons et traîné autour de la ville jusqu'à ce qu'il expire. Jactance féroce de cruauté par laquelle le fils de Philippe voulut imiter Achille traînant Hector autour de Troie. Dix mille soldats et habitants sont passés au fil de l'épée et le reste vendu à l'encan. En lisant de tels actes, on serait tenté de croire que les beaux traits que nous avons rapportés ne venaient que d'une vertu

la vraie patrie de la philosophie, on fit, de tout ce que l'esprit humain pouvait connaître et embrasser, une science nommée *sophia*, et l'on appela *sophoi* ceux qui professaient cette science; c'est à dire qui s'occupaient de tout; quand un d'eux (on assure que ce fut Pythagore) trouvant ce titre trop fastueux, prit celui de *philosophos*, qui se traduit par ami de la sagesse, et la science fut appelée *philosophie*, amour de la sagesse. Ce nouveau nom ne lui fit pourtant pas prendre d'objet plus spécial, car elle embrassa le visible et l'invisible, ce que l'intelligence humaine peut atteindre, comme ce qui lui échappe; et parce qu'elle conserva la prétention d'être la science universelle, on ne s'entendit pas mieux sur la nature de son objet. Dieu, l'homme, le temps, l'espace, le monde idéal, furent les sujets de grands problèmes que les philosophes traitèrent ensemble ou séparément. Cependant, comme l'homme est à ses propres yeux ce qu'il y a de plus intéressant, des philosophes sensés (car il y a beaucoup d'extravagants qui se disent philosophes) furent conduits peu à peu à concentrer leurs études sur l'homme intellectuel, c'est à dire sur son ame plutôt que sur son corps. En effet, ils avaient reconnu qu'il y avait en lui un principe qui n'était pas la matière, ou qui du moins n'était pas de la même nature que la matière qui tombait sous ses sens; ils firent de cette recherche une science à part, qui fut désignée sous le nom de *psychologie*.

Mais avant de pousser plus loin notre notice sur la philosophie dogmatique, nous devons parler

maintenant nommé le *Maritza*, et arriva à Sestos sur l'Hellespont, ayant en vingt jours de marche, parcouru la Thrace sur laquelle nous allons donner une notice.

LA THRACE.

La Thrace qui eut beaucoup de célébrité chez les anciens, par la raison peut-être qu'ils n'en avaient qu'une connaissance confuse, s'étendait entre la mer Egée, la Propontide, aujourd'hui mer de Marmara, le Pont-Euxin, aujourd'hui mer Noire, et le mont Hœmus, aujourd'hui Balkan, qui la séparait de la Mysie. Au surplus, rien n'était bien fixe dans l'idée que les anciens se faisaient de la Thrace. D'après les uns, elle comprenait les Gètes, les Daces, les Mysiens, s'étendait au-delà du mont Rhodope, aujourd'hui *Dispoto*, qui la divisait en deux parties, se prolongeait même jusqu'en Asie où elle confinait avec la Scythie; selon d'autres, elle était circonscrite dans les limites que nous avons indiquées plus haut.

A partir du nord de la Macédoine et de l'Illyrie, tout ce qui s'étendait vers le nord, du 37e jusqu'au 60e degré de latitude septentrionale, et se prolongeait du sud au nord dans un espace de près de 600 lieues, était à peu près ignoré des anciens qui désignaient ces vastes contrées sous les noms vagues pour eux de Thrace, de Scythie, de régions hyperboréennes; et, bien que tout ce qui est en deçà de l'Ister (aujourd'hui Danube) soit exactement sous la même latitude que la France méridionale, et doive y jouir de la même température, ils ne se figuraient ces pays que comme

DATES. | FAITS.

4e siècle av. J.-C.

d'apparat singée pour gagner l'armée et les peuples.

Conquête de l'Egypte.

Un Macédonien nommé Amyntas, déserteur de l'armée d'Alexandre, passe en Egypte dont il veut se faire roi, y obtient d'abord des succès, puis est tué en cherchant à s'emparer de Memphis. La haine profonde que les Egyptiens portaient aux Perses leur fait recevoir à bras ouverts le jeune conquérant, qui n'est pas plutôt à Memphis qu'il forme et exécute le projet

Voyage d'Alexandre au temple de Jupiter-Ammon.

d'aller visiter le temple de Jupiter Ammon ou *Bélus*, divinité bizarre, mais révérée, que le bon Rollin dit être la même que Cham, fils de Noé. Arrivé à ce temple, situé dans un oasis du désert, à douze journées de Memphis, le fils de Philippe, qui avait fait auparavant gagner les prêtres de cette mensongère déité, a la misérable vanité de se faire déclarer fils de Jupiter, ce qui lui donne la coupable et folle conviction de se croire en effet fils de ce Dieu ; croyance réelle ou simulée qui fausse son caractère, lui fait égorger ses amis dans la licence des orgies et abrège ses jours, peut-être pour le bonheur de l'humanité. De tous les grands conquérants, nous ne connaissons que Scipion et Charlemagne qui se soient préservés de la confiance et des excès que produit l'enivrement de la victoire, ainsi que des chatouillements de l'adulation et de tout l'entourage de la puissance; encore le dernier eut-il la manie de vouloir faire des chrétiens par la force des armes, n'ayant pas su se mettre sous ce rapport au-dessus du siècle barbare où il vivait.

331.

Revenu d'Egypte, Alexandre y envoie Amyntas, un de ses généraux, qui y lève des soldats et bâtit Alexandrie, ville qui, par suite, devenue une des plus riches cités de l'univers, fut une école fameuse des sciences, des arts, et surtout de la philosophie. Il rejette les propositions de paix que lui fait Darius, dont l'épouse meurt cette année. Il rencontre et défait entiè-

Bataille d'Arbelles.

rement près d'Arbelles, dans la haute Asie, l'armée des Perses, qui perdent, dit Arrian, plus de 300 mille hommes, lorsque la perte des vainqueurs va à peine à 1,200.

de la *philosophie naturelle*. Celle-ci naquit avec l'homme, et présida à ses premières opérations, soit pour travailler à son bien-être, soit pour se constituer en société. Et d'abord, le rapport des sens donna à l'homme des idées qu'il compara entre elles. Ce résultat de la comparaison de deux idées fut un jugement ou une proposition implicite; l'expérience ayant démontré que toute action est le résultat d'une opération de l'intelligence qui d'abord compare les idées, déduit de ces comparaisons des jugements qui dérivent les uns des autres, et, s'enchaînant mutuellement, forment des raisonnements. On conçut qu'il fallait réfléchir avant d'agir; de là les observations, les réflexions, les combinaisons, les suppositions, puis les systèmes. Tout cela n'avait ni les noms ni la méthode qu'on a inventés depuis; mais tout cela était dans la nature des rapports de l'homme, soit avec lui-même, soit avec ses semblables, soit avec les objets extérieurs : or tout cela était en pratique la science qu'on appelle la logique.

Dès que l'homme est arrivé à l'exercice de sa raison, il a une conscience; or la conscience de ce qu'il éprouve de bien-être ou de malaise lui fait juger de ce que, dans les occurrences pareilles à celles où il s'est trouvé lui-même, ses semblables éprouvent de bien et de mal : si c'est à lui qu'un de ses semblables doit le bien qu'il sent, sa conscience lui dit qu'il a bien fait; si au contraire il est la cause du mal qu'endure un autre homme, sa conscience lui dit qu'il a mal agi; ces avis de la conscience qui se multiplient dans les rapports que les membres d'une même fa-

gisants sous l'influence d'un climat rigoureux, enveloppés d'éternels frimas; leurs poëtes surtout se plaisaient à décrire l'hiver de la Scythie, tel que Virgile l'a fait dans ses admirables Géorgiques; rien en effet n'est plus familier à ce prince des poëtes latins que les expressions de *Strymon glacé*, de *Rhodope couvert de neiges perpétuelles*, et autres semblables en parlant des fleuves et montagnes de la Thrace. Ovide, en décrivant le lieu de son exil, *Tomi*, aujourd'hui Tomiswar, au 45e degré de latitude nord, près de l'embouchure du Danube, précisément sous la même latitude que Bordeaux, désigne ce canton comme inhabitable par la rigueur du froid; et cependant, au nord de ces pays qu'ils trouvaient si âpres, si glacés sont aujourd'hui la Hongrie, la Valaquie, la Bessarabie, la Transylvanie qui jouissent d'un climat au moins aussi doux que notre France. Ou les anciens exagéraient beaucoup ce sur quoi ils n'avaient que des notions imparfaites, ou la culture a prodigieusement adouci la température : il peut y avoir du vrai dans l'une et l'autre de ces suppositions. Les Thraces étaient réputés courageux, mais fourbes et féroces, avec les mœurs des brigands et les vices des esclaves. L'ancienne Thrace forme aujourd'hui, sous le nom de *Roumélie*, ou *Romanie*, la plus belle partie de l'empire turc en Europe, offrant une superficie d'environ 10 mille lieues carrées, et 6 millions d'habitants, et ayant Constantinople pour capitale.

Descendu en Asie, Alexandre visita Lampsaque, connue par le culte qu'on y rendait à l'obscène

4e siècle av. J.-C.

VINGT-DEUXIÈME LEÇON.

330.

Les Grecs n'étaient pas tellement éblouis des succès d'Alexandre qu'ils ne songeassent à profiter de son absence pour agir contre lui: déjà Agis, roi de Sparte, favorisant le parti de Darius, lui avait soumis l'île de Chypre ; des mouvements s'étaient manifestés en diverses parties de la Grèce ; Memnon, gouverneur de la Thrace, s'était révolté ; Antipater bat les Lacédémoniens, apaise ou plutôt asservit tout, pendant que son heureux maître prend Arbelles, Babylone et Suse, où il s'assied sur le trône de Cyrus, puis se rend à Persépolis qu'il pille, et où, dans l'enivrement d'une orgie, d'après une saillie de la courtisane Thaïs, il fait brûler l'antique palais des dominateurs de l'orient. Le vainqueur se met ensuite à la poursuite de Darius, et le trouve au moment où il venait d'être assassiné par le traître Bessus, gouverneur de la Bactriane, où l'infortuné monarque voulait se réfugier pour s'y défendre. Alexandre va à Pasagarde, où il découvre le tombeau de Cyrus; il soumet l'Hircanie et toutes les nations jusqu'à la mer Caspienne, et voit se ranger sous ses drapeaux les Grecs qui avaient servi sous Darius. Bientôt séduit lui-même par le luxe des Asiatiques, il prend les mœurs et les coutumes des rois de Perse, choque ses officiers et son armée par son faste et par ses prétentions à être fils d'un dieu. Une conspiration se forme, on suppose que Parménion et Philotas, son fils, en ont eu connaissance sans la déclarer; ils sont tous deux mis à mort comme complices.

Incendie de Persépolis.

Mort de Darius, fin de l'empire des Perses.

329.

328.
An de Rome 425.

Pendant ce temps, les Romains continuaient à s'étendre dans la péninsule italique en faisant la guerre aux Samnites, aux Privernates, aux Palépolitains, qui habitaient le pays où est aujourd'hui Naples.

Dans ce temps des mœurs austères des Romains, la condition des femmes était dure, soit que les maris les dédaignassent, soit qu'ils les maltraitassent, les fières matrones eurent recours à une horrible vengeance; elles se firent empoisonneuses, et firent périr un grand nombre de citoyens ; une servante en dénonça 170, qui

mille, d'une même tribu, d'une même cité, d'une même nation ont entre eux, forment comme un corps de doctrine ou de préceptes tacites dont la collection et la pratique ont constitué une science que depuis on a nommée la morale.

L'homme, dans sa faiblesse, sa nudité, ses besoins toujours renaissants, au milieu des dangers qui le menaçaient, se reconnaissait un être indépendant, qui avait reçu l'existence d'une puissance au-dessus de lui; puissance qui avait organisé l'univers et l'avait soumis à des lois. Lui-même voyait en partie les effets de ces lois, et éprouvait les bienfaits de ce pouvoir occulte dans les fruits de la terre, que le retour régulier des saisons lui offrait tous les ans. Il conçut donc un être suprême au-dessus de tout ce qui existe; il ne le conçut peut-être pas purement immatériel, car plus tard il imagina des dieux corporels, ou qu'il croyait tels; mais pourtant c'était pour lui un être, ou c'étaient des êtres au-dessus de ce qu'il est et de ce qui l'entoure; et de là la *théodicée*, qui, réunie plus tard à la *psychologie*, forma la *métaphysique*, nouvelle branche dans laquelle il comprit encore ces êtres purement intellectuels, comme la sagesse, la douceur, la bienfaisance, qui se créèrent et s'associèrent si bien dans son esprit, que de bonne heure il leur avait assigné des dénominations. Ainsi les premiers hommes qui eurent les idees de Dieu, de l'ame, des êtres purement intellectuels, furent métaphysiciens (sans le savoir) bien long-temps avant qu'Aristote eût inventé un nom et donné une existence théorique à cette partie

dieu des jardins, et située sur l'Hellespont, à l'embouchure de la Propontide, aujourd'hui Lampsaki; puis les ruines d'Ilion, ou Troie, et bientôt après il entra en Phrygie, et parvint au fleuve Granique.

PHRYGIE ET PAPHLAGONIE.

La Phrygie se trouve presque au centre de l'Asie Mineure, entre la Pysidie au sud, la Cappadoce à l'est, la Lydie à l'ouest et la Galatie au nord. Ses principales villes étaient Apamée, Synnada, Hiéropolis, Laodicée et Gordium, ancienne capitale du pays et résidence de ses premiers rois, parmi lesquels Gordius; celui-ci avait laissé un chariot dont le timon était attaché par un nœud si compliqué qu'on ne pouvait trouver ni le commencement ni la fin des courroies. L'empire de l'Asie était promis à celui qui le dénouerait. Alexandre, pour inspirer sans doute plus de confiance à son armée, essaya sans succès de délier ce nœud fameux, puis il le trancha tout simplement avec son glaive, en disant : *Peu importe qu'il soit dénoué d'une manière ou d'une autre.*

Après avoir ainsi accompli ou éludé l'oracle, il soumit la Paphlagonie et la Cappadoce. La première de ces contrées, bornée au nord par le Pont-Euxin, à l'est par la Cappadoce, au sud par la Galatie et à l'ouest par la Bithynie, avait pour villes principales Amestris, capitale, appelée aussi Sésame, fondée sur le Pont-Euxin par Amestris, femme de Lysimaque, aujourd'hui Amaserah, qui n'offre plus que des ruines, à 40 lieues ouest de Sinope; Ames-

4e siècle av. J.-C. toutes furent exécutées. Rien au reste n'est plus uniforme que les éternelles guerres des Romains contre les Samnites, les Volsques, les Latins, les Privernates, et autres voisins belliqueux qui d'ailleurs n'avaient d'autre tort que de vouloir rester indépendants.

Alexandre dompte les Paropasmides, franchit le Caucase, et fonde dans cette contrée une autre Alexandrie ; il pénètre chez les Sogdiens, y épouse Roxane, fille d'Oxyarte, gouverneur de cette province : il pousse la folie jusqu'à vouloir se faire adorer comme un dieu, et fait mourir le philosophe Callisthènes, disciple d'Aristote, qui se refuse, ainsi que d'autres Grecs, à ce dégradant hommage. Peu auparavant, échauffé par le vin, il avait tué Clitus, qui lui avait sauvé la vie au passage du Granique, parce que ce vieil officier relevait les exploits de Philippe, sous lequel il avait longtemps servi. Il va jusqu'aux Indes, bat et fait prisonnier le fier Porus, roi de ce pays ; il navigue sur l'océan Indien, et veut pénétrer au-delà du Gange, lorsqu'un refus prononcé de son armée le force à revenir. Un philosophe indien nommé Calanus se brûle devant lui ; c'était un fou qui se donnait en spectacle à un autre fou. Harpalus, gouverneur de Babylone, à qui ses désordres et ses déprédations faisaient craindre une juste punition, apprenant le retour du roi, s'enfuit en Grèce, où il est pris et mis à mort par Antipater.

322. Le vainqueur de l'orient recrute des troupes dans la Perse, va en Médie, prend Ecbatane, perd son favori Ephestion qui y meurt de débauche, lui fait, dans sa douleur exagérée, des funérailles fastueuses. Il avait eu le projet d'entrer dans le pays des Scythes dont les ambassadeurs étaient venus le trouver, et lui avaient tenu une langage plein de fierté et de noblesse, s'il fut pareil au discours que Quinte Curce nous a transmis, et qu'il a probablement fait dans son cabinet.

323. An de Rome 428. Papirius Cursor, fameux général romain, est créé dictateur pour marcher contre les Samnites. Obligé de revenir à Rome prendre de nouveaux auspices, parce que la superstition romaine faisait une affaire d'état de la manière dont volaient les oiseaux ou mangeaient les pou-

spéculative de la philosophie, qui a eu ses partisans et ses détracteurs, et que Voltaire appelle le roman de l'esprit.

Nous assignerons trois périodes à la philosophie dans les temps anciens : la première qui s'étend depuis son origine jusqu'à Socrate; la seconde depuis Socrate jusqu'à la translation de la philosophie grecque en Egypte et à Rome, et la troisième depuis la fondation de l'école d'Alexandrie jusqu'à la chute de l'empire romain.

L'écrivain des annales du monde et des progrès de l'esprit humain aime à fixer l'attention du lecteur sur cet imposant spectacle des doctrines antiques, que la haute Asie transmit à l'Egypte, d'où elles vinrent éclairer la Grèce et l'occident, puis s'allier au christianisme qui, lui aussi, apportait une philosophie à la perfection de laquelle les sages de la Grèce n'avaient pas même songé. Ce fut avec le christianisme que fleurit ce que la philosophie antique avait de plus pur, de plus noble et de mieux approprié à la dignité comme aux besoins de l'homme social. Nous verrons, au moyen âge, ces doctrines élevées se perdre dans les champs arides de la scolastique; puis, dans les temps modernes, Descartes, secouant le joug routinier qui pesait sur tous les esprits, aborder toutes les questions et sonder tous les problèmes avec une indépendance dont il donna le premier l'exemple; enfin, au 18e siècle, nous verrons le scepticisme étendre son voile jusque sur les vérités du premier ordre, et ériger en doctrine le système de ne croire à rien.

Parce que la philosophie, malgré le vague dont nous avons par-

tris n'existait pas encore du temps d'Alexandre. Sinope fut une ville grande et florissante, fondée, dit-on, par une princesse des Amazones, dans un isthme du Pont-Euxin, isthme couvert par une presqu'île très élevée et couronnée de rochers, autrefois le séjour des rois du Pont quand ils eurent soumis ces contrées, patrie de Diogène le cynique et du fameux Mithridate ; elle est aujourd'hui, sous le nom de Senab, réduite à une population de 5,000 habitants, à 115 lieues nord-est de Constantinople.

CAPPADOCE.

La Cappadoce, région fort étendue, était située entre le Pont au nord, l'Arménie à l'est, la Phrygie à l'ouest et la Cilicie au sud. C'est un pays peu fertile, montueux, produisant cependant beaucoup de bestiaux et surtout des chevaux estimés. Ses principales montagnes sont l'Argée, le Taurus et l'Anti-Taurus : elle était arrosée par le Halys et le Mélas. Au temps d'Alexandre, sa capitale était Amasie, dans un territoire fertile en fruits et en vins, appelé Amazène, parce que les Amazones, dit-on, y avaient vécu. Elle fut la patrie du célèbre Strabon, géographe du siècle d'Auguste, et est encore aujourd'hui une des villes les plus considérables de l'empire turc par son commerce et une population de 60,000 habitants, la plupart chrétiens. Les habitants de la Cappadoce vivant sous un gouvernement monarchique jusqu'au règne de Tibère, avaient le triste renom d'être bons à faire des esclaves soumis.

Le conquérant macédonien tour-

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	lets sacrés, il défend à Fabius, général de la cavalerie, de combattre en son absence; mais une occasion favorable se présente, Fabius attaque et défait les ennemis. Le sévère Papirius, de retour à l'armée, apprend la désobéissance de son subordonné, et veut le faire mourir; Fabius s'enfuit à Rome, le terrible et obstiné dictateur l'y suit, et ce n'est qu'à grande peine que le peuple obtient la grâce du général vainqueur. Papirius, de retour à l'armée, apaise la fermentation que cet événement y avait excitée, bat les Samnites, et reçoit les honneurs du triomphe.
324. *Mort d'Alexandre-le-Grand.*	Alexandre, de retour à Babylone, y reçoit des ambassadeurs de presque toutes les nations de la terre, même des Carthaginois : il s'y livre à une débauche effrénée et meurt le 28e jour du mois daisis (calendrier macédonien) ou 22 mai 324 av. l'ère chrétienne, après avoir régné douze ans et sept mois.
	Huit grands capitaines du premier ordre apparaissent dans l'histoire du monde civilisé jusqu'à nos jours; car nous ne comptons point ceux des temps fabuleux ou incertains, comme Ninus, Sésostris, ni ceux des barbares, comme Attila, Tamerlan, Gengiskan : ces huit hommes extraordinaires ont été Cyrus, grand dans l'art de discipliner les troupes et de gagner l'affection des peuples; Alexandre, fameux par son audacieuse confiance dans ses moyens, son bonheur, la rapidité et l'étendue de ses conquêtes; Pyrrhus, inventeur de la castramétation ou l'art des campements; Annibal, célèbre par sa persévérance à vaincre les grandes difficultés, et par ses savantes dispositions pour la marche et l'attaque; Scipion, illustre par son talent précoce dans l'art des combats et son habileté à pousser ses avantages; César, à jamais renommé pour la justesse de ses plans, sa rapidité dans l'exécution, et le sang-froid qui, l'empêchant toujours de désespérer de la victoire dans les moments les plus indécis, la fixa toujours à ses enseignes; Charlemagne, guerrier aux grandes vues, homme au-dessus de son siècle, admirable par la rapidité avec laquelle il se transportait d'un bout de l'Europe à l'autre, par la haute habileté qui lui faisait contenir sous sa domination tant de peuples différents de climats, de mœurs et de croyance, et encore par les lois qu'il institua

lé, est l'œuvre le plus grand et le plus élevé de l'esprit humain, nous croyons devoir lui consacrer plus de détails qu'aux autres inventions, et pour cela nous allons parcourir rapidement chacune des trois époques que nous avons indiquées pour la philosophie ancienne.

Et d'abord les traditions de la haute Asie, de l'Egypte et de la Phénicie ouvrent la première période. Comme les lumières se communiquaient de proche en proche, les études philosophiques commencèrent bientôt à fleurir en Ionie, en Thrace, et dans cette partie de l'Italie que les anciens nommaient la grande Grèce. Thalès de Milet, qui dès le 6e siècle av. J.-C. fonda l'école ionique, et Anaxagore qui lui succéda, bornèrent presque exclusivement la science aux phénomènes extérieurs, et ne transmirent aux âges suivants qu'une ébauche imparfaite des sciences naturelles dont notre âge a si prodigieusement étendu le domaine. En Thrace, la philosophie ne sortit guère des doctrines théologiques instituées par Orphée, et qui ne furent jamais bien connues des Grecs. Ce ne fut que bien long-temps après que quelques philosophes essayèrent de ressusciter ces mythes mystérieux et obscurs, comme devant servir d'auxiliaires au paganisme qui croulait forcément devant le christianisme, dont les dogmes et les hautes vérités descendaient si profondément dans l'homme intérieur, et lui révélaient sa véritable destination, et ses besoins les plus impérieux.

Au milieu de ces lumières pâles et indécises de la première période, apparut comme un fanal écla-

nant au sud, entra dans la Cilicie, dans l'intention de marcher sans délai vers la Haute Asie.

CILICIE.

La Cilicie ayant la mer Méditerranée au sud, la Pamphylie à l'ouest, la Syrie à l'est, la Cappadoce au nord, était divisée en Cilicie unie et en Cilicie raboteuse. La première de ces deux parties était fertile, bien peuplée, et renfermait les villes de Tarse qui en était la capitale, qu'on disait fondée par Sardanapale, qui fut la patrie de saint Paul, et qui, sous le nom de Tarsous, est encore aujourd'hui considérable et commerçante, avec une population de 30,000 habitants; d'Anazarbe, sur le fleuve Pyrame, patrie de Dioscoride et d'Oppien.

La Cilicie montueuse, qu'on nommait *Trachée*, comme l'autre était appelée *Campestris*, était hérissée de montagnes et habitée par des peuples voleurs que leur voisinage de la mer rendit les plus audacieux pirates des temps anciens; car, au temps de Pompée qui les poursuivit et les battit partout, ils infestaient toutes les mers; ils avaient pour capitale Séleucie-Trachée qui n'existait pas encore au temps d'Alexandre. Les deux Cilicies font aujourd'hui partie de la Caramanie, province turque dans le pachalik d'Alep, ayant pour capitale Caraman, ville qui contient encore aujourd'hui 11 mille maisons. C'est dans la Cilicie, et à Tarse même, que coule le fleuve Cydnus qui descend du mont Taurus. Ce fleuve, par la fraîcheur et la limpidité de ses eaux, attira l'imprudent fils de Philippe, dont une fluxion de

DATES.	FAITS.
4e siecle av. J.-C	dans un siècle où il n'y avait d autre règle que le droit de la conquête.

Napoléon, grand. . . . . huit fois peut-être, et grand par-dessus chacun d'eux. Quatre de ses rivaux de gloire étaient nés sur le trône, et lui n'y arriva que des derniers rangs par les prodiges de son génie. Aucun d'eux n'a eu à combattre des peuples aussi belliqueux et des états aussi puissants que lui. Qu'étaient donc les esclaves efféminés de Darius près des Autrichiens, des Russes, des Prussiens et des Espagnols? Les trente légions romaines valaient-elles les cinq armées autrichiennes qu'il défit en Italie, ou les armées que commandaient les deux empereurs à Austerlitz? C'est pourquoi il est beaucoup au-dessus d'Annibal, qui ne savait pas, comme lui, profiter de la victoire, de Scipion, qui ne battit que les soldats mercenaires d'une république de marchands, et de César, qui ne s'illustra que contre des peuples à demi-sauvages ou contre ses concitoyens.

Napoléon est déjà l'homme de l'histoire, qui le revendique aux passions éteintes ou du moins assoupies pour le placer au-dessus des héros de de tous les temps et de tous les pays; et, de la position colossale où elle l'a mis, elle le montrera tel qu'il était à la longue file des générations qui passeront tour à tour sur l'océan des âges: Napoléon a eu des torts, a fait des fautes, parce qu'il était homme après tout, et que tous les héros en ont fait, mais aucun homme n'avait fait ce qu'il a fait, et si quelques détracteurs élevaient encore des cris impuissants pour ternir sa gloire, ils ressembleraient assez aux insectes immondes qui bourdonnent autour de la colonne de la place Vendôme. Nous, Français, nous sommes justement fiers d'avoir produit un tel homme, car il fut nôtre, au fait: et nous, vieux soldats de la patrie et de la gloire, nous nous enorgueillissons, nous nous enivrons du souvenir d'avoir vu le vainqueur de trente batailles se chauffer aux feux de nos bivouacs, et boire le brandevin à nos bouteilles de campagne. Quelque jour peut-être la plume qui trace ces annales, rapides comme le temps qui courbe la tête de leur auteur, essaiera d'esquisser ces scènes de la vie ambulante des soldats de la république, quand, couverts de haillons, toujours

tant la doctrine de Pythagore, qui s'exerçant à la fois et sur les êtres corporels et sur les êtres intellectuels, fit briller aux yeux du monde étonné un certain nombre de vérités positives. Pythagore fut du petit nombre de ceux qui jouissent pendant leur vie de l'éclat dont leur nom doit briller dans l'avenir. Fondateur et chef de la secte italique, on peut le regarder encore comme le père de la philosophie grecque. De son école sortirent les deux branches qui partagèrent l'école d'Élée, ville de la grande Grèce, patrie de Zénon, Eléate; savoir, les Eléates physiciens et les Eléates métaphysiciens, ainsi que l'école d'Héraclite. A la suite de ces diverses écoles, on voit déjà le scepticisme; des discoureurs, nommés sophistes par les âges suivants, abusèrent des prérogatives de la raison pour la discréditer aux yeux des hommes eux-mêmes, et lui contester ses droits. Alors, au milieu du vague des doctrines contradictoires et du débordement des sectes, apparut un homme dont la vie entière fut la plus sublime leçon de philosophie pratique (en dehors toutefois de la philosophie du christianisme) que l'histoire puisse léguer aux générations les plus reculées; Socrate, car on devine déjà que c'est de lui que nous parlons, en ramenant la philosophie grecque à l'étude de l'homme lui-même, lui donna un nouveau caractère. Le fils de Sophonisbe ne forma point d'école proprement dite, mais enseigna à ses disciples à interroger leur propre conscience pour s'instruire. Cette étude, qui paraît d'abord si simple, fit surgir des questions propres à

poitrine gagnée dans ces ondes glaciales, fut sur le point de terminer en cette occasion la vie et les conquêtes. Quatorze siècles plus tard, l'empereur Barberousse, encore moins heureux qu'Alexandre, s'y noya en allant à la croisade.

Après avoir passé successivement à Malles et à Castabale, villes de Cilicie, le roi de Macédoine franchit un défilé qu'on appelle le Pas-de-Syrie, et vint près de la ville d'Issus, sur les frontières de la Cilicie et de la Syrie, où il gagna la célèbre bataille qui porte le nom de cette petite ville, aujourd'hui simple village nommé *Baïas*.

Le vainqueur d'Issus entra alors en Syrie, et envoya Parménion s'emparer de Damas et des trésors que Darius y avait.

SYRIE.

La Syrie, grande contrée de l'Asie, célèbre dans les temps anciens et encore importante aujourd'hui, était au temps d'Alexandre sous la domination des Perses auxquels il l'arracha ainsi que le reste de leur empire. Elle avait, un peu plus de mille ans avant l'ère chrétienne, ses rois particuliers qui résidaient à Damas, et qui furent souvent en guerre avec les rois d'Israël et de Juda, leurs voisins; mais trop près des grands empires de la Haute Asie, la Syrie subit le joug des dominateurs de l'Orient, jusqu'à ce qu'étant sous le pouvoir des successeurs d'Alexandre, elle donna son nom à une contrée beaucoup plus vaste qui embrassait jusqu'à la Mésopotamie.

Au temps où Alexandre y péné-

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	gais, toujours ardents comme le salpêtre qui s'embrasait dans leurs mains, indifférents aux partis, soit de la plaine, soit de la montagne, soit du marais, ils s'élançaient souvent, bien souvent à jeun, la baïonnette en avant sur les masses raides et serrées des ennemis de la France, qui s'ouvraient et fuyaient devant ces légers carmagnols, qu'ils devaient, disaient-ils, mettre tout vivants dans leurs gibernes.
	Napoléon, qui se connaissait en grands hommes, a porté ce jugement remarquable sur le vainqueur de Darius:
	«Parvenu au zénith de la gloire, la tête lui » tourne et le cœur se gâte, et, après avoir com- » mencé avec l'ame de Trajan, il finit avec les » mœurs de Néron et le cœur d'Héliogobale. »

VINT-TROISIÈME LEÇON.

324. 114e olympiade.	Alexandre mort sans désigner de successeur, quoiqu'il eût donné son anneau à Perdiccas, la division se mit parmi les chefs de son armée. Malgré qu'il eût de Barsine un fils nommé Hercule, et que Roxane, une autre de ses femmes, fût enceinte, on choisit pour roi Aridée, frère du conquérant, que Philippe avait eu d'une Thessalienne, nommée Phitinna; mais ce personnage était une de ces nullités qui naissent près des trônes comme il en naît dans les masses: il change son nom en celui de Philippe, et prend Perdiccas pour son tuteur. Ce faible monarque n'empêcha pas les généraux d'Alexandre de partager ses conquêtes, quoique Roxane eût mis au monde un fils qui fut nommé Alexandre, et reconnu roi conjointement avec Aridée.
Etablissement de la dynastie des Ptolomées en Egypte.	L'Egypte échut à Ptolomée, fils de Lagus, qui fut le chef de la dynastie des Lagides; la Syrie et la Phénicie tombèrent à Laomédon; la Lycie, la Pamphilie et la Grande-Phrygie furent données à Antigone; Cassandre eut la Carie, Ménandre la Lydie, Léonat la Petite-Phrygie, Néoptolème l'Arménie, Eumène la Cappadoce et la Paphlagonie; en Europe, on donna la Thrace et les régions voisines à Lysimaque; la Macédoine, l'Epire et la Grèce à Antipater. Les provinces de l'Asie restèrent à ceux qui en étaient gouverneurs. Toutes ces divisions territoriales

exercer les méditations des plus puissants génies.

La doctrine de Socrate, qui contenait en elle les divers caractères de toute philosophie possible, donna naissance aux cinq écoles *platonicienne*, *péripatéticienne*, *épicurienne*, *scepticienne* et *stoïcienne*.

Quiconque observera attentivement la nature et les facultés de l'esprit humain, reconnaîtra qu'il ne peut se former, en philosophie, que cinq opinions possibles, mais essentiellement différentes, entre lesquelles il faut nécessairement opter; essayons de les faire comprendre. Si vous niez que l'observation puisse apercevoir et l'esprit concevoir autre chose que des apparences sans réalité, c'est le scepticisme. — Si admettant une réalité vous la restreignez aux seuls objets extérieurs, et si vous prenez le monde physique pour l'univers entier, en ne reconnaissant que la matière pour Dieu, c'est la monstrueuse doctrine d'Épicure, qui ne feignait d'admettre des dieux indifférents au gouvernement de l'univers que pour ménager un peu les croyances de son siècle et de son pays. — Si, absorbé entièrement dans la contemplation du *moi*, et concentré dans la conscience de la personnalité humaine, votre esprit descend si profondément en lui-même que, ne pouvant plus rentrer dans le monde extérieur, il nie ou dédaigne tout le reste, vous êtes dans la doctrine des stoïciens. — Si, comprenant à la fois la double existence de l'esprit humain et du monde extérieur, vous admettez les lois de l'un et de l'autre, en vous abstenant de franchir ces limites, vous vous rangez dans les principes des péripatéticiens, ou la

tra, elle avait pour limites l'Asie Mineure au nord, la Mésopotamie à l'est, l'Arabie déserte et la Palestine à l'ouest, la mer Méditerranée et la Phénicie au sud. Montagneuse dans sa partie occidentale, plate et unie à l'orient, elle est traversée par deux chaînes de montagnes presque parallèles, savoir : le Liban et l'*Anti-Liban*, qui la parcourent du nord au sud, et y forment entre elles une riche vallée d'une extrême fertilité, que les anciens nommaient *Cœlé Syrie*, ou *Syrie Creuse*, et pouvait avoir une superficie de quatre mille lieues carrées, ce qui, en supposant la population de 1,500 habitants par lieue carrée, lui en aurait donné 6 millions, quoique aujourd'hui, avec la même étendue à peu près, elle n'en contienne que un million huit cent mille. Les Syriens, dans les temps anciens, passaient pour dissolus et efféminés ; c'était en Syrie en effet qu'on rendait un culte infâme à la déesse Astarté, la Vénus syrienne, à laquelle les femmes sacrifiaient leur pudeur. C'était sur les bords de l'Oronte, dans les bois de Daphné, à la porte d'Antioche, que se célébraient les mystères impudiques d'Adonis. Les principales villes de la Syrie ancienne étaient:

Damas, une des plus anciennes villes du monde, que les Orientaux prétendent avoir été fondée par Abraham, sur le Chrisorrhoas, à 60 lieues nord-est de Jérusalem, capitale de la Syrie et séjour de ses rois avant Antioche, prise différentes fois par les rois d'Assyrie, par les généraux d'Alexandre, par les Romains, puis par les Sarrasins, enfin par les Turcs, et aujourd'hui sous le pouvoir de Méhémet-Ali, vice-roi d'Egypte,

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	auraient pu former des états florissants où se seraient implantés les arts et les lettres de la Grèce sans les discordes qui amenèrent entre ces rivaux, jadis si bien unis sous leur jeune maître, des guerres atroces qui offrent quelques unes des pages les plus dégoûtantes de l'histoire des hommes.
323.	C'est de cette année que l'on compte l'avénement de Ptolomée Lagus, qui régna 40 ans. Diogène le cynique meurt le même jour qu'Alexandre.
	Les Grecs, établis par Alexandre dans l'Asie supérieure, s'étant révoltés, sont battus par Pithon, qui partage le butin aux Macédoniens. Des changements s'opèrent dans la Grèce. Les Rhodiens surprennent la garnison des Macédoniens. Tous les exilés grecs sont rappelés, excepté les sacriléges, d'après une ordonnance rendue par Alexandre avant sa mort. Les Athéniens, auxquels ce rappel déplaisait, invitent tous les autres Grecs à recouvrer leur indépendance. Antipater, soutenu par Cratère et par Léonat, s'oppose à eux, est vaincu, et se refugie à Lamie, ville de Thessalie, où il est assiégé par Léosthène, général athénien, qui est tué d'un coup de pierre.
322. An de Rome 431.	Les Samnites, après une trève d'un an, sont battus par les Romains, commandés par le dictateur Cornelius Arvina. Clitus, général macédonien, bat les Athéniens en deux combats sur mer près des îles Echinades, à l'entrée du golfe de Corinthe. Antipater bat, près du golfe de Cranon, en Thessalie, l'armée combinée des Grecs. Démosthène naguère revenu de l'exil et reçu presque en triomphe à Athènes, est forcé de s'exiler dans l'île de Calaurie, vis-à-vis Trézène, où il finit volontairement ses jours par le poison. Aristote meurt à 63 ans. Ptolomée soumet les Cyrénéens en Afrique. Perdiccas, ayant épousé Cléopâtre, sœur d'Alexandre, veut se faire déclarer seul souverain du vaste empire de ce prince. Antipater, Cratère et Antigone, après avoir fait la paix avec les Etoliens, s'unissent contre Perdiccas.
	Ptolomée fait porter en Egypte et déposer à Alexandrie le corps du conquérant macédonien. La guerre devient furieuse entre les successeurs d'Alexandre. Perdiccas attaque Ptolomée par lui-même, et Antipater et Cratère par Eumènes

philosophie d'Aristote. — Si enfin, après avoir embrassé l'univers et toutes ses parties, vous vous élevez à un être supérieur, à une unité cachée, à une cause éternelle, une substance universelle, qui dans son sein contient et anime cet univers qu'on appelle le monde spirituel et le monde matériel, vous appartenez à l'école platonicienne, dont les principes professés par Socrate choquèrent tellement les prêtres et les superstitions populaires d'Athènes, que le plus sage des Grecs but la ciguë, martyr des sublimes vérités qu'il avait entrevues et qu'il avait essayé de faire comprendre.

De la lutte et des progrès de ces doctrines opposées, dont l'étude forma le second âge de la philosophie des anciens, naquit une nouvelle secte qui, rapprochant et comparant les principes et les opinions de toutes les écoles antérieures, travailla à les réunir dans un seul corps de doctrine, et dans une seule école. Et ce fut l'école ou l'éclectisme d'Alexandrie qui constitua la troisième et dernière période de la philosophie ancienne.

Les Romains n'entendirent parler que fort tard des études philosophiques; mais vers la fin de la république et le commencement de l'empire, des tentatives assez heureuses furent faites pour les transplanter à Rome. Lucullus, Varron et Cicéron firent renaître l'Académie; le Lycée se rouvrit par les leçons de Cratippe et d'Andronicus; Lucrèce fit revivre la doctrine d'Epicure, et ce fut Panétius qui introduisit chez les Romains le stoïcisme, qui fut embrassé comme un bienfait par ce qui restait de républicains coura-

depuis ses victoires sur les Turcs. Cette ville est du petit nombre de celles qui ont conservé leur importance, puisque, chef-lieu d'un pachalick, à 280 lieues de Constantinople, elle a encore aujourd'hui au delà de 100 mille habitants.

Samosate, au nord-est, sur l'Euphrate, capitale de la Comagène, province qui forma un royaume particulier. Cette ville, appelée aujourd'hui Sémisat, fut la patrie de Lucien.

Hémath qui, sous les Séleucides, prit le nom d'Epiphania, était située sur l'Oronte, près d'Apamée, et se nomme aujourd'hui Famieh.

Héliopolis, située dans la Célé-Syrie, au pied de l'Anti-Liban. On ignore en quel temps cette ville fut fondée; mais elle devait être fort ancienne, puisque, d'abord détruite par Cambyse, elle se rétablit, et qu'Hérodote et Platon y étudièrent dans le collége des prêtres du Soleil; nul doute qu'elle ne fût une cité très importante : c'est du moins ce que font présumer les ruines imposantes et magnifiques qui subsistent encore aujourd'hui dans la chétive bourgade de Baalbeck; ces ruines se révèlent de loin au voyageur par une ligne blanchâtre de dômes et de minarets qui s'élèvent derrière un rideau de verdure. Le temple consacré au Soleil était assis sur une suite de bases formant un carré long de 268 pieds sur 146, et présentait au levant une file de 10 colonnes de front sur 19 de flanc, en tout 58. Il existait un autre édifice auprès, mais plus petit, dont les ruines sont mieux conservées; des trente colonnes qui l'ornaient vingt sont encore debout. Les co-

DATES.	FAITS.
4[e] siècle av. J.-C.	et d'autres généraux. Néoptolème, un de ceux-ci, ayant quitté le parti d'Euménès, est tué ainsi que Cratère. La mort de Perdiccas, tué en Egypte en passant le Nil, met fin à ses prétentions, mais non à la guerre, qui, un instant assoupie, se rallume peu après. Le fils d'Alexandre reconnu roi, a pour tuteurs Pithon et Aridée.
An de Rome 432. *Les Romains humiliés aux Fourches Caudines.*	La guerre des Romains et des Samnites se poursuit avec des chances de revers et de succès. Le consul Posthumius et son collègue engagent l'armée romaine, près de Caudium, dans un défilé appelé *Fourches Caudines*, où, cerné par Pontius, général des Samnites, elle est forcée de passer sous le joug. C'est l'échec le plus humiliant qu'aient reçu les Romains pendant l'existence de leur république.
321.	Les Etoliens, peuples qui habitaient au nord du golfe de Corinthe, devenus une nation importante, s'emparent de la Thessalie, et sont battus par Polysperchon. Antipater remplace Pithon dans la tutelle du jeune roi, et déclare général des armées Antigone, qui poursuit Euménès, et le force à s'enfermer dans Nora, château de la Cappadoce, pendant que Ptolomée joint la Phénicie à ses autres états. En Asie Antigone continue à obtenir des avantages sur ses ennemis. Antipater constitue Polysperchon gouverneur de l'empire, et Cassandre, choqué de ce choix, se joint à Ptolomée. Antipater meurt; Polysperchon confie à Olympias, mère d'Alexandre, la tutelle de son petit-fils.
320. An de Rome 433. 115[e] olympiade.	Les Romains ne respiraient que la vengeance contre les Samnites, que le consul Papirius défait et fait passer à son tour sous le joug; Pontius, leur général, est pris et conduit en triomphe à Rome, où l'on a la barbarie de lui faire trancher la tête.
319.	Euménès et Antigone se réunissent de nouveau, et Polysperchon, qui rend la liberté aux Grecs et rappelle les exilés, se raccommode aussi avec Euménès. Mais Cassandre, fils d'Antipater, irrité de ce que son père lui eût préféré Polys-
318.	perchon, envoie à Athènes Nicanor, qui met une garnison dans la citadelle, et s'empare du Pyrée, où Cassandre vient avec la flotte d'Antigone; il est assiégé par Polysperchon, dont le général Clitus défait Nicanor, général de Cassandre, qu'Antigone bat ensuite lui-même.

geux, jaloux d'échapper à la dégradation générale qui suivit la perte de la liberté. Ce fut cependant l'épicuréisme qui obtint la faveur la plus générale, comme s'accommodant mieux à la grossière sensualité des maîtres du monde, et à la stupide insouciance de leurs esclaves.

Mais Alexandrie devint alors le siége de la nouvelle philosophie : cette grande et opulente cité qui compta près d'un milion et demi d'habitants, y compris les esclaves, puisqu'elle avait 300 mille citoyens libres ; cette ville immense, disons-nous, placée entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe, comme une patrie commune à toutes les langues, à toutes les religions, à toutes les doctrines, et aux érudits de tous les pays, posséda pendant plusieurs siècles le plus vaste dépôt des connaissancs humaines qui ait existé dans les temps anciens, et vit les dépositaires des doctrines de Pythagore, de Platon, d'Aristote et de Zénon discuter avec les premiers pères de l'église chrétienne, et les docteurs juifs commentant le Talmud, tous interprétant les préceptes ou les écrits de leurs maîtres, se faisant des concessions mutuelles, opérant même quelques mélanges, jusqu'à ce que le christianisme, l'emportant sur toutes les sectes, retînt pourtant ou autorisa les vérités positives de la philosophie païenne, qui se trouvaient comprises dans l'universalité de ses préceptes, ou dans la profondeur de ses dogmes, et conserva les formes de la dialectique ou les méthodes de la démonstration, qui se reproduisirent dans la scolastique du moyen âge.

lonnes du premier édifice ont 21 pieds 8 pouces de circonférence et 58 pieds de hauteur; celles du second 15 pieds 8 pouces de circonférence sur 44 pieds d'élévation. Robert Wood, voyageur anglais, attribue à Antonin-le-Pieux ce dernier édifice.

Palmyre ou Tadmor, ville de la plus grande magnificence, ainsi nommée parce que les palmiers couvrent la contrée qui l'entoure, située au milieu du désert de la Syrie, aux confins de l'Arabie, à 100 lieues environ nord-est de Damas, capitale de la Palmyrène, contrée de l'Asie, fertile en palmiers, et populeuse, comme un oasis au sein des solitudes. On dit que ce fut Salomon qui la fonda, ou plutôt qui l'agrandit. Elle fut la patrie d'Odenat qui y régnait du temps de l'empereur Aurélien, et dont l'épouse appelée Zénobie se rendit célèbre par son courage. Un espace d'une lieue carrée environ est couvert des débris imposants de son étonnante magnificence, où le voyageur émerveillé admire ces superbes colonnades du temple du Soleil qui restent là comme des témoins irrécusables des grandeurs d'un monde qui n'est plus, et contrastent d'une manière étrange avec les huttes d'Arabes cachées derrière leurs bases colossales ou leurs fûts renversés.

Antioche fondée vers l'époque où en est notre histoire, par Séleucus Nicanor, fut la troisième ville du monde romain et la patrie de l'historien Ammien Marcellin, de saint Jérôme et de saint Chrysostôme ; elle fut une des plus belles villes de l'empire grec, et après être tombée au pouvoir des Sarrasins, elle fut prise en

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C. *Condamnation de Phocion à Athènes.*	Polysperchon, pour s'attacher les Grecs, et les Athéniens en particulier, avait rendu la liberté aux villes et rappelé les exilés. La démocratie étant rétablie à Athènes, le vertueux Phocion et ceux qui, comme lui, soutenaient l'oligarchie, furent condamnés à mort, et Phocion, à l'exemple de Socrate, but la ciguë en préparant un nouveau repentir aux Athéniens, qui peu après lui érigèrent une statue.
317.	Euménès, le plus honnête homme, ou peut-être le seul honnête homme des successeurs d'Alexandre, fuyant Antigone, transporte ses troupes en Perse. Les Athéniens se soumettent à Cassandre, et investissent Démétrius de Phalère du gouvernement de leur ville, pendant qu'Euménès joint à lui quelques peuples de l'Asie, et déclare la guerre à Antigone.
316. *Mort d'Olympias, mère d'Alexandre-le-Grand.*	La cruelle Olympias fait mourir le stupide Aridée. Euménès et Antigone se livrent une bataille dont le succès est incertain. Cassandre, qui avait tué de sa main le fils de Démade, député athénien, et Démade lui-même, ayant marché en Macédoine, fait mourir la fière Olympias, mère d'Alexandre, prise dans la ville de Pydna, puis épouse Thessalonice, sœur du conquérant.
315. An de Rome 438. 116e olympiade.	Les Romains poursuivent leur vengeance et leurs avantages contre les Samnites, que Q. Fabius dictateur défait après avoir feint de mettre le feu à son camp pour ôter à ses soldats tout espoir de reculer. Cassandre rebâtit Thèbes vingt ans après sa destruction. Antigone a la barbarie de faire mourir Euménès qui lui avait été amené prisonnier; il traite de même Pithon qui s'était retiré en Médie.
314.	Il est extrêmement difficile, ou au moins pénible, de suivre des événements aussi compliqués que ceux de cette longue et fatigante période, que Bossuet a caractérisés en quelques lignes. Toujours des guerres, des batailles, des meurtres. Ptolomée et Séleucus font la guerre à Antigone, Polysperchon et Cassandre qui se disputent la Grèce. Antigone, du fond de l'Asie, brouille les Grecs, qui se font la guerre avec fureur et massacrent leurs prisonniers contre la foi jurée, comme font les Etoliens envers les Acarnaniens; puis Antigone et Cassandre se cherchent et se poursuivent dans l'Asie, pen-

CADRANS SOLAIRES, GNOMONIQUE.

Ce fut vers l'an 305 av. J.-C., c'est à dire à l'époque où est notre récit, que Papirius Cursor fit construire à Rome le premier cadran solaire. Les Romains furent les derniers des peuples civilisés de l'antiquité qui connurent l'art de mesurer le temps; mais comme cet art existait en Asie et en Egypte dès une haute antiquité, nous allons en reprendre l'origine.

De même que dans nos campagnes, les plus grossiers de nos paysans, trop pauvres pour avoir des horloges ou des montres, se font à eux-mêmes une espèce de gnomonique en remarquant, soit par l'ombre d'un arbre ou d'un clocher, le point précis où cette ombre marque le milieu du jour, et, aidés de cette remarque principale, parviennent à se faire des diverses parties du jour des divisions qui leur suffisent pour régler le temps de leurs repas et de leurs travaux; de même aussi les premiers Chaldéens ou Egyptiens, éminemment plus observateurs que nos campagnards, durent bientôt, en remarquant la ligne tracée chaque jour à midi par l'ombre d'un objet, et surtout sous un ciel moins nuageux que le nôtre, se faire une idée de la gnomonique.

On ne peut douter de l'antiquité des cadrans. Nous lisons dans la Bible que, du temps du roi Achaz, environ 400 ans avant Alexandre, il y avait un cadran solaire à Jérusalem. C'était des Babyloniens que les Juifs avaient reçu cette connaissance. Presque tous les historiens de l'antiquité reconnaissent les Chaldéens ou Babylo-

1097 par les croisés qui en firent la capitale d'une principauté des Latins auxquels elle fut reprise par le sultan Bendocdar, en 1268. Ce n'est aujourd'hui qu'une mesquine bicoque sur l'Oronte, à 6 lieues de la mer et à 25 nord-ouest d'Alep.

Apamée fut aussi fondée sur l'Oronte par Séleucus Nicanor, en l'honneur de son épouse; elle eut ses rois particuliers et devint la seconde ville de la Syrie; ce fut là que fut prise l'infortunée Zénobie. Elle renfermait un temple magnifique consacré à Jupiter, à 39 lieues de Damas; devenue aujourd'hui un misérable village sous le nom de Famieh, elle n'offre aucun vestige de sa grandeur passée.

Séleucie, située presque à l'embouchure de l'Oronte, servait de port à la ville d'Antioche. Il ne faut pas la confondre avec la grande *Séleucie*, bâtie sur le Tigre par les Séleucides, pour être la capitale de l'Orient, et qui renferma dans son sein jusqu'à 600 mille habitants.

Telle était la Syrie ancienne; la Syrie moderne, de la même étendue à peu près, habitée par des Grecs, des Arabes, des Turcs, des Druses, des Maronites, des Bédouins nomades du désert, n'offre presque partout que l'aspect de la misère et de la désolation, excepté sur les côtes et dans les vallées qui sont très fertiles. Cette vaste région, jadis si riche, tombée au pouvoir des Sarrasins, fut ensuite conquise par les croisés et devint le théâtre de leurs guerres avec les musulmans. De nos jours, une armée française, commandée par le vainqueur d'Arcole et de Lodi, y porta sa bouillante valeur, et l'antique et

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	dant que leurs généraux font la guerre en Grèce.
313. *Agatocle, tyran de Sicile.*	Sur ces entrefaites, le fils d'un potier, un des plus hardis et des plus heureux aventuriers dont il soit parlé dans l'histoire, Agatocle était devenu tyran de Syracuse, où nous le verrons, pendant vingt-huit ans, avec l'idée fixe de ne jamais donner de relâche aux Carthaginois, ces éternels envahisseurs de la Sicile.
312. An de Rome 441.	Cette année commence l'ère des Séleucides.
Établissement de la dynastie des Séleucides en Syrie.	Les Romains commencent à entrer en guerre avec les Toscans. Appius Claudius, un des censeurs, fait paver la fameuse voie qui de son nom fut appelée voie appienne. Antigone rend la liberté aux villes grecques. Ptolomée ajoute l'île de Chypre à ses états, puis s'empare de la Phénicie, après avoir défait Démétrius près de Gaza. Séleucus, battant les troupes d'Antigone, prend Babylone, soumet la Médie, la Susiane, et fonde une puissante monarchie dans l'orient. L'Epire, qui a pour roi Alcétas, devient aussi un état important. Agatocle, qui s'empare de Messine par ruse, fait la guerre aux Carthaginois qui exercent en Sicile d'horribles cruautés.
311. An de Rome 442. 117e olympiade.	Les Romains battent les Toscans. La paix se fait entre Antigone d'une part, et Ptolomée, Lysimaque et Cassandre de l'autre. Ce dernier, toujours féroce, tue Roxane et son fils Alexandre, et usurpe le trône de Macédoine. Agatocle est battu par les Carthaginois près du fleuve Himère en Sicile.
310. An de Rome 443.	Fabius, général romain, bat les Toscans et en fait passer 60 mille au fil de l'épée, pendant que Marcius prend plusieurs villes aux Samnites. L'intrépide Agatocle jette une armée sur les côtes d'Afrique, et brûle sa flotte pour donner à ses soldats le courage du désespoir ; il défait les Carthaginois à plusieurs reprises. La guerre se rallume entre Antigone et Ptolomée. Polysperchon donne la royauté à Hercule, fils d'Alexandre et de Barsine, et lève des troupes sous son nom.
309. An de Rome 444.	Les Romains s'agrandissent en Italie des défaites multipliées des Samnites et des Toscans, sur lesquels Fabius prend Pérouse. Le barbare Cassandre détermine Polysperchon à faire mourir Hercule, fils d'Alexandre, dont les conquêtes

niens comme les premiers peuples qui aient fait usage des cadrans, et Hérodote dit expressément que les Grecs les tenaient d'eux.

Vers la 58e olympiade, 545 ans av. J.-C., Anaximène, disciple d'Anaximandre, successeur de Thalès de Milet, perfectionna la construction des cadrans, ce qui l'en fit regarder comme l'inventeur; et le premier qui parut en Europe fut celui que ce philosophe fit dresser sur la place publique de Lacédémone.

Eudoxe de Gnide, selon Vitruve, inventa un cadran solaire dans lequel les lignes horaires et les arcs des signes s'entrecoupaient comme une toile d'araignée. Après cela, Aristarque de Samos, Apollonius de Perge, imaginèrent diverses autres sortes de cadrans.

Pline nous dit qu'avant Papirius Cursor, c'est à dire pendant plus de quatre siècles, on ne connut à Rome aucune autre manière de calculer le temps que celle qu'indiquait le lever du soleil, et qu'on crut la science fort augmentée quand on put déterminer l'heure de midi; alors un crieur public posté à la porte du sénat, attendait le moment où il apercevait le soleil entre la tribune aux harangues et le lieu appelé la station des Grecs, et criait à haute voix qu'il était midi. Papirius Cursor fit placer le premier cadran solaire dans le temple de Quirinus, encore ne marquait-il pas juste. Valérius Messala, trente ans après, éleva, sur un pilier près de la tribune aux harangues, un autre cadran solaire qu'il avait apporté de Sicile; c'était là qu'allaient se promener les oisifs de Rome. Quoique ce cadran, qui n'était pas fait pour la latitude de Rome, ne mar-

mystérieuse Jérusalem vit presque sous ses murs les descendants des croisés que n'amenaient plus les mêmes vœux ni les mêmes intentions. Divisée en quatre pachalicks, elle vient de passer sous la domination de Méhémet-Ali, vice-roi d'Egypte, que la victoire d'Iconium a mis à même de dicter des lois au faible successeur des Soliman et des Mahomet II. Les villes principales de la Syrie actuelle sont :

Alep, capitale d'un pachalick, à 70 lieues nord de Damas et à 780 lieues de Paris, une des plus grandes villes de l'orient, de deux lieues et demie de circuit, avec une population de 200 mille habitants avant qu'un horrible tremblement de terre la bouleversât le 13 août 1822 et y fît périr au-delà de 45 mille personnes. C'est un des points les plus importants du commerce de l'orient, qui s'y fait par les caravanes allant à Damas, à la Mecque, à Bassora, à Ispahan, à Constantinople et en Egypte; car c'est toujours et ce sera probablement long-temps encore le vieil orient avec ses mœurs molles, son despotisme, ses marchés d'esclaves, ses caravansérais, ses bazars, ses troupes de pèlerins marchands, ne voyageant qu'à main armée, ses puits ou fontaines solitaires du désert. Les progrès n'y pénètrent guère, et malgré nos vœux philanthropiques, les lumières de la philosophie, ou ce qui serait mieux encore, de la loi évangélique, n'iront probablement pas encore de sitôt briser les chaînes de ces infortunés à figures humaines, achetés et vendus comme des bêtes de somme, de ces belles mais tristes houris que les pourvoyeurs des harems des sen-

DATES.	FAITS.
4e siecle av. J.-C.	aboutirent à faire ravager la moitié de l'univers par ses ambitieux successeurs et à détruire sa propre famille. Amilcar, général carthaginois, auquel les devins avaient prédit qu'il souperait à Syracuse, est battu par les Siciliens, fait prisonnier, conduit en effet et mis à mort dans cette ville. De tous les peuples de l'antiquité, les Carthaginois furent les plus malheureux dans la guerre, à moins qu'on en excepte les Gaulois. Agatocle, prêt à périr en Afrique par la révolte de ses soldats, apaise la sédition par son génie.

VINGT-QUATRIÈME LEÇON.

308. 118e olympiade. An de Rome 445.	A mesure que nous avançons, nous voyons les Romains grandir en puissance; leurs généraux Fabius et Décius battent les Marses, les Péligniens, les Tarquiniers; les Ombriens sont reçus à composition. Antigone tue Cléopâtre, sœur d'Alexandre, lorsqu'elle allait épouser Ptolomée. Ainsi disparaît le dernier reste de la famille du conquérant de l'Asie. Agatocle bat encore une fois les Carthaginois en Afrique.
307.	Les Athéniens jadis si fiers, rendent des honneurs extraordinaires à Démétrius, fils d'Antigone, qui, après avoir pris le Pyrée et rasé Munichie, leur rend une liberté illusoire. Ce prince court en Chypre battre les troupes de Ptolomée. Lui et son père Antigone prennent le titre de rois; autant en fait Agatocle, qui, après avoir été lié et garroté par ses soldats, vient d'Afrique à Syracuse, où il se constitue roi.
306. An de Rome 447. 305. *Fameux siége de Rhodes par Démétrius Poliorcètes.*	Les consuls romains remportent une grande victoire sur les Samnites, et le sénat, pour la troisième fois, fait alliance avec les Carthaginois. Antigone tente vainement une expédition en Egypte; irrité contre les Rhodiens qui lui avaient refusé des secours, il envoie contre eux Démétrius, son fils, qui, avec ses galères, dont quelques unes étaient à quinze rangs de rames, et ses machines de guerre, dont il était, pour ainsi dire, l'inventeur, commence un des siéges les plus mémorables dont parle l'histoire, siége dans lequel les Rhodiens se couvrirent de gloire, par leur noble et vigoureuse défense, puisque, après un an de faits brillants de part et d'autre,

quât pas l'heure véritable, on s'en servit cependant 99 ans, jusqu'à ce que L. Philippus, censeur, en fit construire enfin un qui était exact.

Le célèbre architecte Vitruve enseigna le premier l'art de faire des cadrans solaires par le moyen de l'analème, et ce ne fut qu'au commencement du 8e siècle après J.-C. que Bède recueillit et publia les principes des anciens sur la gnomonique.

HORLOGES D'EAU OU CLEPSYDRES ; HORLOGES DE SABLE OU SABLIERS.

Les cadrans, quelque parfaits qu'ils soient, sont un moyen incomplet pour marquer les divisions de la journée, puisqu'ils restent muets dès que le soleil est couvert par les nuages, et quand les ombres couvrent un des hémisphères de la terre; aussi d'autres moyens, pour marquer les divisions de la durée, ont-ils été inventés de bonne heure ; car, à mesure que l'homme s'habitua au travail, dont ses besoins accrus par la civilisation lui faisaient une loi, il voulut connaître les parties de la journée qu'il devait y consacrer, et celles qu'il destinait à ses repas ou à son repos. Dès les temps les plus reculés deux instruments furent donc inventés, ce furent l'horloge d'eau ou clepsydre, et l'horloge de sable ou sablier.

Le mot clepsydre vient de deux mots grecs *kleptô*, je cache, et *udôr*, eau.

Mercure, selon les Egyptiens,, fut l'inventeur de la clepsydre, parce que ce dieu, ou ce personnage, ayant remarqué que le cynocephale, espèce de singe sans

suels osmanlis, examinent et marchandent avec un flegme et une insensibilité qui n'ont certes rien de philosophique et qui n'appartiennent qu'à eux. Tout cela est bien loin du gouvernement constitutionnel des occidentaux.

Alexandrette, à 28 lieues d'Alep, dont elle est le port, à l'extrémité nord-est de la Méditerranée.

Le rôle que jouèrent les souverains de la Syrie dans les temps que nous retraçons, nous a paru demander un article aussi étendu.

De la Syrie, Alexandre prit sa marche par la Phénicie, l'Egypte, et se rendit au temple de Jupiter Ammon.

TEMPLE DE JUPITER AMMON.

Ce temple fameux était situé dans un oasis (on appelle ainsi les lieux fertiles et habitables du désert) du grand désert de Barca, dans la Lybie extérieure, à 60 lieues environ de la Méditerranée et autant des frontières de l'Egypte. On le prétendait bâti par Bacchus. Mais quel était ce dieu de la solitude? On raconte beaucoup de fables diverses à ce sujet. On l'avait trouvé, disent les uns, dans une forêt où l'on ne rencontra d'être vivant qu'une brebis ; d'où l'on conclut qu'il était fils de Jupiter et de cette brebis. Il fut, disent d'autres, trouvé enfant et jouant sur le sable, entre Carthage et Cyrène, par des pâtres auxquels il prédit leur sort, puis resta muet; une autre fable donne l'explication suivante : un jour Bacchus, dans son expédition des Indes, brûlé de chaleur, mourant de soif, invoqua Jupiter près de Xerolybia. A lui alors se montra un bélier qui, en grat-

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	Démétrius se retire par suite d'un traité, et honore le courage de ces insulaires, en leur laissant ses machines de guerre.
304. An de Rome 440. 119e olympiade.	Les Romains accordent la paix aux Samnites; leurs consuls défont les Eques, et prennent quarante-une villes en soixante jours. Séleucus fonde les villes d'Antioche, de Laodicée, d'Apamée, d'Edesse, de Bérée et de Pella, rend sa monarchie florissante et transporte les mœurs grecques en Asie.
303. An de Rome 450.	Les Romains envoient des colonies en diverses parties de leurs nouvelles conquêtes. Démétrius rend à toutes les villes grecques une liberté qu'on leur avait déjà souvent rendue et qui leur était bientôt après ravie. Il fait rebâtir Sicyone, Corinthe, en les transportant sur de nouveaux emplacements.
302. An de Rome 451.	Les Romains ont, pour la première fois, affaire avec les Grecs; le consul Emilius disperse une flotte de cette nation qui avait pris Thurium, ville des Salentins en Italie.
301. *Bataille d'Ipsus. Mort d'Antigone.*	Cassandre, Lysimaque, Ptolomée et Séleucus se liguent contre Antigone et Démétrius, son fils: ces deux derniers avaient une armée de 70 mille hommes de pied, 10 mille de cavalerie et 75 éléphants; celle des rois alliés contre eux s'élevait à 74 mille hommes de pied, 10,500 chevaux et 120 charriots armés de faux: la rencontre a lieu près d'Ipsus en Phrygie. Antigone, âgé de plus de 80 ans, y est tué; Démétrius, son fils, surnommé *Polycrcètes* ou preneur de villes, prend la fuite et croit trouver dans le malheur un asile chez les Athéniens qui l'avaient comblé d'honneurs et qu'il croyait ses amis; non seulement ces compatriotes de tant de sages et de philosophes refusèrent de recevoir un prince malheureux; mais ils bannirent encore Déidamie, son épouse, et ses enfants qu'il avait confiés à leur fidélité.
Partage définitif de la monarchie d'Alexandre.	Ce fut à cette époque mémorable que quatre monarchies se formèrent des débris de l'empire d'Alexandre et prirent réellement une consistance qui les maintint jusqu'à ce qu'elles disparussent dans le gouffre de l'empire romain qui anéantit toutes les nationalités existantes.
	Le royaume de Ptolomée comprit l'Egypte, la Lybie, l'Arabie, la Célé-Syrie et la Palestine; celui de Cassandre se forma de la Macédoine et de

queue, urinait douze fois par jour, à des intervalles égaux, construisit une machine qui produisait le même effet. Toute fiction à part, on voit qu'originairement les Egyptiens avaient cherché et trouvé l'art de mesurer la durée par le moyen de l'eau. Les astronomes chinois se servent aussi d'une horloge d'eau pour mesurer les intervalles de temps qui s'écoulent pendant le passage d'une étoile d'un méridien à un autre, ou entre le lever ou le coucher du soleil, etc. On a cru également que les astronomes chaldéens ou égyptiens avaient divisé le zodiaque en douze parties égales, à l'aide d'une pareille machine.

Il est constant que beaucoup d'inventions, soit autres, soit de ce genre, étaient en usage en Asie et en Egypte, quoiqu'elles ne fussent point encore connues dans les parties occidentales du monde alors civilisé, qui les reçut de l'orient, ou les inventa à son tour; car plusieurs arts ont été véritablement inventés dans deux pays à la fois, sans aucune autre communication. Les Chinois avaient depuis bien des siècles l'imprimerie et la poudre à canon, quand ces deux découvertes furent faites dans le moyen âge, par des personnages qui, certes, n'avaient jamais eu de communication avec les habitants de ce vaste empire, dont on avait à peine entendu parler : il en fut de même de la clepsydre, qui, selon Vitruve, fut inventée par Ctésibius d'Alexandrie, et selon Pline par Scipion Nasica. On peut croire que chacun de ces deux inventeurs fit cette découverte en son particulier, quoiqu'elle fût connue long-temps avant eux chez les Chaldéens et

tant la terre, lui découvrit une fontaine, et Bacchus ayant reconnu dans ce bélier Jupiter lui-même, lui éleva un temple où il fut adoré sous cette forme, et où il rendait par signes ses fameux oracles.

L'oracle d'Ammon était complétement discrédité et tombé au temps de l'empereur Théodose; le lieu où il était s'appelle aujourd'hui San-Rioh.

Alexandre, parti du temple de Jupiter Ammon, revient en Egypte, et de là en Asie, où il se met à la poursuite de Darius; il passe l'Euphrate et le Tigre, atteint et bat le monarque des Perses à Arbelles, ville considérable de l'Assyrie, appelée aujourd'hui Arbil ou Erbil sur le fleuve Zabus, qui va se décharger dans le Tigre; il poursuit ensuite sa marche vers l'orient, en s'emparant de Babylone, de Suse, de Persépolis et de Pasagarde, villes que nous avons déjà décrites, puis va à la poursuite de Bessus, meurtrier de Darius, qui s'était retiré dans la Bactriane, dont nous allons donner une description succincte.

BACTRIANE.

On assure que le nom de cette grande et fertile contrée de l'Asie centrale dérive de *backther*, qui, en persan, signifie orient. Le fleuve Oxus (aujourd'hui Djihoun) la bornait au nord, et la séparait de la Sogdiane; elle avait à l'ouest la Margiane, autre contrée de la Perse, et au sud la chaîne des monts Paropamises qui la séparaient de l'Inde, et elle s'étendait à l'est jusqu'à la Scythie.

La Bactriane, qui répond aujourd'hui à la partie orientale de la vaste contrée appelée Khora-

4e siecle av. J.-C.

la Grèce, celui de Lysimaque embrassa la Thrace, la Bithynie et quelques autres provinces au-delà de l'Hellespont ; enfin le plus vaste et le plus puissant de tous, celui de Séleucus, s'étendit dans tout le reste de l'Asie jusqu'au fleuve Indus.

Ici finit le quatrième siècle avant l'ère chrétienne, dont la seconde moitié nous présente la conquête et la violence anéantissant l'indépendance des républiques de la Grèce, qui, à la merci du premier chef ou roi qui les foulait en passant, n'avaient plus véritablement que les vaines formes des gouvernements libres. Il y a cependant quelquefois des compensations pour l'humanité, même dans les grands désastres politiques : la langue, les usages, les arts des Grecs répandus par les successeurs du conquérant macédonien dans la plus vaste et la plus belle partie du monde ancien, y firent fleurir cette urbanité qui poliça les durs guerriers de Rome quand ils s'établirent dans ces riches régions ; et d'eux les nations modernes reçurent ces formes plus douces de la vie sociale qui ont bien aussi leur prix en les comparant à ces vertus farouches qui, ne fléchissant devant aucune des affections du cœur humain, étouffent quelquefois jusqu'à la pitié dans leur patriotisme superbe et exclusif.

3e siècle av. J.-C.
Siècle des guerres puniques.

3e SIÈCLE AVANT JÉSUS-CHRIST.

Le troisième siècle avant l'ère chrétienne s'offre d'abord sous le hideux spectacle des successeurs d'Alexandre se poursuivant, se détrônant, s'égorgeant même les uns les autres, surtout dans la Macédoine, et, dans leur atroce ambition, se portant quelquefois jusqu'au parricide : au milieu de ces divisions s'élève Pyrrhus, qui se croyait appelé à être un autre Alexandre, et qui avait en effet beaucoup des qualités de ce conquérant ; Pyrrhus, guerrier digne de se mesurer avec les Romains : ceux-ci, par la soumission des Samnites, après une guerre de 70 ans, marchaient rapidement à la conquête de l'Italie. Débarrassés de Pyrrhus, les dominateurs futurs de l'ancien monde prennent une attitude telle que peu de nations étaient en état de leur résister ; mais la puissante Carthage se présente dans

les Egyptiens. Toutes les découvertes de l'intelligence humaine, faites et à faire, sont dans le vaste champ du possible, et l'homme a choisi les premières celles qui étaient le plus rapprochées de ses besoins.

Quoiqu'il en soit, la clepsydre en usage chez les anciens était une machine fort grossière et peu juste, dont tout le travail consistait en une espèce de petit bateau garni d'une verge qui, en montant à mesure que l'eau tombait d'un autre vase plus grand que celui qui la recevait, marquait les heures divisées en intervalles égaux, et adaptée à cet effet.

Quant au sablier ou horloge de sable, l'invention doit en remonter aussi à une antiquité fort reculée, puisque Winkelmann parle d'un bas-relief antique représentant les noces de Thétis et Pélée, dans lequel on voit Morphée tenant à la main gauche un sablier ressemblant aux sabliers moderdes. Cependant l'usage des sabliers pour marquer la durée était perdu, quand, au moyen âge, les moines les imaginèrent de nouveau pour fixer les heures de leurs offices, que ni le chant du coq, ni les étoiles ne pouvaient marquer d'une manière assez précise. Nous aurons dans la suite occasion de faire connaître combien les sociétés modernes doivent à ces hommes voués à la réclusion par un sentiment religieux.

Malgré les inventions dont nous venons de parler, on a lieu de douter que l'art de diviser le jour et la nuit en heures ou parties égales, ait été connu avant Jacob. Les diverses parties de la journée ne sont jamais désignées que d'une manière vague dans les livres de

çan, et dont la quatrième partie à peine appartient à la monarchie persane, était arrosée par plusieurs fleuves qui coulaient du sud au nord, et allaient se jeter dans l'Oxus. Le reste du pays fait partie de la Tartarie indépendante. Des divers peuples qui l'habitaient, les seuls noms de *Tochari* et *Guria* paraissent s'être conservés dans ceux de *Tokharistan* et de *Gour*. Sa capitale était Bactres ou Zariaspe, aujourd'hui Balk, dans la Tartarie, à 80 lieues de Candahar, avec sept mille habitants. Les Bactriens, disent les anciens géographes, étaient cruels, vivaient à la manière des Scythes, décapitaient leurs prisonniers de guerre, buvaient leur sang dans leurs crânes, et mesuraient la considération qu'ils accordaient à leurs compatriotes sur le nombre des ennemis qu'ils avaient tués. Ces mœurs féroces sont encore celles de presque toutes les peuplades des deux Amériques. Si ce sont là les enfants de la nature, tant vantés par J.-J. Rousseau et d'autres philosophes, certes ils ne sont ni beaux ni aimables, et nos vieilles sociétés avec leurs arts, leur luxe, leur politesse ou leur dissimulation, si vous voulez, valent encore mieux que cela.

La Bactriane, échue en partage à Séleucus, fut à peine 80 ans sous la domination de ses successeurs. Un certain Grec, nommé Théodate I, ayant secoué le joug d'Antiochus Théos, 255 ans avant J.-C., fonda un nouveau royaume de la Bactriane, qui devint si puissant, que ses rois poussèrent leurs conquêtes dans l'Inde bien au-delà des lieux où Alexandre avait pénétré. Mais cette dynastie ne se soutint pas

DATES.	FAITS.
3e siècle av. J.-C.	ses projets d'envahissement de la Sicile, projets qu'elle entretenait et suivait avec plus d'opiniâtreté que de bonheur depuis deux ou trois siècles. Rome aussi, qui avait déjà soumis à peu près toute l'Italie, convoite la Sicile, pomme de discorde entre les deux républiques rivales. La lutte, reprise par trois fois, fut longue, terrible, sanglante, acharnée, et finit par la destruction entière de Carthage : ce dernier événement appartient au commencement du siècle suivant.
	Les arts, au milieu de tant de déchirements et de guerres, ralentissent leur marche, et seraient peut-être restés stationnaires si les Ptolomée en Egypte, les rois de Pergame et les Séleucides en Asie ne les eussent accueillis et encouragés.
299. An de Rome 454. 120e olympiade.	Avec ce siècle s'ouvre la nouvelle Académie, dont Arcésilaüs est fondateur. Démétrius, qui avait rétabli ses affaires en Asie, n'oublie pas l'ingratitude des Athéniens, et vient mettre le siége devant leur ville, qui tient un an contre ses attaques. Agatocle porte la guerre en Italie, où il assiége Crotone.
298. An de Rome 455.	Les Romains battent les Etrusques et les Samnites, et font alliance avec les Lucaniens.
297.	Cassandre meurt en Macédoine, et laisse trois fils, Philippe, Antipater et Alexandre; le second, aussi féroce que son père, tue sa mère Thessalonice, parce qu'elle prenait le parti de son frère Alexandre qui lui disputait le trône devenu vacant par la mort de Philippe, l'aîné des trois.
296. 121e olympiade. An de Rome 457.	Le consul Volumnius et le proconsul Decius font une guerre vigoureuse aux Samnites et aux Toscans qui s'étaient réunis. Egnatius, général des premiers est fait prisonnier. Démétrius Polyorcètes s'empare d'Athènes, et traite avec une modération, on peut même dire une bonté extraordinaire et vraiment philosophique cette inconstante cité qui, en raison de sa conduite envers lui quand il était malheureux, s'attendait à un sort rigoureux. Au lieu de châtiments mérités, il leur fait fournir les vivres dont ils manquaient. On aime à trouver de pareils traits. Pyrrhus, roi d'Epire, appelé par Alexandre, roi de Macédoine, contre son frère Antipater, soumet une partie de ce royaume.

Moïse, et par des expressions comme celles-ci : *lorsque le soleil était prêt à se coucher, sur le soir, au temps du matin, au lever du soleil.* Ce ne fut que plus tard que, par une attention plus soutenue aux divers déplacements de l'ombre du soleil et à la hauteur ou à l'inclinaison de cet astre sur l'horizon, on arrêta des divisions de temps plus multipliées et plus précises pour tout le cours de la journée ; mais restait toujours l'inconvénient de n'avoir plus ce moyen quand le ciel était voilé de nuages.

Les Phéniciens, peuple commerçant et navigateur, sentirent sans doute plus tôt que les autres la nécessité de mesurer le temps avec exactitude. Hérodote dit positivement que la division du jour en douze heures passa des Babyloniens aux Grecs. Ce fut l'astronome chaldéen Bérosus ou Bérose qui apporta le premier en Grece l'art de partager le jour en douze heures, et de construire des horloges solaires. Quelques historiens placent son voyage au temps d'Alexandre, et d'autres environ 60 ans plus tard. Le cadran solaire perfectionné par Anaximandre fut nommé *horoscopion* ou *horologion ;* on en imagina même de portatifs. Quant aux horloges à roues, on en attribue l'invention au moine Gerbert, lequel fut depuis pape, sous le nom de Silvestre II, et mourut en 1003, quoiqu'elles existassent au moins cinq siècles avant en orient. Les montres de poche furent inventées en 1500, par Pierre Hèle, à Nuremberg; on les appela long-temps *œufs de Nuremberg.* Nous parlerons de ces inventions à l'histoire du moyen âge.

au-delà du septième roi, et la Bactriane passa sous la domination des Parthes, fut ensuite conquise par les Sarrasins, l'an 6?0 après J.-C., et enfin, ayant subi diverses révolutions, elle est aujourd'hui, depuis 1825, sous la domination du prince Mir-Mourad Bey qui y règne encore. De la Bactriane, Alexandre marcha dans la *Parthie* ou *Parthiène.*

Cette contrée gisait entre la grande Médie, l'Hyrcanie, la Caramanie déserte et la Parétacène ; elle était et est encore aujourd'hui peu fertile, et fait partie du Khoraçan dont nous avons déjà parlé. Les Parthes, originaires de la Scythie, vinrent s'établir au sud de l'Hyrcanie, entre la Médie et l'Arie, dans un pays ingrat, stérile, hérissé de montagnes par endroits, couvert de sables en d'autres. Long-temps inconnus, les Parthes obéirent aux Mèdes, aux Perses, aux Macédoniens et aux rois de Syrie. Vers le temps où en est notre histoire, ils secouèrent le joug d'Antiochus Théos, se donnèrent pour roi un personnage de leur nation, nommé Arsace. Cet Arsace avait à venger un outrage infâme fait à son frère Tiridate par Agathocle, gouverneur de la province. C'est de lui que tous les princes qui régnèrent dans la suite sur les Parthes prirent le nom d'Arsacides. Ils se rendirent redoutables à leurs voisins et luttèrent long-temps contre Rome, vainquirent et tuèrent Crassus, fameux général, et son fils; furent soumis par Auguste, qui les força d'arracher de leurs temples et replaça dans le Capitole les aigles enlevées à ce même Crassus. Mais leur soumission fut de courte durée : nous

DATES.	FAITS.
3e siècle av. J.-C. 295. An de Rome 458.	Dans une guerre contre les Toscans, le consul Decius se dévoue volontairement en se lançant vêtu d'une longue robe au milieu des ennemis : quoiqu'il y eût du fanatisme dans un tel acte, c'était le beau temps du patriotisme chez les Romains, qui mettaient par-dessus tout le salut de la patrie. Les Toscans sont défaits ainsi que les Samnites.
294. An de Rome 459.	On refuse les honneurs du triomphe au consul Attilius Regulus, qui avait fait passer sous le joug une armée de Samnites, parce que 7000 Romains avaient péri dans le combat. Démétrius Polyorcètes règne en Macédoine ; Antipater, qui en est chassé, se retire chez son beau-père Lysimaque qui le fait mourir, juste châtiment du monstre qui avait ôté la vie à sa mère. Le dénombrement fait à Rome cette année donne 270 mille citoyens.
293. An de Rome 460.	Les consuls romains Papirius et Carvilius battent l'un les Samnites, l'autre les Toscans. Démétrius laisse revenir les exilés à Athènes, et s'empare de la ville de Thèbes en Béotie. L'entreprenant Agatocle étant passé en Italie, ravage une partie de la Campanie.
292. An de Rome 461. 122e olympiade	Les Samnites, à leur tour, battent le consul Fabius Gurgès. Lysimaque, dont les états s'étendaient jusqu'aux frontières de la Scythie, est pris par les Gètes qui lui rendent la liberté à condition qu'il leur cédera tout le pays au-delà de l'Ister, aujourd'hui Danube. Démétrius reprend Thèbes, dont Antigone son fils avait battu les habitants révoltés, puis il chasse Pyrrhus de la Thessalie.
291. An de Rome 462.	Fabius Maximus s'offre pour commander sous son fils Fabius Gurgès, que le sénat voulait rappeler parce qu'il avait été battu par les Samnites. On consent à sa demande, et il bat ces ennemis obstinés de Rome, leur tue 24 mille hommes, fait prisonnier leur général, et voit son fils recevoir les honneurs du triomphe. Démétrius célèbre à Athènes les jeux pythiens, parce que les Etoliens occupaient les passages qui conduisaient à Delphes : ensuite il déclare la guerre aux Etoliens, marche contre Pyrrhus, ravage l'Epire pendant l'absence de ce prince occupé ailleurs, l'empêche après cela de pénétrer en Macédoine et finit par faire alliance avec lui. C'étaient deux grands hommes dignes de s'estimer.

PROGRÈS DE L'ART MILITAIRE, SIÉGES DES PLACES, MACHINES DE GUERRE.

Il est pénible pour l'écrivain philanthrope d'avoir à remarquer que l'art de détruire les hommes, de dévaster les pays et de ravager les cités, soit celui qu'on ait le plus perfectionné dans les temps anciens. Au temps où en est notre histoire, plusieurs siéges fameux avaient déjà eu lieu, tels que le siége de Troie, qui n'était à proprement parler qu'une station autour de cette ville célèbre; station pendant laquelle les assiégeants et les assiégés bornaient toutes leurs opérations autour des remparts. Les Romains n'en firent guère davantage au siége de Veïes, qui dura également dix ans; mais tels n'avaient pas été les siéges de Babylone, par Cyrus, puis par Darius fils d'Hystaspe; le siége de Tyr par Alexandre, et enfin le fameux siége de Rhodes par Démétrius Poliorcètes. Nous allons voir les Romains commencer en Sicile le siége de Lilybée, qui dura neuf ans; puis nous verrons le siége de Syracuse et les machines d'Archimède; c'est pour nous l'occasion de parler de l'art des siéges, ou de l'attaque et de la défense des places.

Nous avons déjà dit que les premières agglomérations d'hommes constituées en état social se garantirent au sein des cités, leurs centres communs, par des murailles ou remparts, contre la violence de ceux qui appartenaient à une autre nationalité. L'intervalle qui s'écoula entre ces premiers moyens de défense, et les moyens de franchir ou de détruire les obstacles opposés à l'agression, dut être

les verrons souvent, dans le cours de nos récits, résister avec avantage contre cette république qui ne put jamais les dompter entièrement, bien que des divisions intestines les désunissent et les affaiblissent souvent. Après environ cinq siècles d'illustration, leur nom se perdit dans l'orient pour faire place à celui des Perses, sous la dynastie des Sassanides.

Les Parthes combattaient toujours à cheval, et leur adresse à lancer des flèches en fuyant les rendait non moins terribles à leurs ennemis dans la fuite que dans l'action.

Leurs principales villes étaient:

Hécatompyles, située à l'est du défilé qu'on appelait les Portes caspiennes. Le nom d'Hécatompyles indique en grec la ville aux cent portes; tout ce qu'on sait, c'est qu'elle fut la capitale de l'empire des Parthes, honneur qu'elle partageait avec

Ctésiphon, seconde capitale, résidence des rois arsacides pendant l'hiver, et située sur le Tigre, vis-à-vis de Séleucie. *Damghan*, ville du Khoraçan en Perse, est aujourd'hui à la place de l'ancienne Hécatompyles.

Alexandre étant arrivé sur l'Iaxarte, fleuve qui sépare la Sogdiane de la Scythie, et qu'on nomme aujourd'hui *Sihoun*, dans la Tartarie indépendante, les Scythes lui envoyèrent une députation qui lui tint le fameux discours, ou plutôt la fameuse amplification de rhéteur que Quinte-Curce, écrivain prétentieux s'il en fût, met dans la bouche d'un de leurs orateurs. Cette circonstance nous amène à parler du pays habité par cette nation.

DATES.	FAITS.
3e siècle av. J.-C. 290. An de Rome 463.	Cette année, Manlius Curius Dentatus soumet les Sabins révoltés et triomphe des Samnites dont il finit la guerre fameuse qui avait duré un demi-siècle (d'autres disent 70 ans) et avait fait obtenir aux généraux romains vingt-quatre fois les honneurs du triomphe. Démétrius Polyorcètes, dans le dessein de reprendre l'Asie, lève une armée de 98 mille hommes de pied, 12 mille chevaux et équipe une flotte de cent vaisseaux. Séleucus, Lysimaque, Ptolomée et Pyrrhus s'unissent contre lui ; Pyrrhus et Lysimaque attaquent la Macédoine dont les habitants, désaffectionnés par le faste dédaigneux de Démétrius et gagnés par les nobles qualités de Pyrrhus, abandonnent le premier, qui se voyant dépouillé en peu de temps, forcé de se déguiser en soldat, ramasse quelques troupes avec lesquelles il veut inutilement assiéger Athènes, qui l'avait abandonné une seconde fois, passe en Asie, où il tente encore la fortune capricieuse pour lui, prend encore beaucoup de villes, puis perd de nouveau ces avantages, et est forcé de se rendre à Séleucus, qui le fait garder dans une retraite avec un parc pour se promener, et c'est là que, l'an 286 av. J.-C., il finit une des vies les plus agitées dont l'histoire fasse mention. Etait-ce la peine de bouleverser une partie de l'univers pour en arriver là ?
286.	Pyrrhus voyant qu'à son tour il déplaisait aux Macédoniens, abdique cette royauté chanceuse et difficile, où Lysimaque le remplace. A Rome les plébéiens faisaient toujours de nouveaux progrès pour faire disparaître l'inégalité qui les séparait des patriciens, ils venaient d'obtenir l'admission au sacerdoce, et le dictateur Hortensius fait passer une loi par laquelle tous les Romains sont tenus d'observer ce qui a été statué par le peuple.
285.	Lysimaque fait empoisonner Agatocle, son fils, accusé faussement par Arsinoé, sa belle-mère, furieuse de ce qu'il avait repoussé les propositions incestueuses qu'elle lui avait faites. L'eunuque Philétère, trésorier de Lysimaque, mécontent de la mort d'Agatocle, se retire à Pergame, où il fonde un royaume qui fut depuis célèbre par ses richesses et l'asile que ses rois donnèrent aux arts.

assez considérable, et donna aux peuples le temps de se multiplier et de travailler à accroître leur bien-être par des inventions et des améliorations.

C'est à ce repos de quelques siècles qu'on doit attribuer la rapide progression des investigations et des travaux de l'intelligence humaine, progression qui présenta bientôt en Egypte et dans l'orient une société toute constituée, sans que l'histoire puisse suivre, faute de documents, les développements de cette grande opération. Mais enfin l'art meurtrier de l'attaque des villes prit naissance aussi.

On ne voit pas que les Hébreux, lors de leur entrée dans le pays de Chanaan, s'entendissent à attaquer les places, puisqu'un miracle fut nécessaire pour leur livrer Jéricho, et que Salem, ou Jebus ou Jérusalem, la ville des Jébuséens, se conserva au milieu d'eux plusieurs siècles sans être prise.

L'écriture nous parle des siéges de Samarie, de Tyr et de Jérusalem, devenue capitale du royaume de Juda; siéges qui eurent lieu bien des siècles plus tard. On voit, par les détails que nous fournissent les livres saints, que la manière d attaquer une place consistait alors à l'entourer si exactement de murailles et de fossés qu'aucun des habitants n'en pouvait sortir. On battait ensuite les portes et les murailles à coups de bélier (machine qui avait quelque ressemblance avec la tête d'un bélier, et dont on attribue l'invention à Epéus qui construisit le fameux cheval de Troie); et quand l'ouverture ou brèche était jugée assez considérable, on tentait l'assaut, dont on favorisait le succès par des ter-

SCYTHIE.

Il est peu de nations dans l'antiquité dont le nom ait eu autant de retentissement que celle des Scythes, et il n'en est pas dont le pays eût une étendue et des limites aussi incertaines et une histoire aussi obscure.

Quelques savants prétendent que les Scythes habitèrent d'abord sur les rives de l'Araxe en Arménie, où se fixèrent, disent-ils, les trois fils de Japhet, *Magog*, *Mosoch* et *Thubal*, auxquels l'écriture sainte joint Ross dont l'Araxe peut avoir pris le nom. Les peuples issus de ces quatre tiges, continuent les mêmes auteurs, se répandirent autour des branches du mont Taurus, qui vont se rattacher au Caucase; mais, ne pouvant s'étendre vers le midi où ils rencontraient des familles qui s'étaient multipliées comme eux, ou peut-être même déjà de puissants empires, ils traversèrent les défilés du Caucase et débouchèrent vers le nord où ils trouvèrent des espaces illimités sans habitants. Avec le temps ils se multiplièrent et s'avancèrent toujours dans la même direction; de manière qu'ils occupèrent les régions septentrionales de l'Europe et de l'Asie, auxquelles ils s'acclimatèrent, mais où ils formèrent comme un monde à part, peu visités ou inquiétés par les peuples des contrées plus méridionales que rebutait l'âpreté du climat. Si l'hypothèse que nous venons de rapporter est difficile à constater, elle est au moins très vraisemblable, en ce que, plaçant l'origine des Scythes immédiatement après le déluge, elle est en accord par-

DATES.	FAITS.
3e siecle av. J.-C. 284. 124e olympiade.	C'est dans ce temps que se forme la ligue des Achéens, qui fut d'abord composée de douze villes, et dont Patras, Dymée et Pharée jetèrent les premiers fondements. Ptolomée, fils de Lagus, un des plus illustres ou le plus illustre des successeurs d'Alexandre, meurt après avoir associé son fils Ptolomée Philadelphe à la couronne.

VINGT-CINQUIÈME LEÇON.

DATES.	FAITS.
	On rapporte à ce temps la fameuse version de la Bible connue sous le nom de version des septante, faite par ordre de Ptolomée Philadelphe, pour enrichir la bibliothèque d'Alexandrie.
283. An de Rome 470.	Grande défaite des Romains par les Gaulois Senonois, qui assiégeaient Arretium en Toscane, aujourd'hui Arezzo. Le préteur Cecilius y périt avec 13 mille de ses soldats. Les Gaulois massacrent les députés qu'on leur envoie pour traiter du rachat des prisonniers. Les Romains se vengent de cet attentat au droit des gens par une victoire sur ces redoutables ennemis.
282. An de Rome 471.	L'année d'après ils taillent en pièces et forcent à implorer la paix les Gaulois appelés Boïens. Les derniers successeurs d'Alexandre s'attaquent encore; Lysimaque, âgé de 74 ans, marche contre Séleucus, qui en a 77. L'agresseur est défait et tué dans l'action.
281. An de Rome 472.	Les Tarentins, peuple mou, efféminé et insolent, outragent indignement les députés de la république romaine qui leur déclare la guerre. Battus par le consul Balbula, ils appellent Pyrrhus en Italie. Un Ptolomée Céraunus, qui règne en Macédoine, fait la paix avec plusieurs princes, et notamment avec Pyrrhus, auquel il donne sa sœur en mariage, en épousant lui-même Arsinoé, sœur de ce roi. Cette Arsinoé avait été femme de Lysimaque, dont elle avait deux fils, que son nouvel époux fait mourir le lendemain des noces, en chassant leur malheureuse mère.
280. 125e olympiade. An de Rome 473.	Pyrrhus aborde en Italie, et bat les Romains effrayés par ses éléphants; ce prince estimant la valeur de ses ennemis, leur rend sans rançon les prisonniers qu'il leur avait faits.
	Un des plus précieux enseignements de l'his-

rasses qu'on élevait et qu'on garnissait d'archers et de frondeurs, afin d'écarter les assiégés de la brèche. On avait aussi recours à la sape, c'est à dire à des excavations souterraines pour renverser les murs, ou pénétrer même dans le corps de la place par ces routes cachées aux assiégés.

Quant aux assiégés, ils faisaient consister leur défense dans l'épaisseur et la hauteur de leurs murailles, qui souvent étaient surmontées de terrasses; dans la largeur et la profondeur des fossés qui ceignaient le corps de la place; dans l'élévation des tours, du haut desquelles des machines lançaient au loin de longues flèches ou de lourds blocs de pierre: quelquefois ils faisaient rouler des poutres énormes sur les assiégés, ou bien jetaient du haut des murailles de l'huile bouillante ou du sable rougi au feu, qui, pénétrant par les jointures de l'armure, faisait endurer les plus effroyables douleurs à ceux qui recevaient ce redoutable projectile. Ces moyens suffisaient alors pour prolonger long-temps la défense d'une place; et quand on songe que Nabuchodonosor employa treize ans au siége de Tyr, et Psamméticus vingt-neuf ans à celui d'Azoth, on se persuadera que l'art de la défense était au moins aussi avancé que celui de l'attaque, et que la famine occasionée par la persévérance d'un blocus était encore le moyen le plus sûr d'amener les assiégés à se soumettre.

Quand une brèche était pratiquée aux murailles, les assiégés se défendaient encore au moyen d'arbres coupés qu'ils jetaient sur le front de l'ouverture, attachés et entrelacés les uns dans les au-

fait avec la haute antiquité que tous les historiens attribuent à cette nation. Le savant Silvain Bailly, dans l'explication, plus ingénieuse peut-être que véridique, qu'il donne du passage de Platon sur l'Atlantide, pense que la première patrie des connaissances humaines et des arts, fut le grand plateau des monts Altaï, appelé aussi plateau de la Grande Tartarie, entre les empires russe et chinois, à partir des sources de l'Oby. Ce qui semble confirmer cette opinion, c'est qu'on trouve encore dans cette contrée des traces d'exploitations minérales, exécutées par un peuple inconnu: or ce peuple inconnu, ce peuple antérieur n'a pu être que d'origine scythe. Quoiqu'il en soit, ce fut des régions boréales qu'occupaient les Scythes que sortirent, en divers temps, des peuplades nombreuses qui se dirigèrent toujours vers le midi. A toutes les époques de l'histoire ancienne, on trouve les Scythes établis sur la côte septentrionale du Pont-Euxin, autour du Palus méotide et jusqu'aux bouches du Borysthènes et du Danube; on prétend encore, et cela est aussi très vraisemblable, que c'est de Mosoch, un des fils de Japhet, que les Moscovites tirent leur nom, et que Ross, autre fils du même patriarche, a donné son nom aux Russes.

En Asie, les Scythes, sans abandonner les deux versants du mont Caucase, s'étendirent de la mer Caspienne à la mer Glaciale, et, vers l'orient, ne connurent de limites que le pays des Sères, aujourd'hui la Chine; de manière que leur territoire répondait à la Tartarie indépendante et à la Rus-

DATES.	FAITS.
4e siècle avant J.-C.	toire, c'est de voir le crime rarement impuni.
280.	Les Gaulois, qui pénètrent en Macédoine, y tuent le barbare Ptolomée Céraunus. Après lui Méléagre, son frère, Antipater, fils de Cassandre, puis Sosthènes, qui délivre le pays des incursions des Gaulois, occupent tour à tour le trône glissant de la Macédoine en moins de trois ans.
279.	Le philosophe Cinéas, favori de Pyrrhus, vient à Rome pour traiter de la paix. Admis dans le sénat, et frappé de l'aspect imposant de cette auguste compagnie, il croit y voir une assemblée de rois. Nouvelle bataille entre Pyrrhus et les Romains qui ont 5000 hommes tués, et dans laquelle Pyrrhus est blessé et perd 20 mille de ses soldats.
278. An de Rome 475.	Des traits de grandeur d'ame et de générosité s'échangent entre Pyrrhus et le vertueux Fabricius, général romain. Celui-ci renvoie au roi d'Epire le médecin de ce prince qui avait offert de l'empoisonner pour de l'argent. Le roi d'Epire vient en Sicile combattre contre les Carthaginois qui assiégeaient Syracuse. Toutes les villes de la Sicile se rendent à lui.
	Les Gaulois, sous la conduite d'un chef nommé Brennus, marchent pour piller le temple de Delphes : un tremblement de terre et des éclairs, puis la mort de Brennus, les détournent, dit-on, de ce dessein.
277.	Nous voyons les Gaulois presque partout ; ils pénètrent dans la Thrace, et mettent à contribution Bysance, aujourd'hui Constantinople.
276. 126e olympiade.	Pyrrhus échoue en Sicile après ses premiers succès ; revenu en Italie, il y est battu par les Romains, qui prennent son camp.
	Cet illustre capitaine renonce à avoir pour ennemis un peuple qu'il ne sait qu'estimer sans pouvoir le subjuguer, et après avoir fait la guerre en Italie deux ans et quatre mois, il conclut la paix et sort de la péninsule pour n'y jamais revenir. Probablement Alexandre lui-même n'eût pas mieux réussi à abattre cette puissance étayée sur la vertu, la discipline et le patriotisme le plus désintéressé.
275.	Hiéron, général des Syracusains, devient leur maître. Pyrrhus s'empare de la Macédoine.
274.	Ptolomée Philadelphe fait alliance avec les Romains, dont la réputation s'étendait déjà au loin. On enterre toute vive, la vestale Sextilia

tres, au moyen de forts liens qui en formaient comme une haie impénétrable, derrière laquelle on postait des rangs serrés de soldats armés de longues lances, et quand cette barrière était sur le point d'être forcée, ils lançaient sur les décombres de la brèche une grande quantité de bois sec et autres matières combustibles auxquelles ils mettaient le feu pour empêcher les assiégeants d'entrer.

Aux moyens d'attaque que nous venons de rapporter, les Grecs, et après eux les Romains, ajoutèrent l'escalade, qui s'exécutait de deux manières. La première consistait à appliquer des échelles qui dépassaient toujours d'environ deux pieds les murs qu'on voulait escalader. La seconde manière ne pouvait s'employer que pour les murailles peu élevées, et voici comment elle se pratiquait : les soldats s'avançaient par pelotons au pied des murailles, en se serrant et se couvrant la tête de leurs boucliers ; et l'ordre était tel, que les premiers rangs se tenaient debout, les seconds se baissaient un peu, et les derniers mettaient les genoux en terre, et tous tenant leurs boucliers placés les uns sur les autres, comme des tuiles sur un toit, formaient une couverture solide que les Romains nommaient *testudo* (tortue), et sur laquelle tout ce que les assiégés lançaient des remparts glissait sans la rompre, et sans blesser les soldats qui étaient dessous. Sur cette voûte de boucliers on faisait monter d'autres soldats qui se couvraient de même, et atteignaient quelquefois la hauteur des murs dont ils écartaient les assiégés à coups de javelines.

sie d'Asie. Le mont Imaüs séparait cette immense contrée en Scythie ultérieure, qui s'étendait jusqu'à la mer Glaciale et jusqu'au pays des Sarmates, à l'ouest, renfermait 38 nations, et avait pour capitale la ville de Danaba ; et en Scythie citérieure qui se prolongeait vers le sud jusqu'à l'Inde au-delà du Gange, et jusqu'au pays des Sères ou Chine, et contenait sept nations.

En Europe, les Scythes occupaient tout ce qui s'étendait depuis la Thrace jusqu'au pays des Sarmates européens (aujourd'hui Pologne), ancienne patrie des Slaves, sur les bords de la mer Baltique, et ils prenaient différents noms, selon les parties qu'ils habitaient, comme Gètes, Massagètes, Daces, Saces.

Presque tous les auteurs anciens qui ont parlé des Scythes, nous les représentent comme des peuples nomades, avec des mœurs simples, candides, ignorant les sciences, les arts et toute espèce de luxe, habitant sous des tentes quand ils s'arrêtaient pour faire consommer par leurs troupeaux les pâturages d'un canton ; dans leurs charriots, quand ils voyageaient pour en chercher un autre où l'herbe était abondante. Ils étaient vêtus de peaux et se nourrissaient de miel, de laitage et de la chair de leurs troupeaux. Le vol était inconnu parmi eux, ou du moins très rare, soit parce que, justes et droits par le seul sentiment de la loi naturelle, ils en eussent horreur, soit parce qu'ils le punissaient avec la plus grande sévérité, quand ils le découvraient ; il en était de même de l'adultère. Leurs femmes étaient, dit-on, belliqueuses comme eux, et ce furent

DATES.	FAITS.
3e siècle av. J.-C.	à Rome, pour avoir violé sa virginité. Au rapport des historiens espagnols, on enterrait aussi toutes vives les vierges du soleil au Pérou pour la même cause : singulier rapprochement entre deux peuples séparés par une moitié de l'univers et par douze ou quinze siècles.
272. 127e olympiade.	Pyrrhus que Cléonyme avait appelé à Sparte contre son frère Aréus qui lui avait été préféré, Pyrrhus, disons-nous, est forcé par ce dernier de se retirer, et, étant allé attaquer la ville d'Argos, il y périt, en y entrant, par une tuile qu'une femme lui jette sur la tête pour sauver son fils que Pyrrhus poursuivait et avait blessé sous ses yeux. Les historiens représentent Pyrrhus comme un grand tacticien, qui, placé dans les circonstances où s'était trouvé Alexandre, en eût peut-être fait autant que lui.
271. An de Rome 482.	Les Romains, qui portaient déjà la guerre aux extrémités de l'Italie, battent les Tarentins, les Samnites et les Brutiens, ligués contre eux. Tarente se soumet. Le consul Genutius assiége et prend Rhegium, dont une légion rebelle s'était emparée ; ceux de ces soldats qui échappent au sort du combat, sont menés à Rome, battus de verges et mis à mort.
269. An de Rome 484.	En ce temps vivait Aratus, célèbre astronome, et le poëte Callimaque. Epicure meurt à 72 ans. On aime les actes de justice dans les gouvernements. Le sénat de Rome livre aux habitants d'Apollonie, ville d'Illyrie, deux édiles qui avaient maltraité leurs députés. Ce n'est que cette année que les Romains commencent à faire battre de la monnaie d'argent. Hiéron est déclaré roi de Syracuse. Les soldats romains, combattant contre les Picentins, allaient lâcher pied, effrayés par un tremblement de terre. Le consul
268. An de Rome 485. 128e olympiade.	Sempronius, pour les rassurer, voue un temple à la déesse de la terre. Cet acte de présence d'esprit lui ayant procuré la victoire, il rentre
267. An de Rome 486.	à Rome en triomphe. Les villes de Salente et de Brindes sont prises et reçoivent le joug des Romains vainqueurs.
265. An de Rome 488.	Les Mamertins, originaires de la Campanie, avaient pris Messine en Sicile, et en avaient massacré les habitants ; pressés par les Carthaginois et Hiéron, roi de Syracuse, ils s'adressent aux Romains, qui leur accordent du secours. Telle est l'origine de la première guerre

PARCHEMIN. — LIVRES CHEZ LES ANCIENS, LEUR FORME.

Ce furent, assure-t-on, les habitants de Pergame qui les premiers imaginèrent de préparer les peaux de mouton et de chèvre, et de les polir avec la pierre ponce pour écrire. Cependant les Perses, au rapport de Diodore, et les Ioniens, d'après Hérodote, écrivaient sur des peaux préparées, long-temps avant la fondation de la bibliothèque de Pergame. Ainsi il se pourrait bien qu'Eumène, roi de cette ville, qui substitua le parchemin au papier, par jalousie, dit Pline, contre Ptolomée, sur lequel il voulait l'emporter, n'eût fait que perfectionner cette invention. Les premiers parchemins étaient jaunâtres; des ouvriers trouvèrent à Rome le secret de leur donner de la blancheur, ensuite de les peindre de manière qu'on en distinguait de trois sortes, le blanc, le jaune et le pourpré. Avant le 6ᵉ siècle de l'ère chrétienne, on ne se servait du parchemin que pour les livres; pour les diplômes et les chartes on employait le papier d'Egypte ou de coton. Après la décadence des arts, le parchemin devint extrêmement rare. Au moyen âge, les moines, qui étaient trop pauvres pour s'en procurer, imaginèrent, pour copier leurs offices, de râcler ou d'effacer, au moyen de certaines lotions, l'écriture des anciens manuscrits en parchemin, ce qui fit périr beaucoup des trésors de la savante antiquité. Mais comme cette pratique fut exécutée assez maladroitement, on a trouvé l'art, avec cette patience dont le savant abbé Mai a donné l'exemple, de faire repa-

peut-être elles qui donnèrent lieu à tout ce qu'on a dit des Amazones dont l'existence est encore douteuse. Malgré cette droiture dont on leur fait honneur, malgré qu'on les ait représentés comme plus jaloux de défendre leur indépendance que de ravir celle des autres nations, les Scythes n'en furent pas moins le peuple le plus conquérant et le plus dévastateur qui ait jamais paru sous le soleil, puisque, sous divers noms et à diverses époques, ils ont parcouru, soumis et ravagé toutes les parties du monde civilisé; puisque cette simplicité, cette funeste ignorance dont on leur fait tant d'honneur leur fit replonger les peuples vaincus dans la barbarie en anéantissant les monuments des arts, en changeant les cités florissantes en vastes cimetières, et en entassant, sous quelques uns de leurs impitoyables chefs, les têtes de leurs innombrables victimes en hideuses pyramides, comme pour marquer leur passage, et laisser des traces de leur froide férocité Des Scythes, en effet, sont sortis d'abord les Parthes; quelques siècles après nous verrons les Goths, les Visigoths, les Huns et les Vandales promener sur toutes les parties du monde romain le cimeterre et la torche, et y laisser à peine, selon l'expression des historiens du temps, l'herbe verdoyer. Plus tard, sous le nom de Turcs Seljoucides, sous celui d'Ottomans, ils se sont rués sur l'empire grec, cette dernière ombre de la grandeur romaine, dont ils occupent encore le riche territoire qu'ils ont rendu méconnaissable à force de l'appauvrir en le tyrannisant. Les Russes sont en grande partie les descendants de ceux qui, lors des

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	*punique*, ou guerre contre les Carthaginois, que les Romains nommaient *Pœni*, comme descendants des Phéniciens.
	PREMIÈRE GUERRE PUNIQUE.
264. An de Rome 489.	Les événements qui vont se concentrer dans le monde romain offriront désormais plus d'ensemble et marcheront plus rapidement.
263. 129e olympiade. An de Rome 490.	Les Romains, sous le consul Appius Caudex, contraignent Hiéron d'abandonner Messine. Euménès, frère de l'eunuque Philétère, occupe, après la mort de celui-ci, le trône de Pergame, qu'il conserva 22 ans. Les deux consuls romains passent en Sicile. Le sénat accorde la paix à Hiéron, qui devient un allié constant, fidèle et utile au peuple romain. Ce fut cette année que
262.	furent composés les marbres de Paros, Diogénète étant archonte d'Athènes. On ne peut qu'admirer ce soin presque religieux de graver sur la pierre les principaux événements des annales d'une nation. Malgré les dix à douze mille bibliothèques qui existent en Europe, une pareille rédaction chez les peuples modernes lèverait encore bien des doutes historiques.
261.	Les Romains prennent la ville importante d'Agrigente en Sicile. Le royaume de Bithynie est fondé par Nicomède, qui rétablit la ville d'Olbia, et lui donne le nom de Nicomédie. Antiochus Soter, troisième roi de Syrie, succède à Antiochus Théos, son père, et règne 15 ans.
260. An de Rome 493. 130e olympiade.	Les Romains s'animent contre les Carthaginois, une galère de ceux-ci, échouée sur les côtes d'Italie, leur sert de modèle pour créer une flotte de cent galères à cinq rangs de rames, et de vingt à trois rangs; avec ces forces navales le consul Duilius se met en mer et invente une machine appelée corbeau pour accrocher les vaisseaux ennemis, en tombant sur le bord, et former une espèce de pont pour l'attaque. Que ne peut le génie inventif de l'homme quand il est éveillé par de grands motifs! Les Romains battent les Carthaginois, leur tuent sept mille hommes, en prennent sept mille autres, coulent à fond treize de leurs galères, et en emmènent quatre-vingts. Le consul Cornelius Scipion
259. An de Rome 494.	porte la guerre en Corse et en Sardaigne, y bat

raître entre les nouvelles lignes des lignes et des phrases entières de l'ancienne écriture. Il est vraisemblable que tous les ouvrages des auteurs anciens auraient péri, si les communications que les croisades établirent avec l'orient n'en eussent fait rapporter, vers la fin du 12e siècle, ou au commencement du 13e, l'art de fabriquer le papier de chiffon.

Quand l'écriture fut assez perfectionnée pour qu'on écrivît sur des surfaces minces et flexibles, au lieu de tables de pierre, de cuivre ou de bois, sur lesquelles on gravait les lois et les principaux événements, alors les livres, quoique toujours fort chers et fort rares, comparativement à ce qu'ils ont été depuis l'invention de l'imprimerie, se multiplièrent assez pour que les rois, les cités et les riches particuliers en fissent des collections considérables, qu'on nomma bibliothèques; mais on se ferait une fausse idée des bibliothèques des anciens, si l'on se figurait les livres qui les composaient pareils à ceux auxquels nous donnons le même nom, et qui ont la même destination. Voici comment se formait un volume chez les anciens : on écrivait sur une feuille très longue, composée le plus souvent d'un grand nombre de feuilles attachées ou collées à la suite les unes des autres; on les roulait ensuite autour d'un bâton ou cylindre, soit quand une feuille était finie, soit à mesure qu'on écrivait. Le plus souvent, une matière traitée, ou une division de cette matière, n'occupait qu'une feuille, qu'on avait d'ailleurs soin de rendre assez grande pour la contenir. L'ouvrage ainsi roulé s'appelait en latin *volumen*, du verbe *volvere*, rou-

grandes émigrations qui démembrèrent l'empire romain, étaient restés dans leur pays. Quoique participant aux bienfaits de cette grande civilisation moderne que nous devons au christianisme, ils ont conservé beaucoup de traits caractéristiques de leurs ancêtres, et l'esprit de conquête et d'envahissement n'est pas un des moindres. Enfin les Tatars, les Cosaques que nous avons vus en 1814 et 1815 pousser leurs *pultks* jusque dans le centre de notre belle France, sont aussi descendants des Scythes; et c'est aux populations qui ont hébergé de tels hôtes à dire s'ils sont aimables.

Dans les temps anciens, la Scythie fut le tombeau des armées qu'y lancèrent des conquérants mal avisés; Cyrus et Darius, fils d'Hystaspe, en firent la funeste expérience; depuis, Charles XII, roi de Suède, paya cher la témérité de s'être enfoncé jusque dans l'Ukraine, et nous, presque de nos jours, nous avons payé de la plus vaillante armée qui ait jamais paru sur le globe, et peut-être du plus brillant avenir, l'ignorance de Napoléon sur le danger de faire la guerre dans un pays où ni le génie ni la valeur ne peuvent rien contre les éléments. Il est permis d'espérer que, grâce au mouvement industriel qui, dans notre vieille Europe, paraît devoir succéder à la passion aventureuse de la gloire militaire, chaque peuple se bornant à ses limites, ne tentera plus d'assujettir ses voisins; mais si les nations hyperboréennes en voulaient encore à notre indépendance, bornons-nous à les rejeter dans leur pays glacé, sans nous flatter de l'espoir d'y pénétrer, à moins d'y laisser nos ossements mêlés à

DATES.	FAITS.
3e siecle av. J.-C.	Hannon, général ennemi, et enlève ces îles aux Carthaginois. Flamma Calpurnius, tribun militaire, s'expose à une mort certaine avec 300 braves, et sauve une armée romaine en Sicile; lui seul échappe couvert de blessures, et reçoit une couronne de gazon pour récompense.
256. An de Rome 497. 131e olympiade.	Les Romains équipent une flotte de 330 vaisseaux, à laquelle leurs ennemis en opposent une de 350. Vainqueurs à Ænonic, sur les côtes de la Sicile, où ils prennent 60 galères, ils font passer Attilius Regulus en Afrique, où un serpent monstrueux de plus de cent pieds de long attaque son armée, qui ne le dompte qu'avec ses machines de siége. Regulus prend plusieurs villes et arrive jusqu'aux portes de Carthage, à laquelle il dicte des conditions de paix si dures qu'elles sont rejetées.
255.	Le général lacédémonien Xantippe, appelé par les Carthaginois, bat Regulus, lui tue 30 mille hommes et le fait prisonnier avec 15 mille autres. Regulus, renvoyé à Rome sur parole pour traiter de l'échange des prisonniers, persuade au sénat de ne point y consentir, parce que cet échange est avantageux aux ennemis; il retourne se remettre entre les mains des Carthaginois, qui l'enferment et le roulent, jusqu'à ce qu'il expire, dans un tonneau hérissé de pointes de fer.
	Jamais ardeur ne surpassa celle des Romains dans ces graves circonstances; de nouvelles flottes, de nouvelles armées naissent comme par enchantement; les Carthaginois sont encore battus, mais une tempête fait périr 220 vaisseaux de la flotte victorieuse et chargée de butin.
	Dans ce même temps, la ligue des Achéens, qui prenait de la consistance, élit deux préteurs.

VINGT-SIXIÈME LEÇON.

DATES.	FAITS.
254. An de Rome 499.	C'est un des plus grands spectacles de l'histoire que les deux puissantes républiques des deux rives opposées de la Méditerranée luttant avec une ardeur presque inouie, tantôt sur le dangereux élément qui n'était plus une barrière pour elles, tantôt dans la grande île qui était là comme le champ clos de joûtes meurtrières,

ler. Comme on mettait beaucoup d'amour-propre à ce genre de propriété, le rouleau ou bâton autour duquel l'ouvrage était roulé était ordinairement de bois de cèdre ou d'ébène, ou d'autre bois précieux, et les deux bouts en étaient ornés de pommes d'or ou d'ivoire; le front des feuilles, ordinairement de parchemin, était souvent embelli de riches couleurs, telles que le vermillon (*minium*), ainsi que nous le dit Ovide, au commencement de son livre des *Tristes*. Les scribes, qui chez les anciens étaient fort nombreux, peignaient ou traçaient les lettres avec le plus grand soin et une propreté parfaite; aussi était-ce une profession honorée et lucrative.

Chez les Grecs, on appelait les copistes *bibliographoi*, quand ils traçaient les lettres avec le chalumeau ou *calamus* (instrument fait d'un roseau propre à cet usage), avant l'emploi des plumes d'oie, qui ne fut admis que vers le 6me siècle de l'ère chrétienne; ceux qui peignaient les lettres au pinceau se nommaient *kalligraphoi*, et les libraires, ou vendeurs de livres proprement dits, étaient appelés *bibliopolai* chez les Grecs, et *librarii*, *bibliopolæ* chez les Romains; ils avaient à leurs gages des scribes ou copistes, et des esclaves fort habiles pour coller les livres, ils les nommaient *glutinatores*. Les libraires avaient à Athènes des boutiques publiques où s'assemblaient ordinairement les philosophes et les gens de lettres, pour entendre lire et juger les ouvrages nouveaux. Ce ne fut guère que sous Auguste que les libraires s'établirent à Rome; leurs boutiques étaient placées autour des piliers des temples, des édifices publics, ceux de nos braves qui blanchissent dans les solitudes de la Moscovie et sur les bords funestes de la Bérésina.

Il ne nous resterait plus qu'à suivre Alexandre dans les Indes; mais les détails que nous aurions à donner sur ce grand pays nous écarteraient trop de l'époque et du théâtre où se passaient les événements que nous décrivons. Nous ajournons donc à un autre temps la notice sur l'Inde.

ROYAUME DE PERGAME. — MYSIE.

Ce royaume fut, comme nous l'avons vu, formé par l'eunuque Philétère qui le démembra de la vaste monarchie des Séleucides, en se maintenant dans la ville de Pergame, située dans la partie sud de la Mysie, sur le fleuve Caïcus qui va se jeter dans la mer Egée, vis-à-vis de Lesbos, et est aujourd'hui appelé *Germasti*. Les successeurs de Philétère, les Eumène, les Attale accrurent beaucoup cet état qui devint un des plus puissants de l'Asie Mineure, et s'étendait depuis l'Hellespont jusqu'à la Cappadoce. La Mysie, dans laquelle il fut fondé, offrait des plaines d'une étonnante fertilité, surtout aux environs du mont Gargare; ce fut sans doute la cause des richesses si vantées des rois de Pergame qui furent les alliés les plus fidèles que les Romains eussent en orient, et dont un légua son royaume à la république, l'an 91 av. J.-C. Les richesses de ses rois les mirent à même d'imiter les Ptolomées d'Egypte par la fondation d'une magnifique bibliothèque qui, après l'incendie de celle d'Alexandrie, fut donnée à Cléopatre et transportée dans cette ville.

DATES.	FAITS.

4e siècle av. J.-C. tantôt enfin sur les rivages africains qui frémissaient encore au souvenir d'Agatocle.

253. An de Rome 500. Les Romains rétablissent leur flotte, et avec 300 vaisseaux, recommencent le siége de Panorme, aujourd'hui Palerme. Un second naufrage leur enlève encore 150 vaisseaux : on eût dit que la mer prenait à tâche de punir tant
252. An de Rome 501. d'audace et de persévérance. Les Carthaginois, aidés par ces échecs dus à une autre cause qu'à leur valeur ou à leur habileté, reprennent l'empire de la mer ; mais les Romains sont toujours terribles partout où ils rencontrent leurs ennemis. Metellus défait Asdrubal en Sicile, lui tue 20 mille hommes et 26 éléphants, prend vi-
251. An de Rome 502. vants 104 de ces animaux que la politique romaine fait promener par toute l'Italie pour accoutumer les peuples de la péninsule à les voir sans en être effrayés. Asdrubal retourne à Carthage où ses concitoyens l'envoient au supplice pour s'être laissé vaincre. Aratus de Sicyone réunit son pays aux Achéens, qui le font préteur quoiqu'il n'eût que vingt ans.

250. An de Rome 503. 132e olympiade. Les Romains équipent une nouvelle flotte de 200 vaisseaux, et mettent le siége devant Lilybée en Sicile; ils sont à leur tour battus sur mer, près de Drepanum, par les Carthaginois; défaite qu'on attribue à l'action sacrilége (aux yeux de soldats superstitieux) du consul Claudius Pulcher, qui fait jeter à la mer les poulets sacrés, avec ordre de les faire boire puisqu'ils ne voulaient pas manger ; ce qui était un présage funeste. C'était assez mal à propos faire l'esprit fort.

Un gouverneur de la Bactriane, nommé Théodote, qui avait mille villes dans sa circonscription, secoue le joug des Macédoniens, prend le titre de roi, et son exemple est suivi par d'autres peuples de l'orient.

249. An de Rome 504. Les Carthaginois incendient la flotte des Romains qui était devant Lilybée ; cet échec, joint à d'autres que leur font éprouver les tempêtes, anéantit la marine de ces derniers, qui pourtant
248. ne se rebutent pas, quoique leurs ennemis ravagent toutes leurs côtes. Une paix est conclue entre Ptolomée Philadelphe et Antiochus surnommé *Théos* ou le *Dieu*, qui cimente cette paix en épousant Bérénice, fille de Philadelphe, après avoir répudié Laodice; mais l'épouse

et surtout sur les places. Avant ce temps les riches romains avaient chez eux des copistes ou secrétaires qui étaient quelquefois des affranchis. Les livres alors étaient si chers qu'une édition bien soignée des écrits d'Homère coûtait jusqu'à deux ou trois talents : or le talent romain le plus en cours valait environ 3,600 f. de notre monnaie. Indépendamment des livres en rouleaux dont nous avons parlé, on faisait aussi chez les Romains, du temps des empereurs, des livres qui ressemblaient assez aux nôtres, et qui, composés de feuilles appliquées l'une sur l'autre, avaient une forme carrée et étaient attachés et fermés avec des lanières de cuir teintes en pourpre, et bordées d'un filet d'or.

Nous ne devons pas omettre de dire que les feuilles des livres en rouleau n'étaient écrites que sur le *recto*, c'est à dire sur un côté, et que le derrière restait blanc. Cependant, plus tard, les livres furent quelquefois *opisthographiques*, ou écrits sur le recto et le verso; et cette innovation, que Jules César, dit-on, imagina le premier, fut appelée *opisthographie*, des deux mots grecs *opisthen*, derrière, et *graphê*, écriture. Il paraît que la politesse exigeait qu'on n'écrivît que sur un côté, dans la correspondance, car saint Augustin faisait des excuses à ses amis quand ses lettres étaient écrites sur les deux côtés.

CORRESPONDANCE, FORMES ÉPISTOLAIRES CHEZ LES ANCIENS.

L'art de la correspondance par lettres ou épîtres est sans doute aussi ancien que l'écriture, soit symbolique, soit alphabétique;

Ce fut à Pergame que fut inventé le parchemin; cette ville qui n'a plus rien de son antique splendeur, porte aujourd'hui le nom de Bergamo, et est le siége d'un évêque grec, suffragant de Smyrne.

Dans la période dont nous exposons les principaux faits, deux peuples rivaux, les *Etoliens* et les *Achéens* jouent un rôle important dans la Grèce, ce qui nous fait une obligation de donner ici une notice sur chacun d'eux.

ÉTOLIE.

L'Etolie est un pays montagneux de la Grèce proprement dite. Le fleuve Achéloüs la sépare à l'est de l'Acarnanie, et l'Evénus (autre fleuve) du pays des Locriens Ozoles à l'ouest. Ses autres limites étaient la Doride au nord et le golfe de Corinthe au sud.

Les Etoliens, comme tous les autres peuples de la Grèce, eurent d'abord des rois, puis firent succéder le gouvernement républicain au gouvernement monarchique. Ils passaient pour un des peuples les plus belliqueux de la Grèce, et leurs mœurs avaient conservé quelque chose de la férocité des anciens Léléges qu'on assure avoir été les premiers habitants de la contrée.

Leurs villes principales étaient : *Chalcis* qu'il ne faut confondre ni avec Chalcis, ville capitale de l'Eubée, ni avec Chalcis, ville de la Macédoine, ni avec une autre Chalcis en Syrie; *Olenus*, *Arachté*, desquelles il ne reste plus de vestiges; *Thermes*, alors réputée capitale de tout le pays, et située au nord de Naupacte qui était alors la capitale des Locriens Ozoles et est aujourd'hui Lépante; *Calydon*

DATES.	FAITS.
3e siècle av. J.-C.	répudiée venge son outrage en empoisonnant Antiochus ; elle fait en même temps déclarer roi Séleucus Callinicus, son fils aîné, immole à son ressentiment Bérénice et le fils de cette princesse, et périt elle-même par ordre de Ptolomée Evergète.
247.	Celui-ci, qui venait de succéder à son père Philadelphe, avait attaqué les états de Séleucus Callinicus, et s'était emparé d'une grande partie de l'Asie.
243 134e olympiade.	Aratus, préteur des Achéens, prend par ruse la forteresse de Corinthe, dont il chasse la garnison. Les Etoliens abandonnent les Macédoniens et se rangent du côté des Achéens.
242. An de Rome 511.	Les Romains équipent une nouvelle flotte de 100 vaisseaux avec laquelle le consul Lutatius bat les Carthaginois, leur coule 50 vaisseaux, et en prend 70. Attale succède à Eumène sur le trône de Pergame, et Démétrius règne en Macédoine après la mort d'Antigone Gonatas, son père.
	FIN DE LA PREMIÈRE GUERRE PUNIQUE.
241. An de Rome 512.	Les Carthaginois reçoivent la paix que leur imposent les Romains, qui cependant avaient perdu plus de 700 vaisseaux dans cette guerre ; les conditions furent que les premiers abandonneraient toutes les îles entre l'Italie et l'Afrique et paieraient pendant 20 ans au peuple romain un tribut annuel de 2200 talents, somme équivalente à six millions six cent mille francs de notre monnaie, et qui, s'il est vrai qu'avant la découverte de l'Amérique l'argent ait eu vingt fois la valeur qu'il a aujourd'hui, portait le tribut à 120 millions de francs. Mais ces dominateurs de l'Afrique eurent dans le même temps d'autres guerres à soutenir dans leur voisinage.
239. An de Rome 518. 135e olympiade.	C'est à cette époque qu'on entend parler pour la première fois de littérature à Rome, où le poëte Livius Andronicus fait représenter des tragédies et des comédies. On assigne à cette année la naissance du poëte Ennius.
237. An de Rome 516.	Les Romains en paix avec les Carthaginois, ne manquent pas de sujets de guerre ; d'abord contre les Gaulois qui, après une paix de 45 ans, se révoltent, et qui, désunis par la politique romaine, sont facilement soumis ; ensuite contre les Liguriens, peuple du nord de l'Italie, dans

car de même que l'homme qui ne peut parler s'exprime par des signes, de même celui qui voulait se faire comprendre au loin envoyait des emblêmes dont il savait que le sens serait interprété; témoins les Scythes, avec l'oiseau, la grenouille, la souris et la flèche qu'ils envoyèrent à Darius, fils d'Hystaspe (1). Nous ne savons donc pas quel fut l'inventeur des lettres missives; mais l'usage en existait au temps d'Homère, puisqu'au livre 6, vers 69, de l'Iliade il est dit que Bellérophon porta à Iobatès, roi de Lydie, une lettre de Prœtus, roi d'Argos. Il est à croire que cette lettre était cachetée, puisqu'au lieu de recommander ce jeune héros, le roi d'Argos priait Iobatès, son beau-père, de le tuer; d'où est venue l'expression proverbiale : *lettres à la Bellérophon*, pour signifier des lettres écrites contre les intérêts des porteurs qu'on est censé recommander.

Chez les anciens, les lettres missives avaient des formules à peu près uniformes comme les nôtres, et qui peuvent nous donner la mesure de leur urbanité. Quand les Grecs écrivaient à leurs supérieurs ils mettaient en tête le nom de la personne, ensuite le leur; c'était le contraire quand ils écrivaient à un inférieur ou à un égal : après cette première formule ils plaçaient avant le corps de la lettre des expressions de politesse qui signifiaient *joie*, *prospérité*, *santé*.

Les Romains imitèrent les Grecs

(1) Ce qui signifiait : « Si tu ne fuis dans les airs comme les oiseaux; si tu ne te caches sous les eaux comme les grenouilles, ou dans les entrailles de la terre comme les souris, tu périras par les flèches des Scythes. »

qui, dès le temps d'Homère, devait déjà être considérable, puisque c'est sous ce nom qu'il désigne l'Etolie. Cette ville était située à l'ouest de Naupacte, sur le fleuve Evénus qui, prenant sa source au Pinde, montagne de la Thessalie, va se jeter dans le golfe de Corinthe, et se nomme aujourd'hui le *Fidari*. Ce fut près de Calydon que, dans une forêt du même nom, Méléagre tua le fameux sanglier qui ravageait la contrée; *Pleuron*, à deux lieues nord-ouest de Calydon.

L'Etolie fait aujourd'hui partie de la Livadie, et on n'y voit plus que quelques ruines des villes que nous venons de nommer.

ACHAÏE — ACHÉENS.

Nous devons considérer l'Achaïe sous deux rapports différents.

D'abord sous celui d'Achaïe propre, et par ce nom nous n'entendons qu'une petite contrée qui se nommait, dans les premiers temps, Egialée; elle s'étendait au sud et le long du golfe de Corinthe, au nord du Péloponèse dont elle faisait partie. Elle avait pour capitale Ægium, située sur le golfe de Corinthe, et chef-lieu de la fameuse ligue achéenne que nous voyons figurer avec tant d'éclat dans l'histoire; ligue qui se maintint jusqu'à ce que, par les victoires que les Romains remportèrent à Scarphée et à Leucopétra, toute la Grèce tomba sous leur domination, et reçut le nom d'Achaïe. La petite ville de Volitza, à dix lieues de Patras, a remplacé l'ancienne Ægium et a été presqu'entièrement détruite en 1817 par un tremblement de terre.

DATES.	FAITS.
3e siècle av. J.-C.	la contrée où les Génois établirent depuis leur république. C'est à cette époque que le grand Annibal, alors âgé de neuf ans, suit Asdrubal en Espagne.
235. An de Rome 518. 136e olympiade.	Les Romains, après avoir, à la sollicitation des Carthaginois, châtié les Sardes, révoltés, se trouvent en paix avec toutes les nations, et, pour la deuxième fois, ferment le temple de Janus, que le pacifique Numa avait déjà fermé. Pauvres encore et peu nombreux, les Romains imposent la loi à tout ce qui les entoure et domptent ce qui leur résiste : une fermeté sans exemple, une volonté inflexible faisaient leur force principale. Vers ce temps, en Chine, l'empereur *Chi-Hoam-ti*, quatrième de la dynastie des *That-Sin*, fait bâtir la grande muraille, et, ennuyé de ce que les lettrés de son temps lui reprochent toujours son faste, en lui citant l'exemple de ses prédécesseurs, fait brûler tous les livres historiques.
232. 137e olympiade. An de Rome 521.	Démétrius, roi de Macédoine, laisse cet état à son fils Philippe, qui, encore en bas âge, est mis sous la tutelle d'Antigone, son oncle paternel. Le tribun Flaminius fait passer la loi agraire, pour le partage des terres des Pisantins dans la Gaule Cisalpine ; ce qui amène les Gaulois à une révolte. Jusqu'à cette époque, aucun Romain n'avait songé à répudier sa femme ; Spurius Carvilius en donna le premier l'exemple, qui fut depuis imité jusqu'au scandale.
230. An de Rome 523.	Les Romains envoient demander justice à Teuta, reine d'Illyrie, contre les pirates de cette nation qui infestaient les côtes d'Italie. Cette femme aussi imprudente que barbare, choquée de la liberté avec laquelle lui avait parlé Lucius, un des députés romains, le fait mourir.
229.	La vengeance suit de près un tel attentat.
228. An de Rome 525.	Les armées de la république soumettent les Corcyréens, prennent les villes de l'Illyrie, et Teuta n'obtient la paix qu'en payant un tribut annuel. Les Grecs font attention aux Romains, qui se montraient si près d'eux. Athènes et Corinthe les admettent à leurs jeux et à leurs mystères. Dans cette période, la ligue des Achéens s'était fortifiée ; Aratus en était l'ame, parce que toutes les villes s'associaient à cette généreuse con-

dans ces formules officieuses après lesquelles ils ajoutaient le mot *salutem* sous entendu *dat*.

Toutes les lettres missives des Romains se terminaient par le mot *vale, portez-vous bien*. On l'es écrivait le plus souvent sur le *papyrus* ou papier d'Egypte, et qui était fort cher à Rome. Ils les pliaient ou les roulaient, mais toujours en les attachant avec un fil sur lequel ils appliquaient de la cire, et imprimaient leur cachet à peu près comme nous faisons encore, mais les personnes qui les recevaient étaient obligées de couper le lien dont le nœud était sous le cachet.

Quand les généraux et les gouverneurs des provinces écrivaient au sénat pour des affaires importantes, ils fermaient toujours leurs lettres d'un double cachet, et celles qui annonçaient des victoires étaient entourées d'une branche de laurier. Quelquefois, pour épargner le papier, on se servait, pour la correspondance, de tablettes enduites de cire, qu'on envoyait aussi cachetées; la personne qui recevait la lettre en effaçait, après l'avoir lue, les caractères avec le bout arrondi du stylet, et sur la même tablette écrivait la réponse, si elle devait en faire une.

Sous les empereurs romains, la flatterie imagina les termes de *très grand, très auguste* et *très débonnaire*, qu'on donnait à ces maîtres du monde; et dans le corps de la lettre on employait à la troisième personne les termes de *votre clémence, votre piété*, comme nous ceux de *votre majesté, votre altesse*, *votre excellence, votre éminence votre grandeur;* comme les Italiens emploient celui de *votre seigneurie*,

Cependant ces Achéens, habitants de la petite contrée dont nous venons de donner la notice, acquirent de bonne heure une certaine importance dans la Grèce, puisque les poëtes, surtout Homère et Virgile, par une métonymie qui leur est presque habituelle, désignent la nation des Grecs en général par les mots *Achaioi, Achæi*, et parce que aussi, dès les temps anciens, ils avaient formé une ligue, peu connue à la vérité, mais dans laquelle pourtant ils avaient fait entrer douze villes, dans la vue de défendre leur indépendance contre les peuples puissants de la Grèce, tels que les Athéniens, les Lacédémoniens et les Thébains.

Mais quand Aratus, après avoir délivré Sicyone, sa patrie, du tyran Nicoclès, se fut mis à la tête de la ligue des Achéens et y eut fait entrer tous les peuples de la Grèce, au nombre de vingt-cinq, à l'exception des Spartiates, des Etoliens et d'une partie des Arcadiens, l'Achaïe se trouva embrasser dans son étendue l'Attique, la Béotie, la Doride, la Locride, la Mégaride, la Phocide et une partie du Péloponèse. La réunion de tous ces états fut appelée la grande Achaïe, ou simplement l'Achaïe, et quand les Romains eurent soumis la Grèce, la province romaine appelée Achaïe, outre les parties de la Grèce que nous venons de désigner, comprenait encore le reste du Péloponèse et les îles; le petit territoire de Corinthe, appelé *Corinthie*, s'y trouvait aussi compris, et cette ville était du temps de la ligue des Achéens, une des plus importantes, sinon la plus importante de la circonscription territoriale de cette gran-

DATES.	FAITS.
3e siècle av. J.-C.	fédération qui avait pour but de garantir le pays de toute invasion. Des révolutions s'opéraient en même temps à Sparte, où les richesses et, avec elles, le goût pour le luxe et l'amour du gain avaient pénétré dès le temps de Lysandre. Le jeune roi Agis, descendant du fameux Agésilas, veut faire revivre les lois de Lycurgue dans toute leur sévérité et propose un nouveau partage des terres. Léonidas, son collègue, s'y oppose; il est déposé et remplacé par Cléombrote, qui seconde Agis; les contrats d'acquisition sont brûlés, tout allait à souhait; mais Agis marche au secours des Achéens contre les Etoliens, peuple féroce qui menaçait d'envahir le Péloponèse; pendant son absence, Cléombrote est chassé. Léonidas rappelé; tout change: le jeune et vertueux roi Agis est mené en prison, et par suite étranglé, sans avoir pu exécuter la réforme que Cléomène exécuta quelque temps après. Ainsi déjà, dans ce sanctuaire jadis si vénéré du patriotisme et du désintéressement, ces vertus austères fléchissent devant l'égoïsme et le sentiment des intérêts matériels.
227. 138e olympiade.	Les Etoliens, soutenus par Antigone, roi de Macédoine, et par Cléomène, roi de Sparte, font la guerre aux Achéens. Séleucus III surnommé Céraunus, fils de Callinicus, monte sur le trône de Syrie.
225. An de Rome 528.	Dans ce même temps, les Romains, secondés par Hiéron, leur allié fidèle en Sicile, lèvent une armée de 70 mille hommes de pied et de 7 mille chevaux contre les Gaulois Cisalpins, qui, irrités du partage des terres, avaient appelé à leur secours les troupes de la Gaule Transalpine. Une bataille furieuse s'engage; 40 mille Gaulois sont tués, 10 mille sont pris. Deux rois commandaient ces peuples; l'un d'eux, Concolitanus, périt dans l'action; l'autre, nommé Aneroëstus, se donne lui-même la mort.
224. An de Rome 529. 139e olympiade.	Cette année, les Romains, poursuivant les Boïens, les Insubriens, peuples de la Gaule Cisalpine, passent le Pô ou Eridan pour la première fois. A Séleucus III succède Antiochus, son frère, âgé de 15 ans. Ce prince, par l'éclat qu'il donne à son règne de 36 ans, est surnommé le Grand. Le fameux colosse de Rhodes est renversé par un tremblement de terre. Les Romains, qui

en parlant ou en écrivant à de simples particuliers; comme aussi font les Allemands, qui emploient par politesse la troisième personne du pluriel en s'adressant à un seul individu, soit dans le dialogue, soit dans les lettres et disent, par exemple : *monsieur veulent-ils me donner leur avis sur tel objet;* qui, en parlant à une dame, disent *vos grâces;* et comme nous, comme les fiers Anglais terminent presque toujours leurs lettres, même à des égaux, par la formule à peu près obligée de *j'ai l'honneur d'être avec* etc., *votre très humble et très obéissant serviteur.* On sait que ces formules ont été inventées par la vassalité des temps féodaux, ainsi que beaucoup d'autres formes de la conversation; on sait ce qu'elles valent quant au sens qu'on doit y attacher, et assurément nous ne prétendons point faire envisager comme un des progrès de l'esprit humain des termes mensongers, si loin le plus souvent de l'intention de ceux qui les emploient; mais ils sont tellement identifiés dans nos habitudes et dans notre langage, qu'il y aurait plus d'inconvénient que d'avantage à les supprimer; et bon nombre de Français se rappellent encore ce que le tutoiement qu'on nous prescrivait en 93, sous peine d'être rangés parmi les suspects, avait de choquant.

Les anciens n'avaient point de service public pour transporter les lettres des particuliers d'un lieu à un autre. Les messagers que le gouvernement ou les riches envoyaient, ou les occasions qui se présentaient, étaient les seuls moyens de communication. Cependant il y avait chez les Grecs des coureurs publics appelés *émé-*

de confédération. C'est aussi par Corinthe et son territoire que nous allons commencer les notices géographiques que nous donnerons sur celles de ces régions dont nous n'avons pas encore parlé.

CORINTHIE. — CORINTHE.

La Corinthie était un très petit pays montagneux, qui s'étendait à quelques lieues au sud de Corinthe, sa capitale, et occupait l'isthme qui, resserré entre le golfe Saronique à l'est et le golfe de Corinthe à l'ouest, n'a guère plus de deux lieues d'une mer à l'autre, ce qui l'a fait nommer Heximili, ou étendue de six milles. C'était dans l'endroit le plus resserré de cet isthme que se célébraient les jeux isthmiques dont nous avons parlé à l'article des exercices gymnastiques des Grecs. C'est près de cet isthme, à peu de distance du golfe, qu'était située Corinthe.

Cette ville, une des plus importantes, des plus opulentes et des plus belles de toute la Grèce, fut, dit-on, fondée par Sysiphe plus de quinze siècles avant l'ère chrétienne, et fut d'abord nommée Ephyra; elle eut des rois qu'elle bannit ensuite pour adopter le gouvernement républicain qu'elle conserva jusqu'à sa destruction par le consul Mummius, l'an 146 avant J.-C., et près de 14 siècles après sa fondation. Elle avait deux ports, un sur chacune des deux mers qui l'avoisinaient, savoir : celui de *Lechæum*, sur le golfe Corinthien, à peu de distance de ses murs, et celui de *Cenchræ*, sur le golfe Saronique, à trois lieues sud-est. Une situation aussi avantageuse fut pour elle une source

DATES.	FAITS.
3e siècle av. J.-C. 222. An de Rome 531.	continuent à battre les Gaulois, entrent en rapport avec les peuples de la Grèce, et font alliance avec les Macédoniens, les Achéens, les Epirotes, les Phocéens, les Béotiens, les Arcadiens et les Thessaliens; ils soumettent les Insubriens, et Marcellus, qui tue de sa propre main un roi des Gaulois Gesates, nommé Viridomarus, prend la ville de Milan.
	Cléomène, roi de Sparte, vaincu à la bataille de Sélasie, près du mont Olympe, par Antigone, à la tête des Achéens, s'enfuit en Egypte, et les vainqueurs entrent dans la ville de Sparte, prise pour la première fois depuis Lycurgue.
221	Ptolomée surnommé Philopator, le quatrième des rois Lagides, commence en Egypte un règne de 17 ans, en même temps que Philippe, quinzième roi de Macédoine depuis Alexandre le conquérant, succède à Antigone sur ce trône où les rois se suivaient si rapidement; cependant ce dernier s'y maintint 42 ans.
220. An de Rome 533. 140e olympiade.	A Rome, on compose quatre nouvelles tribus des fils et descendants d'affranchis, qu'on appelait *libertini*, libertins.
	Les Carthaginois étaient établis depuis plusieurs siècles en Espagne; ils possédaient différentes contrées, et avaient bâti Carthage la Neuve, près de laquelle étaient des mines fameuses exploitées par plus de 40 mille ouvriers.
An de Rome 534. *Prise de Sagonte.*	Un Gaulois tue Asdrubal, qui gouvernait l'Espagne depuis huit ans, et Annibal lui succède avec cette haine héréditaire que son père Amilcar lui avait fait vouer aux Romains sur les autels dès l'âge de neuf ans. Bientôt ce nouveau gouverneur soumet toute l'Espagne jusqu'à l'Ebre ou *Iberus*, puis, après un siége de sept mois, prend l'infortunée ville de Sagonte, victime de sa fidélité envers les Romains, et dont les habitants périssent tous ou par le fer ennemi ou par leurs propres mains.
	La guerre s'allume entre les Etoliens et les Achéens commandés par Philippe, roi de Macédoine. Ces derniers ayant pénétré en Asie, s'emparent des pays voisins du mont Taurus, et y fondent un nouvel état. Dorimaque, préteur des Etoliens, mène des troupes en Epire, et renverse le fameux temple de Dodone.

rodromes, qui se transportaient rapidement d'un lieu à un autre, et dont les particuliers pouvaient se servir à l'occurrence. Mais l'organisation des postes aux lettres, qui ne date en France que de 1630, a offert et offre encore bien plus aujourd'hui, un avantage immense au commerce, aux sciences, aux arts, aux relations sociales, aux affections de famille, aux liaisons d'amitié ; aujourd'hui, disons-nous, que les lettres et les papiers publics vont trouver jusque dans sa maison isolée l'homme qui, préférant par goût le séjour de la campagne au séjour plus bruyant des villes, ne veut cependant pas rester étranger à tout ce qui se passe sur cette scène agitée du monde, dont il choisit le point le plus calme et le plus propre à alimenter ses méditations. Tout cela, les anciens ne l'avaient point, non plus que les feuilles périodiques, et tout cela est un précieux progrès de l'esprit humain, une véritable amélioration.

La notice que nous venons de donner sur la correspondance des anciens nous fournit l'occasion de parler des cachets. L'origine et l'invention des cachets, comme celles d'une foule d'autres objets ou usages, se perdent dans l'obscurité des temps. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les anciens se servaient de cachets qui souvent étaient gravés sur le chaton de leur anneau. Diodore nous dit que chez les Egyptiens on coupait les deux mains à celui qui avait contrefait le sceau ou cachet du prince. Le prophète Daniel dit, chap. XIV, que Darius fit mettre son sceau sur le temple de Bel. On attribue aux Lacédemoniens l'invention de l'art de graver des figures sur les anneaux.

d'immenses richesses que le commerce et l'industrie de ses habitants y accumulèrent pendant une longue suite de siècles. C'était là que se confectionnaient ces beaux vases connus de toute l'antiquité sous le nom de vases de Corinthe, et qui se vendaient à un haut prix. Les peintres, les sculpteurs les plus habiles de la Grèce y affluaient aussi comme au rendez-vous des beaux-arts. Là se rendaient les hommes sensuels qu'y appelaient de diverses contrées les plaisirs et peut-être aussi la dissolution des mœurs. Il paraît que le séjour des étrangers à Corinthe leur coûtait fort cher, et qu'il fallait beaucoup d'argent pour y habiter ; de là le proverbe : *Non datur omnibus adire Corinthum*. On dit que lors de l'incendie qui la consuma, quand elle fut prise par Mummius, le feu y fondit tous les vases et autres objets de luxe qui ornaient les édifices publics et les appartements des particuliers, et que de la fusion et du mélange des métaux dont étaient faits tous ces objets, il se forma un nouveau métal connu sous le nom d'or de Corinthe, dont furent, ajoute-t-on, fondus les quatre chevaux de Venise que nous avons vus pendant quelques années orner l'arc de triomphe du Carrousel, et que les puissances alliées contre Napoléon firent reporter à Venise lors de leur seconde invasion. Ce fait qui paraît d'abord peu croyable, mais qui est en quelque sorte attesté par des preuves matérielles, démontrerait l'inconcevable magnificence de Corinthe ; et en effet, je ne pense pas qu'il y ait aujourd'ui dans l'univers une seule ville où l'incendie produisît un tel résultat. L'embrasement de la sainte

3e siècle av. J.-C.

VINGT-SEPTIÈME LEÇON.

SECONDE GUERRE PUNIQUE.

218.
An de Rome 535.

L'occupation de la Sardaigne et de la Corse par les Romains, la prise de Sagonte par Annibal, avaient porté au plus haut point l'exaltation des esprits dans les deux plus puissantes républiques de l'univers. Fabius, le représentant hautain de la plus fière des nations, avait, par le double pli fait à sa toge, porté le défi au sénat superbe de Carthage, qui l'avait accepté.

Rome, par ses ambassadeurs, sollicite les populations des Gaules et de l'Espagne d'entrer dans son alliance; mais les Gaulois se ressouvenaient des défaites de leurs compatriotes, et les Espagnols de l'abandon des malheureux Sagontins, alliés des Romains. Ceux-ci, quoique réduits à leurs propres forces, avaient près de 80 mille hommes sous les armes et une flotte de deux cents voiles. Les consuls ayant tiré au sort leurs départements, Sempronius part pour l'Afrique et Publius Scipion pour l'Espagne.

Annibal en Italie.

Annibal ayant mûri avec la plus haute prudence et le coup d'œil du génie, le grand et courageux projet de porter la guerre en Italie, se met en mouvement avec une armée de 90 mille hommes d'infanterie et 12 mille de cavalerie, passe l'Ebre, franchit les Pyrénées, traverse, en livrant plusieurs combats, une partie de la Gaule Transalpine, force le passage du Rhône, malgré sa rapidité et les peuplades belliqueuses qui défendaient la rive opposée, arrive en octobre au pied des Alpes couvertes de neiges et de glaces et gardées par leurs sauvages et féroces habitants, grimpe sur leurs croupes, jusque là crues inaccessibles, et en quinze jours, après des peines incroyables et la perte d'une grande partie de ses troupes, il se trouve dans les riches contrées qu'il indiquait depuis longtemps à ses soldats comme le terme et la récompense de leurs pénibles travaux, ayant, en cinq mois et demi, franchi un espace de près de 400 lieues depuis son départ de Carthagène.

Dans ce même temps, Antiochus et Ptolomée Philopator se font la guerre pour la Célé-Syrie, et en Grèce Philippe continue la guerre des alliés.

HABILLEMENTS CHEZ LES ANCIENS.

Il y a long-temps que nous aurions dû parler des diverses manières dont s'habillaient les peuple de l'antiquité, que nous avons fait passer en revue dans notre rapide récit ; mais nous avons voulu attendre que nous en fussions aux Romains, pour compléter la notice que nous voulons donner sur cette matière.

Nous nous intéresserions moins, ce nous semble, à tout ce qu'ont fait ou été ces générations qui nous ont devancé il y a tant de siècles sur la s ène mouvante où nous foulons leur poussière, si nous ne nous les représentions sous les formes extérieures que leur donnaiant leurs vêtemements, ou leurs armures, ou les insignes qui les décoraient. Depuis un certain temps nos théâtres, où le goût du jour appelle de préférence les tableaux souvent horribles et souvent chargés du moyen âge, ne font presque plus paraître aux yeux des spectateurs les costumes antiques. Nous ne croyons pas qu'à aucune époque de l'histoire des hommes, on ait jamais empaqueté le corps humain dans des vêtements aussi courts et aussi serrés que ceux dont se servent les nations européennes depuis un peu plus d'un demi-siècle. Nous ne savons quelle dignité trouveraient à nos grands personnages ces Grecs spirituels, s'ils revenaient parmi nous avec leurs tuniques gracieuses, pardessus lesquelles flottait une robe ou un manteau élégamment attaché sur l'épaule gauche avec une agrafe d'or, et ces fiers Romains, s'ils reparaissaient enveloppés avec aisance dans l'ampleur de leur toge.

Moscou avec son luxe asiatique et ses innombrables églises remplies d'ornements, n'a pu nous en donner une idée. Au surplus, les Grecs, à cette époque, quoique déchus de ce qu'ils avaient été pour l'élévation du caractère et l'enthousiasme patriotique, étaient au plus haut degré de leur splendeur pour la culture des arts. Les longues et sanglantes luttes des successeurs d'Alexandre les avaient laissés respirer, et Corinthe surtout s'était moins souvent que les autres villes de la Grèce trouvée impliquée dans les guerres soit intérieures, soit étrangères. Nous voyons encore où en était le luxe des Grecs, environ deux siècles après, par l'énumération que fait Cicéron des objets précieux que Verrès avait enlevés aux Siciliens. Corinthe avait une citadelle très forte, située sur la cime d'un rocher, et que l'on appelait *Acrocorinthe*. Cette citadelle existe encore, est flanquée de 350 tours, et est regardée comme la clef de la presqu'île de la Morée. Jules César rebâtit cette antique et célèbre cité, 102 ans après sa destruction. Redevenue une ville importante, elle fut une des premières à recevoir les bienfaits de la doctrine évangélique de la bouche de l'apôtre des Gentils (saint Paul) qui y prêcha et écrivit deux épîtres aux chrétiens qu'il y avait faits ; ce fut probablement pour cette raison que Corinthe devint une ville archiépiscopale. Elle fut ruinée par Alaric, environ 500 ans après l'ère chrétienne.

La Corinthe moderne, qui s'appelle Corinto, ou Corito, est sur l'emplacement de l'ancienne, et c'est le chef-lieu du district de Kordos ; elle renferme environ

DATES.	FAITS.
4e siècle av. J.-C.	Scipion, quoique s'étant avancé jusqu'à Marseille, n'avait pu rencontrer Annibal qui l'avait prévenu; il accourt en Italie, est battu sur le
217. An de Rome 442. *Bataille du Tésin.*	Tésin par le héros carthaginois, et blessé dans l'action. Sempronius, rappelé de la Sicile, se joint à son collègue et veut livrer bataille sur
Bataille de la Trébie.	les bords de la Trébie, où les deux armées consulaires sont défaites. Annibal tente le passage de l'Apennin, s'engage dans des marais, y perd un œil, et, monté sur le seul éléphant qui lui reste, il sort de cette position dangereuse où ses troupes eurent quatre jours le pied dans l'eau.
Bataille du lac Trasimène	Il rencontre, près du lac de Trasimène, le consul Flaminius, qui paie de la perte de sa vie et de 15 mille hommes la témérité de s'être engagé dans un défilé contre le rusé Carthaginois. Rome, attribuant justement tant de défaites à l'imprudence de ses généraux, nomme pro-dictateur Fabius Maximus, génie calme, profond et circonspect, peut-être alors le seul Romain capable de sauver la patrie : renonçant à la chance des combats avec un ennemi aussi habile, Fabius le harcèle et le déconcerte quelquefois. Le peuple est souvent injuste ou mauvais juge; Fabius est accusé de s'entendre avec Annibal, qui ménageait, disait-on, ses terres; le vertueux dictateur les fait vendre, et de l'argent qui en provient rachète les prisonniers. Minutius Rufus, général de la cavalerie, auquel on avait donné la moitié du commandement au détriment de Fabius, s'étant imprudemment engagé contre Annibal, est tiré de cette position périlleuse par le généreux rival dont il était un des plus ardents détracteurs.
216. An de Rome 537. 141e olympiade.	Le présomptueux Terentius Varron, fils d'un boucher, est nommé consul en dépit des patriciens; on lui donne pour collègue Emilius, général prudent et habile, que Varron, confiant dans les 80 mille hommes dont se composaient les deux armées romaines, force à combattre contre Annibal près de Cannes dans la Pouille.
Désastre de Cannes.	Jamais bataille, excepté celle d'Allia, ne fut plus funeste aux Romains, qui perdirent 40 mille hommes tués dans l'action avec le consul Emilius et trois mille chevaliers romains, et eurent 30 mille hommes faits prisonniers. Jamais peuple ne se montra plus grand dans cet immense désastre. Varron, avec 10 mille hommes des

Nous avons dit que les premiers hommes se couvrirent de peaux de bêtes, et bientôt inventèrent des tissus, d'abord grossiers, ensuite perfectionnés. Un morceau d'étoffe plus long que large enveloppait simplement le corps, sans attaches pour le retenir. Il y a encore des peuples qui ne s'habillent pas autrement, et le plaid des Ecossais peut nous donner une idée de cette forme primitive de vêtement. Peu à peu on imagina des manières de se vêtir plus commodes, et qui s'adaptaient mieux aux mouvements du corps. C'est de ce perfectionnement successif que nous allons donner l'histoire.

D'après ce que nous lisons dans l'écriture sainte, il paraît que l'habillement des patriarches consistait dans une tunique à manches larges, sans plis, et dans une espèce de manteau d'une seule pièce. Les Egyptiens portaient aussi sur la chair une tunique de lin bordée d'une frange qui leur venait jusqu'aux genoux, et par-dessus un manteau de laine blanche. Les personnes de distinction avaient des vêtements de coton et des colliers précieux; mais nous ignorons quelle était la forme des vêtements des femmes. L'habillement des Grecs, dans les temps héroïques, se composait, pour les hommes, d'une tunique très longue et d'un manteau qui s'attachait avec une agrafe. Quand il fallait agir, ou se mettre en route, ou se préparer au combat, on retroussait la tunique avec une ceinture; autant en faisaient les Romains, car l'expression : *se accingere ad opus*, se préparer, ou mieux se retrousser et se ceindre pour agir, indique clairement cette coutume.

Les femmes grecques, pendant

500 maisons et 4 mille habitants, et fait partie du nouveau royaume de Grèce, sous le sceptre du jeune Othon de Bavière. On voit encore près du port de *Schéenus* les ruines d'un temple de Neptune; il y a aussi les restes d'un théâtre et de plusieurs autres monuments de l'ancienne splendeur de Corinthe. Divers empereurs tentèrent de faire communiquer le golfe Saronique avec le golfe de Corinthe, par le moyen d'un canal creusé dans l'isthme; mais cette tentative n'eut jamais le succès qu'on s'en était promis.

PHOCIDE.

Au nord du golfe de Corinthe s'étendait le petit pays montagneux appelé la Phocide, sur lequel nous donnons ici une notice, parce qu'il faisait partie de l'Achaïe au temps de la ligue achéenne. La Phocide, bornée au nord par le pays des Locriens Epicnémidiens, à l'ouest par la Doride et les Locriens Ozoles et à l'est par la Béotie, renfermait les monts fameux appelés le Parnasse et l'Hélicon, qui se prolongeaient aussi dans la Béotie, et la ville non moins célèbre de Delphes.

Le Parnasse, ou Parnassus, nommé aujourd'hui Iapora, s'élève à environ 5 lieues au nord du golfe de Corinthe avec ses deux sommets nommés par les anciens l'un *Cyrrha*, consacré aux muses, et l'autre *Nysa*, consacré à Bacchus. C'est entre ces deux pics que naît et coule la fameuse fontaine Castalie que la fable a rendue célèbre par la vertu qu'elle lui attribue d'inspirer l'enthousiasme poétique. Ce fut sur le Parnasse, dit encore la fable, que s'arrêta l'ar-

DATES.	FAITS.
3e siecle av. J.-C.	débris de son armée, revient à Rome, et le sénat en corps marche à sa rencontre et le remercie de n'avoir pas *désespéré de la république*.
	Antiochus le Grand, après avoir fait une trève avec Ptolomée Philopator, qui l'avait battu, passe le mont Taurus, conclut une alliance avec Attale, roi de Pergame, et déclare la guerre aux Achéens.
215. An de Rome 538.	Les Romains éprouvent que dans le malheur on a peu d'amis. Leurs alliés les abandonnent, mais eux ne s'abandonnent pas ; on enrôle tous les jeunes gens depuis l'âge de 17 ans, on enrôle huit mille esclaves, on refuse de racheter les prisonniers, on lève dans la ville quatre légions chacune de six mille hommes et mille hommes de cavalerie.
214. An de Rome 539.	Hiéron, roi de Syracuse, meurt; Hiéronyme, son petit-fils, lui succède. La fortune change pour les Romains, et punit Annibal de deux fautes, la première de n'avoir pas marché sur Rome après sa victoire de Cannes, la seconde d'avoir laissé ses soldats s'amollir par les délices de Capoue. Le proconsul Gracchus combat les Carthaginois avec avantage à Bénévent ; Fabius reprend Casilin ; Marcellus va en Sicile où les Syracusains, après la mort d'Hiéronyme, qui s'était déclaré contre les Romains et avait été tué dans une conspiration, persévéraient à être opposés aux dominateurs de l'Italie. Alors commence ce siége de Syracuse, le plus mémorable de l'antiquité, où le génie d'Archimède d'un côté, l'invincible persévérance de Marcellus de l'autre, déployèrent tant de ressources et d'activité. Ce siége dura trois ans, et le plus grand mécanicien des temps anciens périt à la prise de sa patrie si long-temps défendue par son habileté.
213.	Le remuant Philippe, roi de Macédoine, s'entremet dans presque toutes les affaires de la Grèce, et fait empoisonner Aratus, le généreux chef des Achéens, qu'il avait tant cajolé, et qui, connaissant la cause de sa mort, dit à l'un de ses amis : *Voilà, mon cher Cephalon, le fruit de l'amitié des rois.*
212. An de Rome 541. 142e olympiade.	Annibal s'empare de Tarente ; Marcellus, qui fut surnommé l'*épée de Rome*, soumet Syracuse après trois ans de siége. Les deux Scipions, Publius et Cneus, après de grands succès en Espa-

la même période, avaient de longues robes attachées avec des agrafes d'or, quand les personnes étaient aisées; elles portèrent de très bonne heure des colliers et des bracelets d'or, ces derniers garnis d'ambre, avec de triples pendants d'oreille; le fard servait déjà à embellir leur teint. Dans les classes élevées, elles ne paraissaient point en public sans avoir jeté par-dessus leur robe un voile ou une espèce de mante qui s'attachait aussi avec une agrafe. Une tunique de lin, ou d'une étoffe très légère, tenait aux femmes lieu de chemise; elles ne la quittaient pas pour se coucher, et un bouton l'attachait sur les épaules, de sorte qu'elle couvrait toute la poitrine. Quant à leur robe, elle était ordinairement faite de deux longues pièces de drap, cousues seulement dans leur longueur, sans coupe et sans forme, et attachées sur les épaules par un ou plusieurs boutons ou des agrafes. Quelques unes de ces robes avaient des manches étroites qui venaient jusqu'au poignet; elles attachaient leur robe au-dessous du sein, et les soutenaient avec un ruban ou une ceinture. Par-dessus ces pièces de leur vêtement, les femmes grécques mettaient un manteau nommé dans leur langue *peplon*, et en latin *peplum*, lequel consistait en une pièce de drap taillée en rond, à peu près de la même manière que nos manteaux.

Les Athéniennes peignaient leurs sourcils en noir, et s'appliquaient sur le visage une couleur de blanc de céruse avec de fortes teintes de rouge. Elles parsemaient leurs cheveux, souvent couronnés de fleurs, d'une poussière jaune; et suivant que leur taille était petite ou éle-

che qui sauva Deucalion et Pyrrha du déluge; et c'est de cette arche, ou du mot *Larnax* qui en grec signifie arche ou coffre, que le mont fut d'abord appelé Larnassus et ensuite Parnassus. Cette montagne, au surplus, tient à une chaîne assez étendue qui présente encore aujourd'hui des vallons agréables et bien boisés et des sources qui donnent de belles eaux.

Sur la pente septentrionale du mont s'étendait la ville de Delphes.

Cette capitale de la Phocide n'avait que 16 stades, ou 1512 toises de circuit, et n'avait point de murailles, parce que de tous côtés elle était défendue par des précipices. En y abordant du côté du midi, la vue se portait sur le temple d'Apollon auquel elle était consacrée, et sur une prodigieuse quantité de statues que l'or dont la plupart étaient couvertes faisait briller d'un vif éclat dans le lointain, surtout quand elles étaient frappées par les rayons du soleil. Delphes était remplie de temples dont le principal, consacré à Apollon, s'élevait dans la partie supérieure de la ville, et était entouré d'une vaste enceinte enrichie des offrandes faites à ce dieu. Ces offrandes étaient innombrables et d'un haut prix; c'étaient des statues, des vases, des cratères, des boucliers, des aiguières, etc., tous objets en or et en argent. On peut juger de ces richesses par les dix mille talents que les Phocéens enlevèrent quand ils s'emparèrent du temple, ce qui équivaut à 54 millions de notre monnaie. Ce temple avait été bâti environ 550 ans avant l'ère chrétienne, en place de l'ancien

DATES. | FAITS.

3e siècle av. J.-C. gne, où ils avaient repris Sagonte, se séparent, succombent et périssent l'un et l'autre sous les forces supérieures des Carthaginois. Marcius, chevalier romain, recueille les débris des armées battues, les réorganise, les encourage, surprend les Carthaginois encore dans l'ivresse de la victoire, et leur tue 37 mille hommes. Tout ce qui était romain était héroïque alors ; on n'avait rien à soi, tout était à la patrie. Grand enseignement, et pour les nations, qui ne doivent jamais désespérer de leur salut, et pour les particuliers, qui ne doivent jamais se laisser abattre par les revers de la fortune.

Les Romains s'immiscent dans les affaires de la Grèce par suite de leurs guerres avec les Carthaginois. Philippe, toujours remuant et souvent perfide, avait été battu par le préteur Valerius Lævinus dans la partie de l'Italie appelée Grande Grèce. Il s'était ligué avec les Achéens, et le préteur romain avec les Etoliens, ce qui donne occasion à la guerre que les Romains lui déclarent.

211. An de Rome 542. Les Romains forcent Annibal à se retirer de Capoue qu'ils assiégent. Il marche à Rome : résolution tardive qu'une tempête contribue à faire échouer; il se rejette sur les Lucaniens. Capoue succombe sous les efforts des Romains acharnés contre elle. Les principaux habitants de cette molle et inconstante cité se font mourir par le poison ; les sénateurs sont mis à mort par les vainqueurs. La ville et son territoire deviennent une préfecture romaine.

210. Les grandes crises font quelquefois les grands hommes. P. Scipion, fils d'un des deux Scipions morts en Espagne parle avec tant de confiance des succès qu'il promet à sa patrie sur ce théâtre des désastres de son père et de son oncle, qu'il est nommé proconsul à l'âge de 24 ans, contre les lois, qu'on fait taire en sa faveur. Il aborde en Espagne, marche contre Carthagène ou Carthage la neuve, qu'il prend en un jour avec dix-huit galères, cent trente vaisseaux marchands, des magasins, des arsenaux et des richesses immenses. En rendant une jeune et belle captive au prince auquel elle avait été fiancée, il gagne l'affection des peuples voisins qu'il attache aux Romains, et ruine les affaires des Carthaginois dans la vaste péninsule ibérique.

vée, elles portaient une chaussure plus ou moins haute.

En Grèce, chez les riches, la condition des femmes était plus gênée que dans la classe inférieure où elles étaient entièrement libres de sortir à toute heure pour vaquer à leurs affaires. Les dames grecques, ordinairement renfermées dans la partie de la maison appelée gynécée, ne participaient point aux plaisirs que savaient se ménager leurs égoïstes époux dans leurs réunions, soit scientifiques, soit d'agrément. Outre la coutume qui se change en bienséance obligée, la loi ne leur permettait de sortir le jour que dans certaines occasions, et la nuit qu'en voiture et avec un ou plusieurs flambeaux. Ainsi ces Athéniens, le peuple le plus civilisé, le plus instruit, le plus sensible, nous dit-on, des temps antiques, étaient encore bien loin de nous pour les égards que réclame et que mérite cette belle et gracieuse moitié de l'espèce humaine, qui imprime le ton à nos habitudes sociales, et nous allége en partie le fardeau de nos affaires, règne avec ordre et intelligence dans notre intérieur, domine par un tact fin et délicat dans nos salons, et déride les fronts qu'ont trop souvent rembrunis ou les graves fonctions des charges publiques, ou les âpres débats de la politique. Une religion qui embrasse tout le genre humain dans sa compatissante sollicitude, qui, tout en prescrivant l'obéissance à la femme, l'a placée à côté de l'époux sur le trône modeste de la famille, qui enfin a consacré plutôt des nœuds d'amour qu'un joug de maître, a opéré cette amélioration dans nos mœurs, et l'homme et la femme,

consumé par un incendie, et avait coûté à peu près 2 millions de notre monnaie. Dans le sanctuaire était une statue en or d'Apollon. Là aussi était cet ancien oracle dont les inspirations venaient, disait-on, d'un soupirail découvert par des chèvres. Ces bêtes ayant respiré les exhalaisons qui en sortaient, furent tout à coup agitées de mouvements convulsifs : c'était sur ce soupirail qu'était placé le trépied sacré sur lequel s'asseyait la pythie ou prophétesse qui rendait les oracles; oracles que venaient consulter toutes les nations de l'antiquité païenne. C'était à Delphes que se célébraient les jeux pythiques, institués en l'honneur de la victoire d'Apollon sur le serpent Python, né de la fange qu'avaient laissée, en se retirant, les eaux du déluge; c'était aussi de ce serpent dont la peau couvrait le trépied, que la pythie prenait son nom, et dans les premiers temps, la ville de Delphes avait aussi pris le nom de Pytho. Il n'en reste plus que des ruines sous le nom de Castro. Les autres villes de la Phocide étaient:

Élatée, la plus considérable du pays après Delphes, sur le fleuve Céphise, et qui n'est plus aujourd'hui qu'un misérable bourg nommé Turko-Corio, à 5 lieues nord-est de Delphes.

Amphiclée, située au nord du pays, au pied du mont Œta.

Anticyre, qui d'abord avait porté le nom de *Cyparissos*, située sur le golfe de Corinthe, et célèbre dans l'antiquité par l'ellébore que son territoire produisait en abondance. Sur ses ruines est un chétif village nommé *Aspropiti.*

DATES.	FAITS.
3e siècle av. J.-C. 209. An de Rome 544.	Le consul Lœvinus prend Agrigente en Sicile; Marcellus bat Annibal; Fabius force à se rendre les Tarentins auxquels il laisse leurs
208. An de Rome 545. 143e olympiade.	vases, leurs statues, en disant: *Laissons aux Tarentins leurs dieux irrités.* L'année d'après, ce grand capitaine périt dans une embuscade que lui avait dressée Annibal. Publius Scipion, qui va devenir le grand Scipion, aidé des chefs espagnols, chasse Asdrubal de la péninsule. Le préteur Sulpicius et le roi Attale soutiennent les Etoliens contre Philippe. Asdrubal amenait à son frère Annibal une armée formidable; le consul Claudius Néron apprenant sa marche par des lettres interceptées, fait une diligence incroyable, joint son collègue Livius au bout de six jours, après avoir parcouru une grande partie de l'Italie: les deux consuls réunis attaquent Asdrubal, lui tuent 50 mille hommes, le tuent lui-même, et Claudius retourne avec la même diligence au lieu d'où il était parti, fait jeter la tête d'Asdrubal dans le camp d'Annibal, son frère, qui s'écrie: *Je reconnais bien là la fortune de Carthage.* En Espagne, L. Scipion bat Magon, et fait Hannon prisonnier. Lævinus bat aussi les Carthaginois et défait leur flotte.
206. An de Rome 547.	Les Carthaginois sont chassés de l'Espagne par P. Scipion, qui passe en Afrique, et fait alliance avec Syphax, roi des Massyliens, revient à Rome, où il apporte 14,000 livres d'argent, et reçoit les honneurs du triomphe. Philopemen, qui avait succédé à Aratus, défait, près de Mantinée, le tyran de Sparte, appelé Machanidas, auquel succède Nabis, autre tyran. Scipion est envoyé dans la Sicile avec autorisation de passer en Afrique s'il le juge utile au bien de la répu-
205. An de Rome 548.	blique. Fabius se montre contraire au jeune héros, mais sans succès. Scipion étant en Sicile, est accusé d'étaler un trop grand luxe: il se purge de cette accusation et passe en Afrique par ordre du sénat: il y assiége Utique, puis quitte cette opération pour aller à la rencontre d'Asdrubal, autre général carthaginois, et de Syphax qui avait abandonné l'alliance des Romains. Ces deux rois avaient ensemble 100 mille hommes: Scipion prend leurs camps le
203. An de Rome 550. 144e olympiade.	même jour, leur tue 40 mille hommes et fait six mille prisonniers. Ils rassemblent de nouveau leurs armées et sont battus dans une se-

et la famille et la société tout entière y ont immensément gagné.

Malheureusement chez les Grecs la religion n'avait point de préceptes à donner à la fidélité conjugale, dont ses dieux libertins, sa Vénus impudique avaient si souvent violé les lois. Les législateurs eux-mêmes, dans leurs codes imparfaits ou injustes, n'avaient prescrit la chasteté qu'à l'être le plus faible, et pendant que les courtisanes accouraient de la molle Ionie s'asseoir aux banquets des sensuels contemporains de Périclès et de Platon, siégeaient jusque dans les réunions des sages, les épouses semblaient réduites au seul privilége de perpétuer la famille du maître. Cependant les dames grecques pouvaient assister aux spectacles, aux cérémonies des temples, et surtout à ces mystères interdits aux hommes et consacrés à Cérès.

Revenons aux habillements des anciens. La tunique semble avoir été le vêtement le plus généralement en usage d'une grande partie des peuples de l'antiquité. Cependant les Romains des premiers temps ne portaient sur la peau que leur toge; mais ils prirent bientôt la tunique comme les Grecs; les uns la portaient avec des manches raccourcies qu'on nommait *colobia*.

En place des chausses, les anciens, et surtout les Romains, s'enveloppaient les cuisses avec des bandes; encore tous ne se permettaient-ils pas ce genre de vêtement, qu'on regardait comme un signe de mollesse, puisque Cicéron le reproche à Pompée. La toge était chez les Romains ce que les manteaux étaient chez les Grecs, qui en avaient de trois

LA DORIDE.

Ce pays, qui s'appelait d'abord Dryopie, s'étendait au pied de la montagne célèbre, appelée Pinde, et avait au nord pour limites la Thessalie et au sud la Phocide et les Locriens Ozoles. On dit que les Curètes furent ses premiers habitants. Les Doriens furent de bonne heure habiles dans la musique, dans l'architecture et dans l'art de parler la langue grecque avec douceur et harmonie. En effet, un des trois modes de la musique des anciens s'appelait *dorien;* il était sérieux, d'une gravité tempérée, propre pour la guerre et pour les sujets religieux. Une remarque singulière de Platon sur ce mode qu'il admet dans sa république, c'est qu'ayant, dit-il, beaucoup de majesté, il était très propre à conserver les bonnes mœurs. Les anciens en attribuaient l'invention à Thamyris de Thrace qui ayant eu l'audace de défier les muses, fut vaincu par elles et privé des yeux et de sa lyre.

Il y avait chez les anciens un ordre d'architecture appelé l'ordre dorique qui est mis en tête des cinq ordres que les gens de l'art ont adoptés et conservés; il en est le plus majestueux, et était consacré plus particulièrement aux temples et aux monuments élevés en l'honneur des dieux et des héros.

Le langage particulier aux Doriens forma le premier des quatre dialectes de la langue grecque, qui sont le dorien, l'éolien, l'ionien et l'attique. Le dialecte dorien était parlé dans tout le Péloponèse, dans la Sicile et dans la

DATES.	FAITS.
3e siècle av. J.-C.	conde action par le général romain, qui voit Massinissa, roi des Numides, s'allier à la république, à laquelle il resta fidèle toute sa vie. Ce prince épouse la fameuse Sophonisbe, qui autrefois l'avait abandonné pour Syphax. Scipion ravage tout jusqu'aux portes de Carthage, puis accorde une trêve, pendant laquelle les députés de cette république vont à Rome demander la paix sans pouvoir l'obtenir.
	Annibal, rappelé pour défendre sa patrie, quitte l'Italie en versant des larmes de regret et de dépit, seize ans après y être entré.
	Ptolomée Philopator était mort, et son fils, Ptolomée Epiphanes, âgé de quatre ans, lui avait succédé. Antiochus et Philippe se liguent contre ce roi enfant, et partagent ses états.
201. An de Rome 552.	Annibal, après d'inutiles efforts pour décider le sénat de Carthage à la paix, se rencontre avec Scipion à Zama en Afrique, et y est complétement défait, ainsi que Vermina, fils de Syphax. Le sénat romain accorde aux Carthaginois une paix humiliante dont les principales conditions étaient que les vaincus ne garderaient que le territoire qu'ils possédaient en Afrique, livreraient leurs vaisseaux, leurs éléphants, paieraient dix mille talents en cinquante ans, et ne pourraient faire la guerre sans le consentement des Romains. Scipion conduit en triomphe le roi Syphax, qui meurt bientôt en prison. Ainsi finit la seconde guerre punique.

VINGT-HUITIÈME LEÇON.

2e siècle av. J.-C. *Siècle de la grandeur romaine.*	Le siècle qui s'ouvre va nous présenter Rom[e] aux prises et puis victorieuse avec tout ce qu[i] restait de fort dans le monde alors connu; l[a] Macédoine, d'abord abaissée, et réduite ensuit[e] en province romaine; la Grèce aussi allant disparaître dans cet océan de puissance qui envahissait tout de proche en proche; la Syrie humiliée, et son roi Antiochus rejeté, malgré so[n] titre de grand, au-delà du mont Taurus; Carthage, Corinthe, Numance prises et détruites la guerre, d'abord juste, contre le perfide Jugurtha, finissant par la soumission du reste d[e] l'Afrique, l'Egypte exceptée; enfin la défait[e] des Cimbres, puis des Teutons, qui, de deu[x]

espèces; le premier, appelé *chlamyde*, était court, plus ovale que rond, et plus particulièrement en usage chez les gens de guerre: pour que ce vêtement ne fût pas embarrassant dans la marche, on l'attachait sur l'épaule gauche; c'était aussi à Athènes le vêtement des jeunes gens qui, de dix-huit à vingt ans, étaient chargés de la garde de la ville, et se préparaient par là au métier des armes. Le second manteau, également court, nommé *chlaina*, ne s'attachait pas sur l'épaule gauche comme la chlamyde, mais était comme jeté sur les deux épaules, de même à peu près que, dans les pays chauds, on porte la camisole après l'avoir dépouillée.

Les Romains avaient une espèce de manteau, qu'ils appelaient *paludamentum*, dont la couleur était celle de la pourpre, et qui fut le vêtement de l'ordre équestre, des chefs militaires et par suite des empereurs romains.

La troisième espèce de manteau des Grecs avait plus de longueur que la chlamyde, et était ordinairement doublé, comme celui que Nestor, au rapport d'Homère, portait à cause de son grand âge: les cyniques portaient aussi ce manteau doublé, parce que, par austérité ou par bizarrerie, ils affectaient de ne point porter de tunique.

La forme de la fameuse toge romaine ne nous est guère connue. Denys d'Halycarnasse dit qu'elle était blanche, et que, mise sur le corps, elle figurait comme un demi-cercle; que, dans les cérémonies sacrées, on la relevait jusque sur la tête, de sorte que le pan gauche laissait le bras droit libre, et allait sur la partie de l'Italie appelée la Grande Grèce; un de ses principaux caractères était de substituer l'*alpha* à l'*epsilon*, à l'*êta*, à l'*omicron* et à l'*omega* dans la composition d'une grande quantité de mots. Il fut employé par Théocrite, Archimède, Pindare et plusieurs philosophes pythagoriciens.

La Doride était aussi nommée *Tetrapolis*, parce qu'elle renfermait quatre villes qui étaient Pidus, Érinée, Cytinium et Boium, sur lesquelles nous n'avons point de détails.

Dans la partie sud-ouest de la Carie, contrée maritime de l'Asie Mineure, était une petite contrée nommée aussi Doride, peuplée, selon toute apparence, par une colonie de Doriens et renfermant les villes de

Halicarnasse, ville importante et célèbre dans l'antiquité, qui, quoique dans la Doride, n'en était pas moins la capitale de la Carie dans laquelle cette petite contrée était enclavée. Elle s'appelait primitivement Zéphyria, et était située sur le golfe Céramique. Fondée par des Grecs venus d'Argos, elle fut la patrie de deux historiens célèbres, d'Hérodote, le père de l'histoire et de Denys, auteur des *Antiquités romaines*. Elle était la résidence des rois de Carie, et entre autres de Mausole auquel Artémise, son épouse, éleva ce monument fameux, connu sous le nom de *mausolée*, mot adopté dans notre langue pour désigner un monument élevé en mémoire d'un mort. Ce fut le célèbre architecte Scopas qui, 430 ans av. J.-C., éleva ce tombeau, une des sept merveilles du monde.

Cnide, seconde ville de la Doride, située à l'extrémité de la

DATES.	FAITS.
2e siècle av. J.-C.	cent mille de leurs cadavres amoncelés, couvrent les plaines d'Aix en Provence. Tel est le précis des grandes révolutions que nous allons esquisser.
199. An de Rome 554. 145e olympiade.	Philippe, roi de Macédoine, auquel les Romains venaient de déclarer la guerre, parce qu'il était ennemi des Athéniens et d'Attale, assiége la ville d'Abydos dont les habitants, à l'exemple de ceux de Sagonte, aiment mieux se tuer, ainsi que leurs femmes et leurs enfants, que de se remettre à la discrétion d'un roi perfide et cruel. Les Gaulois Insubriens enveloppent une armée romaine avec le préteur qui la commandait.
198. An de Rome 555. 145e olympiade.	Philippe, attaqué par le proconsul Quinctius Flaminius dans les défilés de l'Epire, est rejeté dans ses états. Le frère du proconsul s'empare de la ville d'Eubée et de la côte maritime de l'île de ce nom. Les Romains reçoivent les Achéens dans leur alliance. Eumènes, qui succède à Attale sur le trône de Pergame, y règne trente-huit ans. Les Romains partagent l'Espagne en deux provinces, l'Espagne Ultérieure et l'Espagne Citerieure, et la font gouverner par deux préteurs. Quinctius remporte, à Cynocéphale en Thessalie, une victoire décisive sur Philippe, pendant que Lucius Quinctius, son frère, prend la ville de Leucade et reçoit les Acarnaniens à composition. Antiochus, après avoir défait Scopas, général de Ptolomée Epiphanes, s'empare de la Syrie.
197. An de Rome 556.	
196. 146e olympiade. An de Rome 557.	Philippe obtient la paix du sénat de Rome aux conditions de payer un tribut de mille talents, de livrer ses vaisseaux et de donner pour otage son fils Démétrius. Un décret du sénat et du peuple romain lu par le proconsul aux jeux isthmiques, proclame que la liberté est rendue aux villes grecques qui etaient sous le joug macédonien. L'explosion de la joie fut si vive qu'on assure que des oiseaux qui volaient au-dessus de l'assemblée tombèrent étourdis des acclamations qui retentirent dans les airs ; tant l'amour de l'indépendance est naturel aux hommes ! La suite nous apprendra si la bienveillance des Romains fut sincère et durable, et si les Grecs eurent à s'applaudir de les avoir attirés chez eux.
195. An de Rome 558.	Annibal, forcé de quitter sa patrie, se rend près d'Antiochus, qui se préparait à faire la

poitrine, d'où les deux bouts, passés l'un dans l'autre, descendaient jusqu'aux pieds.

CHAUSSURE CHEZ LES ANCIENS.

Dans les climats chauds, les peuples sauvages ou à demi sauvages vont nu-pieds; il en fut probablement ainsi des premiers hommes qui, après le déluge, habitèrent les bords de l'Euphrate et du Tigre, et ensuite les rivages du Nil. Du temps d'Abraham, la chaussure consistait dans des espèces de sandales attachées avec des courroies. Les Grecs eurent des souliers dès les temps héroïques, mais ils ne s'en servaient pas habituellement, et ne les prenaient que lorsqu'ils voulaient sortir. Nous ne savons guère quelle était la forme de ces chaussures. Les hommes se mettaient à cru sur la jambe des espèces de bottines faites de cuir de bœuf; car Homère emploie ces expressions: *Eucnémides Achaioi*, les Grecs bien bottés.

Les Egyptiens employaient pour leur chaussure l'écorce de l'arbre appelé papyrus, dont ils se faisaient des sandales. On sait que les sandales, appelées ainsi du mot grec *sandalion*, ne consistaient qu'en une semelle attachée à chaque pied avec des courroies ou des rubans, laissant à nu les doigts et la partie supérieure du pied. Ceux qui ont vecu avant la révolution de 89 ou ont voyagé en Espagne, ont vu les capucins, les cordeliers et autres ordres mendiants en porter de pareilles. Les Romains des premiers temps de la république ne portaient guère que des sandales telles que nous venons de les décrire, et

pointe la plus occidentale de l'Asie Mineure, en face de l'île de Cos. Elle fut célèbre par le culte qu'on y rendait à Vénus. C'est aujourd'hui une petite ville appelée *Porto Genovèse*. Il ne faut pas confondre la Cnide dont nous parlons ici avec une ville du même nom située dans l'île de Chypre, et également célèbre par un temple consacré à Venus.

LOCRIDE. — LOCRIENS.

La contrée appelée Locride se trouvait comprise, à l'époque où en est notre histoire, dans l'Achaïe. Elle était séparée en deux parties par la Phocide, l'une sur le golfe de Corinthe, formait le territoire des Locriens Ozoles, l'autre sur la mer Egée, au nord de la Béotie, habitée par les Locriens Opuntiens et par les Locriens Épi-Cnémidiens.

Les Locriens formaient une nation assez nombreuse de la Grèce propre, et étaient partagés en trois peuplades, savoir:

Locriens Ozoles, d'un mot grec qui signifie *puants*. Ils habitaient au sud du mont Parnasse, entre le golfe de Corinthe et celui de Cryssa; leur ville la plus considérable était *Bulis*, place maritime sur le golfe de Corinthe, dans les environs de laquelle on pêchait un coquillage propre à teindre en pourpre.

Les Locriens Épi-Cnémidiens, ainsi nommés parce qu'ils habitaient au pied d'un mont situé près du détroit qui sépare l'île d'Eubée, aujourd'hui Négrepont, du continent, au bas duquel était également située la ville de Cnémis, leur capitale, place forte en face de l'Eubée.

2e siècle av. J.-C.

guerre aux Romains dont les armées en Espagne battent deux fois les Celtibériens qui s'étaient révoltés contre eux. Ce fut au retour de cette expédition que Caton, proconsul, reçut les honneurs du triomphe ; il fut également décerné à Flaminius un triomphe qui dura trois jours.

GUERRE DE SYRIE.

192.
An de Rome 561.
147e olympiade.

La politique des Romains était de diviser les peuples pour les battre les uns après les autres ; c'était dans cette vue qu'ils avaient voulu que chaque ville de la Grèce fût indépendante et se gouvernât par ses propres lois et que Flaminius avait soustrait les Argiens à la domination de Nabis, tyran de Sparte. Les Etoliens, qui avaient prévu ces desseins secrets, deviennent ennemis des Romains d'alliés qu'ils étaient, et appellent à leur secours Antiochus, qui s'empare de la Grèce ainsi que des îles adjacentes, et établit son quartier d'hiver dans l'île d'Eubée. Le tyran Nabis ayant été tué par les Etoliens, Philopemen, personnage illustre et habile, chef de la ligue des Achéens depuis la mort d'Aratus, y fait entrer les Lacédémoniens.

191.
An de Rome 562.

De leur côté, les Romains se ménagent des appuis ou des ressources ; ils s'assurent de Philippe, roi de Macédoine, et resserrent leur alliance avec Eumènes, roi de Pergame. Le consul Acilius passe en Grèce avec une armée, bat aux Thermopyles Antiochus qui était resté dans l'inaction, uniquement occupé de son amour pour une jeune fille qu'il épousa malgré son âge avancé. Les Etoliens voyant Héraclée, leur capitale, au pouvoir des Romains, demandent la paix. Les Athéniens, qui, mobiles comme les événements, s'étaient aussi déclarés pour Antiochus, sont battus sur mer par les Romains, qui remettent en liberté Démétrius, fils de Philippe, en reconnaissance de sa fidélité.

190.
An de Rome 563.

Les mers qu'Antiochus avait mises derrière lui, en se réfugiant en Asie, ne le garantissent pas de l'infatigable poursuite des Romains ; le consul Lucius Scipion mène une armée en Asie, où les Romains abordent pour la première fois ; le grand Scipion, son frère, avait demandé et obtenu de servir sous lui. La perte d'un combat naval éprouvée par Antiochus avait déjà révélé

qu'ils appelaient *soleæ*, mot dont est venu dans notre langue celui de *souliers*. C'est ce qu'atteste Aulu-Gelle, liv. XXIII, chap. 22. Les souliers qui couvraient le pied entier étaient regardés comme une chaussure gênante; aussi ne s'en servait-on qu'en hiver; ils étaient désignés par les mots de *calcei*, *calceamenta*, parce que, montant jusqu'à la cheville du pied et quelquefois jusqu'au mollet, ils engageaient tout le talon. On employait pour confectionner cette espèce de chaussure du cuir très souple, de là vint à ces souliers le nom d'*alutæ*, dérivé lui-même d'*alumen*, *alun*, parce que, au moyen de l'alun, on donnait au cuir cette souplesse qui le faisait tant rechercher.

Dans les occasions solennelles, les matrones romaines portaient ces *alutæ*, ou souliers, ou bottines, en cuir blanc; les courtisanes préféraient les *soleæ* ou sandales élégantes ornées de broderies qui, comme le dit Ovide, laissaient voir toute la forme du pied, quand il était bien fait.

Chez les Romains, les magistrats et les empereurs portaient des souliers de soie rouge ou de toile de lin fort blanc, brodée et enrichie de perles et de diamants. Quant à la bourgeoisie romaine sous l'empire, les hommes portaient des souliers noirs et les femmes des souliers blancs. Les sénateurs portaient à leurs souliers, sur la cheville, une espèce de boucle nommée *luna* par Juvénal, et par d'autres *lunula*, parce qu'elle avait la forme d'un croissant. Ces lunes ou boucles étaient ordinairement d'ivoire et quelquefois aussi d'or ou d'argent. Dans les grandes cérémonies, les per-

Les Locriens Opuntiens, ainsi nommés de la ville d'Opus ou Opunte, leur capitale, située à l'extrémité d'un golfe appelé golfe d'Opus, en face de l'île d'Eubée, et formant le haut du fameux détroit d'Euripe. Au siége de Troie, les Locriens avaient pour chef Ajax, fils d'Oïlée: leurs vaisseaux ayant, dit-on, été dispersés par la tempête à leur retour dans leur patrie, une partie de ceux qui avaient échappé au naufrage vinrent s'établir en Italie. Que ce soit Ajax, fils d'Oïlée, et ses compagnons qui aient fondé Locres dans la partie de l'Italie appelée Grande-Grèce, ou toute autre émigration, toujours est-il vrai que les Locriens de la Grèce propre furent les fondateurs de la ville de Locres, à l'extrémité méridionale de l'Italie, dans le pays appelé Brutium du temps des Romains. Comme cette colonie, dispersée dans les campagnes, habitait les environs du promontoire Zéphirium, les nouveaux Locriens, transplantés loin de leur mère-patrie, prirent, pour se distinguer des autres, le nom de Locriens Epi-Zéphiriens. Leur ville, nommée Locres, ainsi que nous venons de le dire, était une des plus importantes de la Grande Grèce, et fut la patrie du philosophe Timée qui vivait dans le 3e siècle avant l'ère chrétienne, et écrivit une cosmogonie, ou histoire de l'origine du monde, dont il reste des fragments. L'ancienne Locres est aujourd'hui la petite ville de *Motta di Bruzzano*, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, à 10 lieues sud-est de Reggio.

2e siècle av. J.-C.

à ce prince ce qu'il avait à redouter des ennemis qu'il s'était attirés sur les bras. En vain il oppose, près de Magnésie en Ionie, une armée de 80 mille hommes, avec 54 éléphants, aux deux Scipions, qui n'avaient que 30 mille hommes;

189. An de Rome 564.

il est défait et n'obtient la paix qu'à condition qu'il cédera aux Romains tous les pays situés au-delà du mont Taurus. Après la prise d'Ambracie par le consul Fulvius, Rome accorde la paix aux Etoliens. Le consul Cneus Manlius Vulso triomphe des Galates, peuples de l'Asie Mineure, issu en partie des Gaulois; les Lacédémoniens renoncent à la ligue achéenne pour se donner aux Romains : le sénat, pour récompenser la fidélité d'Eumènes, roi de Pergame, lui donne plusieurs contrées de l'Asie Mineure.

188. An de Rome 565. 148e olympiade.

Philopemen fait abattre les murs de Sparte, et abroge les lois de Lycurgue. Le grand Scipion est accusé par les Petilius, tribuns du peuple, d'avoir vendu la paix à Antiochus : il se retire volontairement à Linterne, et son frère est condamné comme coupable de péculat sur l'accusation intentée par Porcius Caton.

Rome avait dû l'élévation où nous la voyons à la simplicité de ses mœurs et à l'austérité de ses vertus; mais le luxe et les délices de l'orient y entrèrent avec les triomphateurs d'Antiochus, et cette maladie des nations qui vieillissent, retardée ou comprimée quelque temps par le zèle, les cris, les principes du vieux Caton, personnage consulaire avec des mœurs rustiques et frugales; cette maladie, disons-nous, s'identifia tellement au corps social, qu'on dit par suite chez les Romains, comme on dit aujourd'hui chez nous : *Le luxe est nécessaire pour alimenter l'industrie.* Aussi, malgré Caton, fut abrogée, dix ans avant l'époque où nous en sommes, la fameuse loi Oppia, qui ne permettait pas aux dames romaines plus d'une demi-once d'or pour leur parure, et leur interdisait les habillements de diverses couleurs, comme elle leur interdisait les chars.

187. An de Rome 566.

Fulvius triomphe des Etoliens, Manlius des Galates. Antiochus le Grand est tué par des barbares en voulant piller le temple de Jupiter Bélus; son fils, Séleucus IV, surnommé Philopator, lui succède.

De nouvelles plaintes surviennent aux Ro-

sonnages en fonction portaient des chaussures rouges, et les esclaves qui les suivaient marchaient nu-pieds.

Le moine de Saint-Gall nous dit que les anciens Francs, sous la première et la deuxième races, portaient des chaussures dorées en dehors, et ornées de courroies ou lanières longues de trois coudées. C'était la chaussure de Charlemagne et de Louis le Débonnaire. Le corps de Bernard, fils de Pépin, roi d'Italie, au neuvième siècle av. l'ère chrétienne, ayant été trouvé dans la basilique ambroisienne à Milan, un auteur italien décrit ainsi sa chaussure : « Ses souliers, dit-il, étaient de cuir rouge, avec une semelle de bois; ils étaient si justes, si bien faits pour chaque pied, et même pour les doigts de chaque pied, que le soulier destiné pour un pied ne pouvait servir pour l'autre, parce que chaque soulier finissait en pointe du côté du gros orteil. » Au moyen âge, sous le règne de Philippe le Bel, nos ancêtres avaient adopté une chaussure bizarre, qu'on nommait souliers à la *pouline*, du nom de son inventeur, appelé *Poulin* : c'étaient des souliers qui se terminaient par une pointe dont la longueur était proportionnée à la qualité de la personne qui les portait; cette pointe était de deux pieds pour les princes et les grands seigneurs, d'un pied pour les riches, et d'un demi-pied pour la classe moyenne : de là les phrases proverbiales : *Est-il sur un bon pied? Je ne sais*, ou *on ne sait sur quel pied il est*, etc.

COIFFURE DES ANCIENS.

Rien ne nous apprend si les pa-

MÉGARIDE. — MÉGARE.

La Mégaride était une très petite province de la Grèce propre, entre l'Attique à l'est, la Corinthie et le golfe de Corinthe à l'ouest, le golfe d'Engia au sud, et le territoire des Thespiens au nord.

Mégare, capitale de cette étroite région, située à l'extrémité septentrionale du golfe Saronique, en face de l'île de Salamine, et à 10 lieues au nord-ouest d'Athènes, fut une des villes importantes de la Grèce. Elle eut d'abord ses rois comme toutes les autres, puis devint république en suivant le mouvement général de toutes les populations de la Grèce pour l'indépendance, fut subjuguée par les Athéniens, puis par les Héraclides, ou descendants d'Hercule, puis s'unit à ces mêmes Athéniens contre les Corinthiens, puis avec cette inconstance qui caractérisait les Grecs en général, abandonna ses nouveaux alliés pour les Corinthiens et les Spartiates, après avoir massacré la garnison qu'elle avait reçue d'eux. Mégare fut la patrie du poëte Théognis, des philosophes Stilpon et Euclide; ce dernier qu'on peut appeler le père de la géométrie, était un philosophe socratique, fondateur de la secte mégarienne. Sur l'emplacement de Mégare est une misérable bourgade habitée par de pauvres Grecs, et où s'offrent cependant de beaux restes d'antiquité.

LIVADIE MODERNE.

Tous les pays que nous venons de décrire constituaient ce que les Romains, après la conquête, ap-

DATES.	FAITS.
2e siècle av. J.-C. 183. 149e olympiade. An de Rome 570.	mains contre Philippe, roi de Macédoine; Démétrius, son fils, vient l'excuser auprès du sénat, qu'il parvient à calmer. Trois grands hommes finissent cette année les carrières qui les ont rendus illustres dans la suite des âges. Philopemen, qui est mis à mort à 70 ans par les Messéniens, à la suite d'un combat, où il avait été pris; Annibal, qui, après avoir erré d'asile en asile, s'empoisonne pour ne pas tomber au pouvoir des Romains, dont la haine implacable le poursuivait partout; et Scipion l'Africain, qui est trouvé mort dans sa retraite : le célèbre poëte comique Plaute meurt aussi dans ce temps.
181. An de Rome 572. 180. An de Rome 573. 150e olympiade.	Cette période, moins féconde en événements importants, nous montre le proconsul Emilius qui gagne une bataille contre les Gaulois Cisalpins appelés Insubriens; l'avénement de Ptolomée Philométor au trône d'Egypte après la mort de Ptolomée Epiphanes; la scélératesse de Persée, l'aîné des fils de Philippe de Macédoine, qui parvient à rendre son frère Démétrius suspect à son père, par l'ordre duquel le jeune prince est étranglé : la protection que le sénat accorde aux Lacédémoniens exilés contre les Achéens, dont la ligue commence à arriver à sa dissolution.
179. An de Rome 574.	Le préteur Sempronius Gracchus ruine trois cents villes dans l'Espagne Citérieure, toujours prête à se révolter. Philippe, roi de Macédoine, meurt; Persée, son fils aîné, lui succède.
177. An de Rome 576.	Les Romains, qui ne manquaient pas de motifs réels ou spécieux pour de nouvelles guerres, attaquent les Istriens; le consul Claudius Pulcher triomphe de ces peuples ainsi que des Liguriens. Les Rhodiens se justifient devant le sénat de Rome d'une accusation que leur intentaient les Lyciens. C'était vraiment alors que cette fameuse compagnie était le tribunal des nations et souvent des rois.
176. An de Rome 577. 151e olympiade.	Le proconsul Sempronius soumet l'île de Samos. Séleucus IV, roi de Syrie, meurt, et son fils Antiochus Epiphanes, si connu par ses persécutions contre les Juifs, lui succède.
	Depuis leur retour de la captivité de Babylone, les Juifs, souvent soumis, soit aux rois d'Egypte, soit à ceux de Syrie, avaient cependant un gouvernement à part dont le grand-

triarches se couvraient la tête ou s'ils l'avaient nue, et le silence de l'écriture nous fait préférer la dernière conjecture : tout ce qu'on sait, c'est que les femmes se voilaient la tête dans certaines occasions, et probablement toutes les fois qu'elles paraissaient en public.

Les Grecs des temps héroïques n'avaient d'autre coiffure que leurs cheveux, qu'ils portaient fort longs.

Quant aux peuplades de la haute Asie, il est certain qu'ils se couvraient la tête ; et on attribue à Sémiramis le premier usage de la tiare, qu'elle imagina, dit-on, pour cacher son sexe et se faire passer pour Ninyas, son fils. Aussi les Babyloniens, les Assyriens, les Perses portaient-ils cette tiare, qui s'est conservée sous le nom de turban dans l'orient, où les modes sont moins changeantes que chez les occidentaux. Chez les Juifs, dès que Moïse eût institué un culte, les prêtres ou lévites portèrent sur la tête une coiffure ou petite couronne faite de bysse ou byssus, tissu très fin, produit, suivant les uns, par une soie jaune attachée aux coquillages appelés *pinnes* de mer, ou par une sorte de lin particulière à l'Egypte et à la Judée, disent les autres, ou enfin, assurent quelques autres, par le duvet extrait d'une espèce de noix, duvet qui pourrait bien être le coton lui-même. La tiare du grand-prêtre, entourée d'une triple couronne d'or, était d'hyacinthe, et portait sur le devant une lame d'or où était gravé le nom mystérieux de *Jehovah*.

Nous croyons, à cette occasion, devoir dire un mot de la tiare du pape.

pelèrent Achaïe, et forment aujourd'hui la province nommée Livadie, dont une partie, malgré la régénération de la Grèce, reste encore aujourd'hui sous le joug ottoman.

La Livadie qui a environ 74 lieues du nord-ouest au sud-est, sur une largeur de 15 à 20 lieues, offre une superficie de plus de 1,200 lieues carrées, qui, quoique montagneuse, est assez fertile en blé, vins, olives, oranges, citrons, etc. Ses principales montagnes sont : l'Œta, au pied duquel est le célèbre passage des Thermopyles, le Parnasse, l'Hélicon et le Cythéron. Les rivières qui l'arrosent sont : l'Achéloüs, aujourd'hui Aspropotamo, le Céphise, l'Ismène et l'Asope.

Cette contrée si fameuse, sur laquelle les Romains, les empereurs grecs, les Francs de l'empire latin de Constantinople au 13e siècle, les Vénitiens, puis les Turcs régnèrent ou passèrent tour à tour en la foulant aux pieds, n'offre plus que des ruines et quatre ou cinq bicoques, au lieu des vingt ou vingt-cinq villes florissantes qui l'ornaient à l'époque où les Romains s'en rendirent maîtres, quoique sa superficie totale n'équivalût qu'à quatre ou cinq de nos départements ; ces bicoques, nous allons les faire connaître en passant, parce qu'aujourd'hui quelques unes font partie du nouveau royaume formé dans cette Grèce, à l'affranchissement de laquelle s'est réveillée une sympathie si générale en Europe, sympathie dont nous désirons que les Grecs se montrent dignes. Puissent-ils en effet se garantir ou s'abstenir de cette anarchie dévorante qui armait leurs ancêtres les uns

DATES.	FAITS.
2e siècle av. J.-C	prêtre était le chef; cette année, Onias, qui était investi de cette haute dignité, en est dépouillé par son frère Jason, qu'Antiochus soutenait.
175. An de Rome 578.	Persée, roi de Macédoine, toujours animé contre les Romains de cette haine qui fut une des causes de la mort de son frère Démétrius, qui leur avait été attaché; Persée, disons-nous, cherche des alliés dans les Carthaginois ou dans les Grecs, et surtout dans les Achéens.
173. An de Rome 581.	Antiochus, qui fait des préparatifs contre l'Egypte et équipe une flotte en Phénicie, passe à Jérusalem : Jason l'y reçoit honorablement, et lui remet des sommes considérables par les mains de Ménélaüs, son frère, qui, à force d'argent, obtient la souveraine sacrificature, et fait mourir Onias; dépouillé à son tour de cette dignité, il en voit revêtir Lysimachus, son frère.
171. An de Rome 582.	Antiochus s'avance en Egypte, défait les généraux de Ptolomée Philométor, que les Alexandrins abandonnent; mais il est pris lui-même par Antiochus Epiphanes, son oncle maternel : les Alexandrins, le croyant perdu pour eux, mettent sur le trône Ptolomée Evergète II, son cadet, dont le nom *Evergète*, qui signifiait bienfaisant, fut par suite changé en celui de *Cakergète*, malfaisant, avec le sobriquet de *Physcon*, qui signifie gros ventre.

VINGT-NEUVIÈME LEÇON.

DEUXIÈME GUERRE DE MACÉDOINE.

Nous avons vu que Persée, roi de Macédoine, avait eu envers les Romains le tort pour eux inexcusable de chercher des alliés dans les Carthaginois : il n'en fallait pas tant à l'ambition de ce peuple conquérant pour déclarer la guerre à ce prince d'ailleurs perfide et souillé de la mort de son frère. Le consul Licinius, qui entre en Macédoine, est battu par Persée, qui demande cependant la paix : le fier Romain répond qu'aucune paix n'est possible qu'en remettant lui et son royaume à la discrétion du sénat. L'inaltérable fermeté romaine méritait de triompher, et elle triompha. Le préteur Lucrétius prend les villes d'Aliarte et de Thèbes,

C'est une coiffure ronde, raide, et assez élevée, environnée de trois couronnes d'or enrichies de pierreries, et qui, se terminant en pointe, soutient un globe surmonté d'une croix. Le pape Hormisdas, au commencement du sixième siècle, fut le premier qui orna la coiffure qu'il portait en forme de bonnet rond de la couronne royale d'or dont l'empereur de Constantinople avait fait présent au roi Clovis, et que celui-ci avait envoyée à Saint-Jean de Latran. Le pape Boniface VIII y ajouta une seconde couronne, sept siècles après (en 1294), et le pape Jean XXII y mit, dans le quatorzième siècle, la troisième couronne pour marquer la juridiction spirituelle du chef de l'église sur les trois parties du monde alors connu.

Il est à croire que les peuples de l'Asie Mineure se couvraient aussi la tête, puisqu'on appela phrygien le bonnet adopté pour l'emblême de la liberté par les peuples modernes qui ont conquis ou cru conquérir leur indépendance, comme les Suisses de Guillaume-Tell, ou comme les Français de Robespierre ou de Marat, si toutefois de tels noms peuvent s'associer dans l'histoire.

Nous venons de dire que les Grecs des temps héroïques n'avaient pour coiffure que leurs cheveux, qu'ils portaient fort longs; les guerriers avaient le casque, dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Les bonnets des rois de Perse étaient des espèces de casques appelés *kankal*, mot qui signifie boisseau dans leur langue, parce qu'en effet ces coiffures ou casques avaient la forme d'un boisseau. Des figures assises

contre les autres, et a fait couler le sang dans la Grèce moderne depuis sa régénération. Le sceptre du jeune roi Othon n'est pas, quoiqu'on en dise, le cimeterre d'un pacha turc ; et, avec un peu d'union, la Grèce peut encore se régénérer. Les principales villes de la Livadie sont :

Livadie ou Labadie, capitale de la province, dans l'ancienne Béotie, près du lac de Thèbes ou Stabès, à 20 lieues nord-ouest d'Athènes, avec une population de 10,000 habitants, des rues étroites et sales, souvent enveloppée de brouillards malsains, faisant cependant un commerce considérable en laines, blés, riz, vins et fruits.

Salona, au pied du mont Parnasse, à trois lieues des ruines de Delphes, avec un évêque grec, et à 19 lieues de Lépante. Il ne faut pas confondre cette ville avec Salone en Dalmatie, lieu de retraite de l'empereur Dioclétien après son abdication.

Lépante, sur le golfe du même nom (autrefois golfe de Corinthe) et sur l'emplacement de l'ancienne Naupacte, à 45 lieues d'Athènes et 148 de Constantinople. Cette ville, encore importante, est le siége d'un archevêque, et a de hautes murailles avec une forte citadelle. Elle fut cédée aux Vénitiens dans le moyen âge par l'empereur grec Emmanuel. Les Turcs tentèrent vainement de la leur arracher, en 1475, au moyen de plusieurs attaques qui leur firent perdre trente mille hommes ; mais Bajazet II la prit vingt-trois ans après. Le golfe de Lépante est encore célèbre par la grande et mémorable victoire navale que don Juan d'Autriche remporta sur les Turcs en 1571.

DATES.	FAITS.
2e siècle avant J.-C.	et Licinius venge bientôt sa défaite par une victoire. Antiochus reparaît en Egypte, Popilius Læna, député de Rome, lui interdit, au nom du sénat, de former aucune entreprise contre l'Egypte ; le monarque hésite : alors le député, traçant autour du dominateur d'une partie de l'orient un cercle avec sa baguette, lui défend d'en sortir avant d'avoir donné une réponse positive, et le successeur des Séleucus et d'Antiochus le Grand répond qu'il obéira.
170.	Antiochus revenant d'Egypte avec la rage dans le cœur, s'en prend aux Juifs, qui, excités par Jason, avaient cherché à se soulever, et en fait massacrer à Jérusalem 80 mille en trois jours; 40 mille sont emmenés comme captifs ; et d'autres en pareil nombre sont vendus à l'encan ; puis il profane le temple et en enlève les trésors. Les deux frères rivaux Philométor et Evergète s'accommodent en Egypte et font demander aux Romains du secours contre Antiochus.
169. An de Rome 584.	Le consul Quintius Martius bat Persée, qu'il avait surpris, et lui prend plusieurs villes. La guerre contre ce souverain, qui cherchait partout des secours, et auquel les Rhodiens en promettaient ouvertement, si Rome ne lui accordait pas la paix, la guerre contre Persée est confiée au vertueux et prudent Paul Emile, qui parvient à enfoncer la fameuse phalange macédonienne, met le reste de l'armée en fuite, et fait prisonnier le monarque lui-même. Ce fut la première fois qu'un roi orna le fastueux
167. An de Rome 586. 153e olympiade.	triomphe d'un général romain. Les deux fils de Persée marchaient avec leur père devant le char du vainqueur, auquel la perte subite de deux des siens venait de révéler que tout n'était pas prospérité dans la carrière des honneurs; mais Paul Emile supporta son malheur en sage, et vécut dans la médiocrité après avoir enrichi l'état.
	Les Juifs ne pouvaient plus supporter tout ce que l'ingénieuse tyrannie d'Antiochus imaginait pour les tourmenter et détruire leur culte. Le prêtre Mathatias avait tué l'officier syrien qui voulait le forcer à sacrifier aux idoles; Judas Machabée, son fils, lève l'étendard de l'insurrection contre Antiochus, dont il bat les généraux à plusieurs reprises.

sur les pointes de quelques obélisques tirés des ruines de Persépolis portent des coiffures de cette forme. Au temps de leur civilisation, les Grecs, et surtout les Athéniens, portaient des coiffures à la campagne et quelquefois à la ville; mais le plus ordinairement ils n'avaient pour coiffures que leurs cheveux, quoiqu'ils les portassent alors courts, les Lacédémoniens exceptés; au lieu que les peuples du levant ou Asiatiques les portaient et les ont toujours portés longs, jusqu'à l'introduction du mahométisme.

Elien nous dit que les Athéniens les plus opulents ou les plus soigneux de leur parure entremêlaient des cigales d'or à leurs cheveux, et que d'autres en nouaient les boucles avec des crochets du même métal.

A Sparte, tant que les lois de Lycurgue furent en vigueur, la seule coiffure des femmes fut un simple ruban qui leur retenait les cheveux, et elles se couvraient le visage d'un voile lorsqu'elles paraissaient en public. Il n'en était pas de même des Athéniennes, leur coiffure allait jusqu'au faste; tantôt leurs cheveux étaient noués avec de petites chaînes ou des anneaux d'or, tantôt ils étaient retenus ou entrelacés avec des rubans blancs ou couleur de pourpre garnis de pierreries. Quelquefois sur leur tête s'élevait un édifice en cheveux à plusieurs étages soutenu par des poinçons garnis de perles et connus depuis une haute antiquité puisque Job en parle, mais dont le goût ne vint en Grèce qu'après les guerres avec les Perses et les conquêtes d'Alexandre. Le luxe de la coiffure à Athènes était devenu si invétéré que ce

Dadi, sur les ruines de l'ancienne Amphiclée, et arrosée par le fleuve Céphise, près du Parnasse, avec une population de 9 mille habitants; et enfin Athènes dont nous avons parlé assez longuement.

ÎLE DE RHODES.

L'île de Rhodes, située près des côtes de l'Asie Mineure (aujourd'hui Anatolie), portait primitivement le nom d'*Ophiuse*, qui en grec signifie l'île aux serpents: on peut croire que c'était par antiphrase qu'on l'avait appelée ainsi, puisqu'il n'y a point de ces reptiles dans son territoire. L'étendue de l'île est de 16 lieues de long et de 7 de large, ce qui donne une superficie de 120 lieues carrées, un peu plus du tiers d'un de nos départements.

Le climat de cette île si belle, si peuplée et si florissante à l'époque où en est notre histoire, était et est encore aujourd'hui délicieux, quoiqu'elle ait perdu sa beauté, sans espoir de la recouvrer jamais, ou du moins de sitôt, puisqu'après l'affranchissement de la Grèce, elle reste sous la domination ottomane. Le sol en est très fertile, mais à présent très mal cultivé: on doit croire que le peuple actif, spirituel et industrieux qui l'habitait dans les temps antiques, en retirait par la culture tout ce que que le travail pouvait lui faire produire.

Rhodes a donné naissance à Cléobule, un des sept sages de la Grèce, à l'astronome Hipparque et aux poëtes Timoléon et Alexandride. Ses habitants, amis des arts et des lettres, partagèrent presque pendant tous les

DATES	FAITS.
2e siècle av. J.-C. 166. 165.	Lysias et Gorgias, deux généraux d'Antiochus alors en Perse, sont successivement défaits par Judas Machabée, qui purifie le temple de Jérusalem et y rétablit le culte du vrai dieu.
164. An de Rome 589. 154e olympiade. 163. An de Rome 590.	On fait à Rome le dénombrement des citoyens, qu'on trouve être au nombre de 327,032. Antiochus va à Elimaïs ou Persépolis, dont les habitants le chassent parce qu'il voulait piller leur temple. Frappé d'une plaie horrible et incurable, il meurt misérablement. Antiochus Eupator, son fils, lui succède, et règne deux ans : ce jeune prince, quoique ayant fait la paix avec les Juifs, fait abattre les murailles de Jérusalem, où il était entré par suite du traité, et court s'opposer à un usurpateur, nommé Philippe, qui s'était rendu maître d'Antioche et d'une partie de ses états.
162. An de Rome 591. 154e olympiade.	Leptine, un des officiers d'Antiochus, met à mort Cneus Octavius, député que les Romains avaient envoyé à son maître.
161.	Démétrius Soter, fils de Séleucus, qui était en otage à Rome, en part furtivement, vient en Syrie, recouvre les états de Séleucus, son père, et fait mourir Antiochus Eupator et Lysias. Sous le règne de ce nouveau souverain, les Juifs se maintiennent dans leur indépendance, et Judas Machabée, par deux nouvelles victoires, amène Démétrius à accorder la paix à son pays ; ce qui n'empêche pas Bacchide, commandant de la Judée pour Démétrius, de faire périr ce héros de la liberté juive, qui est remplacé dans le commandement de l'armée par son frère Jonathas.
160. An de Rome 593. 155e olympiade.	Le vertueux Paul Emile meurt cette année, et celui qui avait mené des rois enchaînés à son char laisse à peine de quoi faire subsister sa veuve. Le poëte Térence meurt l'an d'après. Le dénombrement fait à Rome présente 338.214 citoyens, et c'était assez de ce petit nombre pour faire redouter cette fière cité par 120 ou 140 millions d'hommes que pouvait contenir le monde civilisé d'alors.
158. An de Rome 595.	Attale, tuteur d'Eumène, jeune roi de Pergame, qui venait de succéder à son père, se rend à Rome comme pour faire hommage du royaume de son neveu. Leptine, qui avait tué le député romain, est livré par Démétrius à la nation qu'il avait outragée.

fut le seul abus que Solon n'osa entreprendre de reformer.

La coiffure varia chez les anciens presque autant que chez les peuples du moyen âge et chez les modernes; les Athéniens portaient aussi une espèce de bonnet qu'ils appelaient *pilion*, d'où les Romains ont fait *pileus*; et, quand ils se mettaient en voyage, ils portaient une sorte de bonnet ou chapeau nommé *petasus*, dont les bords étaient rabattus et pourtant plus étroits que ceux de nos chapeaux; ce dernier genre de coiffure était plus particulier aux Romains, quoique les Grecs en fissent aussi usage. On sait que Mercure, comme grand voyageur, portait un pétase ou chapeau auquel des ailes étaient attachées. Lorsque les Romains avaient trop grand froid, ils se couvraient aussi la tête d'un pan de leur robe. Quand le goût de l'aisance se fut emparé d'eux, ils portèrent des chapeaux, surtout quand ils sortaient, pour se préserver de la pluie et du soleil, parce que alors ils avaient soin d'en rabattre les bords. Ils attachaient ces chapeaux sous le menton avec des rubans; et, quand il leur convenait d'aller la tête nue, ils les rejetaient derrière les épaules, où ils restaient suspendus au moyen de ces rubans.

Les femmes, dit Winckelmann, portaient en voyage un chapeau à la thessalienne, assez semblable aux chapeaux de paille presque sans fond des femmes de certaines contrées de l'Italie.

On ferait un livre si l'on voulait décrire les formes multipliées de la coiffure des diverses nations de la terre; mais nous terminerons cet article par un mot sur la coiffure de nos pères.

temps antiques le sort des villes ou républiques grecques de l'Ionie. Tantôt soumis aux dominateurs de l'orient, tantôt et plus souvent libres, ils surent rendre leur état florissant et faire respecter leur indépendance. Un des deux plus fameux siéges mentionnés dans l'histoire ancienne fut soutenu par eux, l'an 285 av. J.-C., contre Démétrius Poliorcètes ou preneur de villes. Plus heureux que les Syracusains qui soutinrent l'autre de ces deux siéges, ils sortirent vainqueurs de cette lutte opiniâtre et glorieuse, puisque le fameux preneur de villes, plein d'admiration pour leur héroïque défense et d'estime pour eux, leur laissa, en levant ce siége mémorable, toutes les machines de guerre qu'il y avait employées, et que l'argent qu'ils en tirèrent leur servit à la construction du colosse dont nous allons parler. Les Rhodiens furent un des premiers peuples de l'Asie qui firent alliance avec les Romains; aussi ce peuple conquérant leur laissa-t-il leur liberté jusqu'à l'an 74 après J.-C., époque où Vespasien réduisit cette île en province romaine. Rhodes perdit alors toute son importance, jusqu'à ce qu'occupée, en 1309, par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, elle fut pendant plus de deux siècles, sous ces religieux guerriers, un des plus fermes boulevards de la chrétienté contre les Turcs qui menaçaient d'envahir tout l'occident. Ceux de ces chevaliers qui ne furent point ensevelis sous les ruines de la ville de Rhodes dans le siégé soutenu en 1522 contre Soliman II qui y perdit 10 mille hommes, vinrent s'établir dans l'île de Malte que leur donna

DATES.	FAITS.
2e siècle av. J.-C. 156. An de Rome 597. 156e olympiade.	Les Dalmates sont défaits par le consul Marcius ; on veut construire à Rome le premier théâtre en pierre ; Scipion Nasica s'y oppose. Les Romains sont en guerre avec les Celtibériens et les Lusitaniens en Espagne, et les remettent sous leur domination. Alexandre Bala, fils d'Antiochus Épiphanes, fait la guerre à Démétrius, contre lequel se déclarent les Syriens et les Juifs, à cause de sa mollesse et de son orgueil.
152. An de Rome 601. 157e olympiade.	Des différends s'élèvent en Afrique entre les Carthaginois et le vieux Massinissa, roi des Numides et allié des Romains qui y envoient des députés pour les pacifier.
151. An de Rome 602.	L'extrême sévérité des consuls à Rome soulève contre eux les tribuns du peuple qui les font mettre en prison. En Espagne, les populations, toujours insoumises, rendent la guerre dans ce pays meurtrière et difficile, comme elle l'a été sous Napoléon 19 siècles après. Tribuns et soldats refusent net d'y aller, quand Publius Cornelius Emilius Scipion, ou Scipion appelé Emilien parce que, fils de Paul Emile, il était devenu fils adoptif du grand Scipion, s'offre de s'y aller et y rétablit les affaires des Romains. En Syrie, Alexandre Bala, vainqueur de Démétrius, le tue, épouse Cléopatre, fille de Ptolomée Philométor, et règne cinq ans.

TROISIÈME GUERRE PUNIQUE.

Depuis long-temps le vieux et opiniâtre Caton criait dans le sénat ; *delenda est Chartago, il faut détruire Carthage ;* c'était par cette phrase formulaire qu'il terminait tous les discours qu'il tenait dans le sénat. Il avait montré aux membres de cette fameuse compagnie une figue encore toute fraîche cueillie l'avant-veille sur les côtes d'Afrique, pour leur faire comprendre combien leur ennemi mortel était peu éloigné d'eux. Les ambassadeurs que le sénat envoyait pour arranger les différends entre les Carthaginois et Massinissa n'étaient au fond que des espions ou des émissaires chargés d'étudier les moyens d'attaque et de succès, et de brouiller tout. Le vieux roi des Numides, près de terminer son existence presque séculaire, venait de défaire les Carthaginois dans une grande ba-

Avant Charles VI, les Français portaient des chaperons ou capuchons; sous Charles V, on avait commencé à rabattre sur les épaules les angles des chaperons, et à se couvrir la tête de bonnets qu'on appela *mortiers* lorsqu'ils étaient de velours et galonnés. Cette coiffure était réservée au roi, aux princes et aux chevaliers. Le bonnet fut l'habillement ou l'ornement de tête du clergé, des docteurs, des gradués, des bacheliers. Charles VII porta le premier chapeau de castor, lorsqu'il fit, en 1449, son entrée à Rouen; ce chapeau était doublé de velours rouge et surmonté d'une houpe d'or. Ce ne fut que vers la fin du règne de Henri IV que les chapeaux commencèrent à devenir communs, et quels changements n'ont-ils pas subis depuis! Ce fut le pape Innocent IV, en 1250, qui permit aux cardinaux de porter des chapeaux rouges. Rien n'est si changeant, si fugitif que la mode, surtout chez les femmes d'un peuple que ses voisins appellent inconstant, tout en l'imitant toujours: c'est dans la coiffure des Françaises qu'il serait difficile de suivre les formes mobiles de ces légers édifices de goût, de luxe, de frivolité qui ont couvert, orné ou chargé leurs têtes à diverses époques. Sans les détailler, nous dirons que, sous Charles VI, les dames portaient des cornes qui allaient jusqu'à trois ou quatre pieds de hauteur; puis, sous Charles VII, des bonnets ornés de peaux; puis, sous Louis XII, le voile noir; puis les cheveux relevés sous François Ier; puis le chapeau de velours revenant sur le front sous Louis XIII; puis les bonnets de dentelles, de gaze, de blonde;

Charles-Quint. Ils s'y maintinrent jusqu'à ce que le général Bonaparte, en allant conquérir l'Egypte, leur enleva, on ne sait trop comment, cet asile que les Anglais au pouvoir desquels l'île passa en 1800, ont gardé jusqu'à ce jour. L'île de Rhodes est tombée, sous la domination turque, dans l'anéantissement qui suit toujours un joug destructeur.

Les principales villes de l'île de Rhodes, dans les temps anciens, étaient :

Rhodes, capitale, située en amphithéâtre sur la côte orientale de l'île, avec un port magnifique à l'entrée duquel on admirait cette statue d'Apollon ou du Soleil, appelée Colosse de Rhodes et une des sept merveilles du monde ancien. Cette énorme statue avait, selon Festus, 105 pieds d'élévation, et était entièrement d'airain. Elle avait été commencée par un artiste indien appelé Charès et disciple de Lysippe, et fut achevée par Lachès. L'ouvrier avait pratiqué dans l'intérieur qui était creux des ponts de fer et de pierres carrées, et avait placé les deux pieds à l'entrée du port, sur deux bases très hautes et assez éloignées l'une de l'autre pour que les navires passassent à pleines voiles entre ses jambes. Un tremblement de terre renversa ce prodigieux monument, cinquante-six ans après qu'il eut été érigé. Tous les peuples du nom grec envoyèrent des sommes très considérables pour le reconstruire; mais les Rhodiens, sous prétexte que leur dieu Apollon avait défendu par l'oracle de Delphes de relever sa statue, s'approprièrent et se partagèrent cet argent. L'empereur Vespasien fit relever le colosse,

DATES.	FAITS.
2e siecle av. J.-C.	taille; et son fils Gulussa leur avait froidement massacré 58 mille hommes qui avaient mis bas les armes. C'est après des coups aussi accablants pour eux que Rome leur déclare la guerre.
149. An de Rome 505.	La ville d'Utique se rend : Carthage annonce les mêmes intentions, ce qui n'empêche pas les deux consuls abordés en Afrique, de brûler la flotte du peuple infortuné que Rome avait irrévocablement voué à la destruction. Ils ordonnent aux habitants de leur rivale de la laisser déserte, et d'aller s'établir à dix milles de la mer. Cette proposition inattendue exalte les Carthaginois jusqu'à la fureur, et ils courent aux armes.
	Un pseudo Persée ou un soi-disant fils de Persée, dernier roi de Macédoine, s'enfuit de Rome où il était retenu, passe dans ce royaume et s'en rend maître. L'histoire offre souvent de ces imposteurs qui ont quelquefois réussi à mettre sur leurs têtes des couronnes usurpées, mais dont aucun n'a réussi à établir une dynastie.
148. An de Rome 605. 158e olympiade.	Massinissa termine sa vie et son long règne dans les bras de Scipion qui, suivant ses intentions, partage ses états entre Rome et Micipsa, son fils. Le préteur Q. Cécilius Metellus défait en Macédoine Andriscus ou le pseudo Persée, qui avait pris le nom de Philippe.
147. An de Rome 606.	Des contestations s'étaient élevées entre les Achéens et les Lacédémoniens ; les premiers chassent les députés que Rome avait envoyés pour les pacifier. Le préteur Metellus leur livre un premier combat, le même général les bat
146. An de Rome 607. *Destruction de Corinthe.*	encore aux Thermopyles et dans la Phocide. Le consul Mummius soumet toute l'Achaïe et brûle Corinthe dont il fait enlever les plus beaux tableaux en menaçant ceux qu'il charge de les conduire à Rome d'en faire faire d'autres à leurs dépens s'ils les laissaient perdre ou dégrader : menace qui décélait la profonde ignorance des conquérants dans les beaux-arts. Le sénat supprime le conseil de la Grèce, et décide qu'un préteur y sera envoyé sous le nom de préteur d'Achaïe.
Destruction de Carthage.	Un autre spectacle de destruction est donné sur la terre d'Afrique; les Carthaginois, malgré les plus incroyables efforts, ne peuvent empêcher les Romains d'entrer dans leur ville où ils mettent le feu et passent au fil de l'épée tout ce

puis les fontanges, inventées par l'élégante duchesse de ce nom; puis les grands édifices de cheveux avant la révolution de 89, puis les perruques à la Titus pendant le temps de la république; puis les chapeaux légers de paille. Nous nous arrêtons là.

PAVAGE DES VILLES.

Ce ne fut que dans le septième siècle après sa fondation, que Rome fut pavée. Il est possible que l'idée en vint aux Romains lors de leurs guerres avec Carthage, ou même après la prise de cette ville, car Isidore dit : *Primùm autem Pœni dicuntur lapidibus stravisse: on prétend que les Carthaginois furent les premiers qui pavèrent les rues.* Rien ne nous indique en effet, dans les monuments historiques, que chez les autres peuples de l'antiquité les villes aient été pavées; il est certain qu'en Grèce les routes ne le furent jamais; cependant il est difficile de se figurer ces vastes cités de Ninive, de Babylone, de Thèbes en Egypte, de Memphis, et toutes ces belles villes de la Grèce et de l'Asie Mineure, avec des rues bourbeuses et malsaines, au milieu des édifices magnifiques qui les décoraient: les auteurs nous ont laissé dans le doute à cet égard. Si un poëte pouvait faire autorité en histoire, nous dirions que Virgile nous ferait croire que Troie était pavée, quand il dit : *Perstrata viarum, sur le pavé des rues;* mais Virgile n'en savait probablement pas plus que nous sur la ville de Priam; seulement l'expression dont il se sert prouve qu'il y avait des villes pavées de son temps.

et au milieu du 7e siècle, les Sarrasins, devenus, par la conquête, maîtres de l'île de Rhodes, et trouvant le colosse renversé de nouveau, le vendirent à un juif qui le mit en pièces et en chargea 900 chameaux; or la charge d'un chameau est de 800 livres. Au moyen des escaliers pratiqués dans l'intérieur, on pouvait monter au haut de ce monument d'où l'on découvrait les côtes de la Syrie et les vaisseaux qui navigaient dans ces mers.

Lindus, ville située à 7 lieues au sud de Rhodes, également sur la mer, était célèbre par un temple de Minerve. C'est aujourd'hui un bourg avec un port, sous le nom de *Lindo.*

Camiros, à 7 lieues sud-ouest de Rhodes, ville dont il ne reste aussi qu'un bourg appelé *Camiro.*

La Rhodes moderne est encore aujourd'hui une ville de quelque importance; les remparts sont encore les mêmes qu'au temps des chevaliers; mais la plupart des maisons sont ruinées et inhabitées. Ses principaux édifices sont l'église de Saint-Jean, le palais du grand-maître et un couvent. Le port, défendu par plusieurs forts, est aujourd'hui à moitié comblé.

Les productions actuelles de l'île consistent en vins, figues et autres fruits, et sa population n'excède guère 20 mille habitants, ce qui n'est pas 200 par lieue carrée. Voilà ce qu'est devenue cette île dont autrefois les rois et les grands états recherchaient l'alliance; cette île qui entretenait de puissantes armées, équipait des flottes formidables, et se faisait respecter sur toutes les mers voisines de la Grèce et de l'Asie Mineure.

DATES.	FAITS.
2e siècle av. J.-C.	qui leur résiste. Asdrubal, général des Carthaginois, demande lâchement la vie, tandis que sa femme l'accable de reproches, poignarde ses enfants et se précipite au milieu des flammes. La ville, d'après les ordres impitoyables du sénat, est livrée au pillage et dévorée par un incendie qui dure dix-sept jours. C'est ainsi qu'on exterminait, dans ces temps anciens que nous admirons tant; aujourd'hui le vainqueur le plus acharné ne se permettrait point une semblable destruction, à moins que la rage des guerres civiles ne vînt encore promener la torche sur des contrées entières ou prescrire, comme fit la trop fameuse convention, qu'une cité, telle que celle de Lyon, disparaîtra du sol; encore Lyon resta-t-il debout malgré le brutal décret qui devait l'anéantir à jamais. Mais l'infortunée Vendée fût livrée à l'une des plus effroyables dévastations qui aient jamais ensanglanté la terre.
	Un ennemi redoutable, Viriathus, général des Lusitaniens, s'élève contre les Romains dans la péninsule espagnole. Il défait et fait prisonnier le préteur Vetilius Pius, puis est combattu avec succès par le préteur Lelius.
145. An de Rome 608.	Des troubles agitent la Syrie; Antioche se soulève contre Démétrius Nicanor protégé par les Juifs devenus un peuple important, alors allié des Romains et des Spartiates.
144. An de Rome 609. 159e olympiade.	En un seul jour, ces mêmes Juifs tuent 100 mille Syriens et délivrent Démétrius cerné dans son palais. Antiochus, fils d'Alexandre Bala, s'empare à son tour de la remuante Antioche et fait alliance avec Jonathas,
142. An de Rome 611.	qui, l'année d'après, est tué par Triphon, et a pour successeur Simon, son frère. Le questeur Trébellius bat en Macédoine l'imposteur Philippe, qui depuis sept ans se soutenait sur ce trône usurpé.
141. An de Rome 612.	Viriathus tenait tête aux Romains et se rendait redoutable; on lui accorde, à des conditions très favorables, une paix perfide qui n'empêche pas le sénat d'autoriser, l'année d'après, Quintus Servilius à l'attaquer lorsqu'il n'était plus sur ses gardes, et à le faire assassiner par des traîtres gagnés à prix d'argent. La Rome qui avait recours à des moyens aussi lâches, était la Rome corrompue par les richesses et le luxe de l'Asie, et non plus la Rome des Cincinnatus et des Fabricius.

Après la fondation des monarchies modernes qui succédèrent à l'empire d'occident, les villes furent long-temps sans être pavées, et la première qui jouit de cette commodité fut celle de Cordova ou Cordoue en Espagne, qu'Abdulrahman, prince arabe, fit paver en 850. Ce ne fut que vers l'an 1185 que Philippe-Auguste fit faire au prévôt et aux bourgeois de Paris les premiers frais du pavage de cette capitale, pavage qui fut fait en grandes pierres plates ou grosses dalles de grès de trois pieds et demi de largeur, sur six pouces environ d'épaisseur.

LITS CHEZ LES ANCIENS.

Les voyageurs trouvent les sauvages recueillant des herbes légères ou des mousses, ou étendant des peaux de bêtes ou des feuilles sèches pour se coucher et se livrer au sommeil. Il en fut de même des premiers hommes; mais les lits somptueux ou même simplement commodes ne furent en usage à Rome qu'après la conquète de l'Asie, et c'est pourquoi nous parlons ici du perfectionnement de ce premier meuble de la vie domestique.

Festus dit que le mot *lectus*, qui, en latin, signifie *lit*, vient du mot *legere*, pris dans la signification d'amasser, parce que, dans l'origine, comme nous venons de le dire, on ramassait, pour composer le lit sur lequel on devait reposer, des matières souples et légères, telles que des feuilles, des herbes sèches, de la paille, etc. Les Lacédémoniens couchaient sur des roseaux, et Homère nous montre ses héros se reposant sur des peaux de bêtes garnies de leur poil.

ÎLE D'EUBÉE, AUJOURD'HUI NÉGREPONT.

La Grèce va désormais se taire sous le joug des Romains. Nous n'aurons plus guère à parler de ce pays si vanté, dont nous avons à peu près décrit toutes les parties; cependant les îles de la mer Egée nous restent pour la plupart à esquisser à nos lecteurs, par la raison que l'occasion ne s'en est pas présentée dans notre rapide récit. Cependant, comme nous ne voulons pas laisser incomplète la partie géographique de notre ouvrage, nous allons parcourir succinctement la mer Egée, aujourd'hui l'Archipel, et donner une notice sur chacune des îles principales qui la parsèment.

L'Eubée, aujourd'hui Négrepont, est, après l'île de Crète ou Candie, la plus grande de la mer Egée. Sa longueur est de 40 lieues, sa largeur est de 10 environ, ce qui lui donne 400 lieues carrées de superficie. Elle s'étend du sud-est au nord-ouest, vis-à-vis les côtes de l'Attique et de la Béotie dont elle est séparée par un détroit nommé Euripe, détroit remarquable en tout temps par l'irrégularité de ses marées, et si resserré devant Chalcis, qu'une galère peu à peine y passer. Cette belle île, dont le sol quoique montagneux, était et est encore fertile, était trop voisine de l'ambitieuse Athènes pour ne pas subir le joug que cette république puissante par sa marine, imposa à presque toutes les îles de la mer Egée; et nous savons que le joug d'une république rivale n'est guère plus gracieux que celui d'un roi ou d'un tyran: témoin Sparte envers les

2e siecle av. J.-C.

TRENTIÈME LEÇON.

GUERRE DE NUMANCE.

Malgré la terreur qu'inspirait le nom romain, terreur qui faisait courber les têtes des rois devant de simples préteurs, il se trouvait pourtant encore des populations hardies qui bravaient cette terreur et ce grand nom. Numance fut de ce nombre. Cette ville importante d'Espagne, située sur le Durius ou Douro, avait reçu les Ségidiens, ses alliés, qui, attaqués par les Romains, s'étaient refugiés dans ses remparts, et

140. An de Rome 613. 160e olympiade. avait refusé de les livrer sur la sommation du consul Métellus. La guerre est déclarée aux Numantins que P. Pompeius combat, et avec lesquels il fait un traité de paix sans l'autorisation du sénat.

En Syrie, Triphon fait mourir Antiochus, fils d'Alexandre, et usurpe le trône. Démétrius Nicanor va chez les Parthes chercher du secours contre cet usurpateur et épouse Rhodogune, fille de Phraate, roi des Parthes. Peu après Triphon est tué et Antiochus Sidètes, frère de Démétrius Nicanor, occupe le trône de Syrie.

138. Le sénat avait annulé le traité de Pompeius avec les Numantins; le consul Popilius recommence les hostilités sans résultat avantageux, puis est mis en fuite par ce peuple belliqueux, pendant que le consul Junius portait la guerre chez les Lusitaniens. L'année d'après 4 mille

137. An de Rome 616. Numantins défont 30 mille Romains; le consul Mancinus, qui avait fait avec cette généreuse nation, un traité honteux, est rappelé : le traité est encore annulé et Scipion Emilien envoyé en place de Mancinus que le sénat fait livrer aux Numantins qui refusent de le recevoir, en invoquant le maintien du traité ; mais Rome avait été humiliée, et l'extermination des Numantins fut résolue.

135. An de Rome 618. 171e olympiade. Le proconsul Brutus obtient des avantages contre les Lusitaniens; Fulvius défait les Illyriens, et Calpurnius combat les Numantins avec quelques succès. Jean Hircan succède au grand prêtre Simon, son père, tué par Ptolomée, son gendre; cet Hircan fut la tige des rois Asmonéens.

Cependant les Grecs eurent de bonne heure des lits qui approchaient un peu des nôtres, et dès les temps héroïques, ils se composaient d'une couchette sanglée, garnie de matelas et de couvertures; mais on ne lit nulle part qu'ils eussent des pavillons ou ciels de lit ni des rideaux. Les rois et les princes avaient des bois de lit ornés de plaques d'or, d'argent ou d'ivoire. A l'armée, dans les camps, ils couchaient sur des peaux étendues par terre, et sur lesquelles ils mettaient des matelas et des couvertures.

Long-temps les Romains ne se servirent que de lits de feuilles sèches et de paille, et ce ne fut que vers l'époque où en est notre récit que le goût du luxe qu'ils avaient rapporté de la Grèce et surtout de l'Asie les rendit plus sensuels et plus difficiles pour leur coucher. Alors les feuilles et la paille furent remplacées par les fines laines de Milet et par le duvet le plus moelleux. Ces couches somptueuses furent soutenues par des bois d'ébène, de cèdre, de citronnier, enrichies de figures et d'ouvrages de marqueterie, et le luxe allant toujours en croissant, on vit à Rome des couchettes à pieds d'or et d'argent massifs, couvertes de fourrures et de riches étoffes. Ces lits étaient fort élevés, on n'y montait qu'à l'aide d'un gradin ou d'un tabouret : les marbres antiques nous les représentent faits à peu près comme nos lits de repos; mais avec un dos qui régnait d'un côté, puis s'élevait aux pieds et à la tête, de sorte que la couchette n'était ouverte que par le devant. Les gens du commun qui, à Rome, étaient à une distance infinie des riches,

Ilotes et les Messéniens; Venise envers les Dalmates; Florence envers les Pisans. Elle produisait beaucoup de blé, avait de gras pâturages, abondait en vins estimés, miel, cire, fruits excellents, et offrait de belles carrières de marbre, des mines de cuivre, et cette amianthe appelée aussi *asbeste*, *bissus minéral*, *lin incombustible*, dont on faisait des tissus qui se blanchissaient en les jetant au feu, et des tuniques dans lesquelles on brûlait les morts pour recueillir leurs cendres.

L'île d'Eubée (Négrepont) subit toutes les vicissitudes de l'empire grec jusqu'à l'empire latin de Constantinople, après la destruction duquel elle resta aux Vénitiens à qui les Turcs l'enlevèrent en 1469. Dans les temps antiques, les villes principales de l'Eubée étaient :

Chalcis, une des villes les plus importantes de la Grèce, sur le détroit appelé Euripe, dans l'endroit où il est le plus resserré; les Chalcidiens formèrent d'abord un petit état indépendant et assez florissant pour fonder la ville de Cumes, en Italie, sur les côtes de la Campanie, célèbre par l'oracle de la sybille. Dans le lieu où était Chalcis est aujourd'hui *Egripo* ou *Négrepont*, une des villes les plus importantes de la Grèce moderne, avec un pont sur le canal de l'Euripe, par le moyen duquel elle communique avec la terre ferme; un port spacieux et 16 mille habitants turcs, juifs et chrétiens; ces derniers occupant les faubourgs. Ce ne fut qu'après un siége de six mois et une perte de 40 mille hommes, que Mahomet II, le destructeur de l'empire d'orient, la prit sur les Vé-

DATES.	FAITS.
2e siècle av. J.-C. 134. An de Rome 619. 133. An de Rome 620.	Les esclaves se révoltent en Sicile; conduits par un Syrien nommé Xanus, au nombre de 70 mille, ils font la guerre aux Romains, et, l'année d'après, sont défaits par le consul Calpurnius Pison, pendant que le consul Scipion Emilien battait les Numantins. Ces infortunés ennemis du nom romain, réduits à la dernière extrémité, s'étant nourris des cadavres de ceux qui avaient péri, savaient trop qu'ils n'avaient que la honte, l'esclavage ou la mort à attendre de leurs impitoyables vainqueurs; aussi presque tous aimèrent-ils mieux s'ôter la vie que de se rendre à discrétion ; car Rome n'offrait pas d'autre capitulation à ceux qui lui avaient longuement résisté ou l'avaient humiliée.
132. An de Rome 621. 172e olympiade.	Les querelles entre les patriciens et les plébéiens avaient été suspendues pendant les guerres étrangères. Les grandes possessions, les trésors, les produits des conquêtes passaient et restaient dans les mains des riches, et l'inégalité s'accroissait de plus en plus dans les fortunes comme dans les conditions. Deux hommes d'une haute distinction par leur naissance et leurs talents, tous deux nés de Cornélie, fille du grand Scipion le premier Africain, Tibérius et Caïus Gracchus, entreprirent de changer ou de réformer l'ordre de choses ou les abus qui existaient. Tibérius, l'aîné des deux frères, réussit d'abord par son éloquence à faire revivre la loi *Licinia* qui défendait qu'un citoyen eût plus de 500 arpents de terre, et à partager aux pauvres les trésors d'Eumène, roi de Pergame, qui avait légué au peuple romain ses états et sa richesse. Mais ayant voulu être continué dans le tribunat, et ayant, dans une assemblée, porté la main à sa tête pour faire comprendre, prétendait-il, à ses amis, le danger qui le menaçait de la part des patriciens, ceux-ci interprétant ou feignant d'interpréter qu'il demandait le diadème et voulait se faire roi, courent sur lui conduits par Scipion Nasica, proche parent de Tibérius, et l'assomment avec trois cents de ses amis : exemple dangereux qui fit, pour la première fois, couler le sang romain dans une dissension civile et eut de funestes conséquences.
	Aristonicus, fils naturel du roi de Pergame, qui avait légué son royaume au peuple romain, s'empare d'une partie de l'Asie Mineure; bat,

n'avaient que des couches de matières grossières sur lesquelles ils passaient la nuit habillés comme ils l'avaient été le jour. Excepté Lycurgue, aucun législateur n'a pu et ne pourra sans doute établir une égalité parfaite entre tous les citoyens d'un même état, république ou monarchie ; car, pour y arriver, il faudrait, non pas égaler les pauvres aux riches, ce qui serait impossible ; mais rabaisser les riches au niveau des pauvres, ce qui serait impraticable, absurde, et détruirait toute émulation et toute espèce d'industrie.

LITS DE TABLE CHEZ LES ANCIENS.

Dès les premiers temps de la civilisation chez les Grecs, on s'asseyait autour des tables pour les repas, comme nous le faisons aujourd'hui. Dans Homère, les convives ne sont pas assis autrement. Le même usage eut lieu, chez les Romains, jusqu'à la seconde guerre punique. Les Hébreux aussi mangeaient assis sur des bancs ou des trépieds de bois. Ce fut l'habitude que prirent les Grecs et les Romains de se baigner avant le repas qui introduisit la coutume des lits de table, parce qu'après le bain on se mettait sur un lit, où l'on se faisait donner à manger, et peu à peu l'on arriva à ne se mettre à table que sur des lits, ce qui s'établit premièrement en Grèce et puis à Rome. Les convives étaient couchés sur ces lits qui, fort bas et fort simples d'abord, étaient construits en bois commun, rembourrés de paille et de foin et couverts de peaux de chèvre ou de mouton. Il paraît que ces lits étaient en usage chez les Carthaginois.

nitiens, en 1469. Elle est à 12 lieues nord-est d'Athènes.

Érétrie, ville également considérable, sur l'Euripe, au sud-est de Chalcis; les généraux de Darius la prirent, lors de la première invasion de la Grèce par les Perses, et emmenèrent tous les habitants dans le fond de la Perse. Il paraît qu'elle se rétablit depuis, car elle fut la résidence d'une école de philosophes, fondée par Ménédème, appelée école des Erétriens. Aujourd'hui ce n'est plus qu'une bourgade sous le nom de *Paleo castro*.

Orée qu'on appelait auparavant Istiée, sur la côte septentrionale de l'île, capitale du pays des Istiens. Près de cette ville étaient des eaux thermales, et Homère vante ses riches vignobles. Sur l'emplacement de cette ville est un village nommé *Oreo*.

Carystum, au sud-est de l'île, était célèbre par ses marbres renommés sous le nom de marbres de Caryste, qu'on tirait dans le mont Ocha, ainsi que l'amianthe dont nous venons de parler plus haut. C'est encore aujourd'hui une petite ville sous le nom de *Caristo* ou *Castel Rosso*.

ÎLE DE CRÈTE OU DE CANDIE.

La Crète ou Candie, connue aujourd'hui sous ce dernier nom, est, après la Sicile et l'île de Chypre, la plus grande de la Méditerranée. Sa longueur est de 95 lieues, et sa largeur varie de 10 à 15 lieues. Elle est traversée par la longue chaîne du mont Ida, où la fable a placé le berceau de Jupiter, nourri par la chèvre Amalthée. Le vieil Homère, et avec lui toute l'antiquité, a vanté les cent

DATES.	FAITS.
2e siècle av. J.-C. 130. An de Rome 623.	fait prisonnier, et met à mort le consul romain Licinius, puis est défait par Perpenna. Antiochus Sidètes, accompagné d'Hircan, entreprend une expédition contre les Parthes, bat d'abord
129. An de Rome 624.	Phraate, roi de cette nation, en plusieurs occasions, puis est vaincu et mis à mort. Démétrius profite de cette conjoncture pour recouvrer la Syrie, et Hircan ajoute à ses états une partie du territoire des Samaritains dont il renverse le temple, bâti 200 ans auparavant sur le mont Garizim. Les Egyptiens brûlent le palais de Ptolomée Evergète, qui s'enfuit en Chypre, et tue son propre fils, dont il envoie la tête à Cléopatre, sa femme, qu'il avait répudiée, et qui avait excité la sédition.
128. An de Rome 625. 173e olympiade.	Hircan ajoute l'Idumée à ses états et en force les habitans à se faire circoncire. Démétrius, devenu odieux aux Syriens, est défait par un Alexandre Zébina que leur avait envoyé Ptolomée, puis tué par sa femme Cléopatre, irritée de ce qu'il avait épousé Rhodogune. Cette même Cléopatre, ou cette furie, fait assassiner son fils Séleucus, qui voulait s'emparer du gouvernement.
125. An de Rome 628.	Les Italiens, auxquels le consul Fulvius avait fait espérer le droit de cité romaine, se révoltent, et font aux Romains une guerre d'autant plus dangereuse que c'était des Italiens et des autres peuples que ces conquérants tiraient une
124. An de Rome 629. 174e olympiade.	partie de leurs troupes. A force de faire la guerre aux Gaulois, Rome avait fait pénétrer ses armées dans la Gaule Transalpine. Le consul Sextius, après une victoire sur les Saliens, peuple gaulois, fonde une colonie appelée de son nom *Aquæ Sextiæ*, au lieu où est aujourd'hui la ville d'*Aix*. Ce fut le premier établissement des Romains dans la Gaule. A Séleucus, tué par sa mère, succède Antiochus Gripus, qui épouse Griphine, fille de Ptolomée, et tue son frère Alexandre Zebina.
123. An de Rome 630.	Rome fait la guerre aux pirates des îles Baleares, sur les côtes d'Espagne; une décision du sénat ordonne de rebâtir Carthage; les Romains battent les Allobroges (aujourd'hui Savoisiens) et les Arverni (habitants de notre Au-
121. An de Rome 632.	vergne), dont le roi Bituite perd une bataille où périssent 120 mille hommes. Il vient à Rome pour se justifier, et est empoisonné à Albe. La

d'où Scipion l'Africain en apporta la mode à Rome : on les nommait *punicœni*, c'est à dire carthaginois. Il n'est pas étonnant que cette coutume sensuelle ait pris naissance dans les pays chauds, où les corps amollis par l'influence d'un climat brûlant ont peine à se tenir long-temps dans une attitude droite : les voluptueux Asiatiques passent une partie de leur apathique existence sur des carreaux ou des coussins, au milieu de leurs appartements embaumés et arrosés de flots d'une eau de senteur. Bientôt ces lits, d'abord simples, comme nous venons de le dire, furent perfectionnés à Rome par un tourneur nommé *Archias*, ce qui les fit nommer lits *archiaques*.

Les dames grecques ne paraissaient point au repas quand il y avait des étrangers ; mais, seules ou avec leurs maris, elles mangeaient couchées.

Quand la conquête du monde et les dépouilles des nations vaincues eurent donné aux Romains des richesses dont ils ne savaient que faire, leurs lits de table devinrent plus élégants : on en orna les pieds et le bois d'écaille, d'ivoire, de lames d'or et d'argent ; les pierreries y brillaient partout. Les matelas en étaient brochés en or avec des fleurs et des feuillages de toutes couleurs. On avait de ces lits de table pour toutes les saisons ; on alla jusqu'à tendre des dais au-dessus pour que la poussière des planchers ne tombât point sur les tables et les convives. On ne plaçait ordinairement que trois lits autour d'une table, un au milieu, et les autres à chaque bout, parce qu'il restait un côté de la table vide pour le ser-

villes et le labyrinthe de Crète, ainsi que son roi Minos, devenu, pour récompense de son équité, un des juges des enfers, et dont les filles Pasiphaé et Ariane eurent de si étranges destinées. La Crète fut aussi célèbre par les lois de ce Minos, moitié fabuleux et moitié historique, puisque ses institutions ont eu un grand renom dès la plus haute antiquité, et que Lycurgue et Solon allèrent les étudier pour modeler en partie sur elles les codes qu'ils donnèrent chacun à leur patrie.

Les montagnes de la Crète étaient couvertes de cyprès, et ses vallées d'une grande fertilité. Son territoire ne nourrissait point d'animaux nuisibles, si ce n'est une espèce d'araignée. Ses premiers habitants furent, dit-on, les Curètes, les Dactyles, les Pélasges, les Titans et les Doriens. Si cette île fameuse eut, comme il est probable, une grande importance dans les temps encore obscurs de la première civilisation, il paraît qu'elle ne conserva pas cette importance dans les temps historiques, car son nom revient très rarement dans les annales de l'antiquité, et on ne le voit point mêlé, comme celui de tant d'autres populations grecques, aux grands événements qui, pendant cinq ou six siècles, précédèrent la domination romaine. Il est probable encore qu'après ses premiers rois, les différentes villes de l'île se rendirent indépendantes, et formèrent autant d'états séparés, ce qui empêcha l'île de constituer une puissance compacte et capable d'entreprendre quelque chose de grand.

Cependant ses habitants, surtout ceux de Gortyne, passaient pour habiles chasseurs, excel-

DATES.	FAITS.
2e siècle av. J.-C.	partie de la Gaule Transalpine que les Romains avaient conquise, est réduite en province romaine, sous le nom de Gaule Narbonnaise.
	Caïus Gracchus avait suivi les plans de son frère sans s'être effrayé de son sort. Nommé tribun, il acquit une immense popularité : mais l'histoire démontre que rien n'est plus fugitif que la faveur populaire ; il fut continué dans le tribunat, mais la proposition de donner le droit de cité et de suffrages à tous les alliés de Rome en Italie, détacha de lui beaucoup de ses partisans. Le consul attaque le mont Aventin où Caïus et une grande foule étaient réunis ; et le dernier fils de Cornélie y périt avec 3 mille personnes. La victoire de l'aristocratie fut complète ; il ne fut plus question de loi agraire ; mais ces événements laissèrent des germes de discorde pernicieux entre les deux grandes classes du peuple romain dont les mœurs dégénèrent sensiblement, autant et plus par la faute des nobles que par celle des plébéiens. Le tribun Marius fait emprisonner le consul Metellus.
120. An de Rome 633.	Le proconsul Marcius défait les Gaulois près des Alpes. Ptolomée Lathyre succède à son père
118.	Evergète sur le trône d'Egypte, et règne dix ans. Caton éprouve un échec dans une expédition contre les Thraces.
114.	Des troubles, des meurtres, des bouleversements se succédèrent en Syrie. Jamais pays ne fut aussi long-temps un théâtre dégoûtant des horreurs que multiplie l'ambition ; Antiochus de Cyzique fait la guerre à Antiochus Gripus qui épouse Cléopatre, répudiée par Ptolomée ; deux ans après ce Gripus est chassé d'Antioche, et sa femme Cléopatre est mise à mort par ordre de sa sœur Griphine.
	GUERRE DES CIMBRES ET DE JUGURTHA.
113. An de Rome 640.	A l'époque où nous en sommes, le nord, que nous verrons pendant près de neuf siècles la pépinière des dévastateurs du monde policé, commence ces affreux débordements qui imprimèrent des plaies presque incurables à la civilisation antique. Les Cimbres, venant de cette presqu'île que les Grecs ne connurent jamais, que les Romains ne connurent que fort tard sous le nom de Chersonèse cimbrique (aujourd'hui

vire; et les plus grands lits ne pouvaient recevoir que quatre personnes, de manière qu'une table n'avait que douze convives au plus. Mais, dans les grands festins, on dressait plusieurs tables; et le riche Crassus, pour célébrer sa victoire sur les esclaves et opposer sa popularité à celle de Pompée, fit dresser dix mille tables au peuple romain, et approvisionner de blé pour trois mois tous les pauvres de la ville.

Ce ne fut que sous les premiers césars que les dames romaines commencèrent à se coucher sur des lits de table; jusque là la sévérité des mœurs les avaient retenues éloignées des festins; on les obligeait à s'y tenir assises, quand elles y paraissaient. L'ancien usage fut conservé pour les jeunes gens qui n'étaient pas encore en âge de porter la robe virile; et Suétone nous dit que jamais les jeunes césars Caïus et Lucius ne parurent à la table d'Auguste qu'assis au bas bout, *in imo loco*.

FUNÉRAILLES CHEZ LES ANCIENS.

On lit, dans notre colonne des faits, que Sylla fut le premier de la famille patricienne des Cornélius qui voulut que son corps fût brûlé dans le Champ de Mars; cette particularité nous fournit l'occasion de parler des funérailles chez les anciens.

Une conviction intime, un sentiment instinctif, si l'on veut, a dit et dit encore à tous les peuples, ou civilisés ou sauvages: «tout ne meurt pas dans l'homme, » il y a quelque chose qui reste » après la dissolution du corps.» Ce dogme universel de l'immorta-

lents archers et pour être agiles aux exercices du corps. Comme il y en avait souvent dans les armées des Grecs et des Romains, il est probable qu'ils vendaient leur service en se mettant à la solde de qui les payait, ainsi que faisaient les Suisses dans les derniers temps, ainsi que faisaient les Grecs, puisqu'il y en avait toujours dans les armées des rois de Perse, et surtout dans celle du jeune Cyrus, quand il disputa le trône à son frère Artaxerxès. Les Crétois passaient aussi pour menteurs. La Crète soumise à la domination romaine par *Metellus*, qui fut nommé pour cela *Creticus*, resta à l'empire grec, puis appartint aux Vénitiens auxquels les Turcs l'enlevèrent en 1569 après un siège long et meurtrier.

Les principales de ces cent villes que les auteurs anciens donnaient à l'île de Crète, étaient:

Cnossus, Cnosse, capitale de toute l'île, près de la côte septentrionale; c'était la résidence de Minos et la patrie d'Epiménide; on en voit encore quelques ruines près d'un couvent grec nommé Enadieh.

Gortyna ou Gortyne, qui fut la plus grande ville de la Crète après la décadence de Cnosse; elle était au milieu des terres, sur un petit fleuve appelé Letæus qui va se jeter dans la mer de Lybie; elle avait un fameux temple de Diane où Annibal, après la défaite d'Antiochus, feignit de cacher ses trésors. Près delà, dans les flancs du mont Ida, était, à ce qu'on croit, le fameux labyrinthe d'où Ariane fit sortir Thésée au moyen d'un fil qu'elle lui donna. Probablement les immenses carrières dans lesquelles on tira, sans doute,

DATES.	FAITS.
2e siècle av. J.-C.	Jutland, Holstein et duché de Sleswig), les Cimbres, disons-nous, s'étaient associés aux Teutons, habitants des rivages de la mer Baltique, et s'étaient jetés sur la Norique (aujourd'hui Bavière et Tyrol), puis sur la Gaule, puis avaient passé les Alpes avec quelques nations gauloises qui s'étaient jointes à eux; le consul Carbon les chasse cette fois de l'Italie.
	Micipsa, fils du vieux Massinissa, avait occupé le trône des Numides; à sa mort il appela au partage de ses états, en tiers avec ses deux fils, Hiempsal et Adherbal, le fameux Jugurtha, fils naturel d'un de ses frères, espérant par ce bienfait l'attacher à sa mémoire et à ses deux enfants. Jugurtha, déjà célèbre par sa valeur dans les armées romaines, où il avait servi, était d'un caractère entreprenant et cauteleux, d'une ambition insatiable et d'une scélératesse profonde; il avait fait périr Hiempsal et dépouillé d'une partie de ses états Adherbal, qui vint implorer la protection du sénat, dont les secours furent entravés par les largesses de Jugurtha: car on pouvait alors à Rome acheter l'impunité des plus noirs forfaits; en effet, il assiége, dans Cirtha, le malheureux Adherbal, qui se rend et
111. An de Rome 642. 167e olympiade.	qu'il assassine. Un cri d'indignation s'élève à Rome contre la vénalité des grands qui trafiquaient du sang de l'innocent; ce cri partait des tribuns du peuple, et alors le peuple et les tribuns avaient raison. Le consul Calpurnius Piso est envoyé contre Jugurtha et se laisse corrompre par les présents; l'année d'après le consul
110.	Posthumius, ayant eu le même commandement, montra une ame aussi vénale et laissa Jugurtha jouir du fruit de ses attentats. Les femmes comme les hommes passaient rapidement sur le trône à la cour de Syrie. Antiochus de Cyzique fait mourir Gryphine devenue épouse d'Antiochus Grypus depuis le meurtre de Cléopatre, sa sœur, dont elle était coupable.
109. An de Rome 644.	Les Cimbres, repoussés des Gaules et de l'Italie, demandent sans succès au sénat des lieux pour s'établir; ils se vengent de ce refus par la défaite du consul Silanus.
	Hircan assiége et prend Samarie malgré Ptolomée Lathyre, qui est battu en voulant la secourir.
	Le consul Metellus fait enfin une guerre fran-

lité de l'ame s'est même trouvé chez des peuples qui n'avaient pas de culte; car les anciens Calédoniens croyaient voir les ames de leurs parents sur les bords argentés des nuages qui flottaient dans l'atmosphère, et entendre leurs voix plaintives à travers le bruissement des vents agitant les cimes des pins qui s'élevaient sur les flancs des montagnes, ou dans les vallées profondes. Presque partout aussi on assigna une destination aux ames des morts après la séparation du corps, et des récompenses ou des peines pour les actions bonnes ou mauvaises pendant la vie. De là cette vénération universelle pour les restes des morts.

Les Egyptiens ont surpassé les autres peuples de l'antiquité par leur respect pour les morts. Dès qu'une famille avait à déplorer la perte d'un de ses membres, les parents et les amis commençaient par prendre des habits lugubres, s'abstenaient du bain, et se privaient des plaisirs et de la bonne chère pendant quarante et même soixante-dix jours. Dans cet intervalle on embaumait le corps avec plus ou moins de somptuosité, en proportion de la qualité de la personne morte. Le corps embaumé était rendu aux parents qui le plaçaient debout et droit dans une espèce d'armoire adossée à la muraille, soit dans leur maison, soit dans le monument funéraire de la famille. Mais un jugement solennel devait être subi par le mort avant qu'il fût admis aux honneurs de la sépulture.

Un tribunal composé de quarante juges s'assemblait au-delà d'un lac que le mort passait dans les pierres dont on bâtit les villes de Crète, se transformèrent dans l'imagination des Grecs en un labyrinthe mystérieux; car que de merveilles vantées par leurs poëtes et même par leurs historiens, où les voyageurs modernes n'ont trouvé que des choses ordinaires! Dans le siècle positif où nous vivons, l'examen désenchante le monde un peu trop poétique de la fabuleuse antiquité. Près d'un pauvre village nommé Novi Castelli, s'étendent et se voient encore les vastes ruines de l'antique Gortyne.

Cydon ou *Cydonia*, ville considérable, située dans la partie occidentale de l'île, avait pour port la petite ville de *Minoa*, à 4 lieues à l'est. Les habitants de Cydonia étaient réputés pour les plus habiles tireurs d'arc des temps anciens, et faisaient un grand commerce de flèches. On croit que la ville et le port de la Canée sont l'ancienne Minoa.

Lyctos, dans la partie orientale, au sud-est de Cnosse, patrie d'Idoménée; ce n'est plus aujourd'hui qu'un village nommé Lassiti.

La Crète moderne, aujourd'hui Candie, divisée, sous la domination turque, en trois pachaliks (ceux de Candie, de la Canée et de Rétimo), présente une population d'environ 280 mille habibitants, ce qui ne fait pas même 300 par lieue carrée. Les Grecs font presque la moitié de cette population. Le sol y est assez fertile, mais très mal cultivé; il produit cependant des grains, d'excellents vins, de l'huile, des laines, de la soie et du miel renommé.

La capitale, qui porte aussi le nom de Candie, offre un port fortifié, sur la côte septentrionale,

2e siècle av. J.-C.
108.
An de Rome 645.
168e olympiade.

che à Jugurtha qu'il met en fuite dans deux combats consécutifs ; le consul Scaurus marche dans les Gaules contre les Cimbres qui défont son armée ; les Romains font de nouveau la guerre dans la Lusitanie; les Helvétiens, peuple des Alpes, aujourd'hui les Suisses, tuent le consul Cassius dans un combat qu'ils lui livrent près de Bâle.

107.
An de Rome 646.

Marius se faisait déjà remarquer ; la guerre contre Jugurtha avait été confiée à ce consul plébéien dans l'armée duquel servait le jeune Sylla qui devait avoir avec lui des débats si sanglants. Le perfide et rusé Numide, qui ne peut corrompre Marius, est poursuivi de retraite en retraite. Le consul Q. Cæpion fait une expédition en Gaule, dans le pays des Tectosages et en rapporte à Rome, disent les historiens, 110 mille

106.
An de Rome 647.

livres pesant d'or et 5 millons de livres pesant d'argent, calcul évidemment outré : où nos sauvages ancêtres auraient-ils pris ces richesses? Jugurtha, tout artificieux qu'il était, tombe enfin entre les mains de Sylla, livré par Bocchus roi de Mauritanie, son beau-père ; il est conduit, attaché au char du triomphateur Marius, dans cette ville sur laquelle il avait dit : *O ville

104.
An de Rome 649.

vénale, tu périrais bientôt si tu trouvais quelqu'un pour t'acheter ;* en effet, rien de plus hideux que le tableau que Salluste nous a laissé de la corruption des Romains, surtout des nobles, dès cette époque. Les Cimbres, chassés d'Espagne, s'unissent aux Teutons.

Aristobule, qui succède à Hircan, à Jérusalem, se souille de meurtres horribles parmi lesquels celui de sa mère. Il est le premier des Asmonéens qui porte le titre de roi.

Les Cimbres étaient devenus la terreur de Rome comme avaient été les Gaulois et les Carthaginois ; quatre consuls battus par eux avec un horrible carnage, et 80 mille hommes tant Romains qu'alliés, restés sur la place dans une seule bataille, faisaient craindre à Rome de voi ces peuples venir escalader le Capitole. Mariu

102.
An de Rome 651.

seul fut jugé capable d'arrêter ce fléau, et il le défit une première fois près d'Aix, en leur tuan 200 mille hommes et en leur faisant 80 mill prisonniers; l'année suivante, il acheva de le exterminer près de Verceil, au pied des Alpes

Marius, dans les dissensions du peuple, s

une barque dont le nocher s'appelait Charon d'où les Grecs, instruits par Orphée, qui avait voyagé en Egypte, ont tiré leur fable de la *barque de Caron*. Le mort était apporté devant le redoutable tribunal, et tout le monde avait le droit de venir déposer contre lui et contre les actions blâmables de sa vie. Il était privé de la sépulture si l'arrêt des juges portait qu'il n'avait pas vécu en homme de bien ; mais, si sa mémoire était exempte de reproches graves, on prononçait son éloge, et on l'ensevelissait honorablement.

Dans ces éloges funèbres on ne tenait aucun compte, dit Diodore, de la race, de la famille, du rang, ou des richesses du défunt ; on n'y faisait entrer que ce qui émanait de son mérite personnel ; et le diadême des rois ne les garantissait pas de cette enquête publique, établie contre les morts, et dont le résultat était ou un honneur insigne, ou une flétrissure ; et l'histoire cite les noms de quelques rois d'Egypte qui, par décision de ce tribunal furent privés de la sépulture.

Les Israélites prirent sans doute des Egyptiens cette institution pour ce qui regardait les rois ; car l'écriture nous apprend que les mauvais souverains n'étaient point ensevelis dans les tombeaux de leurs ancêtres ; et cet usage, suivant l'historien Josèphe, s'observait encore en Judée du temps des princes Asmonéens.

Ce tribunal chargé de juger les monarques après leur vie s'est retrouvé à la Chine, et n'appuie pas peu l'opinion de ceux qui croient que les Chinois ont une origine commune avec les Egyptiens.

au milieu d'une espèce de plate-forme, dans une plaine fertile, à 340 lieues de Marseille et 200 de Constantinople, avec une population de 12 mille habitants et un port en mauvais état, qui ne peut recevoir que des barques ; résidence d'un pacha, d'un archevêque grec et d'un consul français, cette ville est célèbre dans l'histoire par le siége mémorable que les Vénitiens y soutinrent pendant 24 ans, depuis 1643 jusqu'en 1667, contre les Turcs auxquels elle n'a cessé d'appartenir depuis ainsi que toute l'île.

La Canée, sur l'emplacement de l'ancienne Cydonia, dans une contrée agréable, avec des rues droites, des maisons à un étage, surmontées de terrasses et de beaux jardins, résidence d'un pacha, de consuls français et anglais, ayant une population d'environ 8 mille habitants turcs et grecs, prise aux Vénitiens par les Turcs, en 1645, après sept assauts meurtriers.

Retimo, sur la côte septentrionale, ville charmante qui fut *Rhethymna* dans les temps anciens ; elle a un port avec une citadelle, et une population de 6 mille habitants ; elle est aussi la résidence d'un pacha. On vante le goût de ses habitants pour l'agriculture.

Ipachia, sur la côte méridionale, habitée par une population indépendante des Turcs, et qui se livre au commerce et à la piraterie. Il y a dans l'île un peuple appelé les *Abdiotes*, descendant des anciens Sarrasins, qui se maintiennent également affranchis du joug des Turcs.

ÎLE DE SALAMINE.

Sur la côte occidentale de l'At-

DATES.	FAITS.
2e siècle avant J.-C. — 101.	range parmi les plébéiens et fomente des troubles dans la république qu'il venait de sauver. Une violente sédition, excitée par Saturninus tribun du peuple, et protégée en secret par Marius, éclate à Rome et n'est apaisée que par un massacre qui inonde de sang le Capitole où le fougueux tribun s'était refugié.
100. An de Rome 653.	Ainsi, déjà Rome commençait à se détruire, et les mobiles de ces fureurs intestines étaient l'amour de la domination et l'abjecte passion des richesses qui avaient éteint le patriotisme et le désintéressement des anciens Romains.

TRENTE-UNIÈME LEÇON.

Dernier siècle av. J.-C. *Siècle des guerres civiles.*	Rome corrompue par les richesses et le luxe des peuples qu'elle avait domptés, surtout par la mollesse des Asiatiques, voit les passions haineuses des rivalités et des partis faire succéder les intérêts privés au patriotisme généreux qui avait fondé sa grandeur et consolidé sa puissance. Ses enfants s'arment les uns contre les autres, Marius et Sylla d'abord, César et Pompée ensuite, enfin Octave et Antoine, et, chose étonnante! pendant cette longue suite de déchirements, elle n'en continue pas moins la conquête du monde ancien. D'abord elle dompte, après une lutte de près de 40 ans, ce fameux Mithridate, roi du Pont, qui avait, pour ainsi dire, hérité de la haine d'Annibal contre le nom romain; puis elle soumet les Gaules jusqu'au Rhin, et porte ses aigles jusque dans la Grande-Bretagne. Fatiguée de ses longues et sanglantes divisions, et même de ses victoires, après avoir eu à combattre jusqu'à ses esclaves, cette fière république, enlacée dans les chaînes d'or de l'artificieux Octave, vient s'assoupir dans les bras de la monarchie militaire, le plus despotique de tous les gouvernements. Tel est le tableau raccourci du dernier siècle. Ajoutons que le temple de Janus est fermé, que le monde se repose, et que Jésus-Christ naît.
99 An de Rome 654.	Le vertueux Metellus est rappelé de l'exil; le proconsul Dolabella dompte les Lusitaniens. Alexandre, roi des Juifs, assiége Ptolémaïde; un an après il est défait par Ptolémée Lathyre qui bat ensuite Cléopatre venue au secours d'Alexan-

MOMIES.

On ne peut qu'attribuer à un principe religieux, et par conséquent à une grande vénération pour les morts, le soin que les Egyptiens apportaient à embaumer les corps des décédés, et même de certaines espèces d'animaux, pour les conserver pendant des siècles exempts de dissolution. Ce sont ces corps, soit embaumés, soit desséchés qu'on appelle *momies*, mot que les savants prétendent venir de l'arabe *mum*, qui signifie *cire*. D'après le témoignage de l'écriture, il ne fallait pas moins de quarante jours pour embaumer un corps, comme fit Joseph pour celui de Jacob, son père : sans doute ce temps était nécessaire pour toutes les opérations qui tendaient à dessécher le corps et à le garantir de la corruption. Ce secret appartenait, selon toute apparence, exclusivement aux Egyptiens, dont l'habileté pour les embaumements était supérieure à celle de toutes les autres nations.

En effet, le talent des Egyptiens ne se bornait pas à préserver leurs cadavres de la putréfaction pour quelques années, mais, pour ainsi dire, à les éterniser, comme le prouvent les momies qu'on apporte de leur mystérieux pays. Il existait en Egypte une communauté d'artisans qui exerçaient seuls le métier d'embaumer les corps. On a peu de détails sur la manière dont ils procédaient à ce ministère; seulement on sait qu'ils faisaient une incision dans le flanc du cadavre, qu'ils en retiraient les intestins, et remplissaient la cavité du corps de sub-

tique, au fond du golfe Saronique, à 5 lieues à l'ouest d'Athenes, et à une lieue du continent, se trouve l'île de Salamine; elle n'a qu'une lieue de long sur trois de large, et, malgré son peu d'étendue, a eu beaucoup de renom dans les temps antiques, d'abord parce qu'elle fut la patrie de Télamon, père d'Ajax, ensuite parce qu'elle fut la cause de guerres sanglantes entre les Mégariens et les Athéniens qui en demeurèrent les possesseurs, enfin parce que ce fut près de cette île que la flotte des Grecs, forte de 380 vaisseaux, commandée par Eurybiade et Thémistocle, défit celle des Perses qui en avaient 1,200. C'était la patrie du poëte tragique Euripide. Le nombre de ses habitants ne s'élève pas aujourd'hui à plus de mille, presque tous pêcheurs, et cette population est infiniment inférieure à celle qu'elle avait autrefois, puisqu'elle contenait une ville importante du même nom, dont le port était et est encore spacieux et profond.

Comme à l'époque où nous en sommes, le monde romain embrassait à peu près tous les pays célèbres dans l'antiquité, nous ne pouvons mieux faire, ce nous semble, que de continuer la description des îles et des contrées de la Grèce dont nous n'avons pas eu jusqu'ici l'occasion de parler, tant parce qu'elles n'ont pas encore été mentionnées dans notre récit, que parce qu'aussi l'espace nous a manqué pour donner des notices suffisantes sur tant de pays divers. De la Grèce nous passerons en Italie; de là dans la Gaule, dans l'Espagne, dans la Bretagne, après quoi nous reviendrons dans la Germanie, la Pannonie et la

DATES.	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C. 98. An de Rome 655.	dre avec lequel elle fait alliance. Le général romain Didius bat les Celtibériens en Espagne; la guerre continue entre Alexandre, roi de Judée, et Ptolémée Lathyre, qui prend les villes de *Gadara* et d'*Amathonte*, pendant que son ennemi s'empare de Raphia et d'Antédon.
97. An de Rome 656.	Ce n'était pas assez des victoires pour agrandir la domination romaine et enrichir ses fastueux patriciens, les legs venaient aussi accroître leur puissance. A l'imitation du dernier roi de Pergame, Appion, dernier roi de Cyrène, en Afrique, leur laisse par testament ses richesses et son état qui est érigé en province romaine. C'était l'inévitable destinée des rois de Syrie de mourir de mort violente. Antiochus Grypus est tué, par suite des embûches d'Héracléon, à l'âge de 45 ans, dont il avait régné 29; Séleucus, son fils, lui succède.
95. An de Rome 658. 171e olympiade.	Les gouverneurs que Rome envoyait dans les provinces écrasaient souvent les peuples par leurs concussions. Tel ne fut pas Mucius que le sénat proposa pour modèle aux autres magistrats, tant il avait gouverné l'Asie avec intégrité et désintéressement. Antiochus de Cyzique est tué dans un combat que lui livre Séleucus.
94. An de Rome 659.	Le propréteur L. Sylla met Ariobarzane en possession du royaume de Cappadoce, après en avoir chassé Gordion, général de Mithridate, ce qui fut le principe de la guerre qui s'éleva entre ce fameux roi du Pont et les Romains. Les horreurs se perpétuent en Syrie. Séleucus, fils d'Antiochus Grypus, mis en fuite par Antiochus Eusèbe, fils d'Antiochus de Cyzique, se réfugie
93.	dans la ville de Mopsueste, où il est brûlé avec ses amis, dans son palais, par les habitants. Le vainqueur fait mourir, l'année d'après, le frère de l'infortuné Séleucus.
92. An de Rome 661. 172e olympiade.	Livius Drusus veut opérer une réforme dans le sénat; il fait décréter le droit de cité aux alliés qui ne peuvent cependant l'obtenir. Plusieurs de ses lois passèrent; mais il trouva de grands obstacles pour celle qui conférait le droit de citoyen romain aux alliés que les fiers patriciens regardaient toujours comme leurs sujets, et ré-
91. An de Rome 662.	pugnaient à avoir pour égaux. Peu de temps après Drusus est trouvé assassiné dans sa maison. Les alliés se révoltent et commencent cette guerre, presque civile, appelée guerre sociale,

stances résineuses et odoriférantes, après quoi, ils étaient obligés de s'enfuir pour échapper aux malédictions et aux mauvais traitements des assistants. Ces artisans ou artistes, qu'un étrange préjugé faisait réputer infâmes, étaient pourtant obligés de posséder quelques connaissances anatomiques, et se transmettaient leur profession de père en fils; les Grecs les nommaient *paraschistes*.

La plaine de Saccara, près de l'ancienne Memphis, est le lieu où l'on trouve le plus de *momies;* mais la cupidité des Turcs et des Arabes empêche que les curieux puissent souvent s'en procurer d'entières, parce qu'ils les dépouillent des tissus qui les couvrent.

Souvent, au lieu de placer les momies debout, comme nous l'avons dit, dans des espèces de placards ou armoires dressées contre la muraille, on les mettait dans des caisses d'un bois simple et commun, ou en bois de cyprès et de sycomore. On voit ordinairement sur le couvercle des caisses des momies un masque avec le voile égyptien taillé dans le bois; quelques unes ont au menton une tresse en forme de bouchon, que l'on croit figurer la barbe du mort, ou, selon quelques savants, la feuille de *persea*, plante consacrée à Isis.

Les momies étaient enveloppées de bandelettes de toile qui couvraient tout le corps, et avaient sous les pieds des semelles aussi de toile. Nous ne parlerons pas des momies des animaux sacrés, et surtout des ibis, oiseau si vénéré chez les Egyptiens, ce serait nous écarter de notre sujet; mais nous

Dacie, et, par ce moyen, nous compléterons la description de ce vaste empire romain, au sein ou des débris duquel se formèrent presque toutes les monarchies modernes.

ÉGINE.

Égine est une île du golfe Saronique, à 10 lieues environ d'Athènes, ayant 5 lieues de long sur 3 de large. Les auteurs anciens nous disent qu'elle fut d'abord habitée par les Mirmidons qui y vivaient dans des demeures souterraines et y cachaient leurs provisions, comme les fourmis dont leur est venu leur nom. Les poëtes disent qu'Eaque, un des juges des enfers, selon la fable, avait régné dans cette île dont la capitale s'appelait aussi Égine. Les Éginètes étaient réputés pour habiles marins. Engia est le nom que porte aujourd'hui cette petite île dont les habitants se sont distingués dans la guerre de l'indépendance de la Grèce.

CYTHÈRE.

A l'extrémité méridionale du Peloponese, qui forme aussi la pointe de la Laconie, est l'île qu'on appelait Cythère dans l'antiquité. Elle était célèbre par le culte qu'on y rendait à Vénus, aussi connue sous le nom de Cythérée. On y avait érigé un temple à cette déesse qui certes n'avait pas choisi pour son séjour favori un lieu bien frais et bien agréable; car cette île est et a toujours sans doute été stérile et pierreuse : aussi Vénus, dit-on, la quitta bientôt pour l'île de Chypre. Les Lacédémoniens qui tinrent long-temps Cythè-

DATES.	FAITS.
Dernier siecle av. J.-C.	qui recommence à ensanglanter l'Italie, depuis long-temps en paix.
90. An de Rome 663.	La lutte entre les Romains et les alliés, ayant en première ligne les Marses et les Samnites, se poursuit avec des événements divers; le consul L. César, mis en fuite, rallie ses troupes et combat avec succès : le consul L. Porcius est tué.
89. An de Rome 664.	Sylla défait les Samnites; les combats se multiplient avec des chances balancées ; on se bat presque partout; mais la politique romaine amortit tout à coup la guerre en conférant le droit de cité aux alliés fidèles, et ensuite aux autres à mesure qu'ils se soumettent. Un monstre, Alexandre, roi d'Egypte, fait mourir sa mère, Cléopatre; chassé par ses sujets qui rappellent Ptolomée Lathyre, il est tué peu après.
	GUERRE DE MITHRIDATE. — GUERRES CIVILES DE MARIUS ET DE SYLLA.
88. An de Rome 665. 173e olympiade.	Mithridate, roi du Pont, après avoir dépouillé de leurs états deux rois alliés de Rome, savoir : Ariobarzane, de la Capadoce, et Nicomède, de la Bithynie, Mithridate, disons-nous, avait envahi toute l'Asie Mineure; les Romains lui déclarent la guerre. Depuis qu'ils étaient établis dans cette partie de l'Asie, une foule d'habitants de Rome et de l'Italie étaient venus y demeurer, par le désir de s'enrichir. Mithridate ourdit un complot avec le plus incroyable secret, et, en un seul jour, 80 mille Romains sont égorgés; ce qui prouve que le joug de ces durs républicains était odieux aux peuples puisque personne ne trahit le mystère de cette vaste machination. Le commandement de l'armée contre Mithridate est donné à Sylla, distingué déjà par sa noblesse, son esprit cultivé et les victoires qu'il avait remportées. Marius anime les plébéiens contre ce général patricien, et lui fait ôter ce commandement. Sylla revient à Rome avec son armée pour venger quelques uns de ses partisans qui avaient été massacrés; il fait proscrire Marius et Sulpicius qui avaient pris la fuite. La tête de ce dernier, promenée à Rome, y devient un objet de terreur. Marius se cache dans les marais de Minturne où un soldat qui le découvre n'ose le tuer; il se refugie en Afrique, et va s'asseoir sur les ruines de Carthage où il donne une grande

dirons que les Egyptiens ne furent pas les seuls peuples qui réussirent à conserver les cadavres. Quand, à la fin du quinzième siècle, les Espagnols eurent soumis les îles Canaries, ils trouvèrent dans des cavernes des cadavres conservés que les Guanches, anciens habitants de ces îles y avaient déposés.

SUITE DES FUNÉRAILLES CHEZ LES ANCIENS.

D'après le témoignage de Cicéron, ce fut Cécrops, premier roi d'Athènes, qui, au commencement du seizième siècle, institua les premières cérémonies funèbres dans la Grèce, et introduisit l'usage d'inhumer les morts et de répandre du grain sur les tombeaux. Plus tard, les Grecs brûlèrent les corps plutôt que de les confier à la terre. Les convois se faisaient la nuit ou avant le lever du soleil; ce qui amena l'usage d'y porter des flambeaux, qui étaient de cire pour les riches, et de simples chandelles pour les pauvres; car la vanité humaine a voulu marquer des distinctions jusque dans les bras de la mort qui nivelle tout. A la tête de la pompe funèbre, des joueurs de flûte faisaient entendre des airs lugubres; après le mort, marchaient ses fils, la tête voilée, puis ses filles, les pieds nus et les cheveux épars; enfin les plus proches parents et les amis. Le mort était vêtu de blanc, ainsi que les femmes qui faisaient partie du convoi; celles-ci se coupaient souvent les cheveux pour les mettre sous la poitrine ou simplement sur le bûcher du défunt.

On mettait dans la bouche du

re sous leur dépendance, y envoyaient un magistrat pour rendre la justice. Son nom actuel est Cérigo, et ses habitants qui sont au nombre d'environ 10 mille ne laissent pas sans culture leur sol quoique ingrat. En effet, ils y récoltent du blé, du vin, de l'huile et du coton, et y nourrissent des troupeaux de moutons et surtout de chèvres. Cérigo a aussi une assez grande abondance de gibier, et surtout des tourterelles, oiseaux consacrés à Vénus. Elle renferme des montagnes où sont des carrières de porphyre. On y voit des restes d'antiquités, et, chose singulière, des amas d'ossements assez considérables. Elle appartint long-temps aux Vénitiens, puis aux Turcs, et fait aujourd'hui partie du nouveau royaume de la Grèce. La petite ville, capitale de l'île, s'appelle Kupsuli, et a 1,200 habitants, avec un château et un port sur la côte méridionale.

CYCLADES. — ANDROS.

Les Grecs avaient nommé Cyclades, du mot *Cuclos*, *cercle*, plusieurs îles de la mer Egée, aujourd'hui Archipel, situées comme en cercle autour de l'île de Délos, et dont les principales sont: Andros, Naxos, Olearos, Paros, Mycone et Gyare.

Andros, la plus septentrionale de ces îles, est située au sud-est de l'Eubée, et avait une capitale du même nom, qui renfermait un temple consacré à Bacchus, une fontaine d'où, par l'adresse des prêtres de ce dieu, le vin coulait un certain jour de l'année. Cette île que les anciens nommaient encore *Cauros*, *Paxia*, *Nonagria*,

DATES.	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C.	leçon sur l'instabilité des choses humaines. Pendant ce temps l'entreprenant Mithridate se rend maître de la Thrace, de la Macédoine, de la Grèce et de l'inconstante Athènes, qui se donne volontairement à lui.
87. An de Rome 666. 173e olympiade.	A Rome tout se brouille de plus en plus ; le fougueux Cinna, partisan de Marius, est fait consul et sollicite les Italiens à la révolte ; il est déposé ; cependant il renouvelle la proposition de la loi en faveur des alliés, le consul Octavius s'y oppose ; on en vient aux mains et le sang romain inonde la place publique. Le farouche et vindicatif Marius profite de cette circonstance et accourt. Rome se trouve assiégée par quatre armées de ses enfans : celle de Marius, celle de Cinna, celle de Carbon et celle de Sertorius. Elle est occupée à main armée et présente le spectacle d'une ville prise d'assaut par un ennemi barbare et acharné. Les têtes des plus illustres citoyens sont exposées à la tribune aux harangues. Marius et ses partisans ont soif de sang et de richesses, et quiconque a de la puissance et des richesses est sacrifié. Ce fut pourtant pendant cette année signalée par tant de meurtres, que Plotius Gallus enseigna le premier la rhétorique latine à Rome.
86. An de Rome 667.	Cependant Sylla marche pour s'opposer aux progrès des généraux de Mithridate ; il reprend Athènes en disant aux sophistes qui la gouvernaient ; qu'*il était venu pour châtier des rebelles et non pour apprendre leur histoire ;* il envoie au supplice Aristion, chef de la députation et auteur de la défection ; il bat, dans la Béotie, à Chéronée, Archelaüs le meilleur général de Mithridate, et lui tue plus de 80 mille cavaliers ; puis défait, à Orchomène, Dorilas, autre général du même roi, qui lui avait opposé 80 mille hommes. Cette même année meurt le trop fameux Marius pendant son septième consulat, à l'âge de 71 ans, usé par l'ivrognerie.
85. An de Rome 668.	Archelaüs, par ordre de Mithridate, fait la paix avec Sylla qui revient en Italie, bat et fait mourir en partie ceux qui s'opposaient à son retour, parmi lesquels Cinna. Le vainqueur de Mithridate avait distribué à ses soldats les 20 mille talens qu'il avait exigés des villes rebelles, et, par cette immense libéralité, avait accru le nombre de ses partisans. Il défait le consul Nor-

mort, une fois qu'il etait arrivé au bûcher, une petite pièce de monnaie pour payer le passage de la barque; après quoi on le plaçait sur le bûcher, auquel les plus proches parents mettaient le feu, en détournant la tête, comme pour éviter ce triste spectacle de dissolution, qui faisait disparaître pour jamais la forme humaine qui leur avait été si chère.

On jetait sur ce bûcher, au milieu des flammes qui allaient tout dév rer, des habits, des étoffes précieuses, des dépouilles enlevées aux ennemis par le défunt et des parfums exquis. Pour plus de pompe, aux funérailles des personnes de distinction, on jetait sur le bûcher embrasé des moutons, des taureaux qu'on avait immolés.

Dès que le corps était réduit en cendres, et qu'il ne restait plus que quelques ossements, on éteignait le brasier avec du vin qu'on y répandait à flots; après quoi, on recueillait ces ossements et les cendres qu'on jugeait provenir du cadavre, et on renfermait le tout dans une urne qu'on mettait dans le tombeau. On ajoutait d'autres cérémonies à celles que nous venons de décrire aux funérailles d'un grand personnage ou d'un roi; puis on célébrait des jeux funèbres, on distribuait des prix, comme on le voit, dans l'*Iliade* et dans l'*Enéide*, aux funérailles de Patrocle et d'Anchise. Diodore a laissé une description étendue des funérailles d Alexandre, que nous ne transcrirons pas ici, parce que c'était une pompe de circonstance et non une coutume.

Les funérailles chez les Romains étaient presque les mêmes que chez les Grecs; elles duraient

Epacris, a 8 lieues de long sur 2 de large, et porte aujourd'hui le nom d'Andro, avec une population de 12 mille habitants. Ses productions sont le blé, le vin, les oranges, les citrons et les figues. Sa capitale, située sur la côte orientale, fait un commerce assez important en soie pour les tapisseries.

NAXOS.

La belle île de Naxos, la plus grande et la plus agréable des Cyclades, s'élève dans la mer Egée ou Archipel, à 2 lieues à l'est de Paros. Elle fut d'abord appelée *Strongyle*, à cause de sa forme ronde. De tous temps elle fut renommée par ses vins; aussi étaitelle consacrée à Bacchus qu'on dit y avoir été élevé, et qui, suivant la fabuleuse antiquité, y trouva Ariane, cette belle fille de Minos, que l'ingrat Thésée y avait abandonnée. Naxos, aujourd'hui *Naxie*, avec 40 lieues de circuit, n'a que 10 mille habitants, population au-dessous de son étendue et de sa fertilité. Quoique montagneuse, par endroits, elle offre de magnifiques plaines couvertes de mûriers, de figuiers, d'orangers, de citronniers, d'oliviers, de grenadiers et de cèdres. Elle renferme des mines d'émeril, des carrières de beau granit et de marbre serpentin. Des eaux limpides y coulent partout et en tous sens. Le gibier y abonde, et ses vins conservent leur antique réputation. Dans les temps anciens, tantôt soumise aux Perses, tantôt alliée des Athéniens, elle ne jouit presque jamais de sa liberté. Elle fut donnée aux Rhodiens par Marc-Antoine, ce fameux triumvir ro-

DATES.	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C. 83. An de Rome 670. 174e olympiade.	banus qui lui opposait 200 mille hommes. Quoiqu'il n'eût pas le quart de ces forces. Les soldats de L. Scipion se déclarent pour Sylla. Pompée, alors âgé de 28 ans, et depuis surnommé le Grand, lui amène trois légions. Au milieu de ces fureurs le Capitole est incendié; le temple de Delphes, dépouillé par Sylla, est brûlé.
82.	Le fils de Marius, déjà consul, après avoir, comme son père, fait périr un grand nombre de citoyens, se retire à Preneste. Battu et poursuivi par Sylla, il se tue lui-même, après quoi, le vainqueur bat, aux portes de Rome, une armée de Samnites qui renouvelaient la guerre sociale,
81. An de Rome 672.	et fait froidement égorger six mille hommes qui avaient mis bas les armes. Il est nommé dictateur perpétuel. Alors commencent à Rome ces affreuses et sanglantes proscriptions qui forment une des pages les plus dégoûtantes de l'histoire ancienne. Cinq mille citoyens, portés sur les listes fatales, paient de leurs têtes et de la vente de leurs biens, dont furent dépouillés leurs malheureux enfants, l'avantage si vanté de vivre dans une république livrée à toute la rage des partis. Déjà Catilina se montrait un des plus ardents sicaires du dictateur, qui épargna le jeune César quoiqu'il vît en lui, disait-il, plus d'un Marius. La guerre était recommencée contre Mithridate: Sylla rappelle Murena qui avait ce commandement, marche en personne contre le roi du Pont, le défait et rentre en triomphe à Rome. Pendant ce temps, des révolutions détrônaient rapidement, en Egypte, des rois qui ne régnaient que quelques jours.
80. 175e olympiade. An de Rome 673.	Le consul Metellus fait, en Espagne, la guerre à Sertorius qui voulait y relever le parti de Marius. Cicéron, à 26 ans, plaide pour Sextus Roscius. Sylla abdique la dictature et n'est pas même inquiété : on l'a appelé l'heureux Sylla. Pouvait-il être heureux après avoir fait périr un si grand nombre de ses concitoyens dont le seul crime était d'avoir cédé à des circonstances impérieuses?
78. An de Rome 675.	Il meurt à l'âge de 60 ans. D'après sa demande son corps est brûlé dans le Champ de-Mars, et il est le premier de sa famille auquel on rend ce genre de devoir funèbre. L'exemple de Sylla était dangereux: Lepidus, homme de peu de moyens, veut dominer

neuf jours, et finissaient par un grand repas appelé le *novendiale*, c'est à dire la neuvaine. Quand le mort était un grand personnage, on l'ensevelissait dans un linge incombustible fait d'amianthe, afin que ses cendres ne se mêlassent pas à celles des matières du bûcher. On consacrait aussi aux morts les larmes que leur perte avait fait répandre, on les renfermait dans de petits vases qu'on appelait urnes lacrymales.

Plus tard, sous les empereurs, lesriches louaient pour les funérailles un pantomime ressemblant autant que possible au mort pour la taille et la figure, et qui contrefaisait parfois si bien ses gestes, son air, son maintien, le jeu de sa physionomie qu'on eût dit que c'était le mort lui-même qui accompagnait son convoi. Comme alors tout s'achetait, jusqu'aux signes extérieurs de la douleur, on payait, pour accompagner les pompes funèbres, des pleureuses de profession, conduites par une d'elles, qui, pendant la marche, présidait à tous les signes étudiés, aux gestes grimaciers et aux mouvements exagérés de ses compagnes.

Malgré la remarque judicieuse de Cicéron, qui trouvait plus naturel et plus simple de rendre à la terre les corps humains qui en étaient sortis, ce ne fut que sous Antonin le Pieux, vers la seconde moitié du deuxième siècle après l'ère chrétienne, que l'usage de brûler les morts fut entièrement aboli.

Il appartenait à une religion qui prend l'homme dès l'instant où il apparaît à la vie et le conduit jusque dans sa dernière demeure d'entourer les restes périssables

main qui assignait ainsi les populations et les cités à ses amis ou à ses maîtresses, selon son bon plaisir, en forme de cadeaux. Après la conquête de Constantinople par les Latins, au commencement du 13[e] siècle, elle eut ses ducs particuliers, au nombre de 21, jusqu'à ce qu'elle passât sous la domination turque, ce qui n'empêcha pas les Naxiens de former une espèce de république se gouvernant par elle-même, et qui subsiste encore aujourd'hui. La ville capitale, qui porte le même nom, a un port, et est la résidence d'un archevêque grec, avec un ancien établissement de jésuites.

PAROS.

L'île de Paros, une des plus célèbres de la mer Egée, située à l'est de Naxos, n'a que 4 lieues de long sur 3 de large. Elle se nomma d'abord *Minoa*. Elle fut riche et puissante. Les Phéniciens la possédèrent les premiers; d'eux elle passa aux Cariens, aux Arcadiens, puis aux Crétois, du temps de Minos, puis aux Athéniens, ensuite à Mithridate et enfin aux Romains. Les Pariens, renommés par leur bon sens, étaient souvent pris pour arbitres dans les différends que les Grecs avaient entre eux. C'était de Paros, et surtout du mont Marpésus, que l'on tirait les plus beaux marbres blancs employés de préférence par les plus habiles sculpteurs de la Grèce; et les blocs dont sortirent l'Apollon du Belvédère et la Vénus de Médicis avaient été pris dans ces carrières fameuses. Enfin c'est de ce marbre que furent faites ces tables à jamais renommées qui présentent la chronique la plus

DATES.	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C.	à son tour; il est défait par Catulus et Pompée, et se retire en Sardaigne, où il meurt.
77. An de Rome 676. 76. An de Rome 677. 176e olympiade.	Dolabella, proconsul, fait avec succès la guerre en Macédoine; Claudius a le même avantage en Thrace; Pompée poursuit Sertorius en Espagne. Sertorius et Perpenna mettent en fuite Metellus et Pompée. Mithridate, appuyé de l'alliance qu'il a faite avec Sertorius, s'empare de la Bithynie, et assiége le consul dans la ville de Calcédoine. Le consul Lucullus se hâte d'aller au secours de son collègue, et fait lever le siége. P. Servilius châtie les pirates de la Cilicie, qui infestaient les mers; il réduit cette contrée et l'île de Crète en provinces romaines, et entre en triomphe dans Rome.
73. An de Rome 680. *Nouvelle guerre des esclaves.*	Il existait pour les peuples anciens un danger qui n'est pas à craindre pour les peuples modernes, c'était cette multitude d'esclaves que presque tous les citoyens libres possédaient en propre comme une marchandise, et que les plus opulents des patriciens avaient par milliers et même, comme Lucullus, par dizaine de milliers. Ces êtres humains sentaient quelquefois qu'ils étaient hommes et le faisaient sentir à leurs maîtres. C'est ce qui arriva à l'époque où en sont nos annales, comme cela était déjà arrivé deux fois. Soixante-dix-huit ayant rompu leurs chaînes, prennent pour chef un gladiateur nommé Spartacus, homme de tête, qui se voit bientôt entouré d'une armée avec laquelle il bat les généraux romains, et bientôt, avec 100 mille hommes, il taille en pièces deux armées consulaires, et met un préteur en fuite; enfin Crassus bat ces esclaves, en tue 40 mille avec Spartacus, et Pompée termine cette guerre.
	Le consul Lucullus met en fuite Mithridate, qui s'était emparé de Cyzique. Des conjurés mettent à mort Sertorius, auquel succède Perpenna en Espagne: Pompée remet cette contrée sous la domination romaine.
71. 177e olympiade. An de Rome 682.	Curion triomphe des Lacédémoniens; M. Terentius Lucullus défait les Thraces. Lucullus (autre que celui dont il vient d'être parlé) bat Mithridate, qui se réfugie chez Tygrane en Arménie; toutes les villes du Pont se rendent au général romain. Les censeurs sont rétablis. Cicéron, à 36 ans, plaide contre Verrès; Virgile, le prince des poëtes latins, naît cette année.

de ses enfants d'une pompe grave et consolante en même temps, et de consacrer par des chants lugubres et des vœux compatissants le passage à cette autre vie sur laquelle elle porte encore sa sollicitude. Cependant quelques pratiques superstitieuses qui semblent empruntées au paganisme, comme les pleureuses payées et le festin, se mêlent encore, dans certains pays chrétiens, aux cérémonies funèbres, tant les habitudes populaires conservent de puissance.

CERISIER APPORTÉ D'ASIE EN EUROPE PAR LUCULLUS. — ORIGINE DE QUELQUES ARBRES A FRUIT.

Nous avons vu, dans la trente-unième leçon, les expéditions de Lucullus contre Mithridate en Asie, et nous avons réservé pour notre colonne des progrès de l'esprit humain ce que nous avons à dire du modeste mais précieux présent dont le général romain enrichit l'Italie et par suite toute l'Europe; nous voulons parler du cerisier, qu'il apporta de Cérasonte, ville du Pont, sur la mer Noire, aujourd'hui Kérésoun en Anatolie. Beaucoup d'auteurs ont écrit que cet arbre servit même à orner le triomphe de ce riche Romain. Cependant quelques naturalistes pensent que cet arbre existait déjà dans les Gaules, parce que, disent-ils, il aime les pays froids. Peut-être le cerisier sauvage existait-il aussi en Italie avant Lucullus, mais n'était pas connu, car Virgile et Pline parlent du cerisier comme d'un nouvel hôte; ou peut-être encore les Asiatiques avaient-ils rendu par la greffe cet arbre pro-

authentique et la plus impérissable de toute l'antiquité, tables connues sous le nom de Marbres de Paros, ensuite sous celui de Marbres d'Arondel, nom du savant anglais qui les acheta et les transporta en Angleterre au commencement du 17[e] siècle, et les légua ensuite à l'université d'Oxford, ce qui les fait aussi appeler Marbres d'Oxford. Ce monument historique, le seul de son genre que l'on connaisse, présente la série des principaux événements de l'histoire grecque depuis Cécrops jusqu'à l'archonte Diogénète, c'est à dire de la longue période de 1318 ans.

L'île de Paros, bien moins peuplée qu'autrefois, est cependant assez bien cultivée; elle nourrit beaucoup de bétail et produit du froment, de l'orge, des vins et des légumes. Les Vénitiens voyant qu'ils ne pouvaient plus la garder, et qu'elle allait passer aux Turcs, brûlèrent les oliviers qui faisaient sa principale richesse. La capitale de l'île, l'antique *Parium*, aujourd'hui *Parechio* ou *Paros*, est située sur la côte occidentale, avec 2 mille habitants, et est la résidence des consuls étrangers. Elle n'est qu'à 2 lieues de *Naxie*.

Oliaros, connue dans les temps anciens, et même encore aujourd'hui sous le nom d'*Antiparos*, est une petite île vis-à-vis et à l'ouest de Paros, et remarquable en ce qu'elle renferme un des plus étonnants jeux de la nature qui existent au monde, c'est une grotte souterraine à une profondeur de plus de 800 pieds, ornée partout de cristallisations et de stalactites dans une étendue prodigieuse, suspendues à la voûte, ou

DATES.	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C. 69.	Lucullus passe en Arménie, où Tygrane lui oppose une armée de 200 mille hommes de pied et 60 mille de cavalerie; il est cependant vaincu par le général romain, qui prend la ville de Tygranocerte. Hircan et Aristobule, fils d'Alexandre, roi de Judée, se font la guerre pour la succession de leur père, dont le premier est dépouillé et garde le sacerdoce.
68. An de Rome 685. 178e olympiade. 67.	Les exploits de Lucullus en Asie continuent à être brillants; il prend Nisibe en Mésopotamie, il constitue Antiochus l'Asiatique roi de Syrie, et son lieutenant, Triarius, bat Mithridate; mais la fortune change l'an d'après. Toujours tenace dans sa résistance comme dans sa haine contre les Romains, Mithridate défait complétement Triarius, lieutenant de Lucullus: la sévérité de celui-ci avait irrité contre lui officiers et soldats, ils l'abandonnent après tant de victoires remportées sous son commandement, et Mithridate recouvre ses états. Pendant ce laps de temps, Metellus, qui fut surnommé Creticus, avait fait, dans l'île de Crète, une longue guerre qui fut suivie de la soumission de toute l'île.

TRENTE-DEUXIÈME LEÇON.

66 An de Rome 687. 178e olympiade.	Les brigues étaient actives à Rome dans les élections : on porta la loi Calpurnia pour y mettre un frein. Le peuple romain devenait avide des jeux du cirque, on institua la loi Roscia pour fixer le nombre et la distinction des places dans l'amphithéâtre. Cicéron est créé préteur; il prononce son mémorable discours pour le loi Manilia, qui, portée par le tribun Manilius, avait pour objet de faire déférer à Pompée le commandement de la guerre contre Mithridate. Le nouveau général défait ce terrible et persévérant ennemi de Rome, qui éprouve un refus de Tygrane, roi d'Arménie, et auquel il demandait un asile, et fait mourir Macharès, son propre fils, qu'il avait établi roi du Bosphore. Tygrane se soumet à Pompée, qui s'empare de la Cappadoce, de la Phénicie et d'une partie de la Syrie, en laissant toutefois Tygrane paisible possesseur de l'Arménie.

pre à porter de plus beaux fruits qu'il n'en portait auparavant en Europe.

Les anciens étaient moins attentifs que nous ne le sommes à tenir des notes journalières de toutes les améliorations, de toutes les découvertes qui se faisaient dans l'agriculture et les arts. Leurs philosophes discoureurs aimaient mieux se promener ou s'égarer dans le vague de leurs systèmes, étudiant beaucoup plus le monde idéal que le monde matériel : s'ils eussent eu des sociétés savantes pour enregistrer les progrès de la culture et des arts, nous saurions d'où viennent beaucoup d'arbres et de productions dont nous ignorons l'origine.

On nous dit que les poires nous viennent du mont Ida ; que les plus délicates sont originaires d'Alexandrie, de la Numidie et de diverses parties de la Grèce. Le pêcher, assure-t-on encore, est venu de la Perse ; l'abricotier est originaire de l'Arménie d'où il passa en Grèce, où il s'acclimata, puis en Italie et de là en Gaule. Quand et par qui ont été faites ces transplantations ? Nous l'ignorons, parce que ceux à qui nous les devons étaient sans doute des personnages obscurs, ou qui n'ont pas mis une grande importance au service qu'ils rendaient à leur pays. Pourtant nous savons bien que ce fut saint François de Paule qui nous apporta les poires de bon chrétien quand il vint de la Calabre en France sous Louis XI : comme la sainteté de de sa vie le faisait nommer le *bon chrétien* par le peuple, les poires qu'il apporta furent, par cette raison, appelées *poires de bon chrétien.*

ornant les parois de cette merveilleuse cavité. Au fond est un autel avec des pilastres d'albâtre, où un ambassadeur français, M. de Nointel qui se rendait à Constantinople en 1673, fit célébrer l'office divin dans la nuit du 24 au 25 décembre, à la lueur de mille torches ou flambeaux dont l'éclat se réflétant sur toutes ces cristallisations, produisait un effet magique. Nous invitons nos lecteurs à lire, dans les Trois Règnes de la nature de Delille, la description que ce poëte a faite en beaux vers de cette curiosité naturelle.

ÎLE DE TÉNOS.

Au sud d'Andros est l'île de Ténos qui n'en est séparée que par un canal étroit. Elle était remarquable par un beau temple consacré à Neptune, et de superbes fontaines qui lui avaient fait donner primitivement le nom d'Hydrassa. Ses habitants, renommés par leur marine, furent soumis à Xerxès. Cette île, qui aujourd'hui s'appelle Tino, n'est qu'un amas de rochers où se trouvent cependant quelques vignobles assez fertiles.

ÎLE DE DÉLOS.

Délos, au sud-est de Ténos, est la plus petite des Cyclades, et en fut autrefois la plus célèbre par la croyance où étaient les peuples de la Grèce que cette île, auparavant errante sur les flots, et rendue stable par Neptune, vit Latone qui cherchait un asile contre le courroux de Junon, y mettre au jour Apollon et Diane. Aussi Délos était-elle consacrée au

DATES.	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C. *Conjuration de Catilina.*	Pendant que Rome portait ses aigles victorieuses jusqu'aux limites de l'empire des Parthes, dans la haute Asie, elle fut sur le point d'être ensevelie sous ses ruines par une des plus criminelles conjurations qui aient été ourdies contre un état par ses propres enfants. Catilina, d'une haute naissance, trompé dans l'espoir d'arriver au consulat, perdu de dettes, souillé de débauches, noirci de crimes, trouve, dans la corruption profonde qui avait envahi jusqu'aux plus hauts rangs, un moyen puissant de mûrir le projet parricide de renverser l'édifice social sur lequel reposaient les destins de sa patrie : à lui s'associent les mécontents, les débauchés, les ambitieux, les jeunes nobles ruinés, les gens sans ressource ou sans aveu qui fourmillent toujours dans les grandes cités. Il ne s'agissait de rien moins que de tuer les consuls, d'égorger le sénat, de brûler Rome, et de piller le trésor public.
	Le génie de Cicéron l'avait fait nommer consul. Il était grand orateur; il sut être grand homme d'état, ce qu'on aurait probablement toujours ignoré sans la grave conjoncture qui le mit en évidence; car souvent ce sont les circonstances qui font les hommes. Sa gloire serait pure sans une vanité qui allait jusqu'au ridicule.
62. An de Rome 691. 179e olympiade.	Le secret de la conjuration fut révélé à ce brillant orateur par une femme qui aimait encore mieux sa patrie que son amant, par lequel elle avait été mise dans la confidence. En homme habile, Cicéron saisit tous les fils de cette trame ténébreuse et en détourna l'exécution, qu'on voulait précipiter. Catilina, forcé par l'éloquence foudroyante du consul de sortir de Rome, joint l'armée qu'il avait levée ou fait lever contre la patrie romaine; il est atteint par Petreïus, lieutenant du consul Antonius, l'indolent collègue de Cicéron. Les rebelles résistent avec une bravoure digne d'une meilleure cause, et se font tous tuer. Cicéron proclame lui-même qu'il était le sauveur de Rome; c'était vrai; mais il eût été plus modeste de le laisser proclamer à d'autres.
	Dans cet intervalle, Pompée avait défait les Ibériens et les Albaniens qui soutenaient Mithridate, et avait poursuivi ce monarque errant et sans états. Alexandre, roi d'Egypte, détrôné

CALENDRIER.

La réforme du calendrier par Jules César nous offre ici l'occasion de parler de ce qu'a fait l'esprit humain pour déterminer la marche du temps, afin que les hommes pussent s'entendre sur les différentes phases de leur existence, soit comme individus, soit comme corps de nation, et mesurer leurs projets et leurs œuvres sur la durée probable ou approximative de l'existence accordée à chacun d'eux.

Le mot calendrier, en latin *calendarium* dérive de *calendæ*, mot qui, chez les Romains, signifiait le premier jour de chaque mois, et venait lui-même du grec *kalein* (appeler). Ce jour-là on appelait le peuple au Capitole pour lui expliquer le nombre de jours qu'il fallait compter jusqu'aux *nones*, intervalle qui formait la première des trois divisions du mois, les *ides* terminant la seconde; on lui faisait connaître aussi l'ordre des fêtes et autres cérémonies qu'on devait observer et pratiquer dans tout le cours du mois. Furgault dit que les calendes n'étaient autre chose que l'apparition du premier croissant de la lune.

Sans doute les hommes mesurèrent le temps d'après les phénomènes de la nature dès qu'ils les eurent remarqués, et cette observation naquit, pour ainsi dire, avec eux. Les phases de la lune, la marche du soleil qui revenait après chaque période au même point de l'horizon, la différence de l'ombre des montagnes, la chute et la reproduction des feuilles, les passages successifs

dieu de la lumière, et les fêtes qu'on y célébrait en son honneur y attiraient un concours immense de toutes les populations du nom grec, soit de l'Europe, soit de l'Asie. Là Apollon, celui de tous les prétendus habitants de l'Olympe qui recevait le plus d'hommages des crédules Hellènes, avait un temple magnifique et un oracle presque aussi fréquenté que celui de Delphes.

A Délos était le trésor commun des Grecs, dont l'adroit Périclès sut tirer parti pour embellir Athènes de magnifiques monuments qui ont imprimé à son nom et à son siècle une gloire qui ne s'est pas encore ternie. La capitale de l'île, qui portait le même nom, était bâtie au pied du mont Cynthius, ce qui avait fait donner à Apollon le surnom de Cynthius ou Cynthien. L'ancienne Délos porte aujourd'hui le nom de Sdili; elle est complétement inhabitée et couverte de ruines de temples, de chapitaux, de frises et d'autres monuments de son ancienne splendeur. Près de Délos est la petite île de

Rhénéa qui est connue aussi sous le nom de Sdili qui lui est commun avec Délos, les deux îles étant considérées comme une seule. C'était à *Rhénéa* que les Déliens enterraient ou brûlaient leurs morts, parce qu'ils auraient cru profaner leur île, réputée sacrée, en y laissant des cadavres. Cette petite île, moins stérile que Délos, offre d'excellents pâturages. Dans le voisinage de Délos sont encore les îles de

Mélos, aujourd'hui Milo, patrie du prétendu philosophe Diagoras, qui professa l'athéisme plutôt par orgueil que par conviction.

DATE.	FAITS.
Dernier siècle av J.-C.	par ses propres sujets, s'était retiré à Tyr où il mourut, et avait eu pour successeur Ptolomée Aulète qui régna 11 ans. Octave, qui fut depuis l'empereur Auguste, naît cette année. Mithridate est forcé de se donner la mort par la trahison de son fils Pharnace,
61. An de Rome 692.	Pompée entre en triomphe à Rome après avoir ajouté aux exploits que nous avons rapportés une victoire sur Arétas, roi d'Arabie, et la prise de Jérusalem à laquelle il imposa un tribut, et où il avait rétabli Hircan sur le trône en emmenant Aristobule et ses enfants prisonniers.
60. An de Rome 693. 180e olympiade.	Les victoires éclatantes de Pompée lui avaient donné cet ascendant militaire toujours dangereux dans une république; pour gagner davantage le peuple il veut faire établir la loi agraire, et un tribun du peuple met en prison Metellus qui s'y oppose. Un personnage bien autrement à craindre pour la liberté de Rome paraîtsur la scène politique : c'est Jules César. Jusque-là, sous l'extérieur d'un jeune libertin qui n'aime que la parure, la mollesse et les plaisirs, cet adroit patricien mûrissait et cachait les plus vastes desseins. Il se ligue avec Pompée et Crassus, et alors se forme le premier triumvirat.
59. An de Rome 694.	César, pour s'attacher aussi le peuple, fait passer une loi agraire pour distribuer des terres de la Campanie à 20 mille pauvres citoyens; il fait mettre en prison Caton qui s'y oppose, et oblige le consul Bibulus, son collègue, à se tenir renfermé chez lui. Le sénat, qui n'est déjà plus indépendant, donne à ce personnage entreprenant le gouvernement de l'Illyrie et de la Gaule Cisalpine pour trois ans, et celui de la Gaule Transalpine pour cinq. Avant de partir pour son gouvernement, César épouse Calpurnie, fille de Pison, et donne sa fille Julie en mariage à Pompée.
58. An de Rome 695.	Les intrigues de Clodius, ennemi personnel de Cicéron forcent cet orateur à aller en exil; divers débats s'élèvent à Rome pour et contre
57. An de Rome 696.	le rappel de cet illustre personnage qui revient enfin escorté, depuis Brindes jusqu'à Rome, par toutes les populations de l'Italie, qui formaient sur son passage une double haie de plus de 60 lieues de long. Voilà de la véritable gloire ou il n'en fut jamais.

des plantes par la germination, la floraison et la maturité de leurs fruits, les frappaient, pour ainsi dire, à chaque instant de leur vie; mais il y avait loin de ces notions machinales et presque forcées à la division exacte des diverses parties de la durée tant dans les laps du temps que dans le cercle de l'année.

Les Chaldéens et les Egyptiens, que nous avons déjà représentés comme les premiers observateurs des astres, firent tout à coup de grands progrès dans cette science, si toutefois ils n'en tenaient pas les premiers éléments d'un monde antérieur. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est qu'il aurait été impossible de régler la vie civile, et de procéder utilement aux travaux de l'agriculture sans la supputation du temps par année, et sans la division de l'année en mois. La Genèse nous apprend que Moïse connaissait déjà les différentes divisions du temps, par le calcul qu'il fait de la vie des patriarches et la manière dont il explique les circonstances du déluge. Toute l'antiquité fait honneur aux Egyptiens de la première forme certaine qu'eut l'année distribuée en douze mois, si toutefois ils ne tenaient pas cette division des hommes qui avaient précédé le déluge.

Les douze mois de l'année égyptienne n'avaient d'autre dénomination que les numéros d'ordre qu'on leur avait assignés, comme premier mois, second mois, etc. On ignore si dans l'origine l'année des Egyptiens fut simplement lunaire, c'est à dire de 354 jours, comme elle le fut chez plusieurs autres peuples, ou si dès le moment de son institution, ils la com-

Syphnos, aujourd'hui Siphanto, à l'ouest de Paros, célèbre autrefois par ses mines d'or, dont il ne reste plus aucuns vestiges, et tristement connue par les mœurs dissolues de ses habitants.

Séryphos, aujourd'hui Serpho ou Serphonto, au nord-ouest de Syphnos. Cette petite île dont les habitants, dit la fable, furent pétrifiés par Persée qui leur montra la tête de Méduse, n'est qu'un rocher dont les Romains faisaient un lieu d'exil.

Scyros, aujourd'hui Scyro ou Scyra, à l'ouest de Délos. C'est dans cette île, disent les poëtes, que Thétis, sachant que les destins menaçaient son fils Achille d'une mort prématurée au siége de Troie, alla le cacher à la cour de Lycomède, que là ce jeune héros, déguisé en fille sous le nom de Pyrrha, y connut et épousa en secret Déidamie, fille du roi Lycomède, son hôte, et en eut un fils qui depuis fut appelé Pyrrhus. Cette île, qui a 14 lieues de circuit et 4 mille habitants aujourd'hui, offre un bon port près duquel on voit les restes d'une ville antique. Elle est bien cultivée, et produit du miel, de l'orge, du vin, des olives, de l'huile et du coton.

Cythnos, aujourd'hui Thermia, fut renommée autrefois par ses fromages. Elle tire son nom moderne de ses sources d'eau chaude.

Céos, aujourd'hui Zéa ou Zia, au sud-ouest de l'Eubée, a 6 lieues de long sur 3 de large. On rapporte que dans les temps antiques, il existait dans cette île une loi qui ordonnait à toutes les personnes parvenues à l'âge de 60 ans de se faire mourir. Cette loi bizarre, ou plutôt barbare,

DATES	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C.	César commence dans les Gaules ces fameuses opérations militaires qui durèrent dix ans, et mirent sous la domination romaine cette vieille patrie de nos ancêtres, qui avaient porté la terreur de leur nom dans presque toutes les parties du monde alors civilisé. Ptolomée Aulète, roi d'Égypte, chassé de ses états, se refugie à Rome. Bérénice, fille de ce prince, reçoit des Alexandrins le sceptre de son père et un époux syrien de basse extraction qu'elle fait mourir pour épouser Archelaüs, prince de Comane, dans le Pont.
56. An de Rome 697. 181e olympiade.	César, qui, dès son entrée dans les Gaules, avait battu les Allobroges et les Helvétiens, et défait Arioviste, roi des Germains, puis soumis les Belges et les Nerviens (pays de Hainaut, Flandre occidentale, département du Nord), dompte les Venètes (Vannes, département du Morbihan) dans un combat naval, et les bat sur terre par Sabinus, son lieutenant.
55. An de Rome 698.	Le triumvirat se perpétuait les commandements par le moyen des tribuns du peuple. Pompée et Crassus obtiennent pour cinq ans, le premier l'Espagne, le second la Syrie. César est continué pour trois ans dans les Gaules. Il bat les Allemands qui avaient passé le Rhin, fait construire un pont sur ce fleuve au lieu où est aujourd'hui la petite ville d'Urdingen, pénètre dans la Germanie, puis passe dans la Grande-Bretagne qu'il reçoit à composition. Pompée fait la dédicace du théâtre pour les jeux publics auxquels combattent cinq lions et dix éléphants qui sont tués sur l'arène. Ptolomée rentre en Egypte, ou le proconsul Gabinius le rétablit, et fait mourir sa fille Bérénice.
54. An de Rome 699.	Pontinus triomphe des Allobroges; Crassus, l'avare et insatiable Crassus qui disait qu'un citoyen n'était pas riche s'il n'avait le moyen d'entretenir une armée, passe en Asie avec l'espoir de s'enrichir encore, pille le temple de Jérusalem, attaque les Parthes sans autre motif que celui de s'emparer de leurs richesses. Un peu-
53. An de ome 700.	ple qui se défend contre une agression injuste est presque toujours fort; la fierté, l'indignation, le désespoir doublent, triplent ses moyens de résistance. Les Parthes taillent en pièces l'armée romaine; Crassus et son fils sont tués. Pompée, qui n'avait plus pour rival que César, oc-

posaient de 360 jours, ainsi qu'elle était réglée dès avant Moïse.

Chez les Chaldéens, les mois étaient lunaires, ainsi que chez les Grecs, ou du moins chez les Athéniens. Tous les trois ans on ajoutait un treizième mois, afin que les fêtes revinssent toujours dans la même saison.

Voici les noms des mois chaldéens:

1. Nisan ou abib répondant à mars et avril,
2. Izar ou zius à avril et mai,
3. Siban ou siwan à mai et juin,
4. Thamus à juin et juillet,
5. Ab à juillet et août,
6. Elul à août et septembre,
7. Thisri ou éthanim à septembre et octobre,
8. Muschiswan ou bul à octobre et novembre,
9. Casleu à novembre et décembre,
10. Thebeth à décembre et janvier,
11. Sabath ou schebat à janvier et février,
12. Adar prior à février et mars,
13. Adar posterior, mois supplémentaire tous les trois ans, répondant à mars.

Les mois des Athéniens, rapportés à nos mois, étaient:

1. Hécatombéon répondant à juin et juillet,
2. Metagitnion à juillet et août,
3. Boedromion à août et septembre,
4. Mæmacterion à septembre et octobre,
5. Pyanepsion à octobre et novembre,
6. Posideon prior à novembre et décembre,
7. Posideon posterior à décembre. — C'était le mois supplémentaire tous les trois ans;

ressemblait assez, si toutefois elle a jamais existé, à la coutume atroce des Massagètes, nation scythe, qui égorgeaient les vieillards dès que les infirmités les empêchaient de se rendre utiles. Céos, toute petite qu'elle était, renfermait quatre villes qui formaient autant de républiques particulières, dont la principale était Julis, située sur une montagne, à une lieue de la mer, et dont il reste encore des ruines magnifiques. Ce fut là que naquit Simonide, philosophe et poëte célèbre, qui, ainsi que son neveu Bacchylide, poëte lyrique, excella dans l'élégie. L'île de Céos ou Zia contient aujourd'hui 6 mille habitants qui cultivent avec succès un sol fertile en blé, vin, coton, figues. Le principal revenu des habitants de Zia consiste dans une espèce de gland de chêne, qu'on nomme *velani*, et qui sert pour la teinture et la tannerie. La seconde des quatre villes que contenait l'île était Carthée, dans l'emplacement de laquelle est un gros bourg situé sur une hauteur, près de la mer, et résidence d'un évêque grec.

Hidréa, aujourd'hi Hydra ou Hydros, petite île de 4 lieues de long sur une de large, est en sens contraire aux autres iles et pays de la Grèce, plus célèbre aujourd'hui qu'elle ne le fut dans les temps anciens. En effet, ses habitants qui, au nombre d'environ 20 mille, sont adonnés au commerce, ont une marine de plus de 200 vaisseaux, sont réputés les plus habiles marins de tout l'Archipel, et se sont montrés dans la dernière guerre de l'indépendance grecque les ennemis les plus redoutables des Turcs.

DATES.	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C.	cupé dans les Gaules, vise à la dictature; on le nomme seul consul avec l'autorisation de choisir son collègue. Rome se remplit de factions et de violences. Clodius est tué par Milon que l'éloquence de Cicéron ne peut sauver de l'exil dont il choisit le lieu à Marseille. Les Gaulois nouvellement soumis se révoltent. César accourt de l'Italie, les bat partout; le fort de la guerre est aux environs d'*Avaricum* aujourd'hui Bourges, au siége de laquelle ville périssent au-delà de 40 mille hommes. Vercingétorix, l'un des plus puissants rois des Gaulois, est forcé de se soumettre.
51. An de Rome 702. 182e olympiade.	Cicéron, après s'être montré grand orateur, grand homme d'état, fait encore preuve de talents militaires. Chargé d'un commandement en Cilicie, il y est salué *imperator*, titre qui ne s'accordait qu'à ceux qui avaient fait quelque action d'éclat. Les Parthes vainqueurs veulent à leur tour envahir la Syrie que Cassius défend en les rejetant dans leur pays. Ptolomée Aulète meurt et laisse le trône d'Egypte à Ptolomée Denys.
	César, toujours infatigable et attentif à tout, veillait du sein de la Gaule sur ce qui se passait à Rome où l'or lui faisait des créatures. Il prodiguait aussi les richesses à ses soldats qui n'étaient plus ceux de la nation. On voulait qu'il licenciât son armée, et il en exigeait autant de Pompée, qui, malgré sa feinte modération, n'avait garde de le faire.

GUERRE CIVILE ENTRE CÉSAR ET POMPÉE.

DATES.	FAITS.
49. An de Rome 704.	Pompée, dans sa folle présomption, croyait que César serait abandonné de ses soldats dès qu'ils auraient appris les volontés du sénat, qui étaient les siennes. On défend à César de passer le Rubicon, fleuve qui alors était la limite de l'Italie et de la Gaule Cisalpine. Le fier rival de Pompée hésite en envisageant les malheurs qui vont fondre sur la patrie romaine; mais l'orgueil et le triomphe de ses adversaires le décident; il s'écrie: le sort en est jeté; exécute le terrible passage qui constituait la révolte et s'empare d'Ariminium, aujourd'hui Rimini. En vain le sénat proclame qu'il y a *tumulte*, formule ordinaire pour déclarer la patrie en danger et appeler tous les citoyens aux armes; le vaniteux Pompée ne voit point d'armée sortir de la terre

8. Gamélion à décembre et janvier,
9. Antisthérion à janvier et février,
10. Elaphebolion à février et mars,
11. Munychion à mars et avril,
12. Targélion à avril et mai,
13. Scyrophorion à mai et juin.

Par la disposition de ces mois, les fêtes qui, chez les Athéniens, s'écartaient de leur point fixe dans la saison où elles devaient être célébrées, s'y remettaient tous les trois ans.

Nous avons dit que les mois des anciens Egyptiens n'avaient d'autre nom que leur numéro d'ordre; mais quand l'école d'Alexandrie eut fait faire plus de progrès à la science, les mois des Egyptiens eurent des noms ainsi qu'il suit:

1. Thoth, commenç^t le	29 août;
2. Poophi,	28 septem.
3. Athyr,	28 octob.
4. Choiac,	27 novem.
5. Tybi,	27 décem.
6. Mechir,	26 janvier;
7. Phamenoth,	25 février;
8. Pharmathi,	26 mars;
9. Pachon,	25 avril;
10. Payni,	25 mai;
11. Epiphi,	24 juin;
12. Messori,	24 juillet.

Comme les mois de ce calendrier n'étaient que de 30 jours, ce qui ne faisait que 360 jours pour l'année entière, on ajouta cinq jours dans les années communes, et six dans les années bissextiles. Ces jours s'appelaient épagomènes.

Une explication de la manière dont les Romains dataient leurs actes administratifs et leurs lettres, nous paraît utile ici pour l'intelligence des auteurs latins; elle aidera aussi à la lecture des historiens

Myconos, aujourd'hui Miconi, au nord-est de Délos, île aride et montagneuse, mais fertile en vins. Selon les poëtes c'était là qu'étaient les tombeaux des centaures qu'Hercule avait défaits.

Théra qui, dans les premiers temps, se nommait Caliste et est appelée aujourd'hui Santorin, n'a que 3 lieues de long sur autant de large, et est la plus méridionale des Cyclades. Elle présente la forme d'un croissant, et a cela de remarquable qu'elle paraît, ainsi que les deux petites îles de Therasia et d'Aspronisi qui l'avoisinent, être le produit d'une éruption volcanique. Le sol, extrêmement aride, y est couvert de pierres ponces et de cendres; mais les habitants, au nombre d'environ 10 mille, sont parvenus, à force d'intelligence, d'industrie et de persévérance, à lui faire produire de l'orge, du coton, des figues et du vin excellent que l'on compare au vin du Rhin. Le tiers de la population est catholique et y a un évêque de sa communion. L'île de Théra fut d'abord peuplée par les Phéniciens. Ce peuple y imprima peut-être le mouvement d'activité et d'industrie qui s'y est toujours maintenu; plus tard le Lacédémonien Théros y conduisit une colonie et lui donna son nom.

Une autre île du même archipel, portant aussi le nom de Santorin ou Nouvelle-Santorin, présenta en 1707 un phénomène extraordinaire qui éveilla l'attention du monde savant et surtout des naturalistes. Elle sortit tout à coup du sein des flots et s'éleva ensuite jusqu'à la hauteur de 200 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle avait d'abord deux lieues de

DATES.	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C.	en la frappant de son pied, comme il l'avait dit : il part de Rome et presque tout le sénat avec lui. César entre à Rome, s'empare du trésor public d'où il tire des sommes immenses, vole en Espagne où il soumet le parti de son rival, puis, instruit que Lepidus, gouverneur de Rome l'avait nommé dictateur, il revient, abdique cette charge qui l'investissait d'une toute-puissance que déjà lui avaient donnée ses armes, et est nommé consul avec P. Servilius.
48. An de Rome 705. 183e olympiade. *Bataille de Pharsale.*	Peu après il va chercher ses adversaires en Macédoine où ils s'étaient rassemblés, les atteint et les défait complétement près de Pharsale (le 20 juin 48). Pompée, avec Cornélie et Sextus, l'aîné de ses fils, se refugie en Egypte où le perfide Ptolomée le fait assassiner à la vue du rivage. César avait suivi de près son ennemi fugitif dont on lui présente la tête ; il s'indigne de l'infâme trahison du jeune souverain d'Egypte, et verse des larmes sur la fin malheureuse du grand personnage qui avait été à la fois son gendre et son rival. Caton, qui était du petit nombre de ceux qui regardaient la vie comme un fardeau insupportable sans la liberté, et dédaignaient la clémence fastueuse du vainqueur, Caton se retire en Afrique où deux ans après, voyant ou croyant que c'en était fait à jamais de l'indépendance de Rome, il se donne la mort dans la ville d'Utique ; Scipion et Petreïus en font autant.
47. An de Rome 70[illegible].	César veut terminer, en Égypte, le différend qui existait pour la possession de ce royaume entre Ptolomée et Cléopatre, sœur et femme de ce roi. Le dictateur montre, dit-on, de la partialité pour la jeune princesse. Soit pour cette cause ou pour le meurtre d'un chat sacré tué par un des soldats romains qui méconnaissaient ou méprisaient les objets du culte absurde des Egyptiens, les Alexandrins se révoltent et réduisent César à une position presque désespérée dans laquelle probablement tout autre aurait succombé. Dans cette guerre furieuse et presque civile d'Alexandrie sont tués le lâche Ptolomée, meurtrier de Pompée, et Photin, son infâme ministre, qui avait fait exécuter cet assassinat. La magnifique bibliothèque des Ptolomées, formée à si grands frais, est en partie brûlée. Cléopatre règne sans partage.

du moyen âge, des bulles, des diplomes et autres actes des papes qui suivent encore cette manière de dater.

D'abord les calendes étaient le premier jour de chacun des douze mois de l'année; si l'on datait une lettre du premier de janvier, ou de tout autre mois, on mettait *calendis januarii* ou *junii*, etc., c'est à dire des calendes de janvier ou de juin, etc.

Les nones se trouvaient le 5 dans les mois de janvier, de février, d'avril, de juin, d'août, de septembre, de novembre et de décembre; elles se trouvaient le 7 des mois de mars, de mai, de juillet et d'octobre. Ceci établi, si l'on avait à dater du 2 d'un des huit mois où les nones étaient le 5, on écrivait *quarto nonas januarii* ou *aprilis*, par exemple, sous-entendu *antè*, le quatrième jour avant les nones de janvier ou d'avril; si l'on datait du 3, on mettait *tertio*, etc. si l'on datait du 4, on mettait *pridiè nonas*, la veille des nones, de manière qu'on établissait l'ordre de la date sur le nombre des jours, en remontant de la veille des nones au lendemain des calendes. La même chose s'observait quand les nones étaient le 7, à l'exception que le 2 d'un des quatre mois qui avaient les nones le 7, on datait ainsi *sexto nonas*, le sixième jour avant les nones de mars (sous-entendu *antè*) *martii*, le 3, *quinto*, le 4, *quarto*, le 5, *tertio*, le 6, *pridiè* et le jour des nones même, que ce fut le 5 ou le 7, on datait ainsi: *nonis januarii*, *martii*, des nones de janvier, de mars.

Les ides se trouvaient le 13 des mois de janvier, février, avril, juin, août, septembre, novembre

circonférence, mais elle a gagné depuis en étendue. Elle est voisine de l'ancienne Santorin.

ÎLES SPORADES.

Toutes les îles que nous venons de décrire font partie du nouveau royaume de la Grèce; mais les Sporades dont nous allons parler, plus rapprochées des côtes de l'Asie Mineure, appartiennent encore à la Turquie. Les principales sont

Ios, au sud-ouest de Naxos, aujourd'hui Nio, qui a environ 14 lieues de circuit et 5 mille habitants. Ce fut dans cette île que 920 ans av. J.-C., mourut Homère, et long-temps on y a vénéré et montré son tombeau qu'on croit y avoir retrouvé en 1772. Ses habitants, qui sont tous pilotes ou cultivateurs, y recueillent du froment, un peu d'huile, du vin et du coton, et y nourrissent du bétail; les côtes offrent d'excellents ports.

Astypalæa, aujourd'hui Stamphalie, fut surnommée la Table des dieux, à cause de sa beauté. Sa longueur est de 6 lieues sur 2 de large. Ses habitants révéraient Achille comme une divinité.

Les îles que nous allons continuer de décrire, et qui font partie des Sporades et de l'Archipel ou mer Égée, appartenaient à l'Asie Mineure et non à la Grèce, mais n'en étaient pas moins sous la domination des Romains dont nous entreprenons, dans cette colonne, d'esquisser le vaste empire. Elles sont principalement sur les côtes de cette partie de l'Asie Mineure ou Anatolie qu'on appelait Carie; ce sont

Samos, que nous avons déjà décrite, ainsi que Ténédos et Lesbos.

Dernier siécle av. J.-C.	Pharnace, fils parricide du grand Mithridate, veut remuer dans le Pont et sur le Bosphore; César tombe en Asie comme la foudre, et bat le faible ennemi qui avait osé braver la puissance romaine; c'est à cette occasion qu'il adresse au sénat ces trois mots fameux : *Veni, vidi, vici; je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.*
46. An de Rome 707.	En Afrique, Scipion, Caton, et le fils de Pompée, aidés de Juba, roi de Mauritanie, voulaient relever le parti de la république qu'ils ne croyaient pas encore perdu. César défait leurs troupes et détruit le généreux espoir qui leur avait fait prendre les armes.
	Après avoir paru, comme dit Bossuet, victorieux un moment dans tout l'univers romain, en Egypte, en Asie, en Espagne, il revient à Rome ayant tout dompté, excepté Caton, et il revient avec une clémence jusque-là sans exemple dans un vainqueur. Au reste, c'était assez de sang répandu, puisque le dénombrement montra le nombre de citoyens réduit de moitié par les guerres civiles.

TRENTE-TROISIÈME LEÇON.

RÉFORMATION DU CALENDRIER PAR JULES-CÉSAR.

Le génie de César ne se bornait pas aux exploits militaires; à peine de retour, il s'appliquait à méditer des lois pour le gouvernement de Rome; c'est un de ses points de ressemblance avec l'homme prodigieux que nous avons vu, il y a un quart de siècle, parcourir en vainqueur presque toutes les capitales de l'Europe, et enfantant, au milieu des camps, ces institutions qui, quoiqu'elles sentissent un peu le sabre et la confiance que donne la victoire, n'en portaient pas moins le cachet du génie.

César avait remarqué beaucoup de confusion dans le calendrier de l'année, tel qu'il était en usage chez les Romains : il confia à Sosigènes, célèbre mathématicien du temps, le soin d'une réforme devenue nécessaire. On ajusta le cours de l'année sur la course du soleil; et la première année julienne commença au 1[er] janvier de l'an 45 avant J.-C. Cependant après seize siècles on s'aperçut qu'il y avait encore quelques chan-

et décembre, et le 15 des quatre autres mois, et chaque jour du mois après les nones se comptait aussi à son rang en raison du nombre de jours à s'écouler jusqu'aux ides; comme le 6 janvier, par exemple, se trouvait le lendemain des nones qui était le 5, on datait ainsi : *octavo (antè) idûs januarii*, du huitième jour avant les ides de janvier; le 7 on datait *septimo*, et ainsi de suite, en diminuant toujours le nombre ordinal à mesure qu'on avançait.

Comme du jour où tombaient les ides dans chaque mois, il se trouvait jusqu'aux calendes, ou premier jour du mois suivant, 19, 18, 17, ou seulement 16 jours, on datait à partir du lendemain des ides d'un mois par le nombre ordinal des jours qui devaient s'écouler jusqu'aux calendes du mois suivant; par exemple, dans le mois de janvier les ides étaient le 13, alors dès le 14 on datait ainsi : *decimo nono (antè) calendas februarii*, du 19 avant les calendes de février; le 15 on datait *decimo octavo*, du 18 avant les calendes, etc.; du 16 on datait *decimo septimo*, du 17 avant les calendes, etc., et ainsi de suite.

Voici maintenant les réformes qui amenèrent le calendrier à ce qu'il est aujourd'hui. Jules César appela à Rome Sosigènes, Egyptien versé dans les hautes sciences et astronome, pour déterminer l'étendue de l'année solaire. On régla donc l'année civile sur le cours du soleil; elle prit le nom d'*année julienne*, et commença l'an de Rome 708 et quarante-quatre ans avant notre ère.

Sosigènes ayant remarqué qu'il manquait à l'année de Numa, de 355 jours, dix jours et six heures,

Les Arginuses, groupe de petites îles, au sud-est de Lesbos, célèbres par la victoire que les Athéniens, sous le commandement de Conon, remportèrent sur la flotte de Sparte, l'an 406 av. J.-C.

Chios, aujourd'hui Scio, en face de la presqu'île de Clazomène, en Ionie, une des plus importantes îles des côtes de l'Asie Mineure, de 37 lieues de circonférence, fut dans les temps anciens très riche, très fertile et très peuplée, et surtout fameuse par ses vins qui ont toujours conservé leur ancienne réputation. Elle avait une capitale du même nom, qui, comme plusieurs autres villes, se vantait d'avoir donné naissance à Homère, et était réellement la patrie de l'historien Théopompe. Cette belle île est maintenant

Scio, encore florissante avant qu'une peste y eût moissonné en 1788 plus de 14,000 habitants, et que les stupides et fanatiques Ottomans l'eussent mise, en 1822, toute à feu et à sang, en y faisant passer au fil de l'épée plus de 40 mille Grecs infortunés. Elle est en partie hérissée de hautes montagnes qui renferment dans leur sein du marbre rouge veiné de blanc. Elle présentait partout l'aspect de l'aisance et même de la richesse, grâce à l'active industrie de ses habitants. Les productions en étaient si variées, que nous ne chercherons pas à les énumérer ici. Elle est arrosée par un grand nombre de sources délicieuses et d'agréables ruisseaux, et ses coteaux produisent ces vins jadis réputés les meilleurs de l'antiquité. Après avoir été tantôt indépendante, tantôt soumise aux Perses, puis

DATES.	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C.	gements à faire au calendrier, qui fut rectifié à Rome en 1582, par ordre du pape Grégoire XIII d'où nous est venu le calendrier grégorien, encore en usage aujourd'hui.
45. An de Rome 708.	Les fils de Pompée relevaient leur parti en Espagne, César y court et gagne la célèbre bataille de Munda qu'il est si près de perdre qu'il balance un moment s'il ne s'ôtera pas la vie : il rentre à Rome en triomphe, est revêtu du titre d'empereur, nommé dictateur perpétuel, et élu consul pour 10 ans. Ainsi toutes les institutions romaines, ce grand édifice de près de cinq siècles, fruit de tant de patriotisme et de si hautes vertus, s'écroulent, s'abîment, s'anéantissent devant la branche de laurier d'un soldat victorieux.
44. An de Rome 709.	La clémence de César, sa douceur, la justice et la sagesse de ses lois, son application aux affaires lui auraient peut-être fait pardonner l'asservissement de sa patrie, sans des imprudences qui décelaient trop un maître qui voulait être traité comme tel. Il souffrit que sa statue fût placée dans le Capitole à côté de celle de Jupiter, avec cette inscription : *A César, demi-dieu.* Ses profusions, envers le peuple auquel on dressa 22 mille tables, montra aux grands qu'il voulait que les masses le proclamassent roi ; il ne refusa que faiblement ce diadème si odieux aux Romains que lui présenta Antoine, non moins imprudent que lui ; et il resta assis devant le sénat en corps qui venait lui rendre de nouveaux honneurs.
	Une conspiration se forme ; Marcus Brutus, gendre de Caton, personnage doué d'une ame élevée, et républicain austère, et Cassius, autre Romain d'un grand caractère et d'une haute distinction, sont à la tête : c'était ce dernier qui l'avait conçue d'abord et y avait attiré Brutus que César avait comblé de bienfaits, et qu'il aimait comme son fils.
Mort de César.	César, prêt à aller venger contre les Parthes la défaite de Crassus, se rend au sénat, malgré une foule de pressentiments vrais ou prétendus. Les conjurés tirent leurs poignards et le percent de coups : dès que le fier dictateur se sent tomber, il se couvre la tête de sa toge et meurt à l'âge de 50 ans, le 15 de mars, laissant une leçon terrible mais souvent perdue pour les ambitieux qui veulent opprimer leur patrie.

on fit la nouvelle année de 365 jours, et l'on eut tous les quatre ans un jour de plus. Cette distribution du temps fut en usage pendant quinze siècles, quoique sur la véritable année solaire et tropique elle donnât annuellement un excédant de 11 minutes 14 secondes 30 tierces, excédant qui devait dans la suite déranger l'accord des saisons avec l'année civile.

Dans le onzième siècle l'astronome persan Omar-Cheyam réforma le calendrier de sa nation par une intercalation qui consistait à faire six années bissextiles tous les trente-trois ans.

Divers projets de réforme pour le calendrier romain furent présentés à plusieurs papes et à plusieurs conciles, et ce ne fut qu'en 1582 que Grégoire XIII la fit exécuter par Louis Lilio, habile mathématicien italien. Pour remettre l'année civile en harmonie parfaite avec le cours du soleil, on rejeta dix jours de l'année 1582, qui ne fut que de 355 jours, et il fut décidé que trois années séculaires qui, d'après le calendrier Julien, devaient être bissextiles, seraient communes, et que, dans la quatrième année séculaire seulement, on intercalerait un jour. Les protestants des diverses nations de l'Europe, ainsi que les Grecs et les Russes, qui ont encore leur calendrier particulier, rejetèrent avec dédain le perfectionnement précieux que le pontife de Rome offrait à l'Europe civilisée; tant était aveugle et insociable l'esprit de secte, même pour les choses étrangères à la religion !

On appela mois chaque division de l'année en douze parties ou mesures de temps, car le mot

aux Macédoniens, puis sous la domination romaine, l'île de Chios ou Scio fut long-temps possédée par les Génois, auxquels les Turcs la prirent en 1595. Les Vénitiens la reprirent aux Turcs un siècle après, et ne purent la garder qu'un an ; de sorte que, depuis 1695, elle gémit sous le joug ottoman. Les Grecs de Scio montrent au pied du mont Epos, près de la mer, une plate-forme sur laquelle ils prétendent qu'Homère avait coutume de lire ses poëmes.

Icaria, aujourd'hi Nicaria, île peu fertile, à l'ouest de Samos. Elle tirait son nom, ainsi que la mer Icarienne, d'Icare qui s'était noyé à peu de distance de ses côtes.

Patmos, petite île aride, entre Samos et Nicaria, ayant environ 10 lieues de circonférence, avec 400 Grecs autour du monastère de Saint-Jean, fortifié comme une citadelle. Ce fut là en effet que saint Jean l'Evangéliste, relégué par Domitien, écrivit son Apocalypse. Les habitants de Patmos s'occupent presque tous de cabotage, et imposent à leurs femmes le soin pénible de cultiver un sol stérile et ingrat.

Cos, sur la côte de l'Ionie, vis-à-vis la ville de Cnide, avec une capitale du même nom. Elle a 28 lieues de circonférence, et fut célèbre dans les temps antiques, d'abord par ses vins très renommés, ensuite pour avoir donné naissance à Hippocrate, le père de la médecine, et à Appelle, le plus illustre des peintres de la Grèce. Cette île agréable et fertile se nomme aujourd'hui *Stanchio*, ainsi que sa capitale qui, bâtie sur les ruines de l'ancienne, a un port et un châ-

DATES.	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C.	Les conjurés s'emparent du Capitole ; le trouble se met dans Rome ; aux funérailles du dictateur qu'Antoine fait faire avec pompe, celui-ci prononce un éloge funèbre à la fin duquel il étale la robe ensanglantée de César. Ce spectacle soulève le peuple contre les conjurés qui sortent de la ville. Antoine affecte des sentiments de republicanisme qui séduisent jusqu'à Cicéron lui-même.
	Mais un jeune homme de 18 ans veut devenir aussi maître du monde dont la possession était déjà une espèce de légitimité. Petit-fils de Julie, sœur de César, et fils adoptif du dictateur qui lui avait légué les trois quarts de sa succession, ce maître futur de la monarchie romaine, d'abord connu sous le nom d'Octave, puis fameux dans l'histoire sous celui d'Auguste, accourt d'Apollonie où il étudiait l'éloquence, se déclare l'héritier de César, oppose aux difficultés qu'on faisait de lui délivrer la succession à laquelle il était appelé, un de ces traits de vertu d'apparat qui manquent rarement leur effet sur le commun des hommes ; il vend son patrimoine pour acquitter les legs de son oncle en faveur du peuple romain ; et le peuple, qui ne voit qu'un noble désintéressement dans les vues profondes d'Octave, se déclare pour lui.
	Le sénat donne le gouvernement de la Syrie à Dolabella et celui de la Macédoine à Antoine, qui voulant se mettre en possession des Gaules par violence, en est empêché par Décimus Brutus, un des conjurés, mais autre que le fameux Marcus Brutus, et une guerre civile éclate entre eux. Cicéron s'était déclaré pour le jeune Octave, et il le met en faveur auprès du sénat et du peuple par ses philippiques plus passionnées qu'éloquentes contre Antoine. Au surplus, cet orateur, qui avait eu de si brillantes parties, montrait un caractère flottant tout en paraissant vouloir la liberté de sa patrie ; il eut assez peu de pénétration pour ne pas voir qu'il était la dupe ou plutôt l'instrument de l'artificieux Octave, jeune ambitieux presque imberbe, qui l'abandonna, le sacrifia même quand il n'eut plus besoin de lui.
43. An de Rome 710.	La guerre civile s'allume de nouveau. Par ordre du sénat les deux consuls Hirtius et Pansa avec Octavius attaquent Antoine ; Pansa est battu

latin *mensis*, *mois*, dérive de *mensura*, *mesure*. Nos mois actuels portent encore tous les noms que leur avaient donnés les Romains; et, chose singulière, le christianisme, qu'on accuse tant d'intolérance, et qui ne fut intolérant que par les passions des hommes, a conservé pendant dix-huit siècles les noms de plusieurs de ces mois qui rappellent les divinités du paganisme. Des sept jours de la semaine il n'a changé que le premier, qu'il a appelé le *jour du Seigneur*, *dies dominica*, en laissant aux autres leurs dénominations toutes païennes. Nous pensons que nos lecteurs ne nous sauront pas mauvais gré de leur donner ici l'étymologie des mois de l'année et des jours de la semaine.

Le mois de JANVIER fut ainsi appelé de *Janus*, roi ou dieu à deux visages, dont l'un regardait, dit-on, le temps qui fuit, et l'autre le temps qui vient; allégorie ingénieuse qui place l'homme entre le passé et l'avenir. Ce fut Numa qui ajouta ce mois et celui de février à l'année des Romains qui, avant lui, n'avait que dix mois, et commençait le 1er mars. Ce ne fut pas toujours le mois de janvier qui ouvrit l'année chez les Français. Sous les rois de la première race, elle commençait le jour de la revue des troupes, fixé au 1er mars, d'où est venue l'expression *champ de mars*, qui désignait le lieu où elles se rassemblaient pour cette solennité militaire. On fixa le commencement de l'année au jour de noël, sous la seconde race, et au jour de pâques sous la troisième. Ce fut une ordonnance de Charles IX, en 1560, qui fixa le commencement de l'année au 1er janvier.

teau presque démoli. Sa population actuelle est d'environ six mille habitants.

Carpathus, île montagneuse, de 9 lieues de long et 3 de large, qui donnait son nom à la partie de la mer Egée appelée mer Carpathienne, entre Rhodes et la Crète. Cette île, qui prit depuis le nom de Scarpanto ou Koje, a de bons ports, nourrit du bétail et du gibier, et renferme des mines de fer et des carrières de marbre.

ILE DE CHYPRE OU CYPRE.

Dans la mer qui baigne les côtes de la Syrie, et presque en vue de cette contrée, est la grande et belle île de Chypre ou Cypre, au nord de l'Egypte, d'une longueur de 73 lieues sur 30 de large. L'île de Chypre, peuplée et florissante dans les temps anciens, renfermait plusieurs villes fameuses, capitales de neuf royaumes et dont la plus importante était Salamine, fondée, dit-on, par Teucer qui fuyait la colère de son père Télamon, roi de l'île de Salamine en Grèce. Chypre eut ses rois particuliers, à diverses époques, et dans plusieurs de ses contrées; mais souvent assujettie aux Egyptiens, ensuite aux Perses, desquels elle passa aux Macédoniens; placée entre la Syrie et l'Egypte, elle fut plusieurs fois un sujet de guerre entre les Séleucides et les Ptolomées Lagides, successeurs ou issus des successeurs d'Alexandre, et obéit tantôt aux uns, tantôt aux autres. Plus tard elle passa sous la domination romaine, ensuite fit partie de l'empire grec de Constantinople, auquel elle fut enlevée par les Arabes, puis elle fut prise, dans le treizième siècle,

DATES.	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C.	et tué ; Hirtius périt aussi en gagnant une bataille. L'adroit Octave se réconcilie avec Antoine, se ligue avec Lepidus, et, tous trois unis, forment le second triumvirat.
Second triumvirat. *Fondation de Lyon.*	Les trois nouveaux triumvirs se partagent l'empire, s'accordent mutuellement la mort de leurs ennemis, et dressent des tables, d'abord dans l'intention de se venger, ensuite de s'enrichir par la confiscation des biens de leurs victimes. Dans ces concessions criminelles Lépidus accorde la tête de son frère, Antoine celle de son oncle, et Octave celle de Cicéron, qui meurt à 63 ans. Alors reparaissent les horribles proscriptions de Marius et de Sylla ; le sang coule partout dans Rome, comme pour signaler par d'affreuses hécatombes les funérailles de la république. Trois cents sénateurs et deux mille chevaliers sont égorgés. C'est cette même année que Lucius Minucius Plancus fonde Lyon, *Lugdunum*, au confluent de la Saône et du Rhône.
42. An de Rome 771.	Brutus et Cassius, défenseurs de la liberté expirante, rassemblent 100 mille hommes ; Octave et Antoine, laissant Lépidus gouverner la ville de Rome, vont en Macédoine leur opposer une force à peu près égale ; 200 mille Romains se précipitent les uns contre les autres et se massacrent dans les plaines de Philippe. Brutus a d'abord l'avantage ; mais Cassius, enfoncé par Antoine, se tue ; Brutus est vaincu dans une seconde bataille, se donne la mort à son tour, et ensevelit la république dans sa tombe.
	Tibère naît cette année. Hérode, roi de Judée, qui avait fourni des troupes à Cassius, obtient la protection d'Antoine et épouse Mariamne, fille du grand prêtre Hircan.
41. An de Rome 712.	Antoine passe en Asie où il dispose des royaumes et de l'argent des peuples qu'il épuise : Octave César (car il avait pris ce nom) revient à Rome où il immole encore un grand nombre d'illustres victimes à sa vengeance ou à ses intérêts ombrageux ; il répand l'argent avec une énorme profusion parmi les troupes, en donnant jusqu'à 5,000 drachmes à chaque soldat. Sextus Pompeius, fils du Grand Pompée, se rend puissant sur la mer. Lucius Antonius, frère du triumvir, s'empare de Rome, d'où Octave le bannit ; il se retire à Pérouse, où il est assiégé et forcé de se rendre.
	Les alliances par le mariage étaient de faibles

Le mot FÉVRIER, *februarius* chez les Romains, dérive de *februalia*, sacrifies expiatoires ou lustrations prescrites au peuple par Numa pour se laver des fautes commises dans le cours de l'année. D'autres prétendent que ces sacrifices, *februalia*, avaient aussi pour objet de détourner les maladies (*febres*), assez fréquentes dans ce mois. Le mois de février, chez les Romains, était consacré à Neptune, et ils le représentaient sous la figure d'une femme vêtue de bleu, dont la tunique se relevait par une ceinture. Elle tenait dans sa main un oiseau aquatique, portait une urne sur la tête, et avait un héron avec un poisson à ses pieds, pour exprimer que février était le mois des pluies.

MARS. Ce fut, dit-on, Romulus, qui ayant divisé l'année en dix mois, consacra celui-ci au dieu Mars, qu'il prétendait être son père, et lui donna le premier rang, c'est à dire fit commencer l'année le premier jour de ce mois.

AVRIL. Ce mois tire son nom du verbe latin *aperire*, *ouvrir*, parce que c'est l'époque de l'année où, soit dans le sein de la terre échauffée par la chaleur plus active du soleil, soit sous l'épiderme des arbres et des plantes vivaces, les semences, les bourgeons, et tous les principes de la reproduction des végétaux ouvrent l'enveloppe qui les préservait de la rigueur du froid pour se produire à l'air et à la lumière, et y puiser cette force de végétation qui amène leur développement successif jusqu'à la floraison. De là sans doute l'idée qu'eurent les Romains de consacrer le mois d'avril à Vénus, divinité allégorique qui prési[illegible]

par Richard, dit Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, lorsque, engagé dans la croisade avec Philippe-Auguste, roi de France, il se rendait en Palestine. Enfin les Lusignan, famille française des rois détrônés de Jérusalem, y régnèrent long-temps, et en firent un royaume florissant. Tombée sous l'empire des Turcs, cette île si fertile, avec une superficie d'environ mille lieues carrées, se vit réduite à une population de 80 mille habitants, à peine 100 par lieue carrée. Depuis 1822, époque où les Ottomans exterminèrent ces infortunés, parce qu'ils avaient voulu répondre à l'appel que leur faisaient les autres Grecs pour la cause de la liberté, elle n'est plus habitée que par quelques familles échappées à la destruction. Les vins de Chypre furent renommés anciennement et le sont encore aujourd'hui; les meilleurs se recueillaient au pied du mont Olympe. Les Cypriotes adonnés au culte de Vénus, à laquelle cette île était consacrée, et qui y avait plusieurs temples fameux, à Paphos, à Amathonte et à Idalium ou Idalie; les Cypriotes, disons-nous, passaient pour mous et efféminés, et il paraît qu'ils méritaient cette réputation, soit que le culte licencieux de la plus dissolue des divinités du paganisme les disposât à une vie langoureuse et inoccupée, soit que la fertilité du sol, la douceur du climat, les bosquets délicieux qui entouraient ou avoisinaient les temples de leur déesse, les dispensassent du travail et les portassent à l'indolence.

On comptait dans l'île dix ou douze villes [illegible]

DATES.	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C. 40. An de Rome 713. 185e olympiade.	liens pour les ambitieux triumvirs. Antoine épouse Octavie, sœur d'Octave; celui-ci épouse Scribonia, fille de Sextus Pompée, avec lequel les deux triumvirs font la paix. Ventidius, envoyé par Antoine en Asie, y recouvre la Syrie et la Palestine sur les Parthes qu'il défait.
39. An de Rome 714. 38. An de Rome 715.	Octave répudie Scribonia pour épouser Livie, veuve de Tibérius Neron, laquelle était enceinte, et avait déjà mis au monde Tibère, depuis empereur. Le sénat crée jusqu'à 67 préteurs pour gouverner toutes les provinces de l'empire.
37. An de Rome 716.	Sextus Pompée, que ses succès sur mer avaient enflé d'une vanité puérile, veut se faire passer pour fils de Neptune; ces Romains, qui se disputaient le monde et disposaient des couronnes, étaient quelquefois dignes de pitié dans leurs prétentions ridicules.
	Sosius, général romain, et Hérode, prince iduméen, s'emparent de Jérusalem. Antigonus, le dernier roi de Judée, est pris et mis en croix, et en lui finit la dynastie des Asmonéens qui avait régné 226 ans sur les Juifs.
36. 186e olympiade. An de Rome 717.	Antoine, étant en Asie, avait vu la reine d'Egypte, la fameuse Cléopâtre, venir se justifier auprès de lui de la conduite qu'on lui reprochait d'avoir tenue dans la guerre. Le triumvir, dont la vie ne va plus être qu'un tissu d'extravagances, captivé par l'artificieuse Egyptienne, oublie tout pour elle; il l'épouse et lui donne la Phénicie, la basse Syrie, l'île de Chypre, la Célicie, l'Arabie, et une partie de la Judée, après quoi il revient en Italie. Octave défait Pompée dans un combat naval, ensuite il oblige Lepidus, qui s'était emparé de Messine, en Sicile, à se rendre et à retourner en Italie, puis il soumet l'Afrique par Statilius Taurus, un de ses lieutenants.
35. An de Rome 718. 34. An de Rome 719.	Antoine fait tuer, en Phrygie, Sextus Pompée, qui s'était rendu à lui; Lépidus ayant été réduit à l'obscurité dans laquelle il termina sa vie, il ne restait plus que deux maîtres dans le monde romain, l'un adroit, persévérant, sachant dissimuler et dompter ses passions, l'autre poussant ses folies et ses excès jusqu'à la démence et à la plus froide cruauté. Antoine invite Artavasde, roi d'Arménie à venir le trouver, le fait arrêter et traîner à son char, à Alexandrie, pour donner à Cléopatre, sa maîtresse, le spectacle d'un

reproduction de tous les êtres. Le mois d'avril ramenait à Rome, chaque année, un grand nombre de fêtes toutes relatives à la fécondité de la terre.

Mai. Ce mois, en latin *maïus*, était ainsi nommé parce qu'il était consacré à Mercure, fils de Maïa. Quelques auteurs pensent que le nom de *maïus* fut donné au mois de mai par Romulus en l'honneur des sénateurs, qui étaient appelés *majores*.

Juin, en latin *junius*. L'opinion des auteurs varie beaucoup sur l'étymologie du mot *junius* qui désignait ce mois. Les uns le font venir de Junon, et c'est le sentiment d'Ovide qui, dans son poëme des Fastes, fait dire à cette déesse :

Junius à nostro nomine nomen habet.

C'est de mon nom que juin a pris le sien.

Macrobe prétend au contraire que ce mot vient de *juniores*, jeunes gens, parce que juin était consacré aux jeunes gens qui portaient les armes pour la république; d'autres enfin pensent que juin, *junius*, fut ainsi appelé en l'honneur de Junius Brutus, qui chassa les Tarquins de Rome.

Juillet, en latin *julius*. Lors de la fondation de Rome, ce mois était nommé *quintilis*, c'est à dire le cinquième, parce que l'année commençant, comme nous l'avons dit, au 1er mars, il se trouvait le cinquième, et il conserva ce nom *quintilis* jusqu'à la fin de la république, ainsi qu'on le voit dans la correspondance de Cicéron. Ce fut Marc Antoine, toujours ingénieux à flatter César, qui, pour perpétuer la mémoire

Salamine dont nous avons déjà parlé, et qui eut ses rois particuliers.

Paphos. Il y avait dans l'île deux villes de ce nom ; l'une un peu reculée dans les terres, nommée Paléo-Paphos, ou la vieille Paphos, avec un temple magnifique consacré à Vénus qui s'y montra, dit la fable, en sortant du sein des eaux ; l'autre à peu de distance de la première, sur la côte occidentale, appelée Néo-Paphos, ou nouvelle Paphos, également célèbre par le culte qu'on y rendait à la déesse de l'amour dont les autels y fumaient sans cesse de l'encens le plus exquis. L'apôtre saint Paul y convertit le proconsul romain Sergius-Paulus, et y frappa d'aveuglement le juif Elymas. En place de cette ville, est aujourd'hui un bourg nommé Bafo.

Solos ou Solæ, dans la partie nord-ouest de l'île. Solon, législateur d'Athènes, s'était arrêté pendant ses voyages dans l'île de Chypre, à la cour d'un roi de la contrée où fut fondée la ville dont nous parlons. Ce roi avait conçu une haute estime pour le voyageur philosophe ; par ses conseils il fit bâtir dans une position avantageuse une ville à laquelle il donna le nom du sage Athénien, et un grand nombre de Grecs, mêlés avec des Cypriotes et des Asiatiques, en furent les premiers habitants. Cette agglomération d'hommes de diverses nations donna naissance à un langage corrompu ou du moins incorrect qu'on appela solécisme ; de là cette expression pour désigner parmi nous une faute contre les règles et la pureté d'une langue.

Idalium, Idalie, dont le nom vient, assure-t-on, du phénicien

DATES.	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C.	triomphe ; puis le jette dans une prison où il est mis à mort peu après. L'Arménie est donnée aux enfants de Cléopatre. A Athènes, où il va passer l'hiver, Antoine souffre que les Athéniens, aussi insensés que lui, le reçoivent comme un dieu, et lui donnent en mariage leur déesse Minerve, pour la dot de laquelle il exige deux mille talents.
32. An de Rome 721. 187e olympiade. 31. An de Rome 722.	Les consuls favorisent tour à tour Antoine et Octave; les brouilleries deviennent des querelles sérieuses; les excès d'Antoine révoltent le sénat qui lui déclare la guerre ainsi qu'à Cléopatre ; il se retire avec elle à Ephèse, où il assemble 800 vaisseaux ; puis, déterminé par Cléopatre à combattre sur mer, il s'avance jusqu'à Actium, promontoire de l'Epire. Là les deux triumvirs rivaux se disputent l'empire du monde ; Cléopatre fuit dès le commencement du combat; son amant la suit; Octave est vainqueur; les dix-neuf légions et les 16,000 mille hommes de cavalerie qui composaient l'armée de terre d'Antoine passent sous ses drapeaux.
30. An de Rome 723.	Octave suit les fugitifs en Égypte, s'y empare de Péluse et d'Alexandrie ; Antoine et Cléopatre se font mourir, cette dernière, dit-on, par la morsure d'un aspic caché à dessein dans une corbeille de fleurs. Octave, qui reste seul maître dans le monde ancien, se désole de ce que Cléopatre lui ravit la gloire de la conduire à Rome en triomphe.
29. An de Rome 724. 28. An de Rome 725. 188e olympiade.	Hérode, qui avait pris parti pour Antoine, vient déposer aux pieds d'Octave la couronne de Judée qui lui est rendue par le vainqueur. De retour en Italie, l'adroit Octave feint de vouloir abdiquer le pouvoir, et s'en fait détourner par Mécène et Agrippa. Il paraît conserver un grand respect pour les lois, et maintient quelques formes républicaines pour ménager ce qui restait d'orgueil et de susceptibilité aux Romains, qui se trouvent presque insensiblement enchaînés par la souplesse d'un homme qui, naturellement timide et presque dépourvu de talents militaires, conquit pourtant sur le peuple le plus fier qui fut jamais l'empire le plus puissant qui ait existé sous le soleil.

du service que ce fameux dictateur avait rendu aux Romains, par la réforme du calendrier, voulut que le mois appelé auparavant *quintilis*, fût à l'avenir nommé *julius*, en l'honneur du réformateur, qui était né le 12 de ce mois, l'an de Rome 654, et quatre-vingt-dix-neuf ans avant l'ère vulgaire.

Aout, nommé ainsi du latin *augustus*, par une contraction que Voltaire rejetait dans sa correspondance, puisqu'il désigne toujours ce mois sous le nom d'*auguste*. Ce mois était appelé *sextilis*, c'est à dire le sixième, chez les Romains, par la même raison qui leur avait fait nommer *quintilis* le mois précédent. L'an 730 de Rome, 23 av. J.-C. un édit du sénat, rapporté par Macrobe, dans le premier livre de ses Saturnales, porte que, comme César Auguste a commencé son premier consulat, triomphé trois fois, réduit l'Egypte, et terminé la guerre civile pendant le mois *sextilis*, ce mois, le plus heureux pour l'empire, sera désormais appelé *augustus*, c'est à dire que la flatterie a, pour ainsi dire, flétri le langage, en l'honneur de personnages dont la postérité est obligée de prononcer les noms sans qu'ils méritent son estime ou sa reconnaissance.

Septembre. Le nom de *procdromion* que les Grecs donnaient au mois que nous nommons septembre était une allégorie de la station du soleil à l'équinoxe ; il était le troisième dans le calendrier athénien. Romulus lui assigna la désignation numérique de *september* septième de son année commençant en mars.

Octobre, novembre et décembre étaient aussi les trois derniers mois

idalah, qui signifie lieu de la déesse, était située dans l'intérieur de l'île. Elle était fameuse par le temple superbe et les bosquets délicieux consacrés à Vénus appelée aussi Cypris, par la raison que, dans l'île de Cypre, son culte était universellement établi et presque à l'exclusion des autres dieux. La mollesse et la volupté semblaient avoir plus spécialement fixé leur séjour dans ces bosquets enchanteurs d'Idalie, où se rendaient les adorateurs de la séduisante déesse, non seulement de toutes les parties de l'île, mais encore de presque toute la Grèce. Les malheureux habitants du pauvre village de Dalin, situé sur l'emplacement de l'ancienne Idalie, courbés sous le cimeterre des Turcs, qui n'a rien de galant, ne se doutent guère aujourd'hui de la vie molle et joyeuse que menaient leurs voluptueux ancêtres sur ce sol dévasté d'où ont disparu pour jamais et Vénus, et son temple, et ses bosquets, et ses pélerinages amoureux.

Amathus ou Amathonte, au sud, était la quatrième des villes de l'île, renommée par le culte de Vénus; elle avait dans son voisinage, ce qui valait au moins autant, de riches mines qui la rendirent industrieuse et opulente. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une bicoque appelée Lemneson-Antica.

Cithium, située sur la côte sud-est, était une colonie de Phéniciens qui en avaient fait une ville commerçante. Elle fut la patrie du philosophe Zénon, et le lieu de la mort de Cimon, fils de Miltiade. On n'y voit plus aujourd'hui qu'une bourgade en ruines, sous le nom de Chiti.

Dernier siècle av. J.-C.

TRENTE-QUATRIÈME LEÇON.

FIN DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE.

27. An de Rome 726.

Octave avait reçu du sénat les titres d'auguste, d'*imperator*, de souverain pontife, de consul, de tribun, de censeur, de père de la patrie, titres qui, réunissant chacun une des attributions du pouvoir, lui constituaient la plénitude d'une autorité sans bornes, mais voilée sous des dénominations qui n'avaient désigné jusqu'alors que les divers fonctionnaires des temps de la république; prévoyance profonde dans un homme qui avait à craindre les poignards que n'avait pu éviter son père adoptif, avec toute sa clémence, avec tout l'enivrement que produit la gloire. Sa conduite antérieure avait décelé un homme auquel ni le meurtre, ni la spoliation, ni l'abandon de ses amis les plus dévoués ne coûtaient rien quand il voulait parvenir à un pouvoir exclusif de toute espèce de rivalité; sa conduite à venir se montrera plus circonspecte, et calculée sur sa nouvelle position, sur le vœu non équivoque de s'y maintenir et d'en écarter les dangers, non par la violence, qui amène toujours la violence; mais par une feinte douceur et des vertus de commande, auxquelles il savait façonner son caractère souple et délié. Alors l'univers, dont les annales nous ont été transmises, est concentré dans le monde romain, et n'a plus de retentissement qui ne parte d'Auguste, qui en est le maître.

26. An de Rome 728.

Un gouverneur d'Egypte, nommé Gallus, est envoyé en exil pour ses déprédations et ses autres crimes, et y meurt peu après.

Auguste fait la guerre aux Asturiens et aux Cantabres. Varron soumet les Tarentins. Agrippa fait ériger le portique de Neptune, et y fait représenter l'expédition des Argonautes, puis il élève le Panthéon, ou temple consacré à tous les dieux.

24. An de Rome 729. 189ᵉ olympiade.

Auguste à son retour d'Espagne, tombe dangereusement malade, et est guéri par Antonius Musa. Le jeune Marcellus, fils d'Octavie, sœur de l'empereur, meurt cette année, et Virgile déplore cette perte dans la tirade de

numériques de l'année de Romulus. On voit par leur nom qu'ils appartenaient à l'année commençant en mars.

DIVISION DU TEMPS EN JOURS. — SEMAINE.

L'usage de compter les jours qui composaient le mois par divisions de sept jours chacune, paraît avoir été commune à tous ou à presque tous les peuples de l'orient dès la plus haute antiquité. Suivant Court de Gébelin, les premiers hommes consacrèrent par ces sept jours, les sept époques de la création, célèbres dans toute l'antiquité orientale, et qu'on retrouve dans les livres des anciens mages. D'autres, poursuit le même auteur, adoptèrent cette distribution parce que la révolution de la lune est divisée par quartiers de sept jours; d'autres enfin par sentiment de vénération pour ce nombre sept en l'honneur des sept planètes; il fait remonter cette division aux premiers astronomes de la Chaldée et la croit même antérieure au déluge.

Dion Cassius dit que ce furent les Egyptiens qui les premiers divisèrent le mois en semaines d'après les sept planètes Les Assyriens et presque tous las orientaux en firent autant. Nous ne lisons nulle part que les Grecs et les Romains aient jamais en cela imité les orientaux; les premiers divisaient leurs jours par dizaines et les seconds par neuvaines. La classification des jours en semaines ne s'introduisit en Europe qu'avec le christianisme, à l'imitation des Juifs qui comptaient aussi par semaines, suivant l'ordre des jours de la création; mais les

La seule ville importante que renferme aujourd'hui l'île de Chypre, est Nicosie qui fut la capitale des rois de la famille des Lusignan, dans le moyen âge. Il est à remarquer qu'un duc de Savoie ayant épousé l'héritière de la maison de Lusignan, les rois de Sardaigne ont toujours pris depuis le titre de rois de Chypre et de Jérusalem.

Pour en finir avec les îles de la mer Egée, nous allons donner une notice abrégée sur chacune des quatre îles qui, situées au nord de cette mer, avoisinent la Thrace, savoir: Lemnos, Imbros, Samothrace et Thasos, et nous dirons aussi un mot sur la fameuse presqu'île appelée mont Athos.

LEMNOS.

L'île de Lemnos, en face de la Troade, dans la mer Egée, a 10 lieues de long sur 5 de large. Jusqu'à Miltiade, elle avait été habitée par les Pélasges, peuples venus de l'Asie Mineure, et première source, dit-on, de presque toutes les nations du nom grec; ils en furent chassés par ce général athénien. Lemnos a eu, comme presque tous les pays de la Grèce, ses souvenirs mythologiques. Ce fut dans cette île, disent les poëtes, que vint tomber le malencontreux Vulcain, quand l'irascible Jupiter, en le voyant si difforme, au moment de sa naissance, le précipita du ciel en terre. Les Lemniens reçurent le fils disgracié de la fière Junon, et lui consacrèrent leur île. Ce fut encore à Lemnos que les Grecs, allant au siége de Troie, laissèrent le malheureux Philoctète blessé au pied par une flèche empoisonnée. Les prêtres de Vulcain à Lemnos

DATES.	FAITS.
Dernier siècle av. J.-C.	beaux vers commençant par ces mots : *Tu Marcellus eris*, dont la lecture fit évanouir cette mère inconsolable.
22. An de Rome 731.	Un débordement extraordinaire du Tibre, une mortalité qui empêche la culture des terres, font croire à la masse du peuple que les dieux punissent le peuple romain de ne pas donner à Auguste un titre assez élevé et un pouvoir assez étendu : on le presse d'accepter la dictature; il refuse. Caïus Petronius, gouverneur de l'Egypte qui, depuis la mort de Cléopatre, était devenue province romaine, fait une expédition en Ethiopie, et force Candace, reine de cette contrée, à demander la paix.
21. An de Rome 732.	Auguste, après avoir donné sa fille Julie en mariage à Agrippa, qu'il fait gouverneur de Rome, voyage en Grèce où il donne des marques d'honneur aux Lacédémoniens, et prive de leurs priviléges les Athéniens qui avaient pris le parti d'Antoine; va passer l'hiver à Samos, d'où
20. An de Rome 733. 190e olympiade.	il se rend en Asie, et y punit divers peuples, entre autres les Tyriens et les habitants de Cizyque, qui avaient outragé ou méconnu la puissance romaine; il visite l'Arménie où il reçoit des Parthes épouvantés les drapeaux pris à Crassus. Il
19. An de Rome 734.	revient à Samos où une ambassade des Indiens lui demande son alliance; puis enfin il se rend à Rome où commence la monstrueuse et puérile idolâtrie envers les empereurs encore vivants, par les autels qu'on érige à la fortune du retour. Cette année Virgile, le prince des poëtes latins, meurt à Brindes après avoir recommandé de
18. An de Rome 735.	brûler son immortelle *Enéide*. Hérode, au rapport de l'historien Josèphe, rebâtit le temple de Jérusalem. Auguste fonde
17. An de Rome 736.	à Rome les jeux séculaires qui se célébraient tous les cent ans, et pour lesquels Horace a écrit un poëme que nous avons encore. Agrippa voyage
16. An de Rome 737. 191e olympiade.	en Syrie et visite Hérode, ce meurtrier de presque toute sa famille, devenu puissant en Orient. Les Gaules sont organisées en provinces romaines, dont nous donnerons une notice dans la colonne destinée à la géographie comparée. Drusus et Tibère, qui commencent à se faire connaître, soumettent les Rhétiens. Le temple de Vesta est brûlé. Auguste est élu grand pontife.
15. An de Rome 738.	Tibère soumet les habitants de la Pannonie, pays au nord de la Thrace; Auguste le déclare

chrétiens, tout en adoptant la division des Hébreux, maintinrent ou empruntèrent les dénominations des anciens Egyptiens, qui avaient consacré les jours de la semaine aux planètes; seulement au lieu de *dies solis*, sous lequel les astronomes d'Alexandrie désignaient le premier jour, les chrétiens le nommèrent *dies dominica*, jour du Seigneur, dont nous avons fait *dimanche;* le second jour consacré à la lune *dies lunæ*, lundi; le troisième à Mars, *dies Martis*, mardi; le quatrième à Jupiter, *dies Jovis*, jeudi; le sixième à Vénus *dies Veneris*, vendredi; et le septième consacré Saturne, *dies Saturni*, samedi.

MOEURS DES ANCIENS.

Nous ferions un traité si nous voulions nous étendre sur cette grave matière : aussi nous bornerons-nous à esquisser les mœurs des principaux peuples anciens.

Les notions du bien et du mal, du juste et de l'injuste, de ce qui est dans la bienséance, de ce qui lui est contraire, l'idée d'un Dieu auteur et conservateur de tout ce qui existe; la distinction de ce qui est beau de ce qui est difforme, de ce qui est honnête de ce qui est honteux, ne sont point, suivant presque tous les philosophes et les moralistes, des conceptions fortuites de l'intelligence humaine acquises par l'expérience ou suscitées dans l'homme par le besoin de sa conservation et le désir d'accroître son bien-être. Ces notions, disent-ils, et nous le pensons comme eux, sont inhérentes à son essence en tant qu'il est composé de deux principes, savoir d'une substance im-

excellaient, assure-t-on, dans l'art de guérir, au moyen d'une terre qu'ils tiraient du mont Mosicle, et qu'on croit encore efficace contre les poisons de toute espèce et même contre la peste. L'île, jadis très peuplée, renfermait deux villes qui étaient

Myrine, sur la côte occidentale, remplacée aujourd'hui par le village de *Paleo-Castro*.

Héphæstia, capitale de toute l'île, sur la côte orientale, dont il ne reste plus de vestiges.

Stalimène est le nom moderne de Lemnos, qu'on appelle encore Lemno. Le sol en est aride et montagneux dans la partie orientale; fertile et bien arrosé vers le sud. La côte est presque inabordable à l'est, à cause des bancs de sable. Elle a au sud les deux ports de Cadia et de Saint-Antoine; elle renferme des eaux thermales, produit du vin, du coton, de l'huile et de la soie, mais est infestée d'un grand nombre de reptiles. Elle a une petite ville qui en est la capitale et la résidence d'un évêque grec, avec 75 villages, ce qui ne lui donne cependant pas au-dessus de 8 mille habitants.

Imbros, aujourd'hui *Imbro* ou *Limbro*, petite île au nord-est de Lemnos, de 8 à 10 lieues de circonférence, ayant des vallées fertiles et des montagnes couvertes de bois. Elle fut originairement habitée par les Pélasges, et était consacrée aux dieux Cabires que les Romains appelaient les *Dieux puissants*, lesquels étaient *Cérès*, *Proserpine*, *Pluton* et *Minerve*. Il y a aujourd'hui dans cette île un bourg avec un port défendu par une forteresse..

Thasos, île de 5 lieues de long

DATES.	FAITS.
Dernier siecle av. J.-C. 12. An de Rome 741. 192e olympiade.	son fils adoptif, et lui donne en mariage sa fille Julie, veuve du grand Agrippa qui venait de mourir; cette femme, tristement célèbre par sa vie licencieuse, avait été l'amante d'Ovide; un prompt exil avait terminé les liaisons scandaleuses du poëte avec la fille du maître du monde qui poussa, dit-on, la bizarrerie de ses déportements jusqu'à choisir la tribune aux harangues pour théâtre de ses entrevues nocturnes.
11. An de Rome 742.	Drusus défait les Sycambres, nos belliqueux ancêtres en Germanie, ainsi que les Canches et les Usipètes, tous peuples de la rive droite du Rhin, et conduit son armée jusqu'au Weser. Après cette expédition, le temple de Janus est fermé pour la troisième fois depuis la fondation de Rome. Hérode, en Judée, bâtit, sur l'emplacement de Samarie, la ville de Sébaste en l'honneur d'Auguste.
9. An de Rome 744.	Drusus, après avoir fait la guerre aux Cattes et aux Cherusques, peuples germains, meurt avant de repasser le Rhin.
8. An de Rome 745. 193e olympiade.	On donne au mois sextile le nom d'Auguste; c'est le mois que nous appelons août. Mécène, courtisan d'Auguste, et protecteur des gens de lettres, meurt. Auguste va dans les Gaules; Tibère passe le Rhin, puis vient triompher à Rome de divers peuples de la Germanie. Tibère est investi pour cinq ans des fonctions de tribun et du gouvernement d'Arménie. Horace, le seul auteur romain qui ait excellé dans la poésie lyrique et la satire, meurt cette année à l'âge de 57 ans.
5. An de Rome 748.	Agrippa avait eu de Julie, fille de l'empereur, deux fils, Caïus et Julius, objets de la tendresse du prince qui les adopta et les déclara césars, et qui tous deux moururent jeunes, l'un en Asie, l'autre à Marseille. L'aîné de ces deux jeunes gens était alors à l'armée, Auguste le fait revenir à Rome, l'applique aux affaires et le fait désigner pour être consul dans cinq ans. Hérode fait mourir ses deux fils, Alexandre et Aristobule. Tibère passe en Orient et séjourne quelque temps dans l'île de Rhodes où il donne des indices de la dureté de son caractère. Quintilius Varus ruine, par ses exactions et ses brigandages, la Syrie qu'il était chargé de gouverner. Auguste rend un édit pour faire faire le dénombrement de tous les habitants du monde romain.
An de Rome 753.	La paix règne dans toute l'étendue de l'empire et Jésus-Christ naît l'an du monde 4963,

matérielle, impérissable, parce que, simple et sans parties, elle ne peut se décomposer, principe pensant et agissant; et d'une autre substance matérielle, sensible, organisée, douée de l'aptitude à recevoir des sensations par le moyen de ses organes: le premier de ces principes s'appelle l'ame; la science qui traite de son essence et de ses propriétés s'appelle psycologie; le second principe est le corps humain subordonné à l'ame; la science qui se le propose pour objet se nomme physiologie. Ces deux substances réunies constituent l'homme intellectuel et l'homme physique dans le même individu. Le mystère de l'union de ces deux substances agissant l'une sur l'autre n'est pas encore dévoilé; le sera-t-il jamais?

Si donc les notions dont nous venons de parler furent de tout temps inhérentes à l'ame humaine, il y eut des mœurs dès qu'il y eut des hommes. Le scepticisme le plus outré ne peut nier les affections de famille. Ce furent ces affections qui, sous le berceau de feuillage, dans la grotte creusée par la nature, sous la tente, dans la chaumière, au sein de la forêt native, constituèrent, les premières mœurs; la femme par sentiment et par faiblesse, l'enfant par piété et par besoin, reconnurent, respectèrent l'autorité du chef de la famille sur le front duquel le sérieux de la maturité et la mâle énergie des traits joints aux droits de la paternité et au titre d'époux, constituaient le pouvoir sans limites et presque toujours sans abus, parce que là où règne l'amour, l'attention les évite ou les répare.

Mais les familles en se multi-

sur 3 de large, dans le golfe Strymonique, sur la côte septentrionale de la Macédoine. Elle a des carrières de marbre blanc, et produisait autrefois des vins si estimés des sensuels Romains, qu'ils balançaient chez eux la réputation des vins de Chio. Les collines qui produisaient ces vins sont aujourd'hui couvertes de forêts d'où l'on tire un peu de bois pour la marine. Elle a un bourg et un port fréquenté par quelques vaisseaux marchands. Les mines d'or et d'argent qu'y exploitaient les anciens habitants, sont délaissées, et la population, composée de quelques pauvres familles grecques, y est très peu considérable.

Samothrace, très petite île de 3 lieues de circuit, à peu de distance de la côte septentrionale de la Thrace. C'était dans cette île et dans une ville du même nom, que se célébraient les mystères des dieux Cabires dont nous venons de parler, mystères connus sous le nom de Samothrace et aussi redoutables que ceux d'Eleusis en Attique. Cette île fut la patrie d'Aristarque, grammairien célèbre et critique si sage et si mesuré, que son nom est passé en proverbe pour désigner un censeur impartial et éclairé: on a nommé La Harpe l'Aristarque français, quoique cet écrivain fécond et plein de goût, n'ait pas toujours été exempt de partialité et de prévention. L'ancienne Samothrace s'appelle aujourd'hui Samandraki, et n'a plus rien de remarquable que le peu de miel et de maroquin qu'elle produit.

PRESQU'ÎLE ET MONT ATHOS.

Au sud du golfe de Contesa,

Dernier siècle av. J.-C.

selon la version des septante, que nous avons adoptée au commencement de cet ouvrage.

Plusieurs historiens regardent l'histoire ancienne comme finie à la première année de l'ère chrétienne, de laquelle ils font partir l'histoire moderne, en se bornant à deux grandes divisions pour l'histoire universelle. Nous avons cru nous conformer mieux à l'esprit d'ordre et de classification qui caractérise notre époque, en prolongeant la division de notre ouvrage que nous nommons *Histoire ancienne* jusqu'au partage de l'empire entre Arcadius et Honorius, fils de Théodose-le-Grand, époque à laquelle nous ferons commencer l'histoire du moyen âge qui s'étendra jusqu'à la prise de Constantinople, en 1454.

En effet, pendant trois ou quatre siècles encore la grande société humaine, presque concentrée tout entière sous le sceptre ou plutôt sous le glaive romain, conserve, quoique vieillie dans le luxe, quoique déchue de sa première vigueur, quoique énervée par l'habitude d'obéir à un maître presque toujours esclave lui-même, et souvent victime d'une soldatesque avide et sans frein, la société humaine, disons-nous, offre encore, sinon dans la forme du gouvernement, au moins dans l'allure des choses et les usages de la vie sociale, presque toute la physionomie de cette représentation idéale que suscite en nous le mot *antiquité* avec tout ce qu'il comporte de traits caractéristiques. C'est encore Rome avec ses temples, ses dieux, ses grands prêtres, ses consuls, ses préteurs, ses aigles, ses légions, son forum, sa tribune aux harangues, et surtout ses spectacles de gladiateurs et d'animaux; c'est encore la Grèce asservie, sans doute, mais avec ses jeux olympiques, sa fabuleuse mythologie, ses mystères, son Parnasse et ses oracles qui pourtant se taisent peu à peu: c'est toujours Athènes avec ses écoles de rhéteurs et ses philosophes discoureurs plutôt que logiciens, ses arts et ses magnifiques monuments: c'est enfin ce monde idolâtre, sensuel maintenant depuis les champs de la Gaule Transalpine jusqu'aux rives du Tigre, parce qu'une longue paix que n'interrompaient pas même quelques guerres isolées aux dernières limites de l'empire, l'endormait au sein du repos et de

pliant formèrent des agglomérations plus nombreuses; on connut le *mien*, le *tien*, le *nôtre*, le *vôtre*, le *sien*, le *leur*, et ces mots devenus des titres constituèrent le droit de propriété; les agglomérations se trouvèrent trop resserrées; la vaste étendue d'un sol inconnu et inexploré se trouvait au loin et au large; on s'y étendit de proche en proche, la colonisation commença, et les états se formèrent, et l'autorité resta entre les mains ou du personnage le plus considérable, ou de celui qui, dans la peuplade, s'était fait le plus remarquer soit par sa force physique, soit par sa pénétration, ou par ces deux qualités: et alors naquit la royauté, d'abord conditionnelle sans doute, comme on la vit chez les fiers Germains, chez les Francs, nos ancêtres, comme on la voit encore dans les peuplades sauvages.

L'âge d'or est une chimère, nous le pensons; mais ne serait-il pas possible, n'est-il pas vraisemblable même, que ce ne fut que la tradition du gouvernement paternel ou patriarchal de la famille ou de la tribu perpétuée jusqu'aux temps des poëtes? car nous croyons que les hommes, dans leurs fictions, sont toujours partis d'une vérité que leur imagination a dénaturée. Et d'abord les vices ne s'introduisirent que par la cupidité, et la cupidité ne s'accrut que quand la sensualité, à la suite des investigations du génie de l'homme, eut trouvé de nouvelles jouissances, soit dans les aliments, soit dans la manière de s'abriter, de se couvrir, et que de nouveaux besoins furent révélés. Les générations, nées dans une aisance que n'avaient point connue

sur les côtes de la Macédoine, s'avance dans la mer Egée une presqu'île qui renferme une montagne fameuse dans les temps anciens, sous le nom d'Athos et aujourd'hui sous celui de Monte Santo. Ce mont forme un cap souvent dangereux à doubler pour les vaisseaux. Tous les historiens grecs ont dit que Xerxès, pour éviter les tempêtes qui menaçaient sa flotte à ce passage redouté, fit percer un canal à l'entrée de la presqu'île qui, dans cet endroit, n'a guère qu'un quart de lieue de largeur, et y fit passer ses innombrables vaisseaux. Il est singulier qu'on ne voie pas aujourd'hui la moindre trace de ce travail. Le mont Athos est maintenant couvert de trente monastères habités par des caloyers ou moines grecs; ces couvents sont bâtis en forme de forts dans lesquels ces singuliers religieux se défendent quand ils sont attaqués ou tourmentés par les Turcs, et c'est la raison pour laquelle l'Athos est aujourd'hui nommé le *Monte Santo*.

En poursuivant notre description de l'empire romain et en nous rapprochant de l'Italie, nous allons passer dans les parties non encore décrites par nous, savoir: l'Acarnanie, l'Epire, les îles de la mer Ionienne, l'Illyrie et la Dalmatie.

ACARNANIE.

Cette contrée, située au sud de l'Epire et du golfe d'Ambracie, aujourd'hui golfe d'Arta, pouvait avoir 25 lieues dans sa plus grande longueur, sur 15 ou 18 de large. Le fleuve Acheloüs qui prend sa source au mont Pindus ou Pinde, la sépare de l'Etolie, et, dans son cours tortueux, l'arrose en mugis-

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	l'aisance produite par l'industrie de vingt ou vingt-cinq siècles écoulés; tout cela donc est encore l'antiquité dont nous allons reprendre l'histoire, après avoir toutefois dit un mot sur ce siècle d'Auguste, le deuxième des quatre siècles littéraires qui ont brillé jusqu'à nous.

Les lettres et les beaux arts ne s'introduisirent que fort tard à Rome au milieu de ces austères républicains qui se faisaient gloire de leur rustique simplicité! Ils eussent été peu goûtés dans cette belliqueuse cité qui ne retentissait que du bruit des armes ou des jubilations des triomphes, ou bien encore des déclamations fréquentes des tribuns animant sur le *forum* le peuple contre les patriciens. Cependant les relations ou plutôt les guerres avec les Grecs et les Asiatiques amenèrent à Rome et les monuments, et le goût des arts, et les rhéteurs, et les philosophes, et les médecins, et les artistes en tout genre et surtout ceux de l'art culinaire; la langue latine, mélangée de mots grecs et de termes toscans ou étrusques, d'abord informe, quoique douce, était devenue flexible, sonore et nombreuse, et dès le temps des Ennius, des Lucile et des Plaute, la poésie chatouillait agréablement les oreilles des fiers *Quirites* accoutumés au son éclatant de la trompette. L'éloquence du *forum* précéda les autres arts, parce qu'elle naquit de la discussion des intérêts populaires; mais Hortensius lui donna un charme et un développement qu'elle n'avait jamais connu, et Cicéron, large, nombreux et fleuri, la porta à un degré de perfection qui ne fut jamais dépassé. La poésie, la philosophie, le genre historique, le style épistolaire se dessinèrent dans toute leur beauté dès le temps de la république, et comme il ne faut donner à Auguste que ce qui lui appartient, il ne serait pas exact de dire que c'est à lui qu'on doit ce qui était avant lui; seulement il paya les vers qui le flattaient et les paya fort généreusement; car le sensuel et adroit Horace, avec son *aurea mediocritas*, était devenu un riche courtisan; et Virgile, plus modeste, s'était accommodé de quelques centaines de milliers de sesterces pour des vers impayables, sans doute, par leur heureuse harmonie, mais pourtant un peu entachés de cette flatterie qui rabaisse jusqu'au talent le plus élevé. Le vieil Homère n'a jamais flatté que

leurs devanciers, la transmettaient agrandie aux générations qui suivaient.

Il est pénible de penser que c'est en partie aux progrès que sont dus les vices qui gangrènent le corps social ; qu'y faire ? Les arts ont été la condition d'existence de l'ordre social, et les vices en ont été la maladie plus ou moins incurable. L'instruction répandue dans les masses, et l'aisance rendue presque universelle par le développement toujours progressif de l'industrie chez les populations aujourd'hui pensantes et travailleuses, diminueront le mal en accroissant le bien.

Le relâchement des liens de famille, résultat inévitable de l'accroissement de la population, rendit la royauté absolue de conditionnelle qu'elle était ; le roi qui avait cent fois, mille fois, dix mille fois plus de sujets que n'en avait eu le patriarche, parla en maître et non plus en père. Les biens de ses sujets devinrent siens, et alors l'esclavage naquit ; il n'y eut plus que des maîtres et des esclaves. Cet ordre de choses s'enracina et devint stationnaire chez les orientaux, où il subsiste encore ; mais chez les occidentaux et, en particulier chez les Grecs, il n'en fut pas ainsi. L'esprit méditatif de ces peuples leur révéla bientôt une vérité du premier ordre, en politique comme en morale ; c'est que des hommes nés tous avec des facultés intellectuelles et physiques, ne connaissant d'inégalité que dans les chances fortuites de la nature, qui souvent jette sur les marches du trône une ébauche humaine, difforme et stupide, pendant qu'elle dépose sur la couche pauvreteuse du prolétaire

sant et en franchissant souvent ses limites, ce qui l'a fait nommer par les modernes *Aspro Potamo*, ou le *fleuve furieux*, après quoi il va se précipiter dans le golfe de Corinthe, aujourd'hui golfe de Lépante. Les chevaux de l'Acarnanie étaient très estimés, et c'était le plus riche produit du pays.

Les Acarnaniens étaient très voluptueux, excellents frondeurs et habiles dans les jeux d'adresse. Les principales villes de cette contrée étaient

Stratos, dans la partie occidentale, près d'un gué de l'Achéloüs. Du temps de la guerre des Romains contre Persée, dernier roi de Macédoine, c'était la plus grande et la plus forte place de l'Acarnanie ; il n'en existe plus que quelques ruines.

Actium, ville fondée par Auguste, en mémoire de la victoire qu'il avait remportée près du promontoire qui porte ce nom, victoire qui le rendit maître du monde. C'est aujourd'hui une bicoque appelée Punta de la Civola.

Quelques géographes mettent au nombre des villes de l'Acarnanie Calydon, dont nous avons parlé dans la notice que nous avons donnée sur l'Etolie.

ÉPIRE.

L'Epire est située vis-à-vis l'île de Corcyre, et bornée au nord par l'Illyrie, à l'ouest par la mer Adriatique et la mer Ionienne, au sud par le golfe d'Ambracie et l'Etolie, et à l'est par le Pinde qui la sépare de la Thessalie. Cette contrée assez vaste s'étendait du nord-ouest au sud-est, dans une longueur de 40 lieues, depuis les monts Acrocérauniens jusqu'au

Premier siècle ap. J.-C.

ses portraits qu'il embellissait de tout le coloris de sa touche mystérieuse, ou bien ses héros, qui, morts depuis 300 ans, n'avaient point de richesses à lui donner. Salluste, Jules César, Diodore de Sicile, Cornelius Népos, Trogue-Pompée, Denys d'Halicarnasse, Tite-Live pour l'histoire; Hortensius, Cicéron pour l'éloquence; Varron, Atticus, Sosigènes, Aurelius, Cotta et encore Cicéron pour la philosophie; Vitruve pour l'architecture; Celse pour la médecine; Alfenus Verus, Servius, Sulpicius Opilius, Trebatius Testa, Capito, Labeo pour la jurisprudence; Strabon, Isidore, Pomponius Mela, pour la géographie, science qui ne faisait que s'ébaucher; et Catulle, Lucrèce, Virgile, Tibulle, Pollion, Properce, Manilius, Horace, Mécène, Ovide, Phèdre, Sénèque le père ou le tragique, pour la poésie; tels sont les écrivains qui ont illustré le deuxième siècle littéraire appelé trop gratuitement le siècle d'Auguste, puisque presque tous étaient déjà célèbres qu'il n'était encore qu'un enfant. Nous allons, dans la leçon suivante, commencer le premier siècle après l'ère vulgaire, que nous nommerons le *siècle du christianisme naissant.*

TRENTE-CINQUIÈME LEÇON.

APERÇU DU PREMIER SIÈCLE DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Premier siècle ap. J.-C. *Siècle du christianisme naissant.*

L'état romain est tombé sous la puissance d'un seul homme; ce peuple, le plus fier de ceux qui ont eu une existence politique dans l'antiquité, s'était laissé prendre aux vertus de commande, à la modération étudiée d'un homme doué d'une profonde dissimulation, et avait échangé son indépendance pour des distributions de grains et des spectacles. A dire vrai, sous Auguste comme sous presque tous ses successeurs, la masse du peuple était plus heureuse que du temps de la république, si le bonheur consiste exclusivement dans l'aisance matérielle et dans le repos avec lequel chacun jouit des avantages qu'il tient de sa position ou qu'il doit à son industrie. Rome, riche des tributs que lui apportaient les nations soumises, alimentée par les grains que lui fournissaient l'Egypte, l'Afrique

un enfant robuste et doué d'une intelligence supérieure, c'est que les hommes nés égaux, disons-nous, osèrent demander où était le contrat en vertu duquel ils se trouvaient ainsi devenus la propriété d'un maître. Cette question amena d'immenses résultats: d'abord, dans quelques contrées de la Grèce, les rois, devenus, selon l'expression d'Homère, les pasteurs des peuples, ne gouvernèrent plus que sous des conditions consenties de part et d'autre, et cette transaction devait être sacrée; mais le pouvoir tend souvent à se mettre au-dessus des lois, quand les gouvernés sommeillent à l'abri du sceptre; il paraît que chez les Hellènes, il revint à ses abus, que les peuples se lassèrent et se constituèrent tous en républiques dans un laps de temps assez resserré. Ces associations politiques pleines de jeunesse et d'activité, praticables dans les vingt-cinq ou trente états de la Grèce, dont toute l'étendue équivalait à peine à un septième de la France; ces associations politiques, disons-nous, marchèrent rapidement vers une amélioration qui les mit en possession d'institutions protectrices de la liberté individuelle, de sorte que chacun put se dire: je dois cela à la patrie et à la loi; mais je ne dois rien au caprice d'un maître quinteux. Dès lors l'absolutisme devint impossible chez les occidentaux, excepté sous le gouvernement militaire des empereurs romains et dans la barbarie du moyen âge. Cependant ces gouvernements républicains étaient loin d'être parfaits et si l'*agora* d'Athènes ne fut pas ensanglanté comme le *forum* romain; l'ombrageuse susceptibilité des Athé-

fleuve Aréthon, sur une largeur d'environ 30 lieues, depuis l'extrémité du promontoire de Leucade jusqu'aux sommités du Pinde. Quand l'Epire avait ses rois, dans les temps anciens, ce royaume était riche et peuplé; il se divisait en plusieurs provinces, savoir : la Chaonie, la Thesprotie, la Molosside, l'Athamanie et la Dolopie. Les Epirotes étaient belliqueux, cependant ils furent quelque temps soumis aux Macédoniens, puis passèrent sous la domination romaine. Les principales villes du pays étaient, dans la Chaonie, province la plus septentrionale de l'Epire, traversée par les monts Acrocérauniens, ou monts de la Chimère.

Oricum, ville forte avec un bon port presqu'au pied des monts Acrocérauniens, à l'entrée du golfe de Valona.

Chimera, ville et port, capitale d'un petit canton du même nom, sur un rocher, avec un château et des eaux thermales, à 6 lieues de Corcyre.

Dans la Thesprotie, contrée située au centre, vis-à-vis Corcyre, était Buthrote, dont on attribuait la fondation à Hélénus, fils de Priam, qui, si l'on en doit croire Virgile, y reçut Enée lorsqu'il cherchait cette Italie tant promise par les destins, et qui semblait fuir devant lui. Dans la suite Pyrrhus qui en avait fait sa capitale, y eut un beau palais. Les ruines de Buthrote se voient dans la petite ville de Butrinto, résidence d'un évêque grec.

Dans le pays des Molosses, peuple le plus puissant de l'Epire, d'où se tiraient des chiens renommés par leur taille et leur force, se trouvait Ambracie, sur le fleuve

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	et la Sicile, entretenait ses paisibles citadins dans une abondance qui ne pouvait plus manquer; les indolents avaient du pain pour la journée et des spectacles devenus un besoin pour le peuple, et pour le gouvernement une obligation qu'il aurait été dangereux de ne pas remplir; et avec les richesses d'un monde, le maître avait au-delà de ce qu'il fallait pour satisfaire à ces deux exigences; les citoyens actifs, industrieux, et enclins à pousser au-delà du strict besoin les jouissances de la vie, trouvaient dans le luxe des grands (car il y eut, il y a, et il y aura toujours des grands dans toute association politique) enrichis des dépouilles de cent provinces, des sources de richesses qui les élevaient eux-mêmes jusqu'à l'opulence. Telle fut la condition des Romains pendant quelques siècles; le peuple, ou si l'on veut, la masse de la population, n'était jamais, ou du moins très rarement, atteinte par les abus du pouvoir en délire qui ne tombaient que sur les hauts personnages qui les approchaient le plus; c'étaient les carreaux de la foudre qui ne frappent que les édifices les plus élevés.

Pourtant l'avenir révéla le grave danger de cet état de quiétude dans lequel, sous l'abri d'un pouvoir qui avait la force, sommeillait la nation romaine. L'habitude de l'aisance et du repos, au sein d'une longue paix, amena la désuétude des armes, et même la répugnance pour la guerre. Tant que Rome n'avait qu'à changer de maître, suivant les caprices d'une soldatesque qui mettait l'empire à l'encan, les masses restèrent tranquilles spectatrices de ces révolutions du prétoire ou du palais; peut-être que s'il y eût eu alors des feuilles périodiques, avec la liberté de la presse, la population de Rome s'en fût mêlée et aurait rendu ces fréquentes révolutions plus sanglantes; nous disons la population de Rome, parce que les parties éloignées de l'empire n'apprenaient l'élévation d'un nouveau maître qu'avec l'ordre de lui obéir ou de laisser aller les choses sous les mêmes formes. La coopération des populations éloignées du centre était une impossibilité d'autant plus grande que, même dans notre France qui n'est pas, pour l'étendue, la huitième partie de l'empire romain, malgré nos journaux, notre presse, nos pos-

niens, quelquefois même leur insouciance moqueuse, envoya en exil des citoyens qui avaient sauvé l'état, et fit boire la ciguë à des sages, dont les doctrines et les intentions étaient mal interprétées ou n'avaient pas été comprises. L'esclavage subsistait, l'esclavage, cette tache à la mémoire des peuples anciens, qui rendait des hommes la propriété d'autres hommes avec pouvoir d'en disposer sous leur bon plaisir, comme nous disposons d'un cheval, d'une paire de bœufs, d'un troupeau de moutons; l'esclavage qui, après une ville prise et souvent réduite en cendres, faisait vendre à l'encan les infortunés citoyens qui avaient échappé au fer du vainqueur impitoyable, et les jeunes vierges qui nées pour l'aisance, quelquefois même pour l'opulence et la grandeur, allaient subir les caprices d'un maître voluptueux ou bien filer la laine aux pieds d'une maîtresse ou dédaigneuse, ou vindicative, ou impitoyable.

Après cette légère esquisse des mœurs politiques des anciens, nous allons tâcher de descendre dans leur vie privée, de nous familiariser avec leurs habitudes, de nous asseoir, s'il se peut, à leurs foyers, prendre place à leurs tables.

Nous ne savons presque rien des mœurs privées des Assyriens, des Egyptiens, des Carthaginois et des Perses; d'ailleurs les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous permettraient pas de longs détails; mais nous savons presque par cœur les Grecs du temps d'Homère et ceux du temps de Périclès, comme les Romains contemporains de Lucullus et de Cicéron.

Aréthon, à une lieue de son embouchure; c'était une colonie des Corinthiens, qui fut asservie par les Eacides ou descendants d'Achille. Cette ville se nomme aujourd'hui Arta, avec une population de 7 mille habitants qui font un commerce assez considérable de fourrures, de tabac et d'œufs de poisson.

Dans la Molosside on trouvait encore Dodona, sur les frontières de la Thesprotie, au pied du mont Tomarus. Cette ville jouit d'une grande célébrité par l'oracle de Jupiter. Le temple du dieu était hors de la ville, à une légère distance de ses murailles, dans un lieu isolé, et entouré de chênes, ce qui a fait dire aux poëtes que les chênes de Dodone rendaient des oracles. La ville, le temple et les oracles ont disparu ; mais il reste encore une partie de la forêt sur le mont Dzoumarka qui sert de retraite aux Albanais contre les vexations et les poursuites des Ottomans.

Un petit fleuve que les Albanais appellent *Vertichi negro*, est le fameux Achéron, si connu dans les récits fabuleux des poëtes sur les enfers du paganisme; il va se réunir au Cocyte, autre fleuve placé aussi dans les enfers. Au nord-est se trouve le marais appelé *Acherusia palus* par les anciens, dans une des îles duquel Thésée, grand ravisseur de princesses, fut retenu prisonnier par Aïdonée, roi du pays, dont il avait voulu enlever la femme, ce qui a donné lieu au récit fabuleux de sa descente aux enfers pour enlever Proserpine.

ÎLES DE LA MER IONIENNE. — ÎLE DE SPHACTÉRIE.

Presque en face de Pylos, sur la

Premier siècle ap. J.-C.

tes, etc., les départements, depuis près d'un demi-siècle, ont toujours reçu, bon gré, malgré, les divers gouvernements que les révolutions de Paris leur ont donnés.

Pour en revenir à l'inconvénient de la désuétude des armes chez les Romains, quand les barbares du Nord, dont au siècle d'Auguste on ne se doutait même pas, se présentèrent avec du fer pour toute richesse et l'ardeur du pillage pour mobile, les riches et sensuels Romains ne purent ou ne voulurent plus se battre; on eut recours aux soldats mercenaires : or des soldats mercenaires sont un système de défense ou vicieux ou suspect, ou même dangereux. Souvent ils s'unirent aux agresseurs, et l'empire romain se décomposa par lambeaux, et ce vaste édifice s'écroula, et de ses débris se formèrent de nouvelles monarchies qui présentèrent l'espèce humaine, en Occident, sous une physionomie tout-à-fait nouvelle.

Toutefois la constitution robuste, les formes et l'esprit qui restèrent inhérents à la nature de ce grand corps politique, ce vieux respect qu'inspirait le nom romain, l'avantage d'une discipline supérieure le firent lutter long-temps avec avantage contre les hordes innombrables, mais tumultuaires, qui venaient l'assaillir, comme nous allons le voir dans le cours de ce récit.

Le siècle qui s'ouvre va, malgré l'uniformité de la marche du monde romain sous un seul maître, nous offrir des événements, des révolutions, des excès d'immoralité, de débauche et de scélératesse qui se sont transformés en tableaux pleins de vigueur et d'un coloris terrible sous la plume de l'écrivain le plus énergique et le plus profond qui ait jamais peint les hommes, leurs actions et leurs sentiments intimes; on voit que c'est de Tacite que nous parlons. Treize empereurs vont passer devant nous sur ce pavois mobile et sanglant; des prodiges de perversité et d'ineptie vont marquer les règnes des quatre successeurs d'Auguste, qui, malheureux dans sa famille pendant sa vie, le fut encore plus après sa mort, puisque, après avoir donné au monde des monstres de perfidie et de cruauté et un souverain stupide, elle s'éteignit au quatrième, et n'a laissé à la postérité que des noms

Pourquoi Ninive, Babylone, la grande Thèbes, n'ont-elles pas eu des Théophraste et des Labruyère? Il y aurait un haut intérêt à faire presque revivre ces masses de peuples entassées sur un espace resserré, à nous représenter ces quais, ces places, ces marchés, ces rues, tout cela animé par la multitude qui les fréquentait; à entrer dans ces maisons de Babylone toutes séparées les unes des autres par des espaces cultivés, à nous promener sous les sycomores, les mûriers, les citroniers, les térébinthes qui s'y élevaient; à voir le peuple en foule courir au temple de Bélus pour y entendre les mages chanter des hymnes au dieu Soleil; à assister à ces repas somptueux où les parfums exquis de l'Inde flattaient l'odorat sensuel des convives que délectaient les sons tirés du nable et du cystre.

Nous sommes portés à croire que les mœurs des Egyptiens étaient régulières, leur vie, du moins celle du peuple, simple et frugale, ainsi que nous le révèlent les plaintes des Hébreux qui regrettaient les oignons qu'ils mangeaient en Egypte. Il est peu parlé dans les auteurs anciens de la dissolution des mœurs des Egyptiens, si ce n'est qu'on attribue la construction d'une des pyramides aux libéralités que la courtisane Nitocris avait reçues de ses amants. Les prêtres avaient su, en Egypte, se ménager un pouvoir infini et des richesses immenses; philosophes artificieux et égoïstes, ils gardaient pour eux, dit-on, une religion et des doctrines plus relevées et moins absurdes que les superstitions dont ils avaient enveloppé les masses

côte de la Messénie, est l'île de *Sphacteria* ou *Spagia* qui porte encore aujourd'hui le même nom. Non loin de là sont les Strophades, à 10 lieues au sud de Zante, au nombre de quatre. Les anciens leur avaient d'abord donné le nom de *Plotadæ*, qui signifiait flottantes, puis celui de Strophades, qui signifiait retour; c'était là que, selon les anciens, les Harpies avaient fixé leur séjour. Ces petites îles, fertiles en olives et autres fruits, ne sont habitées que par des moines grecs dont les couvents, comme ceux du mont Athos, ressemblent à des forteresses.

ÎLE DE ZACYNTHUS, AUJOURD'HUI ZANTE.

L'île de Zacynthus, de 6 lieues de long sur 5 de large, au sud du Péloponèse, est d'une très grande fertilité, quoique montagneuse; elle fit jadis partie du royaume du fameux Ulysse, et avait pour capitale une ville du même nom; elle se nomme aujourd'hui Zante, et renferme 45 mille habitants, population prodigieuse en raison de sa superficie qui n'est que de 14 à 15 lieues carrées. La capitale, qui porte le même nom, a 19 mille habitants, avec un évêque grec et plusieurs églises grecques et catholiques, un lycée et une synagogue de juifs. Outre cette ville, il y a dans l'île 50 villages. Zante porte de nombreux indices de feux souterrains, et est exposée à de fréquents tremblements de terre; elle n'a point de rivières, mais beaucoup de sources dont une de poix noire, qui sert à goudronner les navires. Les principales productions de cette

DATE.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	abhorrés. L'empire cesse d'être héréditaire. Des factions militaires où l'on ne discute qu'avec le glaive, proclament et font disparaître trois empereurs en moins de deux ans. La puissance souveraine arrive à un soldat plus modéré, qui règne avec assez de sagesse, et laisse deux fils, dont l'un, modèle de toutes les vertus, ne paraît que pour se faire regretter, et l'autre, tyran sanguinaire, sombre et dissimulé, périt sous le fer des conjurés. Un vieillard vénérable par ses vertus, mais faible par caractère, régit le monde avec équité, et mérite la reconnaissance du peuple romain pour lui avoir donné dans Trajan un successeur qui fut un grand homme dans toute l'acception du terme.
	La défaite de Varus en Germanie, les vertus, les exploits et la mort de Germanicus, la destruction de l'antique et mystérieuse Jérusalem sont encore des événements remarquables de ce siècle, pendant lequel le christianisme naît et se propage en silence.
	Après le tableau que nous venons d'esquisser, nous allons marcher rapidement sur les faits, presque tous d'une importance secondaire.
2. An de Rome 755.	Le jeune Caïus César, petit-fils d'Auguste, fait la paix avec les Parthes, et place Ariobarzane sur le trône d'Arménie. Lucius César, son
4. An de Rome 757.	frère, meurt à Marseille. Cinna, petit-fils du grand Pompée, conspire contre Auguste, qui découvre la conjuration, et pardonne par politique sans doute; ce qui a fourni le sujet d'une belle tragédie à notre grand Corneille. Le jeune Caïus
6. An de Rome 759	César meurt en Lycie. Auguste adopte Tibère, fils de Livie, son épouse. Ce nouveau césar fait une expédition en Germanie, puis passe en Illyrie, où les Dalmates s'étaient révoltés par la dureté et les exactions de leurs gouverneurs.
9. An de Rome 762.	Auguste ordonne des récompenses pour encourager les mariages et des punitions contre ceux qui gardent le célibat. Tibère soumet la Dalmatie. La prospérité d'Auguste et de l'empire est troublée par un désastre inattendu. Les peuples d'outre-Rhin étaient, avec les Parthes, à peu près les seuls qui n'eussent point subi le joug romain, et parmi ces indomptables Germains, les Cherusques, qui habitaient sur le Weser, dans le pays où sont aujourd'hui Paderborn et Lunebourg, étaient les plus

brutes et ignorantes. Ces masses naissaient, vivaient, dormaient, et travaillaient sous le sceptre de leurs rois et le pouvoir de leurs prêtres, sans sortir du cercle étroit où les retenait la loi politique et profondément calculée, qui prescrivait aux enfants de suivre la même profession que leurs pères. Le froment des terres limoneuses, les oignons des gras jardins, le poisson du Nil ou de la Méditerranée, la chair des bœufs, des agneaux, des chèvres, nourrissaient ces populations machinales qui traversaient les siècles en se succédant, sans autres révolutions que quelques usurpations qui changeaient les dynasties, sans changer l'esclavage; sans autres améliorations, sans autres progrès que ces constructions colossales de pyramides, de tombeaux, de monuments, qui n'ont pas même préservé de l'oubli ceux par lesquels et pour lesquels ils ont été érigés. On conçoit qu'un peuple qui n'avait de volonté que celle de ses maîtres ait entassé, pour leur obéir, ces masses gigantesques qu'on ne voit point ailleurs.

Les écrits des prophètes de la nation israélite, quelques passages des auteurs anciens nous apprennent que les Assyriens et en particulier les Babyloniens avaient des mœurs extrêmement dissolues. Il paraît que ces derniers quand ils étaient échauffés par le vin et enivrés à la fois et par les modulations d'une musique voluptueuse et par les parfums qui flottaient en nuages autour d'eux et par les danses lascives qu'ils faisaient exécuter devant eux, souillaient la fin de leurs repas par des scènes de la plus révol-

île agréable consistent en raisins connus sous le nom de raisins de *Corinthe* qui font sa principale richesse, en vins, figues, oranges, citrons, huile et coton. Cette île fait partie de la république des Etats-Unis des îles Ioniennes, sous la domination anglaise, et dont nous allons parler ci-après. Il y a à Zante un vice-consul français.

CÉPHALÉNIE, AUJOURD'HUI CÉPHALONIE.

La belle île de Céphalénie, située au nord de Zacinthe et à l'entrée du golfe de Corinthe, portait au temps de la guerre de Troie le nom de *Samé* ou *Samos*, et était aussi sous la domination d'Ulysse. Entrecoupée de montagnes, mais fertile, elle avait pour capitale *Samé*, située au fond d'un golfe, vers le centre. Quand cette île passa sous la domination romaine, le consul Fulvius en fit vendre les habitants comme esclaves. Elle porte aujourd'hui le nom de Céphalonie, produit de l'huile, des raisins de Corinthe, du vin rouge renommé, du muscat excellent, des citrons, des oranges et des grenades; elle renferme, dans une circonférence d'environ 60 lieues, trois petites villes, treize villages et 60 mille habitants. La capitale, de même nom, située sur une éminence, avec un siége épiscopal, fut en 1766 ravagée par un tremblement de terre. L'île de Céphalonie a subi les mêmes révolutions que les autres îles Ioniennes.

ITHAQUE, AUJOURD'HUI THÉAKI.

L'île d'Ithaque fut de toutes les

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	belliqueux, et avaient à leur tête Arminius ou Hermann, dont le nom, qui signifie homme de guerre, est encore aujourd'hui populaire chez tous les Allemands. Ce héros attire dans une embuscade Quintilius Varus, général romain, avec trois légions qu'il extermine complétement. Varus se tue de désespoir, et Auguste, soit feinte, soit douleur réelle et par trop pusillanime, s'écrie souvent : *Varus, rends-moi mes légions.*
11. An de Rome 764.	Deux ans après Tibère et Germanicus ravagent la Germanie pour venger la destruction des légions de Varus dont ils montrent à leurs soldats les squelettes blanchis dans la forêt de Teitberg.
	On fait une loi pour supprimer à Rome le luxe toujours croissant, et une autre contre les auteurs de libelles, ce qui prouve qu'Auguste n'aurait pas aimé la liberté de la presse.
13. An de Rome 766.	Caïus Caligula naît de Germanicus et d'Agrippine. Auguste accepte, pour la cinquième fois, le gouvernement suprême pour dix ans, et fait continuer à Tibère l'autorité de tribun ; puis
14. An de Rome 767.	après avoir imposé sur le peuple romain l'impôt appelé le vingtième, il meurt à Nole, en Campanie, âgé de 76 ans, en demandant à ses courtisans s'il n'avait pas bien joué son rôle, déclarant, par ce mauvais badinage, qu'il n'avait jamais cru à d'autres principes qu'à ceux de son intérêt.
Tibère, 3e *empereur, à l'âge de* 55 *ans, règne* 22 *ans* 6 *mois* 23 *jours.*	Une secousse pouvait ébranler le monde à la mort de son maître ; la grandeur d'ame et la fermeté de Germanicus comprimèrent les légions de la Germanie qui voulaient lui décerner l'empire, et Tibère ne lui pardonna jamais ni l'affection des troupes, ni les vertus dont brillait son noble caractère. Ce héros mène ses légions repentantes contre les Germains qu'il défait. Les légions de Pannonie, aussi révoltées, sont apaisées par Drusus.
16. An de Rome 767.	Tibère, à l'exemple d'Auguste, fait des lois somptuaires, interdit les habits de soie, et bannit de Rome les mathématiciens. Ce nouvel empereur, de l'ancienne famille des Claudius, initié depuis long-temps dans les mystères de la politique d'Auguste, joignait à une ame noire, méfiante et cruelle, beaucoup d'esprit et d'expérience. Héritier, pour quelque temps, de la modération

tante lubricité. Des abominations s'étaient introduites jusque dans le culte, et les femmes étaient obligées de se prostituer une fois dans leur vie, dans le temple de Bélus.

Les Perses, avant d'être devenus maîtres de l'Orient, étaient, si nous en croyons Xénophon, très loin du luxe et de la mollesse efféminée des autres Asiatiques. Leurs mœurs approchaient tellement de celles des Spartiates qu'on aurait pu croire que c'était une colonie de cette nation transplantée au fond de l'Asie : même soin, même rigidité pour l'éducation gymnastique des enfants. Si ce n'était pas le brouet noir, c'était le cresson qui formait leur nourriture la plus habituelle. Là aussi les vieillards instruisaient la jeunesse dans les repas publics; là aussi la pauvreté était presqu'en honneur; là aussi on pratiquait la plus stricte obéissance aux lois : quelle que soit la vérité des détails contenus dans la Cyropédie, toujours est-il à peu près constant que les Perses étaient un peuple sobre, plein de respect pour les lois, et chez lequel les crimes qui naissent de la sensualité et de l'ambition étaient rares. Peut-être ces Perses, dont le pays alors était de peu d'étendue et qui formaient une nation simple, naïve et peu opulente, étaient-ils une colonie des Scythes dont tant d'écrivains ont vanté la franchise, la simplicité et la bonne foi si généralement pratiquée, dit-on, que le vol était inconnu chez eux, et qu'on ne prenait aucune précaution pour s'en garantir par des portes et des serrures, les maisons restant toujours ouvertes.

Dans quelques parties de l'Asie

îles Ioniennes que nous décrivons, celle qui eut le plus de renom dans les temps antiques, pour avoir été la patrie un peu fabuleuse de cet Ulysse, un peu fabuleux lui-même, que le vieil Homère et le doux Fénélon ont rendu si familier à tous les lecteurs, ainsi que son fils Télémaque. Certes, à l'attachement de ces deux personnages pour cette chère Ithaque, on croirait que c'était un jardin délicieux; mais l'enthousiaste antiquité et ses poëtes menteurs occasionent bien des désappointements aux voyageurs curieux qui cherchent les merveilles de cette terre classique de la Grèce. Ithaque, de 7 lieues de long sur 2 de large, n'est guère qu'un rocher inégal et aride, qui produit des groseilles, un peu de vin et quelques légumes à ses 8 mille habitants qui sont de pauvres pêcheurs et pilotes côtiers sur cette mer difficile. Ithaque ne présente plus le moindre vestige d'antiquités, ainsi on ne sait ce qu'est devenu le palais où l'épouse-modèle, la sage et patiente Pénélope, ourdissait sa toile mystérieuse.

LEUCAS OU LEUCADIA, AUJOURD'HUI SAINTE-MAURE.

Leucade qui, située au nord d'Ithaque, portait dans l'origine le nom de Néritos, ne fut pas toujours une île. Une colonie de Corinthiens, qui vint s'y établir, coupa l'isthme qui la séparait du continent par un canal d'environ cent pas de large, sur lequel fut construit un pont de bois, et bâtit la capitale également nommée Leucade qui devint dans la suite très florissante, et fut le siége du gouvernement des Acarnaniens.

DATES	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	étudiée de son prédécesseur, il promet, par ses premiers actes, le règne d'un prince équitable, qui par suite montra une ame de boue.
17. An de Rome 768.	Germanicus, après avoir triomphé à Rome des Germains et d'Arminius, est envoyé dans l'Orient d'où il ne devait revenir que dans l'urne cinéraire qu'apporta son épouse désolée. Drusus, fils de Tibère, part pour l'Illyrie; un soulèvement excité par Tacfarinas, en Afrique, est apaisé; un tremblement de terre renverse douze villes dans l'Asie Mineure; Pison est fait gouverneur de la Syrie; on croit qu'il avait des instructions secrètes contre Germanicus. Le poëte Ovide meurt exilé à *Tomi*, sur le Pont-Euxin. Germanicus visite les villes de la Grèce, puis
18. An de Rome 768.	l'Egypte, et vient en Syrie où il meurt empoisonné, à ce qu'on croit, par Pison, d'après les ordres secrets de Tibère, son père adoptif. Ro-
19. An de Rome 769.	mains, alliés, peuples soumis, tous font éclater leur désespoir sur la mort de ce héros; Agrippine, son épouse, apporte ses cendres à Rome, au milieu du deuil de toute l'Italie. On fait le procès
23. An de Rome 776.	à Pison qui se donne la mort. Drusus, propre fils de l'empereur, meurt, on le croit empoisonné par Séjan, nouveau favori du prince, et quelques soupçons planent jusque sur l'empereur lui-même qui avait fait étrangler le fils d'Agrippa dans l'exil où Auguste l'avait relégué à cause de son caractère féroce. La cruauté du maître du monde se révèle; on imagine, d'après ses insinuations, le crime de lèse-majesté, arme terrible dans la main d'un tyran; on applique ce crime aux écrits et aux
25. An de Rome 778.	discours; on encourage et on récompense les délateurs qu'on dote d'une partie des dépouilles des victimes. Un historien, Cremutus Cordus, accusé d'avoir dit que Cassius et Brutus étaient les derniers des Romains, se laissé mourir de faim pour ne pas périr par la main du bourreau. Tibère persécute Agrippine, veuve de Germanicus; il devient farouche, cherche la solitude comme pour fuir les regards des hommes, et ne
26. An de Rome 779.	peut supporter les conseils, peut-être les reproches, de sa mère Livie à laquelle il devait l'empire, et sorti de Rome pour n'y jamais rentrer, il se retire dans l'île de *Caprée*, sur les côtes de la Campanie; Caprée dont le nom rappelle toujours un théâtre de la plus froide cruauté, de la

Mineure, comme l'Ionie, la Lidie, la Mysie, régnait un mélange du faste et de la sensualité des Orientaux et de l'urbanité des Grecs. Tout ce que le génie de l'homme avait pu inventer pour accroître les jouissances de la vie et pour flatter les sens, tout ce qu'on pouvait tirer d'exquis des pays voisins ou éloignés, était accumulé dans les riches et molles cités de cette contrée; vins de Cos, de Chypre, de Lesbos, viandes délicates que précédaient des œufs frais, des olives, des huîtres pour aiguiser l'appétit, fruits entremêlés aux viandes succulentes, raisins qu'on savait conserver frais toute l'année, pâtisseries fines et une quantité d'autres friandises, composaient les divers services des tables, autour desquelles siégeaient, couronnés de roses, les joyeux convives à demi couchés sur des lits somptueux; et, pour que tous les sens fussent flattés à la fois, pendant que des parfums de l'Inde ou de l'Arabie embaumaient l'air et délectaient l'odorat, une musique délicieuse chatouillait les oreilles, et quelquefois des danses exécutées par de jeunes esclaves des deux sexes ajoutaient encore aux jouissances des invités: le maître recevait les éloges de ses adulateurs, parmi lesquels le parasite habitué de la maison, être ordinairement méprisé et jouet des assistants, se faisait remarquer par ses adulations outrées et par la résignation dégradante avec laquelle il supportait les railleries amères et souvent outrageantes dont il était l'objet. Des bains d'essence recevaient ces Asiatiques voluptueux avant le repas. Les femmes reléguées, comme nous l'avons dit, dans les gyné-

Cette île qui s'appelle aujourd'hui Sainte-Maure, nom qui lui fut donné par les Vénitiens, est montagneuse au centre, et présente de belles plaines sur le bord de la mer. Les productions y sont à peu près les mêmes que dans les autres îles Ioniennes dont nous venons de parler, et dont elle éprouva, à diverses époques, toutes les vicissitudes politiques. Elle a environ 50 lieues carrées de superficie, et renferme 20 mille habitants. En 1820, un violent tremblement de terre la fit beaucoup souffrir. Lorsque Leucade était encore une presqu'île, le rocher ou promontoire qui domine sur les flots, et qu'on appelait le Saut de Leucade, était célèbre par un temple d'Apollon et par la réputation de guérir de leurs tourments les amants malheureux qui, du haut de ce rocher, se précipitaient dans la mer. La fameuse Sapho en fit, dit-on, le dangereux essai, pour éteindre l'amour qu'elle portait à l'infidèle Phaon, et y perdit à la fois et sa passion et la vie.

CORCYRE, AUJOURD'HUI CORFOU.

La plus belle de toutes les îles Ioniennes est Corcyre, d'environ 50 lieues de circuit. C'était l'île des *Phéaciens*, que les récits d'Homère et l'accueil qu'y reçut Ulysse après son naufrage, avaient rendue fameuse, ainsi que les jardins délicieux d'Alcinoüs qui en était le roi. La capitale de l'île, qu'Homère ne désigne que sous le nom de la ville des *Phéaciens*, porta aussi dans la suite le nom de Corcyre, et devint assez importante pour soutenir des guerres contre des états puissants. On en voit encore l'emplacement ap-

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	plus insensible scélératesse comme des plus infâmes débauches et des plus dégoûtantes obscénités ; tous excès auxquels se livrait, dans cette retraite, comme caché aux regards de l'univers, cet atroce et crapuleux vieillard.
27. An de Rome 780.	L'amphithéâtre de Fidènes, ancienne capitale des Fidénates, près de Rome, s'écroule et fait périr 50 mille personnes. Un incendie fait de grands ravages dans la capitale.
28. An de Rome 781.	Les Frisons, peuples de la Germanie se révoltent et battent les Romains. Agrippine, fille de Germanicus, épouse Cneius Domitius Néron, et de ce mariage naquit le trop fameux empereur de ce nom.
30.	Livie, veuve d'Auguste, et mère de Tibère, meurt à 86 ans. Si un des maîtres du monde est entaché de vices odieux, tout ce qui l'approche se vicie et se gangrène. Séjan avec Titus eût probablement été vertueux, mais avec Tibère il fut aussi scélérat que son maître : de simple chevalier parvenu au rang de préfet des cohortes prétoriennes, il devint favori et intime de l'ombrageux Tibère. Voyant l'empereur vieux et épuisé par les débauches, il songe à se faire élever sur le pavois impérial par la destruction de
31. An de Rome 784.	la famille de son souverain. Séducteur de la coupable épouse de Drusus, il la porta, dit-on, à empoisonner son mari ; il avait fait exiler la veuve et les enfants de Germanicus ; il forme le dessein de faire périr le vieil empereur, et allait l'exécuter quand le complot est révélé à Tibère qui sonde le sénat sur les dispositions des esprits envers Séjan. On devine ce que veut le maître ; Séjan est abandonné de tous ses flatteurs, proscrit par le sénat, mis à mort, traîné dans la boue, couvert d'opprobres, ses enfants étranglés, après qu'on eut fait violer sa fille par le bourreau, suivant l'ordre de l'horrible Tibère, parce que la loi défendait de faire mourir les vierges ; temps horribles aussi où les malheureux enfants payaient les forfaits de leurs parents ; bénissons donc notre époque où les châtiments ne sont plus que personnels comme les fautes. ! Ceux qui avaient été attachés à Séjan sont poursuivis et mis à mort, sans pitié, par ordre de Tibère furieux et tremblant, car rien n'est plus redoutable que la peur d'un tyran. Nous verrons dans l'histoire plusieurs chutes de favoris aussi effroyables que celle de Séjan.

cées n'assistaient point aux festins, ne paraissaient à la table que quand il n'y avait pour convives que les personnes de la famille. Les liens du mariage qui les attachaient à leurs époux étaient trop faibles pour que ces derniers s'assujettissent à respecter la couche nuptiale et se dispensassent d'avoir ou des esclaves ou des courtisannes qui faisaient négliger l'épouse légitime; il aurait fallu en effet un grand fond de vertu à ces peuples, pour qu'ils vécussent strictement dans la chasteté conjugale, lorsque ni les lois, ni la religion ne les y contraignaient par aucunes dispositions comminatoires, bien que l'adultère commis par les épouses fût puni avec une extrême sévérité.

Il y eut cependant des législateurs qui sentirent combien la pureté des mœurs, le respect pour les liens du mariage importaient à la prospérité publique et à la durée des états; Minos en Crète, Lycurgue à Sparte, Solon à Athènes, et Numa à Rome, comprirent que les lois, sans la pureté des mœurs, étaient impuissantes contre les désordres qui entraînent la chute des états. Ils firent intervenir la volonté des dieux dans les défenses portées par leurs institutions, et ils attachèrent le déshonneur et l'infamie à l'infraction des devoirs imposés à tous pour le maintien des mœurs publiques. A Sparte et à Rome la persévérance avec laquelle la pureté se maintint dans les mœurs tient du prodige et mérite toute notre admiration. On sait qu'un membre du sénat romain fut rayé du contrôle de cette auguste compagnie pour avoir donné un baiser à son épouse en présence de sa fille et en public.

pelé Paléopoli ou Vieille Ville, tellement près de la nouvelle ville de Corfou, qu'elle en forme un des faubourgs.

Corcyre porte aujourd'hui le nom de Corfou, et est regardée comme la clef de la mer Adriatique ou golfe de Venise. Les montagnes qui la couvrent en grande partie n'empêchent pas que son sol ne soit très fertile en vins, olives, limons; mais elle est exposée aux tremblements de terre et à la peste. On y compte environ 60 mille habitants, dont 16 mille dans la capitale qui, en 1818, eut beaucoup à souffrir de l'explosion d'un magasin à poudre.

PAXA, AUJOURD'HUI PAXO.

La petite île de Paxo, à 3 lieues sud-est de Corfou, de 6 lieues de circuit, avec 6 mille habitants, eu peu de renom dans les temps anciens. Elle produit du vin, des olives, des amandes, et a pour capitale la petite ville de Porto-Gaï.

Les îles Ioniennes, dans les temps anciens, ou eurent des rois particuliers, comme au temps d'Ulysse, ou formèrent plus tard des états indépendants; nous avons peu de documents historiques sur la première partie de leur histoire. Que devint le royaume d'Ulysse après lui? Nous n'en savons rien. Les souverains et les états du continent cherchèrent et réussirent quelquefois à asservir ces îles; mais les plus puissantes parvinrent à défendre leur liberté. Elles passèrent sous la domination des Romains, quand ils soumirent la Grèce, et restèrent aux empereurs grecs de Constantinople, jusqu'à la conquête de Byzance

DATES.	FAITS.

Premier siècle ap. J.-C.
33.
An de Rome 786.

Tibère ne met plus de bornes à sa férocité. Il était presque aussi dangereux de le flatter que de l'outrager; il envoie Gallion en exil pour une flatterie excessive; il fait périr un grand nombre de personnages distingués. Il marie les deux filles de Germanicus; mais Agrippine, veuve de ce généreux Romain, et Drusus, son fils aîné, se laissent mourir de faim; il ne resta de la famille de ce héros que le jeune Caïus, surnommé Caligula du nom d'une espèce de brodequins qu'il portait aux pieds. Ce jeune homme était déjà un courtisan assidu.

34.

Le vieux et sombre Tibère, s'abrutissant dans la débauche, néglige les affaires de l'empire que déjà menacent les Daces, les Sarmates et les Germains.

35.

Les Parthes se plaignent à Rome de leur roi Artaban, on lui substitue Phraate, qui était en otage à Rome, et qui meurt en chemin. Tibère donne cette couronne à Tiridate qui, l'an d'après, est dépouillé par Artaban qu'il avait remplacé.

37.
An de Rome 790.

Caligula, l'héritier futur de l'empire, s'était attaché Macron, préfet des cohortes prétoriennes, et prétendait à l'empire en qualité de fils adoptif de Tibère, au préjudice de Tiberius Gemellus, fils de Drusus; l'empereur n'avait point prononcé, vu le jeune âge de son petit-fils qui n'avait que 17 ans, et aussi à cause de la conduite de Liville, sa mère, soupçonnée d'adultère avec Séjan. Tibère tombe en défaillance; on le croit mort; Macron fait proclamer Caïus Caligula; le malade revient à lui; Macron, qui craint pour sa vie, fait étouffer le vieil empereur sous des matelas. Ainsi finit, par une mort violente, un des tyrans les plus hideux de forfaits et de débauches qui aient existé, pour laisser l'empire à un jeune successeur, sinon aussi dissimulé, du moins aussi pervers que lui, et que la plénitude du pouvoir rendit cruel jusqu'à la frénésie.

Nous avons dit, dès le commencement de ces leçons, que nous couvririons d'un voile religieux l'histoire sacrée. Nous ne parlerons donc de la religion que dans ses rapports avec les sociétés dont nous esquissons les annales. Cependant nous devons dire ici que, pendant le règne de Tibère, dans un petit coin de l'empire appelé la Judée, contrée mystérieuse, habitée par

Ce saint respect pour la pudeur n'exista jamais avec autant d'efficacité dans les divers états de la Grèce que chez les Romains des premiers temps de la république; car dès que les jeux scéniques furent établis à Athènes, dès que la comédie eut cherché à égayer les spectateurs par ses facéties, la licence des paroles qui, au théâtre, outrageaient les mœurs publiques et ne respectaient ni la réputation des particuliers, ni les convenances; la licence des paroles, disons-nous, passa dans les mœurs publiques et privées. Des courtisannes, presque toutes venues de l'Asie Mineure, se rendirent fameuses, telles que Phriné, Laïs et les deux Aspasies. Il est vrai que ces courtisannes savaient garder des dehors modestes; mais elles étaient d'autant plus dangereuses que, cachant leurs galanteries sous un maintien décent, et joignant les grâces de la conversation et un esprit cultivé aux agréments extérieurs, elles s'introduisaient partout, dans les demeures somptueuses des riches, dans les fêtes publiques, dans les réunions des philosophes et des sophistes où elles prenaient part aux doctes entretiens qui en étaient l'objet. Il y avait si peu de déshonneur attaché chez les Grecs au nom de courtisanne et à leur commerce que la plus fameuse des deux Aspasies donnait des leçons de politique et d'éloquence à Periclès et au sage Socrate lui-même; que Léontium écrivit sur la philosophie; qu'une autre courtisanne nommée Agnodicé donna des leçons publiques de médecine, et que Laïs fit tourner la tête à presque tous les philosophes qui eurent des entretiens avec elle.

par les croisés, au commencement du 13e siècle, époque à laquelle elles furent données aux Vénitiens qui les gardèrent tant qu'ils purent les défendre contre les Turcs qui les leur arrachèrent, et auxquels ils les reprirent ; et c'est pour cela que, moins désolées que les autres parties de la Grèce par la dureté du joug ottoman, elles se conservèrent dans l'état florissant où elles sont encore. Quand les Français eurent soumis les états vénitiens, ils s'emparèrent de ces îles que les Russes occupèrent après les désastres de l'armée d'Italie; ensuite les Anglais les occupèrent à leur tour et y formèrent une espèce de république sous leur patronage, qui n'est, à proprement parler, qu'une intendance, au moyen de laquelle ils les gouvernent comme il leur plaît. Cette prétendue république a un sénat composé de six membres, un corps législatif où siégent 40 députés, et un gouverneur anglais qui est investi du pouvoir exécutif.

Ces îles jouissent d'un printemps presque perpétuel, et le sol, montueux, rocailleux et aride, y est presque partout couvert d'oliviers, de citronniers, d'orangers, de figuiers et surtout de vignobles que l'on vendange, en certaines années, jusqu'à quatre fois.

ILLYRIE.

La vaste contrée qui, sous l'empire romain, s'étendait, sous le nom général d'Illyrie, depuis l'Epire, en longeant la mer Adriatique, jusqu'à l'extrémité de cette mer, doit être divisée en deux parties, savoir : l'Illyrie grecque,

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	un peuple à part des autres peuples, une loi nouvelle avait été prêchée aux simples et aux hommes d'un cœur droit : cette loi, ou plutôt cette philosophie, ne ressemblait en rien à ce que les hommes et les sages de la [illegible] antiquité avait conçu et annoncé jusque-là : ils avaient considéré l'homme dans ses [illegible], ses passions, ses intérêts personnels, ses intérêts relatifs et ses distinctions de rangs, et la loi nouvelle voyait dans l'humble [illegible] qu'elle ne voyait dans le grand fastueux [illegible], isolant l'homme de tout l'entourage qui lui donne du relief ici bas, elle considérait, elle recherchait en lui une créature que la vertu seule pouvait élever ; non la vertu fastueuse et pédantesque des stoïciens, mais la vertu humble, compatissante, religieuse, résignée, [illegible] abnégation du *moi* humain pour se perdre, s'abîmer dans l'amour de l'auteur de tout bien, et par lui dans l'amour de ses semblables, où ce *moi* se retrouve fondu dans une affection extatique qui se nomme la *charité* et que le monde avait ignorée jusque là ; cette loi ne voulait point d'ennemi dans ses adeptes auxquels elle prescrivait de bénir leurs persécuteurs les plus acharnés. Faite pour enchaîner les passions, dompter les superbes, elle étendait le devoir de l'homme dans tout le domaine du possible accordé à ses forces et à sa volonté, tout en le laissant maître de ses propres œuvres, muni qu'il était de ses préceptes et de ses défenses ; cette loi n'était point faite pour un seul pays, une seule nation. Descendant dans toutes les profondeurs de l'homme purement intellectuel, elle le séparait en quelque sorte du monde extérieur pour le préparer à une destination devant laquelle toutes les joies de la vie d'ici bas ne sont qu'une vapeur légère qui flotte un instant pour s'évanouir ; elle s'appropriait à tous les pays, à tous les climats, à tous les peuples, à tous les gouvernements, à tous les âges et à toutes les conditions. Cette loi était vivace d'une suite de centaines, de milliers de siècles, ou si l'on veut vivace d'une éternité ; aussi vit-elle encore au milieu des générations qui passent et des passions contre lesquelles elle lutte. Celui qui apporta cette philosophie n'avait rien de commun avec les précepteurs des nations venus avant son temps :

Les populations de la Grèce étaient travailleuses; il s'en faut beaucoup que cette contrée égalât en fertilité le sol de la France, et cependant elle devait suffire aux besoins de ses habitants, qui étaient au moins de 1500 à 2000 par lieue carrée; ils n'avaient point encore ce précieux auxiliaire contre la famine, fléau si fréquent au moyen âge, la pomme de terre, le plus riche présent du nouveau monde; le blé, la chair des animaux et le laitage formaient donc à peu près la seule nourriture des Grecs. Il fallait tirer tout cela d'un sol aride et pierreux; car les Athéniens étaient presque le seul peuple grec qui pût échanger ses olives, son miel, le produit de ses mines et de son industrie contre les grains de la Sicile, de l'Egypte ou de la Cyrénaïque en Afrique. Aussi l'agriculture était-elle en honneur chez les Grecs, qui lui donnaient une origine divine et qui n'y employaient guère que des chevaux; car les bœufs, trop rares dans leur pays, étaient, en grande partie, réservés pour être sacrifiés aux dieux. Et cependant cette population, qui remplissait plus de trente villes du premier ordre et une infinité d'autres petites, ainsi que les bourgades et les campagnes, cette population que nous croyons pouvoir supposer, sans exagération, de 9 ou 10 millions, peut-être 12, dans une étendue qui n'était guère que le septième de la France, vivait, sans éprouver de famine et envoyait des colonies porter, transplanter ses arts, ses connaissances et son industrie dans presque toutes les parties de l'ancien monde. Non seulement le sol lui fournissait ses aliments, que l'on appelait aussi *Epirus nova*, nouvelle Epire, et qui s'étendait depuis les frontières de l'Epire proprement dite, jusque près de l'embouchure du fleuve Drino; et la grande Illyrie qui comprenait la Dalmatie et la Liburnie.

L'Illyrie grecque eut ses rois particuliers qui furent souvent en guerre avec ceux de Macédoine; elle fut soumise presque en entier par Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, sous les successeurs duquel elle fit presque toujours partie de la Macédoine. Nous voyons qu'une reine d'Illyrie fut, vers l'an 500 de Rome, en guerre avec ces dominateurs de l'Italie, qui la vainquirent et la forcèrent à demander la paix. Les Grecs, à diverses époques, avaient envoyé des colonies dans cette contrée qui, pour cette raison, fut appelée Illyrie grecque. Les Romains la joignirent au gouvernement de la Macédoine; plus tard, elle prit le nom d'Albanie, qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Le sol de l'Illyrie est montagneux; il fut de tout temps couvert de grandes forêts où l'on recueille beaucoup de cire, et possède des mines dans les montagnes. Il paraît que les Illyriens, qui sont encore aujourd'hui très belliqueux, exercèrent toujours la piraterie, puisque ce fut la première cause pour laquelle les Romains leur déclarèrent la guerre.

Les villes principales de l'Illyrie grecque étaient

Dyrrachium, qui porta d'abord le nom d'Epidamnus et s'appelle aujourd'hui Durazzo, ville maritime au nord d'Apollonie. La ville de Durazzo, avec un bon port, est le siége d'un archevêché, et a

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	nul n'avait parlé comme lui ; ce n'est point un discoureur ; c'est un maître qui prescrit : il est l'humble des humbles, et cependant il commande ; personne n'avait encore commandé avec un tel ascendant d'autorité, il ne cherche pas à vous persuader de faire, il vous dit : faites ; il n'a pas où reposer sa tête, et la nature lui obéit. Il n'a point écrit, et sa doctrine a conquis le monde ; il n'a pour la propager que des hommes simples, grossiers, sans lettres, et voilà qu'ils la portent sur cent plages où elle fait crouler les anciens cultes, confond les sages de la terre et s'assied sur les trônes comme sous le chaume du pâtre, comme dans la hutte du sauvage. Telle était la doctrine qu'avait prêchée Jésus-Christ dans la Judée, tel était dans sa naissance le christianisme que dans peu nous verrons prendre sa robe virile et embrasser l'univers dans son sein.

TRENTE-SIXIÈME LEÇON.

Caligula. 4e empereur.	Le monde romain était passé sous Caligula, qui, fils de Germanicus, faisait espérer de grandes vertus ; il était l'idole du peuple. On a dit de cet empereur qu'il n'y eut jamais de plus souple valet ni de plus dur maître ; il semble d'abord justifier les espérances qu'on avait conçues ; il rappelle les exilés, abolit les délations, rend leurs droits au peuple et aux magistrats, permet la lecture des livres proscrits où se trouvait l'éloge des défenseurs de la liberté ;
38. An de Rome 791.	mais bientôt pour s'attacher le peuple, il rappelle les pantomimes et dissipe 300 millions de sesterces en jeux, en spectacles et en folles profusions, puis, jetant le masque, il débute dans la carrière des crimes par le meurtre de Tibérius, son compétiteur à l'empire, et de Macron, auquel il devait le pouvoir. Lois, mœurs, humanité, il foule tout aux pieds ; incestes avec ses sœurs, adultères avec les femmes du plus haut rang, singeries par lesquelles il cherche à ressembler à Jupiter, Bacchus et Hercule, et à se faire adorer comme eux, il ose tout, il se permet tout ; c'est une ame féroce en démence, un empereur grotesque et cruel en même temps. Caligula est peint tout entier dans ces mots qu'il adressait à l'exécuteur : *Frappe de manière à ce qu'il se sente mourir.*

mais encore les vêtements et les objets qui accroissaient pour elle les jouissances de la vie.

Nous avons parlé ailleurs de leurs jeux, de leurs spectacles, de leurs arts, et ce serait nous répéter que d'en revenir à ces détails pour compléter la peinture des mœurs des anciens. Nous allons tâcher d'esquisser les mœurs des Romains.

Il est indubitable que les premiers Romains reçurent la religion, le langage et en grande partie les mœurs ainsi que les superstitions du peuple le plus puissant de l'Italie avant la fondation de Rome, peuple connu dans les temps antiques sous le nom de *Tyrrhéniens*, d'*Etrusques*, de *Toscans*. Selon plusieurs historiens, l'époque de l'établissement des Tyrrhéniens en Italie peut être fixée à deux cents ans après la prise de Troie. Quelques auteurs les font venir de la Lydie : il paraît qu'ils civilisèrent promptement les anciens habitants de la partie de la péninsule italique qui avoisine la mer Tyrrhénienne; car ils furent de bonne heure riches, puissants et avancés dans les arts; puis ils déclinèrent, et, après avoir dominé dans une grande partie de l'Italie, ils furent resserrés par les Gaulois dans les bornes de la contrée qui fut toujours depuis appelée Etrurie ou Toscane, contrée destinée à redevenir, plus de vingt siècles après, la nouvelle patrie des arts sortis de leur antique tombeau.

Rome, fondée au milieu des populations agricoles et belliqueuses du Latium, ne put se maintenir que par la guerre et subsister que par l'agriculture, qui devait fournir à tous ses besoins et suppléer

5 mille habitants. On y voit encore l'emplacement du camp retranché de César avant la bataille de Pharsale. Ce fut à Dyrrachium que Cicéron passa les dix mois de son exil.

Au nord de Dyrrachium est un promontoire qu'on nommait *Promontorium nymphæum*, près duquel est une plaine où l'on voit sortir du sein de la terre des flammes qui ne nuisent, dit-on, nullement à la végétation; et au sud-est de la même ville est le village appelé *Petra*, près duquel Pompée sut échapper à César qui l'y tenait assiégé.

Apollonie, ville autrefois riche et commerçante, près de l'embouchure du fleuve Aoüs (aujourd'hui Vouïssa), qui prend sa source auprès de Dodone. Il y avait, au temps où en est notre récit, une célèbre école où le jeune Octave (depuis Auguste) étudiait les belles-lettres, quand il y apprit la mort de César, son oncle, et son père par adoption. Il ne reste plus d'Apollonie qu'un village en ruines, appelé Bolina.

Aulon, sur un petit golfe qui forme un port où l'on s'embarquait pour passer de la Grèce en Italie.

Dans l'intérieur de l'Illyrie, sur le fleuve *Genusus*, aujourd'hui le Scombe, qui coule au nord du lieu où fut Apollonie, était Albanopolis, aujourd'hui Albasan, dont il ne reste plus que des ruines, et près du lac Ochrida, était la ville de *Lychnidus*, à 30 lieues de Dyrrachium, sur le fleuve Drilo, presqu'à l'endroit où il sort du lac. On croit que cette ville fut la patrie de l'empereur Justinien : c'est aujourd'hui Achrida, bourgade sans impor-

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C. 40. An de Rome 793. 41. An de Rome 794. *Claude*, 5e *empereur.*	Il entreprend, contre la Grande-Bretagne, une expédition ridicule dont tout le succès se borne à faire ramasser par ses soldats des coquillages sur le rivage ; il veut faire placer sa statue dans le temple de Jérusalem. Il fait son cheval consul pour dégrader la magistrature. De tels excès n'étaient plus supportables, aussi Chéréas, tribun d'une cohorte prétorienne, tue le frénétique scélérat qui faisait un usage aussi criminel du pouvoir illimité dont il était investi.
	Chéréas et les sénateurs voulaient rétablir la république qui n'était plus compatible avec les mœurs de Rome et l'esprit des prétoriens qui préféraient un empereur. Un soldat aperçoit Claudius Néron, frère de Germanicus et oncle de Caligula, esprit faible, espèce de vieil enfant de cinquante ans, lequel était caché dans un coin, et le salue empereur; d'autres prétoriens se joignent à lui et proclament maître du monde celui qui se croyait heureux d'obtenir la vie. Cette même année Titus naît.
42. An de Rome 795. 43.	L'épouse de l'empereur, Messaline, l'opprobre de son sexe par ses monstrueux débordements, captive ce génie épais et imprévoyant : aidée de Narcisse et de Pallas, affranchis éhontés et valets pervers ; elle se sert de son influence sur Claude pour faire périr plusieurs personnes de distinction, entre autres Silanus, son beau-père, qui avait repoussé avec horreur la passion criminelle qu'elle avait conçue pour lui; une conspiration formée par Camille, gouverneur de la Dalmatie, fournit aux affranchis l'occasion ou le prétexte de faire périr beaucoup de personnes distinguées parmi lesquelles Petus à qui son épouse Arria, pour le soustraire ainsi qu'elle à un supplice certain, présente le poignard qu'elle avait enfoncé dans son sein, en lui disant : *Tiens, Petus, cela ne fait point de mal.*
	Cependant Claude, qui veut être conquérant, entreprend et exécute la conquête de la Grande-Bretagne que César n'avait fait que montrer aux Romains, et, après six mois d'absence, il revient triompher à Rome pendant que Plautius achevait de réduire la partie la plus importante de l'île.
44. An de Rome 797.	Cependant les apôtres prêchent la doctrine de leur maître mort en croix et sorti du tombeau vainqueur du trépas; déjà à Antioche, leurs

à tous les autres genres d'industrie. Une chose paraît d'abord inexplicable ; c'est la prodigieuse fourmilière d'hommes qui couvrait alors cette partie de l'Italie centrale : ce sont ces peuples connus sous les noms d'Albains, de Sabins, de Latins, de Volsques, de Veïens, de Falisques, d'Herniques, de Rutules ou Ardéates, de Marses, de Tarquiniens, de Vulsiniens, renfermés tous dans une étendue d'environ 40 lieues de long sur 30 à 35 de large, et d'environ 2500 lieues carrées de superficie, mettant tous sur pied des armées de 20, 25, 30 et 40 mille hommes. En prenant pour terme moyen 25 mille guerriers pour chacune de ces nations, cela donnera 300 mille hommes en état de porter les armes ; si nous y joignons 100 mille hommes pour les Romains, nous en aurons 400 mille, et comme il ne peut y avoir qu'un guerrier sur dix individus, cela donnera quatre millions, ou 3600 habitants par lieue carrée, nombre prodigieux pour un pays uniquement agricole. Un savant Italien, l'abbé Denina, a trouvé la possibilité de ce nombre d'hommes dans leurs mœurs, c'est à dire dans leur travail et leur sobriété. Chaque famille, dit-il, habitait une cabane qui n'occupait que l'espace nécessaire pour contenir les individus qui la composaient et le bétail qui, avec le petit champ, faisait toute sa richesse. Les épouses, ces robustes Sabines dont parle Horace, les jeunes filles, les enfants, dès qu'ils pouvaient manier le hoyau, travaillaient ce champ qui leur rendait une récolte telle qu'une superficie de trois ou quatre arpents pouvait nourrir jusqu'à dix personne. Toute la contrée que nous venons de parcourir sous le nom d'Illyrie se nomme aujourd'hui Albanie. Cette province de la Turquie d'Europe, bornée à l'est et au sud par la Macédoine, la Livadie et la Thessalie, au nord par la Dalmatie et la Servie, et à l'ouest par la mer Adriatique, aujourd'hui golfe de Venise, comprend l'Illyrie grecque et l'ancienne Epire. Ses productions actuelles consistent en excellents vins, en cotons et en lin.

La population de l'Albanie, qui s'élève à environ 800 mille ames, est un mélange assez extraordinaire d'Arnautes, d'Albanais, de Turcs, de Monténégrins, de Souliotes et de Juifs. Tous ces peuples, surtout les Arnautes et les Albanais, habitent les montagnes et ont un caractère de résistance très prononcé contre les Turcs, avec lesquels ils sont presque constamment en guerre; les Arnautes surtout qui descendent des anciens Scythes et qui composent la majeure partie de cette population, sont fort courageux, infatigables et excellents cavaliers. Cette nation belliqueuse se gouverna par des princes de son choix, jusqu'à ce que le fameux Jean Castriot, plus connu sous le nom de Scanderberg, roi d'Albanie, et qui avait long-temps fait avec succès la guerre aux Turcs, laissa ce pays, après sa mort, aux Vénitiens auxquels les Turcs le reprirent peu de temps après. Les côtes sont habitées par des pirates qui parcourent le golfe de Venise. Les villes principales de l'Albanie sont aujourd'hui

Janina, capitale de toute la contrée, chef-lieu du pachalik de ce nom, sur le lac Achérusia, dans

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	disciples prennent le nom de *chrétiens;* Paul, Pierre, Barnabé parcourent diverses contrées, et, sous le nom d'Eglise, se forme, en montrant sa croix de bois, l'humble société qui devait changer le monde. Agrippa, dernier roi de Judée, meurt, et un gouverneur est établi sur les Juifs par les Romains. Les Parthes chassent encore leur roi Artaban.
46. An de Rome 799.	Vespasien obtient d'importants avantages dans la Grande-Bretagne. La Médie Atropatène, royaume de la haute Asie, devient une province romaine.
47. An de Rome 800.	Messaline, qui pousse ses déportements jusqu'à la démence, fait mourir Valerius Asiaticus, qui avait été deux fois consul, et outrage les mœurs publiques au point de se marier publiquement, elle, l'épouse du maître du monde, avec Caïus Silius, chevalier romain; mais enfin Claude met fin à la coupable patience avec laquelle il souffrait le scandale que donnait à Rome cette monstrueuse libertine, en la faisant mourir avec son infâme et imprudent adultère.
48. An de Rome 801.	Un dénombrement fait à Rome y fait trouver 1,544,000 citoyens, tant la paix avait accru la population depuis Jules César, sous lequel on ne trouva pas le quart de ce nombre. Il est vrai que le droit de cité romaine accordé aux étrangers avait aussi beaucoup contribué à l'accroître.
49. An de Rome 802.	Claude épouse Agrippine, fille de son frère Germanicus et mère de Néron. Les apôtres tiennent un concile à Jérusalem, saint Paul va en Macédoine.
50.	Claude adopte Domitius Néron, par les instances d'Agrippine qui n'épargne ni l'exil, ni le meurtre, ni le poison contre ceux qui lui faisaient obstacle. Elle fait venir à la cour Sénèque, philosophe vaniteux et auteur d'un étalage de préceptes de morale auquel sa conduite répondit mal,
51. An de Rome 804.	et elle lui confie l'éducation de son fils qui reçoit la robe virile et est fait prince de la Jeunesse, puis elle met à la tête des gardes prétoriennes Burrhus, brave capitaine et citoyen vertueux, parce que les méchants font quelquefois de bons choix. Le sénat chasse les astrologues de l'Italie.
54. An de Rome 805.	Néron, à l'âge de 16 ans, épouse Octavie, fille de Claude, qui paraissant se repentir d'avoir privé de l'empire son fils Britannicus, meurt empoisonné, dit-on, par des champignons;

sonnes. Ces peuples n'avaient que deux métiers, la culture et la guerre, mais la guerre ne les détournait de leurs travaux que pour quelques jours, ou pour repousser l'agression, ou pour aller ravager les champs de leurs voisins. Leur nourriture était d'une extrême simplicité, du pain, de l'eau, du laitage, des légumes, et parfois la chair de leurs bestiaux.

Il y avait peu de villes chez ces vieux Sabins, et ils ne les avaient bâties que pour mettre à couvert et défendre contre l'ennemi, leurs femmes, leurs enfants, leurs grains et leur bétail. Un peuple qui travaille est rarement un peuple dissolu; aussi, chez toutes les nations de l'Italie centrale, les mœurs étaient-elles simples et austères, et l'infamie, quelquefois même des châtiments terribles punissaient ceux qui les outrageaient. La religion des anciens Étrusques contribuait aussi à maintenir cette pureté des mœurs. Ils avaient de la divinité une idée plus élevée que les Grecs, qui donnèrent le nom de leur Jupiter à tous les premiers dieux des nations qui les avoisinaient ou dont ils eurent quelque connaissance; mais le Jupiter des Etrusques, puisqu'il faut bien l'appeler ainsi, n'était point le Jupiter dissolu, ravisseur, adultère des Grecs, et les dieux de Numa ne furent jamais les déités libertines et vindicatives des Hellènes.

Il y avait dans le culte des peuples italiens, surtout des Romains, beaucoup de pratiques superstitieuses que les Grecs ne connurent point, comme les pronostics tirés du vol des oiseaux, des entrailles des victimes, de la manière dont mangeaient les poulets

un pays très fertile, résidence d'un archevêque grec, avec environ 40 mille habitants, laquelle fut presque détruite par un incendie en 1708. Janina fut la résidence du fameux Ali, si connu dans ces derniers temps par sa longue révolte contre le faible sultan, par la froide cruauté qui lui faisait égorger des populations entières, par ses immenses richesses, fruit de ses déprédations, et par sa fin tragique, lorsque, sur la foi d'une capitulation, il fut décapité le 28 janvier 1822.

Scutari, capitale de la Haute Albanie, sur un lac du même nom, dans un pays renommé par son extrême fertilité, avec une population de 10 mille habitants, résidence d'un pacha et d'un évêque grec. Il ne faut pas confondre cette ville, qui s'appelle aussi Iscodar, avec le beau faubourg de Constantinople qui porte ce nom.

Durazzo, l'ancienne Dyrrachium, ville maritime dont nous avons déjà parlé, avec un siége épiscopal, un bon port sur le golfe de Venise et 5 mille habitants, laquelle est à 25 lieues sud-ouest de Scutari. Nous allons maintenant passer dans la Grande Illyrie.

ILLYRICUM, OU LA GRANDE ILLYRIE.

Ce que, sous les empereurs romains, on appelait Illyrie ou Illyricum, comprenait les contrées que nous nommons aujourd'hui la Dalmatie, la Croatie, la Bosnie, et s'étendait le long de la mer Adriatique, qui lui servait de limites au sud-ouest, et avait pour autres bornes au nord la Pannonie, au sud-ouest l'Istrie, au sud-est une partie de la Macédoine, l'Illyrie grecque, et à l'est la Mœsie.

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	d'autres prétendent que ce fut par son épouse, à l'âge de 63 ans, après en avoir régné treize huit mois et dix-neuf jours. Dans ce temps, Rome, maîtresse du monde, était tombée dans un profond degré d'avilissement; les avocats, qui jadis consacraient leur talent à la défense de l'innocence, le vendaient à la calomnie et aux délations, et les citoyens romains, devenus des bourgeois indolents et sensuels, encensaient les vices les plus infâmes; le sénat, cette assemblée de pères conscrits jadis si auguste, décernait à l'affranchi Pallas les honneurs de la préture, des statues, et 15 millions de sesterces : telle est la dégradation, tels sont les maux qu'amène la servitude.
Néron, 6e *empereur*.	Claude mort, Burrhus fait proclamer Néron empereur par les cohortes prétoriennes, et le sénat approuve, selon sa coutume, cette acclamation tumultuaire; Agrippine ne perd pas de temps pour assouvir sa vengeance; elle fait empoisonner Silanus, proconsul d'Asie, et oblige Narcisse à se donner la mort. Les Parthes s'em-
55. An de Rome 806.	parent de l'Arménie qu'ils abandonnent; Domitius Corbulon, la seule illustration de ce règne tristement fameux, passe en Asie où il les force à la paix. Les commencements de Néron font espérer un règne de justice. Quelques actes, quelques paroles touchantes du nouvel empereur lui gagnent les cœurs; mais outre le pouvoir et les flatteurs qui corrompent assez par eux-mêmes, Agrippine était là pour conseiller le crime : par ses instigations il fait empoisonner Britannicus, des dépouilles duquel il enrichit Sénèque et Burrhus; il dédaigne Octavie, son épouse, pour l'affranchie Actée. Quand le tigre, même apprivoisé, a goûté le sang, il s'en gorge à loisir; autant en fait Néron, qui ôte d'abord à sa mère les gardes qu'elle avait, la chasse du
56. An de Rome 807.	palais, et s'abandonne à toutes sortes de débauches et d'extravagances. Il court les rues, la nuit, avec une troupe de libertins, insulte les personnages les plus respectables, et fait mourir le sénateur Montanus qui, dans une de ses courses, l'avait battu sans le connaître. Corbulon reprend l'Arménie sur les Parthes,
58. An de Rome 809.	et brûle la ville d'Artaxate. Néron devient amoureux de Poppée, Romaine qui réunissait beauté, esprit, grâce, richesses à un haut de-

sacrés; mais ces superstitions, toutes blâmables qu'elles puissent paraître, ne firent boire la ciguë à aucun sage, et ne firent couler le sang de personne.

Les Romains, implantés, pour ainsi dire, au milieu de ces populations simples, robustes et laborieuses, en prirent toutes les habitudes ; si, dans le principe, ils ne furent véritablement qu'une troupe d'aventuriers et de vagabonds ; le génie d'un homme élevé et instruit dans toute la sagesse étrusque en fit un peuple religieux et équitable qui portait le scrupule jusque dans la guerre, et qui ne dut peut-être son agrandissement qu'à l'opiniâtreté de ses voisins à l'attaquer sans cesse, ce qui le força à adopter une discipline sévère et à faire de la guerre un métier dans lequel il excella, sans cesser d'être cultivateur.

Peu d'arts s'introduisirent chez les Romains qui ignorèrent longtemps les commodités les plus communes de la vie sociale et auxquels le luxe était à peu près étranger, et ce fut à grande peine que dans le 6me siècle de Rome les dames purent obtenir, malgré les violents discours de l'austère Caton, d'ajouter quelque chose à leur parure.

La sainteté du lien conjugal était si respectée que ce ne fut que plus de 500 ans après Romulus qu'eut lieu le premier divorce, et encore n'eut-il lieu que pour cause de stérilité.

Ce fut après la conquête de la Grèce et de l'Asie que le luxe, la licence et le débordement de presque tous les vices pervertirent ces Romains, dont auparavant le patriotisme était si pur et si généreux, et les mœurs si rigides.

Elle était partagée en deux parties par le fleuve *Titius*, aujourd'hui Kerea, savoir : la Liburnie au nord et la Dalmatie au sud. Toutes les îles de la mer Adriatique, qui sont le long de la côte, faisaient partie de ce grand pays.

La Liburnie, séparée de l'Istrie par le fleuve Arsia, s'étendait jusqu'aux confins de l'Italie. Cette contrée, montagneuse, couverte de grandes et belles forêts dont on tirait des bois de construction pour les vaisseaux, était habitée par les Japydes ou Japodes, nation mélangée d'anciens Scythes et de Gaulois, et par les Liburniens proprement dits. Les principales villes de la Liburnie étaient, dans les temps anciens

Métulum, capitale des Japydes. Octave, depuis Auguste, reçut une blessure au siége de cette ville et, dans sa colère, imposa des conditions si dures à ses habitants, qu'ils aimèrent mieux se brûler avec leur ville que de les accepter. Cette ville a totalement disparu.

Jadera, ancienne capitale des Liburniens, laquelle s'appelle aujourd'hui Zara, est à présent la capitale de la Dalmatie autrichienne, siége d'un archevêché, avec un bon port sur une langue de terre qui s'avance dans le golfe de Venise, et une population de 6 mille habitants. On y voit encore des ruines romaines. Cette ville et la contrée qui l'avoisine, après le partage de l'empire romain en empire d'occident et en empire d'orient, fit partie de ce dernier, et appartint aux Vénitiens, pour lesquels les croisés la prirent en 1203, puis au royaume de Naples, puis fut vendue aux Vénitiens par Ladislas en

DATES.	FAITS.
Premier siecle ap. J.-C.	gré, tout enfin hors la vertu; comme Agrippine désapprouvait cette liaison, l'artificieuse amante de l'empereur l'excite contre sa mère, qu'il essaie d'abord de faire noyer, et fait ensuite tuer par l'affranchi Anicet. Des remords tourmentent l'affreux parricide, et ce fut Sénèque qui composa l'apologie de cet horrible attentat que le sénat approuva publiquement.
59. An de Rome 810.	Corbulon soumet à l'empire toute l'Arménie. Les Romains éprouvent un échec dans la Grande-Bretagne, de la part de Boadicée, reine d'une contrée de cette île; mais Paulinus Suetonius bat les Bretons et leur tue 80 mille hommes; l'héroïne Boadicée se donne la mort.
61. An de Rome 814.	Pendant ce temps Néron, ayant institué des jeux à la grecque, qu'il faisait appeler Néroniens, s'y donnait lui-même en spectacle. La barbarie romaine se montre à l'occasion de l'assassinat du préfet de Rome par un de ses esclaves : tous les autres esclaves du même maître, au nombre de quatre cents, sont mis à mort quoique innocents.
62. An de Rome 815.	Néron fait emprisonner Burrhus, chasse Octavie sa femme, épouse Poppée qu'il exile et fait mourir peu après, ainsi que le fameux affranchi Pallas, son favori, dont il confisque les grands
63. An de Rome 815.	biens à son profit. Corbulon fait la guerre aux Parthes, défait Tiridate, roi d'Arménie, qui, conduit dans le camp des Romains, ôte sa couronne et la dépose aux pieds de la statue de l'empereur. Burrhus meurt en prison : Sénèque, après avoir offert à Néron de restituer les grands biens qu'il tenait de ses libéralités, se retire d'auprès de lui.
64. An de Rome 816.	Le monstrueux empereur n'ayant plus de frein, depuis le départ de son précepteur, donne l'essor à sa perversité toujours croissante; il va à Naples, feignant de se rendre en Grèce, puis revient à Rome et fait mettre le feu à la ville; il accuse de cet incendie les chrétiens qui commençaient à être nombreux, et leur fait subir d'horribles supplices. Ce fut la première persécution du christianisme dont les premiers fondateurs payèrent presque tous de leur sang leur zèle à prêcher la doctrine de leur maître: et ce sang fut, comme on l'a dit, une semence aussi féconde que leur parole pour accroître le nombre des nouveaux croyants.

Il faut que la progression dans cette corruption envahissante ait été bien rapide, puisque l'historien Salluste, qui vivait un demi-siècle avant l'ère chrétienne, en fait un tableau plein de vigueur et de vérité : avarice, gourmandise, libertinage effréné, rapines, incestes, meurtres, vénalité, trahison, projets d'incendie étaient choses communes, surtout chez les grands, d'où ces vices descendirent dans les masses; car quel patriotisme avaient des soldats qui suivaient la bannière d'un Marius ou d'un Sylla, d'un César ou d'un Pompée, d'un Antoine ou d'un Octave, sans s'inquiéter si cette bannière était ou non levée contre l'ordre du sénat, contre le vœu du peuple et contre le cri de la patrie? soldats qui ne voyaient pour mésure de leur fidélité que les riches dépouilles des proscrits promises à leur rapacité; et le peuple allait oublier au cirque et à l'amphithéâtre les devoirs du citoyen, l'horreur des proscriptions et les conjurations qui se tramaient contre la liberté.

Les richesses du monde conquis devenues la proie des grands, avaient élevé à Rome des fortunes incroyables. Déjà, du temps de Salluste, ces opulents patriciens, ne sachant à quoi employer leurs trésors, faisaient jeter des môles dans la mer pour y bâtir des maisons de campagne, enclorre des parcs immenses où ils entretenaient des bêtes fauves, et avaient enlevé à la culture le sol de presque toute l'Italie changé en enclos et en viviers.

Quand le peuple romain eut un maître, les débats du forum cessèrent; mais les loisirs d'un peuple auquel on fournissait jusqu'à son

1409; ensuite prise par Bajazet en 1498. Elle retourna aux Vénitiens, et tomba enfin sous la domination de l'Autriche qui la possède encore.

DALMATIE.

Cette partie de l'ancienne Illyrie a environ 2,200 lieues carrées de superficie, et avait pour villes principales

Salona, colonie romaine, dans une belle plaine, près d'un petit golfe qui lui servait de port. Ce fut là qu'un des souverains de la terre, l'empereur Dioclétien, dégoûté du pouvoir et des grandeurs, vint, en 304, cultiver des fleurs et des légumes qu'il se plaisait à montrer à ceux qui lui conseillaient de reprendre la pourpre impériale.

Delminium, au sud-est de Salona, capitale des Dalmates, détruite par Scipion Nasica.

Scodra, au sud-est de Delminium, près d'un lac nommé *Labeatis palus*, était la place la plus forte des anciens Labeates; Gentius, dernier roi d'Illyrie, en avait fait sa capitale.

Ardura, aujourd'hui Knin, sur le Télius. Les femmes de cette ville voyant que leurs maris s'étaient rendus aux Romains, se jetèrent dans les flammes avec leurs enfants.

Narona, ville puissante au temps de Cicéron qui en fait mention, sur la rive droite du fleuve Nâro. Elle s'appelle aujourd'hui *Narenta*.

Epidaurus ou Epidaure, colonie grecque sur l'Adriatique. Il ne faut pas confondre cette ville avec une du même nom en Argolide, célèbre par un temple con-

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C. 65. An de Rome 817.	Une conspiration formée par Pison, animée par l'affranchie Epicharis, et dans laquelle étaient entrés beaucoup d'illustres citoyens, est découverte; tous les conjurés sont mis à mort, et plusieurs, à leurs derniers instants, reprochent au tyran ses noirs forfaits. L'héroïne Epicharis soutient la torture avec un courage pareil à celui de l'Athénienne Léena; le philosophe Sénèque, le poëte Lucain, voyant qu'accusés d'avoir trempé dans le complot, ils ne pouvaient éviter le supplice, se font ouvrir les veines.
66. An de Rome 819.	Tiridate, roi d'Arménie, reçoit à Rome le diadème des mains de Néron qui va en Grèce se montrer comme un acteur sur le théâtre, puis dépouille de ses charges et exile Corbulon qui se tue dans l'île de Cenchrée.
	Les Juifs s'étaient révoltés et avaient défait les Romains ayant mis à leur tête Josèphe Gorionide, qui fut l'historien célèbre de cette guerre et des antiquités de la nation; Vespasien marche contre eux.
67. An de Rome 820.	La haine contre Néron était en proportion des flatteries outrées qu'on lui prodiguait, il ne fallait qu'un signal pour soulever le monde romain contre ce monstre, et ce signal est donné par Julius Vindex, propréteur des Gaules, dont l'exemple est suivi par Galba, gouverneur d'Espagne; mais Vindex est défait par Virginius Rufus en Germanie, à la suite d'une méprise de la part des troupes, et se tue de désespoir.
68. An de Rome 821.	La défection contre le tyran n'en devient pas moins générale; abandonné à Rome, même par les soldats prétoriens, et déclaré ennemi de l'état par le sénat, il montre une lâcheté stupide, essaie plusieurs genres de mort, se fait enfoncer un poignard dans la gorge par son secrétaire, et meurt ainsi à l'âge de trente ans, après un règne de 15 ans 7 mois et 28 jours, laissant un nom qui semble exprimer le complément de toute la perversité humaine. Néron fut le dernier empereur de la famille d'Auguste.
Galba, 7e empereur, règne 7 mois.	Galba, qui s'était contenté du titre de lieutenant du sénat et du peuple romain, est proclamé empereur.
69. An de Rome 822.	Pendant ce temps Vespasien, prend Gadara en Judée, et vient assiéger Jérusalem. La rigidité de Galba, qui veut faire des réformes et dans la discipline militaire et dans les largesses que

pain devaient être remplis, et alors on l'amusa par des spectacles qui devinrent presqu'une condition de son existence; de là ce refrain des écrivains qui, en parlant des mœurs des Romains sous les empereurs, ont répété qu'il ne leur fallait plus que deux choses : du *pain* et des *spectacles*. Pour du pain, la féconde Sicile, les fertiles côtes de l'Afrique, l'inépuisable Egypte, le monde romain lui-même tout entier étaient à la disposition des empereurs pour en fournir ; on avait la puissance; il suffisait de vouloir, et on voulait de chaque contrée non seulement du grain, mais encore tout ce qu'elle produisait de plus précieux.

Quant aux spectacles, ils étaient de plusieurs espèces, d'abord les jeux du cirque et les jeux scéniques ou dramatiques. Mais les premiers, plus animés, plus belliqueux, nous pourrions même dire plus féroces, étaient bien plus du goût des Romains. Il n'était pas étonnant que la population d'une ville immense de plus de 15 lieues de circuit, et qui au temps de sa plus grande gloire renfermait 5 millions d'habitants, d'autres disent sept, y compris les esclaves, il n'était pas étonnant, disons-nous, que cette population, en grande partie oisive, riche ou du moins ayant tout pour les premiers besoins de la vie, courût en foule, aux dix cirques que lui avaient bâtis ses maîtres pour y voir les courses à pied et à cheval; les exercices de la lutte, du pugilat, du disque et du javelot. Les combats des gladiateurs, malheureux esclaves ou hommes déterminés; les chocs plus curieux, plus attrayants avec

sacré à Esculape. Il n'existe plus de celle dont nous parlons ici que des ruines près de Raguse.

Dioclea, au nord-est d'Epidaure, patrie de l'empereur Dioclétien qui prenait son nom de sa ville natale. Nous allons maintenant passer dans le nord de la péninsule italique, sur laquelle nous avons déjà donné une courte notice ; et comme l'Histrie fut déclarée par Auguste faire partie de l'Italie, nous commencerons par cette contrée.

HISTRIA.

L'Histria qui a conservé le nom d'Istrie jusqu'à nos jours, était et est encore située au nord-est, de la mer Adriatique dans laquelle elle s'enfonce en partie, entre les golfes de Trieste et de Carnero. Elle a environ 140 lieues carrées de superficie. Le sol y était réputé fertile dès les temps anciens, et produisait beaucoup d'oliviers. Ses villes les plus considérables étaient

Tergeste, au fond du golfe auquel elle a donné le nom; c'est aujourd'hui la ville importante de Trieste, dont nous allons parler ci-après.

Pola, qui retient aujourd'hui le même nom, dut être une ville considérable, d'après les ruines imposantes qu'on y remarque encore, et qui sont les restes d'un bel amphithéâtre romain, d'un temple que la flatterie avait élevé à Auguste, et d'un arc de triomphe d'ordre corinthien. Ce fut dans cette ville que Crispinus, fils de Constantin, fut relégué.

L'Istrie appartint long-temps aux Vénitiens, ensuite à la France, quand Bonaparte eut soumis les

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	Néron prodiguait au peuple lui aliène les esprits ; abandonné par les légions germaniques, il adopte Pison, vertueux Romain digne de gouverner le monde ; mais l'exemple de la révolte était donné,
Othon, 8e *empereur règne* 3 *mois*.	Othon, l'ancien mari de Poppée, est porté sur le pavois impérial et fait massacrer Galba et Pison, le 16 janvier. Les légions germaniques avaient, de leur côté, proclamé Vitellius, qui défait Othon à la bataille de Bédriac, entre Crémone et Mantoue, dans la Haute-Italie, bataille où périrent plus de 40 mille Romains. Othon se tue et Vitellius qui, dans sa jeunesse, avait partagé les débauches de Tibère, Vitellius, glouton, libertin et cruel jusqu'à dire que *le corps d'un ennemi tué sent toujours bon*, Vitellius est empereur !
Vitellius, 9e *empereur*.	Les légions d'Orient, jalouses de la prérogative que s'arrogeaient celles des autres parties de l'empire d'élever leurs généraux à la dignité impériale, proclament Vespasien. Primus, général de ce nouvel empereur, défait les troupes de Vitellius près de Crémone, que cet événement fait réduire en cendres. Sabinus, préfet de Rome, frère de Vespasien, force à l'abdication Vitellius qui attendrit le peuple. Sabinus est assiégé par les légions germaniques dans le Capitole, qui est brûlé ; puis il est amené et mis en pièces aux pieds de l'empereur qui vient d'abdiquer. Primus arrive, renverse tout, prend Rome qui se trouve livrée au carnage et à la dévastation sans que ses citoyens abandonnent les spectacles publics, à ce que rapporte Tacite. Vitellius, après les plus ignominieux, les plus horribles traitements, est mis à mort, et sa tête promenée au bout d'une lance !
70. An de Rome 823.	Le drame meurtrier de 18 mois, où trois empereurs ont passé comme des ombres sanglantes, vient de finir. L'empire affligé, dit Bossuet, se repose sous Vespasien qui, pendant son règne, ferme pour la quatrième fois le fameux temple de Janus.

TRENTE-SEPTIÈME LEÇON.

Vespasien, 10e *empereur règne* 10 *ans* 1 *mois et* 7 *jours*.	Vespasien s'était embarqué à Alexandrie pour venir à Rome prendre les rênes de cet empire qui venait d'être ébranlé par de si fortes com-

lesquels se précipitaient les uns sur les autres les animaux les plus féroces qu'on faisait venir à grands frais de vingt climats divers : le tigre agile et rusé contre la masse colossale et informe de l'éléphant, le lion superbe contre le taureau irrité et furieux, l'ours contre la panthère; ou bien encore l'homme aidé de toutes les ressources de son intelligence et de toute son agilité comme de toutes ses forces, contre ces combattants quadrupèdes armés de dents, de griffes et de cornes.

Les cirques à Rome étaient de vastes lices ou barrières entourées de superbes édifices et de siéges disposés de manière à ce que tous les spectateurs pusssent voir facilement les exercices qu'on leur offrait dans l'arène qui était au centre.

Il paraît que dès la fondation de leur ville les Romains avaient des jeux de cette espèce qu'ils tenaient sans doute des Etrusques; mais ces jeux s'exécutaient d'abord en plain champ, comme ceux que Romulus donna aux peuples voisins de Rome dont il enleva les filles pour peupler sa ville; Tarquin l'Ancien fit enclorre de charpente l'espace qui fut depuis appelé le grand cirque et que Tarquin le Superbe fit ensuite construire en pierre, lequel cirque fut encore plus tard agrandi et décoré de manière à ce qu'il devint le plus bel édifice de Rome. Il avait, assure-t-on, 2,180 pieds de longueur sur 960 de largeur et pouvait contenir jusqu'à 200 mille spectateurs. Là et dans les neuf autres cirques de l'immense Rome se rendaient vêtus de la toge, du laticlave, du paludamentum, de la prétexte, de la chlamyde,

états vénitiens, et est aujourd'hui à l'Autriche que ses défaites du temps de l'empire français n'ont pas empêchée de s'agrandir prodigieusement dans la riche Italie septentrionale, en devenant maîtresse de tous les états de cette célèbre république de Venise, une des merveilles du moyen âge par son commerce et son opulence, de cette reine de l'Adriatique à laquelle Napoléon ôta sa nationalité que les alliés ne lui rendirent pas en 1814. Le sol de l'Istrie est toujours fertile comme dans les temps anciens, mais fort peu cultivé, et n'abonde qu'en bois de construction. Sa population est d'environ 140 mille habitants, à peu près mille par lieue carrée. L'Istrie fait partie du nouveau royaume d'Illyrie, créé par l'Autriche, et sa ville la plus considérable aujourd'hui est

Trieste, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Tergeste, avec un port sur la mer Adriatique, un commerce qui est l'entrepôt des productions de la Hongrie et des autres parties de l'Autriche méridionale, ainsi que des marchandises qui arrivent du levant et même des bords de la mer Noire, comme d'Odessa d'où elle tire une grande quantité de blé. C'était le seul port important que possédât l'Autriche avant d'être maîtresse de Venise. Trieste compte 50,000 habitants. On trouve encore dans l'ancienne Istrie Capo d'Istria et Pola.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EMPIRE ROMAIN.

L'Italie antique, sur laquelle nous avons déjà donné une notice, se partageait en trois grandes

DATES	FAITS.
Premier siecle ap. J.-C.	motions et dont la capitale eut beaucoup à souffrir avant son arrivée. Titus, son fils, resta seul chargé de presser le siége de Jérusalem. Hérode, ce prince cruel, meurtrier de presque toute sa famille, avait laissé un fils nommé Archelaüs; celui-ci déplut à Auguste qui l'exila et réduisit la Judée en province romaine. Les Juifs étaient nombreux; ils avaient méconnu le vrai Messie et en attendaient un autre; ils l'attendent encore, dispersés qu'ils sont sur la surface de la terre, et offrant le phénomène politique le plus extraordinaire, le plus inexplicable pour quiconque n'y voit pas l'accomplissement d'une prédiction et une volonté d'en haut. Les Juifs donc, ne pouvant supporter dans leur ville les aigles romaines qu'ils regardaient comme des insignes d'idolâtrie proscrites par la loi de Moïse, se révoltent. Pressés par les Romains, ils se divisent entre eux, et Jérusalem, qui contenait plus d'un million d'habitants, devient le théâtre d'horreurs qui excéderaient toute croyance si un témoin oculaire ne nous en avait laissé l'épouvantable tableau, car un grand nombre de Juifs étaient venus du dehors pour célébrer la pâque. Ce témoin oculaire est Josèphe qui porte à 1100 mille le nombre des morts; Suetone réduit ce nombre à plus de moitié, ce qui n'empêche pas cette catastrophe d'avoir été une des plus effroyables exterminations qui aient ensanglanté la terre. La ville ayant été prise d'assaut, le temple, cette merveille de la nation juive que Titus voulait sauver, est réduit en cendres le 5 août de l'année 70.
71. An de Rome 82	Titus triomphe à Rome avec Vespasien; Jean et Simon, chefs des Juifs, avec plus de 700 des principaux de cette nation, marchent enchaînés au char des triomphateurs. Vespasien, qui n'aimait pas les sophistes, chasse de Rome tous les philosophes, excepté Musonius, et entreprend de réformer les abus qui se sont enracinés dans le gouvernement de l'empire; il fait faire le dénombrement des citoyens romains parmi lesquels se trouvent, entre l'Apennin et le Pô, quatre-vingt-une personnes de plus 100 ans, huit de 130 et trois de 140.
75. An de Rome 828.	L'empereur fait la dédicace du temple de la Paix, en effet l'univers romain jouissait d'une tranquillité profonde; un colosse de 100 pieds

du chlaïna, de la tunique, le consul, le sénateur, le préteur, le tribun, le questeur, le chevalier, le scribe, le philosophe, l'artiste, l'ouvrier, le prolétaire, l'oisif, l'affranchi, la grave matrone romaine entourée de ses belles esclaves, l'épouse du consulaire, du patricien, du simple citoyen, de condition libre, et la courtisanne.

Si ces jeux n'eussent pas existé à Rome depuis sa fondation, il eût été de la politique des empereurs de les y établir, et cette pensée eût été profonde; car les masses ont besoin de diversion quand surtout elles ne sont pas éclairées, et nous ne croyons guère que l'instruction fût populaire à Rome. Des spectacles qui ne coûtaient rien et qui occupaient presque l'universalité des habitants une partie de la journée devaient les empêcher de porter des regards scrutateurs sur la machine, d'ailleurs peu compliquée, de leur gouvernement. On ne se passionnait plus ni pour la loi agraire, ni pour les priviléges des plébéiens, ni pour les élections des comices; mais bien pour tel comédien, tel gladiateur, tel cocher, tel coureur qui souvent avait des partisans et des antagonistes échauffés au point d'en venir aux mains. Plus tard, quand ces jeux furent établis à Constantinople à l'instar de ceux de Rome, une rixe de l'hippodrome amena l'embrasement d'une partie de cette capitale de l'empire de l'Orient.

Nous devons croire que toute cette immense population romaine vivait sobrement, dans le temps même où le luxe de la table des grands était porté jusqu'à l'extravagance. Du pain avec un

divisions; la Gaule Cisalpine au nord, l'Italie proprement dite au centre, et la grande Grèce au sud.

GAULE CISALPINE.

Toute cette partie de l'Italie qui s'étendait des Alpes jusqu'au Rubicon, avait été conquise et peuplée par diverses invasions des Gaulois, dont la première eut lieu sous Bellovèse, de la nation des Bituriges ou Berrichons, l'an 587 av. J.-C., et fut suivie de plusieurs autres pendant plus d'un demi-siècle. Les Romains nommaient ce pays Gaule Cisalpine, parce qu'elle était en deçà des Alpes par rapport à eux. Ils appelaient *Transpadane* la partie située au-delà du Pô ou Eridan, par rapport à Rome, et *Cispadane*, la partie en deçà du même fleuve.

VÉNÉTIE.

Le premier pays que nous trouvons en venant de l'Istrie pour entrer en Italie, est la Vénétie ou Hénétie, qui entourait à peu près toute la partie septentrionale de la mer Adriatique.

Les Hénètes ou Vénètes, qui étaient, à ce qu'on croit, originaires de l'Asie Mineure, furent les ancêtres de ces fameux Vénitiens que huit à dix siècles ont vu dominer dans toutes les mers du levant. Les populations de la Vénétie et des environs, effrayées de la marche du féroce Attila, se réfugièrent et s'établirent dans les îles basses de la mer Adriatique appelées lagunes, et y élevèrent peu à peu cette Venise magnifique, fière et puissante quand elle jouissait de son indépendance : cette reine du golfe, assise sur 138 îles,

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	de haut est élevé au soleil dans la voie Sacrée; Adrien naît; les Parthes se soulèvent, et une peste horrible se déclare à Rome où elle fait périr jusqu'à 6000 personnes par jour.
78. An de Rome 831.	Vespasien meurt âgé de 69 ans, en se tenant sur son séant, parce que, disait-il, il faut qu'un empereur meure debout (*imperatorem oportet stantem mori*). Ce prince gouverna avec sagesse, et la postérité ne lui a reproché qu'un peu d'avarice; peut-être n'avait-il que de l'économie poussée un peu loin.
79. An de Rome 832. *Titus*, 11e *empereur*.	Titus est proclamé empereur. Le nom de ce prince rappelle l'idée de toutes les perfections qui peuvent se réunir dans un souverain pour le bonheur des peuples qu'il gouverne. Il fit céder tous les plaisirs de la jeunesse aux devoirs de la haute dignité dont il était investi, et sacrifia jusqu'à un penchant qui n'avait rien que de légitime, en refusant d'épouser Bérénice, fille du roi juif Agrippa, et juive elle-même, parce qu'il craignait que ce nom de reine n'effarouchât encore les Romains; sacrifice qui nous a valu une des belles tragédies de notre poëte Racine. L'histoire a recueilli, pour l'instruction des potentats, ce mot fameux de Titus, qui s'écria : *Mes amis, j'ai perdu un jour,* parce qu'il l'avait passé sans faire du bien. Ce vertueux fils de Vespasien ne fit pas couler une seule goutte du sang romain. Une succession de tels princes sur le trône ôterait peut-être aux hommes jusqu'au désir de la liberté.
	Ce fut sous le règne de Titus que le Vésuve, mont situé à trois lieues de Naples, fit, dans sa première éruption connue, disparaître sous les cendres et les laves les villes d'Herculanum, de Pompéia et de Stabies, et fit périr Pline l'ancien, auteur d'une histoire naturelle qui nous a été conservée.
81. An de Rome 833.	Titus fait construire des bains et un amphithéâtre, meurt à 40 ans, après deux ans de règne, et laisse l'empire à Domitien, son frère, soupçonné de l'avoir empoisonné.
Domitien, 12e *empereur*.	Domitien devient empereur; on eût dit que Titus et son farouche frère n'avaient paru au monde que pour faire regretter le premier. Le nouvel empereur semblait réunir en lui Caligula et Néron tout à la fois; s'amusant d'abord à tuer des mouches par passe-temps, il finit par

peu de sel constituait le léger repas qui se faisait après midi et qu'on appelait *prandium;* le soir de grosses viandes, des légumes formaient la *cène* qui était à proprement parler le seul repas de la journée. Telle était la nourriture du peuple qui ne faisait que peu d'usage du vin, réservé pour les riches.

Mais il y avait une différence énorme entre cette nourriture simple et frugale de la masse du peuple, et la somptuosité et la délicatesse outrée des festins ou même des repas ordinaires des grands. La rareté et le prix des mets, plus que leur goût, étaient ce que recherchaient ces sensuels et fastueux descendants des Decius, des Fabricius et des Cincinnatus. Le paon, le faisan, la cigogne et autres oiseaux rares, apportés ou élevés à grands frais; les huîtres, dont ils étaient très avides, surtout celles du cap Circé; l'esturgeon, le turbot, le surmulet, les palourdes du lac Lucrin, les burets pris dans la mer de Baïes, les hérissons de Mysène, les escargots d'Afrique, le sanglier d'Ombrie, et une prodigieuse quantité d'autres productions de la terre et des eaux figuraient sur les tables, assaisonnées de mille manières. Un cuisinier était un personnage important et souvent très recherché s'il passait pour habile dans son art. L'art culinaire avait été perfectionné par Apicius, ce fameux gastronome romain, contemporain d'Auguste et de Tibère, qui, après avoir perdu sa fortune de 100 millions de sesterces, ou de 22 millions de francs, s'empoisonna de désespoir, parce que, réduit à environ 1200 mille francs

qui forment plus de 400 canaux traversés par un nombre infini de ponts, et sur lesquels courent ou voguent plus de 9,000 petits bateaux appelés gondoles, dont le mouvement continuel offre un des spectacles les plus rares et les plus animés que l'homme puisse avoir sous les yeux. Cette belle cité compte encore aujourd'hui 110 mille habitants et un grand nombre de beaux édifices, entre autres la cathédrale de Saint-Marc, entourée de 288 colonnes de marbre et de porphyre. Venise, à l'époque où en est notre histoire, n'existait pas encore, et les principales villes de la Vénétie étaient

Verona aujourd'hui Vérone, sur l'Athesis ou Adige, fleuve-torrent qui descend en grondant du sud du lac Glacé au sein des Alpes dans le pays des Grisons, et va se précipiter dans le golfe à 8 lieues sud de Venise. Les restes imposants d'antiquité et surtout un amphithéâtre le mieux conservé qui existe au monde, donnent une idée du rang distingué que tenait cette cité dans l'empire romain: elle fut la patrie du poëte Catulle et de Pline l'ancien, un des écrivains les plus laborieux de l'antiquité latine.

Vérone, siége de l'institut du royaume lombardo-vénitien, sous la domination de l'Autriche, Vérone qui fit partie du royaume des Lombards, qui fut prise en 774 par Charlemagne, qui devint ensuite et fut long-temps une ville libre, puis fut réunie à la république de Venise en 1405, qui fut prise et possédée par les Français de 1796 jusqu'en 1814, époque où elle passa sous la domination autrichienne avec tout le pays vénitien; Vérone, disons-

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C. 83. An de Rome 835.	prendre plaisir à tuer les hommes; il fait inviter les principaux sénateurs et chevaliers à un festin et les fait dîner entourés des instruments du supplice; il chasse de Rome les mathématiciens et les philosophes, fait enfouir vives trois vestales qui avaient violé leur vœu.
87. 9.. An de Rome 846.	Tacite, le plus profond penseur et le plus vigoureux génie qui ait écrit l'histoire, dit que l'espionnage de Domitien empêchait d'entendre et de parler, et qu'on aurait perdu la mémoire avec la voix, s'il était aussi facile d'oublier que de se taire. Ce tyran insensé se fait appeler dieu. Il fait la guerre aux Daces qui habitent au-delà du Danube, fait une paix honteuse avec Décébale, leur roi, et cependant entre en triomphe à Rome, d'où il chasse les mathématiciens et ce qui restait de philosophes, parmi lesquels Apollonius de Thyane, pythagoricien enthousiaste, hardi et austère, qui opposait de prétendus miracles aux miracles de Jésus-Christ. Apollonius plaida et gagna sa cause, accusé qu'il était du crime de magie. On a dit de ce fameux Apollonius qu'il vint à Rome du temps de Néron pour voir quelle bête, disait-il, *c'était qu'un tyran*, et qu'étant à Éphèse le jour où Domitien fut assassiné, il annonça sur-le-champ la mort de ce monstre.
	Les chrétiens qui commençaient à se multiplier dans les diverses parties de l'empire, éprouvèrent leur deuxième persécution sous le règne et par les ordres de Domitien, pendant qu'Agricola, beau-père de l'historien Tacite, s'illustre dans la Grande-Bretagne par la soumission de la partie septentrionale de cette grande île, et acquiert une gloire que le tyran a beaucoup de peine à lui pardonner.
96. An de Rome 849. *Nerva, 13e empereur, règne 1 an 4 mois et 11 jours.*	Domitien devait subir le sort commun aux tyrans, et c'est dans son propre palais qu'on le lui prépare. Une conjuration se forme; sa femme la dirige, et à 45 ans il tombe sous les coups des conspirateurs qui proclament Nerva, vieillard respectable qui sut, dit Tacite, allier deux choses jusqu'alors incompatibles, la souveraineté et la liberté. Quand Tacite parlait ainsi, il ne se rappelait pas les rois de Sparte, et il n'avait pas l'idée de nos gouvernements constitutionnels. Nerva, contre lequel une conjuration fut formée par Calpurnius Crassus, et que les

de notre monnaie, il ne pensait pas qu'un honnête homme pût vivre avec un revenu si mesquin.

Les vins de cru les plus renommés de l'Italie, le massique, le falerne, le cécube et autres figuraient à côté des vins fameux de la Grèce et de l'Asie, que nous avons déjà cités. Les pâtisseries et les fruits les plus exquis, et surtout les raisins, formaient le dessert qui, comme chez nous, terminait le repas. Ce repas se partageait en trois parties, le premier service qu'on appelait *primæ mensæ*, ou premières tables, prenait encore le nom de *gustatio*, et commençait par des œufs frais, des laitues, des olives et des huîtres pour mettre en appétit; le second service, qui formait, à proprement parler, le repas, se composait de volailles, gibier, viandes solides qu'on entremêlait de fruits secs et crus, et enfin le dessert comme nous venons de le dire.

Chez les grands, des officiers ou premiers domestiques étaient chargés des détails du service; c'étaient le maître d'hôtel appelé *structor*, et le *carptor* ou découpeur. On choisissait le *rex magister convivii*, roi du festin, qui réglait la manière de boire et la conversation des convives.

SAVON.

Nous ignorons comment les anciens lavaient leurs vêtements, et il est à regretter qu'Homère ne nous ait pas dit de quel procédé se servait la belle Nosicaa qu'il rencontra lavant ses habillements dans l'île des Phéaciens, toute fille de roi qu'elle était.

Si les anciens n'avaient que l'eau seule pour cette opération

nous, est encore une grande ville qui compte 50 mille habitants.

Vicentia, aujourd'hui Vicence, fut fondée par les Euganiens, un des peuples de la Vénétie, et par suite augmentée par les Gaulois; elle fut la patrie du Trissin et du Pallacio, célèbres auteurs italiens à la renaissance des lettres.

Patavium, aujourd'hui Padoue; on attribue la fondation de cette ville à Anténor, prince troyen, qui s'échappa de sa patrie détruite par les Grecs: assise sur le Médoacus-Minor (aujourd'hui Bacchiglione), par le moyen duquel elle communique à la mer Adriatique, Patavium fut, dans les temps antiques, la plus puissante ville de la Vénétie, et pouvait mettre, disent quelques auteurs, jusqu'à 120 mille hommes sous les armes: les Romains, après l'avoir conquise, lui laissèrent son sénat et ses lois: elle fut la patrie de Tite-Live, un des plus grands et des plus majestueux historiens de l'antiquité, et du philosophe Thraséa. Padoue est encore aujourd'hui une des villes les plus importantes du royaume Lombardo-Vénitien, et compte 39 mille habitants.

Adria, au sud-est de Padoue, sur le fleuve Tartarus, fut fondée par les Toscans ou Etrusques, et donna son nom à la mer Adriatique qui en baignait autrefois les murs et dont elle est à présent éloignée de plus de deux lieues. L'insalubrité du climat a beaucoup fait déchoir cette cité, qui compte cependant encore 7000 habitants.

Aquileïa, à peu de distance de la mer, ville jadis si florissante qu'on l'appelait la seconde Rome; elle fut prise et ravagée par Attila en 452 et ne s'est jamais relevée depuis, parce que ses habitants s'é-

DATES.	FAITS.
remier siècle ap. J.-C.	prétoriens forcèrent à leur livrer les meurtriers de Domitien, Nerva, disons-nous, rendit le plus signalé des services au monde romain en adoptant pour son successeur Ulpius Trajan, né
98. An de Rome 851.	en Espagne d'un personnage consulaire, et qui faisait alors la guerre en Pannonie. Trajan, dont le nom rappelle un grand capitaine, un souverain plein de droiture, se fit connaître en donnant au nouveau préfet du prétoire l'épée qui indiquait ses fonctions, quand il lui dit : *Servez-vous de cette épée pour moi si je gouverne bien, contre moi si je gouverne mal.*
Trajan, 14e empereur, règne 19 ans et 3 mois.	Nerva meurt âgé de près de 66 ans et Trajan lui succède dans sa 43e année. Plutôt chef que maître de l'état, le nouvel empereur jura d'observer les lois et tint parole : *Tels que j'ai souhaité les empereurs, étant particulier*, disait-il, *tel je veux être empereur avec les particuliers;* et il ne dévia jamais de ce plan de conduite, si ce n'est dans sa prévention contre les chrétiens qu'il persécuta.

C'est par le commencement du règne de ce généreux empereur que nous allons terminer le premier siècle de l'ère chrétienne, pour dire un mot en passant sur deux peuples à peu près policés, qui, aux extrémités de l'Orient, comptaient et comptent encore en eux deux une population beaucoup plus considérable que n'était celle de tout l'empire romain, lorsque Trajan l'eut porté à son plus haut degré de puissance : nous voulons parler des Chinois et des Japonais; plus considérable même que celle de toute l'Europe actuelle, si l'on en croit une nouvelle notice insérée dans la nouvelle *Revue britannique*, d'après laquelle la Chine aurait à présent 367 millions d'habitants.

Nous avons déjà dit et presque démontré que la surface de la terre s'était peuplée par la colonisation, et nous avons supposé, avec M. de Guignes, qu'une colonie d'Egyptiens avait pénétré jusque dans la vaste contrée où est aujourd'hui, depuis plus de 40 siècles, l'immense population chinoise; il nous est encore permis de croire que cette colonie portant avec elle les principes des arts égyptiens, et peut-être antédiluviens, exploita promptement le sol si riche de ce beau pays et s'y accrut rapidement.

Les historiens chinois parlent d'un *Fo-Hi* qui

si indispensable à la santé du corps, leur blanchissage devait être difficile et bien imparfait. Mais, si l'on en croit Pline le naturaliste, ce fut l'intelligence des Gaulois, nos rustiques ancêtres, qui vint au secours de la propreté des autres peuples, en inventant le savon; ce fut probablement le savon gras, composé de l'huile des graines oléagineuses et d'alkali caustique dont on se sert plus communément dans le nord de la France et de toute l'Europe. Cette invention ne remonte guère à ce qu'on croit, qu'au dernier siècle avant l'ère chrétienne.

ESCLAVAGE CHEZ LES ANCIENS.

Dans la partie de notre ouvrage qui présente l'histoire de l'esprit humain nous n'avons pas seulement à décrire les progrès et les découvertes pour le bien-être de notre espèce ; ses erreurs, ses excès, ses maladies, s'il est permis de s'exprimer ainsi, doivent aussi figurer dans notre colonne, et l'esclavage est une des taches les plus hideuses à la mémoire des anciens peuples : ce fut l'abus de la force et de la victoire qui réduisit à cette triste condition une portion de l'espèce humaine devenue, contre le vœu de la nature et le cri de la raison, la propriété de l'autre.

Nous avons déjà parlé de la brutalité avec laquelle se faisait la guerre chez les anciens et de ces massacres horribles exécutés de sang-froid par les vainqueurs sur le champ de bataille. Les tableaux d'Homère nous montrent ces héros si renommés immolant l'infortuné qui les implore les bras tendus et joignant l'insulte à la cruauté.

tant réfugiés dans les lagunes, furent du nombre des fondateurs de Venise; ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg de 1,400 habitants.

GAULE TRANSPADANE.

Le nom de Gaule Transpadane indique qu'elle était au-delà du Pô par rapport aux Romains. Ce fut la première partie de l'Italie occupée par les Gaulois, qui y bâtirent plusieurs villes devenues depuis fameuses; ce qui prouve que nos ancêtres savaient aussi former des établissements importants et surtout choisir le sol où ils se fixaient; car le pays que les Romains nommaient Gaule Transpadane et qui forme à présent une grande partie du Piémont et du royaume lombardo-vénitien est un des plus fertiles non seulement de l'Italie, mais de l'Europe, surtout dans la riche vallée du Pô. Les nations gauloises qui s'y arrêtèrent venaient précisément du centre de la Gaule ou de la France; c'étaient des Bituriges sortis du Berry (départements du Cher et de l'Indre) des Sénonais venant des environs de Sens (département de l'Yonne) et des Cénomans sortis du Maine (département de la Sarthe). Ce furent ces Gaulois, établis au-delà du Pô, qui vinrent battre les Romains et prendre leur ville 363 ans après sa fondation : ils étaient sous la conduite du fameux Brenn, nom qui, dans leur langue, signifiait chef ou roi, que les Romains ont latinisé par le mot Brennus, et dont ils ont fait un nom propre. Tous les grands lacs du nord de l'Italie se trouvaient dans la Gaule Transpadane et elle était arrosée par un grand nombre de rivières

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	institua le mariage, apprit aux peuples à défricher les terres, à soigner les bestiaux et à forger les métaux. On attribue à Fo-Hi des observations astronomiques et la division de l'année en mois et en jours, ainsi que l'invention de la musique. N'est-il pas présumable que ce fondateur ne fut autre que le chef de la colonie égyptienne? Si l'on adoptait les dynasties fabuleuses d'empereurs que les plus lettrés des Chinois rejettent eux-mêmes, l'histoire de ce peuple étonnant remonterait à un grand nombre de milliers de siècles; mais on ne trouve quelque authenticité qu'à partir de la première dynastie historique, dite des Hia, qui commence 2207 ans avant J.-C., laquelle eut 17 empereurs qui régnèrent 440 ans.

La seconde dynastie des *Cham* commença l'an 1767 avant J.-C., donna 28 empereurs et dura 645 ans. L'an 1122 avant l'ère chrétienne, commença la 3e dynastie, dite des *Tcheou*, qui occupa le trône de la Chine 863 ans, sous 33 empereurs. Pendant cette longue période, l'empire ne fut pas exempt de révolutions, car les grands se rendirent indépendants et formèrent plusieurs petits royaumes.

La quatrième dynastie, nommée des Ta-Tsin ou *grand tsin*, commença en 258 avant J.-C., et finit en 207 après l'ère vulgaire. Le quatrième empereur de cette dynastie se montra un prince à grandes vues. Il fit rejoindre plusieurs murailles bâties par divers petits rois pour arrêter les incursions des nations scythiques appelées Tatars ou Tartares; ce qui forma cette fameuse *grande muraille* qui a au-delà de 500 lieues de développement sur les frontières de l'empire du côté de la Tartarie. Ce fut lui qui, irrité contre les savants qui blâmaient son luxe et ses dépenses fastueuses, fit brûler tous les livres historiques; ce en quoi il ne se montra pas moins despote qu'injuste.

C'est depuis l'an 210 avant l'ère vulgaire que l'on connaît l'histoire du grand empire des Huns dans l'Asie centrale, empire qui existait depuis long-temps et fut détruit par les Chinois l'an 93 av. J.-C. Ce furent ces mêmes Huns qui passèrent en Europe sous Attila, comme nous le verrons vers la fin du 4e siècle de l'ère vulgaire.

La 5e dynastie, dite des *Han*, donna 25

Dans ses questions sur l'Encyclopédie, Voltaire dit que l'Iliade est un des livres les plus anciens où il soit parlé d'esclaves ; mais Voltaire se trompe s'il entend qu'il n'y avait pas d'esclaves longtemps avant la prise de Troie. D'après le témoignage de la Genèse, il y avait bien avant Moïse des marchands d'esclaves et par conséquent des esclaves en orient; ce furent des marchands ismaëlites qui achetèrent Joseph à ses frères et le vendirent à Putiphar. Si la rage immolait impitoyablement les vaincus dans les premières guerres, ce fut l'avarice qui vint au secours de l'humanité; car par amour du gain on fit des prisonniers, soit pour les faire travailler d'une manière lucrative, soit pour les vendre à prix d'argent. Les malheureux réduits à cette condition étaient à plaindre, sans doute, mais au moins ils conservaient la vie, qui, une fois perdue, ne se retrouve jamais ; au lieu que la liberté, le plus précieux de tous les biens qui accompagnent l'existence peut être rendue par quelque chance heureuse. Les Juifs, dès le temps de Moïse, avaient des esclaves qu'ils traitaient avec une extrême dureté : c'étaient sans doute des prisonniers faits aux Amalécites ou autres peuples qu'ils avaient vaincus.

Les peuples de la Grèce eurent, à n'en point douter, des esclaves dès qu'ils eurent formé des agrégations sociales et qu'ils firent la guerre. Les Lacédémoniens, si fiers de leur liberté, si intrépides pour la défendre, furent précisément de tous les peuples de la Grèce ceux qui traitèrent leurs esclaves et les peuples vaincus avec

descendent des Alpes, et dont la plus considérable était Ticinus aujourd'hui le Tésin, célèbre par la première victoire d'Annibal sur les Romains, après son entrée en Italie. Les villes principales de la Gaule Transpadane étaient

Comum, maintenant Côme, à l'extrémité septentrionale du lac Larius, qui a 654 pieds au-dessus du niveau de la mer ; cette ville fut fondée par les Orobiens, peuple originaire de la Gaule ; elle devint si puissante qu'elle put soutenir la guerre contre les Romains qui, sous le commandement de Marcellus, remportèrent près de ses murs une victoire complète sur les Gaulois : Pline le jeune y prit naissance ainsi que Paul Jove et le pape Innocent XI. Située dans une vallée délicieuse, Côme ou Como a aujourd'hui 7,000 habitants et renferme entre autres édifices une cathédale toute en marbre blanc.

Mediolanum, aujourd'hui Milan, au sud-est de Comum : ce fut la première ville que bâtirent les Gaulois venus en Italie, sous la conduite de Bellovèse, et elle devint la plus considérable de la Gaule Cisalpine. Trajan y fit bâtir un palais et plusieurs empereurs y fixèrent leur résidence, de manière qu'elle ne le cédait qu'à Rome, en grandeur, en opulence et en population : elle était décorée d'une arène, d'un théâtre, d'un hippodrome et d'un panthéon. Elle fut la patrie de Cecilius, poëte comique, de Valère Maxime et de saint Ambroise. A trois lieues de là étaient les champs Raudiens *Campi Rhaudii* où Marius anéantit presque entièrement la nation des Cimbres.

Milan, l'ancienne Mediolanum,

DATES	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	empereurs, partagés en deux branches, et dura 428 ans. C'est à cette famille que les Chinois doivent la restauration de leur littérature et l'agrandissement de leur empire qui fut le résultat de guerres vives et longues avec les Huns ou Tartares, guerres qui les amenèrent jusque vers la mer Caspienne et leur procurèrent quelques relations avec les occidentaux. On assure que trois ans avant la fin du siècle dont nous venons de terminer le récit, l'an 97 après J.-C., un général chinois, qui s'était avancé avec une armée jusqu'à la mer Caspienne, avait formé le dessein d'attaquer les Romains. Ainsi des deux extrémités de l'ancien continent se seraient rencontrés deux peuples conquérants, dans une lutte qui aurait peut-être changé les destinées du monde.

Nous reprendrons plus tard le rapide précis des annales chinoises que nous bornons ici pour dire un mot des Japonais.

JAPONAIS.

Au-delà des dernières limites orientales du continent de l'Asie, dans la vaste mer qui s'étend entre le vieux monde à l'orient, et le nouveau à l'occident, sont quelques grandes îles et plusieurs petites entre le 30[e] et le 42[e] degré de latitude. Ces îles, dont les trois plus grandes sont Niphon, Salkof et Sikof, forment un grand empire auquel la nature a prodigué ses dons les plus précieux, et qui contient, dit-on, au-delà de 30 millions d'habitants; mieux constitués au physique et plus intelligents que les Chinois, les Japonais, sensés, modestes, patients, ingénieux, actifs, fidèles à leurs promesses, ennemis de la fraude; mais, en même temps, altiers, vindicatifs et fanatiques, forment un peuple tellement à part que quelques auteurs leur ont cru une origine différente de celle du reste des hommes.

Le voyageur Kœmpfer, qui a écrit leur histoire, y distingue trois époques principales, savoir :

1° Celle des temps fabuleux, qui commence environ 1600 ans avant l'ère chrétienne, pendant laquelle l'empire fut, disent-ils, gouverné par sept esprits qui se succédèrent.

2° Celle des temps incertains, pendant laquelle

la plus impitoyable dureté ; et les malheureux Ilotes furent asservis à un joug si barbare que leur nom est passé en proverbe pour signifier la plus cruelle servitude. Il n'est malheureusement que trop vrai que l'homme, dès qu'il est en possession de cette liberté dont il est à juste titre jaloux, ne s'en tient pas là, mais vise à mettre sous sa dépendance ceux qui sont ses égaux!

Liberté pour moi, oppression pour toi a été le langage implicite de plusieurs des plus fameux démagogues de diverses époques.

On pourrait croire que la dureté des Lacédémoniens pour leurs esclaves tenait à leur répugnance pour les beaux arts, pour les divers genres d'instruction et surtout pour la philosophie ; car, quoique en dise J.-J. Rousseau, ces heureuses conceptions du génie de l'homme ont une puissante influence sur les mœurs d'une nation. Le joug de la servitude était, suivant Plutarque, fort léger chez autres peuples de la Grèce et surtout chez les Athéniens, qui traitaient leurs esclaves avec douceur. Aussi jamais ne troublèrent-ils la tranquillité publique à Athènes, au lieu qu'ils ébranlèrent souvent l'état chez les Lacédémoniens.

Il y avait chez les Grecs, comme chez les Romains, quatre sortes d'esclaves ; d'abord ceux qu'on avait pris à la guerre et les habitants des villes et des contrées subjuguées que l'on vendait à l'encan, comme une vile marchandise ; ceux qui étaient nés de pères et de mères esclaves ; ceux qu'on achetait de marchands qui les conduisaient de ville en ville et en faisaient trafic sur les marchés.

est encore une des plus grandes villes de l'Italie ; c'est la capitale du royaume lombardo-vénitien sous la domination de l'Autriche. Peu de villes en Europe ont éprouvé autant de vicissitudes que Milan. Elle fut prise par Odoacre, roi des Hérules, puis enlevée à ce conquérant par Théodoric, puis soumise aux Bourguignons, ensuite aux Goths, ensuite aux Lombards, ensuite aux Français du temps de Charlemagne, détruite par l'empereur Barberousse, qui fit passer la charrue et semer du sel sur l'emplacement où elle avait été ; rebâtie depuis, gouvernée par les Torrioni, les Visconti, les Sforce ; elle fut ainsi que son territoire l'objet de longues et sanglantes guerres entre la France, l'Autriche et l'Espagne ; prise par les Français en 1796, évacuée en 1799, reprise en 1800, elle resta à notre nation comme capitale du royaume d'Italie, jusqu'en 1814, époque où elle passa sous la domination de l'Autriche. Outre les personnages que nous venons de citer comme nés dans ses murs, elle a donné naissance à plusieurs papes, à Alciat et à l'historien Gregorio Leti. Les bornes de notre cadre ne nous permettent pas de parler de ses édifices, parmi lesquels est la cathédrale ambroisienne toute revêtue en marbre.

Ticinum, aujourd'hui Pavie, sur le Tésin, peu distante de l'endroit où Annibal battit les Romains en 217 avant J.-C. à sa première entrée en Italie. Cette ville qui fut ensuite nommée *Papia* d'où lui est venu celui de Pavie qu'elle porte aujourd'hui, ne fut ni moins célèbre ni moins importante que Milan ; elle fut la résidence

DATES.	FAITS.
Premier siècle ap. J.-C.	l'histoire des Japonais se confond avec celle des Chinois, avec lesquels ils avaient des rapports politiques qui ne faisaient presque qu'un même peuple de ces deux nations. 3° Celle des temps authentiques qui date du règne des empereurs, pontifes ou daïri, chefs de la religion, qui, chez les Japonais comme chez les Chinois, est un mélange de déisme et d'idolâtrie : cette époque commence l'an 660 avant J.-C. et offre une période de 2145 ans jusqu'à l'an 1585 de l'ère chrétienne, et pendant laquelle le Japon fut gouverné par cent sept empereurs de la même famille. Il résulte de ce court exposé que les Japonais n'ont pas une antiquité beaucoup plus reculée que celle des anciens Grecs et sont plus modernes que les Assyriens, les Egyptiens et les Chinois.

TRENTE-HUITIÈME LEÇON.

2e siècle ap. J.-C. *Siècle des Antonins.*	Dès le commencement de ce siècle l'empire romain arrive au zénith de sa grandeur et jouit dans l'intérieur d'une paix profonde sous quatre empereurs que l'histoire place au rang des bons princes; les deux Antonins, qui viennent après Trajan et Adrien, associent la philosophie au pouvoir, non cette philosophie pédantesque, tracassière et affectée qui fait lire la vanité sur les rides d'un front où siége une austérité que les actions démentent : non encore cette philosophie parleuse et sophistique qui remue toutes les questions, ressasse et ébranle toutes les doctrines et discrédite toutes les idées respectées sur lesquelles repose la morale des peuples et par conséquent tout l'édifice social. Telle n'était point la philosophie des Antonins : c'était la sagesse pratique qui, cette fois, maîtresse du monde, ne faisait sentir son joug que par des bienfaits, comme le soleil ne fait sentir sa chaleur que pour vivifier. Après ces bons princes, vint le tyran Commode, fils dégénéré d'un empereur vertueux; mais il subit le sort des Caligula, des Néron, des Domitien, en finissant par une mort violente une vie criminelle. Malgré les vertus du vénérable Pertinax, élevé à l'école de Marc Aurèle, l'empire devint la proie de la rapacité des pré-

C'étaient surtout les jeunes filles qu'on étalait avec le plus de complaisance, dans cet infame commerce, pour tenter les jeunes gens des familles opulentes, lesquels dérobaient de l'argent à leurs pères pour acheter ces belles captives; la quatrième espèce d'esclaves chez les anciens se composait à Rome de ceux qui, nés libres, se vendaient volontairement forcés par l'indigence, ou devenaient esclaves de leurs créanciers; ce qui avait lieu en vertu d'une loi qui autorisait le créancier à se faire adjuger son débiteur insolvable; loi barbare qui fut abrogée dans les derniers temps de la république.

Chez les Romains, plusieurs maîtres faisaient instruire ceux de leurs esclaves auxquels ils reconnaissaient le plus de dispositions; leur confiaient ensuite l'éducation de leur enfants ou les vendaient à d'autres avec cette destination. On occupait les autres esclaves à différents genres de travail, soit à des métiers qu'ils exerçaient au profit de leurs maîtres qui, pour la plupart, leur laissaient une petite part du produit; ce qui à la longue formait le pécule de l'esclave; et celui-ci quelquefois parvenait à l'accroître assez pour racheter sa liberté.

A Rome la condition des esclaves fut assez douce (si pourtant il y a douceur dans la servitude), tant que les mœurs furent simples; parce qu'alors les esclaves, compagnons des travaux de leurs maîtres, devenaient souvent l'objet de leur affection et de leur sollicitude, sentiments qu'ils payaient à leur tour du dévouement le plus absolu et le plus négatif; puisque souvent des esclaves

des rois lombards pendant les deux siècles et plus que subsista leur monarchie. Charlemagne, qui la soumit en 774 ainsi que toute la Lombardie, y fonda une université qui devint célèbre dans le moyen âge. Le nom qu'elle porte est tristement fameux dans les annales de notre patrie par la bataille où en 1525 le chevaleresque François Ier fut fait prisonnier par les troupes de Charles V. Lautrec la saccagea en 1527; en 1733 et en 1796 elle fut prise par les Français auxquels elle appartint jusqu'en 1814, époque où elle fit partie du royaume lombardo-vénitien. Elle contient aujourd'hui une population de 26 mille ames.

Cremona, fondée par les Gaulois-Cénomans sur le Pô, au-dessous de la jonction de ce fleuve avec l'Adda, fut importante au temps de la république romaine; mais fut dévastée dans la guerre entre Auguste et Antoine: elle suivit la destinée des autres villes de la Lombardie et est encore aujourd'hui, sous le nom de Crémone, une ville assez importante avec son évêché, ses 44 églises, ses 43 couvents, son château de *Santa Croce*, sa tour de 372 pieds de haut, ses belles places, sa magnifique cathédrale, ses maisons gothiques et mal bâties et ses 25 mille habitants à 15 lieues sud-est de Milan.

Hostilia sur le Pô, patrie de l'élégant biographe Cornélius Nepos, aujourd'hui la petite ville d'Ostiglia.

Mantua, aujourd'hui Mantoue, une des villes les plus anciennes de l'Italie, puisqu'elle existait 3 siècles avant Rome, est située dans le pays des Cénomans, au milieu

DATES.	FAITS.
2e siècle ap. J.-C.	toriens et reprend sa stabilité à la fin du siècle sous Septime Sévère. Pendant ce temps le christianisme ne cesse de s'étendre au milieu des persécutions qui ne servent qu'à son triomphe, et des hérésies qui ne font que mieux briller la sublimité de son institution.
101. An de Rome 854.	Trajan reçoit des Romains le titre de très bon; il construit un pont sur le Danube, et soumet Décébale, roi des Daces (nation scythique) lequel s'était révolté, et qui se donne la mort pour ne pas survivre à sa défaite.
102. An de Rome 855.	Pline le jeune, proconsul en Bythinie, écrit à Trajan sa fameuse lettre touchant les chrétiens. Le pays des Daces est réduit en province romaine; l'empereur revient à Rome et y reçoit des députés de plusieurs nations jusqu'alors presque inconnues aux Romains, même des Indiens. Trajan, quoique peu instruit, suppléait à ce qui lui manquait à cet égard par une protection active accordée aux sciences et aux savants. Il fonde plusieurs bibliothèques : la fameuse colonne Trajane, qui se voit encore aujourd'hui à Rome, est élevée et représente toute l'histoire de l'expédition contre les Daces. C'est sur ce beau modèle qu'a été érigée la colonne de la place Vendôme, qui rappelle plus encore que Trajan, et plus que la conquête du pays des Daces.
106. An de Rome 859.	L'empereur part pour l'Orient, va à Athènes, passe en Syrie, marche contre les Arméniens qu'il soumet ainsi que les Ibériens d'Asie, les Sarmates, entre la mer Caspienne et le Pont-Euxin, les Osrhoéniens, vers le mont Taurus, les Arabes et les nations du Bosphore de Thrace. Il réduit à son obéissance les villes fameuses de Séleucie, de Ctésiphon et de Babylone. On s'étonne avec raison qu'un souverain si grand et si généreux ait permis, ou même ordonné, pendant qu'il était en Asie, une persécution sanglante contre les chrétiens.
110. An de Rome 863.	A Rome, le Panthéon est en partie consumé par le feu du ciel. Cinq ans après, lorsque Trajan était à Antioche, un horrible tremblement de terre, arrivé en hiver, ébranle cette vaste cité et y fait périr un grand nombre de personnes, parmi lesquelles le consul Pedo : l'empereur lui-même échappe à grande peine à ce désastre alors si commun en Orient. Au com-

se firent tuer pour leurs maîtres auxquels ils vouaient une espèce de culte. Mais quand la conquête de l'Asie eut comblé de richesses les grands de Rome, les esclaves devinrent, par leur nombre et par leur choix, un objet de luxe et d'ostentation pour leurs maîtres fastueux. Des hommes qui ne savaient que faire de leur argent, qui changeaient l'Italie en parcs, jetaient des môles dans la mer pour y bâtir des maisons de plaisance, se créaient d'immenses et innombrables besoins; et pour satisfaire à ces besoins du luxe et de la vanité, il fallait un nombre infini d'esclaves; le riche Lucullus en avait jusqu'à 20 mille.

Ce fut à cette époque de la décadence des mœurs romaines que le nombre des esclaves s'accrut prodigieusement et que les grands en avaient des 5, des 10, des 15 et des 20 mille. Tant qu'un maître n'avait eu qu'une vingtaine, une trentaine d'esclaves, quarante au plus; ce qui composait ce qu'on appelait en latin *familia*, des liens d'affection ou du moins d'habitude, des besoins mutuels, l'obéissance d'un côté, la bienveillance de l'autre, unissaient cette petite population d'êtres humains et le maître (*herus*) non seulement n'avait rien à craindre de ses esclaves, mais trouvait en eux des défenseurs à la vie et à la mort quand quelque danger le menaçait. Il en fut bien autrement quand les grands eurent des armées d'esclaves qu'ils ne connaissaient même pas, subordonnés qu'ils étaient à des intendants impitoyables qui les traitaient souvent avec la dernière brutalité. Il est pénible de s'avouer que la perversité humaine ne connaît

d'un petit lac formé par le Mincio. Près de cette ville antique est le village d'Andes, aujourd'hui Fiesola, où naquit Virgile, le prince des poëtes latins qui pouvait bien être d'origine gauloise, puisque cette partie de l'Italie fut occupée, peuplée et habitée par une portion de ce peuple fameux. Des rues larges et bien pavées, une belle cathédrale, la place Virgile avec la colonne de marbre érigée à ce grand poëte, une université, une bibliothèque décorent la Mantoue moderne, qui compte 20 mille habitants. Cette ville, une des plus fortes places de l'Europe, soutint pendant les immortelles campagnes de l'armée d'Italie, sous Bonaparte, un siége très long, où la valeur et l'habileté française triomphèrent de la tactique allemande et de la défense obstinée du vieux général autrichien Vurmser.

Augusta Taurinorum, aujourd'hui Turin, dans une plaine aussi fertile qu'agréable, sur la rive gauche du Pô, était la ville capitale des Taurins, descendus des Liguriens. Cette ville, qui porta d'abord le nom de Taurésia, fut détruite par Annibal, rétablie par une colonie qu'Auguste y envoya, d'où elle prit le nom d'Augusta Taurinorum, fut ensuite successivement pillée, saccagée par les Goths, les Huns, les Hérules et les Bourguignons. Soumise par les Lombards, elle forma avec son territoire un des quatre duchés de leur royaume. Elle subit encore diverses révolutions depuis Charlemagne, jusqu'à ce qu'elle devint la résidence des ducs de Savoie dont les états furent érigés en une monarchie dont elle est aujourd'hui la capitale. Elle

DATES.	FAITS.
2e siècle ap. J.-C. 115. An de Rome 868.	mencement du printemps de cette année 115, l'empereur attaque les Parthes, leur prend Arbelles, Gaugamèle et plusieurs autres places, ce qui lui fit donner le surnom de Parthique; mais les Parthes n'étaient pas un peuple à souffrir longtemps un joug étranger qu'ils savaient éviter ou repousser, incapables pourtant, de même que toutes les autres populations asiatiques, d'être libres chez eux.
116. An de Rome 869.	Les Juifs étaient déjà dispersés en diverses contrées : ceux de la Cyrénaïque, en Afrique, s'étant donné un chef, nommé André, attaquent et égorgent, dit-on, tous ceux qui se présentent à eux, et font ainsi périr, avec des cruautés inouies, plus de 200 mille Grecs et Romains; puis ces furieux, ajoute-t-on, passent en Chypre, y renversent Salamine, et y mettent à mort 250 mille personnes; ce récit ou du moins ce nombre nous paraît exagéré; Martius Turbon est envoyé par Trajan contre ces fanatiques qu'il détruit en grande partie. La guerre continue en Orient contre les Parthes, auxquels Trajan donne pour roi Parthamaspate. L'empereur passe lui-même en Arabie, attaque la ville des Agarénéens, nommée Agarina, dont un orage le force à lever le siége.
117. An de Rome 870.	Les Parthes chassent le roi que Trajan venait de leur donner et recouvrent leur indépendance; l'empereur, après avoir laissé Adrien en Syrie, revient de la Mésopotamie à Sélinonte, en Cilicie, et y meurt âgé de 63 ans, après en avoir régné 19 et trois mois.
Adrien, 15e *empereur, règne* 21 *ans et* 10 *mois.* 118. An de Rome 871.	Les légions proclament, à Antioche, Ælius Adrien, pupille et cousin de Trajan, dont l'épouse Plotine produit en faveur du nouveau maître du monde, un testament un peu suspect signé d'elle seule. Adrien commence son règne par un traité avec les Parthes auxquels il rend l'Arménie, la Mésopotamie et tout ce que Trajan avait conquis sur eux, et en cela il avait agi sagement, parce que l'expérience avait démontré qu'il était plus avantageux d'avoir ces peuples pour voisins pacifiés que pour sujets insoumis, et le seul tort de Trajan fut de s'être obstiné à des conquêtes inutiles. On a suspecté la sincérité d'Adrien dans ce qu'il a fait de bien; nous nous abstiendrons d'un jugement aussi sévère, et nous nous contenterons de rapporter ses actes.

quelquefois point de limites, quand tout est permis; de même qu'un empereur de Maroc faisait sauter des têtes pour s'amuser, de même qu'Ali, pacha de Janina, faisait aussi décapiter les plus belles de ses femmes par caprice ou par jalousie, de même des Romains enivrés d'un orgueil aussi capricieux que cruel se plaisaient à se jouer de la vie de leurs esclaves. Sénèque parle d'un sénateur qui faisait jeter des esclaves dans son vivier pour engraisser ses murènes ! Ce fut alors que ces maîtres barbares ne vécurent plus au milieu de leurs esclaves que comme au milieu d'une troupe d'ennemis. Il fallut des lois pour assurer une sécurité qu'ils auraient obtenue de traitements plus doux, comme avaient fait leurs ancêtres; ces lois furent terribles et injustes. Par exemple si un maître avait été tué dans sa maison on mettait tous les esclaves à la question ou torture pour en obtenir des révélations qu'il était presque toujours hors de leur pouvoir de faire; et plusieurs expiraient dans les tourments faute de pouvoir dire ce qu'en effet ils ignoraient. Faut-il avec cela s'étonner de ces révoltes d'esclaves qui furent renouvelées plusieurs fois et dont la dernière fut si violente, au temps de Pompée, qu'elle produisit une des guerres les plus inquiétantes que les Romains eurent à soutenir, guerre que l'historien Florus compare aux terribles guerres puniques, et qui fit craindre pour l'existence de l'empire?

Quand ces mêmes Romains furent devenus maîtres des Gaules, ils y avaient beaucoup d'esclaves pour cultiver les terres qu'ils y

fut prise en 1536 par François Ier en 1640 encore par les Français, contre lesquels elle soutint, en 1706, un siége mémorable que le prince Eugène força le duc d'Orléans de lever; elle retomba au pouvoir des Français en 1798, et après qu'elle eut été reprise par les Autrichiens et les Russes, elle retourna encore aux Français qui en démolirent les fortifications et la réunirent, ainsi que tous les états sardes du continent, au vaste empire que le génie de Napoléon agrandissait par ses victoires et par ses décrets.

Cette capitale de tous les états du roi de Sardaigne et en particulier du Piémont, compte 120 mille habitants, et peut être regardée comme une des plus belles villes de l'Europe, avec ses palais superbes, ses rues droites et spacieuses, se coupant toutes à angles droits, son écluse qui distribue l'eau dans tous les quartiers, sa riche bibliothèque, son musée, son observatoire et sa collection de statues. La province où est située Turin est tellement peuplée, que sur une superficie de 85 lieues carrées, on compte 309 mille habitants.

Augusta *Prætoria*, aujourd'hui Aoste, sur la *Duria major*, maintenant la Doire, dans un val qui s'appelle Val d'Aoste et a 12 lieues de longueur. Aoste compte aujourd'hui 9 mille habitants.

Vercellæ, aujourd'hui Verceil, sur le Sessites, *Sesia*, était la capitale d'un peuple appelé Lybiciens. Verceil est une ville épiscopale, à 16 lieues de Turin, avec une population de 16 mille habitents.

Bergomum, au nord-est, à 10 lieues de Milan, ancienne capi-

DATES.	FAITS.
2e siècle ap. J.-C.	De retour à Rome l'empereur s'attache à gagner l'affection du peuple et du sénat, et fait brûler les registres de ce qui était dû au fisc depuis 16 ans. Il apaise les troubles qui s'étaient élevés entre les Sarmates et les Roxolans dans la Mœsie. Dans ce temps fleurirent plusieurs écrivains d'un haut mérite; l'historien Tacite, dont les écrits révèlent l'enthousiasme de la vertu et la haine du despotisme, et qui a donné tant de majesté à l'histoire devant la postérité; Pline le jeune, qui nous a laissé un panégyrique de Trajan, dans un style un peu trop louangeur, et des lettres élégamment écrites, mais qui sentent un
119. An de Rome 892.	peu trop l'afféterie du bel esprit; Plutarque, le plus célèbre des biographes de l'antiquité et le plus judicieux des moralistes; enfin Juvénal, auquel on peut reprocher d'avoir montré le vice trop à nu dans sa mauvaise humeur. Les trois premiers de ces auteurs furent revêtus du consulat qui n'était plus guère qu'un titre honorifique.
120. An de Rome 893.	Un des plus violents tremblements de terre qui furent jamais engloutit Nicomédie et plusieurs villes voisines que l'empereur contribue à faire rebâtir. Adrien entreprend de visiter toutes les parties de l'empire pour y surveiller l'administration et réprimer les abus; il passe
121. An de Rome 894	dans les Gaules, ensuite dans la Germanie, puis va dans la Grande-Bretagne où il fait construire un mur de trente lieues pour arrêter les Calédoniens ou Scots (montagnards écossais) qui faisaient des incursions dans la contrée occupée par les Romains; revenu dans les Gaules, il fait bâtir à Nismes un palais superbe en l'honneur de
122. An de Rome 895.	Plotine, veuve de Trajan, et après avoir parcouru l'orient, il revient par Athènes où il assiste aux fameux mystères d'Eleusis et arrive à Rome.
124. An de Rome 897.	On dit qu'à cette époque un disciple des apôtres, nommé Quadratus, et le philosophe Aristippe, firent présenter à l'empereur une apologie des chrétiens à la suite de laquelle il écrivit au proconsul d'Asie de ne faire condamner les prosélytes de la nouvelle religion que quand ils seraient coupables de quelques crimes. Il fut le premier qui, reconnaissant les droits sacrés de la nature, défendit aux maîtres d'attenter à la vie de leurs esclaves, et restreignit la loi cruelle qui envoyait au supplice tous les esclaves d'un maître assassiné.

possédaient. Le chef-lieu de chacune de ces terres s'appelait *villa*, nom que les Romains donnaient, en effet, à leurs maisons de campagne; et comme les Gaulois d'origine mêlés aux esclaves formaient des agglomérations d'habitations autour de ces *villæ*, cela fit que les cités, ou amas de maisons dans la Gaule, prirent et ont retenu le nom de *villes*, quand la population était considérable, et de *villages* quand elle était moindre; les habitants de ces *villæ*, tous esclaves ou gens de travail d'origine gauloise ou celtique, furent nommés *villani*, ce qui signifia gens de basse extraction; le même mot traduit dans notre langue par *vilains*, y est resté, pour désigner des gens grossiers, sans éducation, comme sans procédés. Les Francs qui trouvèrent cet état de choses établi dans leur conquête, eurent grand soin de le maintenir et d'accroître l'esclavage, puisque, soumettant à la fois et Romains et Gaulois, ils firent de toute la population asservie des esclaves qu'ils attachèrent à des divisions de territoire ou terres, qui depuis furent nommés fiefs. Ainsi retenus attachés à la glèbe, ces esclaves ou serfs furent appelés *manentes*, traduit et resté dans notre langue dans le mot *manants*, qui a à peu près la même signification que le mot *vilains*.

Nous avons dit que les esclaves appartenaient en toute propriété à leurs maîtres, qui en disposaient selon leur bon plaisir: en effet, ils figuraient comme valeur dans les successions et dans la dot que le père constituait à sa fille; aucune loi ne les protégeait, et leur vie était comptée pour si

tale d'un peuple appelé les Orobiens, nommée aujourd'hui Bergame, bâtie en amphithéâtre sur une colline, près de la rivière appelée Serio, évêché, avec une population de 25 mille habitants.

Brixia, maintenant Brescia, était une ville importante, capitale des anciens Gaulois Cénomans, venus de la partie de la Grande Gaule, appelée sous les Romains la troisième Lyonnaise, dont *Cæsarodunum*, Tours, était la capitale. Brûlée par les Goths, ravagée par Attila, Brixia subit les diverses révolutions de l'Italie septentrionale. Brescia, capitale aujourd'hui du Brescian, dans le royaume lombardo-vénitien, siége d'un évêché, entourée de murailles, flanquée de bastions, avec une manufacture d'armes, est encore une ville importante qui renferme 34 mille habitants, à 16 lieues de Milan.

GAULE CISPADANE.

Les Romains nommaient Gaule Cispadane toute la partie de l'Italie qui s'étendait en deçà du Pô, par rapport à eux, jusqu'au petit fleuve appelé Rubicon, que les généraux de la république ne pouvaient passer sans la permission du sénat, à moins de se déclarer rebelles, parce qu'à partir de la rive méridionale de ce fleuve, commençait l'Italie proprement dite.

L'étendue comprise sous la dénomination de Gaule Cispadane renferme aujourd'hui les duchés de Parme, de Plaisance, de Modène et une partie des états du pape; elle est arrosée par plusieurs rivières dont les principales sont la Trébia, fameuse par la seconde

DATES.	FAITS.
2e siécle ap. J.-C. 125. An de Rome 898. 127. An de Rome 899.	Adrien va en Afrique, y allége le joug des provinces en leur accordant des priviléges, retourne en Orient en repassant par Athènes, où il dédie le temple de Jupiter Olympien, et a la faiblesse de se laisser consacrer un temple par le peuple adulateur de cette antique cité. Arrivé en Asie il s'y fait aimer des grands et du peuple en même temps, chose rare et difficile; il s'attache Cosroës, roi des Perses.
130. An de Rome 903.	Venu en Judée, il rebâtit Jérusalem qu'il nomme Ælia Capitolina, puis, passant à Péluse, en Egypte, il y élève un tombeau au grand Pompée.
131. An de Rome 904.	On blâmait dans l'empereur sa passion pour Antinoüs, son favori, qui se noya dans le Nil, et en l'honneur duquel il bâtit en Egypte une ville nommée Antinoë.
135. An de Rome 908.	Un imposteur, ou plutôt un brigand, nommé Barcochébas, fait croire aux Juifs qu'il est le Messie, et les appelle à la révolte. Adrien fait venir de la Grande Bretagne Julius Severus pour leur faire la guerre, et, en trois campagnes, 580 mille individus de cette malheureuse nation sont exterminés; la Judée devient presque déserte, et on interdit l'entrée de Jérusalem à ceux qui avaient survécu.
138. An de Rome 911. 139. An de Rome 912.	Adrien adopte d'abord Cesonius Commodus Verus, et donne le titre de césar à Ælius Verus, dont la mort, arrivée peu après, le décide à transférer le titre de césar sur Arrius Antoninus ou Antonin, qui lui succéda. Devenu sombre et atrabilaire à la fin de son règne, parce qu'il était miné par une maladie de langueur, l'empereur fit mourir plusieurs personnages illustres, entre autres Servianus, mari de sa sœur, âgé de 90 ans; après quoi, il meurt lui-même le 6 des ides de juillet, âgé de 62 ans 5 mois 19 jours. Sous ce règne parurent trois historiens, Florus, Suétone et Arrien, supérieur aux deux premiers.
Antonin le Pieux, 16e *empereur,* *règne* 22 *ans.*	Il est assez ordinaire que le règne d'un prince équitable et pacifique offre peu d'événements remarquables à l'historien; le grand ensemble d'un empire marche dans son uniformité, et les populations vivent, agissent et jouissent dans leurs sphères respectives sans commotions comme sans éclat: tel fut le règne du sage et vertueux Antonin. Dès le commencement de

peu de chose que dans une violente tempête, lorsqu'il était nécessaire d'alléger le vaisseau, on jetait à la mer les esclaves plutôt que les chevaux, ou autres objets de prix.

Ce qui étonnera encore, c'est que les esclaves étaient traités avec une insensibilité plus froide, plus brutale dans les derniers temps de la république, qu'ils ne le furent depuis sous les empereurs. Caton le censeur était sans pitié pour ses esclaves; l'orateur Hortensius faisait soigner ses poissons avant ses esclaves.

Au temps où les Romains étaient arrivés au plus haut degré du luxe et de la dissolution des mœurs, les hommes libres ne faisaient presque plus rien; les esclaves faisaient tout; précepteurs des enfants, cultivateurs, artistes, scribes, copistes, secrétaires même, maçons, architectes, cuisiniers; c'était sur eux et par eux que roulaient tout le train de la maison, tout le matériel, tout le mouvement de la vie privée. Crassus avait jusqu'à 500 esclaves architectes et maçons.

Les esclaves, qui avaient des talents se payaient fort cher; un bon cuisinier se vendait une somme équivalente à 20 mille francs de notre monnaie; un fou 4 mille francs; et le fameux comédien Roscius, pour lequel avait plaidé Cicéron, avait été vendu 40 mille francs.

Nous parlerons plus tard de l'esclavage au moyen âge, et même jusqu'à nos jours; mais avant de finir cet article, nous croyons devoir rendre hommage à l'esprit de l'époque, qui a aboli cet infâme et dégradant trafic, appelé traite des nègres, au moyen

victoire d'Annibal sur les Romains, le *Rhenus* (Reno), dans une île duquel Octave, Antoine et Lépide formèrent le second triumvirat et dressèrent leurs listes de proscription.

Les villes principales de la Gaule Cispadane étaient

Placentia, vers le confluent de la Trébia et du Pô, dans une riante contrée qui lui avait fait donner le nom qu'elle portait et porte encore. D'abord, capitale du peuple appelé les Anamans, elle fut rebâtie par les Romains, et vit en 455 la défaite de l'empereur Avitus qui y fut fait prisonnier. Cette ville, qui maintenant se nomme Plaisance, capitale du duché de ce nom, bien bâtie, avec ses palais et ses maisons en briques, ses rues droites et régulières, sa belle place, sa cathédrale, son théâtre, sa bibliothèque, son université, ses écoles de dessin et d'architecture, patrie de Raphaël, du pape Grégoire X et du cardinal Albéroni, au milieu d'un territoire riche en mines de fer, de cuivre et de vitriol, abondant en blé, vin, huile, soie et marrons, est une cité importante qui compte 26 mille habitants, à 12 lieues nord-ouest de Parme et 14 sud-est de Milan.

Parma, sur la rivière de Parma qui la traverse, capitale des Boïens, dans une plaine fertile, reçut une colonie romaine, l'an 184 avant J.-C., après la guerre sanglante que ses habitants soutinrent de concert avec les autres peuples gaulois contre les conquérants de l'Italie. Ravagée par le parti d'Antoine, elle fut comblée de bienfaits par Auguste qui y envoya de nouveaux colons, cause pour laquelle elle prit le nom de

DATES.	FAITS.
2e siècle ap. J.-C.	son règne, on lui révèle une conspiration ; il arrête les recherches en disant : « Quel malheur » serait-ce pour moi si j'apprenais que je suis » haï d'un grand nombre de mes concitoyens ! » Il répond à Faustine, son épouse, qui lui reprochait de prodiguer son patrimoine pour épargner le trésor public : « Nous n'avons plus de » bien en propre depuis que nous sommes par- » venus à l'empire. »
147. An de Rome 913.	Ce fut au commencement du règne d'Antonin que le philosophe Justin publia son apologie en faveur du christianisme, qu'il avait embrassé. Arrianus de Nicomédie, Maxime de Tyr, Basilides, Sextus de Chéronée, philosophes, Mœtianus et Appius Pollion, jurisconsultes, fleurissent sous ce règne. Rome avait ses pontifes chrétiens, successeurs de saint Pierre, et c'était saint Anicet qui occupait la première chaire de la doctrine de Jésus-Christ.
161. An de Rome 914.	Après un des règnes les plus pacifiques et les plus heureux dont il soit parlé dans les annales du genre humain, le sage et vertueux Antonin descend dans la tombe.
Marc Aurèle, 17e empereur.	Le bras puissant de Trajan, qui avait rendu au sénat ses droits et sa dignité que maintinrent ses successeurs, avait aussi ôté aux prétoriens le pouvoir dangereux de disposer de l'empire. Verus et Marc Aurèle, surnommé Antoninus, adoptés dès le vivant d'Adrien, furent proclamés sans opposition et promirent aux prétoriens seize mille sesterces, environ 1,600 francs de notre monnaie, par tête ; libéralité malheureusement passée presque en loi envers cette soldatesque mutine et exigeante. Les deux empereurs régnèrent conjointement.
162. An de Rome 915.	Vologèse, roi des Parthes, avait envahi l'Arménie ; Verus, plus enclin à la débauche que propre aux affaires, est cependant chargé de cette guerre. Il la fait par ses généraux, qui, ayant battu l'ennemi, pénètrent dans l'Arménie et jusque dans le pays des Mèdes. Le collègue de Marc Aurèle, après avoir passé quatre ans à Antioche, livré à toutes sortes de dissolutions,
165. An de Rome 919.	revient, décoré de titres magnifiques, triompher à Rome où il continue à se livrer aux voluptés et aux festins. Un seul repas de douze convives lui coûta, dit-on, six millions de sesterces ou 600 mille francs de notre monnaie.

duquel de durs et avides spéculateurs achetaient de leurs propres parents, ou de leurs noirs souverains ces infortunés Africains, qu'on entassait comme de vils fardeaux, dans le fond de cale des vaisseaux employés à ce honteux commerce, et que, pour cela, on appelait négriers; infortunés qu'on transportait pour les vendre dans les colonies européennes des Antilles ou du continent d'Amérique, pour y cultiver la terre, ou y être employés à d'autres travaux, non moins pénibles, sous les coups de fouets redoublés dont on les accablait. Mais, de même que ceux des Romains, les esclaves de la plus belle de nos anciennes colonies (Saint-Domingue), aux Antilles, ont secoué leurs chaînes, et, plus heureux que les compagnons de Xanus et de Spartacus (généraux des esclaves insurgés contre Rome), ils sont restés indépendants dans la riche île qu'eux et leurs compatriotes, avaient long-temps arrosée de leurs sueurs et quelquefois de leur sang. Bien que des intérêts privés aient opposé des obstacles à l'abolition de l'esclavage des noirs, bien qu'une opinion suscitée par la mauvaise foi ou la cupidité ait soutenu que les nègres n'appartiennent pas à l'espèce humaine descendue d'Adam, cet odieux esclavage cesse presque tout-à-fait par la généreuse et persévérante fermeté des gouvernements français et anglais.

Si l'on nous demandait quel était chez les anciens le nombre des esclaves, comparativement à la population, nous ne pourrions répondre à cette question que par des conjectures.

Julia Augusta. *Parma*, aujourd'hui Parme, qui a conservé son importance, renferme 30 mille habitants, et montre avec quelque orgueil aux étrangers sa cathédrale d'architecture gothique, avec une coupole peinte par le Corrége, son palais ducal, vaste édifice sans goût, son théâtre, le plus grand de l'univers, et qui peut contenir jusqu'à 10 mille spectateurs, à 12 lieues nord de Modène, à 28 lieues sud-ouest de Milan, faisant un grand commerce de ses fromages dits parmesans, connus dans presque toute l'Europe.

Le duché dont Parme est la capitale, pays délicieux et d'une grande fertilité, surtout en olives et en châtaignes, présente une superficie de 200 lieues carrées et près de 400 mille habitants, ce qui fait 2 mille par lieue carrée. Il subit les diverses révolutions du nord de l'Italie dans le moyen âge et dans les temps modernes, fit partie de l'empire français, sous le nom de département du Taro, et est aujourd'hui sous la domination de la veuve du capitaine prodigieux élevé sur le pavois impérial par la nation qu'il saluait du nom de grand peuple; de Marie-Louise, cette fille du chef de la fière maison de Lorraine, cette ex-impératrice, qui ne put ou ne voulut pas suivre son héroïque époux dans son double exil, et depuis admit dans sa couche un personnage qui certes n'a rien d'héroïque. Le duché de Parme, ceux de Plaisance et de Guastalla qui, avec une population de 450 mille habitants, composent l'état de Marie-Louise, doivent, après la mort de cette archiduchesse, passer au duc de Lucques

2e siècle ap. J.-C.

Pendant ce temps l'empereur philosophe donnait au monde étonné le spectacle de la plus haute vertu qui puisse siéger sur le trône. Au lieu de commander au sénat, il prenait ses avis; nul n'était plus exact que lui à se rendre aux séances de cette illustre compagnie. Dans un besoin de l'état, il aima mieux vendre les objets les plus précieux qui lui appartenaient en propre, que de charger les peuples de nouveaux impôts.

169.
An de Rome 922.

Le monde romain sommeillait dans le repos le plus parfait sous l'autorité paternelle de Marc Aurèle; mais les belliqueuses nations germaniques, voisines de la Pannonie et du Danube, ne s'endormaient pas; les Quades, les Jazyges et surtout les Marcomans menaçaient les frontières de l'empire; les deux empereurs marchent contre eux. Verus meurt d'une attaque d'apoplexie, suite de ses excès. Marc Aurèle continue pendant cinq ans la guerre contre les Germains sur lesquels il gagna une grande bataille dont les historiens ecclésiastiques attribuent le succès aux prières de la légion fulminante, toute composée de chrétiens, prières qui, dit-on, obtinrent pour l'armée romaine périssant de soif, une pluie rafraîchissante, tandis qu'une grêle effroyable, accompagnée de foudres, frappait les ennemis. Nous n'attaquerons ni ne défendrons la véracité de ce récit qui a été soumis à un examen sérieux par quelques critiques judicieux, entre autres le savant Tillemont.

174.
An de Rome 927.

175.
An de Rome 928.

Si les conspirations s'ourdissent et se multiplient contre les tyrans, les bons princes n'en sont pas toujours exempts. Sur le faux bruit de la mort de Marc Aurèle qui était toujours en Pannonie, Avidius Cassius, personnage éminent et par ses talents militaires, et la rigidité de ses mœurs, et par son zèle pour le maintien de la discipline, se fait proclamer empereur par ses soldats. Le sage Marc Aurèle, en apprenant cet événement, ne laissa échapper de plaintes que contre l'ingratitude du rebelle auquel il aurait voulu pardonner après l'avoir vaincu; mais deux officiers de Cassius assassinèrent cet ambitieux trois mois après.

176.
An de Rome 929.

Après avoir donné la paix aux Quades, Marc-Aurèle retourne en Orient avec Faustine son épouse, et son fils Commode, auquel il confère

Athènes avait, nous dit-on, 30 mille citoyens de condition libre, et quarante mille esclaves; Rome renfermait, au temps de Trajan, disent aussi quelques auteurs, 3 millions d'habitants et 4 millions d'esclaves; si ces assertions sont vraies, si la dernière surtout n'est point exagérée, on pourrait en conclure, que les esclaves, dans tout l'ancien monde civilisé, étaient dans la proportion de 4 pour 3 citoyens libres, et qu'ils formaient par conséquent la plus nombreuse partie de la population. Mais cette supposition serait bien au-dessus de la réalité, parce que les esclaves étant un luxe pour les grands, il y en avait infiniment plus dans les villes, que dans les campagnes, où tout le monde travaillait à la culture des champs. Il y avait aussi des prolétaires dans les temps anciens; Athènes et Rome avaient leur populace, comme toutes les autres grandes cités; et cette populace, qui exerçait différentes professions, n'avait point d'esclaves; parce qu'elle n'avait le moyen, ni de les acheter, ni de les nourrir; dans les campagnes, chez les fermiers, ils pouvaient être dans la proportion où sont aujourd'hui les domestiques, chez les gens de la même profession; les manœuvres, qui vivaient du travail de leurs mains, n'avaient point non plus d'esclaves. Dans nos états modernes, la population urbaine n'est guère que le cinquième de la population totale; elle devait être dans un rapport semblable, et peut-être moindre, dans les temps anciens, où l'industrie manufacturière était bien inférieure à la nôtre, puisque des objets de luxe devenus presque des be-

dont les états seront alors réunis à la Toscane.

Mutina, à présent Modène, sur la rivière de *Gabellus*, aujourd'hui la Secchia, l'une des villes les plus anciennes et les plus importantes de la Gaule Cisalpine, que l'on croit avoir été fondée par les Etrusques. Ce fut en faisant le siége de cette ville qu'Antoine fut battu la première fois par Octave. Non loin de Mutina, sur un plateau de l'Apennin, était, à ce que l'on croit, la forêt Litone, *Litona sylva*, où les Gaulois, ayant scié et laissé debout tous les arbres, attirèrent une armée romaine, et l'écrasèrent en poussant ceux de ces arbres les plus éloignés du chemin. Ces arbres en tombant sur les autres, propagèrent de proche en proche une chute progressive qui vint rapidement fondre sur les ennemis et les anéantirent par ce singulier stratagème.

La ville moderne de Modène, une des plus belles de l'Italie, sur un canal, entre le Panaro et la Secchia, présentant à l'admiration des voyageurs ses belles rues, presque toutes ornées d'arcades, bordées de maisons bien bâties, et sa cathédrale, avec une haute tour de marbre, renferme 25 mille habitants, et donna naissance au poëte Tassoni, auteur du poëme héroï-comique intitulé la *Secchia rapita*, ou le *sceau enlevé*.

Le duché de Modène ayant un sol agréable et fertile, jouissant d'un climat doux, d'une superficie de 180 lieues carrées, avec une population de 375 mille habitants, est sous la domination du prince François d'Est, de la maison d'Autriche, qui vient d'hériter des duchés de Reggio, de Massa et de Mirandolle.

DATAS.	FAITS.
2ᵉ siècle ap. J.-C.	le titre d'Auguste. Faustine, dont les mœurs n'étaient rien moins que pures, meurt dans ce voyage au pied du mont Taurus. La douceur et l'équité de l'empereur n'empêchent pas une nouvelle persécution contre les chrétiens qui s'accroissent toujours.
177. An de Rome 930. 180.	Les peuples remuants de la Germanie, les Quades, les Marcomans, les Hermandures, les Sarmates, forcent l'empereur à retourner en Pannonie et à leur faire une guerre qui dure trois ans; il y meurt après avoir conféré à son fils Commode la puissance tribunitienne et l'avoir déclaré auguste. Ici finit la période heureuse des Antonins, à laquelle il ne manqua qu'un historien comme Tacite pour accroître, par ses tableaux et ses pensées profondes, le saint respect que mérite la vertu dans toutes les conditions de la vie, mais particulièrement dans la plénitude du pouvoir où le droit de tout oser et de tout braver lui offre tant d'écueil.
	Marc Aurèle pratiqua la véritable philosophie dont son livre des *Maximes* est le résumé. Sous son règne les philosophes stoïciens furent en honneur, et beaucoup le méritaient; mais d'autres se paraient du titre et se couvraient du manteau de la philosophie pour déguiser leur vanité et cacher leurs passions. L'ingénieux Lucien, auteur à peu près contemporain et le plus spirituellement satirique des écrivains grecs, souleva le voile imposteur et laissa voir à nu des hommes gonflés de bouffissure et hideux de vices.

TRENTE-NEUVIÈME LEÇON.

180. An de Rome 933. *Commode*, 19ᵉ *empereur, règne* 12 *ans*. 181. An de Rome 934.	Commode, âgé de près de 19 ans, succède à son père; il se fait aimer des soldats par ses déréglements et plaît au peuple par son extérieur. Il termine la guerre en Germanie où il achète, dit-on, la paix des barbares, traverse une partie de l'Italie par des chemins jonchés de fleurs, et entre en triomphe à Rome. Un incendie réduit en cendre le temple de Sérapis, à Alexandrie. Bientôt l'empereur, imitant la conduite insensée et les déréglements de Caligula, révèle au monde que le fils du sage Marc Aurèle est un tyran féroce. Lucile, sa propre sœur, et épouse de Pom-

soins chez nous, tels que le tabac, le sucre, le café et d'autres délices, étaient inconnus aux anciens.

En persévérant dans l'hypothèse que la population de tout l'empire romain s'élevait à 120 millions d'habitants, nous porterons à 25 ou 30 millions la population urbaine, dont 17 à 18 millions d'esclaves; resteraient 90 millions pour la population rurale, dans laquelle nous supposerons le rapport numérique des esclaves aux autres habitants de 2 à 6, ce qui aurait fait encore de 30 à 32 millions d'esclaves ruraux. Voilà donc 47 ou 50 millions d'esclaves dans l'empire romain! masse immense d'hommes doués des mêmes facultés intellectuelles et physiques que leurs maîtres, et qui avaient été achetés au marché, comme de vils troupeaux, infortunés en dehors de ce qu'on appelle l'ordre social, en dehors de toutes les lois, de toute communauté civile, sans autre sécurité que l'avarice du maître, sans autre certitude d'existence que son bon plaisir; mettant au monde des enfants que le droit de propriété leur enlevait contre le vœu et le cri de la nature. Dans ce nombre que d'hommes de génie eussent pu se mettre en évidence, s'ils étaient nés libres! Le Phrygien Ésope, le premier des fabulistes, avait été esclave, et le plus grand poëte lyrique de Rome, Horace, était fils d'un affranchi.

Assurément si l'on eût dit aux Romains qu'un jour viendrait où il n'y aurait plus d'esclaves, ils n'auraient pas cru que des citoyens pussent vivre dans l'aisance et les jouissances de la vie avec cette

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EMPIRE ROMAIN ET DE LA GAULE CISPADANE.

Bononia, maintenant Bologne, une des villes les plus fameuses et les plus importantes de la Gaule Cisalpine, que les Etrusques qui l'avaient enlevée aux Ombriens et en avaient fait leur capitale, appelaient *Felsina;* située sur le *Rhenus*, aujourd'hui Reno, au sud-est de Parme, elle fut prise par les Boïens qui en chassèrent les Etrusques, et la nommèrent Bononia, de leur nom.

La Bologne moderne, qui fait partie des états du pape, et renferme 70 mille habitants, dans une enceinte de 6 milles, ou 2 lieues de circuit, qui, dès le moyen âge, fut un des premiers berceaux de la renaissance des sciences et des beaux-arts; la Bologne moderne, disons-nous, se présente dans une vallée délicieuse, sur un canal entre le Reno et la Savena, avec ses maisons, les unes portant la physionomie du moyen âge, les autres modernes et élégantes; ses portiques sombres, mais commodes pour les piétons, sa cathédrale, d'un beau dessin, sa tour des Asinelli de 370 pieds de hauteur et celle de Gariscalda, inclinée à dessein et déviant de 8 à 9 pieds de la perpendiculaire; sa vieille église de Sainte-Pétrone, en style gothique, avec une méridienne tracée par Dominique Cassini; son archevêché et son université, la plus célèbre de toute l'Italie, son musée, son observatoire, sa bibliothèque de 140 mille volumes, son amphithéâtre anatomique, son jardin botanique et son théâtre, un des plus beaux de l'Europe.

Bologne est la patrie d'un grand

DATES.	FAITS.
2e siècle ap. J.-C. 185. An de Rome 938.	peianus, ourdit un complot dans lequel entrent plusieurs personnages. Le jour, le moment sont pris; on va frapper le maître du monde. Quintus, jeune sénateur, tire son poignard, et, dans son empressement téméraire, s'écrie : *Voilà ce que le sénat t'envoie.* On a le temps de le saisir avant que le coup soit porté. Perennis, préfet du prétoire, fait mettre à mort tous les conjurés, par ordre de son maître qui n'épargne pas sa
187. An de Rome 940.	propre sœur. Deux ans après, ce Perennis, qui avait fait massacrer par ses soldats un philosophe cynique reprochant publiquement à Commode ses désordres et sa tyrannie, est à son tour mis en pièces par sa troupe, sur l'accusation vraie ou fausse qu'il conspirait. Un nouveau favori, nommé Cléandre, avait succédé auprès de Commode à Perennis, et il éprouve le même sort, tant la faveur des tyrans est peu distante de la défiance qui est presque toujours un arrêt de mort contre ceux qui l'ont provoquée.
188. An de Rome 941.	Le feu du ciel brûle le Capitole et les bibliothèques. La peste ravage l'Italie. Le frénétique Commode imite et surpasse en quelque sorte les extravagances et les fureurs de Néron. Il est incestueux avec ses sœurs, il fait mourir Crispina, sa femme, et Faustine, sa parente; ordonne de couper les bras aux prêtres de Cybèle, parce que cette déesse était représentée mutilée, et sacrifie des victimes humaines à Mithra, divinité des Perses; assomme des hommes contrefaits avec une massue, pour imiter Hercule; fait crever les yeux, couper les pieds à ceux qui lui déplaisent, et crée jusqu'à vingt-cinq consuls à la fois.
191. An de Rome 942.	Un nouvel incendie consume à Rome le palais, le temple de Vesta et une grande partie de la ville. Ces calamités publiques n'empêchent pas Commode de donner de grands spectacles et de vouloir y combattre tout nu devant le peuple comme gladiateur. Martia, sa concubine, sachant qu'il voulait la faire mourir ainsi que Letus, préfet du prétoire, pour avoir désapprouvé ses extravagances, le prévient en l'empoison-
192. An de Rome 943.	nant, et comme le poison n'agissait pas avec assez d'efficacité, elle le fait étrangler par un gladiateur. Ainsi périt, à l'âge de trente-un ans, après en avoir régné douze, un des êtres

condition ; et qui donc aurait fait tout le travail manuel nécessaire à leurs nombreux besoins dans l'intérieur de leurs maisons ? qui donc aurait cultivé leurs terres, entretenu leurs propres ? Des hommes de condition libre auraient-ils pu ou voulu s'assujettir à ces pénibles et humiliants travaux ? Les esclaves étaient donc une condition d'existence pour eux ; point de vie possible, sans cela. Mais voyez ici le progrès de la philosophie chrétienne, de la justice et de la raison ; près de deux cent millions d'Européens n'ont point d'esclaves dans la véritable acception de ce mot, et comme on ne peut guère compter plus d'un riche sur cent individus dans les populations tant urbaines que rurales, cela nous donnera dans toute l'Europe, deux millions de riches qui vivent dans l'abondance de toutes choses ; nous admettrons trois fois autant de citoyens aisés ; nous supposerons six personnes à gage et en état de domesticité pour chacun des riches, ce qui nous donnera douze millions de domestiques pour les riches ; nous établirons deux domestiques pour chaque famille aisée ; cela donnera encore 12 millions de domestiques ou gens à gage : riches et domestiques, voilà trente-deux millions d'Européens qui sont en dehors de la masse éminemment laborieuse chargée des travaux pénibles ; et cette masse, sur les deux cent millions d'Européens, s'élève à 168 millions, c'est à dire aux cinq sixièmes : ainsi 168 millions de prolétaires et 24 millions de domestiques, voilà 192 millions d'habitants qui vendent leur temps, leur travail pour le besoin de vi-

nombre de savants et d'hommes célèbres dans tous les genres, du pape Benoît XIV, du poëte Manfredi, du Guide, du Primatice, du Dominicain, de l'Albane, des trois Carrache, du Bolognèse, de Monti, Galvani et Marsigli, mathématiciens et naturalistes célèbres. Cette belle cite est à 78 lieues nord de Rome.

Le territoire ou la délégation de Bologne, une des plus riches parties de l'état de l'eglise, présente une superficie de 288 lieues carrées, et une population de 290 mille habitants, repartie en deux villes (Bologne et Cento), 21 bourgs et 371 villages.

Ravenna, à présent Ravenne, à l'embouchure du Moutone, dans la mer Adriatique, fut une colonie romaine fondée par Auguste qui y fit creuser un port. Theodoric, roi des Ostrogoths, y fixa le siége de son empire. Elle devint la capitale des possessions que les empereurs d'Orient retinrent en Italie, sous le nom d'exarchat, après que Justinien eut reconquis cet antique berceau de l'empire romain. Ravenne, aujourd'hui déchue, quoique ayant encore de beaux monuments modernes et antiques, est la capitale de la Romagne qui fait partie des états du saint siége, et renferme 15 mille habitants, à 1 lieue de la mer, 16 de Bologne, 28 nord-est de Florence et 53 nord de Rome. Elle est le siége d'un archevêché.

Forum Allieni, aujourd'hui Ferrare, au lieu où le Pô se partage en deux branches dans le pays des Lingons, peuple gaulois venu du pays de Langres, dans la Grande Gaule.

La Ferrare d'aujourd'hui, sur un bras du Pô, dans une plaine

DATES.	FAITS.
2e siècle ap. J.-C.	les plus féroces qui aient jamais apparu sur la scène du monde investis de l'autorité.
Pertinax, 19e *empereur*, *âgé de* 66 *ans*, *règne* 2 *mois et* 28 *jours*. 193. An de Rome 944. *Didius Julianus*, 20e *empereur*, *règne* 2 *mois et* 5 *jours*.	Les conjurés élèvent à la dignité d'empereur Pertinax, né d'un marchand de charbon de la ville d'Albe, mais qui s'était élevé par ses services et ses talents militaires et était respectable par ses vertus. Déjà le gouvernement des Antonins reparaissait; la justice et l'ordre renaissaient, quand ces insatiables prétoriens imaginent de mettre l'empire à l'enchère; ils le vendent à Didius Julianus, moyennant 25,000 sesterces, ou près de six mille francs de notre monnaie pour chaque prétorien. Le vénérable Pertinax est tué par ces barbares. Didius éprouve le même sort; tout tombe dans la confusion, Septime Sévère en Pannonie, Pescennius Niger en Syrie, Clodius Albinus en Bretagne, sont proclamés empereurs par leurs troupes.
194. An de Rome 945. *Septime Sévère*, 21e *empereur*, *règne* 17 *ans* 8 *mois et* 3 *jours*. 198.	Sévère licencie ou envoie au supplice les meurtriers de Pertinax; il fait la paix avec Albinus, qu'il crée césar, et fait la guerre à Niger, qu'il poursuit en Syrie; le fugitif est tué sur les bords de l'Euphrate. Le nouvel empereur promet de ne régner que par les lois; mais peu après il les transgresse, et se montre violent et inflexible. Il prend Byzance après un siége de trois ans, et traite les habitants de cette ville avec la plus grande dureté.
	Sévère supportait avec impatience un associé dans Albinus, qui, de son côté, formait des projets ambitieux. Numérien, un maître d'école, lève des troupes et fait la guerre à Albinus, sans doute du consentement de l'empereur, le bat en plusieurs rencontres, et revient se plonger dans la retraite avec la modique pension qu'il avait demandée et obtenue; Albinus reprend des avantages, Sévère va lui-même le trouver dans les Gaules; 150 mille hommes combattent avec furie entre Lyon et Trévoux; Sévère, après avoir couru de grands dangers, est vainqueur; Albinus est tué, sa tête envoyée à Rome au bout d'une pique. Le cruel empereur fait égorger sa femme, ses enfants, ses amis.
199. An de Rome 952.	Sévère fait, par un décret du sénat, déclarer empereur son fils Antonin, lequel régna après lui sous le nom de Caracalla, puis va en Orient faire la guerre aux Parthes qu'il soumet, ainsi que les habitants de l'Adiabène et les Arabes. Ici

vre, et qui pourtant sont libres puisqu'ils n'ont consenti à servir ou à travailler pour les riches qu'à des conditions toujours révocables pour les uns comme pour les autres. Ainsi donc une immense population libre fait ce que faisaient les esclaves des anciens; elle le fait mieux, parce qu'elle travaille dans son intérêt, par besoin, sans doute, mais par émulation aussi, et souvent par goût et avec plaisir; il est vrai que de ces 192 millions il faut ôter au moins

1° Ecclésiastiques	500,000
2° Militaires	2,000,000
3° Gens en place, vivant seulement du produit de leurs emplois	1,000,000
4° Mendiants, vagabonds, prisonniers	10,000,000
	13,500,000

Resteront toujours 178,500,000 habitants pour la classe industrieuse et les hommes de peine; ainsi l'esclavage a disparu de notre Europe, et cette grande société y vit à peu près toute dans l'aisance, bornée pourtant, selon les classifications, dans le cercle plus ou moins large des besoins et des jouissances, car il en est pour toutes les conditions.

Si l'on eût dit, il y a un demi-siècle, il n'y aura bientôt plus de nègres esclaves; le négoce, la sensualité auraient jeté les hauts cris, en disant: alors plus de denrées coloniales, plus de sucre, plus de café; le commerce est à moitié perdu; pourtant voilà que l'esclavage des hommes de couleur est aboli, et nous avons les denrées coloniales à bon marché, et le café fume sur nos tables, et

marécageuse, avec un archevêché et 25 mille habitants, dans les états du pape, capitale de la délégation qui porte ce nom, à 13 lieues nord-est de Bologne, à 67 nord-ouest de Rome, présente une place magnifique, de beaux édifices, une université et une riche collection de tableaux, et se vante d'avoir donné naissance au célèbre Arioste, au cardinal Bentivoglio et au poëte Guarini, auteur du *Pastor fido.*

Faventia, célèbre dans les guerres de Sylla, et surtout par la victoire que Totila, roi des Goths, remporta sur les Romains, en 542 de J.-C. Elle se nomme aujourd'hui Faenza; là fut, assure-t-on, inventé, en 1299, la vaisselle de terre commune émaillée de blanc, connue sous le nom de *faïence.* Cette ville a vu naître le célèbre Toricelli, qui inventa ou perfectionna le baromètre.

LIGURIA.

La Ligurie était le pays qui entoure le *Sinus Ligustinus* (golfe de Gênes), depuis les frontières de la Gaule jusqu'au petit fleuve Macra qui la séparait de l'Etrurie. Les Liguriens qui l'habitaient étaient un peuple d'origine celtique, vaillant, puissant, laborieux, divisés en chevelus le long de la mer, en montagnards sur l'Apennin. Retranchés dans leurs montagnes, les Liguriens résistèrent long-temps aux Romains qui ne pénétraient qu'avec peine dans leurs défilés étroits, escarpés et souvent pleins de dangers et d'embuscades.

Cette contrée, après la chute de l'empire romain, soumise d'abord par les Goths, passa ensuite

DATES.	FAITS.
2e siècle ap. J.-C. 200. An de Rome 953.	finit le 2e siècle de l'ère chrétienne, un des plus pacifiques des temps écoulés jusqu'à nous pendant la plus grande partie de son cours, c'est à dire pendant les quatre règnes prospères de Trajan, d'Adrien et des deux Antonins; le monde romain dut prendre un grand accroissement de population, et cependant on s'étonne de ce que l'histoire ne signale que très peu d'améliorations. Serait-ce la faute des historiens qui ne nous ont signalé que les événements sans parler des progrès et de la culture de l'intelligence humaine? Le goût de la belle littérature se dépravait au lieu de s'épurer, et cependant on vit encore briller des noms chers aux lettres; Appien, éloquent historien grec des guerres civiles des Romains; Galien de Pergame, émule d'Hippocrate dans la médecine; Maxime de Tyr, philosophe platonicien; A. Elien, naturaliste; Justin, abréviateur élégant, mais maigre, et Diogène de Laërce, biographe des philosophes de l'antiquité.
	APERÇU DU TROISIÈME SIÈCLE.
3e siècle ap. J.-C. *Siècle de la fin des Arsacides.*	Le troisième siècle de l'ère chrétienne s'ouvre sous un empereur auquel la postérité ne refuse pas le talent de gouverner, et qui tint d'une main ferme les rênes de l'empire; s'il n'avait souillé ses qualités par la cruauté et la dissimulation, on aurait pu le ranger parmi les bons souverains. Après lui, dans l'espace de moins d'un siècle, dix-neuf empereurs passent tour à tour sur ce pavois dangereux et sanglant où une soldatesque sans frein élève plutôt des victimes que des maîtres. En effet, trois seulement, Sévère, Tacite et Dioclétien finissent leur vie en payant le tribut à la nature, les seize autres périssent de mort violente. L'empire romain se soutient comme un corps fortement constitué malgré des secousses répétées. Cependant les barbares minent, entament et ravagent les frontières et préludent à leurs terribles invasions. En Orient s'éteint la dynastie des Arsacides, qui gouvernaient les Parthes, et un Artaxerxès fonde le second empire des Perses. Les chrétiens forment à peu près la moitié de la population de l'empire, d'horribles persécutions s'élèvent contre eux; plusieurs vont au martyre avec joie et leur nom-

le chocolat forme nos déjeûners, et le sucre se mêle à nos aliments, et la cochenille embellit nos tissus de son éclat. Ainsi dans presque toute l'Europe une immense portion de l'espèce humaine a été émancipée par le christianisme, la raison et l'humanité. Voilà un progrès, où il n'en faut jamais reconnaître ; et cet immense bienfait d'émancipation, notre belle France en jouit plus largement que beaucoup d'autres contrées européennes, puisque la loi, les charges, les garanties, les droits y sont égaux pour tous, depuis le dernier manœuvre jusqu'au triple millionnaire, depuis le simple cultivateur jusqu'aux sommités du pouvoir; la mesure que nous nous sommes prescrite en présence des opinions politiques qui se partagent la population du pays nous défend d'examiner s'il serait ou non avantageux que toute cette population participât indistinctement à la législation par l'organe de ses députés ; mais nous ne pouvons nous dispenser d'exprimer le vœu que le bien que nous avons ne soit pas compromis par un trop grand désir d'innover, parce qu'en politique, comme en position individuelle, le mieux est souvent l'ennemi du bien.

RELIGION DES ANCIENS.

Notre récit est arrivé à l'époque où s'opère la destruction du polythéisme, devant la religion qui dit aux hommes: «aimez votre »semblable comme vous-même ; »ne faites pas à autrui ce que »vous ne voudriez pas qu'on vous »fît; si l'on vous persécute, ne »vous vengez pas ; si l'on vous

aux Lombards, et fut annexée par Charlemagne à l'empire français, puis fut ravagée au 10e siècle par les Sarrasins qui passèrent les habitants de Gênes au fil de l'épée, et emmenèrent les femmes et les enfants comme esclaves en Afrique. Après cette catastrophe, la Ligurie, attachée à la destinée de Gênes, ne fut plus connue que sous le nom d'état ou république de Gênes ; ses habitants se livrèrent au commerce avec de grands succès, et secondèrent puissamment les princes chrétiens dans les croisades ; ils résistèrent aux Pisans, en 1125 ; furent ensuite travaillés par les factions qui, tour à tour victorieuses et opprimées, firent passer cette turbulente république d'esclavage en esclavage jusqu'à la fin du 14e siècle qu'ils se soumirent à Charles VI, roi de France, puis se révoltèrent, puis reçurent, en 1408, le joug de Charles VII qu'ils secouèrent encore, après quoi ils offrirent de se donner à Louis XI qui, ne voulant point d'eux, leur répondit qu'il *les donnait au diable*. Ils se donnèrent au duc de Milan en 1464. Ils étaient à la France en 1528, sous Louis XII, quand André Doria leur rendit leur indépendance et organisa la forme du gouvernement aristocratique qui a subsisté jusqu'en 1796. En 1800, Masséna y soutint contre les Anglais et les Russes le siége le plus mémorable des temps modernes, siége pendant lequel plus de 20 mille personnes périrent de faim et 65 mille autres par les ravages d'une épidémie qui se manifesta à la suite de la famine. Gênes et son territoire firent partie du territoire français jusqu'en 1814, époque où elle fut annexée à la

DATES.	FAITS.
2e siècle ap. J.-C.	bre ne s'en accroît que plus rapidement. Des savants, des philosophes, des orateurs défendent la nouvelle doctrine qu'embrassent des platoniciens qui y trouvent celle de leur maître perfectionnée. Pendant ce siècle, comme dans les suivants, sciences, littérature, style, goût, arts, mœurs, tout décline, tout s'altère, et tout tend vers une décadence dont l'observateur voit les phases se succéder jusqu'à une chute prochaine et inévitable. Tel s'écoule le troisième siècle de l'ère vulgaire.
202. An de Rome 955.	Sévère sentait que le pouvoir était entre les mains des soldats ; aussi leur fait-il de grands présents, ainsi qu'au peuple. Le redoutable souverain avait un favori nommé Plautien, un autre Séjan, dont la fille Plautille devient l'épouse du jeune Antonin Caracalla, fils de l'empereur, et lui apporte des richesses qui auraient pu, dit-on, doter cinquante reines.
203. An de Rome 956.	Une persécution violente s'allume en Egypte contre les chrétiens. Léonide, père d'Origène, et saint Irénée, à Lyon, souffrent le martyre.
204. An de Rome 954.	Des jeux séculaires sont célébrés à Rome pour la troisième fois depuis leur institution par Auguste. Caracalla, qui détestait et Plautille, son épouse, et Plautien, son beau-père, accuse ce dernier d'avoir conspiré contre l'empereur, et le fait tuer par un soldat en présence de son père. En ce temps Tertullien publiait son éloquente Apologétique en faveur du christianisme.
	Un intervalle de trois ans s'écoule sans événements remarquables, si ce n'est que Sévère répand ses largesses sur les soldats et s'attache le peuple par la diminution des impôts et par les spectacles magnifiques, mais il se faisait redouter des grands qu'il contenait par la crainte des supplices.
207. An de Rome 960.	Les habitants septentrionaux de la Grande-Bretagne faisaient des ravages dans la province romaine de l'île; l'empereur y passe avec ses deux fils Geta et Caracalla, repousse les Calédoniens dans leurs montagnes, et, pour les contenir, fait construire d'une mer à l'autre un mur flanqué de tours, plus reculé vers le nord que celui bâti par Adrien. Le farouche Caracalla veut tuer son père, en présence de l'armée, qui l'arrête par un cri d'horreur, et l'empereur pardonne à son fils criminel, qui, plus déconcerté

» fait du mal, faites du bien ; rendez au pouvoir ce qui appartient » au pouvoir; faites-vous humbles pour que vous soyez élevés; » le plus petit de ces enfants est » plus grand que vous, s'il est innocent et vous pas.»

Nous avons déjà dit quelque chose du sentiment religieux chez les premiers hommes et du culte qu'ils croyaient devoir à une puissance supérieure. Nous allons parler ici le plus briévement possible des religions qui existaient chez les hommes à l'apparition du christianisme; car vouloir entrer dans des détails longs et approfondis sur cette haute et grave matière, ce serait vouloir faire un gros livre.

Le judaïsme, ou la religion d'un seul Dieu, était concentré dans la Judée et chez ceux des enfants d'Israël qui se trouvaient dispersés dans les diverses parties du monde. Nous ne hasardons guère en portant à six millions le nombre de ceux qui professaient la croyance enseignée par Moïse.

Le polythéisme, ou culte de plusieurs dieux, était la religion des Égyptiens, des Carthaginois, des Lybiens, des peuples de l'Asie Mineure, de la Grèce, de toutes les îles de la Méditerranée et de l'Italie à peu près entière ; toutes ces contrées pouvaient renfermer de 75 à 80 millions d'hommes qui adoraient ou étaient censés adorer le fameux Jupiter et ses compagnons d'immortalité, quoique beaucoup s'en moquassent en secret.

Le baalisme, ou culte du dieu Baal ou Bel, dont on place la fondation à l'an 2680 av. J.-C. par Nembrod, arrière-petit-fils de Noé, était la religion des Phé-

Savoie sous le nom de duché de Gênes. Les villes de la Ligurie étaient, dans les temps anciens,

Genua, aujourd'hui Gênes, la plus considérable dès lors des villes de la Ligurie, sans avoir pourtant alors l'importance qu'elle a eue depuis.

Gênes, qui depuis près de 40 ans n'est plus la riche république qui s'attira le courroux de Louis XIV par sa fierté ; Gênes qui n'a plus d'indépendance, est encore une ville magnifique, assise en amphithéâtre au fond du golfe qui porte son nom, entourée d'une double muraille, surnommée la superbe à cause de la beauté de ses églises et de ses palais nombreux en marbre, présentant pourtant des rues étroites et irrégulières, avec un port vaste et profond, fermé par deux môles fortifiés, et une population de 76 mille habitants, ayant donné le jour à plusieurs grands hommes, parmi lesquels le pape Adrien V, Doria et Christophe Colomb qui naquit sur son territoire ; à 128 lieues nord de Rome et 185 lieues sud-est de Paris.

Les autres villes de la Ligurie étaient *Album intemelium*, aujourd'hui Vintimille, à l'embouchure du petit fleuve Rutuba, maintenant Roja. C'était une ville importante, capitale des Intéméliens, remplacée aujourd'hui par la jolie ville épiscopale de Vintimille, avec une population de 5 mille habitants.

Album ingaunum, ancienne capitale des Ingaunes, près du rivage, vis-à-vis la petite île de Gallinaria.

Savona (Savone) qui existe encore aujourd'hui, avec un port, quelques beaux édifices, des rues

DATES.	FAITS.
2e siècle ap. J.-C.	que repentant, s'était jeté à ses pieds. Mais le remords n'entrait pas dans cette ame féroce; peu après Caracalla forme un complot contre la vie de l'empereur, qui pardonne encore à son monstrueux fils, après avoir envoyé ses complices à la mort; mais l'infortuné Sévère, effrayé de tant de scélératesse, prend un singulier moyen pour en finir avec la vie; il mange avec excès, après avoir inutilement demandé du poison à ses serviteurs et meurt à 66 ans à Eboracum, aujourd'hui York, dans la Grande-
210. An de Rome 963.	Bretagne. Avant d'expirer, il veut voir l'urne qui devait contenir ses cendres, et prononce ces paroles mémorables : *J'ai été tout, et j'ai vu que tout n'est rien*, puis se tournant vers l'urne : *tu renfermeras*, dit-il, *celui que l'univers n'a pu contenir*. On a écrit que Septime Sévère fut un caractère équivoque; cependant la postérité doit lui savoir gré d'avoir toujours protégé le peuple; il ne fut terrible qu'aux grands, qui méritaient peut-être sa sévérité.
Caracalla, 21e *empereur, règne* 6 *ans*.	Caracalla, qui semble être le complément de toute la scélératesse dont le cœur humain est susceptible, prend les rênes de l'empire conjointement avec Geta, son frère. Le vrai nom du premier était Bassianus Antonin, et le surnom de Caracalla, qui a prévalu dans l'histoire, lui venait d'une longue tunique gauloise qu'on appelait ainsi alors. « Caligula, Néron, Domitien, » Commode, a dit Montesquieu, n'exercèrent » leurs cruautés que dans Rome; Caracalla pro- » mena ses fureurs dans le monde entier. »
212. An de Rome 965.	D'abord il fait mourir le médecin de son père et plusieurs personnages éminents qui avaient refusé de s'associer à ses projets parricides; peu après il égorge son frère et co-empereur Geta dans les bras de Julia, leur mère, qu'il blesse du même coup, ainsi que toutes les personnes attachées à ce malheureux prince, au nombre de vingt mille, s'il faut en croire Dion Cassius. Le savant jurisconsulte Papinien est enveloppé dans ce massacre. Il commence à parcourir l'empire en prenant
213.	par l'Italie et les Gaules, et commet mille actes de cruauté et d'avarice dans son voyage, désastreux pour les populations comme celui de l'ef-
214.	froyable choléra de nos jours. Il passe en Macédoine, où il devient enthousiaste et imitateur

niciens, des Babyloniens, des Chaldéens, des Assyriens, qui y mêlaient les uns le culte du soleil, les autres le culte de Moloch, divinité féroce des Ammonites, des Moabites et des Phéniniciens : on croit que ce dieu était le même que Saturne, auquel les peuples de ces contrées immolaient des victimes humaines, et que les Phéniciens transportèrent à Carthage. Une partie des peuples de l'Orient professait aussi le sabéisme, ou culte des astres et du feu, et à Babylone, dans la Chaldée, chez les Assyriens, ce culte était mêlé au baalisme ; car le sabéisme était proprement le culte des mages, observateurs et adorateurs des astres. Les Perses adoraient aussi le feu et les astres, mais reconnaissaient au-dessus de tout deux principes qu'ils disaient fils du Temps (Zervane) : Orimaze (Ormuzd), principe du bien, et Arimane (Areimane), principe du mal ; lesquels, selon leurs sectateurs, doués d'une même puissance, ayant sous leurs ordres un nombre égal de bons et de mauvais génies, se font une guerre continuelle ; ce qui explique, disaient encore les Perses, le mélange non interrompu des biens et des maux qui se succèdent sur la terre.

Ces diverses croyances, ou régnant ensemble chez le même peuple, ou fondues à peu près toutes en une ; ces croyances, disons-nous, s'étendaient depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Inde, et le nombre de leurs sectateurs devait s'élever à plus de 100 millions, si l'on y comprend le vaste empire des Perses avec toutes les populations qui obéissaient au sceptre du grand roi.

étroites et tortueuses, et une population de 10,600 habitants.

ITALIE PROPREMENT DITE.

L'Italie proprement dite, ou ce que les Romains comprenaient sous le nom d'Italie, s'étendait depuis le Rubicon et l'embouchure de la Macra au nord, jusqu'au Fronton et au Silarus au sud, et renfermait six contrées, savoir : l'*Etrurie*, l'*Ombrie*, le *Picenum*, le *Latium*, le *Samnium* et la *Campanie*.

ÉTRURIE.

L'Etrurie, où sont aujourd'hui les duchés de Lucques et de Massa, le grand duché de Toscane et une partie des états de l'église, fut habitée d'abord par les Tyrrhéniens, venus de la partie de l'Asie Mineure appelée Lydie, sous la conduite de Tyrrhénus ; avec eux se confondirent les *Roseni* ou Roséniens, appelés aussi *Tusci* (Toscans), *Etrusci* (Etrusques), que les Gaulois avaient chassés des Alpes Rhétiques (pays des Grisons et Tyrol). Cette fusion, dans laquelle entrèrent aussi quelques cantons des Liguriens et des Ombriens, forma un peuple puissant qui, aidé des lumières que les Tyrrhéniens avaient apportées de l'Asie, berceau incontestable des premières connaissances humaines, s'adonna avec de grands succès à l'agriculture, aux autres arts qui embellissent l'existence d'une nation, et au commerce. Douze états gouvernés par des chefs appelés *Lucumons* et qui, pour cela, se nommaient *Lucumonies*, formaient un système fédératif

DATES.	FAITS.
2e siècle ap. J.-C.	grotesque d'Alexandre le Grand ; à Alexandrie en Egypte il tire une vengeance atroce du peuple qui l'avait raillé, en l'invitant à un spectacle magnifique, et en le faisant charger par ses soldats.
215.	La résistance des victimes rendit le massacre affreux. En Asie il propose une entrevue à Artabane, roi des Parthes, sous prétexte de lui demander sa fille en mariage, puis se jette avec ses soldats sur ce prince confiant, qui, après avoir vu son escorte égorgée, est sauvé par la vitesse de son cheval.
217. An de Rome 970.	Enfin, dans la Mésopotamie, entre Edesse et Carres, le monstre, qui en voulait à toute l'espèce humaine, est tué à son tour par le centurion Martial à la sollicitation de Macrin, préfet du prétoire, à l'âge de 29 ans, après en avoir régné près de six.
Opilius Macrin, 23e *empereur*, *règne* 1 *an et* 2 *mois*.	Les soldats, qui seuls aimaient Caracalla, parce qu'il les comblait des richesses de ses victimes, se soulèvent au bruit de sa mort; l'habile Macrin feint de partager leur douleur, et est proclamé empereur. Macrin, né en Afrique au lieu où est aujourd'hui Alger, recueillit un triste fruit de son usurpation. Mœsa, sœur de l'épouse de Sévère, trame contre lui, en faveur de son petit-fils; Bassien, surnommé Héliogabale, un complot qui lui enlève l'empire et la vie.
218. An de Rome 971.	C'était en Asie que Macrin avait été tué, et c'est en Asie aussi qu'Antoninus Bassianus, jeune homme de quinze ans, d'une beauté remarquable, prêtre du soleil en Syrie, cause pour laquelle on le nomma Héliogabale, est proclamé empereur.
Héliogabale, 24e *empereur*, *règne* 3 *ans et* 9 *mois*,	Le sénat ratifie le choix tumultuaire des soldats, et décerne le titre d'augusta à Sœmis, mère de cet empereur enfant.
	Héliogabale, qui avait promis d'imiter Marc Aurèle, n'imite que les folies de Caligula, et surpasse en démence et en horribles débauches tout ce que jusqu'alors on avait vu de dégoûtant sous la pourpre impériale. Il fait tuer Gannys, son gouverneur,
219. An de Rome 972.	fait siéger au sénat son aïeule Mœsa, compose un sénat de femmes pour décider sur les vêtements, les voitures, les modes et autres bagatelles; change d'épouse chaque année, se marie comme femme à un esclave, se livre avec la fureur d'une Messaline aux plus infâmes turpitudes, nomme un bouffon consul.

A l'orient de tous les pays dont nous venons de parler, au-delà de l'Indus, jusqu'aux dernières limites de l'Asie, régnaient à l'époque où en est notre récit, des croyances et des cultes que ne soupçonnaient pas même les anciens, savoir, le culte de Brama ou Brahma, qui semble avoir été dans le principe un monothéisme pur, c'est à dire le culte d'un seul Dieu; la religion de Bouddha ou bouddhisme, qui approche encore davantage du christianisme et la religion du grand Lama ou lamisme.

Le bramisme compte plus de cent millions de sectateurs, le bouddhisme plus de 240 millions, le lamisme environ 25 millions.

Essayons de donner une idée de ces trois croyances, qui se partagent encore l'Asie méridionale, et qui existaient dès le temps où le polythéisme était la religion des Grecs et des Romains.

Le mot brahma signifie *ce qui est grand*, c'est l'Être suprême des Hindous. On le nomme encore *Avyaka*, l'invisible: *Nirrikalpa*, l'incréé; *Wayambhou*, l'être existant par lui-même, l'absolu, le spontané. Les *védas* sont les livres sacrés des Hindous, qui contiennent la doctrine du bramisme. Dans cette doctrine, la croyance du monothéïsme, ou d'un seul dieu, se trouve nettement formulée. La gloire de Brahma, est-il dit dans les védas, est si grande, qu'il n'en saurait exister aucune image. Mais des allégories, suivant la manière des orientaux, sont venues voiler ce Dieu suprême, sans le cacher entièrement, et les manifestations de la divinité ont été les seuls objets du culte de ces peuples. Ces

pour tous les peuples du nom toscan qui envoyaient des députés à l'assemblée générale de la nation, quand il fallait délibérer sur les intérêts généraux du pays qui était ainsi constitué, civilisé, florissant quand Rome n'existait pas encore ou n'était qu'un camp retranché. Ce fut des Toscans que les Romains prirent ce qu'ils avaient de bon dans leurs premières institutions; mais ils prirent aussi une partie de cet amas de superstitions asiatiques, grecques, gauloises, dont les Etrusques avaient formé leur croyance.

Ce grand peuple qui, sans les Romains, aurait peut-être contribué à civiliser le monde autant que les Grecs, subit la domination de ces fiers conquérants, éprouva les diverses révolutions que le démembrement de l'empire romain amena dans la belle Italie, forma au moyen âge les républiques rivales de Pise et de Florence, vit les arts briller de leur premier éclat dans cette dernière ville à la renaissance des lettres, produisit à cette époque mémorable et depuis, un nombre considérable de personnages grands dans tous les genres, passa à la maison de Lorraine en 1736, fut érigé en royaume en 1801, devint partie de la France en 1807, et fut donné en 1814 à la maison d'Autriche dont un archiduc le gouverne à présent.

La Toscane d'aujourd'hui, qui est loin d'être tout le pays des anciens Etrusques, s'étendant jadis jusqu'aux portes de Rome, offre une superficie de 330 lieues carrées d'un sol agréable, bien arrosé, fertile dans les plaines, âpre dans les Apennins, et douze cent mille habitants.

DATES.	FAITS.
2e siècle ap. J.-C. 222.	L'habile Mœsa, jugeant que les Romains, quelque avilis qu'ils fussent, ne se laisseraient pas plus long-temps gouverner par un enfant cruel, inepte, lâche et hideux de débauche, décide ce burlesque empereur à adopter Alexien, un autre de ses petits-fils, qui fut nommé Alexandre Sévère. Héliogabale, qui veut se défaire du nouveau césar qu'il avait créé, est tué par les soldats et jeté dans le Tibre avec sa mère, à l'âge de 19 ans.
Alexandre Sévère, 25e empereur.	Des vingt-quatre souverains qui avaient gouverné le monde romain depuis 267 ans, y compris César, quatorze avaient péri de mort violente. Auguste, qui, sans être bon, s'étudia à bien gouverner; Vespasien, qui régna en prince sage; Titus qui fut appelé les délices du genre humain; Trajan, qui fut un grand homme, et respecta les lois; Adrien, qui régna en homme qui comprend les devoirs de la souveraineté; les deux Antonins, qui furent éminemment bons; Septime Sévère, qui soulagea les peuples, moururent dans leur lit : un méchant empereur, Tibère, et six tyrans féroces, Caligula, Néron, Domitien, Commode, Caracalla et Héliogabale furent mis à mort; un souverain inepte, Claude, est empoisonné; cinq ambitieux, César, Othon, Vitellius, Didius, Julien et Macrin, sont massacrés, le premier par les sénateurs, les autres par les soldats qui les avaient proclamés : trois vieillards bien intentionnés, Galba, Nerva et Pertinax, périssent dans des temps de confusion pour avoir voulu rétablir la discipline. Ces destinées de souverains de qualités si différentes sont bien faites pour encourager la vertu et effrayer le vice, puisque huit bons empereurs achèvent leur carrière selon le vœu de la nature, et que presque tous les autres, hors quatre ou cinq, méritèrent leur sort.

QUARANTIÈME LEÇON.

Alexandre Sévère n'avait que quatorze ou quinze ans à son avénement à l'empire. Guidé par deux femmes habiles, Mœsa, son aïeule, et Mammée, sa mère, il refuse le titre de *seigneur*, et bannit du palais les histrions, les prostituées, les délateurs et les flatteurs; il admire la morale

manifestations sont *Brahman* le créateur, *Vishnou* le conservateur, *Siva* le destructeur; de là trois sectes religieuses, les brahmanistes, les vishnouistes et les sivaïstes. Ces trois sectes ont presqu'entièrement oublié la divinité unitaire, ne s'attachant qu'à l'une ou à l'autre de ces manifestations subordonnées, dont elles ont fait chacune un culte particulier. De là cette prétendue idolâtrie des Hindous, qui reconnaissent une foule de dieux; mais ces dieux ne sont que des puissances inférieures à l'Être infini. «Ces Indiens, dit un auteur moderne, ne sont rien moins qu'idolâtres, comme on a voulu nous le faire croire sérieusement; ils adorent les images de leurs divinités exactement comme et pas autrement que les catholiques celles de la sainte-vierge, des anges et des saints; quoique la sotte et ignorante populace de l'Inde ne sache ni ce qu'elle pense, ni ce qu'elle fait, ni ce qu'elle croit.» (Papi, *Lettres sur l'Inde.*)

Selon la doctrine des védas, la force, qui créa l'univers, fut la pensée de Brahma, à qui il suffit de penser qu'il voulait créer des mondes, pour qu'ils existassent aussitôt, en vertu de son verbe *créateur*. Le Vâch, ou parole articulée de Brahma (de même que le *Logos* de Platon) est la sagesse de l'Être suprême, laquelle est personnifiée; ce qui ressemble au *Logos*, ou verbe des prêtres égyptiens, qui admettaient que Dieu a créé le monde par le *Logos*, ou verbe fils unique et éternel de Dieu lui-même. Nous ne pousserons pas plus loin cet exposé de la croyance établie par les bra-

Les principales villes de l'Etrurie étaient

Lucca, aujourd'hui Lucques, sur la rivière d'*Auzer* (*Serchio*). La Lucques moderne formait une petite république aristocratique depuis 1489; elle perdit en 1799 son indépendance par suite de l'occupation de l'Italie par les Français, et est aujourd'hui sous la domination de Marie-Louise de Bourbon, infante d'Espagne, avec son duché qui renferme 138 mille habitants sur une superficie de 54 lieues carrées, population prodigieuse, dont 20 mille dans la ville de Lucques située sur le Serchio, dans une plaine entourée de côteaux agréables. L'activité de ses habitants l'a fait nommer *Lucca industriosa*, Lucques industrieuse, par les Italiens.

Fæsulæ, Fiésoles, aujourd'hui Fiesoli, était une des plus importantes villes de l'Etrurie, au nord et à peu de distance de Florence. Ce fut près de Fæsulæ que Radagaise, roi des Huns, fut battu par Stilicon, général d'Honorius, qui lui tua, dit-on, 100 mille hommes, le fit prisonnier et le mit à mort, l'an 405 de l'ère vulgaire. La ville de Fiesoli n'est plus qu'un village à une lieue de Florence.

Arrétium, sur la rive gauche de l'Arno, était la capitale des Arrétins, un des douze peuples de l'Etrurie, et vit naître le fameux Mécène, protecteur des hommes de lettres du règne d'Auguste; aujourd'hui Arezzo, ville qui, après avoir été ravagée, en différents temps, par Sylla, les Goths, les Lombards, les Guelfes, les Gibelins, fut enlevée d'assaut et dévastée par les Français en 1800. Elle a donné le jour à l'Arétin,

DATES.	FAITS.
2e siécle ap. J.-C. 225. An de Rome 978.	de l'évangile et propose, assure-t-on, au sénat de mettre Jésus-Christ au rang des dieux ; il s'applique aux lettres, aux arts et à la philosophie, et encourage les mathématiciens, proscrits sous le règne précédent, à enseigner à Rome. Un sénateur nommé Camille conspire contre lui ; non seulement il lui pardonne, mais le crée césar, le charge d'affaires au-dessus de sa capacité, et le force ainsi à rentrer dans le repos.
226. An de Rome 979.	Une grande révolution s'opère dans l'Orient ; l'empire des Parthes, qui subsistait depuis 471 ans, est attaqué et soumis par Artaxerxès, héros perse, fils d'un soldat appelé Sassan, d'où sa famille a pris le nom de Sassaniens. Il veut relever sa nation au rang où Cyrus l'avait placée ; il avait tué Artabane, vaincu dans trois batailles, et substitue une dynastie persane à celle des Arsacides, dont il ne fut plus question, non plus que de la nation des Parthes.
228. An de Rome 981.	Le vertueux Ulpien, célèbre jurisconsulte, devenu préfet du prétoire, ayant voulu rétablir la discipline, d'après le vœu de l'empereur, dont il était l'ame, est massacré en présence d'Alexandre, qui punit les chefs de la sédition.
	Dans ce temps, de savants chrétiens, Origène, Grégoire Thaumaturge, Athénodore, Ammonius, composaient d'éloquents écrits en faveur de la nouvelle religion.
233. An de Rome 986.	Artaxerxès fait une invasion jusque dans la Syrie ; l'empereur Alexandre lui écrit une lettre pleine de sagesse que le grossier Persan traite de production qui sentait l'école, en renvoyant avec fierté et mépris les ambassadeurs romains. L'empereur passe en Asie, où selon Lampride, il bat les Perses, qui étaient au nombre de 300 mille, leur tue 300 éléphants, en prend 200 avec 1800 chariots, et revient triompher à Rome.
234. An de Rome 987.	Les Germains franchissent le Danube et le Rhin, ensuite ravagent l'Illyrie et les Gaules ; Alexandre part de Rome malgré les larmes du peuple, repousse partout les ennemis, lorsque Maximin, Goth de naissance, qui de pâtre était devenu général, fomente une sédition parmi les
235. An de Rome 288.	soldats, qui massacrent, avec Mammée, sa mère, cet excellent empereur, qui réunissait en lui toutes les qualités d'un vaillant guerrier et toutes les vertus d'un bon prince.
	Maximin, aux formes gigantesques, ayant

mines ; il résulte du peu que nous venons d'en dire, que le fond de cette mystérieuse doctrine est l'unité d'un Dieu créateur et conservateur. Voyons maintenant si le bouddhisme admet sur cette unité d'un Dieu suprême une croyance aussi nette et aussi positive.

D'abord Bouddha n'est point le nom de la divinité, mais celui du fondateur de cette religion ; voici la généalogie de ce Bouddha : Soudhadanas, roi de Kikata, ou Magadha, aujourd'hui Behar, eut pour fils Gautamas, surnommé *Bouddhas*, ou le *sage*. Mâyâ, épouse de Soudhanas, fut appelée *Suchi* ou la *pure;* elle produisit Gautamas ou Bouddha, par le côté droit, et n'en resta pas moins vierge immaculée; elle produisit Bouddha par le côté droit ; ce qui veut dire, assurent les Indiens, que ce personnage émanait de Dieu, car Mâyâ, qui signfie *illusion*, *image*, *imagination*, sert, dans le langage philosophique du bouddhisme, à exprimer tout ce qui existe sur la terre, parce que Dieu seul existe en réalité. La Mâyâ est aussi l'imagination créatrice, à l'aide de laquelle l'Être suprême a créé tout, lorsqu'il forma, est-il dit dans les védas, l'être du néant; elle est considérée comme la mère d'êtres supérieurs et de tous les phénomènes dont il est difficile de saisir l'origine. Dans les mythes ou croyances de l'Inde, une femme, après plusieurs couches, reste vierge, si elle est destinée à enfanter un héros divin ; et telle fut, telle est encore Mâyâ pour ces peuples. Il y a long-temps, que la tradition sur la naissance merveilleuse de Bouddha, était con-

au tendre Pétrarque, et renferme une population de 8 mille habitants, à 15 lieues sud-est de Florence.

Cortona, capitale des Cortoniens, un des 12 peuples étrusques, existe encore aujourd'hui sous le nom de Cortone, avec une population de 4 mille habitants et de beaux restes d'antiquités, à 34 lieues nord de Rome.

Clusium, ville plus célèbre que les précédentes, capitale des Clusiens et du roi Porsenna qui y donna une retraite aux Tarquins chassés de Rome. Elle était située sur un marais appelé *Clusina Palus*, dont le passage coûta un œil à Annibal. C'est aujourd'hui Chiusi, petite ville épiscopale, sur la Chiave, patrie de Michel-Ange.

Pistoria, maintenant Pistoia ou Pistoie, près de laquelle fut tué Catilina. Cette ville qui fut une république au moyen âge, n'a plus que 10 mille habitants, avec des rues larges et de belles places, à 6 lieues nord-ouest de Florence.

Pisæ, maintenant Pise, sur l'Arno, fondée, si l'on en croit Virgile, par une colonie venue de Pisa en Elide. La ville moderne de Pise devint au 12e siècle une république très puissante et rivalisa avec Gênes et Venise pour l'empire de la Méditerranée et par la prospérité de son commerce. Au temps de sa splendeur, cette ville compta jusqu'à 150 mille habitants; aujourd'hui elle n'en renferme pas au-delà de 17 mille; mais elle conserve encore, comme témoignages et monuments de son ancienne opulence, ses trois ponts sur l'Arno, dont un en marbre, son université encore

DATES.	FAITS.
3e siècle ap. J.-C.	une taille de huit pieds, mangeant 40 livres de viande par jour, commence une période horrible de meurtres et de confusion, qui dure un demi-siècle jusqu'à Dioclétien, pendant laquelle plus de cinquante césars proclamés paraissent un instant sur cet abîme d'anarchie pour s'y engloutir à jamais. Comment l'écrivain qui résume l'histoire des hommes suivra-t-il la chaîne des événements dans cet inextricable labyrinthe ? Il signalera plutôt qu'il ne décrira ces révolutions violentes, qui donnent au monde un enseignement sérieux ; c'est que tout gouvernement fondé sur le glaive et la force n'offre ni consistance, ni garantie, ni sécurité, et doit périr par ses propres fureurs.
Maximin, 26e *empereur, règne à peu près deux ans.* 236. An de Rome 989.	Le féroce Maximin veut régner par la terreur, dernière ressource des tyrans. Gordien, proconsul d'Afrique, à l'âge de 80 ans, est proclamé empereur, ainsi que son fils, par les légions soulevées de cette partie de l'empire ; mais à peine le choix de l'armée était-il ratifié
237. An de Rome 990.	à Rome, par le sénat, que Capellianus, gouverneur de Numidie, provoque un autre soulèvement contre les Gordiens qui sont massacrés. Le sénat leur donne pour successeurs Balbin et Puppien Maxime, à l'exclusion d'un enfant qui régna plus tard. Maximin, à ces nouvelles, rugissant comme un lion, se frappant la tête contre les murailles, accourt de la
238. An de Rome 991. *Albin et Puppien Maxime*, 27e *et* 28e *empereurs, règnent quelques mois.*	Pannonie en Italie et est tué, ainsi que son fils, devant Aquilée qu'il assiégeait, par ses soldats que la famine rendait furieux. Albin et Puppien Maxime promettent d'être de bons empereurs ; mais ils n'étaient pas du choix du sénat, et les prétoriens arbitres, ainsi que les autres troupes, des destinées du monde, les massacrent et proclament le fils du jeune Gordien,
Gordien, 29e *empereur, règne un peu plus de* 3 *ans.* 240. An de Rome 993.	petit-fils de Gordien l'ancien ; et cet enfant de 13 ans gouverne l'empire du consentement du peuple et de l'armée ; mais cet enfant était presque un grand homme, et devint aussi les délices du genre humain pendant son règne de 3 ans malheureusement trop court.
241. An de Rome 994.	Une révolte en Afrique est comprimée. Gordien épouse Furia Sabina, vertueuse fille du philosophe Mysithée, sénateur estimé. Valerien, que la fortune revêtit par suite de la pourpre impériale, remporte une victoire signalée

nue dans l'Occident, ou du moins dans la partie la plus occidentale de l'Asie ; car saint Jérôme en fait mention et Clément d'Alexandrie parle, dans ses écrits, de Bouddha et des rites de sa religion. Les Indiens ont fait de Bouddha le génie de la planète Mercure et du quatrième jour de la semaine, ce qui lui donna une ressemblance frappante avec l'Hermès des Egyptiens et le Mercure des Grecs et des Romains qui, lui aussi, était fils de Maya ; singulier rapprochement!

Il y a une grande variété d'opinions sur les temps de la venue de Bouddha ; les uns la fixent à l'an 2420 av. J.-C., d'autres à l'an 1336 avant notre ère, et d'autres à l'an 1000, environ deux cents ans après la prise de Troie. Hérodote qui, dans le livre III de son histoire, parle d'hommes vivant dans l'abstinence, ne mangeant rien de ce qui a eu vie, et ne se nourrissant que de riz et d'herbes; Hérodote, disons-nous, entend par là, à n'en pas douter, les bouddhistes et les brahmines, auxquels ces observances sont prescrites depuis tant de siècles.

La doctrine du bouddhisme, comme celle du brahmisme, admet la métempsycose ou transmigration non seulement des ames des hommes, mais encore de celles des dieux inférieurs ; de là l'horreur qu'ils ont de tuer les animaux et de s'en nourrir. Les principaux dogmes attribués à l'auteur du bouddhisme se résument ainsi :

« De l'éternité à l'éternité il y a » un espace rempli de matière de » mondes, dans lequel ces mondes » naissent et périssent d'après des

célèbre, sa bibliothèque, son observatoire, son jardin botanique, son cabinet d'histoire naturelle, son musée, sa superbe cathédrale fermée de trois portes de bronze; son béfroi, tour ronde, formée de trois rangs de colonnes en marbre, et qui, s'élevant jusqu'à 190 pieds, est tellement inclinée, que la déviation de la perpendiculaire est de 13 pieds, et produit sur les voyageurs qui la voient pour la première fois, un effet tout-à-fait singulier ; enfin ses quais magnifiques. Pise fut longtemps en guerre avec les Florentins qui la ruinèrent en 1406, et fut prise par les Français, en 1799. Elle est située à une lieue de la mer et à 12 ouest de Florence.

Florentia, maintenant Florence, était une des plus importantes villes municipes ou municipales de l'empire romain, sur le fleuve Arnus qui descend des Apennins. Fondée par les triumvirs, elle déchut avec l'empire pour se relever avec éclat, dans le moyen âge, et devenir la capitale d'une république puissante, mais souvent agitée par les factions, ce qui ne l'empêcha pas d'être en quelque sorte l'Athènes de l'Europe, à la renaissance des lettres, sous le patronage, ou pour mieux dire, sous la domination de l'illustre famille des Médicis ; de ces princes qui, de marchands, devenus maîtres de cette belle partie de l'Italie, donnèrent des papes au saint siége et des reines à la France (laquelle, à la vérité, s'en serait bien passée), et méritèrent, par le généreux encouragement que les sciences et les beaux-arts reçurent d'eux, que leur nom, immortalisé dans l'histoire des progrès de l'esprit hu-

DATES.	FAITS.
3e siècle ap. J.-C.	sur les Francs, nos belliqueux ancêtres, nation germanique qui préludait déjà par des excursions à la conquête de la Gaule.
242. An de Rome 995. 243. An de Rome 996.	Les Perses, aussi remuants contre les Romains que l'avaient été les Parthes, pénètrent en Syrie et prennent Antioche; le jeune empereur court les battre et leur prend Carres, Nisibe et d'autres villes. Mysithée, beau-père de Gordien, avait élevé dans sa confiance et dans celle de son gendre, un Arabe nommé Philippe, qui, les trompant tous deux, commence par empoisonner son bienfaiteur en méditant un attentat plus grand encore; en effet, devenu préfet du prétoire, il opère une disette factice dont il attribue la cause à la négligence de l'empereur; les soldats, instruments féroces et aveugles d'un ambitieux scélérat, massacrent Gordien à l'âge de 20 ans.
245. An de Rome 998. *Philippe*, 30e *empereur, règne à peu près* 4 *ans*. 247. An de Rome 1000. *Decius*, 31e *empereur, règne* 3 *ans*.	L'artificieux Philippe est, comme il s'y attendait, proclamé empereur; son premier soin est de faire la paix avec Sapor afin de se faire pardonner son usurpation, si toutefois il y a usurpation là où il n'y a pas de droit légal. A son retour à Rome, il fait célébrer les jeux séculaires où deux mille gladiateurs s'entre-tuent. Un peuple qui prenait plaisir à de tels massacres méritait-il d'être bien gouverné et heureux? Philippe, qui n'avait rien de ce qu'il fallait pour être empereur, tombe dans le mépris. Les armées de Syrie et de Mœsie font chacune un empereur, savoir : Jotapien et Macrinus qui périssent aussitôt. Les légions de Pannonie proclament empereur Decius ou Dèce, pour lequel se prononcent aussi celles de Mœsie. Les auteurs chrétiens, qui ont avancé, sans preuves bien authentiques, que l'empereur Philippe était de leur religion, ont représenté Decius comme un tyran cruel, et en effet il alluma la septième persécution, qui fut une des plus violentes; il semblait que plus le culte des faux dieux se discréditait et approchait de sa chute, plus le fanatisme et l'intolérance faisaient d'efforts pour arrêter les progrès du christianisme qui s'était répandu dans toutes les classes et sur tous les points du monde civilisé.
251. An de Rome 1004.	Les Goths, partis du nord-ouest de l'Europe, d'où ils s'étaient avancés dans la petite Scythie, devenaient déjà redoutables et ravageaient la

»lois éternelles et immuables. Le »monde actuel, qui est l'avant- »dernier, sortit du milieu d'ora- »ges terribles par le mélange des »atômes. Le monde est animé par »un esprit qui s'individualise au »moyen de la matière sous des for- »mes innombrables, mais qui lui- »même est en un repos continuel, »sans se mêler de régir l'univers, »lequel a été déterminé par un »destin inflexible qu'ils nomment »*Damatam*. Chaque homme reste »cependant libre de diriger son »sort, et, après la mort, il est ju- »gé selon ses œuvres.»

La morale du bouddhisme est encore plus remarquable que ses dogmes; nous en offrons ici le précis.

«Tu ne tueras personne. Tu »ne seras ni menteur ni calomnia- »teur. Tu ne jureras et ne parleras »pas légèrement. Tu ne seras pas »égoïste. Tu ne tromperas et ne »léseras pas les autres, parce que »tous les hommes sont nos frè- »res.»

Aussi l'odieux système des castes du brahmisme qui réduit une partie des populations indiennes à une injuste abjection est-il proscrit par la religion de Bouddha. Le culte des bouddhistes est somptueux et ressemble, dit-on, tellement au culte catholique que les premiers missionnaires venus au Thibet furent frappés d'y trouver l'imitation, jusqu'à présent inexplicable, des cérémonies de l'église romaine.

Le lamisme ou religion du grand Lama au Thibet est une secte, ou si l'on veut une variation du bouddhisme. Le Dalaï Lama est Bouddha, ou un Bouddha surnommé Sakyamuni, qui est en même temps Dieu ou plu-main, servît à désigner un des quatre grands siècles littéraires.

Cette Florence du moyen âge devait être prodigieusement peuplée, puisque la peste de 1348, si élégamment décrite par Boccace, y enleva, en moins d'un an, au-delà de 130 mille ames. Florissante et une des plus savantes villes de l'univers, elle parut comme un fanal au milieu de l'obscurité, et les jets de lumière qui, de ce fanal, se propagèrent dans l'Occident, contribuèrent puissamment à préparer le développement admirable des connaissances humaines.

Aujourd'hui, quoique déchue de son ancienne splendeur, Florence, avec ses quatre ponts sur l'Arno, son université, son académie de la *Crusca*, ses rues larges et droites, mais un peu désertes, ses beaux et nombreux palais, parmi lesquels ceux appelés Pitti et gli Ufficj, avec une magnifique galerie de tableaux; sa bibliothèque des Médicis, ses superbes églises, entre lesquelles on admire surtout la cathédrale ou Santa Maria Dei Fiori, Sainte-Croix, Saint-Laurent, Sainte-Marie Nouvelle, l'Annonciade; ses deux théâtres, ses places, ses jardins; Florence, disons-nous, est encore une des plus belles villes de l'Europe, et s'enorgueillit à juste titre d'avoir donné naissance au Dante, à Améric Vespuce, à Machiavel, à Galilée, à Michel-Ange, à Guichardin et à une foule d'autres personnages illustres dans la politique, dans les sciences et dans les lettres. Elle compte encore aujourd'hui environ 80 mille habitants. Elle est à 55 lieues nord de Rome et à 228 sud-est de Paris.

DATES.	FAITS.
3e siècle ap. J.-C.	Thrace. Decius marche contre eux, les attaque, les enfonce et leur tue 30 mille hommes; mais Gallus, général perfide et ambitieux, concerte, avec le chef des barbares, une embuscade dans laquelle l'empereur périt ainsi que ses fils et son armée.
252. An de Rome 1005. *Gallus*, 32e *empereur, règne un peu plus de cinq ans.*	Les débris de l'armée donnent à Gallus la dignité impériale qu'il avait achetée par une infâme trahison; il associe à l'empire Volatien, son fils, et ces deux empereurs continuent la persécution commencée contre les chrétiens devenus chaque jour plus nombreux parmi les plébéiens, auxquels était favorable la doctrine de l'évangile qui reconnaît que tous les hommes sont égaux devant Dieu.
253. An de Rome 1006. 254. An de Rome 1007. *Valérien*, 33e *empereur, règne un peu plus de 5 ans.*	La peste ravage plusieurs parties de l'empire et surtout Alexandrie en Egypte, et la guerre se joint à ce fléau. Emilien est déclaré empereur en Mœsie, Gallus marche contre lui avec son fils; tous deux périssent dans le combat, et Valérien, qui était en Pannonie, reçoit des soldats cette périlleuse succession à l'âge de 70 ans, passés sans qu'aucune tache ait flétri cette longue vie.
258. An de Rome 1011.	Des essaims d'ennemis semblent sortir de terre pour désoler l'empire de tous côtés; les Perses, en Orient ravagent la Syrie, les Scythes dévastent l'Asie Mineure, prennent Trébisonde, Calcédoine, Nicée et Nicomédie. Pendant ce temps une foule de chrétiens illustres, le pape saint Etienne à Rome, saint Cyprien à Carthage, saint Laurent, Priscus, Marcus et Alexandre souffrent la mort pour leur foi, ainsi que trois cents autres martyrs, qui, à Massa Candida en Italie, sont jetés dans une fosse de chaux bouillante.
260. An de Rome 1013.	L'empereur, après avoir fait face partout aux barbares qui fondaient sur l'empire, est à son tour battu par Sapor, roi des Perses, qui, secondé par la trahison de Macrien, général romain, l'attire dans un piége, le fait prisonnier, et venge sur ce vieillard malheureux les affronts que Rome avait faits tant de fois souffrir aux rois captifs. Valérien, après avoir servi pendant sept ans de marche-pied à l'orgueilleux Sapor pour monter à cheval, meurt en captivité.
Gallien, 34e *empereur.*	La succession à l'empire par droit de naissance n'avait donné aux Romains que de cruels

tôt le médiateur, l'interprète visible de Dieu, pontife suprême et souverain temporel. Le Dalaï Lama, disent les prêtres et les dévots du Thibet, se métamorphose en s'incarnant de nouveau. Ce qu'il y a de sûr, c'est que quand un lama a atteint les limites de la vie humaine, il disparaît et qu'un autre encore enfant reparaît, et est annoncé au peuple comme étant le même qui, depuis une longue suite de siècles, recommence son existence.

Ce Dalaï Lama réside à Hlassa, capitale du Thibet, et a sous lui un second Lama qui réside à Teschihlumbo, mais soumis au premier, et sous ces deux chefs sont les prêtres ou lamas inférieurs. La religion des Thibétains a ses cloîtres, dont on compte 30 mille, assure-t-on, dans le seul district de Hlassa; elle a aussi le rosaire, les reliques, les cloches et le célibat de ses prêtres, comme le bouddhisme.

Une vérité à peu près positive ressort de cette revue de toutes les religions de l ancien monde; c'est que le deïsme, ou la croyance en un seul Dieu, en a été le fondement primitif. Ce fut le Kuef des Égyptiens, le Jupiter des Grecs et des Romains, le Baal des Phéniciens et des Syriens, le Bel des Assyriens, le Brama des Indiens, le Toth des Germains, et l'Odin des Scandinaves. Ici des personnages qui avaient rendu d'éminents services à l'humanité; là les attributs de la divinité suprême; ailleurs le grand astre qui mesure le temps; en d'autres lieux le plus incompréhensible des éléments, furent divinisés dans la pensée de l'homme qui voulait des médiateurs entre lui et le grand

Volaterræ. maintenant Volterra ou Volterre, sur une hauteur, à 10 lieues sud-ouest de Florence, était la capitale d'un peuple nommé les Volaterrans, et fut la patrie de Perse, poëte satirique, dont les œuvres qui nous restent ne sont que des énigmes en latin; c'est aujourd'hui une ville épiscopale, avec 5 mille habitants.

Vulsinii, aujourd'hui Bolsena, sur un lac du même nom, était la capitale des Vulsiniens qui passaient pour le peuple le plus opulent de toute l'Étrurie. Ce fut dans cette ville que naquit le fameux Séjan. Bolsena, n'est aujourd'hui qu'une petite ville peu importante de l'état de l'église, près de laquelle fut exilée et ensuite assassinée par Théodat, son époux, en 534, dans une île du lac, Amalasonte, reine des Goths.

Veii, à 4 lieues nord-ouest de Rome, fut la ville la plus puissante des Etrusques; elle égalait Rome même en étendue et en population, mais la surpassait de beaucoup en civilisation, et par son goût pour les arts; elle était, sous ce rapport, comparée à Athènes, et peut-être, sans la rivale belliqueuse et encore grossière qui l'anéantit pour jamais, aurait-elle civilisé et instruit le nord de l'Italie, et par suite le reste de l'Occident plusieurs siècles plus tôt qu'ils ne l'ont été. Cette antique Veïes, capitale, pour ainsi dire de toute l' Étrurie, succomba sous le génie de Camille, après un siége de dix ans, 402 ans av. J.-C., et à peine en voit-on encore quelques vestiges sur une colline escarpée appelée *Isola*. Non loin de là coule la rivière Valéa qui s'appelait jadis le fleuve Cremère, sur les bords duquel

DATES.	FAITS.
3e siècle ap. J.-C.	et lâches tyrans, Titus excepté; c'est ce qui arrive encore dans Gallien, qui succède à son père.
261. An de Rome 1014.	Débauché, faible, insouciant, ce méprisable empereur voit la peste, la famine, l'anarchie, les révoltes, les barbares, désoler, ravager le monde romain. Les Germains passent les Alpes, les Francs courent la Gaule et débarquent en Espagne; les Quades, les Marcomans occupent la Dacie et la Pannonie; les Perses inondent la Syrie, et pendant ce temps, dans chaque camp, dans chaque province, des généraux rebelles prennent le titre d'empereur; on en compta jusqu'à trente à la fois, dit Trebellius.
264. An de Rome 1017.	Odenat, qu'on croit avoir été chef d'une tribu d'Arabes ou Sarrasins, était un héros, et son épouse, Zénobie, était une femme d'un haut caractère; possesseurs de Palmyre au milieu du désert, entre la Syrie et l'Euphrate, ils en avaient fait un état puissant et riche. Attaché à l'empereur romain qui l'avait créé auguste, Odenat bat les Perses et les fait trembler jusque dans Ctésiphon, leur capitale;
267. An de Rome 1020.	mais il meurt par les embûches de Méon, son neveu, et Zénobie, qui l'avait aidé de ses conseils, secondé dans les combats, se trouve maîtresse d'une partie de l'Orient et reçoit aussi le titre d'auguste. Cette princesse, que ses charmes, ses vertus, son courage et son grand caractère rendaient l'idole de ses peuples, donne de l'ombrage au lâche Gallien; il envoie des généraux contre elle, elle les bat, et conserve ses états et sa couronne jusqu'au règne d'Aurelien.
	Les Goths ravagent Cyzique, l'Asie Mineure, la Grece, l'Epire, l'Acarnanie et la Béotie. Le rebelle Auréole marchait contre Rome, Gallien sort de sa stupeur, et va se renfermer dans Mi-
268. An de Rome 1021.	lan; près de cette ville il périt par un complot à l'âge de 55 ans, après en avoir régné neuf. Gallien, son fils, et Valérien, son frère, sont mis à mort.
Claude, 35e *empereur règne* 2 *ans*.	Marcus Aurelius Claudius, ou Claude II, est proclamé empereur et il le méritait. Il eût été un second Trajan, dit l'histoire, si son règne n'eût pas été trop court.
269. An de Rome 1022.	Il défait le rebelle Auréole, qui périt dans le combat. Un débordement effroyable de Goths se précipite sur l'Asie Mineure et la Grèce avec 320 mille hommes et 2000 vaisseaux, et s'empare d'Athènes; ils se retirent à l'appro-

être qu'il croyait trop au-dessus de lui pour entendre ses prières et ses vœux. Et de là le polythéisme, le sabéisme, le culte du feu, celui du soleil, et les trois autres religions dont nous venons de parler.

Toutes ces religions avaient des rites, des cérémonies, des prêtres, des fêtes; mais aucune n'avait un symbole déterminé d'articles de croyance orthodoxe; aucune ne prescrivait des devoirs fixes, rédigés dans un code de morale revêtu de la sanction divine. Sur quoi reposait donc la religion des Grecs, par exemple? sur des fables débitées et accréditées dans le vulgaire, puis recueillies par les poëtes. Qui donc avait eu mission, pour dire aux sectateurs de l'idolâtrie : Jupiter est le maître des dieux et des hommes, je suis envoyé pour vous le dire, et pour que vous le croyiez, parce qu'il vous importe de le croire? Etait-ce des actions de ces dieux que les peuples pouvaient tirer au moins des exemples pour la pratique de cette haute vertu que quelques uns des sages du monde païen honoraient pourtant d'un hommage si pur, et qu'ils prenaient pour guide de leur conduite? Eh! quels moralistes qu'un Jupiter adultère; qu'une Vénus impudique; qu'un Mars brutal, sanguinaire et libertin; qu'une Diane prude et vindicative; qu'une Junon haineuse? Il faut qu'il y ait dans le cœur de l'homme un fond de justice et de retenue bien profond, bien impérissable, pour qu'en reconnaissant des déités dont la conduite était si désordonnée, les peuples n'aient pas abjuré tout sentiment de pudeur et d'honnêteté, et ne se soient pas précipités sans frein comme sans re-

périrent les 306 Fabiens.

Cœre qui, bâtie par les Lydiens, fut d'abord nommée Argylla, et fut la capitale de l'impie et cruel Mézence, dont Virgile s'est plu à décrire le caractère féroce. Cette ville qui n'était qu'à 5 lieues nord-ouest de Rome, fut une des douze lucumonies des Etrusques, et lors de la prise de Rome par les Gaulois, l'an 388 av. J.-C., les vestales vinrent y chercher un asile. On ne voit plus sur l'emplacement de l'antique *Cœre* qu'un bourg nommé *Cerveteri*.

Tarquinii ou Tarquinies, aujourd'hui montagne couverte de bois, appelée la Turchina, sur la petite rivière de Marta qui sort du lac de Bolsena et se jette dans la mer. Cette ancienne capitale des Tarquiniens, vit naître Lucumon, fils de Démarate de Corinthe, lequel Lucumon venu à Rome, en fut le cinquième roi, sous le nom de Tarquin l'Ancien. Dans les temps modernes, en creusant un canal, on a découvert, dans l'emplacement où était cette ville, plusieurs chambres de 10 à 12 pieds en carré, tombeaux d'anciens Etrusques, où, à côté de chacun des squelettes, étaient de longues et larges épées avec des vases de terre à la tête et aux pieds. On assure que ce furent les Tarquiniens qui inventèrent les statues en terre cuite.

Falerii ou Faleries, à 8 lieues nord de Rome, aujourd'hui ruines et bourg nommé Falari, était la capitale des Falerii ou Falisques, peuple étrusque dont Virgile vante la probité. Elle renfermait le temple de la Bienveillance, où les députés des 12 lucumonies s'assemblaient pour les affai-

DATES.	FAITS.
3e siècle ap. J.-C.	che de l'empereur, qui vient à la tête d'une armée formidable ; il les atteint à Nyssa dans la Servie, leur tue, dit-on, plus de 300 mille hommes, et détruit tous leurs vaisseaux. Marius, tant vanté pour sa victoire sur les Cimbres, n'avait pas mieux fait que ce vaillant empereur,
270. An de Rome 1023.	que la peste enlève à Sirmium en Pannonie, à l'âge de 56 ans, il n'en avait régné que deux. Tout l'empire pleure Claude II, auquel le sénat donne pour successeur Quintilius, son frère, qui se fait ouvrir les veines après dix-sept jours de règne, en apprenant que l'armée proclamait à
Aurélien, 36e *empereur*, *règne un peu plus de* 5 *ans*.	Sirmium Aurélien, général de la cavalerie, et qu'une naissance commune n'empêchait pas d'être un des plus grands capitaines de son siècle.
271. An de Rome 1024.	Les Allemands et les Marcomans pénètrent en Italie ; Aurélien, qui marche contre eux, éprouve un échec près de Plaisance, et le répare par trois victoires successives ; puis, de retour à Rome, il fait périr quelques sénateurs qui s'étaient déclarés contre lui, le croyant perdu après l'échec de Plaisance.
272. An de Rome 1025.	Zénobie, l'héroïne de l'Orient, qui avait à sa cour le célèbre Longin, son précepteur, éprouve la manie des conquêtes ; elle envahit l'Egypte, la Cappadoce, la Bythinie, et menaçait la Grèce. Aurélien la défait en Syrie, et l'assiége dans Palmyre, sa capitale, d'où elle s'enfuit, et est arrêtée près de l'Euphrate ; Palmyre est livrée au pillage, et le dur Aurélien envoie au supplice le philosophe Longin, auquel il attribuait une lettre pleine de fierté que lui avait écrite Zénobie.
274. An de Rome 1027.	De tous les empereurs qui démembraient l'empire, il ne restait plus que Tetricus dans les Gaules ; Aurélien le force à se rendre, et le réserve avec Zénobie, pour orner le triomphe qui l'attendait à Rome, et qui fut, selon Vopiscus, d'une magnificence extraordinaire ; quatre cerfs traînaient son char, près duquel marchait, le diadême sur la tête, la reine de Palmyre, avec une robe chargée de pierreries.
275. An de Rome 1028.	Aurélien, qui avait étendu l'enceinte de Rome jusqu'à 50 milles ou 16 lieues de circuit, rebâtit Genabum, ville des bords de la Loire, la nomme Aurelianum (Orléans), et fonde Dijon : il marche contre les Perses, et périt en route près du

mords dans les plus effroyables désordres.

La religion des Grecs et des Romains n'était donc qu'une religion spéculative, plutôt faite pour porter le riche à satisfaire ses passions que pour soulager l'humanité. En effet, de quel esclave allégea-t-elle les chaînes? quel être souffrant prit-elle sous sa protection? quel asile ouvrit-elle à la vieillesse caduque et nécessiteuse, à la triste infirmité, à l'indigence et à la nudité; cette religion fastueuse de l'opulence et de la volupté? Pourtant, dans ses croyances comme dans son culte, elle renfermait implicitement les hautes doctrines de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'ame et de la distinction du *fas* et du *nefas*, ou du bien et du mal; mais cet aveu était à peu près tout l'enseignement qu'elle offrait à ses sectateurs; point de préceptes, point de défenses comminatoires, si ce n'est que ses poëtes, les seuls fondateurs de toute sa révélation basée sur leurs riantes fictions; si ce n'est que ses poëtes, disons-nous, montraient aux bons dans l'autre vie des Chams-Élysées mal définis, et un Tartare qui n'effrayait personne; car pour ses prêtres, rien ne nous dit qu'ils fissent autre chose que d'ordonner la pompe des cérémonies, et immoler les nombreuses victimes qui faisaient de leurs temples des espèces de boucheries, où l'odeur du poil brûlé et de la viande rôtie sur les bûchers allaient enfumer les statues de leurs dieux. D'ailleurs tout citoyen pouvait aussi bien offrir des sacrifices aux dieux que les prêtres eux-mêmes; les rois, les généraux, les magistrats le pouvaient également; et ces sa-

res de l'état. Ce fut en faisant le siége de cette ville, que Camille renvoya aux habitants le perfide maître d'école qui voulait lui livrer les enfants confiés à ses soins.

Perusia, aujourd'hui Pérouse, que les Italiens nomment Perugia, à l'est du lac Trasimène. Capitale des Pérusiens qui, eux aussi, faisaient partie de la nation des Etrusques, Pérusia eut beaucoup à souffrir dans la guerre que fit L. Antonius, frère d'Antoine le triumvir, au fameux Octave, depuis l'empereur Auguste.

Pérouse, capitale du Pérugin, dans les états de l'église, est aujourd'hui une ville de 16 mille habitants, située sur une hauteur considérable, près du Tibre. Elle a une université, et montre des ruines remarquables.

Centum Cellæ ou Trajani Portus, port construit par Trajan, sur la mer de Toscane ou mer Tyrrhénienne. C'est aujourd'hui le port important de Civita-Vecchia, avec une population de 9 mille habitants, à 15 lieues nord-ouest de Rome.

On peut porter à une évaluation approximative de 1,000 lieues carrées toute la partie de l'Italie occupée par les douze peuples du nom étrusque. La population de cette même étendue s'élève à présent à environ 1,500 mille habitants. Tout ce que nous lisons dans l'histoire de la résistance et des nombreuses armées que chacune des populations de cette contrée opposa aux Romains pendant plus de trois siècles, fait croire que, dans les temps anciens, l'Étrurie contenait au moins un nombre d'habitants double de celui qu'elle nourrit aujourd'hui, ce qui ne paraît point extraordi-

DATES.	FAITS.
3e siècle ap. J.-C.	Bosphore par une conspiration que Mnesthée, son secrétaire, avait formée contre lui. Tout l'empire regretta ce grand prince, qui périt à 63 ans.
Tacite, 37e empereur. *Probus*, 38e *empereur, règne* 6 *ans et* 4 *mois.*	Les soldats, cette fois, laissèrent le choix d'un empereur au sénat, qui leur renvoya, à son tour, la commission de choisir un maître; ce qu'ils refusèrent; et ces messages mutuels entraînèrent un interrègne de plus de six mois, après lesquels le sénat élève à cette dignité, peu enviée par les sages du temps, Tacite, un de ses membres, qui n'accepte qu'avec répugnance. Ce vertueux vieillard, qui se vantait d'être parent du grand historien dont il portait le nom, rend au sénat toute sa majesté et travaille à maintenir dans sa force ce grand colosse de l'empire romain qu'Aurélien avait, en quelque sorte replacé sur sa base antique; mais il est tué à Tyane en Asie par des soldats séditieux, à l'âge de 56 ans, au moment où il allait repousser les Goths, et Probus, né en Pannonie, d'un laboureur, est proclamé en Cappadoce par les légions, à l'âge de 44 ans; il était digne de succéder au vénérable Tacite. Florien, frère de ce dernier, nommé par une autre division de l'armée est massacré et Probus reste seul.
277. An de Rome 1030. 282.	Le nouvel empereur, après avoir rendu et laissé au sénat toute l'administration civile de l'empire, passe avec une armée formidable dans les Gaules où, non moins rapide que César, il reprend aux Germains envahisseurs 70 villes, leur tue plus de 400 mille hommes, et les poursuit au-delà du Rhin; de là il passe en Illyrie, soumet les Gètes, court en Orient, battre les Perses, reconquérir l'Egypte sur les Blemmyes, peuples venus de l'Ethiopie, revient en Thrace remettre sous le joug romain les populations toujours remuantes de ce pays. Ce grand capitaine, le plus rapide peut-être qui exista dans l'antiquité par la prodigieuse célérité de ses conquêtes et la multitude de ses victoires, pendant un si court intervalle, périt sous le fer des soldats qu'il voulait ramener à une discipline salutaire. Ce fut lui qui planta, dit-on, la vigne dans les Gaules, dans la Pannonie et en Espagne.

crifices devenaient fort coûteux, surtout quand il fallait exécuter une hécatombe ou sacrifice pompeux de cent taureaux aux cornes dorées. Les premiers sacrifices avaient été plus simples et plus raisonnables, c'étaient les plus beaux fruits de la terre, des gâteaux de froment et d'orge, du vin, du lait, du miel.

Il y avait trois sortes de sacrifices : ceux offerts au nom de l'état, ou par le souverain, et on les appelait les sacrifices publics; ceux qui s'offraient au nom des familles et dont les pères transmettaient l'obligation à leurs enfants; c'étaient les sacrifices particuliers; enfin les sacrifices étrangers offerts aux divinités des villes et des cités conquises; car rien n'était moins exclusif que les prêtres et les sectateurs du paganisme, surtout chez les Romains; on eût dit qu'ils n'avaient pas encore assez de leurs trente mille dieux; ils en adoptaient tous les jours d'étrangers : ils en faisaient de toutes les passions, de toutes les vertus, de toutes les affections humaines; des temples, des autels étaient dressés à la Paix, à la Victoire, à la Concorde, à la Justice, à la Peur, à la Volupté sous le nom de Vénus, à la Guerre, etc.

Tous les peuples n'avaient pas des temples; les Perses, les Daces, les Gètes maintinrent l'opinion que la divinité ne pouvait pas être renfermée dans des édifices faits de la main des hommes. les Israélites crurent qu'un seul temple suffisait pour un seul Dieu; mais tous les peuples eurent des sacrifices et même des sacrifices humains. Cette monstrueuse superstition exista chez les Phéni-

naire quand on considère que ces peuples, essentiellement cultivateurs, obtenaient d'un sol fertile tout ce que le travail en pouvait tirer.

Nous ne pouvons terminer cette description de l'Italie sans parler de deux grandes villes qui, après Florence sont les plus importantes de cette belle contrée; ces villes sont

Livourne, autrefois *Herculis portus*, *Ligurnus*, qui dans son port, un des plus beaux de toute l'Europe, reçoit annuellement plus de 4,000 bâtiments de toute espèce et de toute nation, chargés ou de marchandises apportées des différentes contrées de l'univers, ou de voyageurs curieux, en grande partie anglais, qui viennent visiter la terre et les monuments classiques de l'Italie.

Livourne, disons-nous, n'était au commencement du 15e siècle, qu'une petite ville que les Médicis se plurent à agrandir, embellir et faire prospérer. Vastes entrepôts, nombreux canaux, académie, bibliothèque, théâtre, aspect magnifique sur la mer; cette belle cité, à 19 lieues sud-ouest de Florence et à 58 de Rome, offre, outre tout cela, dans sa population de 75 mille habitants, un mélange de presque tous les peuples commerçants du globe.

Sienne, autrefois *Senna Julia*, assise sur trois collines, à 12 lieues sud de Florence et 42 de Rome, renferme, avec une population de 25 mille ames, une université célèbre, fondée en 1321, plusieurs académies et une cathédrale revêtue de marbre en dedans et en dehors, laquelle est le siége d'un archevêque.

Près des côtes de la Toscane,

3e siècle ap. J.-C.

QUARANTE-UNIÈME LEÇON.

Carus, 39e *empereur*.

L'armée élève à la dignité impériale Carus, préfet du prétoire, né à Narbonne, dans la Gaule; il donne le titre de césars à ses deux fils, Carin et Numérien, et bat d'abord les Sarmates dans une grande bataille en Pannonie, puis il marche avec Numérien contre les Perses, et envoie Carin dans les Gaules. Arrivé en Orient, il s'empare de la Mésopotamie; il allait pousser

284. An de Rome 1037.

plus loin ses avantages, quand un coup de foudre met fin à son règne et à sa vie; ce qui confirma la croyance déjà établie que les Romains ne trouveraient jamais que des désastres au-delà du Tigre; d'autres prétendent que des conjurés profitèrent d'un orage pour l'assassiner.

Carin et Numérien, 40e *et* 41e *empereurs*.

Carin et Numérien, ses deux fils, sont proclamés empereurs; le dernier, qui avait presque perdu la vue à force de pleurer son père, et qu'on portait pour cette raison dans une litière fermée, y est tué par Aper, préfet du prétoire, que Dioclétien, affranchi d'un sénateur, tue de sa propre main; après quoi, ce même Dioclé-

285. An de Rome 1038.

tien est nommé empereur par les légions dans l'Asie Mineure. Il va en Mœsie attaquer Carin, qui s'était rendu odieux et méprisable par ses débauches, et qui est tué par ses propres serviteurs.

Dioclétien, 42 *empereur*, *règne* 19 *ans*, *conjointement avec Maximien*, 43e *empereur*.

Dioclétien présente le contraste déjà remarqué en d'autres empereurs d'une haine cruelle contre les chrétiens, qu'il tourmenta par une sanglante persécution, et d'une justice et d'une douceur admirable envers tous les sujets de l'empire romain, au point que son avènement à l'empire ne coûta la vie à personne; de là les couleurs différentes sous lesquelles il a été peint par les écrivains ecclésiastiques et les auteurs païens. Le nouvel empereur s'associe Maximien, né en Pannonie de parents obscurs, doué de grands talents militaires, mais d'un caractère féroce.

286. An de Rome 1039.

Les Gaulois se révoltent. Un général nommé Carausius s'empare de la Grande-Bretagne où il se rend indépendant. Un autre tyran (c'était ainsi qu'on nommait alors les rebelles qui se

ciens, les Égyptiens, les Arabes, les Chananéens, les Carthaginois, les Perses, chez tous les Grecs, même chez les Athéniens, chez les Romains, les Gaulois, les Espagnols ou Ibériens, les anciens Bretons, les Germains, les Sarmates et les Scandinaves. Était-ce l'amour pour la divinité, qui avait prescrit que des torrents de sang humain coulassent sur les hideux autels des déités féroces de ces peuples? Non, certes, ce n'était pas l'amour, c'était la crainte, c'était l'intérêt, c'était le désir aussi ardent qu'insensé d'entr'ouvrir les voiles de l'avenir. On croyait qu'on obtiendrait des faveurs proportionnées au prix des victimes de ces dieux cruels, inventés par l'homme et modelés sur l'homme encore sauvage.

Cependant ce culte tout erroné, tout brutal qu'il était, contribua au perfectionnement des arts. La crainte et le désir de plaire aux dieux firent élever des temples magnifiques, que l'architecture, la peinture, la sculpture s'étudièrent à orner. Ces temples s'élevaient presque toujours à l'extrémité d'une grande place entourée de portiques et offraient un aspect noble et imposant.

La religion des anciens avait aussi cela de particulier qu'elle exaltait le patriotisme et resserrait les liens de la nationalité; alors la religion était dans l'état, dans la cité, dans le hameau, dans la cabane; elle était partout, dans tout, et tout était en elle; c'était sous les auspices des dieux qu'on partait pour la défense de la patrie; c'était par des actions de grâces envers les dieux, qu'on célébrait la victoire; c'étaient les dieux qu'on invoquait après les

dans la mer Tyrrhénienne, est l'île d'Elbe, nommée Ilva par les Romains, ayant 30 lieues de circuit et 14 mille habitants dont 5 mille dans Porto Ferrajo, sa capitale. Elle forma en 1814 tout l'empire de Napoléon qui, s'y trouvant trop à l'étroit, vint opérer en France la plus subite et la plus étonnante des révolutions.

OMBRIE.

L'Ombrie, *Umbria*, bornée à l'est par la mer Adriatique, se trouvait renfermée entre l'Etrurie, la Gaule Cisalpine et le *Picenum* ou Picentin. Sa superficie pouvait être de 500 à 550 lieues carrées. La population de cette étendue qui ne s'élève guère aujourd'hui dans les trois légations de Rimini, de Spolette et d'Urbin, dans l'état de l'église, qu'à 350 mille habitants, dut être plus considérable dans les temps anciens, sans qu'on puisse la croire égale à celle des autres parties de l'Italie centrale, parce que le sol de l'Ombrie fut toujours peu fertile et l'est encore aujourd'hui moins qu'autrefois, vu qu'elle est plus mal cultivée. Les principales villes de l'Ombrie étaient

Ariminium, aujourd'hui Rimini, près de la mer Adriatique et à l'embouchure d'un petit fleuve du même nom, appelé à présent la *Marecchia*. Cette ville, jadis la plus septentrionale de l'Italie proprement dite, fut aussi la première occupée par César après le fameux passage du Rubicon. La ville actuelle de Rimini qui remplace l'antique Ariminium, présente plusieurs beaux restes d'antiquité, un arc de triomphe élevé en l'honneur d'Auguste,

DATES.	FAITS.
3e siècle ap. J.-C.	faisaient un parti) appelé Achilleus se rend maître de l'Egypte. Les Germains, les Francs surtout, devenant plus terribles de jour en jour,
287. An de Rome 1040.	ravagent diverses parties de la Gaule. Maximien, qui venait d'être élevé à la dignité d'auguste, fait face à tout, repousse ou dompte tout, pendant que Dioclétien, qui avait pris l'Orient pour son département, force, par la seule terreur de son nom, Varanne, roi des Perses, à faire la paix.
291. An de Rome 1044.	Les deux empereurs créent deux césars, Galère, Dace d'origine et berger dans son enfance, et Constance Chlore, petit-neveu de l'empereur Claude II. Ces quatre souverains paraissaient alors nécessaires pour gouverner ce vaste corps de l'empire romain, assailli de toutes parts par des ennemis toujours renaissants, toujours croissants. Constance Chlore, qui commandait dans les Gaules, ne pouvant soumettre
292. An de Rome 1045.	Carausius, maître de la Grande-Bretagne depuis six ans, fait la paix avec ce tyran, qui est tué
293.	l'an d'après par Alectus, qu'il s'était associé dans le gouvernement de l'île, et qui la gouverne trois ans.
296. An de Rome 1049.	Dioclétien, qui avait établi sa résidence à Nicomédie en Bithynie, comme Maximien avait fixé la sienne à Milan, dédaignant ainsi tous deux la vieille Rome dont cet abandon commença la décadence ; Dioclétien, disons-nous, reprend, après un siége de huit mois, Alexandrie sur le rebelle Achillée, et recouvre ainsi l'Egypte, pendant que Constance Chlore défait près de Langres plus de 60 mille Allemands sur lesquels il fait un grand nombre de captifs, et
298. An de Rome 1051.	qu'il établit en colonies romaines sur les territoires d'Amiens, de Bauvais, de Cambrai, de Troyes, de Langres et de Trèves ; puis il remet la Grande-Bretagne sous la domination romaine.
	Ici finit le troisième siècle de l'ère vulgaire pendant lequel prit une menaçante activité le débordement des nations germaniques et scythiques qui allaient changer les destinées de l'occident. Les arts, la littérature continuent à décliner dans une progression que font assez connaître les pâles productions de cette époque. En effet, elle ne produisit, pour nous transmettre les faits historiques, que de maigres

défaites désastreuses et dans les calamités publiques; c'étaient encore les dieux immortels, les dieux de la patrie, qu'on appelait dans les délibérations publiques; c'était tous les dieux et toutes les déesses que Demosthènes prenait pour garants de la vérité de ce qu'il disait aux Athéniens, en leur prédisant les empiétements de Philippe sur leur indépendance; c'était aussi le Jupiter très bon, très grand, et les dieux immortels que Cicéron interpellait souvent dans ses plus beaux mouvements oratoires.

D'après cela il ne faut pas s'étonner si ce culte ainsi associé à tous les grands intérêts, fut si difficile à abolir dans le monde romain et surtout dans la ville éternelle.

ART DE COLORER LE VERRE.

Le célèbre Winckelmann, dans son grand ouvrage intitulé *Histoire de l'art*, prétend que les anciens ont porté la verrerie à un plus haut point de perfection que ne l'ont fait les modernes. Sénèque attribue à Démocrite l'invention du verre composé et coloré; et, à cet égard l'industrie des anciens mérite notre étonnement. Il y a peu d'années qu'on a découvert à Rome deux petits morceaux de verre coloré, dont l'un représente un oiseau à peu près semblable à un canard avec des couleurs si belles et si pures, que le pinceau le plus délicat n'aurait pu, même dans la miniature la plus fine, rendre plus nettement la prunelle, ainsi que les plumes apparentes et hérissées de la gorge et des ailes. Le revers du même verre offre le même

un beau pont de marbre blanc, commencé sous cet empereur et fini sous Tibère, et renferme une population de 14 mille habitants. Le tremblement de terre de 1671 combla le port de cette ville, qui était important et commode. Rimini est à 11 lieues sud-est de Ravenne et 60 nord de Rome.

Senogallia, aujourd'hui Sinigaglia, fondée sur la même mer, environ 400 ans avant l'ère chrétienne, par les Gaulois Senonais d'où elle prit son nom. Sinigaglia qui la remplace, près de la mer Adriatique, à l'embouchure de la petite rivière appelée la *Misa*, présente avec assez d'agrément ses maisons de briques blanches où résident 6 mille habitants, sous un climat insalubre, et une belle cathédrale, à 12 lieues nord-ouest d'Urbin et 7 ouest d'Ancone.

Pisaurum, aujourd'hui Pesaro, à l'embouchure du Pesaurus, maintenant la *Foglia*. La ville moderne de Pesaro se fait remarquer par une cathédrale magnifique, un théâtre, une académie et les ruines de plusieurs palais attestent la magnificence de la cour des souverains d'Urbin avant la donation que fit de ce duché au saint siége, en 1115, la célèbre Mathilde. La population actuelle de Pesaro est de 10 mille habitants.

Spoletum, maintenant Spolette ou Spoleto, était une ville importante dont il reste des vestiges remarquables dans les ruines d'un bel aquéduc dans la ville actuelle qui, assise sur une colline, près de la petite rivière de Mareggia, renferme une population de 6 mille ames, à 22 lieues de Rome.

Interamna, à présent Tarni, ainsi appelée parce qu'elle était

DATES.	FAITS.
3e siècle ap. J.-C.	abréviateurs tels que Capitolin, Aurelius Victor Zozime; tandis que le ciel brumeux de l'Ecosse, le génie sauvage et brut de quelques poëtes guerriers appelés bardes célébrait la valeur et les hauts faits des Calédoniens dans des chants moitié sublimes et moitié barbares, chants que le célèbre Macpherson a retrouvés ou imités en faisant revivre parmi nous les noms devenus héroïques de Fingal, d'Ossian, d'Oscar et de Malvina.
	QUATRIÈME SIÈCLE DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
4e siècle ap. J.-C. *Siècle de la division de l'empire romain.*	Ce siècle, qui nous fait entrer dans l'histoire du moyen âge, nous présente d'abord deux empereurs, Dioclétien et Maximien, qui, dégoûtés de la grandeur et rassasiés du pouvoir, vont chercher dans la retraite un bonheur que leur refusait le diadême, mais qui, avant de prendre cette résolution, excitent une horrible persécution contre les chrétiens, alors répandus dans presque tout l'empire, et dont la discipline commençait à se relâcher, divisés qu'ils étaient par des hérésies multipliées. Ensuite Constantin ayant abattu tous ses concurrents au souverain pouvoir, embrasse la religion de Jésus-Christ, et érige l'antique Byzance en seconde ville du monde romain. Après sa mort, ses trois fils se disputent l'empire, dont Constance reste seul le maître. Julien, admirateur jusqu'au pédantisme du vieux culte du polythéisme et des prétendus philosophes qui soutenaient cette ridicule chimère des vieux âges, Julien, disons-nous, abjure la religion de Constantin pour rétablir le culte des habitants de l'Olympe mensonger; après lui Jovien fait asseoir sur le trône le christianisme qui y reste la religion de l'état.
	Valentinien I, Gratien, Valentinien II, Valens, et enfin Théodose qui méritait le nom de Grand que la postérité lui a décerné, soutiennent l'empire contre les attaques toujours répétées des Goths, des Sarmates, des Francs, des Germains ou Allemands, et à la fin du siècle s'opère la division du monde romain en deux empires distincts; l'empire d'Orient et l'empire d'Occident dont le dernier périt bientôt démembré, tandis que l'autre se soutint encore plus de dix siècles.

oiseau, sans qu'on puisse y remarquer la moindre différence; ce qui prouve que la figure de l'oiseau est continuée dans toute l'épaisseur du morceau. L'autre morceau qui représente des ornements de couleur verte, jaune et blanche, sur un fond bleu, est exécuté de la même manière que le premier. Ce bel art d'exécuter des verres colorés tels que les offrent les vitraux des cathédrales, n'était point encore perdu au commencement du 16e siècle. Les Italiens l'apprirent, dit-on, d'un peintre marseillais qui travaillait à Rome en 1509. François Ier fit venir en France des peintres en verre, qui produisirent les ouvrages que nous admirons encore; mais ces peintres ou ne voulurent ou ne purent transmettre leur secret à ceux qui les suivirent; d'un autre côté les vitraux colorés furent abandonnés insensiblement, parce qu'ils ne laissaient pas suffisamment passer le jour et furent remplacés par des verres blancs, de manière que les bénéfices de ce genre d'industrie ne répondant plus à la peine et à la dépense, il fut délaissé, et l'art fut perdu. Depuis quelque temps on a tenté de le retrouver; mais tous les essais n'ont encore réussi qu'à fixer les couleurs à la surface qu'elles ne pénètrent que légèrement au lieu d'entrer dans toute l'épaisseur du verre comme chez les anciens.

PAPIER DE COTON.

Le coton, qu'on sait être le duvet renfermé dans le fruit de l'arbre appelé cotonnier, était connu dès le temps des Phéniciens, puisque ces premiers inventeurs du

située entre deux bras du Nar. Elle fut la patrie du célèbre historien Tacite et de Florus. Elle avait dans les temps anciens un amphithéâtre et un temple du Soleil, dont on voit encore les restes. Terni, qui remplace cette ancienne cité, renferme 7 mille habitants et une belle cathédrale, à 18 lieues nord de Rome. A 2 petites lieues de là est une belle cascade formée par la chute du Velino dans la Nera que les anciens nommaient le Nar.

Narnia, qui s'appelait aussi Nequinium, et dont le nom moderne est Narni, avait un aqueduc superbe encore existant en partie et un pont bâti par Auguste sur le Nar, et fut la patrie de l'empereur Nerva. Narnia est aujourd'hui une ville épiscopale, à 16 lieues nord-est de Rome, avec 5 mille habitants.

Ameria, qui se nomme maintenant Amelia, près du Tibre et du Nar, sur une hauteur, à 6 lieues sud-ouest de Spolette, fut la patrie de ce Sextus Roscius pour lequel Cicéron fit son premier plaidoyer qui révéla tout à coup un des plus beaux talents de toute l'antiquité. Amelia qui occupe la place d'Ameria, est une ville épiscopale de 5 mille habitants.

Dans l'Ombrie coulait le fleuve Clitumnus, Clitumne, que les Italiens nomment aujourd'hui Clitomno, sur les bords duquel on nourrissait des bœufs d'une blancheur éclatante, destinés pour les sacrifices.

PICENUM.

Le Picenum dont la superficie pouvait avoir 400 lieues carrées, tirait son nom de la grande quan-

DATES.	FAITS.
4e siècle ap. J.-C. 302. An de Rome 1055.	Les deux empereurs Dioclétien et Maximien ordonnent de démolir les églises, de brûler les livres sacrés des chrétiens, de les dépouiller de toutes les dignités, dont ils étaient revêtus et de les poursuivre tant qu'ils ne reviendraient pas au culte des idoles. Une foule de chrétiens cherchent un asile dans les déserts, et d'autres chez les barbares, qu'ils commencèrent à instruire.
304. An de Rome 1057.	Les deux augustes prennent et exécutent la résolution d'abdiquer le souverain pouvoir. L'énergie de Dioclétien avait été salutaire à l'empire romain, il l'avait raffermi sur ses fondements, en contenant la soldatesque, qui n'osa plus à l'avenir mettre l'empire à l'encan; mais Dioclétien n'aimait pas Rome, où il ne parut que pour donner à cette fière cité le spectacle du dernier triomphe qu'elle vit dans ses murs.
Constance Chlore et Galère, 44e *et* 45e *empereurs.*	Constance Chlore et Galère sont déclarés empereurs. Maximien, neveu de Galère, et Sévère sont fait césars, et ces derniers étaient indignes de cette élévation par leurs vices.
306. An de Rome 1059. *Constantin*, 46e *empereur, règne* 32 *ans.*	Constance Chlore, qui avait gouverné en père l'Espagne, la Grande-Bretagne et les Gaules, meurt à Eboracum aujourd'hui York, après une expédition glorieuse contre les Pictes, qui habitaient le nord de l'île; et Constantin, son fils, âgé de 42 ans, est élu empereur du consentement unanime des troupes, qui avaient été sous les ordres de son père, tandis que les prétoriens à Rome élevaient à la même dignité Maxence, fils de Maximien.
307. An de Rome 1060.	Galère envoie contre Maxence Sévère, césar, qui, abandonné par son armée, s'enfuit à Ravenne; Galère lui-même, qui marche contre Rome, éprouve le même sort et se retire en Illyrie et nomme césar Licinius, Dace vicieux et obscur, qu'il laisse en Pannonie. Maximien, qui avait abdiqué, veut reprendre la pourpre impériale et échoue auprès de Dioclétien qu'il exhorte à l'imiter. Après avoir attiré à Rome Sévère déguisé en esclave, il le fait égorger, puis conspire contre son fils Maxence, qui le fait chasser de Rome; ce tyran ainsi déchu de ses espérances, se retire près de Constantin.
308. *Licinius*, 47e *empereur.*	Licinius est déclaré empereur. Maximien, qui avait donné sa fille Fausta en mariage à Constantin, tend à son gendre des piéges, que la fidèle Fausta découvre et révèle; ce qui force

négoce en avaient des manufactures; mais ce ne fut que peu après le premier siècle de l'ère chrétienne qu'on apprit à fabriquer du papier avec cette substance légère et filandreuse; encore cet art venait-il des Chinois, qui le possédaient déjà depuis long-temps et de chez qui il passa successivement dans la Bucharie, puis chez les Arabes, puis à Constantinople, puis en Italie et dans le reste de l'Europe. Plus mince, plus commode et moins cher que le parchemin, le papier de coton fut remplacé au commencement du 13e siècle par le papier de chiffons, d'abord de coton en Espagne, puis de toile de lin en Allemagne un siècle plus tard. Cette dernière invention donna du papier plus fin, plus beau et à bien meilleur marché. Alors l'écrivain nécessiteux put faire connaître ses pensées et le fruit de ses recherches; alors les livres, quoiqu'encore manuscrits, furent d'un prix plus abordable pour les petites fortunes; alors on lut davantage et on s'éclaira; alors l'instruction cessa d'être exclusivement concentrée dans le corps alors si privilégié des clercs et dans les cloîtres; alors se prépara ce grand mouvement des 15e et 16e siècles; l'imprimerie parut. C'est ainsi que d'une cause d'abord insignifiante en apparence dérivent d'immenses résultats, qui, se perpétuant sur la chaîne des générations, changent la position des peuples.

THÉRIAQUE.

C'est dans le laps de temps écoulé, depuis J. C. jusqu'à l'époque où en est notre récit que tité de poix qu'on y recueillait. Situé à l'est de l'Ombrie, entre l'Apennin et la mer Adriatique, il confinait aux Sabins et aux Etrusques, et avait pour villes remarquables

Ancona, fondée par les Syracusains, qui fuyaient la tyrannie de Denys. Cette cité devint une colonie romaine très florissante, ensuite fut prise par les Goths, puis par les Lombards, et enfin réunie à l'état de l'église en 1532. Elle est la capitale d'un pays qu'on appelle *Marche d'Ancone*, et offre un port commode sur la mer Adriatique ou golfe de Venise, à 42 lieues nord-est de Rome, avec un môle superbe, construit par Trajan, puis reconstruit par le pape Benoît XIV. Elle renferme une population de 18 mille habitants, et est occupée depuis plus de 3 ans par une garnison française qui y a été maintenue jusqu'à ce jour (septembre 1834).

Asculum, aujourd'hui Ascoli, sur une hauteur de difficile accès. Ascoli est aujourd'hui un évêché, au confluent du Castellano et du Tronto, à 19 lieues sud d'Ancone.

LATIUM.

Le voyageur qui, émerveillé de la valeur des Romains et de leur persévérance à s'agrandir, en gagnant pied à pied un terrain qu'ils arrosaient de leur sang, ne revient pas de son étonnement quand au lieu d'un sol fertile, couvert d'une population nombreuse et jouissant de l'abondance de toutes choses, il ne voit, dans ce berceau de la plus grande nation qui fut jamais, qu'une terre presque stérile, cachée en grande partie sous des eaux stagnantes

DATES.	FAITS.
4e siècle ap. J.-C. 310.	le vieil empereur, ennemi du repos comme de ses collègues et de son gendre, à se refugier à Marseille, où il est contraint de terminer lui-même ses jours.
311.	Le vieux Galère, principal auteur des dernières persécutions contre les chrétiens, meurt d'une maladie infâme, au rapport des historiens ecclésiastiques.
312.	Une peste ravage l'orient pendant que Maximilien recommence la persécution contre les chrétiens. Eusèbe rapporte à cette année l'apparition d'une croix miraculeuse dans les nues, en présence de toute l'armée, prodige dont Lactance ne parle pas. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Constantin embrasse à cette époque la religion chrétienne et arbore le monogramme de Jésus-Christ sur le *Labarum* qui devient le principal étendard des Romains. Maxence conservait contre les chrétiens la haine que leur avait portée Galére ; Rome, toujours attachée à ses vieilles divinités fabuleuses, était favorable à ce tyran, bien qu'il l'accablât d'impôts. Constantin vient l'attaquer et le défaire dans cette superstitieuse cité, et le vaincu périt dans le Tibre.
313.	Constantin, qui ne se souciait guère des temples que les habitants de Rome voulaient lui bâtir pour le mettre au rang des dieux, pacifie cette grande ville, se rend en Germanie, marie sa sœur Constantia à Licinius et fait avec celui-ci une paix qui ne devait guère durer. C'est à cette même époque que Constantin publie plusieurs édits en faveur des chrétiens, leur permet le libre exercice de leur religion, et le palais de Latran, érigé en basilique, est donné au pontife successeur de saint Pierre.
314. 315. 316. An de Rome 1069.	Maxime veut soustraire l'Asie à la domination de Licinius, qui part de Milan, atteint et défait son rival qui se fait mourir par le poison ; le vainqueur crée césar Valens, un de ses généraux, lequel meurt l'année suivante; peu après l'ex-empereur Dioclétien, qui vivait depuis onze ans à Solone en Dalmatie, cultivant ses jardins en philosophe, termine à un âge avancé sa carrière illustre et singulière.
319	Il ne restait plus que deux maîtres dans le monde romain, Constantin et Licinius; ils ne tardent pas à se brouiller; Licinius bannit les

fut inventée la theriaque par Andromaque de Crète, médecin de l'empereur Néron. Le mot thériaque vient du grec *thêr* (bête venimeuse) et de *akeomai* (je guéris). Cette composition médicinale fut ainsi appelée, soit parce qu'elle est un remède efficace contre la morsure des bêtes venimeuses, soit parce que la chair de vipère entre en majeure partie dans sa composition. Chez les anciens ce nom désignait plusieurs combinaisons, qu'on réputait propres à détruire l'effet des poisons; mais aujourd'hui il ne signifie plus qu'une espèce d'opiat composé de plusieurs ingrédients, dont la chair de vipère est le principal. On n'estimait autrefois que la thériaque qui venait de Venise; mais aujourd'hui celles de Paris et de Montpellier ne lui sont plus inférieures.

MOULINS A SCIER.

De tous les peuples modernes les Allemands sont sans contredit ceux auxquels le monde civilisé doit le plus d'inventions; et leur esprit investigateur et patient se décela de bonne heure; car, si l'on en croit Ausone, ils inventèrent dès le quatrième siècle avant l'ère chrétienne les moulins à scie. L'auteur que nous venons de citer assure qu'il y en avait plusieurs sur la Roër, rivière qui coule dans le pays de Juliers en deçà du Rhin, et que ces machines mues par la puissance de l'eau servaient à scier le marbre. Il est cependant croyable qu'elles servirent pour diviser le bois avant d'être employées pour la pierre; quoique le premier moulin à scier le bois dont l'histoire fasse men-

qui rendent l'air insalubre, et des habitants pauvreteux, disséminés en petit nombre sur cet espace désert: tel est pourtant le Latium, tel le voient les curieux désappointés, tel le vit madame de Staël qui l'appelle une terre fatiguée de gloire.

La superficie de cette région fameuse, en y comprenant la Sabine ou pays des Sabins, était d'environ 650 lieues carrées, ce qui équivaut à plus de deux de nos départements. C'était cependant dans cette contrée si exiguë par rapport à nos états modernes, que florissaient ces Sabins aux mœurs austères, ces Albains, ancêtres des Romains, ces Latins dont le langage fut celui des maîtres du monde, ces Eques belliqueux, ces Herniques qui furent les premiers à subir le joug des fiers enfants de Romulus, ces Rutules dont Virgile a chanté l'héroïque résistance aux entreprises d'Enée, et enfin ces Volsques si opiniâtres dans la haine qu'ils portaient à Rome naissante contre laquelle, quoique souvent soumis, ils se révoltaient toujours. On dirait, en lisant Tite-Live, que les armées de ces peuples sortaient du sein de cette terre maintenant désolée, qui ne nourrit peut-être pas la dixième partie des habitants dont elle était alors chargée.

Les principales villes du Latium étaient

Dans le pays des Sabins, au nord du Latium, *Cures*, la première capitale de ce peuple, patrie du législateur Numa Pompilius, à 6 lieues nord-est de Rome, remplacée aujourd'hui par la petite ville de Correzo. Les habitants de Cures, qui se nommaient

DATES.	FAITS.
4e siècle ap. J.-C.	chrétiens de son palais, par inimitié contre son collègue qui les protégeait, et qui lève les peines que ses prédécesseurs avaient portées contre le célibat.
	Enfin la guerre se déclare entre ces deux ri-
323.	vaux, qui vont se heurter avec toutes les forces de l'empire. Trois grandes batailles, une à Cybalis en Pannonie, une à Andrinople en Thrace
324. An de Rome 1077.	et la dernière à Chalcédoine sur le Bosphore, rendent seul maître de l'empire l'ambitieux Constantin qui, dans cette guerre acharnée, avait tué plus de 160 mille hommes pendant que Crispus, son fils, avait détruit la flotte de Licinius forte de 200 galères et de 2 mille vaisseaux de charge.
	Constantia, sœur de l'empereur, avait obtenu
325. An de Rome 1078.	la vie de Licinius, son mari; mais le dur Constantin le fait bientôt mettre à mort, parce qu'il fomentait, dit-on, de nouveaux troubles.
	Le monde était en paix; Constantin signale d'abord son repos par une modération qu'on ne croyait pas pouvoir espérer de sa sévérité passée et par des réformes d'une grande utilité. Des hérésies et surtout celle du prêtre Arius, qui niait la divinité de Jésus-Christ, divisaient les chrétiens. Un concile général, ou assemblée de tous les évêques, est convoqué et réuni à Nicée en Bithynie; pendant cette session de tous les pères de l'église chrétienne, au nombre de 318, laquelle dura 2 mois et 12 jours, on dresse le symbole de la foi et on condamne la doctrine d'Arius.
	L'empereur abolit les spectacles des gladiateurs, il sévit contre le vice, la débauche et les délateurs qu'il appelait une peste publique. A cette époque il y avait à la cour de l'empereur des officiers qu'on appelait comtes, et en Franconie existaient des ducs issus des rois si-
326.	cambres.
	Constantin souille sa mémoire en faisant mettre à mort à Pola en Istrie Crispus, son fils, sur la fausse dénonciation de l'impératrice Fausta sa belle-mère, qui l'accusait d'avoir conçu pour elle un amour incestueux; l'an d'après, ayant reconnu par le moyen d'Hélène, sa mère,
327.	l'innocence de Crispus, il fait également mourir Fausta, puis le fils de Licinius, enfant de 12 ans.

tion soit celui qui parut à Augsbourg en 1322.

Quant à la scie, les Grecs, qui la connaissaient, mais qui ne s'en servirent qu'après la guerre de Troie, pour la construction des vaisseaux, les Grecs, disons-nous, attribuaient l'invention de cet instrument à Dédale ou à son élève Talus. Il y a encore plusieurs peuples et notamment les habitants de quelques parties de la Russie, auxquels l'usage de la scie est inconnu.

Il y avait chez les anciens, et surtout dans l'orient, un supplice atroce, appelé le supplice de la scie, et qui consistait à faire scier en effet un homme en deux, comme David fit scier les Ammonites, qui avaient maltraité ses ambassadeurs, et comme un chef arabe fit scier un roi de Perse.

ÉCLAIRAGE CHEZ LES ANCIENS. LAMPES. LANTERNES.

L'huile extraite du fruit de l'olivier fut connue dès une haute antiquité. Job parle de l'huile d'olive ; Moïse en fait souvent mention. Une fois l'huile connue, le hasard ne tarda pas à faire connaître que certaines substances plongées dans ce liquide gras et combustible, s'enflammaient, projetaient une lumière assez vive, et se consumaient très lentement en conservant toujours la même clarté ; et telle fut l'origine des lampes, qui doivent être fort anciennes, puisqu'il est dit dans la Genèse qu'Abraham vit une lampe ardente en songe. Les lampes furent le seul éclairage qu'eurent les anciens, auxquels il ne vint jamais dans l'idée de faire usage de la graisse des animaux comme

Quirites, ayant été transportés à Rome avec leur roi Tatius, sous le règne de Romulus, il fut arrêté entre les deux rois que le peuple romain serait appelé du nom de *Quirites*, sous lequel le désignaient en effet les orateurs qui le haranguaient dans le forum.

Réate, aujourd'hui Rieti, près de l'Allia, maintenant *Aia*, rivière fameuse par la défaite que les Gaulois Sénonais firent éprouver aux Romains sur ses bords. Réate donna naissance à l'empereur Vespasien, et est à présent, sous le nom de Riéti, une ville épiscopale, capitale d'une légation dans l'état de l'église, avec une population de 6,500 habitants.

Fidenæ ou Fidènes, colonie des Albains, ayant par conséquent une origine commune avec Rome dont elle n'était éloignée que c 2 lieues au nord, au confluent du Tibre et de l'Anio, aujourd'hui Tévérone. Cette ville, ruinée et rebâtie plusieurs fois, devait être très importante sous les premiers empereurs, puisque du temps de Tibère, la chute d'un amphithéâtre y fit périr 50 mille personnes. Il ne reste plus de Fidènes que des ruines, au lieu appelé *Castro Giubileo*, dans le Latium proprement dit.

Roma, Rome. Si cette ville qui compte aujourd'hui 2589 ans d'existence ne fut pas la plus grande qui ait jamais existé sur le globe terrestre, elle fut à coup sûr la plus célèbre, la plus puissante et la plus populeuse de toutes les cités bâties par les hommes. Simple camp retranché sur le mont Palatin où s'était portée une troupe d'aventuriers, elle prit bientôt l'importance et l'aspect d'une

DATES.	FAITS.
4e siècle ap. J-C.	Constantin, qui n'aimait pas Rome, cette métropole obstinée du paganisme, fait agrandir et embellir l'antique Byzance sur le Bosphore de
328.	Thrace, la nomme Constantinople de son nom, y transfère le siége de l'empire en 328, et en
330.	fait la dédicace en 330. Après avoir laissé pendant quelque temps la liberté de croyance à tous les habitants de l'empire, l'empereur publie un édit pour renverser les temples du po-
331.	lythéisme. Quelque temps avant cette époque
An de Rome 1084.	les jeux de la Grèce avaient été abolis. On fournit des secours aux Sarmates contre les Goths, dont Constantin, césar, fils de l'em-
332.	pereur, fait tuer plus de cent mille. Deux ans après, les esclaves des Sarmates mis en fuite par leurs maîtres contre lesquels ils s'étaient révol-
334.	tés, sont reçus dans l'empire et 300 mille de ces étrangers de tout âge et de tout sexe sont répartis dans les diverses provinces; ainsi ce grand monde romain perdait sa nationalité par le mélange d'une infinité d'étrangers qui formaient au moins les dix-neuf vingtièmes de sa population. Dans cette période ont lieu les tribulations de saint Athanase, évêque d'Alexandrie en Égypte, souvent accusé, souvent persécuté, souvent fugitif et souvent justifié. Constantin meurt le jour de la pentecôte, 22
337.	mai 337, dans une maison de campagne près
An de Rome 1090.	de Nicomédie en Bithynie; si ce prince eût pu surmonter la faiblesse de l'humanité et eût moins étalé le faste oriental, dont il croyait devoir entourer le pouvoir suprême, il eût été un grand homme dans toute l'acception du terme; quoiqu'il en soit, si ce ne fut pas lui seul qui amena, ce fut au moins lui qui décida, qui hâta la plus grande révolution qui se soit jamais opérée sur la terre, en faisant triompher le christianisme, qui sur les ruines du monde ancien reconstitua un monde nouveau, une société nouvelle. Croyance, mœurs, droits, principes, intérêts, tout change à partir de cette grande époque, et l'histoire aussi prend un langage nouveau pour mieux peindre la physionomie nouvelle du genre humain. Après Constantin commence le système désastreux du partage d'un empire ou d'une monarchie entre les enfants du souverain décé-

le suif, ou la cire, qu'ils employaient dans la peinture ou à faire des portraits qu'on endurcissait au feu.

Les lampes furent de bonne heure un objet de luxe et de magnificence ; elles servaient surtout à l'embellissement des temples. On en a trouvé beaucoup dans les ruines d'Herculanum, sous diverses formes relatives aux attributs ou aux symboles des divinités auxquelles elles étaient consacrées.

Quoique l'art d'éclairer les rues des villes pendant la nuit soit d'invention assez récente, il est cependant avéré que vers la fin du quatrième siecle on imagina à Antioche, qui était après Rome et Alexandrie, la plus puissante ville du monde romain, d'éclairer les rues de cette cité pendant la nuit, en y plaçant des lampes de distance en distance.

SELLES SUR LES CHEVAUX.

On éprouve un certain étonnement, quand on songe que les anciens, qui eurent de très bonne heure de la cavalerie dans leurs armées, ne connurent ni les selles ni les étriers. Ce ne fut que sous les empereurs qu'on commença à placer sur les chevaux, pour y être assis moins durement une espèce de couverture appelée *ephippium*. C'est 340 ans après J.-C. qu'il est parlé pour la première fois, dans l'histoire, de selles à chevaux.

NOUVELLES DIGNITÉS. — PATRICES, DUCS, COMTES, BARONS.

Dès avant de se décomposer entièrement, le monde romain pre-

grande ville, s'assit successivement sur six autres collines, savoir : les monts Aventin, Capitolin, Cœlius, Esquilin, Quirinal et Viminal, et développa une circonférence de 15 lieues, c'est à dire presque triple de celle de Paris.

D'abord assez grossièrement bâtie pendant les cinq à six premiers siècles de la république, elle n'avait de beau que quelques monuments publics; mais le courage, la pureté de mœurs et le patriotisme le plus désintéressé qui fut jamais, habitaient dans ses maisons informes. Ce fut après la conquête de l'Asie que cette capitale future du monde ancien devint peu à peu une ville magnifique, et son embellissement ne discontinua point de s'accroître sous les empereurs jusqu'après le règne des Antonins. A cette époque, elle comptait, assure-t-on, 3 millions d'habitants, quelques auteurs disent même 7 millions, y compris les esclaves; alors aussi elle renfermait plus de 500 temples, plusieurs théâtres ornés de statues, ainsi que les temples, dix cirques, un grand nombre d'arcs de triomphe, beaucoup de bains et des obélisques. Outre ces monuments publics, les maisons des grands étaient des palais magnifiques qui ajoutaient encore à l'ornement de cette reine de l'univers sous laquelle étaient d'immenses égoûts commencés dès le temps et par les soins de Tarquin l'Ancien ; mais, après la chute de la république, l'opulence, le luxe, l'oisiveté, la nonchalance, les vices se logèrent sous les lambris dorés de ces édifices somptueux, et amenèrent la décadence progressive de l'empire le plus fortement constitué qui fut jamais.

DATES.	FAITS.
4e siècle ap. J.-C.	dé ; système qui, plus tard chez les Francs, retarda leur constitution comme corps de nation, et les retint plus long-temps dans la barbarie.

QUARANTE-DEUXIÈME LEÇON.

Constantin le jeune, Constance et Constant, 48e, 49e et 50e empereurs.

Constantin le jeune, Constance et Constant se divisent ainsi l'empire. Les Gaules et tout ce qui est au-delà des Alpes deviennent la part du premier ; le second règne sur la Thrace, l'Asie Mineure et l'Egypte ; Rome, l'Italie, la Sicile, les îles de la Méditerranée, l'Afrique, l'Illyrie, la Macédoine et la Grèce forment les états du troisième. Trois frères et plusieurs neveux de l'empereur qui venait de mourir sont appelés aussi dans ce partage, mais les troupes les massacrent aussitôt.

Les trois empereurs font quelques réglements
assez sages, surtout contre les délateurs ; mais
338. Constantin le jeune, mécontent des états qu'on
lui avait assignés, marche contre son frère Constant, et est tué près d'Aquilée par un parti ennemi qui jette son corps dans le fleuve Arta.
Les Francs, que Libanius signale comme les
ennemis les plus redoutables des Romains et
341. comme les plus vaillants des peuples germaniques, font dans les Gaules des excursions que
342. Constant réprime, puis il passe dans la Grande-Bretagne où il remporte des avantages assez signalés sur les Calédoniens.

344. Le même empereur marche en Orient contre les Perses, sur lesquels il obtient des succès, puis dompte un peuple d'Arabes voisins du royaume de Saba, qui embrassent le christianisme que l'évêque Théophile porte dans les Indes avec l'arianisme.

345. Une grande bataille se livre près de la ville de Singare, sur le fleuve Migdonius, en Asie, entre Sapor, roi de Perse, et Constance, empereur d'Orient ; les deux armées sont tour à tour victorieuses et battues par la lâcheté des deux souverains. Constance revient dans sa capitale plutôt humilié que vainqueur.

Les disputes entre les catholiques et les ariens
348. continuent toujours. Pendant une période de
neuf à dix ans, de terribles et fréquents tremble-

nait de nouvelles formes, parce que les traces de constitution républicaine que les empereurs, par politique, avaient conservées deux ou trois siècles, ne pouvaient plus s'allier avec le pouvoir absolu et tout l'entourage du trône. Aussi voyons-nous de nouvelles dénominations pour désigner les grands officiers de la couronne impériale.

A la tête de ces dignitaires étaient les ducs, qui dans l'origine étaient des généraux d'armée, et devinrent des gouverneurs de provinces.

Le mot latin *imperator*, ayant cessé de désigner un chef supérieur de troupes pour devenir la dénomination spéciale du souverain, vers la fin du 3e siècle après l'ère chrétienne, les généraux romains furent appelés *duces*, *ducs*; ainsi furent aussi nommés sous les enfants de Constantin les gouverneurs des provinces qui auparavant étaient des proconsuls et des préteurs. Les Francs et les autres peuples conquérants conservèrent cette dignité dans les monarchies qu'ils fondèrent. Chaque circonscription territoriale s'appelait diocèse, et un duc en avait sous son gouvernement plusieurs réunies, administrées par des dignitaires inférieurs appelés comtes. Dès lors se formèrent des duchés et des comtés dont la succession, devenue héréditaire dès le 8e siècle, se transforma en véritable usurpation sous les rois francs de la seconde race, et long-temps encore sous ceux de la troisième.

De plus longs détails sur cette matière nécessiteraient l'explication du système féodal, dont nous parlerons plus tard.

Les duchés furent héréditaires jusqu'au temps de Charles IX, en 1566, époque où ils devinrent re-

Rome actuelle. L'empire romain a disparu, mais la ville éternelle est restée, non pas la ville des césars et des belliqueux conquérants du monde ancien, mais la ville des pontifes de la religion de plus de 120 millions d'occidentaux, de pontifes qui, sous le nom de papes, sont les vicaires de Jésus-Christ, les chefs visibles de l'église catholique et les souverains d'un état plus étendu que ne le fut le territoire de la république romaine pendant les quatre premiers siècles de son existence.

Bâtie sur des ruines et sur d'immenses excavations, encore remplie de monuments de Rome païenne, la Rome d'aujourd'hui déploie, dans une étendue d'environ 5 lieues de circuit, des merveilles que n'avait pas la première : car les temples des dieux n'égalaient pas en grandeur et en beauté les églises du catholicisme, parmi lesquelles la basilique de Saint-Pierre tient le premier rang et est incontestablement le plus vaste et le plus magnifique édifice qui existe dans l'univers connu. La construction de ce merveilleux effort du génie et de la persévérance de l'homme exigea plus d'un siècle, sous 22 papes, et coûta 45 millions d'écus romains, représentant à peu près 240 millions de notre monnaie, somme qui aujourd'hui équivaudrait peut-être à près de 2 milliards, vu la valeur, décuple alors, du titre des espèces. Les autres églises que Rome présente à l'admiration des étrangers sont Saint-Jean de Latran, Sainte-Marie Majeure, Saint-Paul, Saint-Laurent, Saint-André de la Valle, etc. Elle présente aussi ses palais, du Vatican, du

DATES.	FAITS.
4e siècle ap. J.-C.	ments de terre produisent de grands désastres dans l'Orient.
350.	Un Germain nommé Magnance, que le grand Constantin avait affranchi, s'était élevé au rang de comte et de commandant des gardes par les bienfaits de Constant, qui lui avait sauvé la vie dans une occasion ; il se fait proclamer auguste à Autun, et fait poursuivre et massacrer son souverain et son bienfaiteur. Cette mort laisse Constance seul maître de l'empire; que cependant lui disputait le meurtrier de son frère.
353.	Après une guerre de trois ans entre l'empereur Constance et le tyran Magnance, ce dernier, voyant ses affaires désespérées, se fait mourir à Lyon, et Decentius, son frère, qu'il avait créé césar, s'étrangle dans la ville de Sens. Gallus, cousin de Constance, et créé césar par cet empereur, gouvernait l'Orient en tyran cruel tandis que l'empereur poursuivait les idolâtres à outrance, faisant abattre partout les temples élevés par le paganisme, et c'était surtout dans les campagnes qu'il trouvait plus d'attachement à l'ancien culte.
354.	Constance avec une armée formidable marche contre Vadomare, roi des Germains, qui était entré dans les Gaules, et finit par lui accorder la paix sans combat, parce qu'il avait dans son armée et même parmi les officiers de sa cour un grand nombre de Germains qui favorisaient leurs compatriotes.
355.	Julien, frère de Gallus, est déclaré césar par Constance; pendant que ce même Gallus, après avoir comblé la mesure de ses excès dans l'Orient, est mis à mort par les ordres secrets de l'empereur. Ce dernier venu à Rome accorde aux dames de cette grande cité le rappel du pape Libère, qui avait été exilé.
356. 357.	Julien, qui avait étudié long-temps à Athènes, où il avait contracté le pédantisme philosophique qu'il conserva toujours, se montre habile général dans les Gaules, où il résidait, tantôt à Lutèce (aujourd'hui Paris), tantôt à Sens, repoussant les Francs et les Germains, dont il fait prisonnier le roi Chonodomare, qu'il envoie à Rome. Cet habile ambitieux se faisait chérir par son affabilité, sa valeur et la simplicité affectée de ses mœurs.

versibles à la couronne, à défaut d'héritiers mâles.

Dans la suite il y eut en France des duchés-pairies, comme en d'autres pays il y eut des grands-duchés, des archi-duchés, et la première érection d'une province en duché-pairie eut lieu en 1297, en faveur de Jean, comte de Bretagne.

Dans le moyen âge, plusieurs duchés, comme ceux de Bretagne, de Bourgogne, devinrent des états puissants, dont les titulaires ne craignaient pas de faire la guerre au roi lui-même.

L'institution des comtes est plus ancienne encore que celle des ducs. On fait remonter l'origine de ce titre au temps d'Adrien, et même d'Auguste. On les appelait *comites*, parce qu'ils accompagnaient l'empereur dans ses expéditions ou dans ses voyages; quelquefois aussi ils étaient à la suite des ducs qui allaient commander des armées ou gouverner des provinces : enfin ils composaient au souverain ou à l'officier supérieur une cour qu'on appelait proprement *cohortem*, cohorte.

Au temps du bas-empire, le chef qui avait l'intendance ou le gouvernement de la maison de l'empereur avait le titre de comte des domestiques, et cette dignité l'approchait très près de la personne du souverain, dont il était un des officiers les plus élevés.

Telles furent les institutions du moyen âge; toutes, ou presque toutes, auront pour objet les avantages des grands, et le peuple n'aura de protection que dans le besoin que ses égoïstes dominateurs auront de cette masse laborieuse sans laquelle ils ne pourraient subsister. Accoutumée de-

Monte-Cavallo, de Colonna, Aldobrandi, Farnèse, Doria, etc.; sa bibliothèque du Vatican, son superbe musée, ses magnifiques collections de statues et de tableaux, et (ce qui, joint à tous ces prodiges du génie des modernes, en fait comme le temple des beaux-arts de tous les siècles, et attire les curieux de presque tout l'univers policé), ses monuments antiques, plus ou moins respectés par le temps et les révolutions; son Panthéon, aujourd'hui Sainte-Marie de la Rotonde; son Colysée ou amphithéâtre de Flavien, où 80 mille spectateurs pouvaient se tenir assis; son tombeau d'Auguste, ses colonnes trajane et antonine, ses temples de Jupiter *stator*, de Jupiter tonnant, de la Concorde, de la Paix, du Soleil et de la Lune, de Pallas, etc.; ses thermes de Titus, de Dioclétien et de Caracalla; ses arcs de triomphe de Sévère, de Titus, de Constantin, etc.; ses ruines du théâtre de Pompée et de l'ancien Forum, aujourd'hui *Campo vaccino*.

Plusieurs académies et sociétés savantes, entre autres celle des Arcadés et des Archéologues; plusieurs colléges, et surtout celui de la Sapience, entretiennent Rome dans le goût des sciences, des lettres et des arts. On y passe sur 4 ponts le Tibre qui, prenant sa source dans l'Apennin, se décharge à 4 lieues plus bas dans la Méditerranée, après un cours de 60 lieues. Il n'a fallu rien moins que le respect des peuples pour la chaire de saint Pierre et pour le pontife qui l'occupe, pour que Rome se soit conservée telle qu'elle est, après toutes les révolutions qui l'ont bouleversée.

DATES.	FAITS.
4e siècle ap. J.-C.	C'est à cette période qu'il faut assigner le commencement des ordres monastiques; saint Antoine, Egyptien, qui en est le premier fondateur, meurt à 105 ans dans les déserts de la Thébaïde où il s'était retiré. Constance qui vient à Rome, qu'il n'avait encore jamais vue, décore cette ville de l'obélisque de Ramessès, haut de 132 pieds, le même que Sixte Quint fit remettre sur sa base, où il est encore.
358.	Un affreux tremblement de terre qui se fait sentir jusqu'en Macédoine renverse plus de cent cinquante villes de l'Asie, entre autres Nicomédie. Julien bat les Saliens, peuple de la confédération des Francs, qui habitaient la Toxandrie
359.	(aujourd'hui Flandre septentrionale), puis les Quades et les Sarmates, et l'année d'après il force les Germains à demander la paix; pendant que Sapor, roi de Perse, s'empare d'Amide en Mésopotamie, devant laquelle il avait perdu 30 mille hommes.
	Un concile de quatre cents évêques, dont quatre-vingts ariens, s'assemble à Rimini en Italie sans autre résultat que les vexations contre les catholiques de la part de l'empereur qui favorise les ariens et fait déposer le pape Libère.
360.	Constance, jaloux de Julien, veut lui enlever ses soldats; mais ils déclarent auguste ce redoutable rival pendant que les Perses prennent plusieurs villes dans la Mésopotamie, et font éprouver des revers à l'empereur qui marche contre eux.
361.	Julien, sachant que Constance allait partir de l'Orient pour venir l'attaquer, se dispose à le prévenir; mais l'empereur, qui meurt à Tarse
Julien, 51e empereur.	en Cilicie le 3 novembre, après un règne de 34 ans, le laisse maître du monde romain. Le nouvel empereur permet aux idolâtres de rétablir ou de rouvrir les temples de leurs dieux, et abjure la foi chrétienne qu'il se propose d'abolir plutôt par le mépris que par les persécutions; il remplit son palais de sophistes, et affecte une grande austérité de principes et de mœurs.
362.	L'empereur passe l'hiver à Antioche au milieu des philosophes les plus célèbres du temps; il veut, dit-on, rebâtir le temple de Jérusalem, mais sans y réussir, puis il va attaquer les Perses, contre lesquels il obtient d'abord des

puis la conquête à trembler devant des hommes bardés de fer, hérissés de lances, de javelots et de haches d'armes, elle n'aura, elle, cette masse, pour arme que le soc, la bèche et le hoyau; pour récompense que la permission d'exister; pour repos que celui de l'engourdissement où la tiendra l'oppression; pour espoir que celui d'une autre vie que lui montrera la religion, qui seule fera sa consolation et adoucira le sentiment de ses privations et la dureté de son joug.

Mais bientôt dans les cités l'industrie amassera de l'or, et l'or paiera des franchises et des droits. D'un côté, l'esprit d'association, de l'autre, l'intérêt des rois, qui auront besoin de l'appui du peuple, amèneront l'affranchissement d'abord dans les villes, plus tard dans les campagnes, et la féodalité, pendant long-temps forte et dominante dans toute la plénitude de l'autorité, frappée à son tour par la puissance royale brisant ses entraves, et par le peuple toujours fort quand il veut des choses justes, en harmonie avec l'ordre social; la féodalité, disons-nous, en sera réduite à conserver quelques faibles priviléges et quelques titres impuissants, qu'on lui laissera comme des hochets sans conséquence.

Le titre de baron était inconnu aux Romains : quelques auteurs font dériver ce mot de *viro*, ablatif de *vir*, *homme*, dont on fit *baro* dans la basse latinité.

Les Belges, dit Bouillé, que nous traduisons ici, font du terme baron un usage plus étendu que les autres peuples de la Gaule; car une femme belge, pour désigner son mari, dit *mon baron;* c'est à

Cette cité fameuse fut saccagée six fois; d'abord par les Gaulois Sénonnais, l'an 390 av. J.-C.; ensuite par Alaric, roi des Goths, l'an 410 de l'ère chrétienne; par Genseric, roi des Vandales, en 455; par Odoacre, roi des Hérules, en 476; par Totila, en 546; enfin par le connétable de Bourbon, en 1526. Prise par les Français en 1798, elle devint le chef-lieu d'une république romaine qui ne dura que 18 mois; reprise par les Napolitains et les Anglais, en 1799, elle fut de nouveau occupée par les Français qui s'y maintinrent. En 1810 elle fit partie de l'empire français, ainsi que l'état de l'église, et en 1814, elle fut restituée au pape qui y reprit le siége de saint Pierre et son rang parmi les souverains de l'Europe.

Si Rome a conservé son importance comme capitale du monde chrétien et ses monuments, elle n'a pas conservé la vingtième partie de la population qu'avait la ville des césars et des augustes quand elle recevait les tributs de l'univers soumis. On y compte seulement 134 mille habitants.

Si l'histoire de Rome n'appartenait pas à l'histoire du monde ancien et moderne, nous serions entrés dans de plus longs détails sur les changements qu'elle a subis; mais le cadre que nous nous sommes prescrit nous rappelle à d'autres pays et à d'autres villes.

Tibur, aujourd'hui Tivoli, sur l'Anio (Reverone), ville beaucoup plus ancienne que Rome dont elle est distante de 6 lieues, célèbre dans tous les temps par la beauté de son site, sur une hauteur, près des belles cascades de l'Anio qui se précipite de près de 100 pieds,

DATES.	FAITS.
4e siècle ap. J.-C.	succès signalés ; il franchit le Tigre, puis revient sur ses pas, et attaqué dans sa retraite par Sapor, il reçoit une flèche qui, lui perçant le foie, met fin à ses projets de conquête et de rétablissement du polythéisme dont les illusions étaient pour jamais finies.
Jovien, 52e *empereur*. 364.	Jovien est proclamé empereur par les soldats qui, sur sa déclaration qu'il était chrétien, se disent tous de la même religion ; il fait la paix avec Sapor, auquel il cède une partie de la Mésopotamie, et rentre dans le territoire de l'empire. Cet empereur, persuadé que le mépris où était tombé le polythéisme suffisait pour l'anéantir, ne persécute point les idolâtres, fait plusieurs édits en faveur des chrétiens, et meurt, âgé de 33 ans, dans une bourgade de la Galatie, d'une indigestion, disent les uns, de la vapeur du charbon placé dans sa chambre pour l'échauffer, disent les autres.
Valentinien, 53e *empereur*. 366.	Après quelques jours d'interrègne, les légions élisent empereur, le 26 février, à Nicée Valentinien I, fils de Gratien, originaire de la Pannonie, province qui donnait souvent des maîtres à l'empire romain, grand corps qui ne conservait presque plus rien d'origine romaine, et le nouveau souverain s'associe son frère Valens, qu'il crée auguste et auquel il donne l'Orient, se réservant pour lui l'Occident : il honore le clergé dont il contient le zèle contre le polythéisme, qu'il tolère sagement, persuadé que la conviction seule doit faire des prosélytes. Il réprime les Allemands, les Quades et les Sarmates, qui attaquaient les Gaules, la Pannonie, la Rhétie (aujourd'hui le Tyrol), et éloigne de son palais cette multitude de sophistes que Julien y avait attirés.
368.	Procope, parent de Julien, s'étant soulevé contre Valens, est défait, et voit l'exécuteur terminer ses projets avec sa vie. L'empereur Valentinien, qui tombe malade, déclare auguste son fils Gratien, puis, ayant recouvré la santé, il va repousser et battre les Allemands, tandis que Valens soutient la guerre contre les Goths irrités de ce qu'on avait refusé de leur rendre 3000 soldats de leur nation qui avaient servi dans l'armée de Procope. Ces Goths, que nous allons voir devenir les plus redoutables ennemis de l'empire, étaient originaires, à ce qu'on croit, du

dire mon maître. Ce terme signifie en effet pouvoir, domination.

D'après Grégoire de Tours et Frédégaire, ce fut chez les Bourguignons que, dès le 6e siècle, les grands du royaume furent appelés *barons* ou *farons*. Plus tard, dans le neuvième siècle, la dénomination de baron était générale pour désigner les grands de l'état, sans que ce terme signifiât un certain ordre de noblesse ou une dignité particulière. Quand on disait les barons du roi ou de l'empereur, on entendait par là tous les grands de sa cour. Ce titre fut très relevé dans les 11e, 12e et 13e siècles; les barons du royaume étaient tenus pour princes, et quand les rois assignaient des apanages aux membres de leur famille, ils exprimaient que ces terres devaient être tenues *in comitatum et baroniam.* On attachait alors une si haute idée à l'expression *baron*, que plusieurs historiens du moyen âge, notamment Barbazan et Froissart, donnent aux saints cette qualité, qui ne nous paraîtrait plus que plaisante ou même impie : ils disaient *le benoit baron Jesus, le baron Antoine, le baron Georges*, pour signifier le divin bon Jésus, saint Antoine, saint Georges.

D'après le témoignage de Beaumanoir, les barons, pendant la période de temps que nous venons d'énoncer, avaient des droits très étendus, qui consistaient à *livrer champ* (permettre le combat de jugement), à être indépendants de tous tribunaux, exempts de toute redevance, sauf les aides féodales, à se faire livrer, selon leur bon plaisir, les forteresses de leurs vassaux; à faire la guerre sans en référer au roi; à s'attribuer comme revenu la dépouille des combat-

et par les nombreuses maisons de plaisance qu'y avaient et y ont encore les riches habitants de la grande Rome. On y montre encore les ruines de la maison de campagne d'Horace, de cet enfant gâté des muses, partisan de la doctrine d'Epicure, et non loin de là celles de la maison de Mécène, son protecteur. La ville moderne de Tivoli, qui compte 14 mille habitants, est toujours un séjour délicieux, au milieu des plants d'oliviers ; et son Teverone qui, après l'avoir traversée doucement, court s'elancer du haut d'un rocher, est toujours digne du vieux renom que les poëtes et les voyageurs lui ont fait: aussi Tivoli a-t-il été en quelque sorte reçu dans notre langue pour signifier un lieu de plaisance, moins toutefois les cascades qui ne sont pas faciles à imiter en grand.

Collatia, aussi sur l'Anio, à 3 lieues de Rome, qui n'est connue dans l'histoire que par l'action brutale du fils de Tarquin-le-Superbe et par le suicide de Lucrèce, sa victime.

Préneste, sur une hauteur, aux confins du pays des Eques, à 6 lieues de Rome, dans un pays agréable, était une ville importante, avec un temple à la Fortune et une divination ou oracle accrédité en Italie.

Le ville actuelle de *Palestrine*, qui compte 3 mille habitants, avec quelques beaux restes d'antiquités, a été bâtie sur le penchant du mont où était assise l'antique Préneste.

Tusculum, maintenant Frascati, à 3 lieues de Rome, était aussi célèbre par la beauté de son site et par les belles *villæ* ou mai-

DATES.	FAITS.
4e siècle ap. J.-C.	nord de l'Asie, d'où ils étaient venus s'établir dans la vaste presqu'île scandinave (aujourd'hui la Suède et la Norwège); mais ce fut quelques siècles avant l'ère chrétienne que, sous les noms de Ruges, de Lombards, de Vandales, de Hérules, ils se portèrent dans la Germanie, et, vers le 2e siècle après J.-C., le gros de la nation pénétra jusqu'aux *Palus Méotides*, s'y établit, et de là envoya des guerriers conquérir la Dacie (aujourd'hui la Valaquie) et autres pays voisins. Ceux établis sur le Pont-Euxin se nommaient Ostrogoths ou Goths de l'est, et ceux qui longeaient le Danube étaient appelés Visigoths ou Goths de l'ouest.
	Des qualités supérieures distinguaient des autres barbares ces populations du nom *Goth*; d'une belle taille avec des formes athlétiques, des visages pleins et frais et des cheveux généralement blonds, ils étaient belliqueux, sensés, chastes et persévérants dans leurs entreprises; quelquefois auxiliaires dans les armées romaines, ils combattaient vaillamment pour les empereurs; quelquefois ils exigeaient et obtenaient des tributs pour ne pas ravager les pays voisins de leurs établissements.
370.	Valens bat Athanaric, roi ou juge des Goths, et lui accorde la paix; Valentinien défait les Allemands et les Saxons.
	Une grande famine désole l'empire; car, dans ces temps de déclin, l'agriculture était négligée. Valentinien était emporté et cruel; il fit trancher la tête à un gouverneur de province qui lui demandait un meilleur poste : il avait pour confident Maximin, préfet des Gaules, homme sanguinaire, qui répétait souvent ces paroles atroces dans la bouche d'un homme puissant: *Personne ne peut être innocent quand je veux qu'il soit coupable.* Para, roi d'Arménie, suspect à Valens, est assassiné dans un festin, où il avait été invité. Gabinius, roi des Quades, périt de la même manière sous le poignard d'un des fils du féroce Maximin, qui portait le titre de *duc*, et ce meurtre occasione la mort de l'empereur, dont les Quades attaquent les troupes, parce que ces peuples ayant été repoussés et ayant envoyé à Valentinien des députés d'un extérieur misérable et pauvreteux, il s'emporte contre eux
375	avec tant de fureur qu'il se rompt une veine et

tants vaincus dans les jugements de Dieu, dont nous parlerons plus tard; à arborer la bannière seigneuriale, pour donner sur leurs terres le signal de la levée du ban et de l'arrière-ban. D'après Vély, Philippe Auguste ne se croisa, en 1190, qu'avec la permission de tous ses barons. Cependant, après saint Louis, le titre de baron perdit peu à peu de son importance, ainsi que le prouve ce passage de Laurière : « Ducs est la première » dignité, puis comtes, puis vi» comtes, puis barons, et puis châ» telains, et puis vavasseurs, et » puis citaen (citoyen), et puis vi» lains. » Ce peu de mots résume toute l'échelle des rangs sur la fin du moyen âge. Sous Louis XI les barons étaient nobiliairement, mais non féodalement, au-dessous des comtes; il n'y avait que les chevaliers au-dessous des barons, dont le nombre était très considérable alors. Le titre de marquis, qui vient des Allemands, est d'institution beaucoup plus récente.

CLOCHES DANS LES ÉGLISES.

Les métaux furent à peine en usage que le son clair qu'ils rendent presque tous, quand ils éprouvent le choc d'un corps dur, dut éveiller l'attention de l'homme. Aussi croit-on que les métaux entraient pour quelque chose dans les instruments de musique dont la Genèse attribue l'invention à Jubal; puisque Tubal-Caïn avait trouvé l'art de travailler l'airain. En effet, l'usage des cymbales, des timbales, des trompettes et des clairons, tous instruments de métal, remonte à une haute antiquité. Les mots *timpana*, *organa* sont employés dans la Genèse et dans

sons de plaisance qu'y avaient les Romains. Si Horace allait soupirer dans les bocages de Tibur, Cicéron méditait sous les ombrages de Tusculum, et ce fut dans cette paisible retraite où le bruit des armes et des révolutions sanglantes du forum n'arrivait qu'amorti, qu'il composa ses entretiens philosophiques, appelés Tusculanes. Près des ruines de l'ancienne *Tusculum*, sur le penchant d'une colline, est *Frascati*, ville épiscopale, avec un grand nombre de palais de plaisance et de jardins délicieux, que les Italiens appellent *Vignes*, terme usité pour désigner des lieux de plaisance.

Alba Longa, à 5 lieues sud-est de Rome, fondée, dit-on, par Ascagne, fils d'Enée, fut la capitale du royaume des Albains qui, soumis par les Romains, d'après les conditions du combat plus que suspect des Horaces et des Curiaces, furent transportés à Rome. La ville fut rasée avec ce dur esprit de destruction qui caractérisait les Romains, habitués à concentrer toute leur philanthropie dans une impitoyable nationalité. On voit encore quelques ruines de cet antique berceau du peuple romain, détruit par ses ambitieux et durs enfants.

Ostia, à présent Ostie qui, fondée par Ancus Martius, et, pendant plusieurs siècles, le port de Rome, fut détruite par les Sarrasins. Près de là sont les Marais Pontins qu'on a souvent essayé de dessécher sans beaucoup de succès, et qui, s'étendant dans une longueur de 8 lieues, répandent des exhalaisons très malsaines.

La ville actuelle d'Ostie est en-

DATES.	FAITS.
4e siècle ap. J.-C.	expire aussitôt après. Leçon pour les hommes violents qui ne s'habituent pas à se contenir. Le règne de cet empereur avait été signalé par d'importantes victoires.
	Gratien, fils de l'empereur qui venait de mourir, n'avait encore que seize ans, et était auguste depuis sa neuvième année ; élève du poëte Ausone, il était religieux, modeste et ami des lettres; l'armée lui donna pour collègue son frère, Valentinien II, qui n'était encore âgé que de quatre ans. Valens continue à gouverner l'Occident.
376.	Les Huns, que les historiens nous dépeignent aussi hideux et aussi féroces que les Kalmouks et les Cosaques de notre temps, qui ont avec ces barbares une origine commune, les Huns, disons-nous, débordent de l'Asie centrale et septentrionale, et chassent devant leur torrent destructeur les Goths d'au-delà du Danube, qui, au nombre de plus de 800 mille implorent et obtiennent un asile sur les terres de l'empire dans la Thrace. Mais l'an d'après ils se révoltent, prétendant avec justice peut-être, qu'on ne les
377.	nourrissait pas ainsi qu'il avait été convenu; on veut massacrer leurs chefs dans un festin; échappés à ce guet-à-pens, ceux-ci soufflent la fureur, crient la guerre à leurs compatriotes, exercent d'affreux ravages dans la Thrace, et parviennent jusqu'aux portes de Constantinople.
378.	Valens, tyran ombrageux qui avait fait mourir tous les citoyens dont le nom commençait par *Théod*, parce que les devins avaient prédit, dit-on, que son successeur serait un personnage qui avait ces cinq premières lettres dans le sien, Valens, disons-nous, va attaquer, près d'Andrinople, le 9 août 378, les Goths, commandés par Fritigerne, héros de leur nation, qui, par ruse, attire l'armée romaine dans une position désavantageuse, et lui fait éprouver une défaite que l'on a comparée au désastre de Cannes, et à la suite de laquelle l'empereur périt sur le champ de bataille, disent les uns, dans une cabane où il fut brûlé, assurent les autres. Quarante mille Romains restèrent sur le champ de bataille.
	Les Goths vainqueurs essaient en vain d'emporter Andrinople d'assaut, ils marchent sur

les psaumes : et ces mots désignent des instruments de musique faits de cuivre ou d'airain, ou de bronze, qui, comme on sait, est un alliage de cuivre et d'étain, connu des anciens de temps immémorial.

L'idée des cloches et des clochettes dut accompagner ou suivre de près l'invention des instruments de musique faits en métal. Kircher attribue aux Égyptiens l'invention des cloches. Le grand prêtre des Hébreux portait dans les grandes cérémonies une tunique garnie de clochettes d'or. Les Perses, les Grecs, les Romains, connurent l'usage des cloches. Les prêtres de Cybèle s'en servaient dans leurs mystères; ceux de Proserpine, chez les Athéniens, appelaient le peuple au sacrifice avec une cloche; Polybe, qui vivait deux siècles avant l'ère chrétienne, et après lui Tibulle, Strabon, Josèphe, ont parlé des cloches; mais ce ne fut que l'an 400 après J.-C. qu'on en fit usage dans les églises. Saint Paulin, évêque de Nole en Campanie, fut le premier qui en fit placer dans son église pour appeler le peuple à l'office divin, et pour distinguer les heures canoniales.

Les cloches, qu'on dit avoir été introduites en France en 550, y étaient encore peu communes en l'an 610, puisque l'armée de Clotaire, qui cette année-là assiégeait la ville de Sens, fut si effrayée du bruit des cloches qu'on faisait sonner dans l'église de Saint-Étienne, qu'elle leva le siége et prit la fuite. Nous ignorons si les cloches furent dans l'origine d'une grande dimension, et si l'art du fondeur était arrivé au point où il dut être depuis, quand furent jetées en fonte des cloches de la dimension

core un petit port, près de l'embouchure orientale du Tibre, avec des salines et 4 mille habitants. Près de l'autre embouchure du même fleuve, était le port appelé *Portus Augusti*, construit par l'empereur Claude.

Lanuvium, bâtie, dit-on, par Enée, et près de laquelle passait la fameuse voie Appienne.

Laurentum, ancienne capitale du Latium à l'époque où Enée aborda en Italie, et résidence du roi Latinus. Située près de la mer, elle prenait son nom d'un bois de lauriers qui s'étendait le long de la côte. Il ne reste plus rien de cette ville antique.

Lavinium, bâtie, assure-t-on, par Enée qui l'appela ainsi du nom de son épouse. On la regardait comme la mère des villes d'Albe et de Rome. Il n'existe plus de cette ville que le nom.

Ardea, capitale des Rutules et résidence de Turnus, leur roi, dont le caractère est une des plus belles créations de l'Enéide.

Si l'on en croit Silius Italicus, une colonie partie de cette ville était venue fonder Sagonte en Espagne, ce qui donnait aux Romains et aux Sagontins une origine presque commune.

Anagnia, à l'orient de Tusculum, capitale des Herniques, laquelle subsiste encore sous le nom d'Anagni, à 12 lieues sud-est de Rome. Ce fut là que Guillaume de Nogaret fit prisonnier le pape Boniface VIII qui s'était brouillé avec Philippe-le-Bel, roi de France.

Suessa Pometia, capitale des Volsques, une des plus puissantes ou la plus puissante nation du Latium, et la plus obstinée contre les Romains dans le voi-

DATES.	FAITS.
4e siecle ap. J.-C.	Constantinople, que la consternation et la surprise leur auraient probablement livrée, si une femme, Dominia, veuve de Valens, n'eût, par son courage et son sang-froid, sauvé l'empire d'Orient pour près de mille ans encore, à la tête d'un corps de Sarrasins à la solde des Romains.
379.	Constant accourt à Constantinople que sa présence rassure, et proclame empereur Théodose le jeune, guerrier vaillant, modeste, sévère et généreux, dont Valens avait fait périr le père, Espagnol de distinction. Tout se rassure, tout se reforme, tout se raffermit sous ce nouvel
380.	empereur, qui se déclare contre les ariens protégés par Valens, et fait éprouver une grande défaite aux Goths, qu'il rejette au-delà du Danube.
	Théodose, qui avait refusé l'empire quand Gratien le lui avait offert, et ne l'avait accepté que par obéissance, Théodose, disons-nous, se montre à la fois législateur, conciliateur, pacificateur et guerrier; on trouve seulement qu'il montra un peu trop d'intolérance contre les chrétiens hétérodoxes, et quelques pères de l'église, surtout Lactance, lui ont refusé en cela leur assentiment.

QUARANTE-TROISIÈME LEÇON.

383.	Clémence Maxime, qui commandait dans la Grande-Bretagne, se déclare empereur et s'associe son fils Victor; il marche contre Gratien qui s'était aliéné l'esprit de la plus grande partie des Romains en faisant abattre l'autel de la Victoire dans le sénat, et en poursuivant sans relâche les restes du polythéisme. Les deux adversaires se rencontrent près de Paris; Gratien, abandonné par ses troupes, prend la fuite, et périt, selon le récit de saint Ambroise, par la perfidie d'un Gaulois des environs de Lyon. Maxime, qui s'empare des Gaules, malgré la résistance de saint Martin, passe les Alpes, entre à Rome où il rétablit l'idolâtrie, puis, sachant que Théodose, à la demande du jeune Valentinien, était parti de l'Orient pour venir l'attaquer, s'avance jusqu'à la Save en Pannonie,
388.	où se livre une grande bataille, à la suite de la-

de la fameuse Georges d'Amboise à Rouen, ou de celle du couvent de Trotzkoï (de la sainte Trinité), près Moscou, qui a plus de 40 pieds de circonférence, près de 14 de diamètre, et pour laquelle les seuls frais de fonte s'élevèrent à 1 million 700 mille fr. de notre monnaie.

Comme on sentit qu'il fallait que les cloches fussent très élevées pour être entendues au loin, on les plaça ou dans des édifices en charpente surmontant ou la nef ou le chœur de l'église, édifices qui furent appelés clochers, ou dans de hautes tours en pierre, élevées ordinairement aux deux côtés du portail principal des cathédrales et des grandes églises. Ces tours devinrent par leur hauteur et leur structure élancée des ornements que le paganisme n'avait point connu pour les temples de ses dieux; plusieurs étaient et sont encore surmontées d'une flèche svelte et déliée qui se projetait dans les nues avec une hardiesse admirable. L'architecture sarrasine du 13e siècle, appelée improprement architecture gothique, vint embellir ces édifices de ses ogives, de ses découpures, de ses colonnes déliées, de ses rosaces, de ses niches et de ses figures ou monstrueuses ou grotesques, sortant en saillies horizontales du pourtour des édifices, et légua à l'admiration des siècles à venir ces monuments de la piété comme de la patience de nos pères; monuments dont la construction durait un, deux ou trois siècles. L'Europe actuelle est encore riche de ces édifices qu'il serait trop long d'énumérer, mais parmi lesquels nous citerons le munster, ou cathédrale de Strasbourg, celle

sinage desquels elle habitait, puisque sa capitale n'était qu'à 9 lieues sud-est de Rome. Le territoire de cette ville qui se nommait *Ager Pometinus*, donna son nom aux Marais Pomptins ou Pontins qui le couvrent en partie. A travers ces marais passe une superbe chaussée construite par le pape Pie VI, appelée en italien la *Via Pia*, et qui forme une partie de la grande route de Rome à Naples.

Dans le pays des Volsques étaient encore

Velitræ d'où la famille d'Auguste était originaire, aujourd'hui Vellétri, avec une population de 12 mille habitants.

Privernum, patrie de la guerrière Camille, fameuse dans l'Enéide.

Arpinum, patrie de Marius et de Cicéron.

Arquinum, patrie de Juvénal.

Anxur, depuis nommée Terracine, près de laquelle était le promontoire de Circé.

Minturne, dans le pays des Arunces, dans les marais de laquelle se cacha Marius.

Caïëta, nommée ainsi, dit Virgile, de la nourrice d'Enée, avec un port, et près de laquelle Cicéron fut assassiné; c'est encore aujourd'hui une place forte du royaume de Naples. Dans cette région était le mont Massique et le territoire de Falerne, renommés par leurs vins.

SAMNIUM.

Le Samnium ou pays des Samnites, situé à peu près au centre de l'Italie, s'étendait entre le Latium et la mer Adriatique, dans une étendue d'environ 35 lieues de long sur une largeur qui variait de 18 à 25 lieues, ayant une

DATES.	FAITS.
4e siècle ap. J.-C.	quelle périssent l'usurpateur et son fils Victor. Tous ces faits s'étaient passés dans une période de cinq ans.
389.	Théodose entre à Rome et y éprouve de la résistance de la part du sénat contre son intention formelle d'abolir l'idolâtrie, et ce n'est qu'après des ordres positifs et par crainte que les Romains obéissent et restent tranquilles spectateurs de l'abolition des dignités sacerdotales, des sacrifices, des fêtes, des aruspices, des flamines, et enfin de tout cet assemblage de pratiques superstitieuses, mensongères, erronées, usées même sans doute, mais enracinées, identifiées par les siècles dans l'essence de la grande machine romaine, dans la nationalité de ce peuple extraordinaire qui dut peut-être autant de conquêtes à ses idées, à son exaltation religieuse qu'à sa valeur et à sa persévérance, soutenue constamment par la promesse que les vieilles prédictions lui avaient faite de sa grandeur future.
	Dans cette période mémorable des savants illustres, des orateurs éloquents autant que le comportait le goût de l'époque, des hommes infatigables à se vaincre eux-mêmes, les Ambroise, les Augustin, les Basile, les Chrysostome, défendaient, expliquaient la foi chrétienne, en fixaient l'orthodoxie par des écrits lumineux, et attaquaient soit le polythéisme, soit les hérésies, par les armes toujours permises, et même les seules permises, de la persuasion et du bon exemple. La résistance que les ordres de Théodose éprouvèrent en Egypte pour la démolition du temple de Sérapis fut assez violente; mais quand la statue du dieu fut renversée, la multitude tourna contre lui sa fureur pour le punir de n'avoir pas su se défendre. Tel est le peuple.
390.	Antioche, cité molle et licencieuse, renfermant un peuple immense, léger et frondeur, se révolte contre le receveur des taxes, on brise, on traîne dans la boue les statues de Théodose, qui s'irrite d'autant plus que c'était sa ville de prédilection; il va la détruire, quand l'évêque Flavien, dont saint Chrysostome nous a conservé l'admirable discours, désarme sa colère au nom du Dieu des miséricordes.
	Une autre révolte a lieu à Thessalonique en Macédoine, où le peuple avait pris parti pour

d'Anvers, celle de Cologne qui ne fut pas même à moitié finie, quoiqu'on y ait travaillé pendant plus de deux cents ans.

Lorsque la religion chrétienne fut établie, que chaque localité ou circonscription eut son pasteur, son église, ses cloches; alors exista un lien social que n'avaient point connu les anciens; les cloches appelaient le peuple non seulement à la prière, à l'office divin, mais encore aux assemblées, aux réunions convoquées pour l'intérêt commun. Les vilains, ainsi nommait-on les habitants de la campagne, étaient asservis sans doute; mais quoique serfs attachés à la glèbe, quoique vexés en cent manières par l'exigence de leurs maîtres impérieux, encore avaient-ils quelques intérêts à défendre, quelques raisons à faire valoir pour alléger leurs charges ou leur joug. Les prêtres alors pouvaient beaucoup; mais c'était un avantage pour les masses dans un tel état de choses. Les Francs convertis à la foi chrétienne n'étaient ni discoureurs, ni sceptiques; ils croyaient tout bonnement, sauf à arranger leur croyance au gré de leurs passions. Chasser, combattre et dominer, c'était là tout leur savoir, toute leur occupation; à peine si parmi les barons il s'en trouvait à la cour quelques uns qui sussent lire et écrire; les clercs ou prêtres seuls avaient quelque instruction, et cette instruction jointe au caractère sacré dont ils étaient revêtus leur donnait un puissant ascendant sur ces lourdes intelligences, qui ne maniaient que la lance, le glaive et la francisque; cet ascendant tournait au bien-être des masses, parce que le curé ou pasteur était le médiateur entre le pouvoir

superficie d'environ 600 lieues carrées, c'est à dire d'environ deux de nos départements. Cette contrée, montagneuse et âpre, était habitée par plusieurs peuples belliqueux, tels que les *Picentes* (partie de la Marche d'Ancône), les *Marrucins* ou *Marrucini* (territoire de Chieti), les *Pélignes* (aux environs de Piscara), les *Marses* (autour du lac Célano), les *Hirpins* (dans l'Abruzze ultérieure) et enfin les *Samnites* proprement dits (dans le comté de Molise). Le sol qu'habitaient ces diverses nations nourrit aujourd'hui à peu près 550 mille habitants, et on peut croire que cette population était double à l'époque où cette confédération générale de tous les habitants du Samnium entra en guerre avec les Romains qui furent long-temps sans être en contact avec eux, à cause de l'éloignement. Or un ensemble d'un million de montagnards robustes, accoutumés à faire la chasse aux ours et aux sangliers, pouvait mettre sur pied des armées redoutables, dans un temps où tout citoyen naissait soldat; aussi les Samnites furent-ils, pendant 70 ans, un rempart presque inexpugnable, opposé aux envahissements successifs des Romains, qu'ils humilièrent plus qu'aucun autre peuple de la péninsule italique.

Les principales villes du Samnium étaient

Marrubium, capitale des Marses, sur le lac Fucin, aujourd'hui lac Célano, près du bois sacré d'Angitie. Il ne reste plus rien de cette antique cité.

Aufidena, aujourd'hui Alfidena, sur le Sagrus (Sangro), l'une des capitales des Samnites.

DATES.	FAITS.
4e siècle ap. J.-C.	un conducteur de chars et tué Botericus, préfet de la ville. Une vengeance cruelle suit cet excès d'une multitude aveugle. On massacre en masse les imprudents et infortunés habitants de la ville rassemblés dans le cirque par une invitation perfide. Théodose, qui avait ordonné cette atroce exécution, se présente à la porte de la basilique de Milan, dont saint-Ambroise lui refuse l'entrée en lui imposant une pénitence publique. Le maître du monde, dépouillé de ses ornements, prosterné aux pieds de l'autel en présence du peuple, obéit et attend patiemment le huitième mois pour rentrer dans la communion de la société chrétienne. Quelle que soit l'opinion qu'on ait sur le pouvoir sacerdotal, il y a quelque chose de sublime dans cette influence qui sauve tout un peuple de la destruction, et dans cette fermeté qui châtie l'abus sanglant de la force.
392.	Valentinien II, dit le Jeune, après un violent débat avec Argobaste, Franc d'origine et général de ses troupes, est trouvé empoisonné dans son lit à l'âge de 26 ans, après en avoir régné 16; juste, sobre, appliqué, ce jeune empereur promettait au monde un maître équitable.
	Eugène, qui, après avoir enseigné la rhétorique, était devenu secrétaire de Valentinien, puis maître des officiers, est proclamé empereur d'Occident presque malgré lui par l'adroit Argobaste, qui retient le pouvoir; puis ce fantôme impérial favorise les païens et fait relever le fameux autel de la Victoire auquel les Romains tenaient tant.
393. 394. 395.	Théodose, qui venait de déclarer auguste Honorius, son fils, marche avec lui contre l'usurpateur Eugène, qui s'était avancé à leur rencontre près d'Aquilée : là se livre une première bataille où Théodose est repoussé ; le lendemain une victoire complète fait tomber entre ses mains le rhéteur Eugène, qui est mis à mort. Argobaste se tue. Saint Ambroise, le vertueux prélat de Milan, obtient des vainqueurs que les partisans des usurpateurs soient traités avec clémence. Théodose meurt à l'âge de 60 ans, après en avoir régné 16. Il fut grand et généralement regretté des barbares et des sujets de l'empire, quoique l'histoire reproche

et les opprimés. Devant l'étole s'abaissait la lance du terrible sicambre; à la voix du clerc s'humanisait l'arrogance du fier châtelain, et les vilains étaient moins malheureux qu'ils n'eussent été sans cette médiation sacrée. Tout cela était du progrès alors. Nous nous réservons de parler ailleurs de l'affranchissement progressif des communes.

INTRODUCTION DES VERS A SOIE EN EUROPE.

Jusqu'à la découverte des Indes occidentales par les Portugais, on n'eut en Europe qu'une idée très confuse des pays de l'Asie situés à l'est de la Perse et de l'Indostan. Les géographes anciens, tels que Ptolémée, Pausanias, Strabon, plaçaient à l'orient de la Scythie et au nord de l'Inde un grand pays qu'ils nommaient *Serica*, Sérique ou pays des Sères; on croit que les pays correspondants aujourd'hui à la Sérique des anciens sont le grand et le petit Thibet, la petite Bulgarie et le pays de Cachemire. On assure que le ver à soie est originaire de cette contrée : tout le monde sait que c'est une espèce de chenille qui se nourrit de la feuille du mûrier, et s'enveloppe, pour passer à l'état de chrysalide, d'un tissu de filaments très fins.

On ignore absolument à quelle époque les Sères commencèrent à s'occuper de l'éducation de ce précieux insecte, que les auteurs latins nomment *bombyx;* mais il paraît que la soie était connue dès le temps d'Aristote qui en parle. Alors comme au temps de Pline l'Ancien on croyait en Europe qu'elle se tirait de l'écorce de cer-

Aternum, à présent Pescara, sur un fleuve du même nom, à trois lieues nord de Chieti.

Théate, aujourd'hui Chieti, était la capitale des Marrucins. Ce fut du nom de cette ville que l'ordre de religieux fondé par saint Cajétan prit le nom de *théatins*. Chieti est une ville archiépiscopale, capitale de l'Abruzze citérieure, province du royaume de Naples, avec une population de 12,400 habitants, à 38 lieues nord de Naples.

Corfinium, ancienne capitale des Pélignes, laquelle n'existe plus.

Sulmo, aujourd'hui Sulmona, patrie du poëte Ovide, dans le pays des Pélignes. La ville moderne de Sulmona, à 30 lieues nord-ouest de Naples, renferme 4 mille habitants.

Anxanum, aujourd'hui Lanciano, ville archiépiscopale, était la capitale des Frentans qui habitaient la côte de l'Adriatique.

Caudium, aujourd'ui Ariola, était située sur la voie Appienne, à 5 lieues à l'est de Bénévent. Près de là était le fameux défilé des fourches Caudines, appelé aujourd'hui *Val di Gargano*, où les Samnites firent passer l'armée romaine sous le joug, l'an 431 avant J.-C.

Abellinum, aujourd'hui Avellino, avec une population de 9 mille habitants.

Picentia, capitale d'un peuple nommé les *Picentini*, qu'il ne faut pas confondre avec les habitants du Picenum, dans l'Ombrie, beaucoup plus au nord.

Salernum, aussi dans le pays des Picentini, située dans une petite péninsule sur la mer Thyrrhénienne. La ville de Salerne, la même

DATES.	FAITS.
4e siècle ap. J.-C.	à sa mémoire quelques actes d'intolérance et de cruauté. Arcadius et Honorius, ses fils, règnent le premier en Orient et le second en Occident ; ces deux empires vont rester désormais divisés.
396.	Ruffin, ministre perfide et corrompu, qui gouvernait l'Orient sous Arcadius, est tué par ordre de ce prince; saint Augustin est fait évêque d'Hippone en Afrique à l'âge de 41 ans. Arcadius joint à l'empire d'Orient l'Afrique, dont
397.	les peuples s'étaient révoltés. Saint Ambroise et saint Martin, évêque de Tours, meurent en ce temps.
398.	Gildon, qui, fils d'un roi maure, s'était établi en Afrique, est vaincu par Stilicon et s'étrangle lui-même. Hypathia, fille d'un philosophe d'Alexandrie, invente l'aëromètre pour peser les
399.	fluides. Un Goth, nommé Tribigilde, ravage l'Asie. Honorius fait démolir les temples du polythéisme; Gaïnas, autre Goth, qui avait contribué aux troubles de l'Asie, est tué en Thrace.
400.	Alaric, roi des Goths, pénètre en Italie et bat Stilicon.

Nous avons cru que l'époque de la division de l'empire romain devait marquer la séparation du monde ancien et du monde nouveau. Rien en effet n'est plus tranché que la différence de ce qui a été avant, à ce qui a été depuis ; toutes les nationalités, les unes plus, les autres moins usées, étaient venues s'engloutir dans le monde romain, et les lois, les mœurs de chaque nation s'abîmèrent aussi dans ce grand ensemble, qui n'avait de loi que la conquête et la force armée, de mœurs que celles qui se formaient de la mollesse, de l'inactivité et d'un culte où la volupté même avait des autels; de droits que celui d'exister sous des maîtres impuissants à tyranniser 120 ou 150 millions de citoyens; de garanties pour les citoyens que ce qu'il plaisait aux préteurs ou à la soldatesque de leur laisser.

Aussi ce grand corps abattu, toute l'antiquité disparaît avec lui. Le monde qui entre sur la grande scène où s'efface le monde ancien, surgit des glaces hyperboréennes, âpre et sauvage comme elles; il est jeune de vigueur et de force matérielle; mais sombre d'ignorance, hérissé de barbarie, n'ayant d'art que la guerre, d'ins-

tains arbres, de même que le coton et le byssus sont produits par des arbustes. A l'époque où Pausanias (193 ans après J.-C.) terminait ses écrits, on savait enfin que la soie était travaillée par un insecte qu'on connaissait encore si peu qu'on le représentait comme une espèce d'araignée Il paraît que la soie était importée de la Sérique sans être travaillée, puisque Pline attribue à une habitante de l'île de Cos l'art d'en faire des tissus, qui pendant longtemps se vendirent à Rome au poids de l'or, et étaient exclusivement réservés à l'habillement des femmes. Héliogabale le premier voulut s'en vêtir, exemple qui fut d'abord réputé comme un excès de mollesse, mais qui ne tarda pas à être imité par les courtisans et des particuliers opulents.

Ce fut sous le règne de l'empereur Justinien, pendant la première moitié du 6e siècle, que deux missionnaires chrétiens de la nation des Perses, ayant pénétré dans le pays des Sères ou la Chine, y observèrent attentivement les vers à soie et leurs travaux, puis s'instruisirent de tous les procédés en usage pour élever et multiplier ces insectes, et faire de leurs cocons les étoffes dont on admirait tant la beauté, et qui se vendaient à un si haut prix; ils prirent la route de Constantinople et expliquèrent à l'empereur Justinien l'origine de la soie et la manière de se la procurer et de la travailler. Encouragés par la libéralité de ce souverain, ils apportèrent dans la capitale des cannes creuses et remplies d'œufs de vers à soie qu'on fit éclore par la chaleur du fumier, et qu'on nourrit de feuilles de mûrier sauvage.

que Salernum, fut beaucoup plus célèbre au moyen âge qu'elle ne ne l'avait été dans les temps anciens et qu'elle ne l'est aujourd'hui. Les Arabes ou Sarrasins y avaient fondé une école de médecine qui fut alors fameuse dans presque tout l'univers et qui subsiste encore aujourd'hui.

Le port, le château fort, l'archevêché, les 16 paroisses et les 27 couvents de Salerne attestent qu'elle fut autrefois très importante; mais sa population, réduite à 10 mille habitants, annonce aussi qu'elle est bien déchue.

Beneventum, aujourd'hui *Bénévent*, qui était la capitale du Samnium proprement dit, fut d'abord nommée Maleventum, à cause, dit-on, des mauvais vents qui soufflaient sur son territoire. Diomède passe pour avoir été le fondateur de cette cité. Elle fut célèbre par la victoire des Romains qui termina la guerre avec Pyrrhus. La ville actuelle de Bénévent, capitale d'un duché de même nom, située dans une vallée délicieuse, au confluent de deux petits fleuves, le Sabatto et le Calore, est le siége d'un archevêché et offre plusieurs beaux restes d'antiquités, entre autres un arc de triomphe élevé en l'honneur de Trajan, appelé maintenant *Porta aurea*. Le duché de Bénévent, quoique enclavé dans le royaume de Naples, appartient à l'état de l'église.

CAMPANIA (CAMPANIE).

La Campanie, région délicieuse et fertile, s'étendait entre le Latium, le Samnium, la Lucanie et la mer Inférieure. Elle of-

DATES.	FAITS.
4e siècle ap. J.-C.	tinct que la destruction, de tactique que l'impétuosité. Qui fera donc l'éducation de ce dur et capricieux enfant du septentrion? Ne voyez-vous pas la doctrine du Christ qui le reçoit encore tout hideux de meurtres et embarrassé au milieu des ruines fumantes de la dévastation qu'il a promenée du Danube au détroit de Gadès, de l'Océan Atlantique jusqu'à l'Euphrate? Il a détruit temples, monuments, arts; mais la nouvelle philosophie lui rendra tout cela quand elle l'aura assez instruit, assez adouci pour ne pas anéantir de nouveau les œuvres de l'intelligence; son enfance se traînera orageuse et bizarre à travers une longue suite de siècles; son éducation sera difficile; mais enfin sa virilité se prononcera par des actes, des investigations, des améliorations, qui dépasseront de beaucoup ce qu'avait fait cette antiquité si vantée, et pourtant tant soit peu frivole, bien capricieuse aussi, et surtout dure, tyrannique et même meurtrière au milieu de sa civilisation et de ses arts.
	Encore long-temps, bien long-temps, dans le monde nouveau, les masses gémiront emmaillottées dans les liens du pouvoir, de l'arbitraire, de la déception et du privilége de la conquête; mais attendez, voilà qu'en certains endroits les populations se disent: «la liberté »vient de Dieu qui créa la première souche d'où »nous descendons tous; l'auteur de notre foi »qui était pauvre, qui ne s'arrogeait de privilége »que celui de faire du bien, d'instruire et de »bénir, nous a dit que nous étions tous frères »en lui et en Dieu, c'est à dire tous égaux; mais »il nous a dit aussi qu'il fallait obéir à un pou»voir. Eh bien, comprenons ce pouvoir, comme »il a voulu que nous le comprissions; recon»naissons-le indispensable pour notre sécurité; »mais, consenti par nous, qu'il reconnaisse et »observe des lois également obligatoires pour »nous et pour lui.»
	Ce raisonnement déduit de la doctrine du Christ, qu'on ne saisit que bien tard dans toute sa pureté, déduit aussi de l'expérience et des écrits de plus de trente siècles, amena une lutte souvent recommencée, souvent réprimée, quelquefois sanglante, et qui à la fin produisit une explosion terrible, pleine de fureur, de ven-

On multiplia autant qu'on put ces précieux insectes dans les différentes parties de la Grèce, et surtout dans le Péloponèse, pays avantageux à la culture du mûrier. Dans la suite et de proche en proche, l'éducation des vers à soie se propagea dans la Sicile et en diverses contrées de l'Italie. De beaux ouvrages se firent avec la soie produite dans le pays, sans qu'on fût obligé d'en tirer autant de l'Orient. Cette industrie passa en Espagne, d'où elle vint en France, d'abord dans les provinces méridionales, telles que le Languedoc et la Provence, puis à Tours, où Louis XI établit, en 1470, des manufactures de soieries, pour lesquelles on appela des ouvriers de Gênes, de Venise, de Florence et même de la Grèce.

Les ouvrages en soie ne furent cependant communs en France que fort tard, car ce fut le roi Henri II qui, le premier parmi les Français, porta des bas de soie aux noces de sa sœur en 1559. Ce fut à Henri IV que la ville de Lyon dut l'établissement de ses fameuses fabriques d'étoffes de soie. Ce monarque en avait aussi établi à Paris au château des Tuileries et à celui de Madrid.

On n'avait autrefois que le ver qui produit la soie jaune; depuis un demi-siècle, on a apporté de la Chine un ver qui donne de la soie d'un blanc parfait, et qu'on nomme soie *sina*, à cause de son origine. Cette précieuse chrysalide donne des fils dont le prix est plus élevé que celui de la soie jaune, et que le commerce recherche pourtant avec empressement.

frait une superficie d'environ 520 lieues carrées, représentées aujourd'hui presque en totalité par la partie du royaume de Naples appelée Terre de Labour, qui nourrit environ un demi-million d'habitants. Les mœurs molles des anciens Campaniens justifient l'opinion que nous avons déjà énoncée que plus un sol est fertile et agréable, moins les peuples qui l'habitent ont d'énergie, opinion qui cependant se trouve un peu en contradiction avec l'état de nos départements du nord et de quelques uns de l'ouest qui sont en même temps les plus fertiles et les plus industrieux de la France.

On peut supposer que la population de la Campanie était double et triple de celle que contient à présent ce sol toujours délicieux, c'est à dire un million et peut-être un million et demi; et cependant ce peuple, plus attaché aux jouissances d'une vie sensuelle qu'à la guerre, n'opposa qu'une faible résistance aux Romains, et laissa Pyrrhus et Annibal entrer sans obstacle sur son territoire.

Nous sommes obligés de renvoyer au second volume la suite de la description de la Campanie en particulier et de l'empire romain en général. Cette description continuera à orienter nos lecteurs pour l'intelligence de l'histoire du moyen âge, que contiendra la première partie du volume suivant.

4e siècle ap. J.-C.

geance et de meurtres; où rien ne fut encore bien compris, où des mots magiques étaient une puissance irrésistible et violente, parce que leur acception primitive et rigoureuse était dénaturée. On se battit sans trop savoir ce qu'on voulait; on se rua avec frénésie sur toutes les institutions, par la seule raison qu'elles appartenaient au passé, dont on voulait se déshériter entièrement, au lieu de n'en détruire que les abus, qui étaient grands, très grands à la vérité. On fit comme ferait un cultivateur insensé qui faucherait son champ de blé pour y détruire la nielle et l'ivraie.

Quand on en eut fini avec les vieilles institutions bonnes et mauvaises on regarda autour de soi avec anxiété, et on se dit: *qu'allons-nous devenir?* On se mit à refaire l'ordre social en improvisant des lois, et on fit une œuvre périssable de précipitation. Vint un homme puissant de génie, mais soldat avant tout, qui dit: Je vais vous reconstruire, moi; et il montra ses canons et ses bayonnettes à l'aspect desquels tout le monde se tut, parce qu'on raisonne peu avec cette philosophie-là; cet homme rendit d'abord le culte qu'on n'avait plus, la liberté de conscience qui fut toujours invoquée par les sages, des lois civiles et des lois pénales qui resteront, parce qu'il est difficile de faire mieux. En même temps cet homme, qui résumait toutes les grandes capacités de l'espèce humaine promena ses guerriers et la victoire avec lui dans les capitales de l'Europe, et enivra de gloire la nation qui l'avait élevé sur le pavois; mais comme il avait adopté le système des conquêtes, qui n'est plus de notre siècle, ni dans nos mœurs, il tomba, lui aussi. On ne voulut plus de l'absolutisme des canons, pas plus que d'un autre; on ne voulut pas de la démagogie non plus, parce qu'on en avait essayé; on arriva donc à une monarchie conditionnelle, combinée avec une demi-aristocratie, avec une représentation pour les droits et les intérêts de tous, avec des lois qui garantissent tout cela, et une tribune qui défend tout cela. Voilà du moins ce qui se fait en France et chez d'autres peuples européens qui s'enrichissent des leçons du passé pour assurer leur avenir.

TABLE.

INVENTIONS ET DÉCOUVERTES.

GÉOGRAPHIE COMPARÉE.

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

CORRECTIONS A FAIRE AU PREMIER VOLUME.



Page 43, 1re colonne, ligne 13, au lieu de 1040, lisez 1140.
Page 52, 2e col., lig. 36, au lieu de *panatheniens*, lisez *panathénéens*.
Page 84, 2e col., lig. 25, au lieu de *Aristodème*, lisez *Aristomène*.
Même page, même col., lig. 32, au lieu de *Messine*, lisez *Messène*.
Page 133, 1re col., lig. 2, au lieu de *Myriom*, lisez *Myriam*.
Même page, 2e col., lig. 28, au lieu de *effacés*, lisez *effacées*.
Page 311, 2e col., lig. 32, au lieu de *Lycomède, que là*, lisez *Lycomède; c'est là que*.
Page 326, 2e col., lig. 31, au lieu de *Célicie*, lisez *Cilicie*.
Page 331, 1re col., entre la 15e et la 16e ligne, ajoutez : *Mercure, dies Mercurii, le cinquième à*
Page 334, 2e col., lig. 11, au lieu de *les Canches*, lisez *les Cauches*.
Page 369, 1re col., lig. 45, au lieu du *du javelot. Les combats*, lisez *du javelot; les combats*.
Page 376, 2e col., lig. 30, au lieu de *éprouvèrent*, lisez *éprouvent*.
Page 377, 1re col., lig. 41, au lieu de *Nosicaa*, lisez *Nasicaa*.
Page 381, 2e col., lig. 10, au lieu de *qui a 634 pieds*, lisez *qui est à 634 pieds*.
Page 417, 1re col., lig. 10, au lieu de *ce qui lui donna*, lisez *ce qui lui donne*.
Page 432, 2e col., lig. 2, au lieu de *tandis que le ciel*, lisez *tandis que sous le ciel*.
Page 434, 2e col., lig. 10 et 19, au lieu de *Maximilien* et *Maximien*, lisez *Maximin*.
Page 447, 2e col., lig. 42, au lieu de *Reverone*, lisez *Teverone*.



[illegible]

[illegible] lisez Mysiens.

[illegible]

